BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE - FIRENZE
BUONAMICI
563

R. BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE DI FIRENZE

OPERE BIBLIOGRAFICHE E BIOGRAFICHE

RACCOLTE DAL

DOTT. DIOMEDE BONAMICI

di Livorno (1823-1912)

Novembre 1921.

HISTOIRE
DE L'ANATOMIE
ET
DE LA CHIRURGIE.
TOME III.

HISTOIRE
DE L'ANATOMIE
ET
DE LA CHIRURGIE,

CONTENANT

L'origine & les progrès de ces Sciences ; avec un Tableau Chronologique des principales Découvertes, & un Catalogue des ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie, des Mémoires Académiques, des Dissertations insérées dans les Journaux, & de la plupart des Theses qui ont été soutenues dans les Facultés de Médecine de l'Europe :

Par M. PORTAL,

Lecteur du Roi, & Professeur de Médecine au Collége Royal de France, Professeur d'Anatomie de Monseigneur le Dauphin, de l'Académie Royale des Sciences, &c. &c. &c.

Ex his enim patebit, quot res quæ vulgò, ob historiæ ignorationem, repertæ à posterioribus credebantur, quanto antea propositæ fuerint : *Morgagni, Epistola ad Valsalvæ tract. de aure.*

TOME TROISIEME.

A PARIS,

Chez P. Fr. Didot le jeune, Quai des Augustins.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

HISTOIRE
DE L'ANATOMIE
ET
DE LA CHIRURGIE.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE.

XVII. Siecle.

VOICI l'époque la plus favorable à l'Anatomie. En moins de cinquante ans cette ſcience ſe renouvelle: on conſulte la nature, l'on porte dans l'examen des parties le goût de l'obſervation, & comme il regne entre les Nations un commerce réciproque, la lumiere ſe répand avec uniformité; les Savans ſe plaiſent autant à faire valoir les ouvrages d'autrui, qu'à publier leurs propres découvertes. On compoſe, on traduit & on voyage, & les Savans de divers Royaumes ſe regardent comme concitoyens: les guerres ſanglantes diviſent les Etats, les Savans ſeuls ſont réunis par l'amour de la vérité qui eſt une, & qui ſe fait également ſentir dans tous les climats. On érige différentes Académies, & ils ſe font une loi d'en remplir les devoirs. Pecquet par ſa découverte du réſervoir du chile, fait une révolution dans l'art, elle excite l'émulation des Savans de la France & des Royaumes limitrophes, ils s'attaquent mutuellement dans leurs écrits, & la lumiere naît de ce conflict d'opinions.

XVII. Siecle. 1551. Cependant l'Italie, cette mere féconde des ſciences & des arts, nous fournit un digne ſucceſſeur des Véſale, des Euſtache & des Fallope. Malpighi eſt déſigné Profeſſeur d'Anatomie de l'Univerſité à Boulogne, célebre par ſon ancienneté & par les grands hommes qu'elle a produits. Les ouvrages que Malpighi compoſe ſur la ſtructure des parties le couvrent de gloire, & illuſtrent Ruyſch qui les contredit: d'un côté on admire le génie de l'Anatomiſte Italien, & de l'autre on eſt étonné des travaux du ſavant Hollandois.

Par les recherches de ces deux grands hommes nous acquérons des connoiſſances plus poſitives ſur la ſtructure des viſceres & ſur celle des vaiſſeaux; L'Angleterre & la France vont produire deux Anatomiſtes qui nous éclaireront ſur l'origine, ſur la marche & ſur la ſtructure des nerfs. Willis, aidé des conſeils & de la main de Lower, entreprit ce grand ouvrage à peine ébauché par ſes prédéceſſeurs: Vieuſſens le perfectionna preſque au point où nous le voyons aujourd'hui.

Depuis la mort de Riolan, Paris étoit dépourvu d'Anatomiſtes. Du Verney y porta le goût preſque éteint de l'Anatomie: les obſtacles qu'il eut à ſurmonter augmenterent ſa célébrité, il fut grand obſervateur & le meilleur Profeſſeur d'Anatomie de ſon ſiecle.

Boerhaave réunit les connoiſſances de ces ſavans, & y ajouta par ſes travaux particuliers; il forma pluſieurs diſciples, & nous profitons aujourd'hui de leurs lumieres. C'eſt à ces grands hommes que nous devons rapporter les progrès rapides que fit l'art dans un très petit nombre d'années: non-ſeulement ils porterent l'évidence ſur les objets les moins connus, mais encore ils formerent des éleves qui ont repeuplé l'univers ſavant: les Anatomiſtes vivans les plus célebres leur doivent le fonds de leurs connoiſſances. Le grand Morgagni ſuivit les cours de Malpighi: Albinus étoit diſciple de Ruiſch: MM. de Senac & Morand étudierent ſous du Verney: M. Ferrein ſous Vieuſſens, & nous voyons revivre dans M. de Haller les vaſtes connoiſſances de Boerhaave ſon illuſtre maître.

La Chirurgie ne fit pas des progrès auſſi rapides

dans ce court espace de tems : on suivoit Ambroise Paré & Fabrice d'Aquapendente, il n'y eut que très peu d'Ecrivains qui oserent publier leurs observations, elles étoient autant d'exceptions ou d'additions aux préceptes détaillés dans les ouvrages des deux auteurs qui leur servoient de guide. Les progrès de la Chirurgie sont lents parcequ'ils sont le fruit de l'observation sur le malade. P. Marchetis, Professeur de Médecine, à Padoue, produisit au grand jour ses remarques particulieres sur divers points de Chirurgie. Ruisch marcha sur ses traces, & il eut pour sectateurs un grand nombre de Médecins Anatomistes : car la Chirurgie leur doit tous ses progrès. Albinus professa cette science à Leyde avec éclat ; du Verney enseigna au Jardin du Roi les maladies des os avec tant de célébrité, qu'on vint l'entendre des Royaumes les plus éloignés ; Verduc composa un ouvrage de Chirurgie qui eut quelque vogue, mais Dionis se fit une plus grande réputation, digne éleve de du Verney, il instruisit & par ses leçons & par ses écrits. XVII. Siecle.

C'est à ces grands hommes qu'on doit particulierement les progrès de l'Anatomie & de la Chirurgie ; les autres Ecrivains n'ont été que leurs copistes, leurs émules, ou leurs rivaux : cet esprit de rivalité leur a fait enfanter divers ouvrages dont nous rendrons compte dans ce volume : on doit cependant reprocher aux Auteurs qui ont fleuri sur la fin du dernier siecle de n'avoir pas assez consulté les ouvrages des anciens ; en publiant de nouvelles découvertes, ils ont oublié celles qui étoient déjà faites : ils ont aussi donné de fausses dénominations en accordant à quelques Auteurs des découvertes qui appartenoient à d'autres : on verra la preuve de ce que j'avance dans les différents articles de cette histoire.

1651.
PECQUET.

CHAPITRE III.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT VÉCU DEPUIS PECQUET JUSQU'A WILLIS OU DEPUIS 1651 JUSQU'EN 1659.

Epoque intéreſſante à l'Anatomie.

PECQUET.

PECQUET (Jean), Médecin de la Faculté de Montpellier, s'eſt rendu célebre par la découverte du réſervoir du chyle. Il exerça la Médecine à Dieppe avec diſtinction : ſa réputation l'attira dans la capitale, il y fut reçu de l'Académie Royale des Sciences en 1666, & y paſſa le reſte de ſa vie occupé aux devoirs de ſon état, il y mourut à un âge peu avancé l'an 1674, au mois de Février : il avoit eu une jambe caſſée dans les rues de Paris, ſon cheval s'étant abbatu ſous lui, mais il en guérit par les ſoins de ſes confreres. On dit que Pecquet malgré ſon profond ſavoir en Anatomie, avoit des préjugés ſinguliers ſur les vertus des remedes, & qu'il conſeilloit l'eau-de-vie comme un remede univerſel : pour donner plus de poids à ſa méthode, il en buvoit lui-même en quantité ; on croit qu'elle lui brula les entrailles, & le fit périr d'une mort précipitée. Ce Médecin fait époque en Anatomie & un honneur infini à la Faculté qui l'a formé, il eſt étonnant que M. Aſtruc ait omis d'en parler dans ſon hiſtoire de la Faculté de Montpellier.

Nous avons de lui :

Experimenta nova Anatomica quibus incognitum hactenus receptaculum, & ab eo per thoracem in ramos uſque ſubclavios vaſa lactea deteguntur : ejuſdem Diſſertatio Anatomica de circulatione ſanguinis & chyli motu, Handervici, 1651, in 12. Pariſiis, 1654.

On a ajouté à cette édition une Diſſertation ſur les veines

veines lactées, dans laquelle Riolan réfute le sentiment de l'Auteur, &c. avec quelques autres pieces analogues, *ibid.* 1654, 4 *tom. Amstel.* 1661, *in* 12. & 1700, *Lugd. Batav.* 1654, *in* 12. *Heidelbergæ*, 1659, *in* 8°. *Genevæ*, 1685, inséré dans les ouvrages de le Clerc & dans la Bibliotheque Anatomique de Manget. Cet Ouvrage a été encore imprimé avec ceux de Bartholin qui ont eu plusieurs éditions. *Amst.* 1700, *in* 12.

XVII. Siecle. 1651. PECQUET.

C'est en étudiant la Médecine à Montpellier, que Pecquet eut occasion de faire la brillante découverte du réservoir du chyle : elle fit d'abord du bruit, mais elle fut réfutée parcequ'elle détruisoit & renversoit tous les systêmes sur la sanguification & sur la nutrition. Après cet heureux prélude, Pecquet vint à Paris, & c'est là qu'il fit d'ultérieures recherches pour découvrir complettement ce qu'il n'avoit fait qu'entrevoir. Il s'occupa à l'Anatomie avec *Mentel*, Médecin célebre de la Faculté de Paris, avec Pierre *Mercenne* & Jacques *Duval*, ses illustres confreres : il profita encore des conseils d'Adrien *Auzotius* de Rouen, & de Louis *Gayant* (*a*), Chirurgien distingué de S. Côme, à qui Pecquet dit devoir beaucoup.

Cet acte de reconnoissance que Pecquet rend à ces illustres personnages, fait l'éloge de la droiture de son cœur, & ne diminue en rien la gloire de sa découverte. Ceux qui ont voulu la lui faire partager avec Gayan, sans citer les Médecins célebres de la Faculté de Paris dont Pecquet fait l'éloge, sont de mauvaise foi, ou tombent dans une erreur grossiere. Pecquet ne dit pas, en citant ces Savans, qu'ils aient contribué à sa découverte du réservoir du chyle, mais qu'il leur doit une partie de ses connoissances : il agit avec eux comme un écolier reconnoissant envers ses maîtres.

Depuis la découverte des vaisseaux chyliferes par Aselius, quelques-uns pensoient, dit Pecquet, que ces vaisseaux vont se terminer à une grosse glande

(*a*) Pag. 37. édit. Hardetv. 1651, in-12.

XVI. Siecle. placée au milieu du meſentere ; d'autres ſe perſuadoient que les vaiſſeaux chyliferes alloient porter dans le foie le liquide qu'ils contiennent : une troiſieme ſecte de Médecins aſſignoit au chyle une route contraire ; ils regardoient la rate comme l'aboutiſſant de ces vaiſſeaux chyliferes Mais que ces Anatomiſtes ſont dans l'erreur, ajoute Pecquet, ils raiſonnent tous plutôt d'après leur imagination, que d'après l'inſpection du cadavre. Le chyle tient une route différente : des inteſtins, il eſt conduit dans un réſervoir placé ſur les vertebres lombaires qui reçoit tous les vaiſſeaux qu'on voit ſerpenter ſur le meſentere, & duquel partent de nouvelles ramifications qui vont aboutir aux veines ſouclavieres (*a*).

1651. PECQUET.

Pecquet confirme dans de nouveaux chapitres ce qu'il avance ici ſommairement, il décrit la maniere qu'il a miſe en uſage pour découvrir ſon réſervoir du chyle, celle qu'il a employée pour connoître l'aboutiſſant des canaux thorachiques dans le réſervoir, & la terminaiſon de ces canaux dans les veines ſouclavieres : il a trouvé ces vaiſſeaux dans les animaux de différentes eſpeces, & en a décrit les variétés. *Nec putes ſola me canini extiſpicii convictum evidentiâ ; hanc & ſibi demonſtrati chyli gloriam omnigenum prope vindicat pecus, boves, agni, ſues, ut aliarum ſpecierum non pauca ſuppoſita quavis ætate ſeceſpitam meam cruentarunt* (*b*).

On a trouvé dans l'homme ce que Pecquet avoit déja vu dans les animaux : Tulpius apperçut à Amſterdam le canal thorachique & le réſervoir de Pecquet ; Weſlingius a fait la même obſervation à Padoue, & Folius à Veniſe. Le témoignage de l'illuſtre Gaſſendi peut être ici d'un très grand poids. Ce célebre Phyſicien dit avoir aſſiſté à une diſſection que fit *Peireſch* du cadavre d'un homme qu'on venoit de pendre. Afin de mieux voir ces vaiſſeaux Peireſch avoit donné à manger au criminel avant qu'on lui lut ſa ſentence de mort. Pecquet dit tenir ce fait de Gaſſendi même qui le lui avoit raconté lorſqu'il le vit à Pa-

(*a*) Pag. 91.
(*b*) Pag. 33.

ris. Thomas Bartholin, bientôt après la publication de l'ouvrage de Pecquet, démontra à Copenhague le canal thorachique de l'homme ; Van-Horne en fit autant à Leyde. Thomas Bartholin rendit à Pecquet le tribut d'éloge qu'il méritoit ; Van-Horne ſuivit un procédé contraire, il s'en appropria formellement la découverte, & ne fit aucune mention de Pecquet.

XVII. Siecle. 1651. PECQUET.

Analyſons les travaux de Pecquet, & voyons en peu de mots comment il a pu être conduit à ces recherches, & ce que nous lui devons. Euſtache connoiſſoit avant lui le canal thorachique, il l'avoit vu dans le cheval, & en avoit donné une deſcription ſupérieure à celle que Pecquet en donne dans ſon ouvrage. Cet illuſtre Anatomiſte Romain a indiqué la vraie poſition du canal thorachique ; il l'a placé du côté gauche des vertebres, & a dit qu'il s'abouchoit à la veine jugulaire gauche, en ajoutant : *quæ præter quam quod in ejus origine oſtiolum ſemi circulare habet, &c.* Pecquet a parlé de deux rameaux, un qui ſe termine à la veine jugulaire droite, & l'autre à la veine jugulaire gauche ; Euſtache a eu une idée du réſervoir : *juxta ſiniſtrum*, dit-il, *vertebrarum latus, penetrato ſepto tranſverſo, deorſum ad medium uſque limborum fertur : quo loco latior effecta, magnamque arteriam circumplexa, obſcuriſſimum finem mihique adhuc non bene perceptum obtinet.* Pecquet a ajouté aux travaux de ce grand homme en indiquant la communication des vaiſſeaux d'Aſellius avec le canal thorachique, de plus il a décrit les valvules de ces vaiſſeaux, &c. je renvoie ceux qui voudront des détails ultérieurs à l'hiſtoire d'Euſtache.

Dans la ſeconde partie de ſon ouvrage, Pecquet confirme la découverte de la circulation par Harvée, il a répété avec ſuccès les mêmes expériences, & elles lui ont réuſſi. Il s'eſt étendu très au long ſur les valvules des veines, & a tiré de leur exiſtence de nouvelles preuves en faveur d'Harvée. La communication de la veine porte avec la veine cave ne lui a pas été inconnue ; le ſeptum du cœur n'eſt point percé, le ſang ne peut par conſéquent paſſer à travers : le ſang du ventricule droit pour parvenir au ventricule gau-

XVII. Siecle.

1651.

PECQUET.

che, eſt obligé de traverſer les poumons. Pecquet s'eſt ſervi de pluſieurs autres preuves pour donner du poids au ſentiment d'Harvée, il examine la circulation dans le fœtus, & l'a aſſez bien décrite, &c. &c. Dans le même ouvrage Pecquet a fait quelques expériences ſur l'élaſticité de l'air, & lui attribue pluſieurs effets dans la ſanguification, il s'eſt auſſi convaincu par l'expérience, que la veſſie ſe contractoit & ſe rappetiſſoit lorſqu'on l'irritoit.

Nous avons encore de Pecquet quelques obſervations dans le Journal des Savans années 1668 & 1680, ſur les vaiſſeaux hépaticociſtiques dont nous allons faire part.

On trouve à la fin de ce petit livre trois lettres, une par Mentel, l'autre par Mercenne, & la troiſiéme par Auzotius : ces Savans rendent un témoignage avantageux de ſa découverte.

Lettre de M. Pecquet à M. de Carcavi touchant une nouvelle découverte de la communication du canal thorachique avec la veine émulgente. année 1668.

Pour établir cette vérité, Pecquet recourt à l'expérience conjointement avec Gayant : en voici le réſultat.

Gayant introduiſit un tuyau à vent dans le canal thorachique, & ſouffla après l'avoir lié ; le canal thorachique ſe remplit de vent depuis le chalumeau juſqu'à la veine ſouclaviere, & après pluſieurs tentatives, on parvint à introduire l'air dans la veine émulgente du côté gauche ; ce vent leur parut venir du rein gauche & s'inſinuer dans la veine émulgente & de là dans la veine cave.

Cette expérience leur fit juger qu'il y avoit communication du canal thorachique avec le rein gauche, ou du moins avec l'émulgente ; & pour en être mieux éclaircis, ils firent de nouvelles expériences. Le réſultat confirma la propoſition avancée par Pecquet, que le canal thorachique communique avec la veine émulgente gauche. Gayant concourut beaucoup à cette découverte, mais on ne doit pas la confondre avec celle du réſervoir du chyle.

Lettre de M. Pecquet ſur la nouvelle découverte touchant la vue, année 1668. XVII. Siecle. 1651. PECQUET.

Pecquet n'auroit point admis un fait ſans le ſoumettre à l'expérience quand il en étoit ſuſceptible ; la découverte de M. Mariotte ſur l'organe de la vue faiſoit beaucoup de bruit dans l'univers ſavant. M. Pecquet la vérifia & la trouva vraie : voici comment il procéda pour s'en convaincre. Il attacha contre le mur un morceau de papier blanc & il fit à droite & à gauche une marque éloignée du papier d'environ deux pieds ; enſuite il ſe plaça vis-à-vis du papier à la diſtance d'environ neuf pieds, & ayant mis le bout de ſon doigt entre ſes deux yeux, en ſorte que le doigt cachoit à l'œil droit la marque gauche, & à l'œil gauche la marque droite, il trouva que lorſqu'il regardoit fixement le bout de ſon doigt, le papier diſparoiſſoit entiérement, quoiqu'il ne fut nullement couvert.

Cette obſervation confirma Pecquet ſur le premier point avancé par M. Mariotte, c'eſt-à-dire, que l'on ne diſtinguoit pas les objets lorſqu'ils tomboient ſur les extrémités des nerfs optiques : mais il s'éleve contre ce ſentiment que M. Mariotte s'étoit formé ſur le ſiege de la vue, & le ſoutint avec chaleur ; il prétendit que c'étoit la rétine qui étoit l'organe de la vue, & non la choroïde. M. Pecquet allegue en faveur de ſon opinion, que lorſque l'on examine un œil de bœuf au grand jour, on voit diſtinctement les nuages ſe peindre ſur la rétine, &c.

Mentel (Jacques), noble d'origine, étoit de Château Thieri : il fit ſa licence en 1629, paſſa Docteur dans la Faculté de Paris en 1635 ; il profeſſa la Chirurgie aux Ecoles, & en 1647 l'Anatomie. Si l'on en croit Henault, Médecin de Rouen, Mentel connut ſur le chien le réſervoir du chyle en 1629 (*a*). Il s'eſt rendu célebre par les ouvrages qu'il a compoſés ſur l'hiſtoire de l'Imprimerie, & il a été un des plus zélés ſectateurs de Pecquet. Il aſſiſta à la diſſection que MENTEL.

(*a*) Henaut Clypeus, &c. pag. 7.

XVII Siecle. Pecquet fit d'un pendu, & lui écrivit une lettre qu'on trouve avec ſes ouvrages, dans laquelle il lui accorde l'honneur de la découverte. On y lit l'hiſtoire d'une inverſion complette de viſceres, ceux qui ſont naturellement à droite, étoient à gauche, *& vice verſa* : cette obſervation a du rapport avec celle que M. Sue, Démonſtrateur d'Anatomie à Saint Côme, a décrite à l'Académie Royale des Sciences. Mentel a auſſi connu les vaiſſeaux omphalo-méſentériques, ce fait eſt intéreſſant. Il adopta le ſentiment d'Harvée ſur la circulation, & mérita par-là la critique amere de Riolan, qui lui donne l'épithete d'*impudent*. Mentel mourut à Paris en 1671.

1651.

MENTEL.

MERCENNE. Mercenne (Pierre de), Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, fut auſſi un des panégyriſtes de Pecquet; il fut témoin de ſes travaux, & lui rendit juſtice dans une lettre qu'il lui adreſſa : on la trouvera à la ſuite des ouvrages de Pecquet.

AUZOUT. Auzout (Adrien), fut reçu de l'Académie Royale des Sciences en 1666, dans la Claſſe des Aſtronomes, & mourut en 1691 ; il trouve place dans cette hiſtoire, parcequ'il a écrit une lettre à Pecquet pour le féliciter de ſa découverte; il l'exhorte de ne pas ſuſpendre ſes recherches, & le flatte qu'il découvrira un monde nouveau, puiſqu'il a pu faire dans ſon bas âge une découverte auſſi brillante que celle du réſervoir du chyle.

1652. Horne (Jean Van), diſciple de Severinus, étoit d'Amſterdam : il fut Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Univerſité de Leyde. Il ſe diſtingua par ſon zele à inſtruire les étudians qui accouroient en foule pour l'entendre des autres Univerſités : ſa réputation augmenta par ſes écrits ; cependant il abuſa de la célébrité qu'il s'étoit acquiſe, en s'arrogeant nombre de découvertes qui appartenoient à autrui. C'eſt lui qui a oſé diſputer à Pecquet l'honneur de la découverte du canal thorachique ; il a comparé les teſticules des femmes aux ovaires, & a il trompé la crédulité publique, en ſe parant de l'honneur de la comparaiſon. Mathieu de Gradibus l'avoit faite environ trois cens ans avant lui. Cependant Van Horne mé-

HORNE.

rite des louanges des Anatomiſtes & des Chirurgiens. Il a fait ſur l'Anatomie & ſur la Chirurgie diverſes remarques importantes, & il eſt à préſumer qu'avec le zele qu'il avoit pour ces deux ſciences, il leur eût fait faire de plus grands progrès ſi la mort ne l'eût enlevé à la fleur de ſon âge. XVII. Siecle. 1652. VAN-HORNE

De anevriſmate epiſtola, extat cum Thomi Bartholini anatomica anevriſmatis hiſtoria. Panormi 1644, in-8°.

Novus ductus chyliferus, nunc primum delineatus, deſcriptus & eruditorum examini expoſitus. Lugduni Batav. 1652, in-4°.

ΜΙΚΡΟΚΟΣΜΟΣ, *ſeu, brevis manuductio ad hiſtoriam corporis humani; in gratiam diſcipulorum edita. Lugd-Batav.* 1660, in-12. 1662, in-12. 1665, in-12. *Lipſiæ* 1675, in-12. *editio locupletior & auctior. Halberſtat.* 1679, in-12. en Allemand.

Μιχροτεχνη, *id eſt, breviſſima chirurgiæ methodus. Lugd-Batav.* 1663, in-12. 1668, in-12. *Lipſiæ* 1675, in-12. *cui editioni acceſſit copioſus rerum notabilium index. Lipſiæ* 1707.

Prodromus obſervationum ſuarum circa partes genitales in utroque ſexu. Lugd-Batav. 1668, in-12. *Lipſ.* 1707. *cum notis atque correctionibus J. Wilhelmi Pauli.*

Obſervationes anatomico-medicæ. Amſtelod. 1674, in-12.

Il publia auſſi les ouvrages ſuivans :

Leonardi Botalli opera omnia medica & chirurgica, &c. *Lugd-Batav.* 1660.

Galenus de oſſibus græcè & latinè cum Veſalii, Sylvii, Heneri, Euſtachii, exercitationibus, &c. *Lugd. Batav.* 1665, in-12.

Van-Horne eſt un des premiers qui aient décrit le canal thorachique dans l'homme. Pecquet l'avoit déja trouvé dans les animaux, & *Peireſch*, ſavant François, l'avoit trouvé dans le cadavre d'un pendu.

Suivant Van-Horne tous les vaiſſeaux chyliferes ſe réuniſſent vers les premieres vertébres en un ſeul canal, mais d'un diametre aſſez gros : ce canal gagne le haut de la poitrine en ſe rétréciſſant à proportion,

XVII. Siecle. 1652. VAN-HORNE.

& ſe rend à la veine ſous-claviere gauche, qu'il perce obliquement vers la ſixieme vertébre dorſale. Ce canal, ſuivant Van-Horne, ſe bifurque en ſe diviſant en deux rameaux, qui ſe rejoignent vers la quatrieme vertébre dorſale. Ces rameaux par leur écartement forment une eſpece d'anſe, à travers laquelle paſſent pluſieurs vaiſſeaux ſanguins : notre Auteur s'exprime à-peu-près d'une maniere ſemblable. Il ſeroit à ſouhaiter que ce langage fût conforme à la nature ; la deſcription que T. Bartholin a donnée de ce canal eſt beaucoup plus exacte. Van-Horne a fait quelques expériences ſur le mouvement du chyle, & a formellement nié qu'aucun des vaiſſeaux lactés aboutît au foie.

Van-Horne a rempli cet ouvrage de digreſſions ſur pluſieurs autres points de Médecine, ſur-tout de Phyſiologie, car il aimoit beaucoup les explications. Il étoit fort indécis ſur la circulation : tantôt il paroît l'admettre, & tantôt il la réfute avec chaleur. Partiſan de Galien, il a admis pluſieurs fois des faits dont les Anatomiſtes qui avoient conſulté la nature avoient nié l'exiſtence : tel eſt le paſſage du ſang à travers le ſeptum du cœur. Van-Horne n'a pas voulu marcher ſur leurs traces, il tient au contraire un langage oppoſé.

Le *Microcoſmus* de Van-Horne forme un abrégé de l'Anatomie fort exact pour le tems auquel il a été compoſé ; il eſt extrêmement court, mais l'Auteur donne dans ſa briéveté une idée ſuccincte des parties qui compoſent l'homme ; il décrit d'abord la tête, paſſe enſuite à la deſcription de la poitrine, & décrit en troiſieme lieu le bas-ventre & ſes viſceres : il examine enſuite les extrémités. Il donne une idée des os, des muſcles, des vaiſſeaux ſanguins & des nerfs. Il y a peu de détails originaux, mais les objets anatomiques ſont préſentés avec tant d'ordre, de juſteſſe & de préciſion, que cet ouvrage mérite des éloges à l'Auteur. Van-Horne a obſervé les fâcheux effets que le mal vénérien produit aux arrieres narines, principalement dans le voile du palais (*a*). Il a en général ſuivi la dénomination re-

(*a*) Pag. 220. édit. Lugd. Batav. 1665. in-12.

XVII. Siecle. 1652. VAN-HORNE

que, en indiquant les muſcles des extrémités, mais il s'eſt ſervi de quelques nouveaux termes pour déſigner ceux du pharinx ou de la langue. Il nomme méſogloſſes (*a*) ceux qui d'une part ſe perdent dans la langue, & de l'autre s'attachent à la mâchoire inférieure : nous les nommons aujourd'hui génio-gloſſes; de-là (*b*) il prétend que les rameaux de la veine-porte ſont beaucoup plus nombreux que ceux de la veine-cave; par conſéquent, dit-il, les rameaux de ces deux veines ne peuvent pas tous s'anaſtomoſer. Pluſieurs branches de la veine-porte ſe répandent, ſuivant Van-Horne, dans le parenchyme, & verſent leur ſang entre ſes fibres qui paſſe à travers comme par un crible. Il a nié l'exiſtence des canaux hépaticociſtiques, & il prétend que la bile qui coule du foie par le canal hépatique dans le canal cholédoque, reflue dans le canal ciſtique, & qu'elle s'épanche dans la véſicule du fiel, où elle fait un certain ſéjour (*c*). Fallope avoit déja fait part de ce ſyſtême, ainſi Van Horne n'en eſt pas l'Auteur. Cet Anatomiſte croit que les capſules atrabilaires n'ont point d'arteres, quoiqu'elles aient un grand nombre de veines : il parle d'un enfant monſtrueux & en donne la deſcription.

L'hiſtoire du cerveau, quoique conciſe & laconique eſt exacte, l'Auteur a fait ſavament uſage des travaux d'Arantius & de Vatole; il avance que les nerfs olfactifs ſont au nombre de huit, & fait quelques réflexions ſur le parenchyme du cerveau.

Partiſan zélé des ouvrages publiés par des Anatomiſtes d'une exactitude reconnue, Van-Horne s'eſt ſervi des mêmes réflexions que Stenon fait ſur les points lacrymaux : il a admis ce que Schneidet avoit avancé, relativement à l'os ethmoïde, la membrane pituitaire, &c. Il décrit dans l'organe de l'odorat des nerfs qu'il dit venir de la quatrieme paire (*d*), & qu'il diſtingue des tamifications de la premiere branche.

(*a*) Pag. 26.
(*b*) Pag. 58.
(*c*) Pag 86.
(*d*) Pag 113.

XVII. Siecle. 1652. VAN-HORNE

Il ſoutient ſon exactitude dans ſa deſcription de la bouche, & fait uſage des découvertes de Stenon & de Wharton. Mais le meilleur de ſon ouvrage roule ſur le fœtus; cet Auteur a parlé pertinemment des accroiſſemens & décroiſſemens de certaines parties du corps : il fait obſerver que dans le fœtus les oreillettes du cœur ont le même volume; l'ouraque lui paroît un ligament, & non un canal.

Van-Horne a fait quelques réflexions anatomiques ſur les parties de la génération de l'un & de l'autre ſexe : dans ſa diſſertation adreſſée à Rolfink, il nie l'anaſtomoſe entre les arteres & les veines ſpermatiques; il prétend que les veines s'anaſtomoſent ſimplement entr'elles. Les teſticules lui paroiſſent formés d'un amas de filets (*a*); il a décrit leur marche, leur connexion, & leur aboutiſſant à l'épididyme. Les canaux déférens n'ont, ſuivant Van-Horne, aucune communication avec les véſicules ſéminales, & ils s'ouvrent dans l'urethre par des ouvertures particulieres. Les canaux excréteurs des glandes proſtates, ſuivant le même Auteur (*b*), ſont indépendans de ceux des véſicules ſéminales, & des ouvertures des canaux déférens; de maniere, dit Van-Horne, qu'il y a trois liqueurs ſéminales d'une nature différente. Il ſe montre zélé partiſan des œufs, & il croit à l'exiſtence de l'hymen. Il termine cet ouvrage, en diſant qui lui eſt facile de faire voir que le chyle pénétre dans les veines méſaraïques. Swamerdam l'a commenté, & y a ajouté pluſieurs réflexions judicieuſes; nous en rendrons compte en parlant de ce Médecin.

Van-Horne eſt Auteur de pluſieurs autres petits traités d'Anatomie; il avoit fait des planches de myologie dont Bartholin faiſoit le plus grands cas (*c*) : elles n'ont pas été publiées. Boheraave qui les eſtimoit beaucoup les a long-tems gardées dans ſon

(*a*) Sed ſi quis contemplétur accuratius, reperiet totam teſtium molem, nihil eſſe aliud quàm congeriem minutiſſimorum funiculorum ne dicam vermiculorum, qui continuatam ſeriem habent. *Epiſtola de genitalibus*, pag. 304. édit. 1685, in-4°.

(*b*) Pag. 113.

(*c*) Cent. III. epiſtola xci.

cabinet Thomas Bartholin nous apprend auſſi que Van Horne a traité des glandes cutanées : il a décrit dans ſon ouvrage *de ductibus ſalivalibus*, les canaux excréteurs des glandes ſalivaires dont on attribue la découverte à Wharton. XVII. Siecle. 1652. VAN-HORNE

Van-Horne avoit de grandes connoiſſances en Chirurgie : l'abrégé qu'il nous en a donné dans ſon *micro-techne*, en eſt une preuve inconteſtable ; cet ouvrage forme un tableau concis, mais exact, des notions qu'un Chirurgien doit avoir. L'Auteur fait une légere hiſtoire de cet art : il attribue à Hippocrate la plupart de nos connoiſſances ; mais il ſe récrie avec feu contre la ſecte empirique, & contre ceux qui ont regardé la Chirurgie comme un état aviliſſant & ſéparé de la Phyſique. Van-Horne prouve au contraire que la Chirurgie eſt une des principales branches de l'art de guérir, & qu'elle eſt une des plus eſſentielles parties de la Phyſique : il indique les Auteurs principaux qu'il convient de conſulter pour ſe perfectionner dans la Chirurgie, qu'il définit l'inſtrument de Médecine, qui agit par le ſecours des mains ; il décrit les inſtrumens qui ſont néceſſaires, & il fait un portrait du Chirurgien expert. Il n'eſt pas partiſan des opérations qu'on a coutume de faire par le fer ou par le feu ; Van-Horne eſt perſuadé des dangers qu'encourent les malades qui les ſouffrent ; mais il ne veut pas non plus que pour éviter une opération dans un cas urgent, on temporiſe trop, & qu'on s'amuſe à appliquer des topiques, lorſqu'il s'agit de faire de longues & profondes inciſions, &c. &c.

Van-Horne a diviſé ſa Chirurgie en deux parties : dans la premiere il donne les grands principes de l'art ; dans la ſeconde il décrit ſuccinctement les opérations Chirurgicales. Cet ordre eſt en partie tiré des ouvrages de Fabrice d'Aquapendente dont Van-Horne étoit zélé ſectateur. La méthode de tailler de Celſe, peut être miſe en uſage avec fruit, lorſqu'il s'agit d'opérer ſur un enfant. La méthode du haut appareil convient aux hommes adultes ; il s'étend auſſi ſur le grand appareil. Les femmes doivent être taillées

XVII. Siecle

d'une maniere différente ; il ſuffit de dilater le canal de l'urethre pour extraire les calculs d'un volume médiocre : quand le calcul eſt trop gros on doit faire, dit Van-Horne, une légere inciſion, & l'on dilate enſuite. Cet Auteur ſe récrie ſur la méthode de lier les malades, qu'on ſuivoit de ſon tems ; il fait l'éloge d'un Lithotomiſte de Nîmes, nommé *Raoues*, qui faiſoit fixer les malades par des aides, & qui n'avoit pas beſoin de pincetes pour extraire le calcul.

1652.

VAN-HORNE

Il recommande d'être très circonſpect ſur l'extirpation des loupes & des ſarcomes, car il ſurvient de fâcheux accidens ſi on les coupe lorſqu'ils ont contracté de profondes adhérences. Van-Horne s'eſt étendu fort au long ſur l'empieme ; il veut qu'on ouvre la poitrine entre la quatrieme & la cinquieme des fauſſes côtes, en montant de bas en haut (*a*) ; & qu'on coupe dans le vif lorſqu'on fait l'amputation de quelque membre.

MARCHETTIS.

Marchettis (Dominique de), naquit à Padoue de Pierre Marchettis, Chevalier de Saint Marc, & Profeſſeur dans cette Ville. Il prit l'état de ſon pere, étudia en Médecine ſous lui & ſous les autres Profeſſeurs de l'Univerſité de Padoue ; il fit des progrès ſi rapides qu'on le nomma, à un âge très peu avancé, coadjuteur de Veſlingius. Après ſa mort il remplit la Chaire d'Anatomie avec éclat ; il fut un zélé Sectateur des maximes de ſon prédéceſſeur. Riolan avoit vivement critiqué Veſlingius ; Dominique de Marchettis crut devoir défendre ſes opinions, ce qui l'engagea à répondre à Riolan dans l'ouvrage dont nous allons rendre compte.

Anatomia. Patav. 1652, in-4°. 1654, in-4°. *Hardervici* 1656, in-12. *Lugd-Batav.* 1688, in-12.

Pour faire l'éloge de l'ouvrage de Dominique Marchettis, il ſuffit de dire que M. de Haller, ce Juge éclairé & impartial des Ecrivains, ſe plaint qu'il n'eſt pas aſſez divulgué (*b*) : je l'ai lu avec attention, & j'ai trouvé pluſieurs objets intéreſſans qui méritent d'être rapportés.

(*a*) Pag. 75. édit. Lugd. Batav. 1663, in-12.
(*b*) Haller, meth. ſtud med. pag. 519.

XVII. Siecle.

1652.

MARCHETTIS.

L'Auteur nous avertit dans sa préface, qu'il a composé cet ouvrage dans un âge si peu avancé, qu'il a tout lieu de craindre la censure des lecteurs qui l'accuseront de n'avoir pas assez travaillé sur le corps humain, pour pouvoir écrire un livre d'Anatomie. Cependant Marchettis nous apprend que, quoique jeune, il a beaucoup travaillé, & on n'a point de difficulté à le croire lorsqu'on a parcouru cet écrit. Il a profité des travaux de Vesslingius, pour répondre aux injures peu méritées que Riolan a dites de lui.

Marchettis suit l'ordre de l'anatomie de Vesslingius, par conséquent il décrit d'abord les capacités, & passe ensuite à l'examen des parties dont les extrémités sont composées. Il commence par le bas-ventre. Parmi des détails assez exacts, voici ce qui m'a paru le plus remarquable. Il a donné une description assez méthodique des vaisseaux de l'épiploon, de l'estomac & des vaisseaux courts de la rate; il fait judicieusement remarquer, que ces vaisseaux ne s'ouvrent pas immédiatement dans l'estomac comme on l'a avancé, mais qu'ils serpentent entre ses tuniques; il s'étend sur la sympathie que l'estomac a avec le cerveau: & pour confirmer son opinion, il rapporte les effets que les plaies du cerveau font sur le ventricule. La sixieme paire (aujourd'hui huitieme paire) est l'organe immédiat qui établit cette correspondance (*a*). Notre Anatomiste a ouvert plusieurs animaux vivans, & il paroît qu'il admetoit le mouvement péristaltique des intestins. *Moventur omnia intestina motu aliquo, qui successivè à corde provenit, quod vivo secto cane observavimus (b).*

Il n'a connu qu'un seul ligament du colon, mais il s'est assuré que c'étoit par ce moyen que cet intestin étoit plissé, & qu'il formoit plusieurs loges: l'intestin s'allonge, & les plis disparoissent, dit-il, lorsqu'on a coupé le ligament. C'est du canal pancréatique, que les vaisseaux lactés prennent leur origine. Marchettis a donné une description lumineuse du conduit pancréatique; il a fait voir qu'il étoit commu-

(*a*) Pag. 27. & suiv. édit. Harderv. 1656, in-12.
(*b*) Pag. 31.

XIV. Siecle.

1652.

MARCHETTIS.

nément double, & il dit qu'un de ces canaux s'avance vers le foie : il a diſtingué le méſocolon de l'épiploon.

Notre Médecin a judicieuſement obſervé que les reins des fœtus étoient compoſés de petits cônes, dont les baſes ſe réuniſſoient pour former la ſurface extérieure, & dont les pointes aboutiſſoient aux vaiſſeaux ſanguins. Il a trouvé dans un enfant quatre reins & quatre uréteres, deux de chaque côté (*a*) ; il a auſſi dit vrai, en avançant que la veſſie des jeunes ſujets étoit, proportion gardée, plus grande que celle des adultes : perſonne n'avoit avant lui mieux décrit les vaiſſeaux du baſſin, quoiqu'il y ait dans ſa deſcription pluſieurs objets défectueux.

Il a connu la cloiſon du ſcrotum, & il a vu dans quelques ſujets l'épidydyme auſſi gros que les teſticules, de ſorte, dit Marchettis, que dans ce cas, il paroiſſoit y avoir deux teſticules l'un ſur l'autre (*b*). Marchettis n'a point limité le nombre des trous ſéminaires qu'on apperçoit dans l'urethre ; il dit que le fond de ce canal en eſt criblé. Les valvules & les lames de l'urethre n'ont pas échappé à ſa connoiſſance ; Marchettis dit que les unes ſont quelquefois ſi ſaillantes, & les autres ſi profondes, qu'elles oppoſent à la ſonde une réſiſtance nuiſible. Le Chirurgien, dit-il, qui ne connoît point ces obſtacles va toujours en avant & fait de fauſſes routes. Notre Auteur applique principalement cette remarque aux vaiſſeaux de la proſtate, &c.

Les ovaires n'ont point échappé à ſes recherches, il les a décrits avec exactitude. Cet Auteur dit avoir vu l'ovaire droit de la groſſeur d'un œuf de poule dans une femme qui ſe croyoit enceinte ; elle mourut dans cette perſuaſion, on l'ouvrit, & on connut la cauſe de ſon illuſion.

Suivant lui les trompes de Fallope ne ſont ouvertes que par l'extrémité qui répond à la matrice ; l'autre extrémité, dit-il, eſt fermée. Marchettis dit qu'on obſerve au milieu de ce canal une portion

(*a*) Pag. 49.
(*b*) Pag. 58 & ſuiv.

nerveuſe (*a*) ; il réfute l'opinion de ceux qui admettent un canal particulier des trompes de Fallope au col de l'utérus : il n'a jamais pu le trouver dans les matrices qu'il a diſſéquées, il eſt vrai qu'il avertit qu'il n'a jamais ouvert de femme enceinte. Marchettis a admis l'exiſtence de l'hymen, & il prétend qu'il n'eſt compoſé que de trois caroncules (*b*).

XVI. Siecle. 1652. MARCHET-TIS.

Il s'eſt ſurpaſſé dans la deſcription du fœtus : cet Auteur a connu la cavité des reins ſuccenturiaux : l'ouraque lui paroît un ligament ; & la membrane allentoïde eſt dans l'homme, ſuivant lui, un être de raiſon : elle n'exiſte que chez les animaux. Il doute de l'écartement des os pubis de la mere pendant l'accouchement, & il s'éleve contre les partiſans de l'opération Céſarienne ; il a critiqué les François, qui de ſon tems y avoient recours (*c*).

Le foie du fœtus eſt, proportion gardée au volume des parties, beaucoup plus gros que celui des adultes ; la rate eſt petite, & a la figure d'une langue de bœuf ; les reins ſont formés de petits cônes ; les glandes du méſentere de l'enfant lui ont encore paru comme celles de l'adulte, & cet Auteur ſavoit que le méſentere eſt à cet âge dépourvu de graiſſe.

La poitrine du fœtus lui préſente à conſiderer pluſieurs particularités intéreſſantes ; il a décrit avec préciſion le trou ovale & ſa valvule, le canal artériel & le thymus, & il a ébauché l'hiſtoire des proportions des parties, en indiquant le volume exceſſif de la tête ſur les autres membres. Marchettis eſt encore entré dans des détails ſur l'oſſification des parties, mais ce n'eſt pas le meilleur de ſon ouvrage.

Voilà les objets les plus eſſentiels qui ſe trouvent dans le premier livre de l'Anatomie que j'analyſe : l'Auteur a omis pluſieurs particularités intéreſſantes, & il eſt tombé dans pluſieurs erreurs ; les plus groſſieres ſont d'avoir dit que le péritoine eſt percé, qu'aucun des rameaux de la veine-porte ne

(*a*) In quarum medio, veluti portio nervea obſervatur, p. 71.
(*b*) Pag. 79.
(*c*) Pag 87.

XVII. Siecle.

s'anaſtomoſoit avec la veine-cave, & d'avoir admis une valvule dans le canal cholédoque.

1652. MARCHET. TIS.

L'expoſition anatomique de la poitrine eſt claire, ſuccincte & préciſe; l'Auteur examine d'abord les parties extérieures; il en décrit enſuite l'intérieur. Il eſt exact dans ſa deſcription des mamelles; il a dit qu'il y avoit un nombre conſidérable de tuyaux laiteux, qui ſe portoient aux mamelons, & il n'a pas confondu les papilles nerveuſes avec les orifices vaſculeux. Marchettis prétend que les mamelles ſéparent le lait de la maſſe du ſang, & il nie qu'il y ait de tuyau particulier qui aboutiſſe du méſentere & des vaiſſeaux chyliferes aux mamelles.

Les muſcles intercoſtaux ne rempliſſent pas, ſuivant notre Auteur, les mêmes uſages dans l'économie animale: les extérieurs élévent les côtes, & les intérieurs les abaiſſent; ainſi les premiers ſervent à l'inſpiration, & les autres à l'expiration. Marchettis mêle à ſes deſcriptions Anatomiques ſes obſervations Médicinales, & cette méthode plaît & inſtruit. Il parle d'une plaie au médiaſtin faite par une arme à feu; la balle reſta dans la poitrine, ſans qu'il ſurvint aucun accident fâcheux; la plaie ſe cicatriſa dans peu de tems, & le malade jouit de la ſanté la plus parfaite (*a*): il dit avoir vu dans l'Hôpital de Saint François trois ou quatre malades bleſſés aux parties latérales du diaphragme, qui n'en ont point reſſenti de ſuites fâcheuſes. Les plaies au centre tendineux de ce muſcle ſont toujours mortelles, ſi l'on en croit Marchettis (*b*). Cet Anatomiſte judicieux nous a tranſmis l'hiſtoire d'un homme qui ſe plaignoit d'une violente douleur à la poitrine, avec crachement de pus, &c.; le malade mourut, on l'ouvrit, les poumons n'étoient point purulents; le cœur étoit extrêmement dilaté.

Suivant Marchettis, le cœur s'allonge dans la diaſtole, & ſe racourcit dans la ſyſtole. De la deſcription du cœur, notre Auteur procede à l'examen des vaiſſeaux ſanguins; il a confuſément parlé des vaiſ-

(*a*) Pag. 107.
(*b*) Pag. 111.

ſeaux

ſeaux bronchiques, & il y ſoutient ſon exactitude. Il admet des valvules dans les veines des extrémités ; mais il nie que les veines émulgentes en ſoient pourvues (*a*). Ses recherches l'ont mis à portée de voir le trou ovale ouvert dans un ſujet de vingt-cinq ans. On ne ſe déſiſte pas facilement des préjugés adoptés dans l'école ; Marchettis paroît indécis, lorſqu'il s'agit de déterminer ſi le ſeptum qui ſépare les ventricules du cœur, eſt percé ou non : ſi on l'en croit, il a vu deux trous au ſeptum dont chacun étoit muni d'une valvule ; il a trouvé dans quelques ſujets deux trous, dans d'autres il n'a pu appercevoir aucune ouverture, quoiqu'il ait pris toutes les précautions poſſibles pour s'aſſurer de la vérité.

XVII. Siecle. 1652. MARCHETTIS.

Il a vu un malade bleſſé à la poitrine, qui en touſſant rendoit par la bouche le vin qu'on injectoit dans cette cavité pour en guérir les dérangemens. Marchettis a dépeint les poumons en grand maître : on trouve dans ſa deſcription la plus grande exactitude ; mais ce qui fait ſon principal mérite, c'eſt d'être court & concis dans ſes détails. Quelques-uns croyoient de ſon tems que les plaies à la trachée-artere, principalement celles qui attaquoient les carrilages, étoient mortelles : on peut en juger par la lecture des livres publiés par les contemporains de Marchettis. Pour lui, il a vu des exemples contraires : un de ſes malades qui avoit un des anneaux de la trachée-artere diviſé par un inſtrument tranchant, fut guéri en moins de quinze jours (*b*).

Ce Profeſſeur prétend que le muſcle digaſtrique perce le ſtylohyoïdien, & il fait un vif reproche à Riolan d'avoir avancé le contraire : il décrit quelques muſcles de la luete, tels que les ptérygoſtaphilins, & il blâme Veſlingius, ſon maître, d'en avoir attribué la découverte à Riolan, tandis qu'elle appartient à Fallope. Marchettis nie encore à Veſlingius, qu'il y ait deux muſcles antérieurs longs du col ; il croit que ceux que Veſlingius dit avoir découverts

(*a*) Pag. 119.
(*b*) Pag. 133.

XVII. Siecle. 1652. MARCHETTIS.

ſont des productions des grands longs du col (*a*) : il dit avoir fréquemment trouvé à côté du muſcle zygomatique un autre muſcle d'un égal volume, & qui a à-peu-près une même direction (*b*).

Dans l'hiſtoire du cerveau, Marchettis parle pertinemment de l'hypocampus, du pont de Varole, & du plexus choroïde : on voit qu'il a fait uſage des travaux d'Arantius & de Varole. Il a prétendu qu'il étoit néceſſaire de diſtinguer la quatrieme paire de la troiſieme paire des nerfs, parceque, dit-il, ces nerfs ſont indépendans l'un de l'autre.

L'expoſition des yeux eſt courte, mais fidele : la deſcription de la glande lacrymale eſt aſſez bonne, Marchettis dit avoir trouvé à l'angle extérieur de l'œil deux trous égaux à ceux que l'on obſerve dans l'angle interne, & qui ſont les orifices des canaux lacrymaux (*c*).

Marchettis, en décrivant les piéces qui compoſent l'oreille, a parlé d'un ligament membraneux qui fixe une des extrémités de l'enclume à la tête de l'étrier, & qu'on a improprement pris pour un os particulier ; il s'oppoſe donc à Sylvius & à Veſlingius qui avoient décrit un os lenticulaire (*d*). Cet Anatomiſte dit avoir vu un ſourd à qui la membrane du tympan manquoit : il croit que naturellement il y a dans la membrane du tympan un petit orifice qui peut donner paſſage à la fumée chez ceux qui fument.

La deſcription des autres organes des ſens, comme ceux du goût, du tact & de l'odorat, n'eſt pas auſſi exacte ; l'Auteur n'a point parlé des nerfs olfactifs : celle des extrémités ne préſente rien qui lui appartienne directement ; il a ſeulement dit avoir plus fréquemment trouvé le petit pſoas chez les femmes que chez les hommes ; Riolan avoit avancé le contraire, & Marchettis auroit bien pu faire cette remarque par eſprit de contradiction (*e*). Mais il a

(*a*) Pag. 160.
(*b*) Pag. 180.
(*c*) Pag. 206.
(*d*) Pag. 222.
(*e*) Pag. 262.

parlé des muſcles, des os, des vaiſſeaux, des nerfs, avec une telle préciſion, que les Anatomiſtes les plus inſtruits le liront avec avantage, en ſe rappellant les idées acquiſes par leurs lectures & par leurs travaux Anatomiques, & que les commençans acquerront une connoiſſance générale & fidéle des parties qui les compoſent. XVII. Siecle. 1652. MARCHETTIS.

Huxholtz (Wolf). HUXHOLTZ.

Unterricht der hebbammen. Caſſel 1652, in-8°.

Guiffart (Pierre) de Valogne, Docteur en Médecine & Doyen en charge au College de Rouen, fut un zelé défenſeur des ouvrages de Pecquet. Il avoit été élevé dans la Religion Prétendue Réformée, mais il embraſſa dans la ſuite la Religion Catholique; il a compoſé un ouvrage dans lequel il a expoſé les motifs de ſa converſion. Il fut l'auteur d'un grand nombre d'écrits, voici ceux qui nous appartiennent. GUIFFART.

De corde diſputatio, utrum chylus vel ſanguis ſit lactis materies. Rothomagi, 1652, in-4°.

Guiffart y ſoutient que le chyle eſt immédiatement porté des veines lactées aux veines ſouclavieres, & nullement dans le foie: il adopte en tout l'opinion de Pecquet ſur la ſanguification (*a*); il répond aux différentes objections qu'on peut lui faire, & il tire ſes preuves des ouvrages de Pecquet

Dans la ſeconde partie de cet ouvrage, Guiffart dit qu'il n'y a point de vaiſſeaux particuliers qui portent le lait immédiatement des veines lactées aux mamelles, mais qu'il y eſt porté par les vaiſſeaux ſanguins dans leſquels une partie du chyle eſt retenue; de ſorte, ajoute Guiffart, que c'eſt le chyle qui forme le lait, quoiqu'il n'y ait point de vaiſſeaux patticuliers propres à le porter aux mamelles. Du reſte ces faits ſont noyés dans un torrent de paroles inutiles, & Guiffart y avance pluſieurs paradoxes, il ſe perſuade que les enfans reſpirent dans la matrice, & qu'on les entend quelquefois pouſſer des cris. L'enfant ſe nourrit, par la bouche, de la liqueur contenue dans l'amnios. Ce n'eſt pas de l'eau, ſelon Guiffart;

(*a*) Pag. 5.

XVII. Siecle.

mais du véritable lait qui eſt préparé dans le placenta, d'où il découle dans l'amnios.

1652. GUIFFART.

Lettre à un Docteur en Médecine (a) *touchant la connoiſſance du chyle & de ſes vaiſſeaux qui le portent au cœur, enſemble ſa noble découverte.*

Il nie de nouveau que le chyle ſoit immédiatement porté au foie par des vaiſſeaux particuliers, & il décrit fort au long la grande valvule de la veine cave, dont Euſtache avoit donné depuis longtems une deſcription, & c'eſt cette valvule que nous connoiſſons encore aujourd'hui ſous le nom de valvule d'*Euſtache*. Guiffart en adjuge la découverte à le Noble ſon confrere; voici comme il s'explique au ſujet de cette valvule. » Or il eſt conſtant, dit-il, qu'en ce même point d'u» nion (des veines caves) il ſe trouve une valvule » notable, tellement diſpoſée que quelque agitation » qui puiſſe arriver au ſang, il eſt impoſſible que le » ſang & le chyle qui d'en haut deſcendent dans le » cœur, & le ſang qui d'en bas s'y vient auſſi rendre, » puiſſent jamais ſe confondre, & c'eſt cette conſidé» rable valvule que j'appellerai *noble*, tant à taiſon » de l'excellent uſage qu'elle apporte à cette noble par» tie, qu'à cauſe du nom d'un de MM. nos collegues » (M. le Noble), qui comme excellent Anatomiſte, » en a fait la découverte, & qui me l'a premiérement » démontrée en l'Hôtel-Dieu de la Magdaleine ſur » les ſujets de trois corps humains «. Guiffart cite pluſieurs autres témoins de cette prétendue découverte, & continue ainſi la deſcription de la valvule. » Or cette valvule eſt ſituée dans la partie ſupérieure » du tronc aſcendant inférieur de la veine cave du » côté droit du cœur, un peu au-deſſous du lieu où » la veine coronaire commençant à ſe reproduire, » entre dans la ſubſtance, & s'étendant preſque tout » au tour de cette veine, laiſſe ſeulement vers le » côté oppoſite, un paſſage au ſang, qui de ces vaiſ» ſeaux monte vers le cœur, puis s'épandant dans la » cavité de cette valvule, & ſe mêlant avec le ſang » qui deſcend d'en haut avec ſon chyle paſſe par » deſſus elle comme ſur un pont, pour entrer dans

(a) M. le Mareſquier D M. de Valognes qui lui répondit en faveur de ſon ſentiment dans une lettre datée du 15 Août 1658.

» le ventricule droit du cœur, afin de fournir de ma- » tiere à ſon ouvrage (*a*) «. Cependant la deſcription de le Noble eſt plus exacte. XVII. Siecle. 1652.

Le Noble n'eſt point l'auteur de cette découverte, & Guiffart donne en cela des marques d'une profonde ignorance : outre la deſcription qu'Euſtache en avoit donnée (*b*) Rolfinkius en avoit parlé dans ſon chapitre ſur le cœur, &c. GUIFFART.

On trouve à la fin de cet ouvrage un catalogue des livres de ce Médecin, & on y lit le titre ſuivant.

Obſervationes quæ inter legendum, aut meditandum, aut in praxi medica, & cadaveribus humanis, notatu dignæ occurerunt.

Panarolus (Dominique) de Rome, & Profeſſeur en Médecine de cette ville. PANAROLUS.

Intrilogiſmorum, ſeu medicinalium obſervationum pentecoſtæ quinque. Harl. 1652. in-4°. *Romæ*, 1643. *Hanoviæ*, 1656. in-4°.

Cet ouvrage forme un recueil d'obſervations curieuſes & intéreſſantes, il y en a un grand nombre d'Anatomiques & de Chirurgicales ; l'Auteur parle de deux veines azigos (*c*) ; il a connu le petit pſoas, qu'il dit avoir fréquemment trouvé dans les cadavres d'hommes (*d*), & il s'eſt convaincu que pluſieurs muſcles manquoient dans certains ſujets. Il admet l'exiſtence de l'hymen qu'il regarde comme une cloiſon tranſverſale, & il fait à ce ſujet une diſſertation érudite, dans laquelle il indique les auteurs qui en ont admis l'exiſtence, & ceux qui l'ont réfuté ; il a fait pluſieurs ouvertures de cadavres à la ſuite des maladies ; par exemple, il a trouvé une groſſe hydatide ſur le corps calleux d'un homme mort tout d'un coup d'une apoplexie ; le pancréas ſquirrheux dans le cadavre d'une femme morte à la ſuite d'un long vomiſſement.

Cet Auteur rapporte ces obſervations avec une candeur qui caractériſe la vérité même : il nous a auſſi fait part de quelques cas relatifs à la Chirurgie : on y

(*a*) Pag. 31.
(*b*) Voyez notre hiſtoire à l'article Euſtache.
(*c*) Obſerv. 19 pag. 77.
(*d*) Obſerv. 43. pag. 136.

XVII. Siecle. 1652. PANAROLUS.

trouve celle d'un homme, qui rendoit tous les jours les matieres fécales par la bouche parcequ'il n'avoit pas l'anus ouvert, & qui faiſoit d'ailleurs parfaitement ſes fonctions. A la ſuite d'un abcès à la région lombaire, il a vu des pierres des reins ſortir du bas ventre : cette obſervation lui donne lieu d'avouer que l'opération de la néphrotomie peut être utile dans divers cas.

On trouve dans cet ouvrage un grand nombre de faits Anatomiques ou Chirurgicaux, également utiles & intéreſſans ; je ne les rapporte pas ici de crainte de ſortir de mon ſujet : on ne peut mieux faire que de conſulter l'original.

GELMANN. Gelmann (George).

Dreyfache Chirurgiſche blumen nebſt 90 fragen auſſ. der Anatomie, Verwundungen und arzneyen. Francfort, 1652, 1680. in-4°.

Suivant M. de Haller, ce Traité renferme quelques détails ſur l'Anatomie & ſur les plaies de la tête & de la poitrine.

GERHARDI. Gerhardi (Jean).

Anatomiæ corporis humani ſuccincta comprehenſio, &c. Tubing. 1652, in-8°.

JOLIVE. Jolive, Anatomiſte célébre de Londres, jouiſſoit d'une très-grande réputation vers le milieu du dernier ſiecle. La plupart des Ecrivains Anglois, notamment Wharton, Gliſſon, Charleton, Plott, Boyle, le regarderent comme l'Auteur de la découverte des vaiſſeaux lymphatiques. Si l'on en croit Charleton, il les découvrit en 1652, & au commencement de Juin (*c*) ; cette époque ne lui eſt pas favorable, car Rudbeck les connoiſſoit en 1650. Les autres Anatomiſtes lui ont fait faire la découverte en 1650. Cette diverſité d'opinion entre les panégyriſtes de Jolive, nous fait douter qu'il ſoit l'Auteur de la découverte que ſes concitoyens voudroient lui atribuer.

1655. RUDBECK. Rudbeck (Olaus) fils de Jean Rudbeck, Docteur en Théologie, & Evêque d'Aroſen, ville de Suede, d'une très grande famille, & de Marguerite Hyſiing,

(*a*) Obſerv. 10. pag. 174.
(*b*) Obſervi 17. pag. 10.
(*c*) Charleton exercit. de lymphæ ductibus, pag. 170.

naquit à Aroſen en 1630; Guſtave-Adolphe, Roi de Suede, ſe trouvant dans cette ville, fut ſon parrein. On ne négligea rien pour l'éducation du jeune Rudbeck, qui fit des progrès précoces dans les Belles-Lettres, & dans les Beaux Arts. On dit qu'il avoit un goût ſi exquis pour la mécanique, qu'il ne voyoit point de machine, qu'il ne fût en état d'en faire une ſemblable. Il conſtruiſit dans ſon enfance une horloge de bois, dont les reſſorts étoient ſi bien arrangés & ſi bien faits, que les artiſtes les plus célebres en furent étonnés. Il manifeſta de bonne heure ſon goût pour la Médecine, mais principalement pour l'Anatomie; il lut les meilleurs Auteurs, & diſſéqua pluſieurs animaux, avant même d'avoir fini l'étude des Belles-Lettres. La Reine Chriſtine, perſuadée de ſon goût exquis & de ſes connoiſſances en Anatomie, voulut qu'il fît devant elle quelques diſſections, & l'entendit avec plaiſir raiſonner ſur les fonctions animales. C'eſt à cette illuſtre Princeſſe que Rudbeck démontra dans la ſuite les vaiſſeaux lymphatiques. Si les Princes protégeoient & aimoient l'Anatomie comme la Reine Chriſtine, les Rudbecks ſeroient moins rares, & l'on verroit plus ſouvent éclore d'utiles découvertes. Cette Reine ſentit le prix des talens du jeune Rudbeck, auſſi les encouragea-t-elle par une penſion qui le mit à même de voyager dans les principales Univerſités du Nord. Il alla à Leyde, & à peine y fut-il arrivé qu'il découvrit vers l'an 1650, une nouvelle claſſe de vaiſſeaux inconnus aux Anatomiſtes. En égorgeant un jeune veau ſur lequel il faiſoit quelques expériences d'Anatomie, il vit quelques gouttes de lait ſe répandre ſur le col; ce fait le frappa & le détermina dans la ſuite à faire d'ultérieures recherches : nous en parlerons en analyſant ſes ouvrages. Il avoit acquis de grandes connoiſſances dans la Médecine, & principalement en Anatomie, & en Botanique. Lorſqu'il retourna dans ſa patrie, il s'y diſtingua de nouveau par quelques machines ingénieuſes; il fixa ſa demeure à Upſal, il y fit à ſes dépens un jardin de Botanique où il inſtruiſit les jeunes Médecins. Le Comte de la Gardie, Chancelier de

XVII. Siecle. 1653. RUDBECK.

l'Univerſité d'Upſal, qui étoit pour lors en Livonie, lui fit un préſent conſidérable, & le fit nommer Profeſſeur d'Anatomie & de Botanique à la place de Jean Francken : comme c'étoit le mérite qu'il l'avoit placé, Rudbeck augmenta tous les jours en dignité, il fut bientôt Recteur de l'Univerſité, & au bout d'un an il en fut nommé Curateur perpétuel. Ce grand homme mourut au mois de Septembre 1702, à l'âge de 72 ans, deux mois, trois ſemaines & cinq jours; ces détails ne paroîtront pas minutieux aux Anatomiſtes qui aiment l'hiſtoire de leur Art.

Nova exercitatio anatomica, exhibens ductus hepaticos aquoſos & vaſa glandularum ſeroſa, nunc primum inventa. Aroſiæ 1653, in-4°. &c.

De ſero ejuſque vaſis diſputatio. Upſal. 1661, in-4°.

Inſidiæ ſtructæ ductibus hepaticis aquoſis, à Thoma Bartholino. Lugd. Batav. 1654, in-8°.

Pro ductibus hepaticis contra Thomam Bartholinum. Leidæ 1664, in 8°.

Epiſtola ad Thomam Bartholinum de vaſis ſeroſis. Upſaliæ 1657, in-12.

Rudbeck a décrit les vaiſſeaux lymphatiques, dans ſon premier ouvrage : c'eſt lui qui les a le premier découvert, & cette découverte lui a attiré pluſieurs critiques, auxquelles il a été obligé de répondre. Ces faits font époque dans l'Anatomie, auſſi devons nous les expoſer dans cette hiſtoire. Rudbeck a dédié ſa diſſertation ſur les vaiſſeaux ſéreux au Chancelier de l'Univerſité d'Upſal : il prouve dans ſon épître dédicatoire, que les Auteurs des découvertes ont été généralement contrariés. Rudbeck blâme le goût des Savans de ſon ſiecle, qui attribuoient tout aux anciens : ce préjugé étoit même ſi fort répandu, que Rudbeck a été obligé de prouver que les modernes avoient fait de grandes découvertes, & qu'il y en avoit encore beaucoup à faire ; eſt-il rien de plus humiliant pour l'eſprit humain ? Je voudrois bien, dit notre Auteur, que les Arts fuſſent parvenus à un tel dégré de perfection, qu'il n'y eût rien à ajouter ; mais cela n'eſt pas, & chaque jour les Arts ſe perfectionnent : *Mihi autem*, dit-il,

pulchrum erit ab aliis culpari, quando ab artis peritis, ſi non laudatus fuero, melius tamen informatus ero (*a*).

Rudbeck diviſe ſa diſſertation en dix chapitres; dans le premier il détaille fort au long les circonſtances qui ont donné lieu à ſa découverte; c'étoit, dit-il, entre 1650 & 1651, que je découvris ces nouveaux vaiſſeaux : je recherchois, continue-t-il, l'origine & l'inſertion des veines laiteuſes, & j'avois déja lié la veine-cave avec le canal thorachique, lorſque je vis d'autres vaiſſeaux qui ſe gonfloient entre la ligature & le foie, & qui ſe vuidoient au-deſſous de la ligature; la liqueur couloit avec précipitation dans le pancréas lorſque j'ôtois la ligature. C'eſt auſſi, dit Rudbeck, ce qui me fit préſumer que le ſuc contenu dans ces vaiſſeaux, n'étant plus propre à la nourriture, ſe portoit dans le pancréas qui s'en déchargeoit dans le canal de Wirſungus. Je fis part de mon raiſonnement, & je démontrai ces faits, continue Rudbeck, à la Reine Chriſtine, & à pluſieurs Savans; mais à force de faire des recherches ſur les nouveaux vaiſſeaux que j'avois entrevus, je vins à bout d'acquérir des notions ultérieures.

Cet Auteur les détaille dans ſon ſecond chapitre; d'abord il s'occupe à donner un nom à ces vaiſſeaux, il croit devoir les nommer conduits hépatico-aqueux. *Itaque hæc vaſa ductuum hepaticorum aquoſorum nomine indigitanda duxi* (*b*); leur ſubſtance eſt ſi délicate, qu'on ne ſauroit diviſer leurs parois en deux membranes, ce qui fait conclure à Rudbeck que ces vaiſſeaux ſont de la même nature, par rapport à la ſubſtance, que les veines laiteuſes; ils tirent leur origine du foie. Rudbeck n'a pu s'aſſurer de leur ſtructure ni de leur diviſion dans l'intérieur de ce viſcere : pluſieurs de ces vaiſſeaux vont aboutir au pancréas. Il croit qu'Higmore a entrevu les extrémités de ces vaiſſeaux, & qu'il les a fait repréſenter dans ſon ouvrage. Pluſieurs ſerpentent ſur le réſervoir du chyle, d'autres vont aboutir immédiatement dans les vaiſſeaux lactés. Rudbeck s'eſt aſſuré par l'obſer-

(*a*) Nova exercitatio exibens ductus hepaticos, proëmium.
(*b*) Caput.

chat, ſur le chien, & le renard, que ſur les brebis & les veaux, à cauſe de la longueur exceſſive des inteſtins de ces animaux ; il veut qu'on releve l'épiploon vers la poitrine, qu'on lie la veine porte avec le canal cholédoque ; dès que cette ligature eſt faite, notre Médecin aſſure qu'on voit les vaiſſeaux ſe remplir d'une liqueur aqueuſe & limpide qui ſe change une ou deux heures après en une liqueur jaunâtre. Après cette manœuvre on doit dégager les inteſtins du côté droit, pour les renverſer du côté gauche : il faut lier quelques-uns de ces vaiſſeaux notamment ceux qui ont un certain diametre : on voit en faiſant cette manœuvre la glande placée entre la veine porte & la veine cave, à laquelle s'abouchent un grand nombre de vaiſſeaux ſéreux. Rudbeck parle enſuite des moyens qu'il faut prendre pour opérer dans la poitrine, &c.

XVII. Siecle. 1653. RUDBECK.

Il procede à la deſcription des glandes ſéreuſes, & il indique la maniere dont les vaiſſeaux les pénetrent. Il donne dans le ſixieme chapitre les époques des découvertes qu'il a faites ſur cette matiere : en général l'ordre qu'il a obſervé eſt aſſez mal vu. Rudbeck a parlé des glandes axillaires & inguinales, de deux glandes placées par deſſus le péricarde, de pluſieurs qu'il croit exiſter entre les lames du péritoine, & il revient à pluſieurs repriſes à une glande qu'il nomme ſéreuſe ; & qu'il dit être placée entre l'eſtomac & le foie. Cet objet mériteroit des recherches de la part des Anatomiſtes. Il revient encore aux uſages, & il les détaille dans les ſeptieme, huitieme & neuvieme chapitres.

Enfin dans le dixieme & dernier chapitre, Rudbeck donne les moyens de découvrir ces glandes & ces vaiſſeaux. Quoique l'ouvrage de Rudbeck ſoit rempli de faits très importans, il n'eſt pas écrit avec autant d'ordre, de clarté, de préciſion, que celui de Thomas Bartholin ſur le même ſujet. Ce n'eſt pas que je prétende que Bartholin ſoit l'auteur de la découverte des vaiſſeaux ſéreux ou lymphatiques. Si l'on juge par les époques, on l'attribuera à Rudbeck, il a d'ailleurs en ſa faveur le témoignage des Hiſtoriens les plus célebres ; M. de

XVII. Siecle. 1653. RUDBECK.

Haller n'a pas craint de la lui attribuer. Cependant on ne doit pas regarder comme inutiles les travaux de Bartholin & de pluſieurs Auteurs qui ont écrit preſque en même tems. Comme la plupart ont conſulté la nature, les uns ont obſervé des faits qui ont échappé aux autres. Je ne ferai pas ici l'énumération des progrès qu'ils ont fait faire à cette branche de l'Anatomie; je me ſuis déja étendu en faiſant l'hiſtoire de T. Bartholin, & j'entrerai dans d'autres détails en faiſant celle des Anatomiſtes qui lui ont ſuccédé, & qui ont écrit ſur les vaiſſeaux lymphatiques.

Rudbeck a ajouté à cet ouvrage différentes obſervations d'Anatomie qui méritent d'être rapportées: dans la premiere, il dit avoir diſſéqué une chate pleine, qui avoit deux fœtus femelles & un mâle dans la trompe droite, & un mâle & une femelle dans la trompe gauche; il a conclu contre Harvée que les mâles ne s'engendrent pas du côté droit, & les femelles du côté gauche.

Ce Médecin prétend (*a*) qu'après la ſortie du fœtus de la matrice, le ſang ne circule plus dans le cordon ombilical, ce qui lui fait conclure contre la méthode de le lier; il avance que les fœtus ont les teſticules placés dans le ſcrotum, & les glandes ſéminales dans le bas ventre (*b*): dans les fœtus de pluſieurs animaux, Rudbeck a vu les vaiſſeaux hépatiques remplis d'un ſuc aqueux, tandis que les thorachiques étoient remplis d'une liqueur jaunâtre (*c*). Cet Auteur s'eſt encore aſſuré que la matrice d'une chate, extraite de ſon corps immédiatement après ſa mort, ſe reſſerroit & ſe contractoit, quoiqu'elle fût ſéparée du tout (*d*). En diſſéquant un chien mort depuis plus d'une heure, Rudbeck a entendu des ſons produits par l'entrée de l'air dans les poumons (*e*); il dit auſſi qu'en diſſéquant deux chats, qu'il avoit fait maigrir, il avoit trouvé les inteſtins,

(*a*) Obſerv. III.
(*b*) Obſerv. IV.
(*c*) Obſerv. X.
(*d*) Obſerv XIV.
(*e*) Obſerv. XVII.

les vaiſſeaux lymphatiques du bas ventre, & ceux de la poitrine, ainſi que les veines lactées, remplis d'une liqueur jaunâtre, & ſemblable à la bile, la ſurface du poumon étoit auſſi enduite d'une couleur jaunâtre (*a*).

XVII. Siecle. 1653. DUBBECK.

Rudbeck ne jouit pas tranquillement du fruit de ſa découverte, Thomas Battholin qui l'avoit prévenu par un ouvrage ſur les vaiſſeaux lymphatiques, la réclama dans un ſecond écrit : Rudbeck lui répondit, & ils eurent tous deux des partiſans. Il paroit cependant d'après un examen réfléchi de toutes les époques de cette découverte, que Rudbeck en eſt l'auteur, & qu'on doit la lui accorder ; l'ouvrage de Bartholin ne parut qu'en 1652, & Rudbeck prouve qu'il connoiſſoit ces vaiſſeaux en 1650. Cet Auteur démontra même dans le mois d'Avril de 1652 les vaiſſeaux lymphatiques à la Reine de Suede, & l'ouvrage de Bartholin ne parut qu'au mois de Mai de la même année. Rudbeck ne manque pas de faire uſage de cette preuve contre Bartholin, qui avoit attaqué ſon premier ouvrage. *In omnibus his optime ſapis, quomodo vaſa aquoſa demonſtrare potui Sereniſſimæ Reginæ, menſe Aprili, adjutus tuo de lacteis tractatu, qui ut toties dicere cogor menſe primum Maio ejuſdem anni prodiit : quam callide autem hæc loca citaveris, ex tractatu de lacteis, membro ſecundo palam feci* (*b*). Cette raiſon eſt ſolide & ſans réplique ; Rudbeck eût pu terminer la querelle par cette ſeule réponſe. Après avoir prouvé que Bartholin les a connus après lui, Rudbeck l'accuſe de devoir cette connoiſſance à Lyſerus ſon Prevôt : *tua manus*, dit-il, *id an poſſit dubito ; forte tuus Lyſerus exercitatiores illis manus habet, quid enim ſine eo potes, mirum vero te alienâ manu, inventa pro tuis crepitare* (*c*). Cette réponſe de Rudbeck mérite en général d'être lue, elle contient des deſcriptions de quelques objets particuliers, relatifs à l'hiſtoire des vaiſſeaux lymphatiques.

La diſpute ne ſe termina pas là, Bartholin ou Bogdani, ſon ſectateur, répondirent à Rudbeck d'une

(*a*) Obſerv. XVII.
(*b*) Inſidiæ ſtructæ ductibus aquoſis, &c. pag. 142.
(*c*) Pag 105.

XVII. Siecle.

maniere peu ſatisfaiſante. Rudbeck publia deux autres ouvrages, celui qui a pour titre : *De ſero ejuſque*

1653.

vaſis diſp. eſt devenu fort rare, M. de Haller nous

RUDBECK.

apprend qu'il contient trois planches qui repréſentent les vaiſſeaux lymphatiques ; l'Auteur y a dépeint ceux qui viennent du cœur, du diaphragme, du col & de la langue, &c.

Dans la nouvelle édition *De vaſis ſeroſis, &c.* publiée par Siboldus Hemſterhuis, on y trouve treize planches aſſez groſſieres, l'Auteur y a repréſenté les vaiſſeaux lymphatiques de pluſieurs parties.

LYSERUS.

Lyſerus (Michel) naquit à Leipſic d'une famille illuſtre par ſa nobleſſe, mais peu riche : il fit ſon cours de Philoſophie dans cette ville, d'où il alla à Copenhague pour ſe perfectionner dans la Médecine, il étudia l'Anatomie ſous Simon Pauli & Thomas Bartholin ; Lyſerus devint ſon Prevôt, & c'eſt en travaillant avec lui qu'il découvrit les vaiſſeaux lymphatiques, dont quelques-uns leur ont attribué la découverte ; il avoit étudié & paſſé Docteur en Médecine à Padoue, d'où il étoit revenu vers Bartholin, ſon ancien maître. Après un court ſéjour à Copenhague, il fut s'établir à Nikoping, ville de Danemark ; il épouſa Madeleine Sybille, fille de Chriſtophe Herfort, Apoticaire de la Cour : il mourut trois ſemaines après ſon mariage, en 1659.

Æternæ memoriæ
Michaëlis Lyſeri D.
Profectoris felicioris
Quam mariti,
Qui
Novorum vaſorum novæque conjugis
Intentus obſervationibus,
Utriuſque ardens amore,
Quum
Lympha Bartholiana
Cujus cum præceptore primo
Fontes advertit ſecundus
Calorem extinguere non poſſet,
Febre ardente uti conſumptus,

XVII. Siecle.
1653.
LYSERUS.

Famam ex cineribus claris
Conſumi neſciam
Claræ conſervavit hiſtoriam
Poſteritati
M. H. P.
Th. Bartholinus.
CIↃ. IↃC LXIV.

Nous avons de Lyſerus les ouvrages ſuivans :

Culter Anatomicus, hoc eſt, *Methodus brevis, facilis, ac perſpicua, artificioſe humana copora incidendi : cum non multorum inſtrumentorum iconibus. Hafniæ*, 1653, in-8°. *Ibid.* 1665, augmenté d'une Préface par Thomas Bartholin. *Francof.* 1679, in-8°. *Leidæ*, 1726, in-8°. 1731, in-8°. en Allemand à *Berne*, en 1735, in-8°. & en Anglois à *Londres*, en 1740. in-8°.

De Sphacelo cerebri diſputatio. Lipſ. 1656.

On y trouve quelques obſervations faites en Italie.

Ses adminiſtrations anatomiques méritent nos éloges, Lyſerus expoſe avec beaucoup de clarté & de préciſion le moyens dont il faut ſe ſervir pour trouver les parties qui compoſent le corps humain : les préceptes qu'il donne ſont déduits de ſa propre expérience, & l'on reconnoit dans tous ſes détails un homme conſommé dans la pratique de ſon art. Lyſerus poſe d'abord quelques principes généraux, il indique les ſujets qu'il faut choiſir dans les démonſtrations d'une telle partie, il en faut de divers âges, de divers ſexes, & ſur-tout, dit notre Auteur, il ne faut pas négliger les cadavres qui ſont morts à la ſuite d'une maladie dont on croit connoître le caractere. Lyſerus entre dans les plus petits détails, il parle des inſtruments dont on doit ſe ſervir, il détermine le lieu où il faut placer un amphithéâtre : il faut ſe mettre à l'abri de l'humidité, &c. il en donne le plan, il veut qu'on ait une table tournante ſur un pivot, &c. Des réflexions pareilles groſſiſſent hors de propos mon hiſtoire, mais elles ſont néceſſaires dans l'ouvrage que j'analyſe, je les rapporte afin qu'on juge de l'exactitude de l'Auteur ; en-

fin Lyſerus procéde à la diſſection des parties.

XVII. Siecle.

1653

LYSERUS.

Il commence par le bas-ventre, c'eſt de toutes les parties, celle qui ſe putréfie la premiere : c'eſt pourquoi il eſt bon de s'en débarraſſer. Lyſerus étoit plus obligé de s'aſtreindre à cette coutume, il avoit bien moins de cadavres pour faire ſon cours, que nous n'en avons ici. Il va de l'extérieur à l'intérieur, & décrit à proportion les parties qui ſe préſentent ; la peau, les muſcles, les membranes, les arteres, les veines, & les nerfs ; il donne les moyens de diſſéquer les muſcles de devant en arriere, ou de derriere en avant : méthode juſte & judicieuſe ; il faut voir les objets ſous pluſieurs points de vue, afin de les connoître. On doit diſtinguer deux lames dans le péritoine, l'une eſt interne, l'autre eſt externe, celle-ci donne différents prolongemens, Lyſerus les a aſſez bien décrits. Notre Anatomiſte donne les moyens de préparer le canal alimentaire ; il connoiſſoit le canal de Wirſungus, & il a dit qu'il étoit facile d'introduire un ſtilet du pancréas vers l'inteſtin duodenum ; qu'il étoit au contraire très difficile de l'introduire dans ce canal par une direction contraire : l'inteſtin cœcum lui a paru plus petit dans les enfans que dans les adultes ; cet inteſtin, ajoute-t-il, manque quelquefois : il eſt à préſumer qu'il entend par l'inteſtin cœcum, l'inteſtin que nous connoiſſons ſous le nom d'appendice cœcale.

Cet Auteur s'eſt ſurpaſſé dans la deſcription des veines lactées, il cite l'ouvrage de T. Bartholin ; mais ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt qu'il ne s'en approprie ni ne lui en accorde point la découverte ; il néglige tout détail hiſtorique. Il parle ſavamment du canal thorachique, mais ſans citer Pecquet. Pour bien connoître le parenchime des viſceres, il faut examiner ceux des ſujets de différens âges, de différens animaux, & ſur-tout il ne faut point négliger d'en faire cuire quelques-uns : cet Auteur conſeille de diſſéquer le foie, lorſqu'il commence à ſe pourrir : on voit pour lors pluſieurs objets qu'on n'auroit pu appercevoir dans un autre état. Lyſerus admettoit des vaiſſeaux hépaticiſtiques, parmi leſquels, dit-il, il y en a un aſſez gros qu'on apperçoit ſans peine ;

il eſt placé ordinairement vers le fond de la véſicule, *circa fundi extremum plerumque vas grandiuſculum conſpicitur* (*a*). XVII. Siecle. 1653. LYSERUS.

Obſervateur exact & judicieux, Lyſerus n'a pas manqué en décrivant les organes de l'urine, de parler des caruncules papillaires des reins: *videbis hic*, dit-il, *carunculas papillares, tubuloſque, per quos ſerum ad ureterem deſtillat* (*b*). Cet Anaromiſte a décrit le veru-montanum (*c*) & a parlé ſavamment des glandes proſtates. Il a commencé à développer la ſtructure des corps caverneux, & a admis l'exiſtence de l'hymen; il vouloit que pour bien voir la matrice, on la diviſât dans ſa longueur en deux parties égales. Cet Anatomiſte a apperçu à la face poſtérieure, & à la partie moyenne de la matrice une ligne ſaillante qui exiſte dans divers âges de la vie, & à laquelle peu d'auteurs ont fait attenrion: *in medio cavitatis uteri*, dit notre Anatomiſte, *obſervabis lineam quamdam ex elatiori ſubſtantia vulvæ productam* (*d*). Il avoit des notions fort exactes ſur la ſtructure des mamelles, perſonne n'a parlé avant lui avec autant de préciſion des vaiſſeaux galactophores & des glandes du même genre.

Quelques anciens Anatomiſtes & notamment Fallope avoient avancé que les muſcles intercoſtaux inrernes ſe terminoient aux extrémités antérieures des côtes, & qu'on ne trouvoit entre les cartilages ſterno-coſtaux, qu'un ſeul plan de fibres appartenant au muſcle interne. Lyſerus confirme cette réflexion. Il admettoit de l'eau dans le péricarde, & il ſavoit que le digaſtrique contracte des adhérences avec le ſtylo-hyoïdien. Cet Anatomiſte praticien nous a appris que pour bien voir l'aboutiſſant du canal thorachique à la veine ſouclaviere, il falloit lier le canal thorachique proche du réſervoir du chyle, &c.

Lyſerus a parlé en homme inſtruit de la connexion que l'aorte contracte avec la bronche gauche; il

(*a*) Culter anatomicus, pag. 42. Leidæ 1726, in-8°.
(*b*) Pag. 49.
(*c*) Tuberculum exiguum in urethra perforatum, ſemini tranſitum concedit, pag. 52.
(*d*) Pag. 56.

XVII. Siecle. a donné les moyens de diſſéquer le cerveau, & en exposant ſa méthode, il décrit en peu de mots ce viſcere : ſa deſcription eſt tirée des écrits d'Arantius & de ceux de Varole. Il a décrit le canal de communication connu ſous le nom de *calamus ſcriptorius*, & a parlé d'un interſtice placé au milieu de la moëlle épiniere, *atque*, dit-il, *ſcalpello ſpinalis medulla media dividatur, ubi natura interſtitium formavit, eam in duas partes dirimens, quæ linea rubente diſtinguntur* (*a*). On s'étoit peu occuppé à développer l'organe ſécrétoire des larmes ; Lyſerus s'eſt convaincu de l'exiſtence d'une glande placée à l'angle externe de l'œil *b*), & il ne l'a pas confondue avec la maſſe graiſſeuſe qui l'entoure.

1653. LYSERUS.

On avoit du tems de Lyſerus de grandes connoiſſances ſur la ſtructure de l'organe de l'ouie ; Lyſerus a voulu s'aſſurer de la vérité de ce qu'on avançoit, il a décrit pluſieurs os temporaux de divers âges, & il a été à même d'obſerver quelques particularités intéreſſantes : il a vu le bec à cuiller, l'éminence piramidale, & a pertinemment parlé des objets déja connus. Les parties qui forment l'organe de l'ouie ſont intimement adhérentes, preſque confondues entr'elles dans l'adulte, elles ſont pour la plupart diſtinctes & ſéparées dans les fœtus.

Cet Auteur paſſe à la deſcription des extrémités : il indique leurs vaiſſeaux ſanguins, leurs nerfs, parle de quelques vaiſſeaux lymphatiques, & décrit en peu de mots les muſcles qui s'y trouvent : il s'eſt fort étendu ſur le muſcle petit anconeus, ſur le petit pſoas, & ſur le pectiné : il a été plus court ſur les ligaments.

L'hiſtoire des os l'a auſſi fort occupé, il nous a enſeigné les moyens de faire les ſquelettes, & donné en même tems une deſcription des os, utile à lire. Il a caractériſé les os du carpe par des noms qui ſont encore en uſage, &c. Cet Auteur doit être conſulté de tous ceux qui s'adonnent à l'Anatomie, & doit être préféré à la plupart de ceux qu'on conſulte com-

(*a*) Pag. 88.
(*b*) Pag. 93.

munément aujourd'hui pour les préparations anatomiques. XVII. Siecle.

On trouvera à la fin de l'ouvrage que je viens d'analyſer quelques obſervations anatomiques mais qui ne contiennent rien d'intéreſſant, &c. 1655. LYSERUS.

Vander-linden (Jean Antonides) Médecin, naquit à Enchuiſen en Hollande le treize de Janvier 1609, d'une famille qui cultivoit les ſciences avec ſuccès: en 1625 on l'envoya à Leyde pour y étudier la Philoſophie. Vander-linden y étudia enſuite la Médecine, cependant il n'y finit pas ſes cours, il alla à Franeker en 1629; il y prit le Doctorat en Médecine quelque mois après, d'où il fut rejoindre ſon pere qui exerçoit la Médecine à Amſterdam avec célébrité, & qui le conduiſit ches ſes malades: Il l'acrédita beaucoup en peu de tems. Sa réputation parvint dans les Univerſités voiſines: celle de Franeker, dont il étoit Médecin, le choiſit en 1639 pour un de ſes Profeſſeurs. Il remplit dignement les emplois de ſa chaire pendant l'eſpace de douze ans: il contribua à la réparation de pluſieurs édifices publics. En 1649, l'Académie d'Utrecht lui offrit une chaire de Profeſſeur; Vander-linden ne l'accepta point: cependant deux ans après, il accepta celle que les Curateurs de Leyde lui offrirent dans l'Univerſité de Médecine de cette ville; il l'occupa juſqu'au cinq de Mars 1664, qui fut le terme de ſa vie. Vander-linden a compoſé un nombre conſidérable d'ouvrages: il n'y a que les ſuivans qui ſoient de notre objet. VANDER-LINDEN.

Medicina Phyſiologica, novâ curatâque methodo ex optimis quibuſque autoribus contracta, & propriis obſervationibus locupletata. Amſtel. 1653, in-4°.

De ſcriptis Medicis libri duo, &c. Amſtel. 1637, in-8°. 1662, in-8°. *Noriberg.* 1686, *aucta ſtudio & operâ Georg. Abrah. Mercklini Jun.*

Diſſertatio de lacte, &c Groningæ, 1655, in-12.

Meletemata Medicinæ Hippocraticæ. Lugd. Batav. 1660, in-4°. *Francof.* 1672. in-4°.

Vander-linden avoit une parfaite connoiſſance du grec, & des Auteurs qui avoient écrit dans cette langue, & il avoit d'ailleurs toute l'érudition néceſſaire

XVII. Siecle.

1653.

VANDER-LINDEN.

à ſon état. Son meilleur ouvrage eſt celui *De Scriptis Medicis*, il y donne les principales époques de la vie des Auteurs les plus célebres, rapporte le titre de leurs ouvrages, & indique leurs différentes éditions, il a ſuivi l'ordre alphabétique des noms de baptême : & dans tous ces détails il montre la plus grande exactitude ; ce livre a ſervi de baſe aux Hiſtoriens de la Médecine qui lui ont ſuccédé ; cet ouvrage ſe trouvoit encore incomplet en bien des points, Mercklin y a ajouté pluſieurs articles & une table fort lumineuſe. Cependant Vander-linden & Mercklin avoient omis pluſieurs objets intéreſſans, & c'eſt ce qui a engagé Douglas à compoſer ſon excellente hiſtoire des Anatomiſtes. Manget a profité de leurs recherches dans ſa vaſte compilation, il a ſervilement copié Vander-linden, & y a ajouté les travaux de Douglas ; cependant ce genre de travail étoit très informe, lorſque M. Haller a entrepris d'adapter au *Methodus ſtudii Medici* de Boerhaave, une notice des Auteurs de Médecine ; la partie de l'Anatomie y eſt ſur-tout ſupérieurement traitée.

La Phyſiologie Médicinale de Vander-linden eſt digne de la réputation de ſon auteur ; le ſeul reproche qu'on peut lui faire, c'eſt d'avoir été trop érudit : ſouvent pour chercher chez les Grecs l'origine d'une découverte, il tronque la deſcription d'une partie intéreſſante. Il commence ſes deſcriptions par les viſceres du bas-ventre, paſſe enſuite à l'examen de ceux de la poitrine, d'où il procéde à la deſcription des os & des muſcles Vander-linden a en général puiſé dans d'aſſez bonnes ſources, Véſale lui ſert communément de guide, quoiqu'il le blâme dans pluſieurs endroits, & cette conduite ne m'a pas paru louable : comme il ſavoit le grec, il a ſouvent conſulté les propres ouvrages de Galien. Il a admis les découvertes d'Harvée ſur la génération, mais il a fait remonter juſqu'à Hippocrate la découverte de la circulation : il attribue à Salomon Albert celle de la valvule du colon. La ſubſtance du cerveau lui paroit inſenſible, & pour le prouver, il rapporte l'exemple de pluſieurs bleſſures à ce viſcere. Vander-

linden blâme Posthius d'avoir admis six muscles à l'urethre : il croit avec Spigel qu'il n'y en a que quatre, deux latéraux, & deux transverses, il nomme les latéraux proliferes, & pense avec Arantius que l'ouraque est un ligament dans l'état naturel, &c. La description de l'oreille, comme M. de Haller l'a remarqué, est très détaillée (*a*). Vander linden a décrit l'organe de l'adulte & celui de l'enfant ; il fait appercevoir, en citant toujours plusieurs autorités, que l'on peut séparer le labirinthe de la roche, & le cercle osseux du tympan ; il a décrit trois apophyses du marteau, & il connoît l'os lenticulaire sous le nom de cuiller (*b*), il en donne une minutieuse description. Il y a aussi quelques recherches sur l'organe de la vue, des descriptions des muscles assez étendues, & il a parlé du petit complexus de Winslow, ou du *trachelo-mastoideus* de Douglas.

XVII. Siecle 1653. VANDER-LINDEN.

Dans son livre qui a pour titre *Meletemata Medicinæ Hippocraticæ*, Vander-linden entre dans des détails physiologiques extraits pour la plupart des Anciens, notamment des Auteurs Grecs.

Florentini (François Marie) Noble de Luques, a exercé la Médecine dans cette Ville ; il a écrit un traité qui a pour titre,

FLORENTINI.

De genuino puerorum lacte, mamillarum usu, & in viro lactifero structura. Luca 1653, in-8°.

Ce traité est extrêmement rare, & est inconnu à la plupart des Historiens : l'Auteur prétend que le lait est porté aux mamelles par les veines thorachiques (*c*) : il rapporte plusieurs observations qui prouvent que les jeunes fœtus ont souvent du lait ; Florentini va plus loin, il croit que lorsqu'ils sont contenus dans la matrice, les mamelles des fœtus versent en certains tems du lait qui se méle à leurs eaux.

Borel (Pierre), Médecin du Roi à Castres en Albigeois, & de la Faculté de Montpellier, fut reçu

BOREL.

(*a*) Medicina physiologica, pag. 518.

(*b*) Cochlear apello nuperrimæ inventionis ossiculum auditorium quartum, idque à sinu amplo illo ac scutellari, pag. 517.

(*c*) Pag. 17.

XVII. Siecle.

de l'Académie Royale des Sciences en 1674, & mourut en 1689. Il fut extrêmement employé à la pratique de la Médecine : on voit par la lecture de ſes ouvrages qu'il étoit fréquemment appellé aux Villes voiſines. Il a fait pluſieurs obſervations à Toulouſe, & d'autres à Rhodez ; il a compoſé un ouvrage qui a pour titre :

1653.

BOREL.

Hiſtoriarum & obſervationum medico phyſicarum Cent. IV. Caſtris 1653, in-12. *Pariſ.* 1657, in-8°. *Lipſiæ* 1670, in-8°.

Il y a peu de bon, & beaucoup de mauvais. Borel étoit l'homme le plus crédule & le plus ſuperſtitieux de ſon ſiecle ; il croyoit aux fables & aux contes puériles que les bonnes femmes débitoient dans ſon pays, & il les a rapportées comme les faits les plus évidens : tantôt il parle des maladies cauſées par la préſence des Démons, tantôt raconte l'hiſtoire de pluſieurs apparitions : on y trouve entre autres celle d'une nymphe qui s'approchoit des hommes ſans marcher. Des faits pareils ſont peu dignes de trouver place dans cette hiſtoire, je les indique pour faire connoître l'Auteur qui les rapporte.

Voici la réflexion la plus judicieuſe que Borel ait faite dans cet ouvrage ; il a nié que lorſqu'on fait l'opération de la cataracte, on enlevât une membrane : on déplace, dit-il, avec l'aiguille le criſtallin qu'on détache de ſes liens : voici les propres paroles de l'Auteur. *Nota cataractas non eſſe pelliculas quæ acu removentur, ſed criſtallinum humorem obſcuratum quem à loco depellit acus ruptis ejus nervulis ſuſpenſoriis* (*b*).

PLESSIS.

Pleſſis (Charles Arthurdu), Médecin d'Avranches, Ville de la Baſſe Normandie, a écrit une lettre à Riolan qu'on trouve dans ſon Manuel Anatomique, dans laquelle il lui donne la deſcription d'une iſchurie à laquelle il étoit ſujet, & qu'on ne pût guérir par aucun remede intérieur. André Gaudin, célébre Médecin de Cahors, & M. le Roux (*Dominus Fulvus*), Médecin de Saint Malo, conſeillerent d'inciſer le col de la veſſie, d'après les préceptes de Rio-

(*a*) Supl. ad obſ. 71. pag. 279. édit. Paris 1657.

dan. Brugius, Chirurgien, fit l'opération, & elle eût un ſuccès ſi heureux, qu'Arthur du Pleſſis étant guéri écrivit à Riolan la lettre que je viens d'analyſer; elle eſt datée du Pont-Orſon, le dernier Juin 1651. XVII. Siecle. 1653. SCULTET.

Scultet (Jean), naquit à Ulmes en 1595, de Michel Scultet, Marinier. Quoique par ſa naiſſance il fût peu deſtiné aux ſciences, par des circonſtances que j'ignore, il fut à même de faire ſes études & d'embraſſer le parti de la Médecine. Il étudia à Padoue ſous le célébre Spigellius, & ſous Pierre Marchettis, & il y prit le bonnet de Docteur en 1621; il revint dans ſa patrie vers l'an 1623, fut reçu dans le College de Médecine de cette Ville, & y exerça ſon Art pendant l'eſpace de vingt ans, avec l'eſtime des plus Grands de la Ville qui l'appelloient dans toutes leurs maladies. Un Seigneur du voiſinage qui l'honoroit de ſa confiance, l'appella pour le traiter de quelques maladies, Scultet s'y rendit & y mourut d'une forte apoplexie en 1645, la cinquante-unieme de ſon âge. Il paroît par l'ouvrage que nous avons de Scultet, qu'il a fait un exercice plus fréquent de la Chirurgie que de la Médecine; il a pour titre:

Armamentarium chirurgicum, tabulis æri inciſis exornatum. Ulmæ 1653, in-fol. *Hagæ Comitis* 1656, 1657, 1662, in-8°. *Venetiis* 1665, in-8°. *Francof.* 1666, in-4°. *Cum 66 tabulis Amſtelod.* 1662, 1669, 1672, in-8°. Cet ouvrage parut en François ſous le titre ſuivant: *Arſénal de Chirurgie. Lyon* 1675, 1712, in-4°. En Allemand à Francfort en 1679, in-4°. & en Flamand à Dordrecht en 1657, 1670. Leyde 1748, in-8°.

L'Auteur a conſacré quarante-ſix planches à la repréſentation des inſtrumens, appareils, & bandages uſités de ſon tems, ou qui étoient décrits dans les Auteurs qui l'avoient précédé: on y trouve preſque tous ceux qui ſont dans Oribaſe, dans Ferrius, dans Maggius, dans Ambroiſe Paré, dans les Fabrices d'Aquapendente & de Hyldan, &c.

Il y a ajouté un léger précis de la Chirurgie. Fondé ſur ſa pratique ou ſur celle de ſes maîtres, il

XVII. Siecle

paroît préférer dans l'hémorrhagie l'uſage du cautere à celui de la ligature. Il étoit hardi, entreprenant, à la moindre indication il ordonne une opération de Chirugie ; c'eſt pourquoi on doit peu le conſulter ſur les cas qui exigent le ſecours de la main. On pourra tirer plus d'avantage de ſa deſcription des opérations & de ſes obſervations, elles ſont curieuſes & très nombreuſes ; un Chirurgien ne doit pas les ignorer s'il veut pratiquer ſon Art avec ſuccès. Il n'en eſt pas de même des formules multipliées qui ſont dans cet ouvrage. Sculter a abuſé des topiques ; on y trouvera parmi pluſieurs faits intéreſſans, l'hiſtoire d'un enfant à qui on coupa imprudemment le filet de la langue avec les doigts, & qui en mourut : d'un autre dont le crâne fut enfoncé à la ſuite d'une chûte. Il y parle beaucoup des cancers guéris par l'uſage des topiques, des caries qui ont exigé l'application du feu. Il s'étend fort au long ſur l'uſage des véſicatoires, & il étoit grand partiſan des ſétons & cauteres ; les petites inciſions lui paroiſſent en général préjudiciables, il ſouhaite qu'on les faſſe toujours plus grandes que petites, & il veut qu'on recourre à l'opération de l'empyeme lorſqu'on eſt ſûr d'un épanchement dans la poitrine ; le ſuccès eſt d'autant plus douteux qu'on reſte plus de tems à la pratiquer. Il tient le même langage en parlant de la bronchotomie, du trépan & de pluſieurs autres opérations. Ce Chirurgien recommande l'uſage des bains émolliens dans le cas d'une petite pierre engagée dans l'urethre, ce ſeul moyen lui a réuſſi. Il parle d'un Chirurgien de Padoue qui ſaignoit l'artere au carpe dans le cas de violentes douleurs de têtes ; par un inſtrument particulier de ſon invention qu'il appliquoit ſur l'artere ouverte, il prévenoit la dilatation & l'anévriſme : cette méthode lui réuſſiſſoit pour le traitement de la maladie. Ces faits ſont extraits d'un livre qui en contient un grand nombre d'autres dont la lecture ne peut être qu'utile.

1653. SCULTET.

HOFFMAN. Hoffman (Maurice), diſciple de Wirſungus, étudia à Padoue ſous ce célébre Anatomiſte, & devint premier Profeſſeur public de Médecine dans l'Acadé-

mie d'Altorf, & dans la ſuite Conſeiller, & premier Médecin de Brandebourg & de Wittemberg. Il s'eſt rendu recommendable par quelques ouvrages de Botanique : nous n'avons ici à conſidérer que ceux qui ſont d'Anatomie, & ils ſont en très petit nombre. XVII. Siecle. 1653. HOFFMAN.

De motu cordis & cerebri. Altorf 1653, in-4°.

De tranſitu ſanguinis per medium cordis ſeptum impoſſibili, contra Galenum & Riolanum. Altd. 1659, in-4°.

De tranſitu per medium pulmonem facili, ibid.

De ſtatu naturali & præter naturali mammarum. Altdorf. 1662, in-4°. 1673, in-4°.

De ſanguine & ejus obſervatione diſput. ibid. 1660.

De lacrimis diſput. ibid, 1662, in-4°.

Synopſis inſtitutionum anatomicarum partium plerarumque vitam declarans. Altdorf. 1661, in-8°. 1681, in-8°. *Patav.* 1664, in-8°.

Diſſection d'un enfant né ſans cerveau. Ephemer. d'Allem. Déc. 1. ann. 2. obſ. 36.

Il naquit à ſept mois, & vécut quelques jours.

Sur un agneau monſtrueux, ibid. Déc. 1. ann. 9. obſ. 4.

Il avoit deux corps qui dépendoient d'une ſeule tête, &c.

Hoffman aſſure dans ſes ouvrages avoir apperçu en 1643 le 10 Mars, un canal blanchâtre ſerpentant entre les piliers du diaphragme, qui ſe perdoit dans la poitrine, & en 1649 d'avoir vu ſous Veſlingius des vaiſſeaux qui, du pancréas ſe propageoient au foie, au thymus & au cœur. C'eſt à lui que quelques-uns adjugent la découverte du canal pancréatique, mais ſans raiſon : *voyez* l'article WIRSUNGUS.

Caſtro (Etienne Roderic), vulgairement connu ſous le nom de Rodrigues, Portugais, étoit de Lisbonne, fut reçu Docteur en Médecine dans la Faculté de Piſe, & en devint le premier Profeſſeur ; ſon nom parvint dans les pays les plus éloignés, il s'étoit principalement rendu célébre par la pratique de la Médecine. Zacutus ſon compatriote & ſon contemporain, & qui vivoit en Hollande, l'appelle le phénix de la Médecine. Les ouvrages qui ſont ſortis de la CASTRO.

plume de ce Médecin ſont fort nombreux : voici ceux qui doivent trouver place dans mon hiſtoire.

XVII. Siecle.

1654. *Exercitationes medicæ. Venetiis* 1653, in-8°.

CASTRO. *De chirurgicis adminiſtrationibus. Lugduni* 1661 ;

Je n'ai pu me procurer l'ouvrage de Chirurgie ; j'ai lu celui de Médecine, on y trouve quelques détails utiles, mais ils ne ſont point originaux : Rodrigues étoit en général fort érudit, ſouvent même un peu trop, car en citant le ſentiment des autres, il oublie de donner le ſien.

LANGE. Lange (Chriſtophe).

De lacte humano. Lipſiæ 1653, in-4°. 1692.

BARILIUS. Barilius (Jean).

Phyſiologia & pathologia per tabulas ſynopticas ex Hipp. & Galen. &c. Paris 1653.

DESPAIGNE. Deſpaigne (Charles) Maître Chirurgien à Tours, a écrit une petite diſſertation ſur les muſcles, dont le fonds eſt extrait des ouvrages de du Laurens.

Table méthodique & fort ſommaire de tous les muſcles du corps humain. Rouen, 1652. Il y eſt parlé d'une autre édition imprimée à Tours en 1608, in-4°. On y trouve un autre ouvrage ſur les os.

La Table méthodique pour acquérir parfaite connoiſſance du corps humain, Rouen, 1652.

Le nom de Table convient à ces ouvrages, l'Auteur s'eſt borné à une ſimple énumération des parties, & en a paſſé pluſieurs ſous ſilence.

1654. GLISSON. Gliſſon (François), Médecin & Profeſſeur de Cambridge, & membre du Collége de Londres, mourut à Londres en 1677. Il jouit de ſon vivant d'une réputation fort étendue, ſes écrits ont eu de la vogue après ſa mort.

Gliſſon les a cependant remplis de réflexions ſcholaſtiques ; il eſt d'ailleurs fort prolixe, affectant d'avoir de l'érudition, quoiqu'il en fût totalement dépourvu. Il a fait valoir ſa méthode de préparer les viſceres, ſans rendre juſtice à ceux qui l'avoient précédé : nous entrerons dans des détails ultérieurs dans l'analyſe de ſes ouvrages.

Anatomia hepatis, cui præmittuntur quædam ad rem anatomicam universè ſpectantia. Londini 1654,

in-8°. *Amſtelodami* 1659, in-12. 1665, in-12. *Hagæ Comitis* 1681, in-12. XVII. Siecle.

Tractatus de ventriculo & inteſtinis, cui præmittitur alius de partibus continentibus in genere, & in ſpecie de iis abdominis. Londini 1677, in-4°. *Amſtelod.* 1676, in-12. 1654. GLISSON.

Tractatus de rachitide, ſeu morbo puerili. Londini 1659, in-8°. 1660, in-12. *Lugd. Batav.* 1671, in-8°. *Hagæ Comitis* 1682, in-12.

Tractatus de natura ſubſtantiæ energetica, &c. *Londini* 1672, in-4°.

Son ouvrage ſur le foie eſt fort étendu, & on y trouve quelques faits intéreſſans, mais qui ſont préſentés avec peu d'ordre. Gliſſon a conſacré huit chapitres à des prolegomenes ſuperflus, & totalement étrangers à ſon objet; il y examine très longuement d'où dérive le nom d'Anatomie, quelles ſont ſes différences, quel eſt ſon objet, quelle eſt ſa fin, &c. Il y recherche gravement pourquoi l'aorte eſt à gauche, pourquoi la veine-cave eſt à droite, & pour la même cauſe, il conſacre pluſieurs pages à indiquer les raiſons qui ont pu déterminer l'Auteur de la nature à placer le foie au côté droit, & la rate au côté gauche. De telles recherches ſont-elles dignes d'un homme qui s'eſt fait un nom dans l'Art? Gliſſon commente, il étend ſes propoſitions, & par-là rend la lecture de ſon ouvrage dégoûtante, longue & peu utile, parce qu'on ne peut démêler le vrai d'avec le faux. Mais ne nous attachons point à la forme, voyons ce qu'il y a de plus important dans un livre qui a eu de la célébrité.

Gliſſon prétend que le poids total du corps eſt environ dix huit fois plus conſidérable que celui du foie: cette proportion ſe trouve cependant changée chez les enfans qui ont naturellement le foie plus peſant que les adultes, elle eſt auſſi différente dans divers tempéramens; les gens gras, ſelon lui, ont le foie plus petit que les gens maigres (*a*). Le foie des

(*a*) Anatomia hepatis, pag. 94. & ſuiv. édit. 1659, in-12.
(*a*) Pag. 105.

XVII. Siecle.

1654.

GLISSON.

femmes eſt auſſi peſant que celui des hommes, mais chez les rachitiques ce viſcere a un volume & un poids prodigieux. Gliſſon parcourt ainſi les différentes qualités ſenſibles : les faits qu'il rapporte ne ſont pas à mépriſer ; il ſeroit à ſouhaiter qu'il n'eût pas entrepris de les expliquer.

Il nous a tranſmis un fait ſur des calculs biliaires, qui mérite l'attention des Médecins ; il dit que les bœufs ſont fort ſujets à ces calculs pendant l'hiver lorſqu'ils mangent du foin ſec, & qu'ils ne ſont plus ſujets à ces concrétions dès qu'ils paiſſent l'herbe ; Gliſſon dit que ces animaux rendent pour lors les pierres bilieuſes par le canal inteſtinal.

Gliſſon n'eſt pas toujours d'accord avec lui-même : dans un endroit de ſon ouvrage (*b*) il dit que le foie ne ſauroit ſe diviſer en lobes, & blâme Spigel d'avoir donné le nom de lobe à ſon éminence pyramidale ; tandis qu'ailleurs il dit que le nom de lobe lui convient (*c*). Il a nié l'exiſtence des valvules dans les canaux cyſtique, hépatique & cholédoque : pour le prouver, il aſſure qu'il y a introduit différens liquides & en divers ſens, avec la plus grande facilité. Cette remarque Anatomique de Gliſſon eſt précieuſe, elle l'eût été davantage ſi Gliſſon s'en fut tenu-là ; mais il a ſubſtitué à ces valvules un anneau fibreux, qui dans l'état naturel permet à la bile de couler vers l'inteſtin, lorſque la portion ſupérieure des canaux biliferes eſt diſtendue par la bile, c'eſt ce qui fait, dit Gliſſon, que cette liqueur excrémentitielle ne coule vers l'inteſtin que par regorgement. Notre Anatomiſte dit que l'anneau fibreux peut en ſe reſſerrant intercepter tout paſſage à la bile vers les inteſtins (*d*).

Gliſſon admet des canaux hépatico-cyſtiques dans ſa

(*b*) Protuberantiam autem quod attinet, quâ mediante hepar omento annectitur, quamque Spigelius *lobum* appellavit, etiam ſi hoc nomen illi concedatur, nulla tamen ratio eſt..... pag. 110.

(*c*) Tertia in cavo hepatis protuberantia à Spigelio abſolutè lobus appellatur, & revera... nomen hoc meretur, pag. 156.

(*d*) Pag. 166.

description ; on ne voit pas qu'il les ait représentés dans ſes planches. Il prétend que la véſicule du fiel ne peut jamais ſe contracter aſſez puiſſamment pour chaſſer toute la bile qu'elle renferme. Mais l'objet qui l'a le plus occupé, c'eſt de déterminer ſi la bile coule immédiatement du foie dans la véſicule du fiel, ou ſi elle reflue du canal hépatique dans le canal cyſtique ; il rapporte fort au long le ſentiment de Dulaurens, qui préſumoit que la bile couloit immédiatement du foie dans la véſicule du fiel ; celui de Falloppe qui admettoit le reflux de la bile du canal hépatique dans le canal cyſtique, & qui nioit que la véſicule reçût aucune goute de bile par toute autre voie. Il n'a pas auſſi oublié de préſenter l'opinion de Jaſolinus, qui prétendoit que la bile ténue découloit dans la véſicule du fiel par des canaux propres, & que la viſqueuſe & gluante fluoit par le canal hépatique. Gliſſon n'admet pas ces deux eſpeces de bile, quoiqu'il admette les deux voies de communication à la véſicule. Cet Auteur tombe même à ce ſujet dans une contradiction manifeſte ; car tantôt il critique Jaſolinus de s'être approprié la découverte des canaux hépatico-cyſtiques, & tantôt il fait voir que Dulaurens les connoiſſoit avant lui ; Gliſſon dit encore être le premier qui ait découvert ces vaiſſeaux de communication entre le foie & la véſicule du fiel.

XVII. Siecle. 1654. GLISSON.

Il a donné avec aſſez de préciſion les proportions de différens vaiſſeaux biliaires ; l'hépatique, ſelon lui, eſt plus gros que le cyſtique, & le canal commun ou cholidoque eſt environ trois fois plus gros que le canal hépatique.

Le foie eſt recouvert par une membrane qui produit en ſe repliant pluſieurs ligamens qui le fixent aux parties voiſines ; cette membrane ſe replie, s'enfonce dans le foie, recouvre les vaiſſeaux & les accompagne juſques dans leurs dernieres ramifications ; Gliſſon la nomme *capſule*, *gaîne* ou *tunique* : ſi on l'en croit, elle a été inconnue aux anciens Anatomiſtes, & il eſt le premier (s'il ne ſe trompe) qui

cet Auteur s'en eſt convaincu d'une maniere toute particuliere, en injectant les vaiſſeaux ; il s'eſt ſervi pour cet effet d'une eſpece de ſeringue, qu'il rempliſſoit d'eau tiéde, ou mêlée avec du lait, ou teinte avec du ſaffran (*a*) : Gliſſon dit qu'on peut ſe ſervir de toute autre liqueur. XVII. Siecle. 1652. GLISSON.

Cet Auteur regarde le ſang comme la cauſe immédiate de la couleur du foie ; il prétend que lorſqu'on l'a exprimé avec ſoin il pâlit. Gliſſon s'eſt auſſi étendu ſur le parenchyme du foie, & a indiqué différentes altérations ſenſibles dépendantes de la maladie.

Gliſſon a avancé & ſoutenu que la veine-vave faiſoit l'office d'artere, & qu'elle porte au foie la matiere qui fournit à la ſécrétion de la bile. Il s'eſt auſſi convaincu en faiſant différentes inciſions au foie, que les parois des ramifications de la veine-porte reſtoient éloignées & dans une eſpece de dilatation, au lieu que celles de la veine-cave s'affaiſſoient ; il a prétendu que les rameaux de la veine-porte s'abouchoient avec les canaux cyſtiques & avec les hépatico-cyſtiques. Suivant lui, les canaux hépatiques ſont plus amples que les hépatico-cyſtiques : les uns & les autres ſe réuniſſent avec les collatéraux ; il en réſulte pluſieurs troncs qui ſe joignent de nouveau avec d'autres troncs, & par-là ces canaux groſſiſſent avant de ſortir du foie. Gliſſon entre dans d'autres détails ſur le nombre, ſur la ſtructure, ſur la poſition générale & particuliere de ces vaiſſeaux. Ces faits ſont bons à ſavoir, & intéreſſent & l'Art & l'Artiſte ; mais il faut avouer que Gliſſon les a ſi mal préſentés, qu'il eſt inintelligible dans pluſieurs endroits de ſes ouvrages à ceux qui connoiſſent la nature. Gliſſon a peu conſulté le cadavre humain, il a travaillé ſur différens animaux, & le fonds de ſes recherches en eſt déduit.

On trouve à la fin de cet ouvrage une deſcription des vaiſſeaux lymphatiques fort mauvaiſe reſpectivement à celle de Thomas Bartholin. Gliſſon prétend qu'ils communiquent avec les nerfs, & que

(*a*) Pag. 254.

ceux-ci portent aux parties la matiere de la nutrition. Cependant il ne ſe diſſimule pas qu'on ne puiſſe oppoſer à ſon ſentiment diverſes objections ; il les propoſe, & il tâche de les réſoudre. Il a fait la ligature des nerfs, & a vu qu'ils ne s'enfloient point au-deſſus du lien (*a*). Cette obſervation ne détruit point, dit-il, ſon ſyſtême : la lymphe circule entre les filets nerveux & non dans les nerfs proprement dits, qui n'ont point de cavités ſenſibles. Il nie que le ſang ſerve à la nutrition, mais il attribue cet effet au fluide qui circule dans les nerfs : cette théorie a été adoptée par pluſieurs Anglois, & notamment par Willis, Charleton, &c.

XVII. Siecle. 1654. GLISSON.

Sa deſcription du ventricule & des inteſtins eſt décrite avec plus d'ordre & de clarté que celle du foie. Après quelques détails généraux, Gliſſon indique les régions du bas-ventre, fait l'énumération des viſceres qui y ſont contenus, & il décrit leur poſition générale & reſpective. Le nom de région ombilicale lui déplaît ; il eſt trop vague, il veut qu'on la ſous-diviſe en épicolique droite, & en épicolique gauche (*b*).

Il donne une deſcription des tégumens ; l'épiderme ne reçoit point de vaiſſeaux ni de nerfs, & elle préſente quand on l'examine de près un nombre prodigieux d'aréoles percées dans différens points. Gliſſon fait l'énumération des principales parties qui la forment (*c*), & nie l'exiſtence du pannicule charnu.

Quoique la peau reçoive un grand nombre de vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, & qu'elle ſoit tiſſue de nerfs, elle a une matiere propre qui remplit les interſtices que laiſſent les fibres : cette matiere eſt viſqueuſe & ſemblable à la gomme. Gliſſon dit qu'on peut ſe convaincre de ſa qualité & de ſa quantité, en faiſant macérer pendant long-tems une portion de peau dans l'eau, comme font ceux qui fabriquent le parchemin, & en la froiſſant lorſ-

(*a*) Pag. 504.

(*b*) Tractatus de ventriculo & inteſtinis, pag. 7. édit. Londini 1677, in-4°.

(*c*) Pag. 13.

qu'elle

qu'elle eſt ainſi mouillée ; ſi on la preſſe fortement avec les doigts, on voit la matiere interpoſée entre les fibres nerveuſes de la peau ſe détacher, & laiſſer des vuides : cette remarque eſt précieuſe, & déduite de la nature même (*a*). XVII. Siecle. 1654. GLISSON.

Les poils & les ongles paroiſſent à Gliſſon avoir la même ſtructure que celle de la peau ; cette partie n'en differe, ſelon lui, que par ſes qualités extérieures, la forme & la dureté (*b*). Gliſſon donne le moyen de colorer les cheveux, & établit pluſieurs eſpeces de couleurs, &c.

En faiſant l'ouverture du cadavre d'un ſcorbutique, il a obſervé que le ſang étoit chargé de parties huileuſes : ce qui lui a fait préſumer que la matiere de la graiſſe eſt portée dans les cellules par les vaiſſeaux ſanguins (*c*). La deſcription qu'il donne des muſcles du bas-ventre, n'offre rien de particulier pour l'Anatomie ; l'Auteur y a ſeulement fait remarquer qu'ils ſervoient autant à mouvoir le baſſin & la poitrine, qu'à comprimer le bas-ventre. Boerhaave attribue à Cowper ces réflexions, mais M. de Haller fait obſerver que Picolhomini les avoit faites long-tems auparavant : M. Winſlow les a préſentées dans la ſuite ſous un nouveau jour. Dans ſa deſcription du péritoine, Gliſſon dit hors de propos, qu'il a deux lames, & qu'il eſt percé. Il a obſervé la cavité de l'épiploon, qu'il dit être triangulaire, mais qui n'exiſte pas dans l'état naturel ; il a très bien décrit la connexion de ſes lames avec l'eſtomac & avec le colon : il préſume que la membrane qui tapiſſe le pharynx eſt la même que celle qui revêt l'intérieur de l'œſophage, quoiqu'on ait avancé le contraire ; elle eſt parſemée de glandes, & en tout ſemblable à celle qui tapiſſe le palais (*d*). Gliſſon fait ici uſage des travaux de Wharton, &c.

Il a indiqué la véritable poſition de l'eſtomac ;

(*a*) Pag. 17.
(*b*) Pag. 33.
(*c*) Pag. 74. & ſuiv.
(*d*) Pag 16.

XVII. Siecle. 1654. GLISSON.

car il a fait remarquer que la plus grande partie de ce viſcere étoit placé dans l'hypochondre gauche. Il croit que le ventricule vuidé, peſe à peine la centieme partie du corps. Il n'a admis que trois tuniques, & a aſſez mal décrit la tunique muſculeuſe.

Gliſſon eſt un des premiers qui aient écrit ſur l'irritabilité des fibres, il l'a très-bien diſtinguée d'avec l'élaſticité & d'avec la ſenſibilité : il admet une irritabilité des corps externes, ou une irritabilité innée à la partie, & de cauſe interne. Il a fait diverſes expériences pour développer la ſtructure du ventricule & des inteſtins. Gliſſon prétend qu'il y a une matiere parenchymateuſe, propre, épanchée entre leurs tuniques & leurs fibres ; elle tient de la nature de la colle : cette ſubſtance ſe trouve principalement ramaſſée vers la ſurface interne du canal alimentaire, & enduit ſes parois. Notre Auteur dit avoir vu la ſubſtance muqueuſe s'épanouir dans l'eau en forme de membrane. Il a fait auſſi diverſes expériences pour s'aſſurer de ſa nature glanduleuſe, comme MM. Stenon & Malpighi venoient de l'avancer : ces travaux l'ont convaincu de l'exactitude de ces deux Anatomiſtes (*a*).

Gliſſon entre dans le détail : il décrit les inteſtins en particulier, mais il eſt trop court ; il a ſeulement indiqué avec aſſez d'exactitude les valvules conniventes de l'inteſtin jejunum.

Il parcourt les différentes affections naturelles du canal inteſtinal, s'étend ſur la ſoif, la faim, &c. & principalement ſur le mouvement périſtaltique, qu'il dit avoir obſervé ſur divers animaux. C'eſt de la régularité de ce mouvement, dit-il, que dépend la régularité des excrétions ; s'il eſt ſuſpendu le bol alimentaire ſe ramaſſe dans ſon canal, & le diſtend ; ſi le mouvement périſtaltique, continue Gliſſon, ſe fait dans un ordre renverſé, c'eſt-à-dire que les fibres inférieures ſe contractent avant les ſupérieures, le bol alimentaire ſera repouſſé vers la bouche, au lieu d'être conduit à l'anus. Gliſſon a fait diverſes expériences qui confirment ſon opinion ; cependant il eſt

(*a*) Pag. 176.
(*b*) Meth. ſtud. pag. 299.

douteux qu'il ait ſu lire dans le livre de la nature. Les expériences que d'autres Savans ont faites ſur le même objet, ne leur ont pas donné le même réſultât : nous verrons dans la ſuite qu'elles ont fourni au Pere Bertier des motifs puiſſans de combattre le mouvement périſtaltique, &c.

XVII. Siècle. 1654. GLISSON.

C'eſt à notre Anatomiſte que nous devons la fameuſe expérience, par laquelle on démontre que la maſſe totale du muſcle diminue pendant ſa contraction : quelques Auteurs accordent à Goddard la découverte de ce fait phyſiologique ; M. de Haller a relevé cette erreur (*a*).

L'ouvrage que ce Médecin a publié ſur le rachitis contient pluſieurs réflexions originales, & quelques faits intéreſſans ; c'eſt un des premiers livres qui ait paru ſur cette matiere, & c'eſt dans l'Angleterre que cette maladie a été connue ſous le nom de *rachitis*. Gliſſon dit qu'un Anglois lui donna ce nom, ſans faire trop d'attention à ſon étymologie. Cet ouvrage parut en 1659, & l'Auteur dit qu'on connoiſſoit cette maladie en Angleterre, environ quarante ans auparavant. Gliſſon attribue la cauſe principale de cette maladie à la flaccidité des parties, dont la cauſe primitive réſide dans les nerfs ; il prétend que la courbure des os ſe fait de la maniere ſuivante : ſuppoſons, dit-il, une colonne de pluſieurs pierres poſées à plomb les unes ſur les autres, il eſt certain que ſi l'on met des coins d'un côté ſeulement dans les interſtices de ces pierres, la colonne formera un arc.

Gliſſon applique cette comparaiſon au corps humain, il croit que les os reçoivent dans différens endroits de leur contour, une plus grande quantité du ſuc nourricier, ce qui les cambre. Pluſieurs Auteurs qui ont écrit après Gliſſon ont adopté cette théorie : cependant Mayou l'a réfutée, nous en parlerons à ſon article.

Les faits qui ſe trouvent dans cet ouvrage ſont plus intéreſſans que toutes ces explications. Gliſſon a ou-

(*a*) Meth. ſtud. pag. 289.

XVII. Siecle. 1654. GLISSON. vert différens ſujets morts de cette maladie, & a décrit les ſymptomes qui la caractériſent, avec aſſez de préciſion, principalement les exoſtoſes qui ſe forment à l'extrêmité des côtes des Rikets. La lecture d'un tel ouvrage ne peut être qu'utile à ceux qui veulent acquérir des connoiſſances poſitives ſur cette maladie des os.

MUNIERUS. Munierus (Jean Alcire), Philoſophe & Médecin de Lorraine, Citoyen de Gênes, vivoit vers le milieu du dix-ſeptieme ſiecle : il eſt inconnu aux Hiſtoriens de l'Anatomie.

De venis tàm lacteis quàm lymphaticis noviſſime repertis ſylloge anatomica. Genuæ 1654, in-8°.

L'Auteur donne dans cet ouvrage un extrait de ce qu'on avoit déja écrit ſur cette matiere : il n'y a rien ajouté, & il avoue lui-même n'avoir vu aucun de ces vaiſſeaux ; il allégue une raiſon ſinguliere pour colorer ſon ignorance. *Nondum hactenus obſervare videreque potui, inopiâ miniſtrorum* (*a*).

HEMSTERHUIS. Hemſterhuis (Siboldus), Médecin & Chirurgien, a donné un Recueil des Auteurs qui ont écrit ſur les vaiſſeaux lymphatiques, ſur le réſervoir du chyle, ou ſur le canal thorachique ; il a réuni les ouvrages de Pecquet, de Bartholin & de Rudbek : il n'y a rien ajouté de nouveau.

Meſſis aurea à Siboldo Hemſterhuis collecta, Leidæ 1654, in-12, &c.

MARCHETTIS. Marchettis (Pierre de), Médecin & Chevalier de Saint Marc, fut d'abord Profeſſeur de Chirurgie (*b*) à Padoue ſa patrie. Il devint Profeſſeur d'Anatomie en 1652, le 28 Février : on lui accorda une penſion de 500 florins en 1659, & le 2 Avril on lui augmenta ſes appointemens de cent cinquante florins. Il joignit en 1661 la Chaire de Chirurgie à celle d'Anatomie, il s'en démit en 1669 le 23 Novembre, en faveur de ſon fils Antoine de Marchettis. Il mourut en 1673, & fut enterré dans l'Egliſe de Saint Antoine, dans le même tombeau de Dominique ſon fils.

Sylloge obſerv. medico-chirurgicarum rariorum. Pa-

(*a*) Préface.
(*b*) Extrait du frontiſpice de ſon ouvrage.

tav. 1664 : in-8°. *Amſtelod.* 1665, in-12. 1675, in-4°. *Londini* 1729. *Norimbergæ* 1673, in-8°. en Allemand. XVII. Siecle. 1654.

Tendinis flexoris pollicis ab equo evulſi, obſervatio ſeorſim unico folio in-4°. *edita. Patav.* 1658, in-4°. MARCHET-TIS.

Le *ſylloge* peu volumineux contient d'excellens préceptes, l'Auteur s'eſt contenté de nous tranſmettre les faits les plus rares qu'il avoit obſervés, ſans entrer dans aucun raiſonnement. On y trouve cinquante-trois Obſervations & trois Traités; l'un ſur la fiſtule à l'anus, l'autre ſur les ulceres de cette même partie ou de ceux de l'urethre, & le troiſieme ſur le ſpina ventoſa. Ces obſervations ſont preſque toutes fort intéreſſantes, il y en a pluſieurs qui roulent ſur les plaies du cerveau, avec déperdition de ſubſtance, ſans qu'il y ait eu d'accident notable. Marchettis a pouſſé ſes recherches plus loin, il nous a appris que dans le traitement des plaies, rien n'étoit plus pernicieux que de faire des ſutures aux tendons & aux nerfs. Pour donner plus de poids à ſa méthode, cet Auteur a recours à l'obſervation; il en rapporte une qu'il a faite ſur un Militaire de la famille de Montmorenci, dangéreuſement bleſſé à la main droite (*a*). Il a auſſi traité une plaie de la langue ſans recourir aux ſutures : ces obſervations confirment la validité de ſa méthode. Ces faits méritent la plus grande attention de ceux qui exercent la Chirurgie Voyez à ce ſujet l'article PIBRAC.

Cet Auteur nous a appris qu'on pouvoit couper impunément l'épiploon, & le rentrer dans la cavité du bas-ventre ſans faire de ligature : cette méthode eſt encore en uſage parmi nous. Ces trois traités ne ſont pas auſſi précieux que les obſervations; l'Auteur a raiſonné pour démontrer l'utilité des tentes dans le traitement des plaies.

Bogdan (Martin), Médecin de Berne, diſciple zélé de Thomas Bartholin, qui a écrit deux ouvrages en ſa faveur, & contre Rudbek. BOGDAN.

(*a*) Obſerv. 33.

XVI. Siecle.

Rudbekii insidiæ structæ vasis lymphaticis THOMÆ BARTHOLINI. *Francof. & Hafniæ* 1654, in-4°.

1654.

BOGDAN.

Apologia pro vasis lymphaticis Bartholini adversus insidias secundò structas ab OLAO RUDBEK. *Hafniæ* 1654, in-12.

Partisan aveugle & passionné, Bogdan chante dans ses ouvrages les louanges fades & outrées de Bartholin, & parle indécemment de Rudbek; l'épithete de Plagiaire est la plus flatteuse qu'il lui donne. Pour mieux louer son patron, Bogdan censure amerement les témoins que Rudbeck a cités comme garans de sa découverte. Dans le feu de cette critique, Bogdan oublie tout détail instructif de Médecine, pour vomir mille invectives contre son adversaire.

Observationes medicæ ad Thomam Bartholinum, extant cum Michaëlis Lyseri cultro anatomico. Hafniæ 1665. *ibid.* 1679, in-8°.

Ces observations sont au nombre de douze, & elles sont toutes Chirurgicales. Dans la premiere, l'Auteur parle de l'extirpation du globe de l'œil, faite par la cuiller tranchante de Fabrice de Hildan: l'opération fut faite dans l'espace de huit minutes, & on arrêta sans peine l'hémorrhagie avec des stiptiques.

Dans la seconde, Bogdan parle d'un abcès qui se forma au doigt du milieu de la main droite, à la suite d'une attaque de mélancholie, & qui soulagea le malade: on fit l'amputation de la derniere phalange de ce doigt; le malade se plaignit pendant long-tems d'une douleur qu'il disoit rapporter au bout du doigt qu'il n'avoit plus. M. Lamorier, Chirurgien de Montpellier, s'est occupé des faits de cette nature dans un mémoire inséré dans le Recueil de la Société Royale des Sciences de Montpellier: nous en rendrons compte dans la suite.

La troisieme observation contient l'histoire d'un déplacement de la rate; le sujet qui en étoit attaqué se plaignoit depuis long-tems d'une douleur dans l'hypochondre gauche, la rate formoit une tumeur que quelques Chirurgiens ignorans prenoient pour un abcès.

Dans la quatrieme, notre Médecin parle de deux

ganglions, un à chaque main, guéris par l'application de l'emplâtre de Melilot, & par le bain des eaux sulphureuses. XVII. Siecle. 1654.

Dans la cinquieme observation, il y est question d'une pareille tumeur, guérie par l'emplâtre de ciguë, avec le cinabre. Il vante aussi dans sa sixieme observation, l'application de la ciguë; elle lui a réussi pour guérir une tumeur d'une nature à-peu-près pareille à celle dont nous avons parlé. BOGDAN.

Bogdan s'étend fort au long dans sa septieme observation, sur un anévrisme qu'il dit avoir été guéri par le moyen des emplâtres: il décrit une pareille maladie dans le huitieme article; il vante l'usage du cautere actuel. La neuvieme, roule sur un enfant qui eût un os du crâne enfoncé à la suite d'une chûte. La dixieme, sur une infiltration des parties extérieures de la génération de la femme, guéries par des fomentations répétées d'eau de chaux. Dans la onzieme, il s'agit d'une hydropisie du bas-ventre; le péritoine avoit acquis l'épaisseur d'un pouce, & l'eau extravasée étoit contenue entre le péritoine & les muscles du bas-ventre. Enfin, dans la douzieme, l'Auteur parle d'un gonflement prodigieux des os de la jambe & de ceux du pié, avec carie, qui exigea l'amputation. Quoiqu'ils ne soient point originaux, la plupart de ces faits sont curieux, & manquent dans les ouvrages de Chirurgie des meilleurs observateurs; c'est ce qui m'a déterminé à les rapporter ici.

Fromman (Conradus). FROMMAN.

Tractatus medico chirurgicus de gangræna & sphacelo. Argentorati 1654.

Kornmann (Jerome). KORNMANN.

De virginitate, virginum statu & jure. Hagæ. 1654, in-12. *Norib.* 1679, in-12.

Seger (George), Médecin du Roi de Pologne, disciple de Thomas Bartholin & de George Manchingerus, a écrit: SEGER.

Dissertatio Anatomica, de usu communium corporis humani integumentorum. Hafniæ 1654, in-4°.

Triumphus cordis, post captam ex totali hepatis clade victoriam, erectus. Hafniæ 1654, in-4°.

Triumphus & querimonia cordis, repetitus. Haf. 1666.

XVII. Siecle. 1654. SEGER.

Dissertatio Anatomica de lymphæ Bartholoniana, &c. *Hafniæ* 1655, in-4°. 1668, in-4°.

Dissertatio Anatomica, de Hippocratis orthodoxia in doctrina de nutritione fœtus humani in utero. Basil. 1660, in-4°.

Dissertatio de Hippocratis libri περικαρδίου ortu legitimo. Basil. 1661, in-4°.

Dans tous ces écrits Seger se montre partisan aveugle de Bartholin, & révere jusqu'à ses erreurs ; il critique amérement Rudbek : mais son langage est obscur, ses raisons sont futiles, & les éloges qu'il fait de Bartholin fades & rampans : j'ai eu ces livres de la Bibliotheque du Roi, je les ai lus sans pouvoir en extraire rien d'intéressant.

On trouve encore de cet Auteur quelques observations relatives à l'Anatomie ou à la Chirurgie, dans les Ephémérides des curieux de la nature : voici les plus curieuses :

Muë des Serpens, leur ponte, leur dissection. Obs. 3. Déc. 1. an. 1.

Seger y donne une description anatomique de quelques serpens : ces faits appartiennent plus à l'histoire des animaux qu'à celle de l'homme.

Vomissement des crapauds, Obs. 56.

Suivant Seger, un homme qui avoit bu d'une eau dormante pendant la journée, vomit le soir trois crapauds. Il prétend que l'eau étoit chargée de la semence de ces animaux, & que la chaleur du lieu l'a fait éclore ; ce fait me paroît trop éloigné de la vraisemblance pour qu'on y ajoute foi.

Description Anatomique de la taupe, Obs. 57, an. 2.

Description Anatomique de deux hérissons terrestres, l'un mâle & l'autre femelle, Obs. 58. an. 2.

Segerus en décrivant ces animaux, parle fort au long de leurs vaisseaux lymphatiques.

Description Anatomique de deux fœtus de lievre, Obs. 94. an. 3.

Elle est assez exacte & mérite d'être consultée ; les observations appartiennent à l'histoire de la Chirurgie.

Sur le rein droit d'une femme, monstrueux par sa

groſſeur, dont elle rendit quelques portions par les urines, & dont le rein gauche contenoit une pierre d'un volume extraordinaire. *Obſ. 227. an. 3.* XVII. Siecle. 1654.

La femme qui en a fait le ſujet : fut attaquée de tous les ſymptomes de la nephrétique ſans avoir eu ſuppreſſion d'urine, &c. Le rein gauche contenoit une groſſe pierre ſans être plus dilaté qu'à l'ordinaire, quoique les goulots du rein fuſſent dilatés. SEGER.

Sur le ſens de l'ouïe des poiſſons, Obſ. 145, ann. 4 & 5.

Il parle d'un Jardinier qui avoit la faculté de faire paroître les poiſſons ſur l'eau en ſonnant une petite cloche.

Sur une gangrene qu'un enfant apporta en naiſſant, Obſ. 147,

Segerus y remédia par l'amputation de la partie.

Sur une chûte du cartilage xiphoïde dans un enfant, Obſ. 33, ann. 8.

Il ſurvint des vomiſſemens qui ceſſerent peu à peu, & le cartilage ſe remit de lui-même par ſon élaſticité, &c.

Henault (Guillaume), Docteur en Médecine, & originaire de Rouen, a écrit un ouvrage en faveur de Pecquet, qui a échappé aux meilleurs Bibliographes ; M. de Haller lui-même ne l'a point connu. 1655. HENAULT.

Clypeus quo tela in PECQUETI *cor à claro viro Carolo* LENOBLE *conjecta infringuntur & eluduntur. Rothomagi 1655*, in-12. petit format.

Si on en croit l'Auteur, Mentel, Médecin de la Faculté de Paris, à qui il a dédié ſon ouvrage, découvrit le réſervoir du chyle en 1629, ſur un chien. Mentel, ſuivant Henault, le démontra encore en 1635, lorſqu'il faiſoit ſes cours de Chirurgie ; il réclame le témoignage de Fournier, Chirurgien de Paris, qui aſſiſta à cette démonſtration. Henault ſoutient avec force la théorie de Pecquet, ſur la ſanguification dans le cœur, & critique Lenoble d'avoir avancé le contraire.

Bils (Louis de), Hollandois, Préteur de la Ville d'Anderbourg, vivoit à Amſterdam vers le milieu du BILS.

XVII. Siecle.

dernier ſiecle ; il s'eſt rendu célébre plutôt par ſon charlataniſme que par ſon ſavoir : il ſe vanta d'être l'Auteur d'une nouvelle méthode de diſſéquer les vaiſſeaux ſans effuſion de ſang, & il diſoit avoir un ſecret de préſerver les cadavres de la putréfaction, & de conſerver aux membres leur flexibilité, & les parties colorées au naturel, par le moyen d'un baume. Il publia divers écrits pour inſtruire le public de ſon Art, & il demandoit quelques milliers de florins à ceux qui voudroient le ſavoir : pluſieurs Ecrivains blâmerent ſon procédé & l'accuſerent d'impoſture. Bartholin écrivit diverſes ſatyres contre lui; il l'accuſe de n'avoir aucun ſecret, & lui reproche, quand bien même il ſauroit quelque choſe de particulier, d'en faire un myſtere. Cependant les Médecins d'Amſterdam prirent le parti de Bils, & célébrerent ſon adreſſe à diſſéquer les vaiſſeaux, & ſon baume conſervatif. Bils (*a*) dit que l'Etat Brabantin lui acheta ſon ſecret 22000 florins. Si ce fait eſt vrai, Bils dût bien s'applaudir de ſa fourberie, & les Brabantinois regreter leur argent ; car après mille épreuves le ſecret de Bils ne put réuſſir : on vit des pieces d'anatomie, préparées par lui-même, ſe pourrir à Louvain peu de tems après avoir été préparées. Bils étoit peu Anatomiſte, Craanen dit qu'il ne ſavoit pas même le nom des parties lorſqu'il commença à célébrer ſes préparations, de ſorte, dit-il, qu'on pouvoit l'appeller, *Anatomicus quidem realis, at minime verbalis* (*b*).

1655. Bils.

Beſchryving Van een Wanſchepzel. Middelbourg 1659, in-4°.

Specimina anatomica. Roterodami 1661, in-4°.

Il eſt queſtion d'un monſtre à deux têtes & à quatre bras, dont il a donné la figure; il avoit deux épines qui ſe réuniſſoient à l'os ſacrum.

Van Het Gehoor. Brugg. 1655, in-4°.

Auditus organi anatomia. Roterodami, 1661, in-4°.

Bils a fait repréſenter dans une planche les principaux objets de l'oreille interne, on y voit les oſſe-

(*a*) Bils reſponſio ad Tobiam Andream.

(*b*) Diſſertatio Phiſi med. de homine, pag. 119.

lets en place & séparés ; il a connu l'os lenticulaire, & l'a décrit. Cette description a fait le sujet d'une démonstration que l'Auteur fit à un nombre de Médecins ; Bils rapporte leur témoignage. XVII. Siecle. 1659. BILS.

Exemplar fusioris codicilli, in quo agitur de vera humani corporis anatomia. Roterodami 1659, in 4°.

Il y parle d'un moyen particulier de disséquer les vaisseaux sanguins, sans effusion de sang, & il dit qu'il peut faire connoître dans un instant, & d'une maniere irrévocable, le méchanisme de la circulation ; il se vante aussi d'avoir un moyen pour conserver les cadavres de la pourriture : ces préparations, si on l'en croit, sont fort dispendieuses. Bils demande à celui qui voudra savoir le secret une somme considérable (*a*), & il met dans sa demande cet air mystérieux & emphatique, qui caractérise le Charlatan. Il joint à son programme le témoignage de Van-Horne, qui fait l'éloge du nouvel art de Bils, de préparer les piéces d'anatomie ; Deusingius en fit aussi l'éloge dans la suite.

Bartholin blâma Bils de faire un secret d'un Art qu'il devoit se faire un honneur de communiquer. Il est surpris qu'un homme d'un rang élevé ose mettre son savoir à l'enchere : Bils lui répondit dans un ouvrage qui a pour titre :

Epistolica dissertatio ad magnum Th. Bartholinum. Roterodami 1661, in-4°.

Notre Ecrivain se justifie d'avoir mis un prix à son secret, il dit qui lui en a coûté de l'argent pour l'acquérir, & qu'il voudroit se racquitter.

Epistolica dissertatio, qua verus hepatis circa chylum & pariter ductus chyliferus hactenus dicti, usus docetur. Roterod. 1659, in-4°.

L'Auteur dit avoir découvert un nouveau réservoir proche des sous-clavieres, auquel vont aboutir un grand nombre de vaisseaux provenant de la tête ; il nomme ces vaisseaux, *ductus roriferi*, & le réservoir

(*a*) Quicumque igitur artis istius aliquâ tenetur cupiditate, & de urgendis ejus profectibus, sollicitus est, coram numeret aut mittat, addito nomine, florenos viginti Carolinos semel, pag. 13.

XVII. Siecle. *receptaculum tortuoſum*, & en effet, dans ſa planche il l'a fait deſſiner diviſé, & contourné en pluſieurs
1655. ſens ; c'eſt ſur le cheval qu'il a fait ſes recherches &
Bils. ſes découvertes.

Epiſtola omnibus veræ anatomes ſtudioſis, ibid.

Bils y parle de ſes diſſections & de ſes préparations ; il prétend être en état de prouver que tout ce que ſes prédéceſſeurs ont avancé ſur les vaiſſeaux *roriferes* eſt fabuleux & chimérique. Il ne ſera pas intéreſſé dans ſa démonſtration, Bils la fera gratuitement : il prouvera d'une maniere convaincante ce qu'il fait eſpérer. *Oſtendam*, dit cet Ecrivain préſomptueux, *ſole meridiano clarius* (*niſi quis inſtar talpæ cæcutiat*) *quidquid hactenus ab antiquis vel recentioribus traditum eſt, ſcriptiſve concinnatum quoad functiones noſtras naturales, nullo niti fundamento, ſed palam eſſe falſum merumque commentum magiſtrorum, qui vix per tranſennam intelligunt, aut vident, unde naturam auſpicentur, quâ viâ eam ducant, & in quo tandem deſinant* (*a*). Bils ſe flatte d'ouvrir une nouvelle carriere à la pratique de la Médecine : vaines promeſſes qu'il eſt dans l'impoſſibilité de tenir.

Van-Horne & Barbette s'érigerent en cenſeurs des ouvrages de Bils : celui-ci leur répondit.

Reſponſio ad admonitiones Johannis ab Horne, ut & ad animadverſiones Pauli Barbette, in anatomiâ Bilſianâ. Roterod. 1661, in-4°.

Il a fait dépeindre ſes nouveaux vaiſſeaux, & les chiens ſur leſquels il les a obſervés. Il y avance pluſieurs paradoxes, & il y ſoutient que la lymphe coule du canal thorachique dans les extrémités ; mouvement contraire à celui que les valvules peuvent permettre. Bils étoit ſi perſuadé de la validité de ſa réponſe, qu'il dit ne pouvoir mieux ſe venger qu'en mettant ſes travaux en parallele avec ceux de Van-Horne ; les vrais connoiſſeurs, dit-il, verront que j'ai copié la nature, & que Van-Horne n'a conſulté que ſon imagination. Bils eſt la victime de ſa crédulité, ce qu'il croyoit exiſter dans tous les ſujets

(*a*) Pag. 25.

n'étoit qu'une particularité qu'on n'a pû appercevoir après lui. XVII. Siecle.

Bartholin ne fut pas un des Panégyriſtes de Bils ; au contraire, il l'attaqua pluſieurs fois ſur ſes préparations, & ſur ſes prétendues découvertes ; Bils vouloit ſe juſtifier, il lui répondit de nouveau. 1655. Bils.

Epiſtola ad Thomam Bartholinum regium Hafniæ Profeſſorem.

Bils prétend qu'on ne doit pas communiquer gratis ce qui a coûté de l'argent & de la peine a acquérir, & qu'il faut être utile à ſoi-même lorſqu'on l'eſt au public. *Juſtum eſt ut multorum ſalute ac commoditate proſpectâ, etiam nobis conſulamus, utque nova inventa, ab eo, qui illis uti cupit, dignè compenſentur* (*a*) ; ce langage eſt ſéduiſant, auſſi Bils a-t-il eu pluſieurs ſectateurs.

Nous avons encore de Bils :

Reſponſio ad epiſt. Tobiæ Andreæ. Roterod. 1669, in-4°. *Nuremberg.* 1678, in-4°.

Il parle des valvules des vaiſſeaux lymphatiques, & regarde ces vaiſſeaux comme formés du tiſſu cellulaire : il en admet deux lames diſtinctes entre leſquelles il établit une circulation.

Noble (Charles le), Médecin & Anatomiſte de Rouen, a écrit un ouvrage d'Anatomie qui a pour titre : Noble.

Obſervationes raræ de venis lacteis, meſentericis, & thoracicis. Pariſiis 1655, in-8°. *Rothomag.* 1654, 1655, in-8°.

Le Noble y a avancé que le foie eſt le véritable organe de la ſanguification, quoi qu'en ait dit Thomas Bartholin ; il y épouſe vivement la querelle de Riolan, &c. Il nous y apprend que les moutons qui mangent de la plante connue ſous le nom de *ranunculus flammeus*, périſſent d'une putréfaction au foie, &c. (*b*). Le Noble fit la diſſection d'un pendu auſſi-tôt après ſon ſupplice, il trouva le réſervoir du chyle & le canal thorachique. Le Noble nous dit que Guiffart fit quatre jours après la diſſection d'une femme qui avoit ſubi le même ſupplice, & qu'il y ob-

(*a*) Pag. 35.
(*b*) Pag. 12. édit. Paris 1655.

XVII. Siecle. ſerva d'une maniere auſſi ſenſible le réſervoir du chyle & le canal thorachique. Riolan lui répondit
1655. par une épître, dans laquelle il le loue de rétablir le
LE NOBLE. foie dans ſes fonctions, dont Pecquet, Mentel & Merſenne l'avoient, dit-il, impudemment fruſtré : du reſte, Riolan le loue de la fidélité de ſon obſervation. C'eſt à le Noble que Guiffart attribue la découverte de la grande valvule de la veine cave, mais ſans fondement. *Voyez* EUSTACHE & GUIFFART.

COURVÉE. Courvée (Jean Claude de la), Médecin de la Reine de Pologne & de Suede, a compoſé un ouvrage qui a pour titre :

Paradoxa de generatione fœtus. Dantiſc. 1655, in-4°.

L'Auteur y ſoutient l'opinion d'Harvée ſur la génération ; il le critique cependant dans quelques points, & relativement à la circulation (*a*) : il veut que l'enfant ſe nourriſſe de l'eau dans laquelle il ſurnâge (*b*) : il admet de l'eau entre le chorion & l'amnios ; nie d'après Riolan, qu'il y ait des cotyledons dans la matrice des femmes. Les vaiſſeaux du placenta ne s'anaſtomoſent pas, ſelon lui, avec les vaiſſeaux de la matrice, ils ſont ſimplement contigus ; ainſi il adopte le ſentiment d'Arantius. Il ſoutient que l'enfant reſpire dans la matrice (*c*), & ſelon lui, l'enfant concourt à l'accouchement par les efforts qu'il fait pour ſortir de la matrice : Harvée eſt l'Auteur de cette opinion.

1656. Ruffin (Antoine), Maître Chirurgien Juré à Pa-
RUFFIN. ris, & de l'Hôpital de la Charité des hommes, & qui étoit excellent Lithotomiſte, mourut dans cette Ville le 27 Juillet 1667.

Tolet a décrit la méthode de tailler de ce Chirurgien : » après avoir, dit-il, introduit la ſonde, il » faiſoit, avec la main gauche, relever les bourſes » par un ſerviteur qui étoit placé au côté droit du » malade ; & après avoir eſſuyé les parties mouil- » lées, le même ſerviteur ayant les mains preſque » ouvertes, il poſoit la main droite ſur le rapfié, le

(*a*) Pag. 99.
(*b*) Pag. 153.
(*c*) Caput IX.

» tirant à droite, & la peau à gauche avec l'autre main, qu'il appuyoit vers l'aine gauche; puis relevant les bourſes avec les deux mains, l'Opérateur panchoit un peu la ſonde vers le ventre, & il l'appuyoit ſur les anneaux avec la main gauche, tandis qu'il déſignoit avec l'index droit le lieu de l'inciſion : enſuite on lui préſentoit le biſtori; & dans le temps que le ſerviteur tenoit le périné tendu à droite & à gauche, ſans ſe ſervir de petites compreſſes; il faiſoit l'inciſion (en ſuivant la cannelure de la ſonde); la cannelure de la ſonde étant découverte, & le biſtori tendu, il prenoit un conducteur coudé vers le milieu, qui étoit compoſé de deux figures d'épée; il en pouſſoit le bec dans la cannelure, ſans quitter la ſonde, & après qu'il étoit introduit dans la veſſie, il retiroit la ſonde, & portoit la tenette entre les branches du conducteur pour l'introduire dans la veſſie; le conducteur retiré, il coutinuoit l'opération ».

XVII. Siecle. 1656. RUFFIN.

Tolet blâme Ruffin de tenir ſoi-même la ſonde; car, dit-il, quelquefois après l'inciſion, on a de la peine à trouver la cannelure, à cauſe que la graiſſe, les membranes & le ſang la cachent. Ces objections ſont foibles contre la méthode de tenir ſoi-même la ſonde : auſſi pluſieurs de nos Chirurgiens modernes, qui en ont ſenti le prix, la tiennent-ils eux-mêmes.

Fox (Abraham Lincobſon). FOX.

Experimental tract of Surgery. Londres, 1656, in-8°.

M. de Haller ſoupçonne que cet Ouvrage n'eſt qu'une traduction de celui de Wurtzius.

Bauſner (Barthelemi), Théologien de la Tranſilvanie, a écrit l'Ouvrage ſuivant. BAUSNER.

De conſenſu partium corporis humani, Libri III. Amſtelod. 1656, in-8°.

Il donne une idée ſuccincte de toutes les parties, & il entre dans quelques détails ſur leur uſage & leur connexion.

Falcoburg (Adrien), Médecin & Profeſſeur dans l'Univerſité de Leyde, enſeigna l'Anatomie avec

XVII. Siecle. 1656. WHARTON.

éclat, & s'eſt acquis en ce genre une réputation. M. de Haller nous apprend qu'il nioit l'exiſtence de la valvule du colon; il n'a compoſé aucun Ouvrage.

Wharton (Thomas), Médecin célebre & du College de Londres, profeſſoit l'Anatomie avec célébrité en 1652, ſous la préſidence de Prujant.

Adenographia ſive glandularum totius corporis deſcriptio. Londini, 1656, in-8°. *Amſtel.* 1659, in-12. *Noviomagi*, 1665, in-12. *Veſaliæ*, 1671, in-12. *Genevæ*, 1685, in-fol. dans la Biblioth. de Manget.

L'Auteur déclare devoir beaucoup aux conſeils de Gliſſon, d'Ent, d'Emilie Frinch, Médecins, & de Trape, Chirurgien. Cet aveu fait honneur à Wharton : il s'eſt rendu aſſez recommandable par ſes propres travaux. Cet Ouvrage contient des remarques importantes & à la théorie & à la pratique de la Médecine, ce qui nous engage à en donner un ample extrait. Il le diviſe en quarante Chapittes, dans leſquels il décrit toutes les glandes du corps humain : il procede du général au particulier. Mais avant d'entrer en matiere, il prononce par voie d'excluſion, que la langue, le cerveau & la rate ne doivent nullement être mis au rang des glandes : il donne enſuite une idée générale de la ſtructure, des diviſions & des eſpeces de glandes; il les diviſe en glandes permanentes & en glandes accidentelles. Il fait une hiſtoire des travaux de ſes prédéceſſeurs, & l'on voit que perſonne n'avoit connu comme lui la nature ni l'uſage des glandes. Preſque tous les Anatomiſtes qui l'ont précédé s'étoient imaginé qu'elles ne ſervent dans la compoſition du corps que comme de couſſins pour ſoutenir & appuyer les parties voiſines, ou comme des éponges pour en attirer les humidités ſuperflues. Mais cet Anatomiſte Anglois a le premier découvert qu'elles ſont compoſées de veines, de nerfs, d'arteres & des vaiſſeaux lymphatiques; & enſuite nous a appris qu'elles ont une correſpondance très particuliere avec les nerfs, au ſervice deſquels elles ſont principalement employées; car, comme leur ſubſtance rare & ſpongieuſe fait aiſément juger qu'elles ſervent

ſervent à filtrer & épurer quelque matiere, leur couleur blanche montre évidemment que cette matiere n'eſt pas du ſang fourni par les veines ou par les arteres, mais quelqu'autre liqueur émanée des nerfs, qui pour cet effet viennent s'y inſérer en grand nombre. Cela ſuppoſé, Wharton donne trois principaux emplois aux glandes du corps: le premier eſt de préparer & de fournir aux nerfs quelque ſuc pour la nourriture des parties nerveuſes, ce que font, ſelon lui les glandes du méſentere, de l'épiploon, du thymus, &c. qui, de la plus pure & de la plus ſubtile partie du chyle, préparent aux nerfs un aliment convenable: le ſecond eſt de purifier le ſuc nerveux qui, paſſant au travers de leurs chairs, comme au travers d'un tamis, y laiſſe ce qu'il a de plus impur & de plus groſſier, & de moins propre à la nourriture des parties nerveuſes. Mais comme ces reſtes ne ſont pas entiérement à rejetter, ils ſont auſſitôt attirés par les veines voiſines, ou par les vaiſſeaux lymphatiques; c'eſt à cet uſage que ſont employées les glandes renales ou capſules atrabilaires, les glandes du col, des oreilles, des articulations, & même la glande pinéale, à laquelle cet Auteur ôte tous les avantages que lui donne M. Deſcartes: enfin, le troiſieme uſage qu'il leur attribue, eſt d'attirer les excréments inutiles des nerfs, & de les décharger de leurs ſuperfluités, qu'elles chaſſent enſuite par des canaux que la nature leur a donnés pour cet effet. C'eſt à cet uſage qu'il croit que ſervent le pancréas & les amigdales, la glande pituitaire, & les glandes maxillaires dans leſquelles cet Auteur a le premier découvert un conduit particulier ſervant à l'excrétion de la ſalive: mais comme le ſuc nerveux eſt le fondement de l'opinion de Wharton; il l'emploie aux principales fonctions du corps; car il veut que dans la compoſition du lait, outre le chyle dont il croit que cette liqueur eſt formée, il y entre encore du ſuc nerveux, qui eſt apporté aux mamelles par quantité de nerfs, il croit auſſi que ce ſuc eſt la principale matiere de la ſemence; ce qu'il explique d'une maniere très-ingénieuſe, ſi l'on peut trouver de l'eſprit dans des ſyſtêmes éloignés de la vérité. Cette doctrine du ſuc nerveux a

XVII. Siecle. 1656. WHARTON.

XVII. Siecle. 1656. WHARTON.

été inconnue aux anciens, & elle a été adoptée de pluſieurs Anglois qui ſe ſont copiés; elle roule toute ſur ce principe, que, comme il y a dans le corps humain deux ſortes de parties, il faut qu'il y ait auſſi deux ſortes de nourriture; le ſang pour les parties rouges; & le ſuc nerveux pour les parties blanches.

Après ces détails généraux, Wharton entre dans le particulier, & il donne la deſcription des glandes du méſentere; il y dit que les enfants ont ces glandes, proportion gardée au volume des parties, beaucoup plus petites que les adultes, & que dans un âge avaucé ces glandes ſe flétriſſent. Suivant lui, le méſentere n'eſt pas ſimplement produit par deux lames du péritoine; il y a, dit notre Auteur, une troiſieme lame membraneuſe placée entre les deux replis du péritoine : *verùm utrinque detractâ communi ejuſdem membranâ à peritoneo ortâ, deprehendimus manifeſtè in medio interſtitio membranam tertiam huic parti propriam* (*a*). Cette membrane, ſuivant Wharton, eſt plus épaiſſe que les deux productions du péritoine, c'eſt elle qui ſoutient les vaiſſeaux & les glandes. Wharton ſe ſert de cette réflexion anatomique pour critiquer le ſentiment des autres Ecrivains, & notamment celui de Fallope & de Gliſſon, qui regardent le méſentere comme un ſimple repli du péritoine. Il s'eſt convaincu que la graiſſe ne ſe trouvoit pas dans toutes les parties & dans tous les âges en égale proportion. Le méſentere des enfants en a fort peu, quoique celui des adultes en ſoit farci. Wharton s'éleve contre Bartholin, qui avoit nié l'exiſtence du réſervoir chylifere. Pour accorder ſon uſage aux glandes lombaires, cet Anatomiſte admet trois claſſes de glandes dans le méſentere (*b*); les vaiſſeaux chyliferes y aboutiſſent, & en reçoivent une nouvelle liqueur qui délaie le chyle & favoriſe ſa marche.

De l'examen des parties dans leur état naturel, Wharton procede à celui de leur état contre nature : il décrit les maladies organiques du méſentere en général, & enſuite celles des glandes. Perſonne n'avoit

(*a*) Pag. 29. édit. Londini 1656, in-8°.
(*b*) Pag. 32.

avant lui examiné cette matiere avec des yeux si observateurs : c'eſt à la dilaration des vaiſſeaux lymphatiques qu'il attribue la formation des hydatides. Explication ſéduiſante que quelques modernes ont réhabilitée, mais que M. Monro a victorieuſement détruite dans ſon Traité de l'hydropiſie. XVII. Siecle 1656. WHARTON.

L'épiploon lui paroît un organe glanduleux ; il y a ſurtout, dit Wharton, deux groſſes glandes au haut de ce viſcere. Il a décrit le pancréas avec aſſez de préciſion : & a obſervé que, dans pluſieurs oiſeaux, il avoit deux conduits qu'il croit deſtinés à porter dans l'inteſtin duodenum une liqueur ſemblable à la bile ; il a parlé d'une production du pancréas & d'une branche vaſculaire qui y aboutit. On voit par-là qu'il avoit une connoiſſance confuſe du petit pancréas de Winſlow.

Les glandes renales, qu'il nomme *glandulæ renales ad nervæum plexum abdominis ſitæ*, ont une cavité manifeſte (*a*) ; & il prétend qu'elles s'ouvrent dans la veine cave : il décrit même une valvule qui permet au liquide contenu dans la caviré de la glande, de couler dans la veine cave, & qui l'empêche de rétrograder. Il décrit ſuccinctement les vaiſſeaux lymphatiques dont il attribue la découverte à Jolivius, Médecin Anglois (*b*), & il nie que quelques-uns d'eux s'ouvrent dans les voies urinaires.

Le thymus, ſelon lui, n'a point de canal excréteur, &c. Wharton a vu pluſieurs vaiſſeaux lymphatiques qui ſe plongeoient dans ſa ſubſtance : *Vidi enim*, dit-il, *frequenter lymphæ ductus per hanc partem decurrentes, & in venam ſubclaveam ſeſe exonerantes* (*c*). Il n'a point oublié de décrire les glandes œſophagiennes, elles verſent naturellement leur liqueur dans l'œſophage, & en lubrifient la ſurface interne, &c. C'eſt-là qu'il fait voir qu'Euſtache a connu le canal thorachique.

Norre Auteur parcourt ainſi toutes les glandes du corps humain ; il décrit la tyroïde, pluſieurs glandes du larynx, & parle d'un rangée de glandes ſi-

(*a*) Pag. 89.
(*b*) Pag. 98.
(*c*) Pag. 106.

XVII. Siecle. 1656. WHARTON.

tuées le long des veines jugulaires, dont il ne connoît pas le canal excréteur. Mais il n'y a point dans ſon Ouvrage de deſcription plus exacte que celle des glandes ſalivaires. C'eſt lui qui dit avoir découvert le canal excréteur des glandes maxillaires (*a*), & l'on ſait que ces canaux portent ſon nom : il a fait les recherches en préſence de Gliſſon. Wharton dit que ce canal eſt deſtiné à porter la ſalive de la glande dans la bouche, auſſi le nomme-t-il canal ſalivaire.

Il a décrit les amigdales, les glandes palatines, & pluſieurs autres glandes qui ſe trouvent dans le canal alimentaire : il eſt auſſi entré dans quelques détails ſur la glande pinéale, & ſur la glande pituitaire, qu'il regarde comme deux égoûts des nerfs. Wharton a fait uſage des Ouvrages de Varole ſur le plexus choroïde, il l'a regardé comme glanduleux : il décrit avec aſſez de préciſion la glande lacrymale, & paſſe à l'examen des glandes de la génération. Les teſticules ſont de véritables glandes formées d'un amas conſidérable de vaiſſeaux ſéminaires, de vaiſſeaux ſanguins, lymphatiques, & de nerfs. Wharton ne penſe pas que les canaux déférents communiquent avec les véſicules ſéminales, il croit que celles-ci ſont de véritables glandes qui ont la propriété de ſéparer de la maſſe du ſang un ſuc ou une liqueur prolifique, mais d'un caractere différent & de celle qui eſt ſéparée par les teſticules, & de celle que les glandes proſtates verſent dans le canal de l'urethre. Cette opinion eſt de Van Horne ; Wharton auroit dû le citer avec honneur.

Les ovaires ne ſont pas chez les femmes de véritables teſticules, comme quelques Anatomiſtes l'ont avancé : Wharton réfute leur ſentiment. Sa plus forte objection, c'eſt que les ovaires n'ont point de canal excréteur.

Le placenta eſt une eſpece de glande ; mais d'une nature particuliere : Wharton la regarde comme la ſource de l'humeur contenue dans l'amnios. Cet Anatomiſte Anglois ne penſe pas que les vaiſſeaux ſan-

(*a*) Vas huic parti proprium, Anatomicis hactenus incognitum fuit. Verùm haud difficulter in conſpectum proferas, ſi præmonitus advertas illud, pag. 129.

guins du placenta s'anaſtomoſent avec ceux de la matrice ; ils ſont ſimplement contigus, & non pas continus. Wharton adopte en tout le ſentiment d'Arantius, & lui rend le tribut d'éloges qu'il mérite. XVII. Siecle. 1656. WHARTON.

Avant que de terminer ſon Ouvrage, Wharton parle de pluſieurs maladies des glandes, & s'étend ſur la formation des tumeurs ganglioformes. On y trouve quelques obſervations particulieres faites ſur les cadavres : elles ſont rapportées avec toute l'exactitude dont l'Auteur a été capable.

MM. Boerhaave & Haller ne portent pas un égal témoignage des travaux de Wharton ; Boerhaave les regarde comme le fruit de l'obſervation, & donne à Wharton l'épithete d'obſervateur véridique, exact & judicieux. M. de Haller ne trouve pas en lui cette grande qualité ; il dit que ſes obſervations ſont peu certaines, & ſes planches aſſez groſſieres : *Icones ſatis rudes, & paſſim dedit obſervationes parum fidas* (*a*).

1657. SCHENCKIUS

Schenckius (Jean Théodore), naquit à Iene, en 1619 le 15 Août, d'Euſebe Schenckius, fameux Médecin de cette ville, & de Marie Nævia ; il perdit ſa mere à l'âge de trois ans, & il n'avoit atteint que la huitieme année lorſque la mort lui enleva ſon pere. Ses parents lui ayant trouvé du goût pour les Sciences, & d'ailleurs voulant lui donner une éducation conforme à ſon état, l'envoyerent en 1629 à Hambourg, où il étudia les Belles Lettres pendant deux ans ſous Adam Ripert, Jean Gerhard, & Jean Himmelius. Ses parens trouverent à propos de l'envoyer à Armſtadt, il y demeura ſix ans, toujours occupé à la littérature, dans laquelle il fit de très grands progrès. Caron le jugea digne d'entrer dans l'Académie d'Iene, où il retourna en 1636. Cependant, les troubles de la guerre qui vint à s'élever l'obligerent à quitter ce ſéjour ; il ſe retira à Serveſta, chez Nathan Woigtius, ſon parent, & Médecin ordinaire de la Ville : c'eſt-là qu'il prit les premiers éléments de la Méde-

(*a*) Meth. ſtud. pag. 419.

XVII. Siecle.

1657. SCHENCKIUS

cine : la Pharmacie & la Botanique firent ſes principales occupations. Cependant, ce parent l'envoya en 1618 à Leipſick ; la guerre qui s'alluma bientôt après ſon arrivée dans cette Ville, l'obligeant à retourner dans ſa patrie, il y continua ſes études de Médecine pendant deux ans, ſous Rolfinsckius & ſous Marquard Slégel, qui lui conſeillerent de parcourir les principales Univerſités de l'Europe. En 1641, il alla à Altorf, d'où il paſſa à Veniſe pour ſe rendre à Padoue, où il ſéjourna l'eſpace de douze ans. C'eſt-là qu'il étudia ſous Jean Veſlingius, Jean-Baptiſte Sylvaticus, Dominique Sala, Pierre Marchettis & André Wirſungus. Il faiſoit des voyages dans les Villes voiſines ; il alla à Boulogne, à Sienne, à Florence & à Naples. Sa mauvaiſe ſanté l'obligea enfin de retourner dans ſa patrie, où il ſe livra tout entier à la pratique de la Médecine : il y prit le bonet de Docteur le 7 Décembre 1643. En 1645, il fut appellé à Kemnitz en qualité de Médecin ordinaire de la Ville. Les principaux de Schoëmburg le choiſirent pour leur Médecin en 1649. La réputation qu'il ſe fit lui mérita une place de Profeſſeur dans l'Univerſité d'Iene ; il y fut nommé par les Adminiſtrateurs de l'Univerſité en 1653 ; il en remplit dignement les fonctions pendant l'eſpace de 18 ans : & il avoit occupé la plupart des Charges lorſqu'il mourut à la ſuite de la phtyſie, en 1671 le 21 Décembre, à l'âge de cinquante-deux ans quatre mois & ſix jours. Il avoit été marié deux fois, & avoit eu pluſieurs enfants. Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages de Médecine, & de quelques-uns d'Anatomie ou de Phyſiologie, dans leſquels on trouve quelques détails relatifs à cette Science.

De Anatome locali & ejus utilitate diſput. Ienæ, 1657, in-4°.

Exercitationes Anatomicæ, &c. Iena 1662, in-4°. 1664, in-12.

Schola partium corporis humani, ibid. 1664, in-4°.

Humorum corporis humani hiſtoria generalis. Iena, 1654, 1663, in-4°. *Francof.* 1683, in-4°.

Synopſis inſtitutionum Medicinæ, Phyſiologica & Pathologica. Iena, 1664, in-4°.

De conceptione. Iena, 1664, in-4°.
Ophtalmographia. Ibid. 1667, in-4°.
De ſero ſanguinis . . . . hiſtoria. Iena, 1655, 1663, in-4°. 1671.

XVII. Siecle. 1657. SCHENCKIUS.

Il y a beaucoup d'Anatomie dans ces Ouvrages ; mais il y a peu de réflexions originales. Schenckius n'eſt qu'un copiſte, encore a-t-il puiſé dans de mauvaiſes ſources ; ſa diction eſt obſcure, diffuſe, & à force d'érudition, l'Auteur eſt ſouvent inintelligible : il n'a eu dans ſes citations aucun égard à la chronologie ; les Ecrivains du ſeizieme ſiecle ſont ſouvent cités avant ceux du quinzieme : mais de tous ces Auteurs Dulaurens eſt celui qui lui a le plus fourni, quoique Schenckius n'ait pas par-tout ſuivi ſon ordre, on y trouve à peu près les mêmes fonds : il eſt vrai qu'il eſt moins prolixe. Le livre qui a pour titre, *Schola partium corporis humani*, eſt diviſé en cinq parties ; l'Auteur donne d'abord des notions générales ſur les parties dont l'homme eſt compoſé ; il décrit enſuite la tête, la poitrine & le bas-ventre ; la deſcription des extrémités termine cette Anatomie. Parmi pluſieurs détails erronés, on en trouve qui ſont moins oppoſés à la vérité : on doit ranger dans cette claſſe la deſcription qu'il donne de la membrane commune. Schenckius prétend qu'elle donne des cloiſons & des gaines aux muſcles, qui les empêchent de ſe déplacer, &c. *Fortiùs & rectiùs contineat, ne diſtocentur* (*a*). Il paroit, par ce paſſage, que cet Auteur a eu une notion des luxations des muſcles, & & que la découverte de cette maladie remonte plus haut que ne le croient ceux qui l'attribuent à MM. Lieutaud & Pouteau.

Schenckius connoiſſoit la cavité des reins ſuccenturiaux, & il ſavoit qu'elle contient un liquide noirâtre : il a parlé du mouvement périſtaltique des inteſtins d'après Harvée, & a aſſez bien décrit le canal inteſtinal ; on y trouve auſſi quelques réflexions ſur les vaiſſeaux lactés (*b*), & il a fait uſage des travaux de Wharton & de Stenon, ſur les glandes ſalivaires (*c*).

(*a*) Pag. 33.
(*b*) Pag. 217.
(*c*) Pag. 127.

XVII. Siecle. 1657. SCHENCKIUS.

Il attribuoit au cœur la vertu de changer le chyle en ſang, & il ſavoit que les oreillettes du cœur du fœtus ſont plus grandes que celles du cœur de l'adulte : il n'ignoroit pas non plus que le thymus eſt fort gros à cet âge : le trou ovale eſt aſſez bien décrit dans les Ouvrages que j'analyſe. Schenckius a encore décrit aſſez exactement les vaiſſeaux ſanguins. On peut lire avec fruit la deſcription des muſcles, ce n'eſt pas, je le répete, qu'il y ait rien d'original, c'eſt un ſimple précis.

Cet Auteur n'admettoit que trois os dans l'oreille, & il a dit que l'organe de l'ouie étoit entiérement développé dans le fœtus : le cerveau & le cervelet ont, ſelon lui, une ſtructure égale, & la luette eſt pourvue de deux muſcles qui la meuvent en différents ſens ; il croyoit à la membrane allantoïde, &, ſelon le même Auteur, l'ouraque eſt plutôt un canal qu'un ligament L'himen ne ſe trouve pas non plus dans tous les ſujets. L'hiſtoire des nerfs eſt tronquée, ce qu'il y a de plus correct concerne les nerfs olfactifs.

Ses exercitations ſur les viſceres du bas-ventre ſont au nombre de neuf ; il paroît que ce ſont autant de theſes que l'Auteur a fait ſoutenir ſous ſa préſidence. Quoiqu'elles ſoient rares, je les ai trouvées, & je me ſuis convaincu, d'après Monſieur de Haller, que cet Ouvrage ne contenoit rien d'original, & qu'il étoit rempli de fragments extraits des écrits des Grecs.

Nous ne porterons pas un témoignage plus avantageux du Traité de Schenckius ſur les humeurs : ce qu'il y a de plus correct eſt extrait de Van Helmont ; cet Auteur parle aſſez au long du mouvement du cœur & de celui du ſang ; il y dit que le cœur d'un animal qui vient de mourir, piqué par un aiguillon, ſe contracte & ſe dilate alternativement pendant un certain eſpace de temps ; il y avance auſſi que la préſence d'un corps chaud peut reſſuſciter ſes mouvements, &c.

Le bœuf, dont parle Schenckius dans les Ephémérides d'Allemagne, & dont on a trouvé le cerveau pétrifié & d'une conſiſtance auſſi dure que le marbre,

(d) Pag. 240.

avoit vécu dans une ſorte de ſtupidité : il portoit ſa tête toujours baſſe, il chanceloit en marchant, & maigriſſoit ſenſiblement lorſqu'on le tua. Schenckius nous apprend que toutes les autres parties du bœuf étoient dans une parfaite intégrité, & que ſon cerveau pétrifié eſt conſervé dans l'Abbaye de Sainte Juſtine de Padoue. XVII. Siecle. 1657. SCHENCKIUS.

Cette obſervation eſt curieuſe, de la maniere dont Schenckius la raconte : cependant le Docteur Helmperger, qui dit avoir été à Padoue lorſqu'on fit cette obſervation, nous aſſure que le cervelet du bœuf étoit en bon état. Quoi qu'il en ſoit, cette obſervation n'eſt pas unique. Thomas Bartholin, centurie III, rapporte l'hiſtoire d'un cerveau pétrifié.

Ammannus (Paul), Profeſſeur de l'Univerſité de Leipſick, de l'Académie des Curieux de la nature. AMMANNUS.

De caloris nativi natura. Lipſ. 1657, in-4°.

Il regarde le cœur comme la ſource de la chaleur.

Medicina critica, ſive deciſoria, cum centuria caſuum medicinalium in conſilio Facultatis Medic. Lipſienſis antehac reſolutorum comprehenſa. Erffurt 1670, in-4°. *Stadæ* 1677, in-4°. M. de Haller fait grand cas de cette édition.

Cet ouvrage roule ſur des queſtions médicolégales : la demande & la réponſe ſont préſentées avec aſſez de clarté ; cependant l'Auteur tombe dans quelques inconſéquences. Il déclare illégitime un enfant d'onze mois, tandis qu'il aſſure qu'un enfant de cinq mois peut vivre : on y trouvera auſſi quelques rapports intéreſſans ſur les plaies, notamment ſur celles de la tête.

Le même Auteur a encore donné pluſieurs autres ouvrages ſur la Médecine du barreau.

Irenicum Numæ Pompilii cum Hippocrate, quo veterum medicorum & Philoſophorum hypotheſes in corpus juris civilis pariter ac Canonici hactenus tranſſumptæ à præconceptis opinionibus vindicantur. Francof. & Lipſ. 1689, in-8°.

L'Auteur y fait une critique de pluſieurs Médecins, nie l'exiſtence de l'hymen, &c.

Praxis vulnerum lethalium, ſex decadibus hiſtoriarum rariorum ut plurimum traumaticarum cribrationibus adornata. Lipſ. 1701, in-8°.

XVII. Siecle. 1657. AMMANNUS.

Amman y rapporte quelques cas ſinguliers de plaies ; il y parle de pluſieurs perſonnes qui avoient l'anus bouché.

Pareneſis ad diſcentes & docentes, &c. Radelſtadii 1673, in-12. *Lipſ* 1677, in-12.

L'Auteur y avance que l'enfant reſpire dans le ſein de ſa mere, & y donne la deſcription de pluſieurs fœtus avortés.

On trouve encore dans les Ephémérides d'Allemagne quelques obſervations d'Ammannus, qui ont du rapport à notre objet.

Écoulement des vuidanges par les narines. Déc. 1. ann. 2. Obſ. 184.

L'accouchée guérit par cette ſeule évacuation qui dura pluſieurs heures : il eſt l'Auteur de quelques réflexions ſur la ſtérilité par l'obſtruction des canaux déférents, *an. 2. Obſ. 185.*

Il a communiqué l'obſervation d'une hydropiſie qu'on a priſe pour une groſſeſſe, *Obſ. 186.*

CLUYERATUS.

Cluyeratus (Louis).

Tractatus de vulneribus capitis. Toloſæ 1657, in-8°.

WITTEBERGIUS.

Wittebergius (Burch).

Déclaration pour donner à connoître la nouvelle diſſection ſans effuſion de ſang. Bruge 1657, in-4°.

Il ſe montre zélé partiſan de Bils.

VELTHUSIUS

Velthuſius (Lambert), d'Utrecht.

Tractatus duo medico phyſici, unus de liene, alter de generatione. Trajecti ad rhenum 1657, in-12. *Roterod.* 1680, in-4°.

Cet Auteur en décrivant la rate a imité de près l'ordre que Gliſſon a ſuivi en décrivant le foie ; il prétend que le ſang devient dans la rate plus coulant, & plus volatile ; & comme il s'eſt étendu ſur la circulation, il a répété pluſieurs expériences d'Harvée.

1658. DIGBY.

Digby (Kenelme), étoit de la famille des Comtes de Briſtol, il eſt connu ſous le nom de Chevalier *Digby* ; il devint Chancelier de la Reine d'Angleterre, & mourut à Londres le 11 Mars 1665, &c. &c. Il eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages : il n'y a que le ſuivant qui nous intéreſſe.

Diſcours touchant la guériſon des plaies par la poudre de ſympathie. Paris 1658, in-8°. 1681, in-12. &

en Anglois en 1658, in-8°. 1659, in-8°. 1660, in-12. XVII. Siecle.

L'Auteur compoſa cet ouvrage à Montpellier; il y vante les effets de la poudre du vitriol calciné miſe ſur un linge teint du ſang du bleſſé, pour arrêter l'hémorrhagie & cicatriſer la plaie, quoique le bleſſé ſoit éloigné de pluſieurs lieues. Il rapporte quelques obſervations qu'il commente d'une maniere peu intelligible. 1658. DIGBY.

Receips in phyſic ſurgery. Londini 1668, & en François ſous le titre ſuivant :

Nouveaux & rares ſecrets, & un diſcours touchant la guériſon des plaies par la poudre de ſympathie. Anvers 1678, in-8°.

Geilfuſſ (Jean Chriſtophe). GEILFUSS.

Inſtitutiones medicæ. Aug. Vind. 1658, in-12.

Barbette (Paul), Médecin célébre d'Amſterdam, s'eſt rendu célébre par la pratique de Médecine & par ſes écrits. BARBETTE.

Chirurgie tweede ſluk. Amſtelod. 1658, in-8°. & en latin à Leyde en 1672, in-12.

Chirurgia notis ac obſervationibus rarioribus illuſtrata ſecundum recentiorum inventa, opera Joh. Muys. Amſtelod. 1693, in-12. avec quelques additions de Manget : cet ouvrage parut encore ſous le titre ſuivant :

La pratique de Chirurgie, enrichie & augmentée de pluſieurs remarques, hiſtoires, guériſons & explications, par J. Manget. Lyon in-12. 3 vol. & en Allemand. Francfort en 1683, 1710, in-8°.

Opera chirurgico-anatomica. Leidæ 1678, in-12.

Opera omnia medica & chirurgica, notis & obſervationibus, &c. illuſtrata, & aucta operâ & ſtudio J. Jac. Manget. Genevæ 1682, in-4°. 1704, in-4°.

Aanmerkingen over de Waarſchouwing J. Van-Horne. Roterodam. 1660, & en latin 1661, in-4°.

On trouve peu de détails originaux dans ces ouvrages généraux de Médecine & de Chirurgie. Barbette y a inſéré ſes obſervations, pluſieurs roulent ſur l'hydropiſie ; il nie que l'utérus puiſſe ſe déplacer (*a*) ; il a vu les glandes de l'œſophage exté-

(*a*) Opera omnia medica chirurgica, pag. 233.

XVII. Siecle. 1658. BARBETTE.

mement gonflées (a) ; il a admis des valvules dans les vaiſſeaux lymphatiques qu'il a vaguement décrites, & parle d'un renverſement du cartilage xyphoïde. Barbette dit auſſi avoir emporté la rate à pluſieurs chiens, qui ſurvécurent à l'opération ſains & ſaufs.

Sa Chirurgie Anatomique eſt fort ſuccincte, il en donne un léger précis ; il adapte ſes obſervations pratiques aux deſcriptions Anatomiques. Il a admis des valvules dans les veines pulmonaires ; a cru que l'hymen étoit formé de la réunion de quatre caruncules mirtiformes ; & a donné l'hiſtoire d'une plaie au cœur, à laquelle le ſujet a ſurvécu pendant quelques jours : il croyoit aux contre-coups, & recommendoit de faire l'opération du trépan à la partie oppoſée à celle qui a été frappée, ſi ſon application avoit été infructueuſe ſur l'endroit contus. Barbette loue Blokius d'avoir inventé un troicart : voilà le meilleur de tout l'ouvrage, qui par conſéquent n'eſt rien moins qu'original. L'Auteur l'a d'ailleurs rempli de formules qui en rendent l'uſage vicieux ; il croyoit beaucoup aux ſarcotiques, & il étoit grand partiſan des emplâtres.

CHARLETON.

Charleton (Gualter), Médecin du College de Londres, & qui fut Médecin de Charles Roi d'Angleterre, a compoſé divers ouvrages de Médecine dans leſquels on trouve pluſieurs détails d'Anatomie, en voici le titre :

Exercitationes phyſico-anatomicæ, ſive œconomia animalis, novis in medicina hypotheſibus ſuperſtructa, Londini 1658, in-12. *Amſtelod.* 1659, in-12. & en Anglois ſous le titre ſuivant : *Natural hiſtory of nutrition, life and voluntary motion. Londini* 1659, in-4°.

De differentiis, nominibus & animalium exercitationibus. Londini 1677, in-fol.

Enquiries into human nature in VI. prælections. Lond. 1680, in-4°.

Diſſertationes duæ anatome cerebri pueri de cœlo tacti, & altera de proprietatibus cerebri humani. Londini 1665, in-4°.

(a) Pag. 133.

De cauſis catameniorum & uteri rheumatiſmo. Londini 1685. *Leidæ* 1686, in-12. XVII Siecle. 1658.

Le livre que Charleton a compoſé ſur l'économie animale, contient onze queſtions différentes : la premiere roule ſur la nutrition ; il y dit que la lymphe eſt la matiere qui ſert à réparer nos pertes. La ſeconde queſtion traite de la chylification ; Charleton s'y montre zélé partiſan de la fermentation, & il ſoutient ſon ſyſtême d'une maniere aſſez ingénieuſe. Les veines lactées conduiſent le chyle au réſervoir de Pecquet, d'où cette liqueur eſt portée aux veines ſous-clavieres par différens canaux thorachiques ; ces détails ſont l'objet de la troiſieme queſtion. Charleton y décrit les voies chyliferes fort au long, mais avec peu d'exactitude : on croiroit à l'entendre qu'il y a dans l'homme une forêt de canaux thorachiques. Charleton avance qu'ils vont ſe terminer à la veine ſous-claviere droite, & à la veine ſous-claviere gauche. Ce qu'il dit de plus exact, c'eſt qu'il n'y a point de vaiſſeaux lactés qui portent le chyle au foie. *Audacter, & abſque vel minimo dubitationibus, concludamus, nullam omnino chyli portionem defferri ad hepar* (*a*). D'après cette réflexion, Charleton conclut que le foie n'eſt nullement l'organe de la ſanguification ; il eſt ſurprenant qu'il n'ait pas cité Bartholin, & pluſieurs autres Auteurs qui avoient écrit ſur cette matiere long-tems avant lui. CHARLETON.

Charleton a fait pluſieurs recherches ſur les cauſes de la ſympathie qui regne entre l'utérus & les mamelles des femmes ; il nie fortement que les nerfs puiſſent être les organes qui produiſent cette communication. Suivant lui, les arteres épigaſtriques & les arteres mamaires ne s'anaſtomoſent pas dans tous les ſujets, ainſi cette voie de communication n'eſt pas toujours conſtante : on ne ſauroit auſſi attribuer cet emploi aux muſcles. Charleton l'attribue aux vaiſſeaux chyliferes, dont pluſieurs ſe rendent aux mamelles ; il avoue n'avoir pas vu par lui-même cette communication, mais les preuves qui l'établiſ-

(*a*) Pag. 24. édit. Amſtel. 1659, in-12.

XVII. Siecle.

ſent lui paroiſſent ſi convaincantes, qu'il la regarde comme certaine (*a*).

1658. CHARLETON.

Le cœur lui paroît être l'organe de la ſanguification; notre Auteur l'avoue & le prouve dans ſa quatrieme queſtion : il s'étend ſur pluſieurs objets intéreſſans relatifs à la circulation, & ſe montre partiſan zélé d'Harvée, & il a ſoutenu ſes dogmes avec ſuccès.

Dans le cinquieme chapitre, Charleton donne une analyſe groſſiere du ſang; il fait voir qu'il contient toutes les liqueurs des ſécrétions. Cet Auteur décrit la circulation avec beaucoup d'exactitude. Dans la ſixieme queſtion, il ſuit le ſang du cœur dans les arteres, & des arteres dans les veines. Il a auſſi parlé fort en détail de la circulation du ſang dans le poumon, & des uſages de la veine-porte. Charleton réfute l'opinion de ceux qui prétendent que la veine-cave a un battement particulier; ce battement eſt occaſionné par l'artere hépatique contenu dans la même gaîne que la veine-porte; l'artere ſouleve la veine toutes les fois qu'elle bat. Il s'eſt convaincu de la circulation, en réitérant la plupart des expériences qu'Harvée avoit faites : il a lié les veines pulmonaires, & il a vu les veines s'enfler au-deſſus de la ligature, &c. (*b*).

Charleton ne croit pas que les arteres communiquent immédiatement avec les veines, il admet des eſpaces intermédiaires; la plus forte preuve qu'il allégue en faveur de ſon opinion, c'eſt qu'il adopte celle d'Harvée. Il s'eſt occupé à rechercher la quantité du ſang qui ſort du ventricule à chaque contraction, & celle qu'il reçoit lorſqu'il ſe dilate. Il a auſſi fait enſorte d'évaluer la quantité de ſang que le cerveau, la poitrine, & le bas-ventre reçoivent; celle enfin qui parvient aux extrêmités : ces détails ſont groſſierement rendus, & ne ſont pas tous exacts : mais en général l'ouvrage mérite d'être conſulté.

Ce qu'il me paroît avoir mieux décrit, c'eſt la circulation du ſang dans le fœtus; il a fort bien décrit le trou ovale & le canal artériel, & comme il avoit

(*a*) Pag. 42.
(*b*) Pag. 88.

quelques connoiſſances de Géométrie, il s'eſt occupé à chercher quelle étoit la quantité de ſang, qui de l'oreille droite paſſoit au ventricule du même côté, & celle qui parvenoit à l'oreillette gauche, &c. Je ne rapporte pas ſes recherches, parceque'elles me conduiroient trop loin. XVII. Siecle. 1658. CHARLETON

Charleton étoit grand partiſan de Mallebranche, & de la plupart de ſes ſyſtêmes; il a adopté celui de l'exploſion du ſang pour expliquer les mouvemens du cœur. La pointe, ſelon notre Auteur, s'approche de ſa baſe pendant la ſyſtole, & s'en éloigne pendant la dyaſtole : Charleton a admis un tems intermédiaire, c'eſt la périſyſtole, &c.

Il a embraſſé les ſécrétions dans ſon ſeptieme chapitre, & la premiere diviſion qu'il établit dans nos humeurs, c'eſt en humeurs ténues & en humeurs craſſes; il en fait une énumération. Les glandes ſont les véritables organes ſécrétoires : Charleton nous donne quelques idées vagues ſur leur ſtructure, il prétend que la principale cauſe des ſécrétions réſide dans la différente configuration, & dans la différente grandeur des pores & des trous par leſquels paſſe le ſang; ſi les pores ou les trous ſont gros, ils ſéparent les humeurs groſſieres; s'ils ſont minces, ils ſéparent les humeurs ténues, &c. Ce ſyſtême a été combattu par un grand nombre de Phyſiologiſtes; peu cependant l'ont fait remonter à Charleton.

Dans tous ces détails phyſiologiques on trouve quelques deſcriptions Anatomiques : Charleton admet des voies de communication entre la véſicule du fiel & le fœtus, autres que celle du canal cyſtique, qui communique avec l'hépatique (*a*). Il a auſſi décrit aſſez exactement les vaiſſeaux ſanguins, les nerfs & les vaiſſeaux lymphatiques des glandes. Il a connu l'irritabilité de la fibre; ſelon lui, toutes les parties ſenſibles de notre corps ſont manifeſtement irritables (*b*), &

(*a*) Pag. 142.

(*b*) Partes omnes ſenſitivæ ſunt manifeſtè irritabiles, quodque proinde ubicumque ultra naturalem tenorem extenduntur, vel alioquin moleſtantur, inſui ab hoſte, vindicationem illico inſurgant, ſeque fortiter vibrando quidquid moleſtum eſt excu-

XVII Siecle. 1658. CHARLETON

lorſqu'elles ſont diſtendues & qu'elles ſont ſurchargées, elles font effort pour ſe délivrer du corps qui les irrite. Si la partie qui eſt ainſi irritée eſt membraneuſe & cave, elle ſe reſſerre; & cet effet ne peut ſurvenir que par le raccourciſſement des fibres. Charleton répond à toutes les objections qu'on peut faire à ſon ſyſtême, & il les réſout d'une maniere ſatisfaiſante: cet ouvrage n'eſt pas cité auſſi honorablement qu'il auroit pu l'être dans les derniers ouvrages qu'on a écrits ſur l'irritabilité.

Charleton traite de la reſpiration dans le huitieme chapitre de ſon ouvrage: le diaphragme en eſt l'organe principal, il ſe voûte pendant l'expiration, & s'applanit pendant l'inſpiration. Charleton dit que pendant l'inſpiration il ſe fait un vuide dans la poitrine, qui détermine les poumons à ſe dilater. Ce Médecin regarde le poumon comme un organe purement paſſif; les muſcles intercoſtaux internes ſervent, ſuivant lui, à l'expiration, & les externes à l'inſpiration: les premiers reſſerrent la poitrine, & les autres la dilatent. Charleton fait une énumération aſſez judicieuſe, quoique courte, des principales maladies dans leſquelles la reſpiration eſt troublée; il inſiſte ſur les rapports que le cerveau a avec la poitrine, & il nie que ſes mouvemens aient aucune connexion avec ceux du poumon. Le cerveau, ſelon lui, ſe tuméfie lorſque les arteres ſe dilatent, & s'affaiſſe lorſque les arteres ſe contractent. Il nie que l'air puiſſe s'inſinuer dans le crâne en aucune maniere: la Phyſiologie moderne eſt beaucoup plus éclairée à ce ſujet.

Notre Auteur a avancé que l'enfant reſpiroit dans le ventre de ſa mere, & il allégue en ſa faveur qu'on entend les fœtus des poulets piauler, avant qu'ils ſortent de leur coque, & cela, dit-il, ne peut ſe faire ſans la préſence de l'air: cette raiſon eſt futile, la plupart des Ecrivains avoient avancé le contraire, &

tiant; ſed varietatem ſolùmmodò tum porulorum qui in emunctoriis ſunt, tum particularum quibus excrementa conſtant (a), pag. 143.

(a) Pag 122.

Harvée

Harvée ſur-tout : cet Anatomiſte judicieux, réfuta avec chaleur l'opinion de ceux qui croyoient que l'enfant reſpiroit dans la matrice. Charleton n'a pu céder à cette autorité, il a tenu un langage contraire, mais il lui fait ſatisfaction. *Cæterum nobis ignoſcant*, dit-il, *candidiſſimi Harvei manes, quod ſacro veritatis amore ducti, à tanto magiſtro, quem virtus & ſtupenda divini ingenii monumenta fecerunt immortalem, huic diſſentire auſi ſimus* (a). Charleton parle de la poſition de l'enfant dans la matrice ; il adopte le ſentiment d'Harvée. XVII. Siecle. 1658. CHARLETON.

Le neuvieme chapitre roule ſur les vaiſſeaux lymphatiques : Charleton en accorde la découverte à Jolivius, Médecin du Collége de Londres ; & les raiſons qu'il allégue ne paroiſſent pas hors de vraiſemblance. Pour leur donner plus de probabilité, il en appelle au ſentiment de tous ſes confreres. Il en donne une deſcription ; & parmi ces détails il avance que certains vaiſſeaux lymphatiques viennent immédiatement des arteres, & qu'ils ſe terminent ou aux veines, ou au réſervoir de Pecquet, ou au canal thorachique. Il a décrit leurs valvules, & il a parlé de pluſieurs troncs lymphatiques, qu'il dit avoir obſervé aux extrêmités ; il a lié ceux qui rampent vers les arteres iliaques, & a obſervé qu'ils ſe vuidoient au-deſſus de la ligature. Il dit auſſi qu'on peut reſſuſciter les mouvemens du cœur d'un animal mort depuis peu, lorſqu'on ſouffle dans les vaiſſeaux lymphatiques de l'extrêmité ſupérieure.

Les nerfs ſont les véritables voies par leſquelles coule la matiere de la nutrition : Wharton avoit déja avancé un pareil ſyſtême, je ne vois pas que notre Auteur le cite comme il eût dû. Charleton détaille ſon opinion dans le dixieme chapitre ; il ſe fonde ſur ce qu'on voit les membres tomber en atrophie lorſque quelqu'un de ſes nerfs a été coupé. Il ſe fonde auſſi ſur ce que l'on obſerve, dans les cadavres, de la lymphe épanchée entre les tuniques des nerfs : il répond à ce ſujet aux principales objections qu'on

(a) Pag. 176.

peut lui faire ; mais d'une maniere peu convaincante.
XVII. Siecle. Cet Auteur s'imaginoit que les nerfs étoient beau-
1658. coup plus tendus pendant la veille, qu'ils ne le ſont
CHARLETON pendant le ſommeil, &c. Ces explications, quoique vaines & dénuées de tout fondement, ſont adoptées de nos jours par des Médecins qui ſe font un honneur chimérique de ſoutenir des paradoxes.

Le mouvement muſculaire fait le ſujet du onzieme & dernier chapitre : Charleton diviſe les muſcles, en muſcles congéneres, & en antagoniſtes. Ces deux eſpeces de muſcles ſe trouvent preſque toujours dans les extrêmités ; il n'y a que les muſcles circulaires, comme les ſphincters, qui n'aient point d'antagoniſte. Lorſque le fluide nerveux aborde dans quelques-uns de ces muſcles en plus grande quantité qu'il n'aborde dans les autres, ils ſe contractent, c'eſt-à-dire, ajoute-il, que les extrêmités ſe rapprochent. Charleton nie que le muſcle perde de ſon volume pendant la contraction : autant il diminue en longueur, autant il augmente en largeur, de ſorte que ſes dimenſions reſtent les mêmes. Pendant le racourciſſement, les fibres qui étoient longitudinales ſe froncent & ſe pliſſent, de maniere qu'elles forment divers angles. Charleton fait voir avec vérité que le muſcle ſeul ſe contracte, & que ces tendons ne ſont point ſuſceptibles de raccourciſſement. Il a diſtingué le mouvement tonique du mouvement muſculaire, & a établi le point mobile & le point fixe, en faiſant voir qu'il varioit beaucoup ſuivant la poſition du corps ; & afin de ſe faire mieux entendre, il a fait uſage des principes de la géométrie : il a profité des travaux de Borelli, comme il en avertit dans un de ſes ouvrages.

Dans ſa diſſertation ſur le cerveau d'un enfant tué par le tonnerre, &c. il avance que le cerveau de l'homme eſt plus grand que celui des autres animaux ; qu'il eſt auſſi plus compacte, & que ſes circonvolutions ſont plus nombreuſes ; que ſes hémiſpheres ſont diviſés en lobes ; que les racines de la moëlle allongée ſont plus groſſes, plus éloignées, & forment un angle par leur réunion : il a relevé plu-

fieurs erreurs répandues dans l'ouvrage de Willis ; cependant Charleton avance qu'il a très peu diſſéqué de cerveaux d'hommes. XVII. Siecle. 1658.

Cet Auteur ſe perſuadoit que la matiere du flux menſtruel provenoit du ſuc alimentaire qui ſe changeoit en une matiere âcre, laquelle s'accumuloit dans les ſinus de la matrice, les diſtendoit & les irritoit, ce qui déterminoit ce viſcere à ſe contracter pour ſe délivrer des humeurs étrangeres dont il étoit ſurchargé : Ces détails ridicules ſe trouvent dans ſon livre *de cauſis catamæniorum, &c.* CHARLETON.

Kolhans (Tobias Louis). KOLHANS.

Liber de ſpiritu animali ad J. D. Horſtium 1658.

Ce livre manque dans les meilleures bibliotheques de Paris.

1659.

CHAPITRE IV.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT FLEURI DEPUIS WILLIS JUSQU'A MALPIGHI.

WILLIS.

WILLIS. LES Anglois compteront toujours avec ſatisfaction, parmi leurs compatriotes, le célebre VILLIS, un des plus grands génies qui aient exiſté : ſon imagination fertile en ſyſtêmes hardis, lui a mérité une place diſtinguée parmi les Phyſiologiſtes. Il ne s'eſt pas rendu auſſi recommandable dans l'Anatomie ; les brillantes découvertes qu'on trouve dans ſon livre appartiennent pour la plupart à Louwer : Willis nous en avertit dans ſa Préface ; comme il étoit accoutumé à rendre juſtice au mérite, & qu'il auroit eu honte de ſe parer du travail d'autrui, il n'a pas manqué d'avertir le Public que les faits anatomiques qu'on trouvoit dans ſon livre étoient de Louwer, principalement ce qu'il avoit dit ſur les nefs. Cet aveu (*a*) qui fait un honneur infini à Willis, a échappé aux meilleurs Bibliographes, qui ont dépouillé Louwer pour enrichir Willis.

Willis (Thomas), étoit de Gréat-Bedwin dans le Comté de Wilt, où il naquit le 6 de Février 1622, d'un pere très verſé dans les Lettres. Il apprit les élémens de la langue latine ſous Edouard Sylveſter ; à l'âge de ſeize ans il alla à Oxfort pour y étudier la Philoſophie & la Médecine. Thomas Iles, Chanoine

(*a*) At verò huic operi accuratiùs perficiendo, cum mihi nec otii, ac forſan, è proprio marte, non virium ſatis ſuppeteret, auxiliares aliorum manus accerſere non erubeſcam : atque Medici hic imprimis doctiſſimi, & Anatomices ſummæ periti, domini *Richardi Lower*, ope ac ſocia uſus ſum opera : cujus jure cultelli & ingenii aciem in corporum prius abditorum, tum fabrica, tum muniis indagandis, emolumento fuiſſe, lubens agnoſco. *Præfatio ad anatomen cerebri.*

de l'Egliſe du Chriſt, le reçut chez lui. Cependant l'Angleterre étoit en proie aux guerres civiles; pluſieurs partis s'étoient élevés contre le Roi Charles II. Le jeune Willis prit les armes pour la défenſe de ſon Prince, peu de temps après avoir reçu le grade de Maître-ès-Arts. L'exercice des armes ne l'empêcha pas de cultiver la Médecine, pour laquelle il ſe ſentoit un goût naturel. En 1646, il ſe fit recevoir Bachelier; & en 1660, le Roi Charles II, qui étoit rétabli ſur le Trône, le fit Profeſſeur de Philoſophie Naturelle. Cette place avoit été fondée par Guillaume Sedeley; & Jean Croſſ, qui fut chaſſé, venoit de la remplir. Willis ſe fit toujours un devoir d'étudier la Médecine. Il ſe fit bientôt recevoir Docteur: peu de temps après il devint membre de la ſociété Royale qu'on venoit d'établir à Londres. Ce degré d'honneur le détermina à quitter Oxfort. Il alla à Londres en 1666: ſa réputation l'y avoit devancé, il la vit accroître tous les jours; il fut un des plus fameux Médecins de cette Ville. Cependant ſa gloire lui attira la jalouſie de quelques-uns de ſes confreres, qui ne pouvant le tracaſſer ſur ſon ſavoir, attaquerent ſa religion. Il fut ſi ſenſible à l'outrage, & s'en affecta ſi fort, que ſa ſanté en fut troublée; il ne put la réparer, quelque ſoin qu'il y apportât. Il mourut d'une toux épidémique qui dégénéra en péripneumonie, après avoir reçu l'Euchariſtie, à Londres le 21. de Novembre 1675, âgé de cinquante-quatre ans, ſuivant Moreri, & à l'âge de cinquante-ſept ſuivant Manget. On l'enterra à S. Pierre de Weſtminſter, auprès de Marie Fell, ſa premiere femme. Nous avons de lui:

XVII. Siecle. 1659. WILLIS.

De fermentatione, febribus & urinis. Londini, 1659, in-8°. 1662, in-8°. 1667, in-8°. *Amſtelod.* 1664, 1665, in-8°. 1683, in-12. *Hagæ-Comitis*, 1662, *in-12. Lugd-Batav.* 1680, in-8°.

Cerebri anatome, cui acceſſit nervorum deſcriptio & uſus. Londini, 1664, in-8°. 1670, in-8°. *Amſtelod.* 1664, in-12. 1667, in-12. 1674, 1676, 1682, *in-4°.* les figures de cette édition ſont très mauvaiſes. Cet ouvrage ſe trouve encore dans la Bibliotheque Antomique de MM. Leclerc & Manget.

XVII. Siecle.

De ratione motus muſculorum, ibid. annis & formâ iiſdem.

1659. WILLIS.

Pathologiæ cerebri & nervoſi generis ſpecimen, in quo agitur de morbis convulſivis & ſcorbuto. Oxonii, 1667, in-4°. *Amſtelod.* 1668, 1670, in-12.

Affectionum hiſtericæ & hypochondriacæ, pathologia ſpaſmodica contrà reſponſionem epiſtolarem Nathanaël Highmori, &c. Londini, 1670, in-8°. *Lugd. Batav.* 1671, in-12.

De anima brutorum, &c. cum figuris æneis. Londini, 1672, in-4°.

Pharmaceutice rationalis, ſive diatriba de medicamentorum operationibus in humano corpore. Oxonii, 1675. *Hagæ Comitis*, 1677, in-12.

Opera omnia. Genevæ, 1680, in-4°. *Amſtelod.* 1682, in-4°, par les ſoins de Blaſius. *Venet.* 1720, in-4°.

Il y a peu d'Anatomie dans le Traité de la fermentation, des fievres & des urines. L'Auteur expoſe dans le premier livre ſon ſyſtême ſur la fermentation; en ſa faveur il explique les différentes ſécrétions, le mouvement muſculaire, & il en déduit juſqu'à la cauſe de la circulation. Dans le ſecond livre, où il s'agit des fievres, il donne une analyſe groſſiere & peu exacte des humeurs, & principalement du ſang; il s'étend ſur l'effervescence qui ſe fait dans l'homme ſain, & ſur celle qui a lieu dans l'homme malade. Dans ſon livre ſur les urines, Willis donne une ſuccincte deſcription des viſceres ſecrétoires, & traite briévement des maladies qui les attaquent; mais il s'occupe beaucoup à décrire la cauſe des ſécrétions; il parle fort au long de toutes les eſpeces d'urines. Willis prétend, qu'en les connoiſſant à fond, on peut déterminer avec certitude le tempérament d'un homme ſain ou malade; qu'on peut pronoſtiquer ſavamment ſur une maladie, & qu'on peut déduire pluſieurs principes certains de guériſon. Willis s'occupe à expliquer tous les effets qui ſe préſentent dans l'excrétion des urines. Pourquoi, dit-il, arrive-t-il qu'après avoir uſé de certaines boiſſons, nous ſommes tout d'un coup ſollicités à uriner? C'eſt, dit-il,

que la partie la plus tenue des liqueurs qu'on avale transſude à travers les membranes de l'eſtomach, & pénétre celles de la veſſie, d'où elle ne peut refluer, par rapport à la direction oblique des conduits de la veſſie; qui permettent à la matiere de pénétrer dans la cavité de ce viſcere; mais qui lui oppoſent toute iſſue. Cependant, l'urine s'accumule par la collection de la matiere du liquide, qui ſuinte de la ſurface interne de la veſſie; & dès qu'il y a une certaine quantité d'urine, la veſſie, en ſe contractant la chaſſe hors de ſa cavité. XVII. Siecle. 1659. WILLIS.

Willis ſe ſeroit rendu peu recommandable parmi les Anatomiſtes, s'il n'eut écrit que les Ouvrages que je viens d'analyſer. Un autre écrit ſorti de ſa plume lui a acquis une gloire immortelle parmi eux. Cependant, je le répete, il ne faut pas oublier que Louwer eſt l'Auteur de pluſieurs découvertes qu'on accorde à Willis. Les Hiſtoriens ont été au-delà des vues de Willis, en lui attribuant les travaux de ſon confrere qu'il n'a pas voulu s'approprier, puiſqu'il le cite ſi avantageuſement dans ſa Préface.

L'hiſtoire du cerveau & des nerfs eſt un chef-d'œuvre de l'imagination & du travail, le génie y brille auſſi-bien que l'obſervation. Willis expoſe d'abord les moyens de diſſéquer le cerveau; il combine la méthode d'Arantius avec celle de Varole; c'eſt-à-dire, que tantôt il coupe les parties de haut en bas, & tantôt de bas en haut. Il conſidere le cerveau en général: il en donne une deſcription abrégée, & en indique pluſieurs diviſions qu'il ſuit dans le cours de l'ouvrage. Le cerveau eſt compoſé de deux hémiſpheres. Willis s'étend ſur chacun d'eux; il fait obſerver qu'ils ſont couverts de ſillons, dont les uns ſont plus profonds que les autres; tels ſont ceux qu'on trouve ſur le milieu de leur face convexe. Ces ſillons ſont formés par les circonvolutions de la ſubſtance du cerveau qui eſt contournée d'une maniere à peu près pareille à celle du canal inteſtinal. Willis a décrit deux ſubſtances dans le cerveau: une grisâtre qu'il nomme ſubſtance corticale; une blanchâtre qu'il appelle ſubſtance médullaire. Colombus & Piccolhomini

XVII. Siecle. avoient déja fait cette remarque, peu d'Auteurs en avoient profité. Willis n'a pu laiſſer perdre les réflexions de ces grands hommes, il a cru devoir en profiter : cependant, il ne les pas cités.

1659. WILLIS.

La ſubſtance cendrée ou corticale reçoit un nombre prodigieux de vaiſſeaux, & Willis croit que c'eſt elle qui ſépare les eſprits de la maſſe du ſang; la ſubſtance blanchâtre ou medullaire eſt compoſée de différents filets, qui tous forment, en s'adoſſant, des cordons blanchâtres, connus ſous le nom de nerfs, &c.

Les hemiſpheres ſont plus ou moins élevés dans leur ſurface : Willis a cru devoir les diviſer en lobes. La ſubſtance médullaire des deux hémiſpheres ſe réunit & ſe confond au-deſſous de la faux, & forme le corps calleux; au-deſſous duquel ſont deux cavités connues ſous le nom de ventricules. Willis s'eſt plus étendu en indiquant leurs uſages que dans ſa deſcription. Il n'a pas profité des travaux d'Arantius, ni de ceux de Varole, auſſi n'a-t-il pas connu le contour qu'ils forment d'arriere en avant. Cette omiſſion de Willis a été préjudiciable à l'Anatomie. La plupart de ceux qui lui ont ſuccédé, marchant ſur ſes traces, ont décrit trop ſuccinctement les ventricules, & n'ont eu aucune connoiſſance de l'hypocampus & de ſes productions.

Les deux autres ventricules n'ont point échappé à ſa connoiſſance, & perſonne avant lui ne les avoit auſſi bien décrits. Suivant Willis, les quatre ventricules communiquent entre eux. Le troiſieme aboutit dans l'infundibulum Willis en a donné une deſcription fort ingénieuſe. L'entonoir eſt, ſuivant cet Anatomiſte, très dilaté dans quelques animaux; dans d'autres, comme dans l'homme, la cavité eſt plus difficile à appercevoir. Il a travaillé à développer la ſtructure de la moëlle allongée. Perſonne n'a mieux décrit ces éminences & ces cavités : tantôt il en a conſidéré la face ſupérieure, tantôt il en a décrit la face inférieure. Il prétend que les nerfs olfactifs viennent des corps cannelés, qu'il regarde comme le réſervoir des eſprits; il en a donné une deſcription fort exacte; & s'eſt étendu fort au long ſur les couches des nerfs optiques. Il n'a pas auſſi oublié de décrire

les éminences *teſtes* & *nates*, ainſi que la glande pinéale ; celle-ci eſt placée par-deſſus les autres éminences, & adhere aux parties voiſines par pluſieurs filaments médullaires. Willis profite des travaux de Varole dans la deſcription qu'il a donnée du plexus choroïde : il a parlé des corps glanduleux qu'on y obſerve. C'eſt ainſi qu'un eſprit judicieux joint les travaux des grands hommes à ſes propres recherches. Willis a décrit avec préciſion le corps annullaire, les éminences olivaires & piramidales : il lui a paru que les jambes du cerveau étoient dans l'homme plus obliques, reſpectivement l'une à l'autre, qu'elles ne le ſont chez les animaux ; *in homine crura medullæ oblongatæ, à cerebri appenſione, majori inclinationis angulo, ac ambitu quodam defflexa prodeunt, verum in brutis eadem fere parallela jacent* (*a*).

XVII. Siecle. 1669. Willis.

L'hiſtoire du cervelet n'eſt pas moins exacte, Willis en a décrit fort au long la ſubſtance, & il a fait pluſieurs réflexions ſur l'arbre de vie : mais il s'eſt ſurpaſſé dans ſa deſcription de la pie-mere ; il a fait obſerver que cette membrane étoit indépendante de la dure-mere ; qu'elle couvroit toute la ſurface du cerveau, & qu'elle s'enfonçoit dans ſes interſtices, en ſe prolongeant juſques dans ſes replis les plus cachés. Quoiqu'elle accompagne, & qu'elle recouvre ſtrictement la ſubſtance médullaire du cerveau, du cervelet & de la moëlle allongée, on peut la ſéparer facilement. On la détache par le moyen du ſoufle, qu'on introduit à l'aide d'un tuyau ; & elle ſe ſépare auſſi, par état de maladie, de la ſubſtance médullaire. Willis parle de quelques hydrocéphales chez leſquels on voyoit la pie-mere détachée & ſéparée de la propre ſubſtance du cerveau ; l'interſtice étoit rempli par de la ſéroſité. Ces objets intéreſſent l'Anatomie & ſes vrais amateurs.

Willis s'eſt ſurpaſſé en décrivant les vaiſſeaux ſanguins : *intueri licet totam ſubjectæ compagis ſuperficiem, vaſorum plexibus, tanquam reti mirabiliter variegato obductam, ejuſque aſpectus eſt veluti ſylvæ fruticeſcentis ſcenographia* (*b*). Mais ſi l'on apperçoit

(*a*) Pag. 12.
(*b*) Pag. 6.

XVII. Siecle. une forêt de vaiſſeaux ſanguins ſur la ſurface du cer-
veau, on n'en apperçoit pas un nombre moins grand
1659. dans les cavités de ce viſcere ou dans ſa propre ſubſ-
Willis. tance. Willis a décrit d'une maniere louable les contours que les arteres carotides ſont dans l'os temporal, ou ſur la ſelle du turc. L'artere carotide droite communique avec l'artere carotide gauche; & donne pluſieurs ramifications qui ſe portent à la glande pituitaire, enſuite elles ſe diviſent en trois gros rameaux, &c. Willis n'a pas parlé avec moins de juſteſſe des arteres vertébrales (*a*). Cet Anatomiſte a trouvé dans un ſujet mort d'une maladie du bas-ventre, l'artere carotide droite oſſeuſe, entiérement oblitérée dans l'endroit où elle pénetre dans le crâne (*b*). Dans une autre perſonne qui ſe plaignoit d'un mal à la tête des plus vifs, qui avoit ſon ſiege du côté gauche, & qui ceſſa tout d'un coup, Willis préſume qu'il étoit produit par un trop grand flux de ſang dans la carotide du même côté. Ce ſavant Anglois a avancé que les arteres carotides, en pénétrant dans le crâne, acquéroient une enveloppe dont elles ſe dépouilloient bientôt après dans le crâne (*c*).

Willis s'eſt ſervi de l'injection (*d*) pour développer

(*a*) Pag. 19 & ſuiv.
(*b*) Pag. 37.
(*c*) Pag. 39.
(*d*) Profecto hujuſmodi experimentum ſæpiùs repetitum vidimus. *Arteriæ carotides* in utroque cervicis latere denudentur, adeo ut eorum tubuli ſeſquiunciam circiter, longi, uuà conſpectui exhibeantur, dein unius lateris trunco liquor tinctus, & embolo majore contentus, ſurſum injiciatur, poſt unam aut alteram injectionem, videbis tincturam à latere altero, per arteriæ oppſitæ truncum deſcendere: imo ſi eadem copioſiùs verſus caput injiciatur: illinc per arteriam lateris oppoſiti redux, infra præcordia, uſque ad imam corporis regionem pervadet, cum interea parum aut nihil ejuſdem tincturæ per venas jugulares externas & majores referatur: dein capite aperto, arteriæ omnes ante capitis ingreſſum, & venæ iiſdem ſuccenturiatæ, liquoris injecti colore imbuentur. Porro in vaſis quæ *rete mirabile* conſtituunt, & quæ cerebri baſin obducunt, ejuſdem tincturæ veſtigia quædam apparebunt. Veruntamen quod liquor iſte ubertim adeo per *oppoſitam arteriam*, ac minime per *venam jugularem*, aut oppoſitam deſcenderat, ratio eſt, quoniam venas iſtas ſubire nequiit, niſi priùs totius ce-

la ſtructure, & pour connoître le nombre & les communications réciproques & multipliées des vaiſſeaux du crâne : cette méthode lui a réuſſi ; il s'eſt convaincu que les vaiſſeaux droits communiquoient avec les vaiſſeaux gauches. Je ſuis ſurpris que les Hiſtoriens qui ont fait l'éloge de Willis, aient omis un fait ſi honorable à ſa mémoire. XVII. Siecle. 1659. Willis.

Notre Anatomiſte s'eſt encore rendu recommandable par ſa deſcription des nerfs : ceux qui l'avoient précédé n'avoient eu en général que des idées fort obſcures ; il auroit fallu fouiller un nombre prodigieux de livres pour avoir quelques notions moins éloignées de la vérité. Galien, & Charles Etienne même qui s'étoit beaucoup occupé à l'étude des nerfs, n'avoient admis que ſept paires ; les uns nommoient ſeconde ou troiſieme paire, ce que d'autres connoiſſoient ſous le nom de premiere paire des nerfs. Le commun des Anatomiſtes n'avoit aucune connoiſſance ſur les nerfs olfactifs, quoique Gabriel de Zerbis, Achillinus & pluſieurs autres, cités dans cette hiſtoire, les euſſent décrits.

Le même Achillinus avoit décrit la quatrieme paire, Corteſius la ſixieme, &c. Charles Etienne avoit diſtingué le nerf intercoſtal de la huitieme paire ; Falloppe avoit décrit le corps olivaire, ou premier ganglion cervical ; Euſtache avoit parlé d'un filet de nerf qui adhéroit au corps olivaire par une de ſes extrémités, & par l'autre ſe joignoit à la ſixieme paire. Cet habile Peintre de la nature humaine avoit auſſi ſavament parlé de pluſieurs nerfs de la poitrine, & de ceux du bas-ventre, &c. &c. Arantius & Varole profiterent un peu des travaux de leurs prédéceſſeurs ; mais ils ne connurent

rebri regione trajecta, *ſinus* intraverat ; at vero liquor affatim injectus, minutula vaſa cerebrum obducentia tam citò trajicere non potuit : quare potiùs quàm à violento ejudem liquoris impulſu vis cerebro inferatur, iſte ab injectione redundans, ac alias cerebro diluvium minaturus, receſſus viam inveniet, etiam per *arterias oppoſitas*, cùm nempe in finem, & priuſquàm ingrediuntur cerebrum, & poſtquam ingreſſæ ſunt, inter ſe communicant ; atque hic ſatis admirari nunquam poſſumus adeo providam & nulla mechanica arte æquandam, *ſanguinis intra cerebri confinia diſpenſationem*, pag. 24.

XVII. Siecle. 1619. WILLIS.

pas toutes les richeſſes qui leur étoient offertes; ils ont plus ſu découvrir qu'uſer des découvertes déja faites; il étoit réſervé à Willis, ou à Lower ſon coadjuteur, de profiter des travaux de tous ces grands hommes : il a vraiſemblablement lu dans leurs ouvrages, & il a ſu conſulter le cadavre, ce grand livre de la nature : voyons en peu de mots l'ordre qu'il obſerve dans la deſcription des nerfs.

La premiere paire vient des corps cannelés, elle eſt formée d'un nombre conſidérable de filets nerveux qui s'inſinuent à travers les trous de l'os ethmoïde, & qui ſe répandent ſur la membrane pituitaire du nez : quoiqu'ils ſoient extrêmement mols, il y en a pluſieurs qui communiquent avec les branches de la cinquieme paire qui paſſent de l'orbite dans le nez. Willis croit que les nerfs olfactifs ſont creux, & qu'ils donnent paſſage à la ſérosité du cerveau. Dans le mort, la cavité n'eſt preſque point ſenſible, elle eſt plus apparente dans le vivant. *In defunctis iſtæ partes impervia eſſe videntur, tamen durante animalis vita corporum nervoſorum meatus ac cœci ductus, à ſpiritu & calore dilatati, humorem copioſum, quo irrigantur, facillime tranſmittunt* (a). Willis tâche de confirmer ſon ſentiment par pluſieurs faits tirés de la pratique de la Médecine, ils ſont curieux, & on doit les conſulter Les nerfs olfactifs ſont, dans l'état naturel, pleins d'eau, laquelle empêche qu'ils ne ſoient bleſſés par une odeur trop forte & trop violente. On voit par la même raiſon, dit Willis, que la nature a mis une humeur dans les yeux, de crainte que les nerfs optiques ne ſoient bleſſés par le contact des rayons du ſoleil trop ardens.

Les nerfs optiques forment la ſeconde paire : la troiſieme ſe diſtribue aux muſcles droits des yeux, elle a pluſieurs filets qui aboutiſſent à un ganglion, & la quatrieme paire au trochléateur.

La cinquieme paire eſt diviſée en trois branches ; l'ophtalmique, connue encore ſous le nom de d'ophtalmie *de Willis*, donne ſes rameaux au releveur de la paupiere, & forme un ganglion : la maxillaire ſupérieure, & la maxillaire inférieure ; elles ont une

(a) Pag. 66.

communication avec plusieurs autres rameaux nerveux, principalement avec ceux qui appartiennent à l'intercostal, & qui vont aux parties de la génération, d'où vient, dit-il, que l'amour s'exprime si naturellement par les yeux; & il y a une branche retrograde qui se joint à l'intercostal. XVII. Siecle. 1659. WILLIS.

La sixieme paire se trouve au muscle droit externe de l'œil, elle a une branche retrograde qui se joint à l'intercostal, dont plusieurs branches vont au cœur, ce qui fait qu'on remarque dans les yeux des effets des différents mouvements qui se passent dans le cœur.

La septieme paire va à l'ouie : Willis a distingué la portion dure de la portion molle; il en a décrit les principale branches.

La huitieme est appellée vague, parcequ'elle va à plusieurs parties du corps : c'est de cette paire de nerfs, que Willis prétend qu'il en va beaucoup aux poumons, où se trouvent plusieurs plexus. Willis a décrit les nerfs réunis du plexus cardiaque; il a admis des ganglions cervicaux, & les a fait terminer aux ganglions sémi-lunaires du bas-ventre.

La neuvieme paire est entiérement pour la langue; il l'a aussi connue hypoglosse.

La dixieme ne sert presque qu'au mouvement du col. Le nerf intercostal prend, suivant Willis, son origine de la cinquieme & de la sixieme branches du cerveau, qui fournissent deux rameaux nerveux rétrogrades, qui se joignent bien-tôt après pour ne former qu'un seul nerf, lequel sort du crâne par le même canal qui donne entrée à la carotide; il aboutit à un corps olivaire, de l'extrémité inférieure duquel part un nerf qui se cole à la partie antérieure des apophyses transverses des vertebres cervicales. Ce nerf gagne le thorax, en donnant plusieurs rameaux, que Willis décrit avec assez d'exactitude. Parvenu dans la poitrine, il a autant de ganglions qu'il y a de côtes. Les premiers ganglions thoraciques sont plus gros que les autres. Ce nerf donne deux branches qui entourent les veines & les arteres axillaires; il a aussi des filets qui se joignent au

XVII. Siecle.

1659.

WILLIS.

plexus pulmonaire & au plexus cardiaque. Cinq à six branches nerveuſes naiſſent du nerf intercoſtal vers les dernieres vertebres dorſales, ils ſe rapprochent devant leurs corps, ſe joignent entr'eux, & pénetrent dans le bas-ventre, après avoir donné des filets au diaphragme: parvenus dans la cavité du bas-ventre, ils s'entortillent de telle maniere qu'il en réſulte pluſieurs plexus. Willis dit qu'ils ſont au nombre de cinq, & il mérite d'être écouté. Cet Anatomiſte a connu les ganglions ſémi-lunaires, & a joint à la deſcription de tous ces nerfs des réflexions fort intéreſſantes & fort curieuſes. Mais ce qui mérite plus l'éloge des Anatomiſtes, c'eſt d'avoir indiqué avec plus de préciſion que tous les anciens, l'origine de ces nerfs dans le cerveau... Suivant Willis, les uns ſont deſtinés aux actions volontaires, & les autres aux actions involontaires. Le menſonge ſe mêle ici avec la vérité: l'eſprit de ſyſtême égare Willis dans ſes recherches. Cet Auteur s'imagine que les nerfs qui ſervent aux fonctions volontaires viennent du cerveau, & que ceux qui ſe diſtribuent aux organes qui exercent des fonctions indépendantes de notre volonté, tirent leur origine du cervelet. Willis explique pluſieurs fonctions, & donne la raiſon de quelques ſymptomes de maladie. Il prétend que, lorſque nous dormons, le cerveau eſt comprimé par le ſang qui s'y accumule en grande quantité; les nerfs qui en viennent ſont pareillement comprimés: ainſi les fonctions volontaires ſont ſuſpendues pendant le ſommeil. Cependant, ſuivant notre Anatomiſte, le cervelet étant plus compacte, & n'ayant pas, à proportion gardée, une auſſi grande quantité de vaiſſeaux ſanguins, ces nerfs ne doivent pas être expoſés à la compreſſion, ainſi les fonctions involontaires ne doivent point être ſuſpendues.

Ce ſyſtême eſt ingénieux, cependant la vérité lui refuſe ſon ſuffrage: le cervelet n'eſt pas plus compacte que le cerveau, les nerfs partent de la moëlle allongée; & s'il y en a quelqu'un qui reçoive quelque filet du cervelet, ils ſe diſtribuent également aux organes dont les fonctions ſont volontaires, comme à ceux dont les fonctions ſont involontaires. Cette-

opinion de Willis eſt longue à détailler : je ne l'aurois pas rapportée, ſi en général pluſieurs ſavants n'y ajoutoient encore foi. L'ouvrage de Willis a fait oublier celui de Varole, ce qui a porté préjudice à l'Art ; l'un ne détruit pas l'autre. XVII. Siecle. 1659. Willis.

Willis prétend que les eſprits ſe font par la diſtillation du ſang le plus ſubtil, qui deſcend des arteres dans la partie extérieure & corticale du cerveau ; & il enſeigne que le ſang qui eſt renfermé dans les ſinus de la dure-mere, ſert à cette diſtillation de la même maniere que le feu dans les diſtillations chymiques qui ſe font par deſcente, étant mis au-deſſus de la matiere, ſert à en précipiter ce qu'il y a de plus ſubtil.

Il aſſure que les petites cordes ou fibres qui traverſent les ſinus & les cavités de la dure-mere, & qui étoient inconnues avant la découverte qu'il en a faite, ſont cauſe de la pâleur & de la rougeur, parceque, ſelon que ces fibres reſſerrent ou dilatent ces ſinus, le ſang y vient ou s'en retire, ce qui fait rougir ou pâlir.

Ce Phyſicien croit que les impreſſions qui font la mémoire, ſont conſervées dans les petites cavernes & détours qu'on voit ſur la ſurface du cerveau : de ſorte qu'ils ſe rencontrent dans les hommes en plus grand nombre & qu'ils ſont plus diverſifiés que dans les autres animaux, à cauſe qu'ils ont plus de mémoire. Les explications lui plaiſent, il va en donner d'ultérieures.

Il enſeigne que dans les deux petits corps cannelés & pleins de rayons, qu'il a le premier découverts, ſe fait la ſenſation commune, à laquelle on n'avoit point juſqu'à préſent aſſigné d'organe particulier. Il diſtingue les fonctions du cerveau & du cervelet, & donne l'un pour principe des actions volontaires, & l'autre pour le principe des actions involontaires, comme ſont la reſpiration & le battement de cœur, &c. ſur quoi il dit des choſes très curieuſes pour ceux qui aiment les explications, & cette ſecte n'eſt que trop étendue.

Il remarque, contre l'opinion commune, que les hommes n'ont point le rêts admirable ; il y avoit cent cinquante ans que Carpi avoit blâmé ceux qui

XVII. Siecle. oſoient l'introduire dans l'ouie ; & il rend raiſon pourquoi, de tous les animaux, il n'y a que l'homme & le cheval qui ne l'aient point.

1659. WILLIS. Willis nie que les nerfs aient aucunes cavités, ne les ayant jamais pu appercevoir, quoiqu'il les ait cherchées avec le microſcope; mais il dit qu'ils ont ſeulement des pores qui les traverſent, & qui pénétrent bien avant dans leur ſubſtance : ce qui lui a donné ſujet de croire que les eſprits ſont portés le long des nerfs par le ſuc nerveux qui leur ſert de véhicule.

Cet Auteur prétend encore déduire de l'influence des eſprits animaux, ou du ſuc nerveux, la cauſe principale de la nourriture des parties, enſorte que le ſang artériel n'en eſt que le véhicule.

Il a donné une deſcription plus exacte de la moëlle épiniere, qu'on n'avoit fait avant lui ; il en a auſſi expoſé très clairement les nerfs qui en partent, ou qui s'y rendent des autres parties. La queue à cheval eſt repréſentée avec exactitude dans les différentes planches des nerfs qu'il nous a données.

Il a ajouté quelques remarques à l'hiſtoire des vaiſſeaux ſanguins qui ſe diſtribuent dans la poitrine ou dans le bas-ventre : il paroît qu'ils les a injectés pluſieurs fois en détail, comme il avoit injecté ceux du crâne : ce moyen l'a mis à même d'acquérir des notions ultérieures dont on doit lui tenir compte. Cependant il eſt tombé dans une erreur groſſiere que Vieuſſens & Verreyen ont commiſe après lui : il a admis dans les arteres une membrane glanduleuſe. Il eſt inutile de relever aujourd'hui cette erreur, nous avons des connoiſſances trop poſitives ſur la ſtructure des vaiſſeaux ſanguins, pour nous repaître de telles chimeres. Il a parlé très ſuccinctement des nerfs des extrémités, & il a ſouvent mêlé dans les deſcriptions des parties de l'homme, des remarques faites ſur les animaux : c'eſt ce qui a fait dire à M. de Haller : *cum aliquo metu legi opportet, ob admiſſos errores & brutorum animalium deſcriptiones* (*a*).

(*a*) Haller, meth. ſtud. pag. 340.

Après

Après avoir donné une deſcription ſi étendue du cerveau, & après en avoir recherché les uſages fort en détail, Willis paſſe à l'examen de ſes maladies; il décrit fort au long les maladies convulſives & le ſcorbut. Dans ſon livre intitulé : *Pathologiæ cerebri & nervoſi generis ſpecimen*, il enſeigne que le mouvement muſculaire dépend d'une exploſion des eſprits. La matiere exploſive deſcend dans la partie par le moyen des nerfs, & il obſerve que les enfants ont, proportion gardée, les nerfs plus gros que les adultes, &c.

XVII. Siecle. 1659. WILLIS.

Il ſoutient ce ſyſtême dans ſa lettre à Higmore, il y avance que le reſſerrement du goſier, dont ſe plaignent les femmes hyſtériques, dépend d'une congeſtion du fluide nerveux dans les ganglions du nerf intercoſtal; il y a joint l'hiſtoire de quelques ouvertures de cadavre, qu'on peut conſulter avec fruit, parcequ'elles ont été faites ſoigneuſement.

On trouve peu d'Anatomie dans ſa diſſertation *de incaleſcentiâ ſanguinis* : Willis ſoutient que le cœur eſt un vrai muſcle qui reçoit un grand nombre de nerfs leſquels lui portent la matiere des mouvements & de la ſenſation.

Willis adopte le ſentiment de Stenon ſur la ſtructure des muſcles, dans ſon traité du mouvement muſculaire; il regarde le tendon comme une dépendance & une continuation du muſcle, mais dont les fibres ſont plus dures & plus rapprochées; il ſoutient que le muſcle ſe gonfle pendant la contraction, parceque les fibres qui le compoſent ſont preſque paralleles dans l'état de relâchement, ſe froncent & forment différents plis. On trouvera dans ce même traité deux planches dans leſquelles Willis a fait repréſenter les différentes directions des fibres.

Les ouvrages de Willis ſont marqués au coin du génie. Son Traité *de animâ brutorum*, qui parut après ſa mort, eſt écrit avec tout le feu de l'imagination, les Philoſophes qui chetchent des vues neuves & hardies, le liront avec plaiſir. Il établit le ſiege de l'imagination dans le corps calleux; la perception des ſenſations dans les corps cannelés, & la mémoire dans les plis du cerveau. En analyſant le premier

XVII. Siecle.

1659.

WILLIS.

ouvrage, j'ai dit qu'il diviſoit les fonctions en volontaires & en involontaires, & qu'il faiſoit venir du cervelet les nerfs qui ſe diſtribuent aux organes, dont les fonctions ſont involontaires; & du cerveau ceux qui ſe répandent dans les viſceres qui rempliſſent des fonctions ſoumiſes à notre volonté. Willis tient ici le même langage, & rapporte de nouvelles raiſons en faveur de ſon ſentiment: malheureuſement elles ſont déduites de ſon imagination; car la nature lui refuſe ſon ſuffrage.

Willis prétend que l'ame des bêtes eſt matérielle & répandue dans toutes les parties du corps; il a diviſé les animaux en claſſes, & eſt entré dans quelques détails ſur les organes des ſens; il y prouve que le goût n'eſt qu'une eſpece de tact; que les nerfs du goût viennent en partie de la cinquieme, & en partie de la neuvieme paire; il donne une deſcription aſſez fidelle de ſes rameaux. En décrivant l'organe de l'ouie, il indique avec préciſion l'obliquité du canal, & s'étend ſur le *cerumen aurium*: il rapporte l'hiſtoire d'une femme qui n'entendoit les paroles de ſon mari que lorſqu'on battoit un tambour autour d'elle. Willis prétend que c'eſt dans le limaçon que ſe fait la ſenſation de l'ouie, d'où elle ſe tranſmet au cerveau. Il a connu la glande lacrymale, & en a parlé aſſez correctement; & même, en général, ſon anatomie de l'œil n'eſt pas mauvaiſe: il a mieux décrit, qu'on n'avoit fait avant lui, les vaiſſeaux ſanguins de cet organe, &c.

Cet Auteur a porté ſi loin ſon ſyſtême de la fermentation, qu'il s'imaginoit que pendant le ſommeil le ſang étoit en effervescence: en traitant de la paralyſie, il ſoutient que dans cette maladie il y a toujours obſtruction des corps cannelés. La douleur de colique a, ſelon lui, ſon ſiege dans le plexus méſentérique; & comme ce plexus a une quantité conſidérable de nerfs, il n'eſt pas extraordinaire qu'il y ait certaines coliques ſi douloureuſes.

On trouve une deſcription du canal alimentaire dans l'ouvrage de Willis, intitulé, *de medicamentorum operationibus*; il y ſoutient que l'œſophage eſt compoſé de trois tuniques, que l'interne eſt villeuſe

& remplie de glandes, elle jouit d'un ſentiment très exquis, parcequ'elle reçoit une très grande quantité de nerfs; que la ſeconde eſt muſculeuſe, qu'elle a deux plans de fibres, les unes ſont longitudinales & & les autres circulaires; elle eſt l'organe du mouvement : l'extérieure, ou la troiſieme tunique, eſt membraneuſe. C'eſt elle qui concourt le plus à contenir les aliments liquides. Ces faits ſont déduits pour la plupart de l'Anatomie de Stenon. XVII. Siecle. 1659. Willis.

Le ventricule a un égal nombre de tuniques que l'œſophage, & elles en paroiſſent une continuation, ſi l'on excepte la tunique charnue dont la direction des fibres eſt différente. Willis les a décrites fort au long; il n'en admet à la vérité que deux plans, un eſt compoſé de fibres circulaires, & l'autre de fibres obliques; cependant il avance que la tunique charnue eſt plus épaiſſe dans quelques endroits du ventricule, principalement proche des orifices : *porro in quibuſdam locis prope orificia & ſtomachi fundum & fines, multò craſſiores ſunt quàm in medio, &c.* (*a*). Pour appercevoir toutes ces propriétés dans les tuniques, Willis a diſſéqué pluſieurs eſpeces d'animaux, & des ſujets humains de différents âges; tantôt il a fait ſes recherches ſur le ventricule d'un homme mort depuis peu, tantôt il a ſoumis ce viſcere à ſes diſſections lorſqu'il commençoit à ſe putréfier, quelquefois il l'a fait macérer dans de l'eau, d'autres fois il a introduit de l'air dans ſes tuniques; il a parlé des vaiſſeaux ſanguins & des nerfs qui s'y diſtribuent, & ce qu'il a dit à ce ſujet mérite d'être lu.

La deſcription du canal inteſtinal, quoique ſuccincte, n'eſt pas moins exacte que celle du ventricule. Willis a admis trois tuniques d'une ſtructure à peu près pareille à celle des tuniques dont l'œſophage eſt compoſé. Tous ces objets ſont repréſentés dans des planches qui ne ſont pas mauvaiſes.

Dans la ſeconde partie de ce traité, notre illuſtre Médecin expoſe fort au long les maladies de la poitrine, & cet objet l'engage à décrire cette capacité; il a profité des découvertes des grands hommes &

(*a*) Primarum viarum deſcriptio, pag. 10.

XVII. Siecle.

1659.

WILLIS.

y a ajouté ſes remarques ; la plus intéreſſante roule ſur les vaiſſeaux lymphatiques du poumon. Malpighi venoit d'avancer que les grands lobes de ce viſcere étoient compoſés de pluſieurs lobules diſtincts & ſéparés, & dont les interſtices paroiſſoient au dehors. Cet Anatomiſte, dit Willis, n'a pas indiqué aſſez clairement les uſages de ces interſtices, il préſumoit ſans doute, ajoute-t-il, qu'ils étoient de leur nature deſtinés à recevoir l'air ; mais il ſe trompe : il y a dans ces interſtices un reſeau de vaiſſeaux lymphatiques que l'air pouſſé dans la trachée-artere, ne ſauroit pénétrer. Cependant ſi, après avoir pratiqué un petit trou dans un des interſtices, l'on y introduit un tuyau à vent, on voit l'air pénétrer dans tous les interſtices ; & l'on voit d'une maniere ſenſible qu'il y a dans chacun d'eux un vaiſſeau lymphatique qui communique avec ceux qui ſont logés dans les autres interſtices du poumon. Willis nous avertit qu'il y a d'eſpace en eſpace deux petites valvules qui empêchent les vaiſſeaux de ſe tuméfier uniformément (*a*). Ces vaiſſeaux ſe réuniſſent entr'eux, & forment des troncs qui vont s'ouvrir dans les ramifications artérielles, dans celles de la trachée-artere & dans l'œſophage. Cette obſervation eſt curieuſe : je ſuis ſurpris qu'on n'en ait pas fait un plus grand uſage.

Willis donne dans ce même traité une deſcription fort étendue de la trachée-artere & des bronches, il prétend que la membrane interne eſt parſemée de vaiſſeaux ſanguins, & qu'elle reçoit auſſi une très grande quantité de nerfs : c'eſt ce qui lui donne un degré d'irritabilité prodigieux. Il regarde comme muſculeux le plan de fibres interpoſé entre les anneaux de la trachée-artere : mais perſonne avant lui n'avoit mieux décrit la cage oſſeuſe & les muſcles qui la meuvent. Après de tels préliminaires, Willis traite ſavamment des maladies de la poitrine, il vante les uſages des cauteres appliqués au bras dans la plupart des ſuppurations qui ſe font dans cet organe.

Il termine ſes écrits par divers traités de Chirurgie ;

(*a*) De reſpirationis uſu, pag. 20.

il y en a un sur la saignée, un autre sur l'hémorrhagie, le troisieme sur les véscatoires, fonticules & fontanelles. Dans le quatrieme il parle de plusieurs maladies de la peau. Il n'y a en général rien de particulier dans ses ouvrages. Cet Auteur a cependant le mérite de les avoir écrits avec beaucoup d'ordre & de clarté, & d'avoir ramassé des ouvrages d'autrui ce qu'il y avoit à dire de plus intéressant. Il étoit grand partisan des préparations mercurielles, il en recommande l'usage dans le traitement de cette maladie de la peau, connue sous le nom de lepre des Grecs. XVII. Siecle. 1659. WILLIS.

Blasius (Gerard), fils de Léonard Blasius, étoit Docteur de l'Université de Leyde, & professa à Amsterdam la Médecine avec éclat. On vante beaucoup de lui un cabinet d'Histoire Naturelle, que visiterent les Médecins étrangers les plus célebres. Stenon étudia quelque-tems sous lui, & c'est chez lui-même qu'il découvrit le canal excréteur de la parotide; Blasius acquit de grandes richesses. Il est l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages d'Anatomie; il a d'abord paru de lui un commentaire de l'Anatomie de Vesslingius; il publia les autres dans des tems plus postérieurs. BLASIUS.

Commentarius in syntagma anatomicum Vesslingii. Amstel 1659, 1666, in-4°. *Trajecti ad rhenum* 1696, in-4°.

Impetus Jac. Primirosii in Vopisc. Fortunat. Plempium recusus. Amstel. 1659, in-4°.

Medicina generalis, &c. *Amstel.* 1661, in-12.

De renibus monstrosis; extat cum Bellini exercitat.

Anatomica de structurâ & usu renum, ibid. 1665, in-12.

Medicina universa, &c. *Amstel.* 1665, in-4°.

Anatome contracta, in gratiam discipulorum conscripta & edita. Amstel. 1666, in-12.

Anatome medullæ spinalis & nervorum inde provenientium. Amstel. 1666, in-12.

Miscellanea Anatomica, hominis & brutorum variorum fabricam exhibentia. Amstel. 1673, in-12.

Zootomiæ, seu anatomes variorum animalium, pars prima. Amstelod. 1676, in-8°.

Observationes medicæ rariores; accedit monstri tri-

plicis historia. Amstelod. 1677, in-8°. 1711, in-8°.

XVII. Siecle. *Anatome animalium, &c. structuram ex veterum, recentiorum, propriisque observationibus proponens. Amstelod.* 1681, in-4°.

1659. BLASIUS.

Dans le commentaire de Vesslingius, Blasius y a principalement ajouté les découvertes des modernes, & très peu du sien ; il avoit de profondes connoissances sur l'histoire, c'est ce qui l'a mis à portée d'entrer dans des détails très érudits. Il blâme Valverda & ses Sectateurs, d'avoir avancé que le canal de l'épine se rétrécissoit à proportion qu'il étoit inférieur ; il ne pense pas non plus que la moëlle serve à la nourriture des os, c'est pourquoi il blâme Glisson de l'avoir avancé dans son traité sur le rachitis.

Blasius ne révoque pas en doute l'anastomose des arteres avec les veines ; il parle de l'anastomose des arteres épigastriques avec les arteres mamaires : ses réflexions sur la structure du péritoine sont justes ; il nie qu'il soit formé de deux membranes distinctes & séparées ; les prolongemens extérieurs appartiennent à la vraie lame, à la lame interne, & ne forment point de membrane particuliere. Cet Auteur dit vrai, lorsqu'il nie les glandes adipeuses que Riolan avoit voulu introduire dans l'épiploon : *in omento nusquam observare potui cum Riolano glandulas, sed tantum adipem crassiorem, & densiorem interfusam divisionibus vasorum* (*a*). Blasius est aussi opposé à l'opinion de Walæus, qui croyoit que le chyle étoit diversement coloré suivant les alimens dont on faisoit usage ; pour lui il ose tenir un langage contraire, & les ouvertures qu'il a faites de différens animaux, après les avoir nourris de divers alimens, l'ont mis à même de prononcer que le chyle étoit toujours blanc. *Chylum semper candidum esse ;* c'est aussi d'après ces recherches qu'il avance que les glandes mésentériques sont plus grosses, proportion gardée, chez les enfans que chez les vieillards. Les vaisseaux lactés sont, suivant lui, munis de valvules (*b*) vers le mésentere, & non dans les lames des intestins. Blasius a fait quelques

(*a*) Pag. 32. édit. 1690.
(*b*) Pag. 56.

réflexions sur les vaisseaux lymphatiques, mais qui ne sont point à lui. La vessie est, suivant Blasius, munie d'un plus grand nombre de fibres musculeuses, que le vulgaire des Anatomistes ne connoît pas, cependant il aime mieux la nommer membrane charnue, que de lui donner la dénomination de muscle.

XVII. Siecle. 1659. BLASIUS.

Blasius a comparé la structure des corps caverneux à celle des roseaux d'inde; ils sont munis d'une écorce dure, spongieuse en dedans; & c'est dans ses cellules que croupit une certaine quantité de sang noirâtre; il a aussi vu deux arteres ramper sur le membre viril. Il connoissoit les dissensions élevées dans l'Art sur les usages des muscles intercostaux; les uns, dit-il, croient que les internes élevent les côtes & dilatent le thorax, d'autres pensent que les muscles intercostaux externes abaissent les côtes; pour moi, dit Blasius, je trouve tant de difficultés à proposer quelque chose de vraisemblable, que je n'ose rien conclure.

Le cœur n'est point dépourvu de nerfs, il en a d'assez apparens & qui sont nombreux: notre Auteur en a aussi vu dans les dents, & la description qu'il en donne peut être consultée avec fruit. Blasius a aussi parlé très pertinemment des valvules des veines, & a enrichi ce commentaire de plusieurs observations relatives aux maladies des os.

Blasius a joint à cette édition de Veslingius des chapitres entiers, extraits de différens Auteurs, & qui contiennent la description de plusieurs parties découvertes depuis la mort de Veslingius; il y a un extrait des recherches de T. Bartholin sur les vaisseaux lactés; un autre de celles de Bellini sur les reins; de celles de Pecquet & de Rudbeck sur le canal thorachique: cet Auteur a aussi fait usage des travaux de Willis sur les nerfs, & de ceux de Malpighi sur les poumons.

Blasius se pare de la découverte du canal excréteur de la glande parotide, dans la préface qu'il a mise à la tête de sa Médecine générale, imprimée à Amsterdam en 1661. Dans le courant de cet ouvrage, Blasius entre dans de forts longs détails de phy-

XVII. Siecle.

1659.

BLASIUS.

siologie, mais on n'y trouve presque point d'Anatomie, du moins n'en ai-je pu trouver qui appartînssent à l'Auteur.

Blasius publia en 1665 une édition, dans laquelle il ajouta aux ouvrages de Bellini quelques remarques extraites de différens Auteurs, tels que Botal, Bartholin, &c. Elles roulent sur les vices de cet organe plutôt que sur sa structure naturelle.

L'année d'après parut une description de la moëlle épiniaire très abrégée; cet Aureur la publia avec emphase, comme il faisoit en général de ses ouvrages. Il y doute de l'existence de la queue à cheval: ses dissections sur les animaux l'ont induit en erreur; il dit que le canal spinal ne se rétrécit pas vers les dernieres vertébres lombaires; il y parle de la membrane arachnoïde, qu'il dit avoir décrite en premier lieu dans son cours particulier d'Amsterdam: il a indiqué les différentes scissures de la moëlle épiniaire, &c. &c.

Blasius avoit de profondes connoissances sur l'histoire naturelle des animaux; elles éroient le fruit de longues dissections. Dans ses mélanges de l'anatomie de l'homme & des animaux, il a fait dépeindre plusieurs parties de chiens, de tortues, de pigeon, &c. & a fait quelques observations relatives à l'histoire de l'homme; il y parle assez bien de la valvule du colon & des arteres phréniques: on trouve aussi des réflexions très utiles sur la même matiere dans son anatomie des animaux, qu'il publia en 1681; cet Auteur ne se contente pas d'une simple description, il y indique les usages des parties. L'anatomie des animaux terrestres, celle des oiseaux, des aquatiles & des insectes, font les quarre premieres parties de ce livre, & l'Auteur présente ces objets avec beaucoup de clarté: on y trouve une description de la maniere dont se nourrissent les animaux terrestres, elle est tirée d'un petit Traité de Théod. Aldes, imprimé quelques années avant que l'Auteur publiât son ouvrage. La dissection des oiseaux qu'on trouve dans la seconde partie, est suivie d'un autre Traité sur les œufs des poussins, & sur leur génération. Les deux autres sont terminées par l'anatomie que l'Auteur donne d'un serpent, dont la description

fait la cinquieme partie de ſon ouvrage. Blaſius y a ajouté quelques remarques aſſez juſtes ſur la ſtructure des os ; cependant le fonds de cet ouvrage eſt extrait de ceux d'Haivée, de Severinus, de Stenon & de Malpighi. XVII. Siecle. 1659. BLASIUS.

Ses obſervations pratiques roulent ſur divers points de Médecine : on y trouve pluſieurs ouvertures de cadavres, & quelques raiſonnemens ſur la cauſe des maladies ; il y a peu de réflexions originales, la plus grande partie eſt extraite des ouvrages d'autrui.

On doit porter le même témoignage ſur ſes *obſervationes medico-rariores* : on y trouve une obſervation ſur une oſſification des arteres, ſur un double ventricule trouvé dans le cadavre d'un homme qui avoit ſouffert pendant trente-cinq ans des vomiſſemens fréquens. Blaſius parle auſſi de deux ſujets qui n'avoient point de reins, d'autres qui manquoient de veſſie : mais de telles obſervations ſont peu dignes de foi. Il parle au contraire d'une double rate, d'un double conduit pancréatique, d'un double rein, de trois teſticules, &c. Blaſius a parlé d'un champignon dans la veſſie, la plus grande partie de cet écrit a pour objet, la deſcription d'un monſtre ſingulier ; il y a quelques figures dans cet ouvrage, mais en général aſſez groſſieres.

Winſton (Thomas), diſciple de Fabrice d'Aquapendente, & de Proſper Alpin, vivoit en Angleterre vers le milieu du dernier ſiecle ; il étoit très érudit, ſes ouvrages ſont en Anglois. WINSTON.

Anatomy lectures of gresham college. Londres 1659, in-8°.

M. de Haller nous apprend qu'on y trouve quelques obſervations relatives à la pratique de la Médecine.

André (Tobias). ANDRÉ.

Breve extractatum actorum in cadaveribus Bilſianâ methodo preparatis : habetur cum Lud. de Bils reſponſione ad epiſtolam ejuſd. Tobiæ Andreæ, &c. Duisburgi 1659, in-4°. *Marburg.* 1678, in-8°.

De concoctione ciborum in ventriculo. Francof. 1675, in-4°.

Il ſe vante dans le premier ouvrage d'avoir un ſe-

XVII. Siecle. 1659. cret particulier pour traiter les plaies ; il dit avoir un baume propre à défendre les cadavres de la pourriture : qu'il prétend être préférable à celui que Bils vantoit pour les mêmes effets.

THOMASIUS. Thomaſius (J.)

De viſu talparum diſp. Lipſiæ 1659, in-4°. *Altenburg* 1671, in-4°.

CITTADINI Cittadini (Henri), Médecin & Conſeiller du Roi.

De homœomeria maſſa ſanguinea. Pariſiis 1659, in-8°.

Il n'y a rien d'intéreſſant à notre hiſtoire.

MERLET. Merlet (Jean).

Opuſcula medica unum de cauteris, alterum de tuſſi. Pariſiis 1659, in-12.

Je n'ai rien trouvé d'original.

WECHTLERUS. Wechtlerus (Jean Conrad).

Homo oriens & occidens. Francof. 1659, in-fol.

SCHOOKIUS. Schookius (Martin).

Diſquiſitio phyſica de ſignaturis fœtus, &c. *Groningæ* 1659, in-8°.

Diſſertatio de ovo & pullo. Ultraject. 1643, in-12.

De fermento & fermentatione, liber, &c. *Groningæ* 1663, in-12.

De ſternutatione tractatus, &c. *Amſtel* 1664, in-12.

De capite humano. Francof. 1680.

Ces ouvrages ne ſont que des compilations informes des plus mauvais écrits. Schookius attribue la plupart des taches & tumeurs contre nature, de naiſſance, aux impreſſions de la mere pendant ſa groſſeſſe.

EYSSON. Eyſſon (Henri), Profeſſeur en Médecine à Groningue, qui y porta le goût de l'Anatomie preſqu'éteint ; il y avoit déja vingt ans qu'on n'y enſeignoit plus cette ſcience. A la ſollicitation d'Eyſſon, on y fit faire un nouvel Amphithéâtre public, dans lequel il démontra l'Anatomie quelques années. Les Hiſtoriens ne nous ont rien appris de plus précis ſur la vie de cet Anatomiſte.

Eyſſon eſt l'Auteur de beaucoup d'ouvrages, mais de peu de découvertes.

Tractatus anatomicus & medicus de oſſibus.

De oſſibus infantis cognoſcendis & curandis. Groningæ 1659, in-12.

De officiis omenti. Groningæ 1658, in-4°.

De observationibus rarioribus in cadavere, ibid 1660, in-4°. XVII. Siecle.

Dissertatio de fœtu lapidefacto, & per 20 annos retento, ibid 1661, in-12. 1659. EYSSON.

Collegium anatomicum, sive partium omnium corporis humani historia, 1662, in-12.

Eysson est un des premiers qui aient travaillé sur l'ostéogénie ; depuis Fallope jusqu'à Riolan peu d'Auteurs s'étoient adonnés à ce genre de travail : Eysson en sentit le prix, & s'y adonna avec fruit. L'ouvrage qu'il a publié sur l'ostéogénie, quoique peu volumineux, renferme un extrait des connoissances que les Auteurs qui avoient précédé avoient eues de l'ostéogénie. Il a fait des réflexions assez judicieuses sur les maladies des os, relatives aux différens âges ; il parle en homme instruit des épyphyses & de leur décollement ; cependant il est tombé dans l'erreur lorsqu'il a déterminé le dégré de l'ossification qui se fait dans différens âges : tel fœtus lui a paru n'avoir que trois mois qui en avoit quatre, & tel autre avoit quatre mois, quoiqu'il ne l'ait cru âgé que de trois : il est presqu'inévitable de tomber dans ces erreurs lorsqu'on croit le rapport de la mere, comme a fait Eysson ; ce qui prouve que les soins qu'on prend pour déterminer le véritable âge d'un enfant sont superflus, par la difficulté qu'il y a d'établir quelque chose de positif. Kerkingius dans ses ouvrages releve plusieurs erreurs d'Eysson, mais il en commet de nouvelles à proportion, ainsi l'erreur se perpétue d'âge en âge ; & lorsque nous croyons la détruire par de nouveaux écrits, nous proposons de nouveaux paradoxes.

Les autres ouvrages d'Eysson sont assez bons, il a su concilier l'observation avec le raisonnement, & il fait précéder l'historique à l'explication. Eysson a beaucoup disséqué, & si l'on en juge par ses écrits, il a autant consulté le cadavre de l'homme que celui des animaux.

1660. PETIT.

Petit (Pierre), étoit de Paris, & fut Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, Bachelier de celle de Paris, & de l'Académie de Padoue : il s'est plus distingué dans la Littérature que dans la Méde-

XVII. Siecle. 1660. PETIT.

cine. Ses talens pour la Poéſie lui mériterent une place dans la Pleyade de Paris ; c'eſt ainſi qu'on appelloit l'aſſemblée des ſept plus célebres Latins qui fuſſent dans cette Capitale, par alluſion à la conſtellation compoſée de ſept étoiles. Il mourut à Paris le 12 Décembre 1687, à l'âge de 61 ans : M. de la Monnoye fit une épitaphe honorable à ſa mémoire.

De motu animalium ſpontaneo liber unus. Pariſiis 1660, in-8°.

De lacrymis. Pariſiis 1661, in-8°.

Je n'ai vu que l'ouvrage de Petit ſur le mouvement muſculaire, il s'oppoſe au ſentiment de Deſcartes (*a*) ; il nie qu'il coule dans les nerfs un fluide particulier : cet Auteur croit que l'imagination étend ſon ſiege juſqu'aux extrêmités des nerfs, & lorſque ces nerfs ſont comprimés ou coupés, l'imagination ne peut plus ſe tranſmettre à la partie. Petit a rempli cet ouvrage de détails érudits.

ZAS.

Zas (Nicolas), Médecin de Roterdam, fut un zélé Sectateur de Bilſius ; il a joui d'une réputation fort étendue ; & eſt l'Auteur de l'ouvrage ſuivant :

Den daau der dieren ende vellen des waters. Roterdam 1660, in-12.

M. de Haller nous apprend que Zas y expoſe la théorie de Bilſius, c'eſt-à-dire, que le chyle eſt repompé par les veines, & la vapeur par les vaiſſeaux roriferes ; que pluſieurs vaiſſeaux lymphatiques parviennent juſqu'au cœur, &c. Diemerbroeck, qui cite ſouvent dans ſon anatomie l'ouvrage de Zas, dit que ce Médecin regardoit le tiſſu cellulaire comme l'égoût où toutes les humeurs ſéreuſes du corps vont ſe rendre, &c. (*b*).

WELSCHIUS.

Welſchius (Geofroi), Médecin Allemand, qui a écrit un ouvrage ſur la Médecine du Barreau, ſous le titre :

Rationale vulnerum lethalium judicium. Lipſ. 1660, in-8°. 1674, in-8°.

De gemellis & partu numeroſiore. Leipſ. 1674, in-4°.

De ſono. Lipſ. 1690, in-4°.

(*a*) Pag. 14.
(*b*) Diemerbroeck. Anat. corp. hum. Pag. 29.

Ce Médecin parle, dans le premier ouvrage, des plaies les plus dangereuſes, par ordre des parties; ainſi il expoſe d'abord celles de la tête, enſuite celles de la poitrine, immédiatement après celles du bas-ventre; il a principalement puiſé dans les actes de Leipſick : cet Auteur regardoit les plaies du ventricule & de la veſſie comme mortelles, &c. XVII. Siecle. 1659. WELSCHIUS.

Lauthier (Honoré Marie), a écrit une diſſertation ſur un fœtus pétrifié, trouvé hors de la matrice dans le ventre de ſa mere. LAUTHIER.

Prodigium, fœtum nempe humanum extra locum conceptum, lapideum, &c. *Aix* 1660, in-4°.

Il ſe trouve avec celui que Strauſſ a écrit ſur la même matiere.

Bayfield (Robert). BAYFIELD.

Exercitationes anatomicæ in varias regiones corporis humani. Londini 1660, in-12. 1668, in-12. en Flamand.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage, M. de Haller ſe contente de dire qu'il n'eſt pas de grande conſéquence.

Zwingius (Jean). ZWINGIUS.

De monſtris eorumque cauſis & differentiis. Baſil. 1660, in-4°. Cet ouvrage eſt fort rare.

XVII. Siecle.

1661.

CHAPITRE V.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT FLEURI DEPUIS MALPIGHI JUSQU'A RUYSCH, OU DEPUIS 1661, JUSQ'A 1665.

Epoque intéreſſante à l'Anatomie.

MALPIGHI.

Ocellus Italiæ, & veluti Anatomicorum phœnix.
Goelicke, Hiſt. Anat. pag. 195.

MALPIGHI. L'ITALIE, fertile en grands Anatomiſtes, reçoit un nouveau luſtre par le célebre Marcel Malpighi qu'elle produit : ce grand homme naquit à Crevalcuore, près de Boulogne, le 10 Mars 1628. Il conſacra les premieres années de ſon âge à l'étude des Belles-Lettres, & ce ne fut qu'en 1645 qu'il entreprit ſon cours de Philoſophie ; il l'étudia ſous François Natalis. Malpighi nous apprend lui-même que ce Profeſſeur étoit très éloquent, & qu'il lui enſeigna pendant quelques années la Philoſophie des Péripatéticiens. En 1649 il perdit ſon pere, ſa mere, & ſa grand'mere ; ces trois morts ſe ſuccéderent dans l'eſpace de peu de jours. Malpighi qui venoit de finir ſon cours de Philoſophie en fût ſi attriſté, qu'il ne ſavoit quel état embraſſer ; Natalis, ſon Profeſſeur de Philoſophie, qui connoiſſoit ſes talens, lui conſeilla d'étudier en Médecine ; conſeil ſage & judicieux, qui a été ſi utile à l'art de guérir. Malpighi en ſentit le prix, il ſe rendit à Padoue où il étudia la Médecine ſous Barthelemi Maſſarias, & enſuite ſous André Mariani : ces grands maîtres prirent tous les ſoins poſſibles de Malpighi, ils lui connurent des talens pour l'Anatomie, & donnerent leur attention à les faire éclore. Maſſarias fixa ſon goût, en faiſant

devant lui diverſes expériences ſur les animaux vivans, pour trouver des preuves contre la circulation qu'il ne vouloit point admettre. Jean-Baptiſte Capponi, Chriſtophe Guelferi, & Charles Fracaſſati, qui ſuivoient les cours particuliers de ce Profeſſeur, diſſéquerent la même année pluſieurs cadavres humains; Malpighi fut témoin de leurs travaux, & profita de leurs recherches. Il finit dans cette Ville ſon cours de Médecine, y reçut le grade de Docteur en 1653, & y ſoutint publiquement des theſes qui lui firent un honneur infini. Il étoit grand partiſan des ouvrages d'Hippocrate, quoique ceux des Arabes fuſſent dans la plus grande vénération dans cette Univerſité; il célébra publiquement la doctrine du Prince de la Médecine, ce qui le tourna en ridicule parmi ſes confreres, & lui attira mille brocards : les préjugés ont eu de tout tems un pouvoir ſuprême ſur les hommes, & quiconque oſe les braver, paſſe pour fou ou pour téméraire. Malpighi perdit en 1655 ſon illuſtre Profeſſeur, Barthelemi Maſſarias : cette perte lui fut ſenſible; il en conſerva le ſouvenir juſqu'à ſa mort.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

Cependant Malpighi s'étoit déja fait une brillante réputation, & elle étoit parvenue dans les principales Villes de l'Italie. La Ville de Boulogne l'engagea à accepter une place de Profeſſeur de Médecine, qu'il avoit refuſée trois ans auparavant : comme Malpighi venoit de perdre ce qu'il avoit de plus cher à Padoue, il ſe rendit ſans peine aux offres qu'on lui faiſoit; mais il ne ſéjourna à Boulogne que l'eſpace de quelques mois. Le grand Duc de Toſcane, Ferdinand II, dont la famille avoit toujours protégé les ſciences, nomma Malpighi Profeſſeur de Médecine théorique dans l'Univerſité de Piſe. Ce fut-là que Malpighi lia une étroite amitié avec Laurent Magalot, avec Chimentel, & le fameux Borelli, & il avoue que c'eſt à celui-ci qu'il doit les progrès qu'il a faits dans la Phyſique; il nous apprend qu'après avoir entendu ce grand Philoſophe, il fut choqué & rebuté des termes barbares de la Philoſophie Scolaſtique. Il s'attacha aux expériences, parcequ'il ſentit que c'étoit ſur elles que devoient être bâtis les ſyſtêmes philoſophiques. Borelli diſ-

XVII. Siecle.

1661.

MALPIGHI.

séquoit plusieurs animaux, Malpighi l'aida de ses conseils, & profita à son tour de ses avis ; grands hommes ne rougissent pas de s'instruire mutuellement. Plusieurs Physiciens de la Ville furent témoins des recherches de ces deux célebres Anatomistes ; le nombre augmenta tous les jours, le Grand Duc de Toscane, lui-même, les honora de sa protection ; il aimoit les sciences, pour lui & pour le public : Il appella divers Savans étrangers, & de-là l'origine de la fameuse Académie *del Cimento*.

La santé de Malpighi ne s'accommoda pas de l'air de Pise, il y étoit souvent malade, ce qui l'engagea à retourner à Boulogne en 1660. Ferdinand II fut sensible à cette perte, mais il aimoit trop les sciences pour s'opposer à son départ. Malpighi publia bientôt après plusieurs ouvrages qui étonnerent les Savans de l'Europe, & qui passeront à la postérité la plus reculée : il enseigna en public & en particulier l'Anatomie & la Physique.

En 1663 Malpighi se transporta à Messine, où il remplit une Chaire de premier Professeur en Médecine, à la place de Pierre Castel ; les Etudians vinrent en foule pour l'y entendre, & sa réputation qui l'avoit devancé augmenta tous les jours. L'Anatomie faisoit une de ses principales occupations, & joignant les réflexions aux expériences, il apprenoit à connoître la nature des corps les plus cachés : il se montroit sans cesse zélé partisan des écrits d'Hippocrate, & il eût à essuyer à Messine la dérision des Etudians qui étoient imbus des préceptes des Arabes, comme cela lui étoit autrefois arrivé à Pise. Malpighi retourna encore à Boulogne en 1666, où on le fixa par des appointemens considérables : chaque année étoit marquée par une découverte intéressante ; il eût bien des contradictions à essuyer, & il fut cruellement déchiré par ses adversaires, souvent même par les Médecins ses confreres, animés par une vaine & basse jalousie : quelques-uns tournoient en dérision ses occupations, les traitoient de frivoles, & regardoient ses découvertes comme de vaines spéculations, plus propres à entretenir l'humeur

l'humeur curieuſe des gens oiſifs, qu'à apporter quelqu'utilité dans la pratique de la Médecine : on publia toutes ces invectives dans divers ouvrages dont nous rendrons compte. En 1669 Malpighi devint Membre de la Société Royale de Londres ; ce titre lui plût, & il le prit dans tous les ouvrages qu'il publia dans la ſuite ; & ſi les titres honorent le plus grand nombre de particuliers, on peut dire que Malpighi honora ceux qu'il voulût bien prendre.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

Cependant le Cardinal Antoine Pignatelli qui avoit connu Malpighi à Boulogne pendant ſa légation, étant devenu Pape ſous le nom d'Innocent XII, l'appella à Rome & le fit ſon premier Médecin. Malpighi s'y rendit en 1691 ; il étoit déjà d'un certain âge, ſujet à la goute, aux palpitations de cœur, & à des douleurs néphrétiques ; il n'y vécut pas long-tems, environ trois ans après il périt tout d'un coup d'apoplexie dans le Palais Quirinal, le 29 Novembre 1694, à l'âge de 67 ans ; il avoit été reçu la même année de l'Académie des Arcades de Rome. Baglivi, célebre Profeſſeur de Médecine dans le College de la Sapience, & qui devint dans la ſuite le premier Médecin de Clément IX, fit l'ouverture de ſon cadavre, » il trouva le poumon gauche flétri, » principalement à ſa partie poſtérieure ; le cœur » étoit volumineux, & les parois du ventricule gau- » che avoient deux doigts d'épaiſſeur ; la véſicule du » fiel contenoit de la bile noirâtre ; le rein gauche étoit » dans l'état naturel, mais le droit avoit la moitié » moins de volume que dans l'état ordinaire, & ſes » baſſinets étoient fort dilatés ». Baglivi ſoupçonne que cette dilatation avoit été produite par la préſence des calculs. » Il y avoit dans la veſſie un petit calcul qui » y étoit deſcendu quatre jours auparavant l'attaque ; » les autres viſceres du bas-ventre étoient dans l'é- » tat naturel. Après avoir ouvert le crâne, je trou- » vai, dit Baglivi, dans la cavité du ventricule droit » environ deux livres d'un ſang caillé : cet épanche- » ment étoit la cauſe de l'apoplexie & de la mort. » Le ventricule gauche contenoit environ demi-once » d'une eau rougeâtre, dans laquelle ſurnâgeoient

XVII. Siecle. 1661. MALPIGAI.

» pluſieurs graviers (*a*) ; les vaiſſeaux ſanguins » étoient variqueux, & la dure-mere extrême- » ment adhérente au crâne ». Son corps fut embaumé, tranſporté à Boulogne, & inhumé dans l'Egliſe Saint Grégoire : on mit ſur ſon tombeau l'épitaphe ſuivante :

D. O. M.
Marcellus Malpighius
Philoſophus, & Medicus Bononienſis
Collegiatus :
In patriâ & Piſanâ Univerſitate ordinarius ;
In Meſſana vero primarius
Medicinæ Profeſſor.
Operibus editis clariorum Europæ Academiarum
Æſtimationem promeritus,
Ab Innocentio XII, P. M.
In archiatrum electus,
Ac inter Romanos nobiles
Et cubicularios intimos participantes
Adſcriptus :
In proximo cœnoraphio
Quod ſibi, & poſteris extrui mandaverat,
Requieſcit, anno ſalutis
M. D. C. XCIV.
Ætatis ſuæ LXVII.

L'univerſité de Boulogne lui donna une marque publique de l'eſtime qu'elle avoit pour ſes travaux, en faiſant graver ſur le marbre, dans l'une des Ecoles publiques, cette inſcription.

D. O. M.
Virtuti ac famæ in ævum manſura
Inclyti viri Marcelli Malpighii
Medicinæ Profeſſoris celeberrimi,
Utraque artiſtarum univerſitas P.
Anno ſalutis 1683.

(*a*) Je dirai en paſſant qu'on trouve dans les Auteurs pluſieurs obſervations pareilles : je ſuis ſurpris que les Anatomiſtes admettent des trous de communication entre les ventricules latéraux ; je m'étendrai ailleurs ſur cet objet.

Miraveris breve lemma ? Nomen ingens.
Ornari negat : eſt ſatis referri.
Juſſum cætera cur tacere marmor ?
Omnis Malpighium loquetur ætas.

De pulmone epiſt. I & II. Bonon. 1661, in-fol. *Hafniæ* 1663, in-8°. *Lugd. Batav.* 1672, in-12.

Exercitatio de omento, pinguedine & adipoſis ductibus. Bonon. 1661, in-12.

Epiſtola anatomica de cerebro ad Fracaſſatum. Bononiæ 1665, in-12. *Amſtelod.* 1669, in-12.

Epiſtola de lingua ad J. A. Borellum. Bonon. 1665, in-12.

Epiſtola de externo tactus organo. Neapoli 1664, in-12.

De viſcerum ſtructura exercitatio anatomica ; accedit diſſertatio de polypo cordis. Bononiæ 1666, in-4°. *Amſtelod.* 1669, in-12. *Jenæ* 1677, in-12. 1683, in-12. *Francof.* 1678, in-12. &c. En François, à Paris en 1687, in-12.

De formatione pulli in ovo liber. Londini 1666, & en François, Paris 1686, in-12.

Diſſertatio epiſtolica de bombyce. Londini 1669, in-8°.

La plupart de ſes ouvrages ſe trouvent dans la Bibliotheque Anatomique de MM. Leclerc & Manget ; on y trouve encore les diſſertations ſuivantes :

De cornuum vegetatione, de utero & viviparorum ovis, & de pulmonibus epiſtolica diſſertatio.

De polypo cordis.

Epiſtolæ quædam circa illam de ovo diſſertationem, &c.

Appendix repetitas auctaſque de ovo incubato obſervationes continens, epiſtola de glandulis conglobatis. Londini 1689, in-4°. *Leidæ* 1690, in-4°.

Anatome plantarum, &c. *Londinii* 1675, in-fol. 1679, *ibid.*

Opera omnia. Londini 1686, in-fol. *Leidæ* 1687, in-4°. 2. vol.

Opera poſthuma. Londini 1697, in-fol. cette édition eſt fort peu exacte, *Venetiis* 1698, 1743, in-fol.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

C'eſt ſur le poumon que Malpighi porta d'abord ſes regards, & il vit que ſa ſubſtance n'étoit rien moins que connue; le mot vague de parenchyme ne déſignoit pas ſa ſtructure, & ceux qui entendoient par ce mot, une maſſe charnue, tomboient dans l'erreur la plus groſſiere. La ſubſtance du poumon, dit Malpighi, eſt d'une nature totalement différente de la chair, & elle differe de celle du foie & de celle de la rate : j'ai découvert, dit-il, que ce qu'on connoiſſoit ſous le nom de chair du poumon, n'eſt qu'un compoſé de membranules, qui forment par leur réunion différentes loges, ſemblables aux rayons de miel, qui communiquent entr'elles, & qui ſe terminent à une membrane commune. C'eſt dans ces rayons que s'ouvrent les extrémités des bronches : on peut s'en aſſurer, dit notre Anatomiſte, par le ſouffle & par l'injection.

Mais pour bien développer la ſtructure de ce viſcere, il faut injecter à pluſieurs repriſes de l'eau dans l'artere pulmonaire, & la faire couler dans les veines pulmonaires. Le poumon pâlit à proportion que le ſang extravaſé dans les vaiſſeaux en eſt chaſſé. Dès que ce poumon eſt ainſi lavé, il faut ſouffler dans la trachée-artere, & examiner à la clarté d'une chandelle la ſtructure de ce viſcere. On diſtingue ſans peine que les bronches ſe terminent dans des cavités particulieres; on obſerve leurs différentes capacités, leurs figures, leurs poſitions. Malpighi ſoupçonne que ces parois véſiculeuſes ſont ligamenteuſes, & en tout ſemblables aux ligamens qui fixent les cartilages ſémilunaires de la trachée-artere. *Ideo non abſonum credam nerveum eſſe ligamentum veſicularum parietibus nitum, & immixtum veluti circulos, illos cartilagineos in aſpera trachea propagatos videmus* (a). Par ces remarques, dit ce grand homme, on voit que les poumons ſouffrent un plus grand nombre de diviſions qu'on n'en indique communément; leurs lobules ſont adaptés entr'eux par leur baſe, ils adhérent à la trachée-artere, & ils ſe terminent, tantôt par un angle, tantôt par un bout conique. Malpighi

(a) Epiſtola prima de pulmonibus,

compare la ſurface extérieure des poumons à la ſurface extérieure d'une pomme de pin ; il dit qu'entre les interſtices on trouve quelquefois des hydatides, mais que c'eſt un état contre nature. XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

Malpighi a développé les vaiſſeaux artériels dans le poumon, & il eſt le premier qui ſe ſoit ſervi du microſcope pour appercevoir la marche du ſang dans ſes vaiſſeaux ; il a vu les arteres & les veines former un réſeau ſur les lobules. Les arteres communiquent avec les veines, mais il ne croit pas que dans l'état naturel les vaiſſeaux ſanguins pénetrent dans les cavités des véſicules. Pour s'en convaincre, ce célebre Anatomiſte injecta du mercure dans l'artere pulmonaire, aucune goutte ne pénétra dans les bronches tant qu'il injecta avec circonſpection, mais dès qu'il fit quelque légere compreſſion, il vit le mercure ſe frayer une fauſſe route, & pénétrer dans les véſicules : expérience lumineuſe ; Malpighi en tire les conſéquences les plus ſages. Si un abcès, dit-il, ſe forme dans les interſtices des véſicules, il pourra ſe faire facilement jour à travers leurs parois & pénétrer dans les bronches : le ſang pourra auſſi dans quelques maladies s'inſinuer dans les voies aériennes, & le malade pourra le rendre par les crachats.

C'eſt en connoiſſant la ſtructure interne d'un viſcere, qu'un Médecin peut facilement connoître les effets que les maladies produiſent ſur lui. Malpighi, par ſa découverte Anatomique, ouvre la carriere la plus vaſte à nos raiſonnemens ſur les maladies du poumon. Il en a lui-même déduit pluſieurs conſéquences lumineuſes : il croit que le principal uſage du poumon des animaux, eſt d'aſſimiler certaines parties de ſang entre elles, & de diviſer celles qui ſont trop réunies : l'air qui pénétre les véſicules du poumon les dilate ; les vaiſſeaux qui rampent ſur leur ſurface extérieure ſont agités, & de-là un mélange plus exact des liqueurs qu'ils contiennent. Malpighi compare ces effets de l'air ſur le ſang aux mains d'un Boulanger qui pêtrit la farine, & qui forme une maſſe de pâte homogene. *Simile quid in dies videmus, dum farina in maſſam compingitur :* ce Médecin ajoute, *ut enim eam exactè*

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

miſceamus, crebra tundimus manu (*a*). Ce n'eſt pas de ſon imagination que Malpighi déduit un tel uſage; il en tire les preuves de l'Anatomie comparée, & perſonne n'a ſu mieux lire dans le livre de la nature. Cette action des poumons ſur le ſang en favoriſe la marche; notre Anatomiſte trouve de la reſſemblance entre le poumon & le placenta, auſſi attribue-t-il au placenta les mêmes uſages à l'égard des vaiſſeaux ſanguins, qu'il aſſigne aux poumons. Malpighi nous apprend que les palpitations du cœur doivent ſurvenir lorſque cette action eſt troublée, & que la mort doit arriver lorſqu'elle eſt ſuſpendue.

C'eſt à Borelli, ſon juge & ſon ami, que Malpighi a adreſſé ſes premiers travaux; ils ſont précieux, & la poſtérité en ſentira le prix: cependant on aſſure que Borelli n'applaudit pas d'abord à ce premier eſſai qui eſt le chef-d'œuvre d'un grand maître. Borelli étoit plus attaché aux explications méchaniques qu'aux obſervations ſimples, faites ſur le cadavre. Malpighi lui écrivit une ſeconde lettre ſur le même ſujet. La deſcription des anaſtomoſes des arteres avec les veines eſt ſon point principal. Il apprend à Borelli qu'on voit ſenſiblement les arteres communiquer avec les veines, mais cette communication préſente quelques particularités notables: tantôt une ſeule artere en ſe diviſant aboutit à pluſieurs veines diſtinctes, tantôt une ſeule veine ſemble communiquer avec pluſieurs arteres: les rameaux ſanguins forment différens angles. Ces détails que quelques-uns regarderoient comme minutieux, ſont expoſés avec la plus grande clarté, & Malpighi en déduit les conſéquences les plus juſtes; il préſume, d'après ſon obſervation ſur l'anaſtomoſe des arteres avec les veines du poumon, qu'une pareille anaſtomoſe ſe trouve daus les autres parties du corps.

Malpighi a fait repréſenter ces objets dans pluſieurs figures; elles ſont groſſierement faites, mais elles expriment, & ſi l'on n'y reconnoît pas l'art, du moins on y trouve la nature. Malpighi étoit ſon vrai peintre, & perſonne ne pouvoit mieux l'exprimer.

(*a*) Ibid.

L'ouvrage qu'il a publié ſur l'épiploon (*a*), ſur la graiſſe & ſur ſes vaiſſeaux, contient quelques faits importans, mais à beaucoup près moins précieux que celui dont je viens de faire l'analyſe. Malpighi a très bien obſervé que l'épiploon étoit compoſé de deux membranes, l'une antérieure & l'autre poſtérieure, il les regarde comme des prolongemens du péritoine; & croit que la graiſſe à la ſuite des longues abſtinences peut rentrer dans la maſſe du ſang & ſervir à la nourriture; mais il a loué Hortéſius d'avoir dit que les membranes étoient percées d'un grand nombre de petits trous. Dans l'intérieur de l'ouverture on trouve, dit le même Auteur, pluſieurs duplicatures membraneuſes qui produiſent par leur réunion différentes cellules: elles ſont remplies de graiſſe lorſque l'animal a de l'embonpoint, & elles ſont vuides & affaiſſées lorſque l'animal eſt exténué: on ſavoit la plupart de ces faits avant Malpighi; ce qu'il a dit de particulier, c'eſt que ces membranes formoient des ſacs diſtincts attachés pour la plupart aux extrêmités des vaiſſeaux adipeux. XVII. Siecle. 1651. MALPIGHI.

A entendre Malpighi, on croiroit que ces vaiſſeaux ſont d'un genre particulier; ils portent la graiſſe dans les véſicules, s'anaſtomoſent entr'eux, pluſieurs viennent de l'eſtomac, &c. Il les compare aux canaux excréteurs qui portent la ſalive, &c. Morgagni & Sbaralea ont ſolidement réfuté cette opinion. Il a auſſi admis des glandes dans ce viſcere, quoiqu'elles ne ſe trouvent pas dans l'état naturel, ainſi que les vaiſſeaux adipeux. Cependant, comme à la faveur d'un grand nom on fait paſſer pluſieurs paradoxes, il a été ſuivi dans tous ces détails.

Par une digreſſion analogue à ſon ſujet, Malpighi a recherché les uſages des cavités oſſeuſes: elles ne lui paroiſſent pas ſimplement deſtinées à contenir la moëlle, & il ne croit pas que celle-ci ſerve à la nourriture des os: il y a, dit-il, pluſieurs os très ſolides & très volumineux qui n'ont point de moëlle, mais leurs cavités ſervent à les rendre

(*a*) De omento & adipoſis ductibus. Bonon. 1661.

XVII. Siecle. 1661.

plus légers, &c. Nous nous ſommes étendus ſur le même objet, en faiſant l'hiſtoire de Jacques de Marque qu'on pourra conſulter.

MALPIGHI.

La lettre de Malpighi ſur le cerveau, à Fracaſſatus, Profeſſeur de Médecine à Piſe, doit fixer l'attention des Anatomiſtes. Malpighi y a recherché la ſtructure de cet organe, & de ſon tems cette partie de l'Anatomie étoit ſi peu avancée, qu'à peine on avoit apperçu les différences dans ſa ſubſtance. Piccolhomini avoit diviſé la ſubſtance du cerveau, en ſubſtance cendrée, ou cerveau proprement dit, & en ſubſtance médullaire. Malpighi lui rend le dégré de gloire qui lui eſt dû.

La ſubſtance cendrée ſe trouve dans tous les animaux à ſang chaud, & dans pluſieurs eſpeces de poiſſons; elle eſt munie de vaiſſeaux variqueux contournés à-peu-près comme les inteſtins; cependant Malpighi avoue que la ſtructure de cette ſubſtance eſt très difficile à développer. Attendons que ſes travaux l'aient mis à portée de prononcer là-deſſus, nous verrons à la ſuite de cet extrait qu'il a acquis des connoiſſances plus poſitives: on ne marche vers la vérité qu'à pas lents, & l'Anatomie eſt le fruit de l'obſervation. Malpighi s'étend ici ſur la ſtructure de la ſubſtance corticale, parce qu'il n'a pas voulu donner à ſon imagination, & cette réflexion doit augmenter le prix de ſes travaux.

Mais s'il a parlé ailleurs plus pertinemment de la ſubſtance corticale du cerveau, il entre ici dans des détails fort exacts ſur la ſtructure de la ſubſtance médullaire. Sa premiere réflexion eſt qu'elle eſt plus denſe que la corticale, elle eſt blanche & diviſée en filets légerement arrondis, ſemblables à ces corps blanchâtres dont les teſticules ſont formés. Cette ſtructure eſt ſi apparente dans les ventricules de de quelques poiſſons, que ſi on la regarde à travers une lumiere on croit voir un peigne d'ivoire ou un jeu d'orgue: voici comme l'Auteur s'exprime à ce ſujet. *Hæ in piſcium cerebri ventriculis ita evidentes ſunt, ut, ſi adverſo lumine obſerventur, eburneum pectinem, vel vu'gatum in eccleſiis organum*

cannulis conflatum repreſentent (*a*) : ce qui rend, ajoute-il ces fibres plus ſaillantes, c'eſt que les vaiſſeaux ſanguins s'enfoncent entr'elles & les ſoulevent. On obſerve ſuivant Malpighi une pareille ſtructure à la partie poſtérieure de la moëlle épiniaire contenue dans le crâne, & dans le corps calleux. Malpighi décrit avec la même exactitude les éminences ou productions du cerveau ; il nie que le ſeptum lucidum ſoit purement membraneux ; il croit qu'il eſt médullaire, & ſes fibres ſont longitudinales, & dirigées de devant en arriere à-peu-près comme celles qui produiſent l'hypocampus d'Arantius. Malpighi compare la ſubſtance du cerveau, par rapport à ſa direction & à ſes prolongemens, aux fibres d'un chou, & cette figure exprime. Notre Auteur examine fort au long, ſi la ſubſtance médullaire de la moëlle épiniaire eſt la même que celle du cerveau, ou ſi elle en eſt diſtincte & ſéparée ; mais enfin il conclut que ce n'eſt qu'une ſeule & même ſubſtance.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

Il prétend que les fibres médullaires ſont rameuſes, & il parle d'une cavité dans la moëlle épiniaire : ſuivant lui il n'y a point un canal régulier dans les nerfs optiques, comme les anciens l'avoient avancé d'après Herophyle ; mais auſſi ils ne ſont pas, dit-il, ſolides & imperméables comme quelques modernes l'annoncent. Malpighi prétend qu'ils ſont poreux, & c'eſt par ces pores que coule le ſuc nutritif & vivifiant. Malpighi n'a point reſpecté les autorités ſoutenues par la faveur d'un grand nom : il a réfuté les opinions des grands hommes, lorſqu'elles étoient éloignées de la vérité. Il attaque vivement le ſentiment de Deſcartes ſur pluſieurs faits d'Anatomie. Il dit contre lui que le nerf optique ne ſe termine pas aux extrémités des ventricules antérieurs, mais qu'il s'étend juſqu'au large prolongement de la moëlle épiniaire, comme Corteſius ſon prédéceſſeur l'avoit dit. Fracaſſatus répondit à cette lettre par une autre ſur le même objet, & qui lui fait un honneur infini ; nous en rendrons compte en faiſant l'hiſtoire de cet Anatomiſte.

(*a*) Epiſtola de cerebro ad Fracaſſatum.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

Malpighi a fait d'importantes découvertes ſur tous les viſceres qu'il a voulu examiner avec attention : la langue lui a paru un organe digne de ſes recherches. A peine les Anatomiſtes qui l'avoient précédé avoient ébauché cette matiere ; ils étoient ſi peu avancés ſur cette partie de l'Anatomie, qu'ils diſputoient ſi la langue étoit une glande ou un muſcle. Malpighi leur apprit qu'elle étoit produite & par des corps muſculeux & par des corps glanduleux : il eſt le premier qui ait décrit les papilles nerveuſes de cet organe, il en a admis de différentes eſpeces ; quelques-unes, ſelon lui, ſont pyramidales, d'autres ſont applaties; il y en a qui ſont placées à la pointe de la langue, d'autres au milieu : on en voit auſſi à la baſe, &c. Malpighi prétend que ces papilles ſont en partie recouvertes par un tiſſu qu'il nomme papillaire : *Sciendum tamen papillare corpus, & utrumque ſub extenſum involucrum, licet valde gracile, in palato, & buccis reperiri* (*a*). Ce corps papillaire eſt percé par les longues papilles, à côté deſquelles ſe trouvent pluſieurs petits trous auxquels aboutiſſent les vaiſſeaux excréteurs des glandes ; Malpighi en admet de pluſieurs eſpeces, &c. Il s'étend fort au long ſur le corps réticulaire des bœufs, & il eſt entré dans de grands détails ſur les muſcles de la langue ; il y en a de longitudinaux, de tranſverſes, d'obliques ; & l'on trouve entre leurs fibres des corps glanduleux, principalement à la baſe ; ce viſcere eſt auſſi pourvu de nerfs. Malpighi prétend que leurs dernieres ramifications aboutiſſent aux papilles de la langue, & il les regarde comme l'organe du goût. Je renvoye à l'ouvrage même ceux qui voudront des détails plus circonſtanciés, & j'avertis que Malpighi a fait ſes recherches ſur les langues des animaux ; par conſéquent qu'il faut être très circonſpect dans l'application qu'on pourroit en faire à l'homme.

Il y a une connexion dans les recherches qui menent à la vérité : Malpighi en a trouvé le nœud ; ſa découverte des papilles de la langue l'a déterminé à faire des recherches ſur l'organe du tact (*b*), & elles

(*a*) Epiſtola de lingua ad J. A. Borellum.
(*b*) De externo tactus organo exercitatio epiſtolica.

n'ont point été infructueuſes ; il a trouvé dans la peau de pareilles papilles, elles ſont nombreuſes dans les endroits du corps dont le tact eſt très exquis, & elles ſont entourées d'un corps réticulaire. Ce corps réticulaire eſt noir chez les Négres, au lieu qu'il eſt tranſparent chez les Blancs : la peau qui eſt par-deſſous eſt, ſuivant notre Auteur, blanche dans les deux individus. Malpighi regarde les papilles nerveuſes comme l'organe du tact ; ſes recherches l'ont mis à même de conclure qu'elles ſont les extrémités des nerfs. Ces faits qui ne ſont pas hors de vraiſemblance ont été adoptés par les Anatomiſtes ; ils ont auſſi cru aux glandes conglobées, que Malpighi a décrites dans le même ouvrage que j'analyſe. Cet Auteur attribue à ces glandes l'uſage de ſéparer de la maſſe du ſang, la matiere de la tranſpiration, & il leur accorde des canaux ſécrétoires & excrétoires.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

Ses recherches ſur le poumon l'ont conduit à des travaux ultérieurs ſur pluſieurs autres viſceres du corps. Malpighi a fait ſur le foie une auſſi abondante moiſſon de découvertes que ſur le poumon : il rapporte d'abord l'opinion de différents Anatomiſtes de l'antiquité, ſur la ſubſtance de ce viſcere, & il en réſulte que les Anatomiſtes n'ont eu que des idées vagues, confuſes & ſouvent diſparates. On penſoit, après Eraſiſtate, que le parenchyme du foie n'étoit autre choſe qu'un ſang épanché hors de ſes couloirs, & qui avoit pris de la conſiſtance. Cependant Galien avoit avancé que la ſubſtance du foie étoit friable .... Gliſſon avoit parlé de quelques lignes ſuperficielles tracées ſur la ſurface extérieure du foie, qui formoient différentes areoles. Malpighi rend juſtice à tous les Auteurs qui l'ont précédé : il étoit trop grand par lui-même pour uſurper leurs travaux, il rend à chacun d'eux ce qui lui eſt dû.

Cet Auteur nous apprend qu'après avoir dépouillé le foie de la membrane qui le revêt, on apperçoit ce viſcere diviſé extérieurement en un grand nombre de lobules : *in quàm plurimos lobulos dividitur* (*a*).

(*a*) De ſtructura viſcerum, pag. 9. édit. Bononiæ 1666, in 4°.

XVII. Siecle 1661. MALPIGHI.

Leur figure eſt plutôt longue qu'arrondie : chacun d'eux eſt diviſé en un grand nombre d'autres corps, qui ont la figure d'un grain de raiſin, ils aboutiſſent tous à des ramifications vaſculeuſes. Malpighi aſſure que ce n'eſt pas ſeulement dans l'homme qu'on obſerve cette ſtructure ; mais que les foies des poiſſons & de pluſieurs autres animaux d'une claſſe différente, préſentent les mêmes objets.

Pour obſerver plus facilement cette ſtructure, Malpighi recommande d'injecter à pluſieurs repriſes les vaiſſeaux ſanguins, afin d'évacuer le ſang qu'ils peuvent contenir : Malpighi les décrit fort au long, il indique leur poſition & leur diſtribution, & il prétend que les extrémités des vaiſſeaux aboutiſſent aux lobules : *ad ſingulas autem vaſorum propagines, licèt etiam exiles, lobuli appenduntur.* Malpighi ajoute que leur figure eſt la même que celle des lobules des poumons. Chacun de ces lobules eſt recouvert par une membrane propre, adherente avec la membrane qui revêt le lobule voiſin par des fibres intermédiaires, tranſverſales & membraneuſes : *per tranſverſum membranoſis nexibus firmantur* : de maniere, dit Malpighi, que les interſtices latéraux ſont fort petits, &c.

Cette ſtructure n'eſt pas abſolument la même dans les animaux, qu'elle l'eſt dans l'homme ; mais ce ne ſont que des modifications, ce qui autoriſe Malpighi à reſter dans ſon opinion. Cet Auteur dit qu'il y a pluſieurs eſpeces de vaiſſeaux qui ſe terminent aux lobules ; les extrémités de la veine-porte, comme celles de la veine-cave, & les rameaux biliaires s'y terminent. La veine-porte communique avec la veine-cave ; ce qui donne lieu à Malpighi de conclure, *glanduloſos acinos, quibus hepatis moles excitatur, medium eſſe inter aſportantia, & deferentia vaſa* (*a*).

D'après ces faits, notre Auteur avance que le foie eſt une glande conglomérée ; il y trouve la même ſtructure, les mêmes uſages, & il fait voir que ce viſcere eſt expoſé à des maladies à peu près ſemblables.

(*a*) Pag. 18.

On trouve quelquefois, dit ce grand obſervateur, la ſurface extérieure du foie hériſſée de glandes de la groſſeur d'un pois, & il n'eſt pas à préſumer que ces glandes ſoient le produit de la maladie, elles ſont ſimplement plus développées qu'elles n'ont coutume d'être. Malpighi nous dit qu'il ſe forme ſouvent ſur la ſurface de ce viſcere, & dans les interſtices que laiſſent les grains pulpeux, des tumeurs aqueuſes, comme il s'en forme ſur la ſurface extérieure du poumon. Cette réflexion eſt juſte, & prouve que Malpighi avoit une idée vague des vaiſſeaux lymphatiques du poumon découverts par Willis. Malpighi parle des vaiſſeaux lymphatiques du poumon, il admet les expériences de Bartholin, & penſe avec lui qu'ils reprennent leur liqueur du foie, au lieu de l'y porter. Cet Auteur admet des glandes conglobées dans le foie, ſans cela il ſeroit obligé d'admettre dans le foie pluſieurs canaux excréteurs & d'une nature différente : le pore biliaire eſt ce véritable canal, & il ſe diviſe dans le foie en un nombre prodigieux de rameaux, qui aboutiſſent aux grains pulpeux, & qui n'ont aucune communication avec les vaiſſeaux lymphatiques (*a*). XVII. Siecle. 1662. MALPIGHI.

Notre Anatomiſte a fait diverſes expériences ſur les animaux, pour s'aſſurer des uſages des parties : il a lié dans quelques chiens les veines ſanguines qui, des inteſtins, ſe rendent au foie, & il a vu qu'elles ne ſe rempliſſoient jamais de chyle : cette expérience l'a déterminé à embraſſer l'opinion de Bartholin. En liant le canal hépatique dans des chiens vivants ; il a vu la bile ſe ramaſſer au-deſſus de la ligature ; il a coupé le canal cyſtique dans quelques autres chiens, après en avoir fait la ligature, & il a vu que la bile continuoit à couler par le pore biliaire : il a ouvert la véſicule du fiel, & a obtenu le même réſultat. Ces obſervations détruiſent l'opinion de Sylvius. Pour donner plus de poids à ſes expériences, Malpighi dit

(*a*) Ideo ex his omnibus valde probabile eſt, germanum hepatis excretorium vas eſſe porum biliarium, lymphatica vero adnatis glandulis inſeri, nullumque intimum commercium omni jecore ſapere, pag. 31.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

que, dans pluſieurs volatiles, le canal cyſtique ſe termine immédiatement dans l'inteſtin duodenum, ſans contracter aucune communication avec le canal hépatique (*a*). Voilà des faits, nous ne ſuivrons pas plus loin notre Auteur.

Malpighi a fait ſur la ſubſtance du cerveau, à peu près les mêmes découvertes que ſur le foie, & il ſuit un ordre preſque égal dans ſa diction : il indique d'abord les Auteurs qui ont travaillé ſur cette matiere, analyſe ſuccintement leurs travaux, & les évalue ce qu'ils méritent ; il s'étend ſur le ſyſtême de Willis, & il n'eſt pas toujours d'accord avec lui : j'ai trouvé, dit Malpighi, que la ſubſtance corticale du cerveau étoit un compoſé de petites glandes qui formoient, par leur réunion, des cordons contournés comme les inteſtins, elles ſe terminent à la ſubſtance blanchâtre qui n'eſt qu'un aſſemblage de nerfs ; ſa figure eſt ovale, & ſi elle paroît quelquefois anguleuſe, cela vient de la compreſſion que chacune d'elles ſouffre de la glande collatérale. La partie extérieure eſt revêtue par la pie-mere, & par les vaiſſeaux ſanguins qui s'inſinuent dans ſa ſubſtance. La partie intérieure de la glande s'adapte à une fibre blanchâtre médullaire, qui a de l'analogie avec le canal excréteur des véritables glandes. Pour ſe faire mieux entendre, Malpighi compare la ſtructure du cerveau à celle d'une pomme de grenade ; il y trouve les grains & les tiges qui les ſoutiennent ; il trouve auſſi dans le fruit du palmier une reſſemblance avec la ſubſtance du cerveau.

Ce n'eſt pas d'après ſon imagination, qu'il tient un tel langage : Malpighi nous apprend qu'on voit facilement cette ſtructure dans les cerveaux qu'on a fait cuire. Dans ceux qui ſont cruds, la ſubſtance eſt mollaſſe ; & en enlevant la pie-mere, on détruit les grains glanduleux. Notre Anatomiſte indique pluſieurs moyens pour découvrir la propre ſtructure d'un organe auſſi eſſentiel. C'eſt dans ces détails, qu'il montre la plus grande exactitude, & que l'on connoît qu'il a toujours eu la nature pour guide.

(*a*) Pag. 41.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

Ces glandes ſe trouvent par-tout où l'on obſerve la ſubſtance grisâtre ou médullaire : la ſurface extérieure du cerveau en eſt formée, & les autres ſe trouvent dans diverſes parties de ce viſcere. Malpighi franchit les difficultés qu'on pourroit apporter à ſa deſcription, & il les réſout de la maniere la plus ſavante ; il les tire pour la plupart des ouvrages de Warthon, qui a formellement nié que le cerveau fût une glande.

Toutes les glandes, continue Malpighi, ſont arroſées d'un grand nombre de vaiſſeaux, elles ſont logées à l'extrémité des arteres & des veines, *hoc tamen æternum eſt ut corticis ſingula quæque glandula utrorumque vaſorum extremis finibus irroretur* (*a*). Des rameaux qui ſe diſtribuent ſur les follicules de la glande, pluſieurs pénétrent dans ſa propre cavité. Malpighi reprend chacune de ces queſtions en particulier : parle fort au long des canaux excréteurs de ces glandes, dit que ce ſont des filaments blanchâtres, & il avance qu'ils ont une cavité, d'après une expérience qu'il a faite ſur les nerfs du bras : il a obſervé qu'après avoir coupé ces nerfs, il s'écouloit une aſſez grande quantité de liqueur lymphatique. Cette preuve n'eſt pas la meilleure qu'il puiſſe alléguer en faveur de ſon ſentiment : les cordons qu'il a coupés ſont formés d'un nombre prodigieux de nerfs ; & c'eſt entre chacun d'eux qu'eſt naturellement contenue une certaine quantité de lymphe qui en empêche la coalition.

Ces fibres blanchâtres, ou les canaux excréteurs des glandes, produiſent dans le cerveau différents cordons médullaires qu'on y obſerve, le pont de varole en eſt formé, & ſes productions en ſont compoſées : elles ſe modifient dans le cervelet d'une maniere particuliere ; par leur arrangement ſymétrique, elles produiſent des eſpeces d'arbres. C'eſt à Corteſius, dont nous avons en vain cherché les ouvrages, que Malpighi fait particuliérement remonter la découverte de ces arbres médullaires.

Tel eſt le fonds d'un ouvrage fameux qui a eu de

(*a*) De cerebri cortice. Caput III.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

la vogue pendant un temps, qu'on a lu avec attention; mais qu'on ne lit preſque plus de nos jours. Dans le général des Anatomies modernes, on néglige de parler de la ſtructure interne des organes, comme ſi ces recherches étoient ou trop minutieuſes, ou même inutiles : en liſant l'ouvrage de Malpighi, on peut ſe convaincre du contraire; Malpighi ſait joindre l'utile à l'agréable, ſon ſtyle eſt clair, nerveux & ſerré.

Euſtache avoit entrepris de développer la ſtructure intime des reins, & il avoit porté ſes recherches bien avant : nous en avons déja rendu compte. Depuis lui juſqu'à Malpighi, peu d'Anatomiſtes ont eu cet objet en vue : Malpighi l'a dignement rempli. Ses découvertes ſur cet organe ſont une ſuite de celles qu'il avoit déja faites ſur pluſieurs autres viſceres. Après un ſavant préliminaire, dans lequel il expoſe les travaux de ſes prédéceſſeurs, il avance que la ſubſtance des reins n'eſt pas homogene & continue, mais qu'elle eſt diviſée en un nombre conſidérable de lobules; ils ſont diſtincts & ſéparés dans pluſieurs animaux, & dans le fœtus humain, ſouvent même dans l'adulte. Malpighi décrit leur figure, leur ſtructure & leur poſition. Sur la ſurface d'un chacun de ces cônes, on apperçoit différentes inégalités; notre Anatomiſte croit que ce ſont autant de petites glandes, & pour mieux les appercevoir, il recommande de couper le rein en deux parties égales, de la convexité vers la concavité. On obſerve pour lors, dit Malpighi, la continuité des glandes avec la ſubſtance fibreuſe. C'eſt ainſi qu'il déſigne fréquemment les tuyaux urinaires de Bellini. Les vaiſſeaux urinaires, ſuivant Malpighi, forment des faiſceaux coniques, rayonnés, très gros & très nombreux. La baſe du cône répond à la ſubſtance corticale ou glanduleuſe : la pointe aboutit à une membrane percée comme un arroſoir, qui dépend d'une duplicature membraneuſe, qu'on connoît aujourd'hui ſous le nom de baſſinet. La ſubſtance fibreuſe & rayonnée n'eſt compoſée que de vaiſſeaux extrêmement fins : cependant Malpighi avoue n'avoir jamais pu voir ni démontrer leurs cavités : il a fait pluſieurs expériences pour

pour s'en convaincre, & elles ont été ſuperflues. Cependant, comme il a vu l'urine découler par leurs extrémités centrales, il croit que ces filets ſont les canaux excréteurs des glandes : il a trouvé la même difficulté pour s'aſſurer de la continuité des glandes avec ces filets. XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

Les reins ſont pourvus d'un grand nombre de vaiſſeaux ſanguins : Malpighi les décrit avec aſſez d'exactitude ; il prétend que quelques unes de leurs extrémités ſe terminent aux glandes. Les arteres portent avec elles la matiere de l'urine que les glandes ſéparent, & les veines rapportent le ſang dans le torrent commun de la circulation. Malpighi a pluſieurs fois injecté ces vaiſſeaux pour connoître leur véritable ſtructure, il a découvert qu'ils ſe diviſoient dans le rein en une forêt de rameaux, à l'extrémité deſquels pendoient les grains glanduleux, comme les pommes pendent à l'extrémité de leurs branches : *qua ſanguineis vaſis atro liquore turgidis in ſpecioſæ arboris formam productis, veluti poma appenduntur.* (*a*). Pour prouver que les glandes communiquent avec les extrémités artérielles, il ſuffit, dit-il, d'injecter une liqueur colorée par l'artere émulgente : on voit pour lors les glandes prendre une couleur ſemblable à celle des vaiſſeaux, & on diſtingue ſans peine la continuité des vaiſſeaux avec les glandes. Il ſe ſert de la même preuve pour démontrer la communication des glandes avec les veines : il eſt cependant vrai que, dans ce cas-ci, les glandes ne ſe rempliſſent pas, quoiqu'elles ſe colorent. Malpighi décrit auſſi les nerfs, il fait voir qu'ils ſont peu nombreux ; mais ce n'eſt pas là le meilleur de ſon ouvrage. Il n'a pas oublié de parler de l'aboutiſſant des ureteres aux reins, d'indiquer leurs diviſions & leurs terminaiſons au baſſinet, qui eſt dans l'homme, proportion gardée d'ailleurs, moins ample que chez les animaux. C'eſt au baſſinet que vont aboutir toutes les papilles des reins, par conſéquent le baſſinet eſt percé comme un crible, & l'urine découle par ces

(*a*) De renibus. Caput II.

trous; les pierres s'y arrêtent quelquefois, mais sou-
XVII. Siecle. vent elles franchiſſent cet obſtacle, &c.

1661. Voilà le réſultat des travaux d'un grand homme,
ils ſont déduits de la ſtructure même des parties. Mal-
MALPIGHI. pighi, pour donner plus de poids à ſes deſcriptions,
fait voir que les parties qu'il nomme glandes ſont
expoſées aux mêmes maladies que les autres glandes
du corps : il fait quelques réflexions judicieuſes ſur
la cauſe du calcul dans les reins, & il s'étend ſur plu-
ſieurs de ſes fâcheux effets.

Dans ſa deſcription de la rate, Malpighi procede de l'extérieur à l'intérieur, & des objets qui ſont fort apparents à ceux qui le ſont moins ; ainſi il va du connu à l'inconnu, méthode judicieuſe, & qui devroit ſervir de modele à tous ceux qui ont de nouveaux faits à nous tranſmettre. La rate eſt revêtue de deux membranes, une lâche & ſéparée par un corps intermédiaire ; l'autre intimement adhérente à la propre ſubſtance de ce viſcere : la membrane extérieure eſt aſſez forte, & embraſſe la rate, comme feroit une bourſe. Malpighi nous apprend que cette ſtructure eſt très facile à developper dans le bœuf ; mais qu'il y a quelques animaux dans leſquels toute la ſurface extérieure de la rate n'en eſt point recouverte ; cette portion de ſurface répond à la groſſe tubéroſité du ventricule.

Cette membrane eſt munie de veines & d'arteres qui ſerpentent ſur elle, & qui pénétrent enſuite la membrane intérieure. On obſerve, dit notre Anatomiſte, cette communication réciproque, en écartant la membrane extérieure de la membrane intérieure : l'on voit pour lors un nombre conſidérable de points rougeâtres, qui ſont autant de vaiſſeaux déchirés, &c. on y obſerve auſſi des vaiſſeaux lymphatiques, qui rampent ſur la rate avant de la pénétrer. Leurs entrelacements, leurs poſitions reſpectives, méritent l'attention des Anatomiſtes; Malpighi dit qu'ils forment un réſeau admirable à voir : l'humeur qu'ils contiennent eſt jaunâtre ; on voit qu'ils ſont munis de valvules, & que pluſieurs d'entr'eux viennent des vaiſſeaux lymphatiques de l'épiploon. Malpighi décrit

auſſi les nerfs de cette tunique, mais il n'eſt pas dans ce point d'Anatomie auſſi exact que dans les autres. XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

Après avoir enlevé cette tunique extérieure, on découvre la membrane interne qui eſt liſſe, moins forte ; elle entoure tout le corps de la rate, & n'eſt percée que par les vaiſſeaux. Cependant, notre Anatomiſte nous apprend qu'elle n'eſt pas aſſez épaiſſe pour empêcher l'air qu'on ſoufle dans la rate, par quelqu'un de ſes vaiſſeaux, de ſortir à travers cette membrane, qui eſt compoſée de filets, dont la ſtructure & l'arrangement admirables à appercevoir, ſont très difficiles à décrire ..... C'eſt cette membrane que quelques Obſervateurs ont vue oſſifiée ou chargée de tumeurs ſtéatomateuſes : elle eſt arroſée par un grand nombre de vaiſſeaux : Malpighi les décrit avec tant d'ordre & de clarté, que ces deſcriptions particulieres peuvent paſſer pour autant de découvertes.

C'eſt de la ſurface intérieure de cette membrane que naît une forêt de filaments qui vont de la circonférence au centre de la rate. Malpighi n'a pu trouver des cavités dans ces replis filamenteux, quoique Gliſſon les ait regardés comme des canaux : *oculatior tamen inſpectio hujuſmodi filamenta tantum eſſe tenuia & valida, nullam cavitatem habentia prout ſenſus attingere valet* (a). Ces fibres ne ſont pas toujours dans un même plan, tantôt elles ſont obliques, & tantôt elles ſont tranſverſales ; elles ſe rendent toutes à la tunique interne qui revêt les vaiſſeaux ſanguins. Malpighi dit que ces filaments empêchent les membranes de s'écarter, ſemblables, dit-il, à ces barres de fer qu'on fixe à deux murs paralleles pour les empêcher de s'éloigner. Cependant, Malpighi balance à déterminer ſi chacune de ces fibres en particulier n'eſt point cave ; il ſeroit porté à le croire d'après les obſervations de Spigel ſur des offifications de ces filets : il laiſſe cet objet à déterminer à d'autres Anatomiſtes : *hoc tamen ſagaciori-bus, & felicioribus ingeniis determinandum relinqui-*

(a) De liene. Caput II.

XVII. Siecle.

mus (*a*). Ce langage eſt louable, la modeſtie ſied aux plus grands hommes.

1661.

MALPIGHI

L'hiſtoire des vaiſſeaux de la rate eſt digne de l'Anatomiſte qui l'a donnée. Malpighi conſidere ces vaiſſeaux a leur ſortie, ou de l'aorte, ou de la veine cave, les conduit dans la rate, & fait obſerver toutes les différences que préſente l'Anatomie comparée. Les vaiſſeaux ſanguins s'enfoncent dans la rate, & une nouvelle membtane les recouvre dès qu'ils pénétrent ce viſcere. Cette membrane leur donne des gaines particulieres qui les maintiennent & qui les fixent dans leur place. *Ità ut videantur veluti enſes vaginâ conditi, quin & fibrulas reticulariter productas, eidem involucro communicat* Cette membranne mériteroit d'être connue ſous le nom de capſule de Malpighi, & la dénomination ſeroit plus juſte que celle qu'on donne à la capſule de Gliſſon (*c*).

Malpighi nous apprend qu'à la faveur de cette gaine membraneuſe, les vaiſſeaux forment dans la rate différents lacis; il y en a, dit-il, qui ont de la reſſemblance à la queue éparpillée d'un cheval : au milieu de la rate, on trouve un ſinus dans lequel le ſang s'accumule, & dans lequel les nerfs ſemblent baigner; il eſt percé d'un grand nombre de trous, & ils répondent à autant de vaiſſeaux ſanguins.

D'après ces travaux, Malpighi a pu facilement déterminer quelle étoit la ſtructure de la rate; elle n'eſt point, dit-il, parenchymateuſe ou charnue, comme quelques-uns l'ont penſé : tout le corps de la rate eſt compoſé de membranes qui produiſent différentes cellules; & quoiqu'on y trouve du ſang épanché, ce n'eſt pas une preuve qu'elle ait une autre ſtructure;

(*a*) Ibid.

(*b*) Caput III.

(*c*) Avulſis, ſeu luſtratis ſanguineis vaſis & nervis, occurrit conſiderabilis membrana quædam, à nullo, quod ſciam, huc uſque deſcripta; quæ ſua circumvolutione vaſorum ductum involvit, unde commune involucrum, ſeu capſula dici poterit. Hæc exortum habet ab interiori & propria lienis inveſtiente membrana quæ in vaſorum ingreſſu reflexa ſubintrat cavum lienis, & in tubum efformata concomitatur vaſorum in faciſculum ſe intra collectorum diramationem. Caput III.

il en eſt, dit-il, comme des poumons, il ſuffit de ſouffler à pluſieurs repriſes dans l'artere, de diſtendre la rate, & de la faire ſécher, pour voir la ſtructure membraneuſe. La figure, l'étendue des cellules eſt difficile à déterminer; Malpighi aſſure ſeulement qu'elles communiquent entr'elles, & qu'elles ont de l'analogie avec celles des poumons des tortues; elles ſont recouvertes par les vaiſſeaux ſanguins. Il croit auſſi que ces cellules ſont formées par un prolongement du ſinus veineux, comme celles des poumons ſemblent être produites par les extrémités des bronches, & il dit que tous ces détails ſont déduits de l'examen le plus réfléchi des parties; cependant Malpighi craint que ſes travaux ne méritent point une approbation univerſelle : on me fera, dit-il, pluſieurs objections, & il y aura quelqu'un qui me dira qu'il eſt impoſſible d'avoir obſervé tant de faits importants ſur un viſcere dont tous les Anatomiſtes de l'antiquité ont en vain tenté de développer la ſtructure.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

On trouve dans la rate, dit notre illuſtre Auteur, certains corps qui ont de la reſſemblance ou avec des glandes, avec des véſicules, ou avec des grains de raiſin, & ils ſont extrêmement nombreux : les plus petites (ſuivant Malpighi) ont une figure ovale, & leur grandeur eſt à peu près pareille à celle des glandes des reins, leur couleur eſt toujours blanchâtre, quoiqu'on injecte dans les vaiſſeaux un liquide coloré : leur ſubſtance paroît membraneuſe, & elle eſt molle & friable : cependant leur cavité ne peut s'appercevoir, quoiqu'il ſoit à préſumer qu'il y en ait une, puiſque la glande s'affaiſſe dès qu'on y fait une inciſion, leur nombre eſt prodigieux, & elles ſont logées dans les cellules dont nous avons donné la deſcription; elles y ſont ſuſpendues par des prolongements membraneux de ces mêmes cellules : les vaiſſeaux ſanguins ſerpentent ſur elles comme le lierre rampe ſur un arbre; communément elles ſont ramaſſées au nombre de ſept ou huit, & produiſent une eſpece de raiſin : leur volume eſt toujours aſſez conſidérable pour qu'on puiſſe les appercevoir; mais dans

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

certains cas elles deviennent beaucoup plus groſſes, & par-là plus apparentes. Malpighi dit les avoir trouvé fort groſſes dans le cadavre d'une jeune fille, il les a auſſi trouvées dans quelques poiſſons : mais ces faits s'éloignent de notre objet.

Telle eſt la deſcription que Malpighi donne de la rate, ſa ſubſtance eſt vaſculaire, membraneuſe, ou glanduleuſe ; il n'y a point d'autre ſubſtance intermédiaire. Pour s'en convaincre, cet Auteur a fait macérer pluſieurs rates dans différentes liqueurs, & il s'eſt aſſuré par-là que les corps glanduleux baignoient dans le ſang, dont on diſſolvoit facilement les grumeaux en faiſant macérer la rate dans une liqueur quelconque. Cette deſcription eſt intéreſſante.

Malpighi a fait quelques recherches pour déterminer l'uſage de ce viſcere, il a extirpé la rate à pluſieurs chiens qui ont joui de la meilleure ſanté après l'opération, ce qui a donné à Malpighi de puiſſantes armes pour renverſer différentes opinions des Auteurs qui l'avoient précédé : pour lui, il croit qu'il ſe fait dans la rate quelques ſecretions : il regarde les veines comme les canaux excréteurs, & il penſe que le liquide ſéparé dans la rate, ſert à l'exaltation de la bile. Cependant, il n'eſt pas ſi fort prévenu en faveur de ſon opinion, qu'il l'a regarde comme démontrée ; au contraire, il invite les Médecins à en propoſer une plus vraiſſemblable, s'ils la croient éloignée de la vérité.

On trouve dans le même ouvrage de Malpighi une diſſertation ſur le polype du cœur : l'Auteur en donne une deſcription anatomique très ſuccinte, & fait remarquer pluſieurs différences. Il préſume qu'il eſt formé par de la lymphe condenſée, & que la chaleur du cœur eſt la cauſe de cette condenſation. Cet ouvrage nous intéreſſe peu ; nous dirons d'ailleurs en paſſant, que c'eſt le plus mauvais que Malpighi a publié.

Malpighi a fait pluſieurs recherches ſur la génération des animaux, dans des ouvrages différents dont nous avons précédemment rapporté le titre : on trouve deux lettres dans ſon livre *de formatione pulli*, dans leſquelles il s'étend fort au long ſur le mouve-

ment du cœur de l'embryon ; il fait voir que l'oreillette droite commence à ſe mouvoir, que le mouvement ſe propage au ventricule droit, il obſerver auſſi que l'oreillette gauche ſe contracte avant le ventricule qui lui répond : il fait pluſieurs réflexions judicieuſes ſur l'origine & la fin de ce mouvement : & il a porté ſon exactitude juſqu'à meſurer le tems que durent les oſcillations, exactitude que ſes prédéceſſeurs n'avoient point eue.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

Si l'on conſidere, dit-il, les os dans les fœtus, ou n'ayant pas encore acquis leur ſolidité, il eſt aiſé de voir leur conformation, qu'ils ſont compoſés de fibres ou de filaments étendus en long, & diſpoſés en maniere de rézeau. Ces filaments ſemblent avoir une origine & une production toute particuliere. Dans l'os du front du fœtus, par exemple, on remarque les fibres qui, partant de la partie la plus éminente & la plus convexe, comme de leur centre, tendent vers la circonférence ſemblable aux rayons d'une roue, s'allongent inſenſiblement, & produiſent d'autres fibres. Celles-ci ſe joignent à celles qui leur ſont contiguës, & forment un réſeau plus lâche, qui aboutit enfin à un bord inégal & irrégulier, qui doit faire les futures. Sur cette premiere couche de filaments, on voit peu à peu ſe former d'autres plans de fibres, de ſorte que toute l'épaiſſeur de l'os ne vient que du plus ou du moins de ces couches, qui ſont toujours rangées de telle maniere, que les plus internes font un réſeau plus lâche, au lieu que les fibres extérieures, ayant un tiſſu plus ſerré, laiſſent des intervalles beaucoup plus petits ; mais tout ce tiſſu de filament n'auroit pas la fermeté, ni la ſolidité néceſſaires, ſans un ſuc oſſeux qui s'y répand & qui les lie fortement.

C'eſt là, dit Malpighi, comme la premiere chaîne des os ; & quoique, dans quelques-uns, il ne ſoit pas aiſé de découvrir cette diſpoſition réticulaire des fibres, & que le ſuc oſſeux, en liant les filaments & rempliſſant tous les vuides, rende leur compoſition plus obſcure, on doit pourtant être convaincu que

XVI. Siecle. 1661.

la nature, ſuivant toujours le même ordre dans ſes ouvrages, il faut néceſſairement qu'il y ait par-tout la même ſtructure. C'eſt ainſi, continue notre Auteur, que dans les os ronds & petits, & qui ſemblent n'être compoſés que d'une ſubſtance ſpongieuſe, diviſée par des lames oſſeuſes en cellules de grandeur & de figure différente, on trouve le même réſeau de filaments.

Pour rendre raiſon de ces cellules, il faut remarquer, dit-il, que les fibres qui font les réſeaux ne ſont pas arrangés dans une ſimple poſition horiſontale : il y en a d'inclinées, & d'autres de perpendiculaires : ainſi le ſuc oſſeux qui s'y répand venant à remplir les vuides, forme des parois qui diſtinguent & diviſent les cellules. En un mot, ce n'eſt que les divers arrangemens de ces filaments & de leurs appendices, qui avançant latéralement ſervent à lier & à unir les lames extérieures. Entre les couches des fibres, ſur-tout dans les têtes des os un peu conſidérables, on voit des orifices & des cavités. C'eſt par-là que les vaiſſeaux du ſang & les extrémités des fibres charnues entrent dans la ſubſtance même des os. Il eſt même fort vraiſſemblable qu'une grande partie des filaments dont ils ſont compoſés tirent leur origine des tendons, ou du moins qu'ils ſont continus aux fibres charnues & tendineuſes.

A l'égard de l'exiſtence du ſuc qu'on appelle oſſeux, & qui rend les os ſolides, Malpighi dit qu'on ne ſauroit diſconvenir de ſon exiſtence. En effet, les os caſſés ſe rejoignent par un calus, dont la matiere n'eſt qu'un ſuc qui s'écoule des extrémités des filaments, & qui en conſolide la liaiſon. C'eſt par la même raiſon que diverſes parties du corps peuvent devenir dures & oſſeuſes ; non que leur premiere conformation ſoit changée : il ſuffit que les fibres ſoient fortement preſſées & liées par un ſuc particulier, lequel produit cette dureté extérieure. La plus grande difficulté conſiſte à ſavoir d'où vient ce ſuc. Malpighi croit qu'il vient du ſang, qui ſemble contenir les éléments de toutes les parties de l'animal : il croit que le ſerum eſt capable d'acquérir cette conſiſtance,

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

ſoit par l'évaporation de ſes parties aqueuſes, ſoit par le mélange de quelques ſels. Ces détails ſur les os le conduiſent naturellement à parler de la formation des dents, mais il n'y dit rien de particulier.

Malpighi a décrit les différentes parties dont l'embryon & le fœtus ſont compoſés; ſes deſcriptions ſont conformes à ce que l'on obſerve dans leurs différents âges; & afin de ſe rendre plus intelligible, il a fait repréſenter les parties ſur des planches groſſieres à la vérité, mais qui expriment, & l'on y trouve la nature, ſi l'on n'y connoît pas l'art.

Malpighi a donné une deſcription des vaiſſeaux muqueux de l'utérus. Dans la lettre qu'il a écrite à Jacques Spon On trouve auſſi pluſieurs détails relatifs à la génération dans ſes ouvrages poſthumes: il parle de quelques œufs humains, & il décrit fort au long leur corps jaune, qu'il regarde comme le rudiment de l'homme: il répete pluſieurs particularités qu'il avoit déja détaillées dans ſes écrits.

Notre illuſtre Auteur, ſe montre partiſan de la doctrine de Graaf, *etenim*, dit-il, *certum eſt, in fœmineis teſtibus ova reperiri, &c.* (*a*). Malpighi dit ſe rappeller avoir vu un œuf dans la trompe d'une femme. Dans une autre lettre du même Auteur à Oldenburg, on lit qu'il a découvert la membrane allantoïde dans le poulet. Ces lettres que peu de perſonnes liſent, contiennent divers objets intéreſſants.

Le traité de vers à ſoie publié par Malpighi, mérite l'attention de tous les amateurs de l'hiſtoire naturelle. Malpighi y décrit, avec la préciſion & l'exactitude qui caractériſent ſes autres ouvrages, les parties dont cet animal eſt compoſé; & comme il ſe préſente ſous différentes formes, par rapport à ſes métamorphoſes, il a cru devoir faire uſage de planches pour ſe faire mieux entendre; elles ſont au nombre de douze, & contiennent cinquante-quatre figures: je ne ſuivrai pas l'Auteur dans les détails où il

(*a*) Epiſtola ad Oldenburgium. Bononiæ 7 Junii 1672.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

eſt entré : les faits ſont ſi rapprochés, & ils m'ont paru en général ſi ſuivis & ſi liés, qu'on ne peut avoir aucune idée de l'ouvrage, en n'en rapportant qu'une ſeule partie.

Parmi pluſieurs détails d'Anatomie comparée, il dit que ces inſectes ont un ſi grand nombre de poumons, que preſque chacun des anneaux qui ſont entre l'orifice extérieur de la trachée-artere, en ont deux : ſuivant lui, ils n'ont pas un moindre nombre de cœurs, ils aboutiſſent tous à un canal qui ſe propage de la tête à la queue, qui eſt comme un cœur allongé, &c.

Si je dois proportionner mes éloges aux travaux qu'ont fait les Anatomiſtes dont je donne l'hiſtoire, de quels termes me ſervirai-je pour louer l'Anatomie des plantes que Malpighi dédia à la Société Royale d'Angleterre. Préſent ineſtimable. Malpighi nous apprend dans cet écrit en quoi le regne végétal differe du regne animal ; il a diſſéqué les plantes auſſi méthodiquement que les Anatomiſtes diſſequent les corps des animaux, & ſes travaux n'ont point été ſtériles : Malpighi, après avoir découvert la nature de l'écorce, nous a appris qu'elle avoit de l'analogie avec le périoſte. Il ſe dépoſe entre les fibres de l'écorce un ſuc qui leur donne de la ſolidité, & qui les change en bois. Les vaiſſeaux ſanguins verſent d'une maniere à peu près égale un ſuc qui donne la dureté aux os. (*a*). Malpighi applique aux dents ſes remarques générales ſur l'oſſification, & ce qu'il dit mérite la plus grande conſidération.

Ces remarques, quoique judicieuſes, ſont vagues à la vérité. M. Grew en tira cependant dans la ſuite du profit : pluſieurs autres Savants marcherent ſur leurs traces ; mais aucun n'eſt parvenu à développer les travaux de la nature avec plus de clarté que M. du Hamel, penſionnaire de l'Académie Royale des Sciences.

Malpighi a trouvé dans les plantes, des vaiſſeaux qui portent & rapportent les liqueurs avec le même mé-

(*a*) Opera omnia, Idea anatomes plantarum, pag. 4. edit. Leidæ 1687, in-4°.

chaniſme qu'elles circulent dans le corps humain : il a décrit leurs anaſtomoſes ; ſes yeux, conduits par la raiſon la plus ſaine, lui ont fait voir des vaiſſeaux lactés dans l'apit-ſauvage, & dans pluſieurs autres plantes du même genre. C'eſt par le moyen des ſemences que les plantes ſe perpétuent. Malpighi a indiqué par quelle cauſe elles devenoient fécondes. Il les a diſſéquées, & il a trouvé la plupart des objets qu'on diſtingue dans le fœtus. Les feuilles ont de l'Analogie avec les poumons : notre Anatomiſte prétend que c'eſt par elles que les ſucs ſont broyés & qu'ils deviennent propres à la nourriture de la plante : *in foliis ſuccus nutritivus excoquitur.* Notre Anatomiſte a porté plus loin le parallele : il démontre que les plantes reſpirent, qu'elles pompent par certains vaiſſeaux, une grande quantité d'air qu'elles rendent par d'autres voies.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

Notre Auteur eſt entré dans des détails anatomiques ſur pluſieurs objets différents dans ſa lettre à Spon, Médecin celebre de Lyon (*b*) ; il parle fort judicieuſement de la formation des cornes des animeaux, il y remarque que le périoſte ſe change en os, & que c'eſt par l'indutation de cette partie que commence l'oſſification, il la nomme, *perioplium, ſeu futuri oſſis inchoamentum.* Mais ces travaux, quoique curieux, nous intéreſſent moins, étant faits ſur les animaux, que ſes réflexions ſur pluſieurs parties de l'homme : il parle d'un rein monſtrueux diviſé en pluſieurs lobules, & dans lequel on voyoit des glandes d'un volume prodigieux. Malpighi a donné une deſcription de l'utérus de la vache ; il admet des fibres charnues, longitudinales & d'autres d'une direction différente & variée, *diverſas inclinationes ſortiuntur* ; elles forment différens trouſſeaux dont pluſieurs aboutiſſent à l'orifice des trompes, d'autres ſont couchées horiſontalement & tranſverſalement ; c'eſt de leur volume que dépend l'épaiſſeur des parois de la matrice. Malpighi a vu dans ce viſcere des vaiſſeaux lymphatiques, & des vaiſſeaux

(*b*) Diſſertatio epiſtolica varii argumenti, de cornuum vegetatione, utero, &c.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

ſanguins en quantité. Il prétend qu'on y trouve un plus grand nombre d'arteres que de veines, & il fait obſerver que certains de ces vaiſſeaux ſont tantôt ſuperficiels, & tantôt extrêmement enfoncés dans la propre ſubſtance de ce viſcere ; ils ſe réuniſſent à deux gros troncs, l'un eſt placé au-devant, & l'autre au derriere de la matrice. Celui qui eſt antérieur s'ouvre près du col de la matrice & au dehors. Quelquefois on peut à peine introduire dans ce canal un ſtilet, d'autres fois il acquiert un ſi grand diametre, qu'il pourroit contenir le petit doigt, & pour lors ſon ouverture dans le vagin, & vers l'ouverture de l'urethre, eſt fort apparente. C'eſt ce vaiſſeau qui en produit un grand nombre d'autres leſquels rampent entre les fibres muſculeuſes. Malpighi indique leur ſituation générale & particuliere, leur connexion réciproque : pluſieurs ſont placés tranſverſalement, & forment des eſpeces de valvules, il y en a qui donnent des prolongements, que Malpighi nomme *appendices cæcales*. M. Aſtruc s'eſt ſervi du même terme dans la deſcription qu'il a donnée de la matrice, & qu'on trouve à la tête de ſon ouvrage des maladies des femmes. Ces vaiſſeaux ſont fort dilatés dans le temps de la groſſeſſe, quoiqu'ils acquierent de la longueur à proportion que la matrice ſe diſtend.

Malpghi donne les moyens de les découvrir, & il promet qu'on les verra d'une maniere apparente, ſi l'on ſuit les regles de diſſection qu'il donne ; elles conſiſtent à détacher de la matrice la membrane qui la revêt, d'extraire la veſſie, on trouve l'ouverture des vaiſſeaux près du col de l'utérus, on y introduit un ſtilet, &c. & l'on tâche de découvrir ſa marche. Cependant, ce qui met obſtacle à ces recherches, c'eſt que les vaiſſeaux ſont ſouvent remplis d'une liqueur mucilagineuſe, qui s'oppoſe à l'introduction du ſtilet. C'eſt dans ſes remarques ſur l'Anatomie pratique, que notre Auteur parle des lacunes de Graaf, qu'il dit connoître depuis trois ans, &c.

Il croit que la ſurface interne de l'utérus eſt tapiſſée par une membrane particuliere, qu'il dit être percée d'un nombre de vaiſſeaux ſanguins : & il prétend

qu'il y a dans certains endroits de la matrice, des élévations qu'il appelle les appendices de l'uterus, & qu'on peut regarder comme des cotyledons : cependant il avertit qu'il a obſervé ces particularités dans l'uterus de la vache. Malpighi admet des glandes dans ce viſcere ; mais je doute que ſa propoſition ſoit conforme aux Loix de la nature. XVII. Siecle. 1561. MALPIGHI.

Cette deſcription m'a paru aſſez intéreſſante pour être rapportée plus au long que je n'ai coutume de faire, parcequ'elle eſt en général peu connue, & qu'elle peut ouvrir un vaſte champ aux recherches que nous avons à faire ſur les parties de la génération de la femme dont nous connoiſſons ſi peu la ſtructure. Malpighi fait immédiatement après, & dans le même traité, de très longues remarques ſur les ovaires des femmes : il croit aux œufs, & il regarde le corps jaune comme le rudiment de l'homme, &c.

Les travaux de Malpighi ſur les glandes (*a*) ſont connus de tous les Anatomiſtes, & l'on ſait que c'eſt par-là qu'il a donné un nouveau luſtre à ſa réputation: il y en a, dit cet Anatomiſte, qui regardent les glandes conglobées, comme un ſimple amas de vaiſſeaux ; je me ſuis cependant, dit-il, aſſuré du contraire ... *hanc tamen velut illudens phantaſmæ neglexi.* Il y a pluſieurs eſpeces de glandes conglobées : Malpighi en fait une longue énumération. Ces glandes ont toutes un caractere de reſſemblance, & Malpighi les comprend ſous une deſcription générale. La glande conglobée eſt pourvue d'un follicule membraneux, tantôt ovale, & tantôt rond, quelquefois lenticulaire, & quelquefois oblong ; il a une cavité qui communique à un vaiſſeau excrétoire, par lequel l'humeur ſéparée dans la glande coule dans quelques cavités voiſines ; il y a pluſieurs vaiſſeaux & pluſieurs nerfs qui ſerpentent ſur le follicule, & autant qu'on peut l'aſſurer, ajoute notre Auteur, le follicule eſt pourvu de fibres muſculeuſes circulaires, qui ſont ou placées par-

(*a*) De glandulis conglobatis epiſtola.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

deſſus, ou qui, par leur réunion, produiſent une eſpece de tunique. Malpighi le compare à la tunique muſculeuſe de l'eſtomach. Il eſt des glandes qui n'ont qu'un ſeul follicule, & d'autres qui en ont pluſieurs : Malpighi en trouve de cette eſpece ſur le viſage, & principalement autour des levres.

Malpighi entre dans les plus grands détails après avoir donné la deſcription des follicules, ſur la propre ſubſtance de la glande : il dit d'abord qu'elles ſont toutes recouvertes par une membrane très forte, arroſée d'un nombre prodigieux de vaiſſeaux. On trouve au-deſſous d'elle, ſuivant Malpighi, un réſeau de fibres charnues, dont pluſieurs pénétrent la propre ſubſtance de la glande. La membrane paroît exrérieurement inégale & raboteuſe, & cela provient des tubercules ronds, placés par-deſſous.

Après avoir enlevé cette membrane, ou après qu'on a diviſé la glande par un inſtrument tranchant, on apperçoit, dit notre illuſtre Anatomiſte, pluſieurs objets dignes de remarque : les fibres charnues enfoncées dans la ſubſtance, s'inclinent les unes vers les autres, & forment différentes aréoles d'une égale grandeur & de diverſe figure. Les fibres charnues, en ſe réuniſſant, produiſent des trouſſeaux qui aboutiſſent aux follicules. Malpighi revient à ſa deſcription. La membrane, dit-il, qui le forme eſt blanche & lâche. Lorſqu'on évacue le liquide qu'elle contient, elle s'affaiſſe, & on a quelque peine à découvrir la cavité ; c'eſt ce qui m'a fait douter, dit-il, de ſon exiſtence pendant quelque temps. *Quoniam tamen contractis glandulis hujuſmodi loculi exinaniti contrahuntur & obſervantur, ideo non perpetuo facile patent, & per plura luſtra meam mentem & oculos dubios reddidere* (*a*). Cette façon de s'exprimer de Malpighi nous donne une idée des précautions qu'il prenoit dans les découvertes de la vérité. Malpighi nous apprend que, pour ſe convaincre de l'exiſtence de cette cavité dans la glande, il fit ſes recherches dans les glandes des bœufs, & qu'elles y vit, de la ma-

(*a*) Pag. 2. édit. Londini 1679, in-fol.

niere la plus ſenſible, la cavité qu'il cherchoit ; il les a trouvées remplies d'une matiere tartareuſe : mais dans l'érat naturel, il y a un liquide bleuâtre & un peu tranſparent. Ces follicules ſont attachées à des vaiſſeaux ſanguins, & pendent à leurs extrémités. *Appenduntur loculi vaſis ſanguineis.* Malpighi croit que le tout eſt recouvert de fibres charnues ; les vaiſſeaux s'ouvrent dans la cavité, & l'on y voit auſſi pluſieurs nerfs collés à la ſurface interne de la glande.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

Il eſt d'autres vaiſſeaux qu'il n'eſt pas moins eſſentiel de décrire, & dont Maipighi parle fort au long : ce ſont les vaiſſeaux lymphatiques qui ſerpentent dans la propre ſubſtance, & dont quelques rameaux formés par la réunion de pluſieurs autres rameaux ſubalternes, pénetrent la glande. Malpighi s'exprime ſur ces vaiſſeaux d'une maniere fort curieuſe ; on ne ſauroit aſſez recommander la lecture d'un pareil traité.

Cependant Malpighi qui a ſoumis la nature aux calculs les plus réfléchis, n'a pu ſe convaincre ſi les vaiſſeaux lymphatiques ſe terminoient aux glandes, ou s'ils en tiroient leur origine. Il a injecté de l'encre dans de gros vaiſſeaux lymphatiques, & il a vu l'injection pénétrer dans le follicule de la glande, & dans pluſieurs de ces vaiſſeaux lymphatiques ; c'eſt ce qui lui fait ſoupçonner que les vaiſſeaux lymphatiques portent leur liqueur dans certaines glandes, & qu'à leur tour les vaiſſeaux lymphatiques reçoivent la lymphe de pluſieurs autres glandes qui l'y verſent. Malpighi ne propoſe ces idées vagues que comme de ſimples conjectures : *& licet*, dit-il, *plura molitus fuerim tentamina pro horum exploratione, non tamen adhuc mihi evidentem licuit attingere primam eorumdem originem* (*b*). En faiſant part de ſes doutes, Malpighi propoſe diverſes préparations qu'il a faites pour les éclairer ; il dit que pour bien voir les vaiſſeaux lymphatiques du foie & de la rare, il faut faire macérer pendant longtemps ces viſceres, peu de tems après on voit les vaiſ-

b) Pag. 3.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

seaux se gonfler & produire un réseau si beau, *ut nec calamo, nec typis exprimi possit.* Malpighi est porté à croire que les vaisseaux lymphatiques ont des communications internes, réciproques & immédiates avec les arteres; & le fait sur lequel il s'appuie est remarquable. *Probabile tamen censerem*, dit ce savant Anatomiste, *hanc (lympham) ab arteriis, velut à communi pœnu emanare, cum interdum etiam sanguinea fusa tinctura conspiciatur (a).*

Malpighi a trouvé les glandes de l'homme attaquées des mêmes maladies que celles qui ont leur siege dans les glandes des bœufs; il a vu que le follicule se présentoit sous diverses couleurs, qu'il étoit tantôt bleu, quelquefois violet, & d'autres fois rouge; il s'est encore convaincu, en faisant macérer les glandes, qu'on en tiroit une espece de gelée, laquelle, selon lui est extravasée entre les fibres. Ces détails l'ont conduit à quelques réflexions sur les maladies organiques, & elles sont si clairement exposées, qu'on n'a pas de peine à avancer qu'elles appartiennent à un grand Anatomiste.

Malpighi procede à l'examen de plusieurs autres glandes dont la structure est des plus compliquées & des plus difficiles à développer. Les généralités qu'il vient d'exposer peuvent s'appliquer à ses descriptions particulieres, & ce qu'il a dit n'est qu'une légere modification : il s'occupe d'abord à développer les reins succinctoriaux; ils sont formés d'un nombre considérable de fibres qui, de la circonférence aboutissent vers le milieu de la glande. L'on observe dans le milieu des fibres différents élargissements qui ne peuvent être que des follicules, auxquels les vaisseaux sécrétoires vont aboutir. Les vaisseaux excrétoires se rendent à une cavité commune d'une figure & capacité différente, & qui est tapissé d'une membrane très fine. Les paroles de l'Auteur exprimeront mieux que ce que j'en puis dire : *sinus hic membranâ tenui velatur, quæ innumeris foraminibus pertunditur, quorum forma inæqualis est, ita ut probabile sit multiplicia excretoria*

(a) Pag. 4.

inter

interius in concavitatem hiare, à quâ inexarata ſtigmata patet aditus (*a*). Malpighi compare cette ſtructure à celle des reins, & à celle des glandes placées ſur le premier inteſtin des jeunes poulets. Il prétend que dans ces animaux ce conduit s'ouvre dans le canal inteſtinal, &c.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

Malpighi fait une application de ſes découvertes à la ſubſtance du cerveau & à celle du foie, il avance que l'humeur péricardine eſt ſéparée de la maſſe du ſang par des glandes : *pericardium ipſum glandula eſt, vel glandulosum corpus aut proprium humorem perpetuo ſeparat.* (*b*) Malpighi commente cette propoſition, en diſant qu'il croit que les parois de ce viſcere ſont pourvues de glandes ; à l'entendre, il les a vues dans pluſieurs animaux, ſur-tout dans les volatiles. Pour donner encore plus de poids à ſon opinion, cet Auteur rapporte l'obſervation d'un péricarde, d'épaiſſeur d'un demi travers de doigt, qu'il a trouvé dans le cadavre d'un enfant. Le même Auteur nous apprend que l'eau du péricarde varie en quantité dans différents ſujets ; il en a trouvé juſqu'à quatre livres dans le cadavre de Laurent Zagonius, un de ſes ſavants concitoyens : il l'a au contraire trouvé collé à la ſurface extérieure du cœur dans un autre ſujet. Il croit auſſi que la tunique ligamenteuſe de l'eſtomac & des inteſtins de pluſieurs animaux eſt pourvue de pareilles glandes ; il en attribue à l'uterus ; cependant je doute que ces détails ſoient conformes à la nature.

Notre Auteur conclud d'après les faits que j'ai rapportés, & d'après pluſieurs autres que j'ai omis pour ne pas ſortir des bornes que je me ſuis preſcrites dans mes extraits, que les glandes ont un follicule membraneux, pourvu d'un duvet tubuleux (*c*). Enfin Malpighi termine ſon ouvrage des glandes par cette réflexion : *longè præſtabiliùs eſſe de rebus utilibus mediocres opiniones habere, quàm ſupervacaneas exquiſitè didiciſſe : ne illud vos torqueat utrum vetera ſint vel nova, ſed anxiè ſolum inquirite an naturæ conſonent.*

(*a*) Pag. 5.
(*b*) Pag. 7
(*c*) Fiſtuloſa lanugo, pag. 18.

XVII Siecle. 1661. MALPIGHI.

Les ouvrages posthumes contiennent plusieurs faits qui nous intéressent : on y trouve l'histoire de Malpighi faite par lui-même ; c'est d'elle que nous avons tiré l'historique qui précede ces extraits. Malpighi s'est sur-tout étendu sur les adversaires & les critiques qu'il a eu à réfuter ; il a rapporté quelques observations sur la structure des os ; il a vu un crâne d'une épaisseur prodigieuse, & d'un poids considérable, il y avoit plusieurs exostoses sur ses surfaces, la plupart des trous & des canaux étoient oblitérés, il a trouvé l'aorte extrêmement dilatée & ossifiée, les points osseux ressembloient à des gouttes de cire durcie, & par-là n'avoient aucune analogie avec la craie, ils se fondoient au feu ; & laissoient un charbon noirâtre, &c. Cet Auteur parle aussi d'un fœtus ossifié dans le ventre de sa mere ; d'après ces faits, il tire quelques conclusions : *est autem serum*, dit-il, *quod igne concretum cartilagineam naturam acquirit, & diuturnitate osseus pene redditur* (*a*). Ses réflexions sur les os le conduisent à une description des dents ; il parle d'abord de celles de l'homme, & immédiatement après il examine celles des animaux, en indiquant l'ordre de leur sortie & de leur chûte. Il a fait représenter la substance osseuse, la substance émaillée, & l'on voit qu'il en a connu plusieurs couches, &c. Ces objets sont représentés dans des planches particulieres.

On trouve aussi dans ses ouvrages posthumes une addition au traité des vers à soie & à celui des plantes ; elle intéresse peu l'Anatomie de l'homme. Malpighi nous a transmis quelques faits sur la nature des poils : il croit qu'ils sont creux, & qu'ils ont des valvules (*b*). Il a trouvé dans l'uterus d'une femme enceinte une mole de la grosseur d'un œuf de poule, suspendue par un ligament. Cet Auteur croyoit aussi à la superfœtation, & il appuyoit son sentiment sur une observation qu'il rapporte dans l'ouvrage que j'analise.

Malpighi y a parlé des œufs des femmes dans l'ovai-

(*a*) Pag. 51.
(*b*) Pag. 94 & 95.

re, & du corps jaune, &c. J'ai déja rapporté ces faits en faisant l'extrait d'autres ouvrages : c'est dans les ouvrages posthumes de Malpighi, qu'on trouve la description de quelques glandes cutanées du visage, & de quelques glandes du gland. On y trouve plusieurs lettres de Borelli à l'Auteur ; il lui parloit avec peu de ménagement : elles roulent sur divers sujets. Il y a aussi quelques dissertations sur la maniere d'étudier la Médecine, & un discours sur l'Anatomie, qu'on lira avec avantage ; car il contient plusieurs faits importants, principalement sur la lymphe, sur la salive & sur le sang Malpighi nie que le chyle parvienne au foie par des vaisseaux particuliers, ou par les veines méseraïques ; il donne de nouveau une description des glandes mésentériques & des glandes sebacées, en citant Duverney.

XVII Siecle. 1661.

MALPIGHI.

Voilà l'extrait des ouvrages d'un des plus grands Anatomistes que l'histoire nous fournisse. Je ne donne ici qu'une foible image de ses travaux : c'est aux gens de l'Art à les consulter. Malpighi prit la nature pour modele, & il fut son véritable peintre. Ceux qui voudront l'étudier ne pourront suivre de meilleur guide.

Cependant ses ouvrages n'ont pas été universellement admis : Jérôme Sbaragli, son ancien collegue, Minus Montalbanus. Triumphetius, Banannus, Libanius les critiquerent : Sbaragli sur-tout porta si loin son animosité contre Malpighi, qu'il traita ses travaux de superflus & d'inutiles ; mais il fit de vains efforts pour prouver qu'une telle Anatomie n'étoit d'aucune utilité dans la pratique de la Médecine ; car cette critique ne séduisit pas les grands Anatomistes du siecle : Fracassati, Borelli, Horatius de Florianis, Valisneri, Bohnius, Guillelmini, Duverney, & plusieurs autres Anatomistes ses contemporains, se montrerent ses partisans : il en parut aussi après sa mort un grand nombre d'autres parmi les quels Littre doit tenir un rang distingué.

Reyes (Gaspard de Los), Médecin Portugais, a écrit un ouvrage relatif à l'Anatomie, qui a pour titre :

REYES.

XVII. Siecle. 1661.

Elyſius jucundarum queſtionum campus. Bruxellis, 1661, in fol. *Francof.* 1670, in-4°.

REYES.

Cet ouvrage eſt rempli de préjugés ; la plupart de nos maladies ſont produites, ſelon lui, par le Démon : & la premiere intention qu'un Médecin doit avoir, c'eſt de le chaſſer par de longues prieres : on y lit l'hiſtoire de pluſieurs hermaphrodites, & l'Auteur recherche fort au long les cauſes de cette configuration particuliere.

CLAUDER.

Clauder (Gabriel), naquit à Altenbourg en 1663, le 28 Octobre ; il fit ſes premieres études dans ſa patrie, & à l'âge de dix-huit ans on l'envoya à Hiene ; c'eſt-là qu'il étudia en Médecine ſous Stahal, Heiſold, Bechmann, Olpius. Il paſſa Médecin vers l'an 1659, & en 1660 il parcourut les principales Villes de l'Allemagne & de la Hollande ; il vint auſſi en France, d'où il retourna dans ſa patrie. C'eſt-là qu'il exerça la Médecine avec éclat pendant un certain tems ; mais en 1665 il fut fait Médecin de la Princeſſe de Saxe, & en 1669 d'Erneſt, Duc de Saxe. Il devint dans la ſuite Médecin de pluſieurs autres Princes, & il jouiſſoit d'une grande conſidération lorſque la mort l'enleva en 1691, le 19 Janvier. Wilhelme Clauder ſon gendre, fit ſon oraiſon funébre que Manget a inſérée dans ſon Dictionnaire, & c'eſt de là que j'ai tiré les principaux faits relatifs à l'hiſtoire de ce Médecin.

De obſervatione practico-anatomica mirabili. Patav. 1661, in-4°.

Methodus balſamandi corpora humana, &c. *Altenburg.* 1679, in-4°.

Cet Auteur a inſéré un grand nombre d'obſervations dans le recueil des Curieux de la nature ; qui ſont remplies de préjugés, & caracteriſent l'homme ſuperſtitieux & ignorant : voici celles qui ſont de notre objet, quoique très éloignées de la vraiſemblance ; je n'en rapporte que le titre, parce que c'eſt ce qu'il y a de meilleur.

Fœtum pariens fœtus recenter excluſus, *Obſerv.* 72. *Dec.* 11. *ann.* 3.

De hermaphrodito, *Obſerv.* 75.

De ſubſtantia renum nondum corruptâ fruſtulatim excreta, cum mictione ſanguinis lucidi, lethali. Obſer. 76. XVII. Siecle. 1661.

De lapide quaſi Bezoardico in ſtomacho reperto, veſicæ incluſo, Obſerv. 78. GLAUDERP

De calculo in naſo genito, Obſerv. 79.

De mortuo ex falſâ imaginatione, Obſerv. 81.

De futurarum cranii diſceſſione ab adſtantibus perceptibili, à cephalalgiâ contumaci, Obſerv. 142.

De eodem affectu in partu obſervato, Obſerv. 143.

Scortum album ab Æthiope parit filium bicolorem, Obſerv. 190.

De coitu diaboli per 25 *annos frequenti cum muliere, nulla venefici opera exercente. Dec.* 2. *ann.* 6. *Obſerv.* 172.

De ſuperfœtationibus. Dec. 2. *an.* 7. *Obſerv.* 165.

De fœtu in utero mortuo vi quaſi expulſo, Obſerv. 166.

De excreſcentiâ carnoſâ ſuper corneam oculi dextri tunicam, Obſerv. 176.

De cancro mammarum, Obſerv. 209.

Everard (Antoine), Médecin Allemand, eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages d'Anatomie. EVERARD.

Novus exortus hominis & animalium. Medioburgi, 1662, in-12.

Cet ouvrage a paru ſuivant M. de Haller ſous le titre ſuivant :

Coſmopolita hiſtoria naturalis. Leidæ 1688, in-12.

L'Auteur eſt entré dans quelques détails ſur la génération des lapins : M. de Haller en fait quelques cas ; nous avons encore d'Everad :

Lux ex tenebris afulſa ex viſcerum monſtroſi partus enucleatione. Medioburg. 1661, in-12.

Everard dit dans cet ouvrage avoir trouvé des vaiſſeaux lactés juſques dans la matrice ; il y a apparance, dit M. de Haller, que cet Auteur veut parler des vaiſſeaux lymphatiques.

Voet (Daniel). VOET.

Phyſiologia. Amſtelod. 1661, in-4°.

Willet (Etienne). WILLET.

De oſtento dolano. Dolæ 1661, in-4°.

XVII. Siecle.

1661.

HOBOKENUS.

Hobokenus (Nicolas), d'Utrecht, étoit Docteur en Médecine, Profeſſeur de Mathématiques à Harderwic, & premier Médecin de la Cour de Steinfurt. Il compoſa quelques ouvrages d'Anatomie qui font beaucoup d'honneur à ſa mémoire.

Ductus ſalivalis Blaſianus. Ultrajecti 1661, in-12.

De ſede animæ, &c. *Arnhemiæ* 1668, in-12.

Anatomia ſecundinæ humanæ, &c. *cum ſpicilegio epiſtolarum, rem potiſſimum generatoriam referentium. Ultrajet.* 1669, in-8°. 1672, in-8°.

Cognitio phyſiologico-medica cum oratione de medicorum utilitate. Ultrajecti. 1670, 1685, in-4°.

Anatomia ſecundinæ humanæ repetita, aucta, &c. *Ultrajecti* 1675, in-8°.

Anatomia ſecundinæ vitulinæ, ibid. 1672, in-8°.

Zelé diſciple de Blaſius, Hobokenus compoſa d'abord un ouvrage en ſa faveur, dans lequel il lui aſſigne la découverte du canal excréteur de la parotide; il tâche de détruire les prétentions de Stenon. Cependant Thomas Bartholin entreprit ſa défenſe par une lettre qu'il écrivit à Hobokenus. Nehedam profitant des conteſtations ſuſcitées entre Blaſius & Stenon, reclama la découverte du nouveau canal; mais il ne trouva aucun Anatomiſte aſſez crédule pour l'en croire ſur ſa parole: il y a long tems que les Anatomiſtes connoiſſoient confuſément ce canal. Caſſerius avoit parlé d'un ligament placé ſur le buccinateur, & c'eſt ce ligament que Molins dit avoit découvert en 1648.

Il y a peu d'anatomie dans l'ouvrage qu'Hobokenus a publié ſur le ſiege de l'ame. Il a procédé dans ſes recherches par la voie d'excluſion: ce n'eſt pas, dit-il, dans le conarium, ni dans le ſang, ni dans les ventricules, que l'ame réſide, mais dans toute la maſſe du cerveau, du cervelet, & de la moëlle allongée. Cette façon de raiſonner eſt juſte, & raproche l'Auteur de la vérité.

Quoique le ſavoir brille dans tous ces écrits, le plus recommandable eſt celui qu'Hobokenus a compoſé ſur l'arriere-faix du fœtus humain. Dans la premiere édition de cet ouvrage, l'Auteur nous aver-

tit qu'il n'a fait ſes recherches que ſur deux arriere-faix ; il falloit qu'il fût doué d'un génie bien obſervateur, car la deſcription qu'il en donne eſt beaucoup plus exacte que celle qu'en avoient donné les Anatomiſtes. Hobokenus, dans cette premiere édition, diviſe la deſcription de l'arriere-faix en ſix articles. Dans le premier il examine la ſurface du placenta qui répond à la matrice ; dans le ſecond celle qui regarde le fœtus, & les membranes qui s'attachent au placenta ; dans le troiſieme article il décrit les vaiſſeaux du placenta ; dans le quatrieme il indique ſa ſubſtance ; dans le cinquieme il décrit le cordon ombilical, & dans le ſixieme il expoſe les uſages de toutes ces parties. Cet ordre eſt lumineux, méthodique, & c'eſt en le ſuivant qu'Hobokenus a donné une deſcription fort judicieuſe de l'arriere-faix. Hobokenus entre dans les plus petits détails, en décrivant le placenta ; il fait appercevoir que ſa ſurface extérieure eſt inégale ; il dit qu'on y obſerve différens ſillons plus ou moins profonds. Hobokenus les compare aux rayons de miel : il a vu des grumeaux de ſang épanchés entre le placenta & l'utérus, & il en a apperçu pluſieurs dans l'intérieur de ſa ſubſtance. Le chorion, ſuivant Hobokenus, adhere d'une maniere très intime au placenta : on ne peut le ſéparer qu'on ne déchire la ſubſtance de l'une ou de l'autre de ces parties. Il a obſervé dans le chorion des replis chargés de graiſſe à une certaine diſtance du placenta ; c'eſt ce placenta qu'il regarde comme une maſſe charnue, plutôt que parenchymateuſe. Hobokenus s'eſt aſſuré que les vaiſſeaux ombilicaux lui fourniſſoient un grand nombre de ramifications qui s'entrelaçoient mutuellement, & qui étoient maintenues dans leur poſition & dans leur véritable contour, par des fibres appartenantes au placenta.

XVII. Siecle. 1661. HOBOKENUS.

Tels ſont les objets, dit notre Auteur, qu'on apperçoit lorſqu'on examine le placenta vers ſa face externe ; mais on en voit d'autres lorſqu'on jette les yeux ſur la ſurface qui répond au fœtus. Sa ſubſtance lui a paru héterogene dans certains points.

XVII. Siecle. 1661 HOBOKENUS.

elle étoit rougeâtre & violette dans d'autres, & il a auſſi apperçu quelques points verdâtres, & d'autres jaunâtres; les parties qui avoient la couleur jaunâtre n'étoient pas glanduleuſes, mais elles étoient formées d'une graiſſe fongueuſe. Notre Auteur dit qu'il a obſervé ſur cette même ſurface différentes élévations & différentes dépreſſions : *Obſervavi notabiles inæqualitates, eminentias, protuberantias, inſtar colliculorum; & declivitates inſtar fovearum, etiam tumulorum apte diſcriminatorum ſe habentes* (a); c'eſt ſur ces éminences & dans ces ſillons qu'on voit ſerpenter les vaiſſeaux.

Il y en a de deux ſortes, les uns ſont veineux & les autres artériels : Hobokenus les décrit ſéparément, & ſon langage eſt court, clair & expreſſif; il dit que quelques ramifications des veines s'anaſtomoſent avec d'autres ramifications artérielles. Il y a auſſi des rameaux veineux qui ſe portent vers la ſurface du placenta; mais ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt de voir certaines veines ſe contourner en forme de limaçon. Ce même Anatomiſte dit avoir vu les extrémités artérielles à la ſurface du placenta, & d'autres qui s'anaſtomoſoient avec les extrémités veineuſes : de telles recherches méritent l'attention des Anatomiſtes. L'ouvrage d'Hobokenus n'eſt pas auſſi connu qu'il devroit l'être, & on ne ſauroit aſſez répandre un livre qui eſt rempli de faits importans.

Hobokenus obſerve l'ordre le plus exact dans les recherches qu'il fait ſur les membranes; d'abord il en conſidere le nombre, il en indique enſuite la ſubſtance, décrit la ſurface & la connexion : il n'admet que deux membranes, l'amnios & le chorion; elles ſont compoſées d'un tiſſu de fibres nerveuſes différemment entrelacées. Hobokenus examine ces enveloppes ſous différentes faces; il croit qu'elles n'ont point de vaiſſeaux ſanguins; il avertit que le chorion eſt intimement uni à la ſubſtance du placenta, & qu'il s'inſinue en accompagnant les vaiſſeaux.

(a) Pag. 19. édit. 1672.

Notre Auteur doute qu'il n'y ait une certaine quantité d'eau épanchée entre ſes membranes, & il préſume que cette liqueur à de l'analogie avec l'urine. XVII. Siecle. 1661. HOBOKENUS.

Obſervateur exact, méthodique & judicieux, Hobokenus décrit le cordon ombilical, il en a examiné la longueur, la groſſeur, la figure, la ſurface, l'enveloppe, & les vaiſſeaux qui le forment. Il croit qu'il eſt revêtu par l'amnios, que la veine eſt entourée par deux arteres qui marchent en ſpirales; il s'eſt aſſuré qu'en appliquant les doigts ſur la veine ombilicale, & en les dirigeant vers l'ombilic de l'enfant, on pouſſoit ſans peine le ſang, au lieu qu'en dirigeant les doigts en un ſens contraire la colonne de ſang oppoſoit de la réſiſtance. Cependant il n'a pu appercevoir aucune valvule dans le tronc de la veine ombilicale; mais il en a vu pluſieurs dans ſes ramifications Ce même Auteur nous dit qu'il n'a pu appercevoir aucune cavité dans l'ouraque, ou pour mieux dire, qu'il n'y a point d'ouraque; car ce mot, dit-il, déſigne un canal par lequel coule l'urine. Voilà les objets principaux qu'Hobokenus a vus dans les deux arriere-faix qu'il a diſſéqués, ils ſont intéreſſans; on ne pourra mieux faire que de recourir à l'original. Hobokenus y a joint pluſieurs planches, dans leſquelles il a repréſenté les différens points expoſés dans ſes deſcriptions; il dit les avoir deſſinées lui-même, & elles lui font honneur, car elles ſont exactes.

On trouve à la fin de cet ouvrage diverſes lettres qu'Hobokenus a écrites à quelques ſavans, ou qu'il en a reçues. Il y en a pluſieurs de Thomas Bartholin, qui revendique la découverte du canal excréteur de la parotide, en faveur de Stenon, &c.

La derniere édition qu'Hobokenus a donnée ſur l'arriere faix humain, eſt plus ample que la précédente, ſans être plus intéreſſante. Hobokenus en a changé l'ordre, & il a eu tort; car celui qu'il avoit ſuivi étoit fort méthodique; il s'eſt plus étendu dans cette édition ſur les uſages des parties que dans la premiere, & il eſt tombé dans pluſieurs répétitions qui

XVII. Siecle.

1661.

HOBOKENUS.

ont groſſi ſon volume hors de propos. Hobokenus y a ajouté que la ſurface ſupérieure du placenta étoit convexe, & que la ſurface intérieure étoit concave ; il dit auſſi que lorſqu'on a fait macérer le placenta, on y obſerve des corps globuleux qui ont preſque la ſtructure des glandes : il nie qu'il y ait des nerfs dans le placenta, & il admet des vaiſſeaux ſanguins dans leurs envelopes. Les planches ſont plus correctes, & il y a pluſieurs figures nouvelles.

Perſuadé de l'avantage que l'on tire en Anatomie de diſſéquer les animaux, pour connoître la ſtructure de l'homme ; Hobokenus a fait des recherches ſuivies ſur l'arriere-faix de différens fœtus, & les détails dans leſquels il eſt entré méritent des éloges. Sa deſcription de l'arriere-faix du veau eſt digne d'un grand obſervateur : M. de Haller en fait le plus grand cas. Hobokenus a décrit les corps jaunes.

VOGLERUS.

Voglerus (Valentin Henri), naquit à Helmſtad, en 1622, de Geofroi Voglerus, Docteur en Médecine, qui avoit d'abord été Médecin à Brunſwic, & enſuite Profeſſeur ordinaire de Médecine à Helmſtad. Voglerus ſon fils commença l'exercice de ſa profeſſion à Oppenheim, & en 1652 il devint Profeſſeur en Médecine de l'Univerſité d'Helmſtad ſa patrie. Il en remplit les fonctions juſqu'en 1677, qui fut la cinquante-cinquieme & derniere année de ſa vie.

Inſtitutionum phyſiologicarum liber, &c. *Helmſtad.* 1661, in-4°.

Phyſiologica Hiſtoria Paſſionis Jeſu-Chriſti, &c. &c. *ibid.* 1673, in-4°.

J'ai parcouru la plupart de ces ouvrages, & j'ai regretté le tems que j'y ai employé. L'Auteur fait dans le premier ouvrage des réflexions morales, au lieu de décrire les parties du corps humain, comme il auroit du faire s'il s'en fût tenu au titre de ſes ouvrages ; il parcourt dans le ſecond livre les myſteres de la Paſſion, & il s'efforce de joindre l'Anaromie avec la Théologie.

MEZGERUS.

Mezgerus (George Balthaſar), Docteur en Médecine & Profeſſeur dans l'Univerſité de Gieſſen, eſt l'Auteur des ouvrages ſuivans :

Hiſtoria anatomica ventriculi. Tubing. 1661. XVII. Siecle
Diſputatio de corde, ibid 1662, in-4°.
Diſputatio de pulmone, ibid. 1662. 1661.
Diſputatio de ſanguinis in circulum motu. Gieſſæ 1669, in-4°. Je n'ai pu trouver ces ouvrages.

Gram (Céſ). GRAM.

Explicatio problematis Hippocratis. Sleſvici 1661, in-4°.

L'Auteur ſe fait pluſieurs queſtions phyſiologiques ; il ſe demande ſi quelque partie de la boiſſon coule dans la trachée-artere, & il ſoutient l'affirmative.

STENON.

1662. STENON.

Stenon (Nicolas), célebre Anatomiſte, qui devint dans la ſuite Evêque de Tiriopolis, & Vicaire Apoſtolique dans les pays ſeptentrionaux, naquit à Copenhague le 10 Janvier 1638, d'un Orfevre de Chriſtierne IV, & qui étoit un zélé ſectateur de la Religion Luthérienne : il lui en apprit les dogmes, auquels le jeune Stenon ſe conforma pendant pluſieurs années. Son goût particulier pour les Sciences le détermina à embraſſer la Médecine ; l'Anatomie ſur-tout lui parut digne de ſes travaux. Il l'étudia ſous Thomas Bartholin dont il mérita l'eſtime particuliere ; il fut du nombre de ceux que cet Anatomiſte célebre jugea dignes de ſes ſoins. L'Ecolier juſtifia bientôt l'opinion avantageuſe du Maître : Stenon fit les progrès les plus rapides, dans ſes études de Médecine à Copenhague, & il y prit ſon Doctorat avant que d'en ſortir. L'Univerſité de Leyde, célebre par les grands hommes qui y profeſſoient, fixa d'abord ſon attention, il s'y rendit pour ſuivre le cours de Médecine qu'on y faiſoit ; il n'épargna ni ſoins ni veilles pour ſe perfectionner. Cependant la mort de ſon pere l'obligea de ſuſpendre ſes travaux, & de retourner dans ſa patrie, il y fit un court ſéjour. Sa mere venant à mourir au bout d'un an, il quitta ſa patrie pour parcourir les principales Univerſités d'Allemagne. Ses connoiſſances, ſon zele pour les Sciences, & la douceur de ſon caractere, lui mériterent des amis

XVII. Siecle.

1662.

STENON.

partout où il porta ſes pas. Il vint à Paris, où ſon mérite fut bientôt connu; les plus grands hommes deſirerent de le voir; il aſſiſta pluſieurs fois aux aſſemblées ſavantes qui ſe tenoient chez M. Thévenot. C'eſt là où il lut un mémoire ſur le cerveau, qui a mérité l'approbation la plus diſtinguée. Le ſavant Boſſuet, Evêque de Meaux, le connut, & tâcha de le convertir à la Religion Catholique; mais Stenon, ſéduit par les charmes de l'Anatomie, à laquelle il ſe livroit tout entier, fut peu ſenſible à l'éloquence du célebre Evêque. Cependant ces converſations jetterent dans ſon cœur le germe d'une future converſion. Stenon paſſa de Paris à Vienne, voyagea quelque temps en Hongrie, paſſa enſuite en Italie: fit un long ſéjour à Padoue, & en parcourut les autres Univerſités. Ferdinand II, Grand Duc de Toſcane, digne héritier de l'amour que ſes Ancêtres avoient eu pour les ſciences, l'appella à Florence, & le fit ſon premier Médecin. Côme III, fils de Ferdinand, qui l'honora de ſon eſtime, lui confia l'éducation de ſon fils, & lui donna une forte penſion.

C'eſt dans ce tems que les germes d'Orthodoxie que le célebre Boſſuet avoit jettés dans ſon ame, acheverent de ſe développer. Pendant qu'il exerçoit l'emploi de Précepteur, il lut attentivement nos livres ſaints; il fut frappé des vérités qu'ils contiennent, & il ne put fermer les yeux à la lumiere qui l'éclairoit, il embraſſa la Religion Catholique, & abjura l'héréſie en 1669, à l'âge d'environ trente quatre ans. Comme cette abjuration étoit le fruit d'une réflexion ſolide, Stenon fut de plus en plus convaincu de la vérité des dogmes de notre Religion; il ſe nourrit d'abord des livres ſaints, & compoſa enſuite pluſieurs ouvrages concernant la Religion Catholique: on y trouve beaucoup d'érudition, avec un air de ſimplicité, qui prouve que Stenon expoſoit les propres ſentiments de ſon cœur. Comme il étoit véritablement perſuadé que la Religion Catholique eſt la meilleure, il eut un zele infatigable pour en perſuader les autres. Ce zele lui donna du dégoût pour ſa patrie, & lui valut dans

la ſuite l'Epiſcopat. Frédéric III, Roi de Danne-marck, ſentit le bien & l'honneur qu'un tel ſujet pouvoit faire à ſon Royaume, il le rappella à Copenhague. Stenon demanda de pouvoir y profeſſer la Religion Catholique; mais il ne reçut point de réponſe. Ce ne fut qu'en 1671 que Chriſtierne V, fils & ſucceſſeur de Frédéric III, le fit Profeſſeur d'Anatomie, avec la liberté de profeſſer la Religion Catholique. Stenon ſe rendit à Copenhague, & s'y appliqua d'abord à enſeigner l'Anatomie & la Religion Catholique. Il y compoſa divers ouvrages. XVII. Siecle. 1662. STENON.

Cependant ſes leçons d'Anatomie furent beaucoup plus fréquentées que celles qu'il donnoit ſur la Religion Catholique, quoiqu'il eût beaucoup plus à cœur de communiquer les fruits de ſa Religion à ſes compatriotes, que de leur tranſmettre ſes connoiſſances d'Anatomie; car le moral le touchoit de plus près que le phyſique. Stenon voyant que ſes préceptes religieux étoient peu écoutés, deſira de retourner à Florence: il le témoigna au grand Duc Côme III, qui lui continua ſon poſte de précepteur de ſon fils, juſqu'en 1677. C'eſt pour lors que Stenon renonça entiérement à l'Anatomie, pour ſe livrer ſans partage & ſans réſerve à la Religion Catholique; il embraſſa l'Etat Eccléſiaſtique: le Pape Innocent XI le ſacra Evêque de Titiopolis en Grece. Peu de temps après, Jean Frédéric, Prince de Brunſwic, qui depuis peu avoit abjuré le Luthérianiſme, l'appella à ſa Cour. Innocent XI y conſentit, & lui donna le titre de Vicaire Apoſtolique dans tout le Nord. C'eſt pour lors qu'on vit M. Stenon parcourir les différentes Villes de l'Allemagne: Munſter, le Pays d'Hanovre, & celui de Meckelbourg, furent le théatre de ſes Miſſions. La Religion Catholique avoit déja un grand nombre de Sectateurs dans l'Egliſe d'Hanovre, lorſque Frédéric mourut ſubitement. Son frere, Evêque d'Oſnabruck lui ſuccéda; & comme il étoit Luthérien, & très zélé partiſan de ſa Religion, il enjoignit à M. Stenon de ſortir de ſes Etats. Notre ſaint Anatomiſte ſe retira à Munſter. L'hiſtoire nous apprend qu'il y prêcha la Religion

XVII. siecle. 1662. STENON.

Catholique avec la plus grande ferveur, & que cet Anatomiſte eût à cœur de marcher ſur les traces de S. Charles. Il porta le zele à un ſi haut point, qu'il improuva hautement la nomination de l'Electeur de Cologne à l'Evêché de Munſter, parcequ'il avoit déja trois Evêchés, & qu'il étoit peu inſtruit de ſa Réligion. Cette conduite lui attira la diſgrace du nouvel Evêque, qui fut nommé malgré ſon oppoſition. M Stenon paſſa à Hambourg en qualité de Miſſionnaire. M. Arnaud s'intéreſſa auprès du Prince Erneſt, Landgrave de Heſſe-Rhinfelds, pour qu'il engageât l'Electeur de Trêve à recevoir M. Stenon pour ſon ſuffragant. Il ne réuſſit pas dans ſa demande: on trouva dans M. Stenon trop de rigidité, qui lui attira pluſieurs vives diſputes avec les Jéſuites. Ces diſſenſions lui donnerent du dégoût pour Hambourg, il ſe détetmina à paſſer à Meckelbourg, où il fit un très court ſéjour. Il alla à Swerim, ſéjour ordinaire des Ducs de Meckelbourg; & y mena une vie plus tranquille, mais elle fut de courte durée; il y mourut le 25 Novembre 1686, à l'âge de quarante huit ans Ses travaux littéraires, ſon zele auſtere pour la Religion, qui le porterent à faire pluſieurs voyages pénibles, altérerent ſa ſanté. M. Stenon n'étoit pas d'ailleurs d'un fort tempéramment, il étoit d'une ſenſibilité ptodigieuſe, ce qui marque la délicateſſe de ſes ſentiments. La mort de M. Stenon fit du bruit dans l'univers ſavant, les Gens de Lettres avoient les yeux fixés ſur lui. Son rare ſavoir en Anatomie & ſa converſion peu attendue devoient faire époque dans l'hiſtoire des Sciences. Le Grand Duc de Toſcane ayant appris la nouvelle de ſa mort, voulut avoir ſon corps: il envoya auſſi-tôt à Hambourg pour le faire tranſporter à Florence, où il le fit enſevelir dans le tombeau des Grands Ducs. En honorant les cendres de M. Stenon, le Grand Duc vouloit exciter l'émulation des Savants de ſes Etats, & réparer ainſi la perte qu'il venoit de faire. Les ordres de ce Prince arriverent à Swerim, quelque temps après l'enterrement de M. Stenon, quoiqu'il eût été retardé de douze jours, parcequ'on attendoit ſes habits pontificaux qui étoient

à Hambourg. Les Hiſtoriens nous diſent que lorſqu'au bout de ce tems on voulut l'enſevelir, non-ſeulement il ne ſentoit pas mauvais ; mais il étoit flexible. Si on les croit, ſon viſage étoit devenu très vermeil, & incomparablement plus beau que lorſqu'il vivoit. XVII. Siecle. 1662. STENON.

Nous avons pluſieurs Ouvrages de M. Stenon, les ſuivants ſont de notre objet.

Obſervationes anatomicæ, quibus varia oris, oculorum & narium vaſa deſcribuntur, novique ſalivæ, lacrymarum & muci fontes deteguntur, & novum Bilſii de lymphæ motu & uſu commentum examinatur & rejicitur. Lugd. Batav. 1662, in-12.

Obſervationum Anatomicarum de muſculis & glandulis ſpecimen, cum epiſtolis de Anatomia Rajæ, & vitelli in inteſtina pulli tranſitu. Hafniæ, 1664, *in-4°. Amſtelod.* 1664, in-12.

Elementorum myologiæ ſpecimen, ſeu muſculorum deſcriptio geometrica, &c. Florentiæ, 1667, in-4°. *Amſtelod.* 1699, in-8°.

Diſcours ſur l'Anatomie du cerveau. Paris, 1669, in-12. & inſéré dans l'ouvrage d'Anatomie de M. Winſlow, ſon petit-neveu ; il a été traduit en latin, à Leyde, 1761, in-12. & ſe trouve encore avec tous les ouvrages que nous venons de citer, dans la Bibliotheque Anatomique de Leclerc & de Manget.

Dans le premier ouvrage, Stenon a décrit les glandes ſalivaires & lacrymales ; certaines étoient connues des anciens, & il en a découvert pluſieurs autres ; ſes détails hiſtoriques ſont bien faits ; mais ce qu'il dit d'original mérite plus notre attention : j'étudiois, dit-il, ſous Léonard Blaſius, Profeſſeur à Amſterdam, & j'étois en penſion chez lui, lorſqu'au bout de quelques jours j'eus envie de diſſéquer le cerveau d'un mouton. Le haſard fixa mon attention ſur les vaiſſeaux qui ſerpentoient ſur les parties latérales de la bouche, je les examinai de près, & j'introduiſis un ſtilet dans la bouche par un canal de communication : *quæ*, dit notre Anatomiſte, *dum ſtilo variè ſcrutor, ſentio me per vas aliquod in amplam oris cavitatem delatum ipſos dentes ferire* (*a*). Etonné de la

(*a*) Pag. 12. édit. Lugd. Batav. 1662, in-12.

XVII. Siecle. 1662. STENON.

nouveauté du fait, Stenon appella Blaſius ſon hôte, & lui démontra ce canal ; mais celui-ci prétendit que ce canal étoit un jeu de la nature, & qu'il n'exiſtoit pas dans tous les ſujets. Cependant cette raiſon ne lui parut pas ſuffiſante pour réfuter l'exiſtence du canal qu'il feignoit ne pas vouloir admettre : bien des gens ſont honteux qu'on leur apprenne quelque choſe qu'ils ignorent. Stenon nous apprend que Blaſius changeant de langage, prétendit que Wharton avoit découvert le canal dont il s'agiſſoit.

Cependant Blaſius tint publiquement une autre conduite, il décrivit ce canal dans ſon ouvrage, & s'en arrogea la découverte ; mais comme il n'avoit vu ce canal qu'avec précipitation, ſon eſprit ne ſut décrire ce que ſa main n'avoit pu découvrir. La deſcription qu'il donna de ce canal eſt tronquée à pluſieurs égards. M. Stenon en ſaiſit le faux pour en reclamer la découverte. Il dédia ſon ouvrage à pluſieurs hommes célebres dans la Littérature, Thomas Bartholin ſon maître eſt du nombre : il reclame leurs ſuffrages en ſa faveur contre Blaſius qui avoit voulu tromper leur crédulité, & releve un ſi grand nombre d'erreurs que Blaſius a commiſes en décrivant le canal ſalivaire, qu'il conclut que cet Anatomiſte n'en a eu aucune notion, & qu'on doit la découverte à celui qui le décrira. Ce vaiſſeau ſalivaire naît de la parotide conglomérée, & il eſt formé d'un grand nombre de petits canaux qui aboutiſſent à un canal qui rampe obliquement de la glande vers la commiſſure de la bouche, à très peu de diſtance d'elle. Ce canal ſe redreſſe & s'ouvre dans la bouche vers la ſeconde dent molaire. La deſcription que M. Stenon donne ici eſt déduite de ſes diſſections ſur le veau & la brebis. Il a vu auſſi ce canal dans l'homme, il dit qu'il perce obliquement le muſcle buccinateur, & il fait appercevoir que cette obliquité oppoſe une certaine réſiſtance lorſqu'on introduit le ſtilet dans ce canal, qui en empêche une libre introduction dans la bouche (a), &c.

Stenon dit avoir vu ſur la glande parotide d'un

(a) Pag. 13.

agneau,

agneau, un grand nombre de vaiſſeaux lymphatiques qui ſe diſtribuoient ſur les parties latérales du nez, & ſur les muſcles voiſins : il n'a pu trouver leur véritable origine ; mais il ſoupçonne qu'ils naiſſent des glandes antérieures de la bouche (*a*). Stenon croit que les glandes parotides ſont de leur nature deſtinées à ſéparer de la maſſe du ſang, la ſalive que les canaux qu'il a découverts portent dans la bouche. Il établit ces uſages ſur des preuves très ſolides, & il ſe récrie contre Blaſius, qui avoit dit que ces glandes ſont deſtinées à entretenir une douce chaleur ſur l'oreille. Quelle explication biſarre ! Stenon ſe ſert de cette preuve pour enlever ſa découverte à ſon adverſaire : *quis eorum qui viderunt ductum ſalivæ . . . credet Blaſium, ſi ductus ſalivaris inveſtigationi manum unquam admoviſſet, uſus tam ignobiles parotidibus fuiſſet adſcripturum* (*b*). S'il étoit difficile de découvrir ce canal, par rapport à ſa longueur, à ſes circonvolutions, à la délicateſſe de ſa ſtructure, Blaſius ſeroit, dit Stenon, plus excuſable qu'il ne l'eſt d'avoir attribué un tel uſage aux glandes parotides ; mais ce canal eſt court, il eſt placé à l'extérieur, & il eſt très fort, & par-là très facile à découvrir, &c.

XVII. Siecle. 1662. STENON.

Stenon nous avertit qu'on trouve à côté du canal ſalivaire de la parotide, pluſieurs nerfs qu'il ne faut pas confondre avec lui. Il fit cette découverte le 16 Avril 1661 ; & le 21 Mai de la même année, il découvrit les canaux excréteurs des glandes buccales. Cet Anatomiſte nous apprend que ces glandes ſont placées autour de la bouche, au-deſſus des gencives, entre les muſcles de la bouche & la membrane qui les revêt. Les glandes buccales inférieures ſuivant Stenon, ſont plus groſſes que les glandes buccales ſupérieures ; elles ſont arroſées d'un grand nombre de vaiſſeaux ſanguins, lymphatiques, & elles ſont traverſées par des nerfs. Stenon jugea par analogie aux autres glandes, que les glandes buccales devoient avoir un canal excréteur. *Hanc enim*, dit-il, *conglomeratam videns, etiam conglomeratarum exemplo ſui generis*,

(*a*) Pag. 15.
(*b*) Pag. 16.

vaſe donatam putabam, quod non fefellit (*a*). Stenon découvrit le canal excréteur avec la plus grande facilité, il nous avertit qu'il perce les gencives, que le nombre de ces canaux varie, que leur direction eſt différente, qu'ils reçoivent des vaiſſeaux de communication. Stenon nous rapporte en faveur de ſon ſentiment, l'obſervation que Sylvius fit ſur un malade qui avoit un ulcere aux gencives, duquel s'écouloit une très grande quantité d'eau limpide. Il rapporte auſſi un fait pareil qui ſe trouve dans les écrits de Fabrice d'Aquapendante.

XVII. Siecle. 1662. STENON.

Stenon a auſſi décrit les glandes ſublinguales, & a parlé de leurs canaux excréteurs; mais avec peu d'exactitude : il parle auſſi des canaux excréteurs des glandes palatines, qu'il dit avoir découverts le 27 Mai 1671 : il a parlé des glandes cutanées, & de celles qui ſe trouvent dans la membrane pituitaire, mais il n'a pas voulu admettre la diſtinction que Sylvius a faite des glandes en conglobées & en conglomérées ; en général je ne vois pas qu'il cite Wharton & Schneider comme il auroit dû. Il faut auſſi être véridique, ſi l'ouvrage de Stenon roule ſur des faits importants, il écrit avec peu d'ordre, ſon livre commence par où il auroit dû finir ; mais laiſſons-là la forme pour en examiner le fonds. Stenon aſſure que toutes ces glandes verſent dans la bouche une liqueur ſalivaire, elle eſt portée par ces glandes dans les vaiſſeaux ſanguins, & elle eſt contenue dans le ſang ; mais les glandes ont la propriété de les ſéparer. Stenon réfute victorieuſement l'opinion de Bilſius, qui préſumoit que les glandes recevoient leur liquide du canal thorachique : Stenon veut que ce ſoit immédiatement des vaiſſeaux ſanguins. Lorſque le ſang coule avec trop de précipitation, les glandes, dit-il, ſéparent peu de liquide; elles font au contraire une abondante ſécrétion, lorſque la marche du ſang eſt ralentie dans ſes vaiſſeaux. Stenon rapporte pluſieurs cas qui confirment ce qu'il avance.

Aucun Anatomiſte ne s'eſt élevé avec plus de vi-

(*a*) Pag. 18.

gueur contre Bilſius que Stenon le fait dans l'ouvrage que j'analyſe : après avoit prouvé que le ſang eſt la matiere qui ſert à toutes les ſecrétions, il agit contre cet Anatomiſte qui avoit avancé le contraire, & il le critique d'une maniere très ingénieuſe. Dans le feu de cette diſpute, Stenon dit qu'il a trouvé un canal lymphatique qui ſe propageoit du canal thorachique ſur la partie antérieure du col ; il y introduiſit un ſtilet, juſqu'à une certaine diſtance ; mais il ne put aller plus loin, une valvule en empêcha une introduction ultérieure, &c. En preſſant la veine jugulaire, il a vu le ſang pénétrer dans un vaiſſeau lymphatique, & dans un même vaiſſeau de ce genre, il a apperçu & de la lymphe & du chyle ; on les diſtinguoit ſans peine par leur couleur. Stenon tire par la différence de ces couleurs, des preuves de l'exiſtence des valvules dans les vaiſſeaux lymphatiques : il a prouvé auſſi par une expérience très ingénieuſe, que la lymphe étoit portée du foie au canal thorachique, ou dans quelques veines ſanguines. Il ouvrit un chien vivant peu de temps après l'avoir fait manger : les vaiſſeaux chiliferes contenoient une certaine quantité de liquide ; mais le canal thorachique étoit vuide. Stenon le lia, & il renvoya au lendemain la ſuite de ces expériences. Les vaiſſeaux chyliferes lui parurent gonflés de chyle, pluſieurs ſe propageoient juſques ſur les veines iliaques, le canal thorachique étoit diſtendu par le chyle juſqu'à l'endroit de la ligature (*a*). Voilà les points les plus intéreſſants contenus dans le traité que Stenon a écrit ſur les glandes de la bouche. Voyons ce qu'il dit dans ſa deſcription des glandes des yeux.

XVII. Siecle. 1662. STENON.

Stenon a découvert pluſieurs objets intéreſſants dans l'organe de l'œil, tels ſont les canaux excréteurs de la glande lacrymale, & ceux de la caroncule lacrymale des veaux. La glande lacrymale lui paroît être de la nature des glandes conglomérées. Stenon tire ſes conjectures de ſa propre ſtructure & de ſes uſages.

(*a*) Pag. 47.

XVII. Siecle. 1662. STENON.

Par une digreſſion étrangere à ſon ſujet, Stenon parle ici de certaines glandes qu'il dit avoir leur ſiege ſur l'épiglotte : elles ſont logées à la partie la plus relevée de ce cartilage, & leurs canaux excréteurs en traverſent l'épaiſſeur. Il entre auſſi dans quelques détails ſur les glandes du canal auditif externe de l'oreille ; il fait remarquer qu'elles ſéparent un liquide jaunâtre. La glande innominée de l'œil eſt, dit Stenon, placée à la partie ſupérieure de l'angle externe, elle eſt aſſez groſſe, preſque ronde, elle donne un léger prolongement qui s'incline vers le bas de l'orbite, ſa face antérieure eſt diviſée en lobes, pluſieurs vaiſſeaux ſortent de leurs interſtices. Ce ſont ces vaiſſeaux, qui, ſuivant cet Auteur, percent la conjonctive, en s'inclinant en avant à très peu de diſtance des cils. Il nous aſſure qu'il ſuffit d'étendre les angles des paupieres pour appercevoir les orifices de ces conduits : on peut, en ſuivant les moyens qu'il indique, en découvrir toute l'étendue : ce moyen eſt facile ; le voici tel qu'il nous l'apprend : *per quæ*, dit-il, *immiſſa ſine ſectione ſeta facilem in ipſam uſque glandulam tranſitum oſtendit* (*a*). Stenon nous dit qu'il a fait cette découverte le 11 Novembre 1661 : il examinoit à la clarté d'une chandelle les tuniques des paupieres d'un jeune agneau pour en découvrir la ſtructure, lorſqu'il trouva de petits ruiſſeaux de lymphe.

Stenon nous a auſſi donné une exacte deſcription d'une glande lacrymale du veau, placée à l'angle interne de l'orbite : il prétend y avoir découvert deux vaiſſeaux excréteurs en 1662 le 19 Juin, &c.

Quoiqu'il y ait dans l'orbite deux points lacrymaux diſtincts & ſéparés, il ne faut pas croire que les canaux dont ils ſont les orifices ſoient diviſés & indépendants ; ils ſe réuniſſent en un ſeul tronc dès qu'ils s'enfoncent dans le canal oſſeux. Stenon décrit ces canaux & le ſac lacrymal auquel ils aboutiſſent ; il avertit cependant qu'il a fait ces recherches ſur des animaux, & non ſur l'homme ;

(*a*) Pag. 88.

mais il ne doute pas que les mêmes vaiſſeaux ne ſe rencontrent ſur l'homme, comme on les voit dans ſur les animaux, *licet autem prædicta vaſa non niſi in brutis viderim, quin tamen etiam homini ſint conceſſa nullus dubito* (a). Les raiſons qu'il allegue ſont qu'on obſerve dans les yeux humains les mêmes canaux excréteurs que dans les animaux, & que par conſéquent l'homme doit être pourvu des mêmes vaiſſeaux ſecrétoires. Stenon prouve judicieuſement que la matiere des larmes coule par les points lacrymaux dans le ſac lacrymal, & de là dans le ſac naſal, qui la verſe dans le nez, lorſque ſa quantité n'eſt pas trop abondante; mais ſi l'excrétion des larmes eſt copieuſe, les points lacrymaux ne pouvant ſuffire à leur réſorbtion, ces larmes doivent couler au dehors de l'orbite, & ſe répandre ſur la face. Stenon ne veut pas, d'après ſes découvertes anatomiques, que les larmes coulent immédiatement du cerveau dans l'orbite, les arteres qui ſe diſtribuent aux glandes y portent le ſang: celles-ci en ſéparent la matiere des larmes, d'où elle coule ſur le globe de l'œil, & s'inſinue entre lui & les paupieres, par le moyen des vaiſſeaux excréteurs qu'il a déja décrits (b). C'eſt là que Stenon réfute l'opinion multipliée des Anatomiſtes ſur la ſécrétion & la nature des larmes: les uns vouloient qu'elles s'écoulaſſent à travers la conjonctive, comme à travers une éponge; les autres prétendoient qu'elle y étoit portée par le moyen des extrémités artérielles; quelques-uns par celles des veines, d'autres par les trous orbitaires internes. Il n'y a point d'opinions ridicules qu'on n'ait avancé pour expliquer la nature & la ſecrétion des larmes.

XVII. Siecle. 1662. STENON.

Examinons les travaux de Stenon, il n'a que la gloire d'avoir mieux décrit des objets connus avant lui. Avicenne & la plupart des autres Arabes avoient parlé des points lacrymaux, & les avoient groſſiérement décrits. Carpi en a donné une deſcription vague à la vérité, mais qui prouve que cet Auteur

(a) Pag. 90.
(b) Pag. 91.

XVII. Siecle. 1662. STENON.

les connoiſſoit. Cet Anatomiſte a auſſi parlé d'une maſſe graiſſeuſe qui humecte le tarſe. Ces détails déſignent la glande lacrymale. Véſale eut auſſi des notions confuſes des voies lacrymales ; mais Fallope en a parlé beaucoup plus pertinemment. Taliacot, Franco & Guillemeau, qui furent ſes Sectateurs, ſurpaſſerent les anciens Anatomiſtes, par l'exactitude qu'ils apporterent dans leurs deſcriptions. Mais il faut l'avouer, Fallope & quelques uns de ſes Sectateurs ont eu des idées plus juſtes ſur la ſtructure des parties que ſur leurs uſages. Fallope faiſoit venir les larmes des points lacrymaux, & croyoit que la glande lacrymale les abſorboit.

Aucun des Anatomiſtes que l'hiſtoire nous fournit n'a été plus circonſpect en expoſant les uſages des voies lacrimales, & en donnant leur deſcription, que Jean-Baptiſte Carcanus. C'eſt lui qui a avancé que les points lacrymaux aboutiſſoient à deux canaux ſéparés & diſtincts par les extrémités qui répondent à l'angle interne des yeux, mais réunis par celles qui répondent au nez. C'eſt là, dit notre célebre Anatomiſte Italien, que les canaux lacrymaux ſe réuniſſent en un ſeul qui s'ouvre dans le nez. Carcanus entre dans de plus longs détails, que je ne puis rapporter. Il eſt ſurprenant que les Anatomiſtes aient perdu de vue l'ouvrage de cet Auteur. Si Stenon l'eut lu, il eut vu que cet Anatomiſte étoit plus exact que lui dans la deſcription des points lacrimaux. Carcanus a auſſi fait des réflexions fort judicieuſes ſur la glande lacrymale ; c'eſt elle qui ſépare la matiere des larmes, & ce ſont les points lacrimaux qui l'abſorbent ; c'eſt par le moyen des vaiſſeaux lacrymaux qu'elles ſont conduites dans les narines. Carcanus étaie cette propoſition de pluſieurs preuves ſolides : & il a prouvé ſon opinion, quoiqu'oppoſée à celle de Fallope, qui avoit aſſigné aux larmes une route toute contraire.

Je ne paſſerai pas auſſi ſous ſilence les travaux de Salomon Albert, ni ceux de Caſſerius ; il ſeroit à deſirer que Stenon leur eût rendu la juſtice qu'ils méritent. Riolan n'étoit pas tombé dans la mépriſe de

Stenon : cet Auteur a diſtingué avec exactitude la glande lacrymale de la caruncule lacrymale, au lieu qu'il ſemble que Stenon les confond, en admettant des canaux excréteurs dans la glande lacrymale & dans la caruncule lacrymale. XVII. Siecle. 1662. STENON.

A la ſuite de ce même ouvrage, Stenon a joint un extrait de ſes travaux ſur pluſieurs canaux du nez : il prétend qu'au-deſſous de l'os ethmoïde, il ſe trouve deux canaux qui ſe dégorgent dans le ſac lacrymal ; qu'il en eſt d'autres qui rampent ſur les parties latérales du vomer, & qui communiquent avec des canaux particuliers qui ſe propagent juſqu'aux cartilages des narines : il a encore décrit quelques glandes de la membrane pituitaire, & a découvert dans les moutons des canaux diſtincts & ſéparés dans les narines, qui s'ouvrent à côté du vomer, qui percent les os maxillaires derriere les dents inciſives, & qui ſe réuniſſent en un tronc vaſculeux, béant dans la cavité de la bouche. C'eſt là ce que nous connoiſſons ſous le nom de canal inciſif. Stenon croit qu'il ſe trouve dans l'homme. Cependant il avoue ne l'avoir ſenſiblement vu que dans le veau : il y a, dit-il, dans le palais de l'homme & du chien un tubercule placé derriere les dents antérieures. Si on le comprime, on en voit couler quelques goutes de liquide, *quod ſi palati cœlum inſpexeris in homine quidem, ut & in canibus, ad anteriorum dentium radicem tuberculum exſurgere videbis, ad cujus latera modo tantillum preſſeris tunicam, gutta utrinque una proſiliens oris cum naribus commercium manifeſtabit* (*a*). Stenon avertit que ces conduits ſont dans les animaux diſtincts & ſéparés, mais que dans l'homme ils ſont réunis avant de pénétrer dans la bouche. Cette remarque eſt juſte, Néhédam en a profité ſans citer Stenon comme il auroit dû. Stenon a cependant eu tort de dire que ce canal de communication étoit court, qu'il méritoit plutôt le nom de tronc que de canal. Verrheyen a fait des recherches à ce ſujet ; mais il ne paroît pas avoir entendu Stenon. M.

a) Pag. 107.

XVII. Siecle. Morgagni a profité de leurs travaux ; comme il connoiſſoit les fautes de leurs deſcriptions, il a ſu les

1662. éviter. Quoique ces canaux ſoient aſſez ouverts du

STENON. côté des narines, qu'ils ſoient ſéparés & diſtincts, leur aboutiſſant au palais eſt ſi rétréci, qu'à peine peut-il donner paſſage au liquide. Voyez à ce ſujet les adverſaires de M. Morgagni (*a*) C'eſt auſſi dans ce traité que cet Auteur parle des vaiſſeaux lymphatiques qui ſerpentent ſur la membrane pituitaire ; il dit que les branches de certains ſe réuniſſent en des troncs vaſculaires fort gros.

Notre Anatomiſte a apperçu, en ouvrant les têtes de divers animaux, les cornets ſpongieux placés dans l'intérieur de l'organe du nez ; il a encore décrit avec préciſion les ſinus muqueux qu'on trouve dans la membrane pituitaire. Il mérite d'être lu dans tous ces détails.

Stenon revient ſur la plupart des objets dont je viens de rendre compte, dans ſon *ſpecimen de glandulis & muſculis* ; il y décrit la glande lacrymale & les points lacrymaux, les parotides, & les conduits qui portent la ſalive dans la bouche. Ces particularités ont déja été détaillées, c'eſt pourquoi je n'entrerai point dans de plus longues deſcriptions : mais Stenon s'eſt étendu dans cet ouvrage ſur les muſcles, il en donne les diviſions, & en indique vaguement la ſtructure ; il en eſt, ſuivant lui, de ſimples & de compoſés, les ſimples ſont ceux qui ont leurs fibres paralleles, & qui ſont tendineux à leurs extrémités ; les compoſés ſont au contraire ceux qui ont leurs fibres différemment entrelacées, & dont les fibres charnues ſont coupées par pluſieurs petits tendons. Cet Auteur prend le muſcle crotaphite pour exemple des muſcles ſimples ; il dit que ce muſcle eſt penniforme, & il décrit la membrane interpoſée entre ces fibres muſculeuſes. Stenon ne tombe pas dans l'erreur de pluſieurs Anatomiſtes, qui prétendent que ce muſcle ne s'attache point aux os du crâne, mais à un feuillet poſtérieur du péricrâne. Stenon avance que les

(*a*) Adverſ. anat. VI. pag. 11

fibres muſculeuſes du crotaphite, s'inſerent dans l'os même, & il ne décrit pas de membrane intermédiaire. XVII. Siecle. 1662. STENON.

Les tendons des muſcles ſont formés par la propre réunion des fibres muſculeuſes, beaucoup plus rapprochées que les fibres rougeâtres; les muſcles ſont pourvus de vaiſſeaux ſanguins, de nerfs & de vaiſſeaux lymphatiques. Notre Auteur avance cette propoſition : il avoue cependant qu'il n'a jamais vu de vaiſſeaux lymphatiques dans les muſcles : les fibres charnues ne lui paroiſſent pas longitudinales dans aucun muſcle relâché, il les croit légérement courbes & pliſſées : il connoiſſoit les replis membraneux qui ſéparent les fibres & qui recouvrent chaque muſcle en particulier. La maniere dont il s'exprime à ce ſujet eſt à la vérité un peu trop laconique; voici tout ce qu'il dit : *membrana non modo tranſverſo fibrarum ductu muſculum ambit, ſed & eodem ſe modo inter ſingulas ejus inſinuat fibras* (*a*).

Les fibres muſculeuſes ſont le véritable organe du mouvement : ce ſont elles qui ſe contractent. Les tendons ſont de ſimples cordages attachés aux extrémités des muſcles. Stenon admire le mouvement muſculaire, mais il n'oſe en rechercher la cauſe. Les contradictions qui ſe ſont élevées à ce ſujet ſont pour lui des preuves démonſtratives de la difficulté de propoſer quelques explications probables, il aime mieux décrire les effets que de chercher les cauſes d'un phénomene qu'il croit inexpliquable. Stenon a décrit les releveurs des côtes dont le vulgaire des Anatomiſtes donne communément la découverte à Verreheyen, ce ſont même ces muſcles décrits par quelques Anatomiſtes ſous le nom de *ſouſcoſtaux de Verreheyen.* Stenon dit qu'il mérite d'être diſtingué des muſcles intercoſtaux externes, quoiqu'ils ſoient de leur nature deſtinés à remplir les mêmes uſages : *fateor idem omnes præſtare munus, ſed id non obſtabit, quo minus pro diſtinctis habeantur, qui ortu diverſi, diverſum tendinis habent ſitum, &c.* (*b*). Ces muſcles, continue

(*a*) Pag. 19.
(*b*) Pag. 6.

XVII. Siecle. 1662 STENON.

Stenon, forment par leur direction des angles avec les côtes auxquelles ils s'attachent, & ils s'attachent d'un autre part aux apophiſes tranſverſes des vertebres. Stenon a indiqué la figure de ces muſcles, leurs fibres ſont reſſerrées vers les vertebres & s'épanouiſſent ſur les côtes.

Cet Anatomiſte a donné une deſcription plus exacte du muſcle ſacrolombaire; il nous apprend que les tendons de ce muſcle dans l'endroit où il recouvre les côtes, ne s'implantent pas tous à la côte voiſine; mais que quelques-uns d'eux paſſent ſur une ou ſur pluſieurs côtes, ſans y adhérer : certains tendons lui ont paru deſcendre, d'autres monter. Il prétend que les tendons qui montent abaiſſent les côtes, & ſervent à l'expiration, & que ceux qui deſcendent élevent les côtes & ſervent à l'inſpiration. Il fait la même remarque à l'égard du muſcle triangulaire du ſternum, qu'il place parmi les expirateurs.

Les fibres du diaphragme ne lui paroiſſent pas toutes dirigées du centre à la circonférence, elles ont diverſes directions; les unes s'approchent du centre tendineux, d'autres s'en éloignent. Les unes ſont obliques, les autres ſont droites. Stenon indique à quelques égards aſſez bien les attaches de ce muſcle aux côtes : il regarde le diaphragme, comme un très puiſſant inſpirateur, & dans l'expiration, dit-il, ce muſcle s'applanit.

La langue eſt pourvue d'un grand nombre de muſcles : notre Auteur l'avance d'après ſes diſſections, & rend à Nicolas Maſſa le degré d'honneur qu'il mérite, d'avoir avancé qu'elle étoit charnue : Stenon admet trois plans de fibres muſculeuſes dans l'intérieur de cet organe. Le plan ſupérieur a ſes fibres longitudinales. Des deux autres plans l'un a ſes fibres perpendiculaires à la baſe, l'autre a ſes fibres dirigées de haut en bas, & de l'axe de la langue vers les côtés.

Stenon s'eſt imaginé, car il ne parle pas d'après l'inſpection, que l'œſophage étoit pourvu de deux plans de fibres contournées en ſpirales : ces ſpirales ne ſont pas toutes dans la même direction. Les unes montent, les autres deſcendent, & elles s'entrelacent

mutuellement. *Ita ſe interſecant, ut quæ ſub altera eouſque inceſſerat, mox alteram ſcandens ſupra illam, donec ſibi iterum occurrant fibræ, progrediatur* a). XVII. Siecle. 1662. STENON.

Il eſt le premier qui ait examiné le cœur avec des yeux phyſiciens, il l'a regardé comme un muſcle, & a réfuté l'opinion de ceux qui lui attribuoient un parenchyme particulier. Les fibres dont ce viſcere eſt compoſé lui ont paru charnues au milieu, & tendineuſes à leurs extrémités : ces fibres ſont ſéparées & diſtinctes les unes des autres, comme les fibres des autres muſcles ; elles ſont pliſſées, & ſuivant Stenon, les muſcles forment avec les tendons divers angles. Les fibres muſculeuſes du cœur ſont obliques dans certains endroits, tranſverſes dans d'autres, & quelquefois circulaires : M. Stenon les compare à un 8 de chiffre, il croit qu'elles ſe réuniſſent toutes au ventricule gauche, & que peu ſe terminent à la pointe du cœur. Mais en général Stenon eſt fort obſcur dans ſa deſcription, tantôt il dit que les fibres ſont paralleles entr'elles, & tantôt qu'elles s'inclinent & s'entrelacent en formant divers angles. Lower qui écrivit peu de temps après lui, eut une notion plus exacte des fibres muſculeuſes du cœur.

Stenon a admis un grand nombre de nerfs dans le cœur, mais il ne les a point décrits ; il nie qu'il y ait des vaiſſeaux lymphatiques, & croit qu'on a confondu les nerfs avec de pareils vaiſſeaux ; les valvules lui paroiſſent être formées par les tendons des muſcles du cœur, &c. &c. Les travaux que Stenon a faits ſur les muſcles en général, méritent des éloges ; ce qu'il dit ſur les muſcles releveurs des côtes a quelque exactitude, mais ne lui appartient pas completement ; Fallope & Spigel étoient entrés avant lui dans quelques détails à ce ſujet.

On doit louer Stenon d'avoir comparé le cœur à un muſcle, & d'avoir entrepris de développer ſes fibres. Sa deſcription, quoique fauſſe, a déterminé Lower à faire des recherches ultérieures : cependant il faut avouer que celui-ci n'a pas

a) Pag. 13.

rendu à Stenon le témoignage qu'il mérite.

XVII. Siecle.

1662.

STENON.

Stenon parle dans ce même ouvrage de pluſieurs objets dont nous avons déja rendu compte. Je ne les rapporterai pas ici, pour ne pas me répéter Parmi ces détails, on trouve la deſcription de petites glandes de l'œſophage, celle de deux canaux pancréatiques que l'Auteur dit avoir trouvés dans pluſieurs oiſeaux, mais dont il ne détermine pas l'eſpece; il a auſſi vu le canal hépatique dans la poule d'Afrique, diſtinct & ſéparé du canal cyſtique, depuis ſon origine juſqu'à ſon inſertion. Ce canal hépatique étoit diviſé en deux vers l'inteſtin duodenum : de ſorte que cet inteſtin communiquoit au foie par trois ouvertures. Cette obſervation peut jetter quelque jour ſur la ſecrétion de la bile : il a fait pluſieurs recherches ſur les vaiſſeaux lymphatiques qui l'ont, à ce qu'il aſſure, mis à portée de voir leur communication avec les glandes conglobées : il préſume que ces vaiſſeaux verſent dans le péricarde l'humeur qu'on y trouve : qu'il y a un grand nombre de vaiſſeaux lymphatiques dans l'homme, qui verſent une pareille liqueur, & que l'eau contenue dans les ventricules du cerveau provient auſſi des vaiſſeaux lymphatiques.

On trouve pluſieurs lettres dans ce traité de Stenon : dans la premiere il donne une deſcription de la raye, & parle en paſſant des poumons de pluſieurs autres poiſſons; il s'eſt fort étendu ſur les ovaires de ces animaux, & ſur les œufs qu'il croit y être contenus, il préſume que c'eſt dans eux que le fœtus ſe forme, & il fait vaguement quelque application à l'homme de ſes découvertes ſur la raye. Comme Stenon eſt entré dans de plus longs détails à ce ſujet dans les actes de Copenhague; j'en parlerai plus bas.

Dans la ſeconde lettre, Stenon s'étend ſur la maniere dont le poulet ſe nourrit; le jaune eſt, ſuivant lui, la matiere de la nourriture, &c. Il a parlé des conduits omphalo-méſentériques. On trouvera encore des détails ultérieurs ſur cet objet dans l'analyſe de ſes mémoires imprimés dans les actes de Copenhague, &c.

Stenon entre dans de forts longs détails ſur le mouvement muſculaire, & il en indique ſcrupuleuſement

les phénomenes dans ſon *ſpecimen myologiæ* ; il y a fait uſage de la géométrie, & y a donné une longue deſcription des muſcles vertébraux ; il les diviſe en muſcles convergens & divergens ; il prétend que les tendons ſont identifiés avec la propre ſubſtance des os dans un âge un peu avancé. On voit, ſuivant lui, dans le fœtus, la continuité des fibres tendineuſes avec les fibres oſſeuſes ; les fibres muſculeuſes ſont repréſentées dans un grand nombre de planches : on y voit les muſcles ſimples & les muſcles compoſés ; les penniformes, les biceps & les triceps. L'Auteur a fait ſur les muſcles différentes préparations pour en examiner plus parfaitement la ſtructure : il fait dépendre la contraction d'un changement dans les angles des fibres muſculeuſes, & il entre dans quelques détails ſur les muſcles des animaux & ſur le mouvement muſculaire. XVII. Siecle. 1662. STENON.

Son diſcours ſur l'Anatomie du cerveau, eſt une critique judicieuſe des méthodes qu'on a employés avant lui, pour la diſſection de ce viſcere. Stenon prouve que de toutes les parties du corps, c'eſt celle que nous connoiſſons le moins. L'ame trouve des obſtacles inſurmontables lorſqu'elle ſe replie ſur elle-même ; il eſt très certain, dit notre Anatomiſte, » que le cerveau eſt le principal organe de notre ame, » & l'inſtrument avec lequel elle exécute des choſes » admirables ; elle croit avoir tellement pénétré tout » ce qui eſt hors d'elle, qu'il n'y a rien au mon- » de qui puiſſe borner ſa connoiſſance : cependant » quand elle eſt rentrée dans ſa propre maiſon, elle ne » la ſauroit décrire, & ne s'y reconnoît plus elle-mê- » me ». Stenon détruit les opinions les plus reçues, par des faits inconteſtables par leur évidence ; il fait voir que les dénominations de ſubſtance griſâtre & blanchâtre, ſont des mots vagues, & qui ne laiſſent aucune idée à l'eſprit ; il veut que ces ſubſtances ſoient fibreuſes, principalement la ſubſtance blanchâtre, & que les fibres ſe diſtribuent avec le plus grand ordre : » car de dire que la ſubſtance blanche n'eſt » qu'un corps uniforme, comme ſeroit de la cire où » il n'y a point d'artifice caché ; ce ſeroit avoir un

» ſentiment trop bas du plus beau chef-d'œuvre de la
XVII. Siecle. » nature ».

1662. Toutes les opinions qu'on a propoſées ſur la ſécré-
STENON. tion du fluide animal, lui paroiſſent érronées & abſurdes ; il en fait une énumération, & les réfute victorieuſement. L'on peut ſeulement douter, dit notre Anatomiſte, ſi le fluide qui coule dans les nerfs, ne ſeroit point la matiere même de la lumiere : & cette propoſition mérite l'attention des partiſans du fluide électrique dans les nerfs ; il croit que la meilleure méthode de diſſéquer le cerveau, ſeroit de ſuivre les nerfs dans l'intérieur de ce viſcere. Pour moi, dit-il, je tiens que la véritable diſſection, ſeroit de continuer les filets des nerfs à travers la ſubſtance du cerveau, pour voir par où ils paſſent & où ils aboutiſſent. Stenon ne ſe diſſimule pas que cette méthode eſt de très difficile exécution. Cet Auteur ſe récrie auſſi avec force contre ceux qui font des recherches ſur cet organe, après en avoir changé la poſition ; » il y en a qui donnent aux parties la » ſituation qu'ils croyent néceſſaire au ſyſtême qu'ils » ſe ſont imaginés, & cela ſans conſidérer que la na» ture les a ſitués d'une matiere tout-à fait contraire ». Stenon n'a pas reſpecté les plus grandes autorités ; il fait voir que le ſyſtême de Willis eſt erroné à pluſieurs égards, & que la machine de Deſcartes eſt très différente de l'homme : cette réflexion le porte à relever pluſieurs erreurs d'Anatomie qui s'y trouvent ; il fait voir que Deſcartes n'a pas eu une idée juſte de la poſition de la glande pinéale, qu'il a dit qu'elle étoit inclinée en avant, tandis qu'elle eſt inclinée en arriere, &c. Il doute que les ventricules ſe trouvent tels qu'on les décrit communément. Stenon fait obſerver qu'on les voit ſous différentes formes, ſuivant la méthode que l'on ſuit dans ſes diſſections. Ce diſcours eſt rempli de vues utiles à la pratique de l'Anatomie, & contient la maniere la plus ſûre de procéder à la recherche de la vérité ; d'ailleurs Stenon propoſe ſes opinions avec tant de modeſtie & de ſimplicité, qu'il mérite à tous égards l'éloge de M. de

Haller, *vir induſtrius, candidus, innocuus & magnus inventor* (a). XVII. Siecle.

Stenon eſt l'Auteur de pluſieurs mémoires inſérés dans les Actes de Copenhague. 1662. STENON.

Embryo monſtro affinis, Pariſiis diſſectus, vol. 1, p. 200.

Parmi pluſieurs vices de configuration, l'Auteur dit avoir vu un bec de liévre, avec écartement des os maxillaires; le clitoris étoit extrêmement prolongé; l'artere pulmonaire étoit plus groſſe que l'aorte.

Uterus leporis proprium fœtum reſolventis, ibid. Obſ. 111.

On trouva un fœtus, dans la trompe de cet animal, &c.

De vitulo hydrocephalo ad Sereniſſ. Magnum Hetruriæ Ducem Ferdinandum ſecundum epiſt, ex Italica in Latinam tranſlata à Domino Math. Motthio. Med. Doc. ibid. Obſ. 131.

Stenon s'étend fort au long ſur la ſtructure des glandes des tubercules du cerveau; il blâme ceux qui admettent dans le cerveau quatre cavités particulieres, parcequ'il croit que ces cavités ſont des dépendances les unes des autres, & parce qu'elles communiquent entr'elles. Les ventricules latéraux du cerveau de cet animal, étoient très diſtendus par le liquide qu'ils contenoient, quoique les deux autres ventricules en continſſent très peu; ce fait paroît contraire à l'opinion de Stenon, ſur la communication des ventricules; s'ils communiquoient entr'eux, comme il le croit, ils euſſent été uniformément diſtendus: la ſubſtance corticale du cerveau lui a paru jointe par divers prolongemens avec la ſubſtance blanchâtre, &c.

De ovo & pullo. Obſ. 34. vol. 2.

Ce mémoire eſt intéreſſant: Stenon y décrit avec beaucoup de préciſion les parties de l'œuf, les différens cercles, les membranes, les cordons, le jaune & le blanc; il a déterminé le tems du développement, & il a fait remarquer quelles étoient les

(a) Meth. ſtud. pag. 521.

XVII. Siecle.

parties de l'œuf qui formoient le poulet, & celles qui ſervent à ſa nourriture.

1662.

STENON.

Ex variorum animalium ſectionibus, hinc inde factis ſuper motum cordis auricularum & venæ cavæ. Obſ. 46. ibid.

Il a obſervé le mouvement périſtaltique des inteſtins ſur un chat, & n'a pu faire pénétrer l'air dans les vaiſſeaux lymphatiques, en ſoufflant dans l'artere cœliaque; il a vu que long-tems après la mort apparente de l'animal, le cœur recouvroit ſes mouvemens dès qu'on le touchoit. Lorſqu'on pique le ventricule droit, on voit le mouvement renaître, ce qui n'arrive pas, dit Stenon, lorſqu'on pince le ventricule gauche. Une portion des ventricules ſéparée de la maſſe du muſcle, ſe meut pendant un certain tems; il a vu le cœur d'un chien, tué peu de tems après ſa naiſſance, rougir lorſqu'il ſe dilatoit, ou que la pointe s'éloignoit de la baſe, & pâlir lorſque la pointe s'approchoit de la baſe & que les parois ſe rapprochoient. Le mouvement des oreillettes ne lui a pas toujours paru répondre à celui des ventricules du cœur. La veine-cave jouit auſſi d'un mouvement particulier: il a vu le mouvement de l'oreillette commencer par un angle, & ſe terminer à l'autre. Le même Auteur s'eſt convaincu que la préſence du ſang dans le cœur contribuoit à ſes battemens; ce fait mérite d'être conſulté avec attention. En examinant les battemens du cœur d'un fœtus de lapin, il a vu qu'il s'allongeoit après ſa contraction. Il a porté plus loin ſes obſervations: après toute ceſſation dans le mouvement des ventricules du cœur, cet Auteur a vu l'oreillette droite ſe mouvoir, juſqu'à ce qu'enfin ayant elle-même perdu tout ſon mouvement, il n'y eût plus que la veine-cave qui eût de pulſations; le ſouffle ſeul a redonné le mouvement au cœur, ainſi que la chaleur que Stenon lui communiqua avec le bout du doigt. Stenon conclut, 1°. que le mouvement du cœur peut ſe rétablir dès qu'on irrite cette partie, ſoit avec un inſtrument pointu, ſoit par le ſouffle, ſoit par un nouveau ſang qu'on y fait aborder. 2°.

Que

Que le mouvement ne provient pas de toute la ſubſtance du cœur, mais de quelques-unes de ſes fibres, & qu'il n'eſt pas néceſſaire que ces fibres ſoient naturellement entieres, puiſque le cœur continue à ſe mouvoir quoiqu'il ſoit bleſſé. 3°. Que la contraction ne ſe fait pas à la fois dans toutes les fibres, mais ſucceſſivement en commençant par une extrémité, & continuant ainſi juſqu'à l'autre de la même maniere qu'on l'obſerve dans le mouvement périſtaltique des inteſtins. Ces faits ſont aſſez intéreſſans & aſſez curieux par eux-mêmes, ſans qu'on ſoit obligé de recommander la lecture d'un pareil mémoire.

XVII. Siecle. 1662. STENON.

Obſervationes Anatomicæ ſpectantes ova viviparorum, Obſerv. 88.

Stenon nous avertit qu'il entend par le nom d'œufs les véſicules arrondies qui ſont remplies de liqueur, & qui compoſent une grande partie de la ſubſtance du teſticule, & le chorion avec tout ce qu'il renferme ; il appelle ſouvent les ovaires des femmes les teſticules, & il prétend que les œufs y naiſſent, & qu'ils prennent leur dernier accroiſſement dans la matrice ou dans les trompes ; il étaye ces propoſitions de preuves déduites de l'Anatomie comparée & humaine. Parmi les animaux qu'il a ſoumis à ſes expériences, il a plus fréquemment conſulté la vache ; mais ſes obſervations ſur la femme nous intéreſſent davantage. Comme elles ont eu de la vogue, que le ſyſtême des œufs a été adopté par un grand nombre d'Ecrivains, & qu'il eſt encore admis par quelques-uns, je ne crains pas de rapporter au long les travaux de Stenon. Il trouva les ovaires d'une femme d'environ cinquante ans remplis de véſicules ; en preſſant le côté de la matrice, on faiſoit ſortir une humeur ſéreuſe. Il a vu dans le ligament rond de la marrice, des fibres pareilles aux fibres muſculeuſes, qui ſe prolongeoient du côté de l'os pubis. Il diſſéqua dans la ſuite deux autres femmes à peu près du même âge que la premiere, & il y obſerva ces deux particularités ; il trouva dans les teſticules de l'un de ces ſujets quelques grains graveleux & deux vrais calculs, dont l'un

XVII. Siecle. 1662. STENON.

étoit arrondi & très petit ; l'autre, plus gros que le premier, avoit pluſieurs tubercules qui rendoient la ſurface inégale. La ſeconde femme avoit dans l'un des teſticules un corps tuberculeux, qui reſſembloit par ſa figure au calcul dont nous venons de parler, mais dont la ſubſtance étoit très différente ; car elle lui parut analogue à celle des teſticules. En diſſéquant une autre femme, Stenon obſerva attentivement le ligament rond de la matrice qui ſembloit avoir des fibres muſculaires; l'extrémité des trompes étoit frangée & parſemée d'une grande quantité de vaiſſeaux ſanguins, qui ſe prolongeoient ſur toute leur longueur, comme dans les ouies des poiſſons; les fibres des trompes ſe dirigeoient ſuivant leur longueur : l'air ſouffié dans les trompes paſſoit dans la matrice.

Obſervationes ova viviparorum ſpectantes. Obſerv. 89.

Stenon commente ici le mémoire que je viens d'analyſer, il a donné la deſcription anatomique des œufs de pluſieurs animaux, & les a fait repréſenter dans une planche particuliere.

Stenon n'eſt pas l'Auteur de ce ſyſtême, encore moins Graaff à qui quelques-uns en accordent la gloire. Hippocrate a parlé de l'œuf humain : ſa deſcription eſt vague à la vérité, mais celle d'Ariſtote eſt plus expreſſive ; Mathieu de Gradibus en a parlé pertinemment (*a*) ; Rhodion en a eu connoiſſance, & on trouvera dans Coïter, dans Aldrovande, & enfin dans Fabrice d'Aquapendente, le germe du ſyſtême de Stenon.

Hiſtoria muſculorum aquilæ. Obſerv. 127. ibid.

Stenon a vu dans cet animal un canal excréteur de la glande lacrymale, & il a décrit avec beaucoup de ſagacité les muſcles de ſa langue, &c.

Lymphaticorum varietas Obſ. 197.

Notre Anatomiſte en diſſéquant pluſieurs chiens, vit les vaiſſeaux lymphatiques s'ouvrir dans les veines, principalement dans la veine cave. Swammerdam les a fait repréſenter dans une planche ; les figu-

(*a*) Voyez notre Hiſtoire à l'article de MATHIEU DE GRADIBUS.

fes ſont aſſez groſſieres, quoiqu'elles expriment l'idée de l'Auteur. XVII. Siecle.

Ou trouve encore dans les Actes de Coppenhague un diſcours que Stenon prononça à ſon inſtallation dans la Chaire de Profeſſeur dans l'Univerſité de cette Ville; il s'y eſt étendu ſur l'hiſtoire de la ſcience qu'il devoit profeſſer. 1662. STENON.

Proemium demonſtrationum anatomicarum in theatro Hafnienſi Obſ 124.

Stenon avoit peu lu l'hiſtoire de ſon art, mais il étoit bon obſervateur, c'eſt ce qui a fait dire à un Ecrivain moderne, que Stenon étoit l'un des hommes de ſon ſiecle, qui connoiſſoient le mieux la bonne maniere d'étudier la nature, & qu'il joignoit le plus heureuſement les vues ſyſtêmatiqurs au talent d'obſerver.

DESCARTES.

Deſcartes (René), Philoſophe François, doit trouver place parmi les Anatomiſtes, parcequ'il eſt entré dans quelques détails d'Anatomie dans ſes ouvrages. Il étoit iſſu d'une famille noble de la Haie, en Touraine, où il naquit en 1597; ſes parens lui firent embraſſer l'état militaire, & il porta les armes en Allemagne & en Hongrie. Cependant ſon goût pour les ſciences lui fit quitter cet état; il ſe retira près d'Egmond, Ville de Hollande, & en quelques autres lieux des Provinces Unies: il y paſſa vingt-cinq ans à l'étude de la nature, & le livre des Méditations fut le premier qui ſortit de ſa plume; il en publia enſuite divers autres qui ont excité l'admiration des ſavans de l'Europe. Il fut perſécuté par divers Critiques, mais qui ne porterent point atteinte à ſa brillante réputation. Chriſtine, Reine de Suede, l'invita à aller à Stokholm, Deſcartes obéit; à peine fut-il arrivé que la Reine l'engagea à la venir trouver tous les jours à cinq heures du matin dans ſa bibliotheque; notre Philoſophe ſe rendit pluſieurs fois à cette honorable invitation; cependant ces conférences furent peu nombreuſes. Deſcartes mourut peu de tems après, en 1650, il n'étoit âgé que de 54 ans: on porta ſon corps dans DESCARTES.

XVII. Siecle. 1662. DESCARTES.

l'Egliſe de Sainte Genevieve du Mont, à Paris, où on lui a dreſſé un tombeau, ſur lequel on fit graver une épitaphe honorable à ſa mémoire. C'eſt aux Phyſiciens à entrer dans des détails ultérieurs, ſur la vie d'un homme qui a honoré la ſcience qu'ils profeſſent.

Voici les ouvrages de Deſcartes, dans leſquels on trouve quelques détails d'Anatomie.

De homine liber. Leidæ 1662, in-4°. *Pariſ.* 1664, in-4°. *Amſtelodami* 1677, 1680, & en françois ſous le titre ſuivant :

L'homme de René Deſcartes, & la formation du fœtus, avec les remarques de Louis de la Forge. Paris 1677, in-4°.

De motu cordis & circulatione ſanguinis epiſtola. Roterod. 1665, in-8°.

> Nihil fuit propius quàm ut everteret
> . . . . . artem Médicam.
>
> *Haller, in meth. ſtud. pag.* 57.

C'eſt plutôt par rapport à la célébrité qu'ont eu les ouvrages de Deſcartes, qu'aux réflexions Anatomiques qu'ils contiennent, que j'entre dans quelques détails. Les progrès de l'Anatomie ſont le fruit de l'obſervation & non celui du génie, & Deſcartes a moins conſulté la nature que ſon imagination. *L'homme de Deſcartes* eſt très différent de celui qui eſt ſorti des mains du Créateur. Cependant cet Auteur fait d'abord voir dans ſon prélude, que l'homme eſt formé d'une ame & d'un corps : il décrit le corps, & paſſe enſuite à l'ame. En décrivant le corps il veut qu'on s'imagine qu'il parle d'une machine ſemblable à notre corps, & cette fiction le met à même de décrire les parties de l'homme. Les parties les plus groſſieres de nos humeurs ſont ſéparées du ſang par des glandes, placées proche des arteres, elles reçoivent des troncs artériels conſidérables, au lieu que les glandes qui ſéparent les parties ſubtiles ſont éloignées des gros vaiſſeaux artériels, & arroſées par de très petites arteres ; de-là vient, dit ce fameux

Philoſophe, qu'elles ſéparent dans le cerveau un fluide très ſubtil, lequel pénétre dans les nerfs qui le portent aux muſcles. Deſcartes a fait repréſenter le cerveau, la ſtructure des nerfs & des muſcles, dans pluſieurs planches, mais l'imagination y a eu plus de part que l'inſpection des cadavres. Cet Auteur a auſſi fait repréſenter l'œil & ſes différentes parties ; le cœur, & quelques-uns de ſes vaiſſeaux, &c. Il s'imaginoit que le ſang ſortoit du cœur pendant ſa dilatation ; que le ſang pénétroit au contraire le cœur lorſque ſes ventricules paroiſſent reſſerrés. Deſcartes s'étoit perſuadé que le ſang étoit chaſſé du cœur par un feu d'une nature particuliere, qui le rareſioit dès qu'il parvenoit dans les ventricules, & comme il ne pouvoit plus revenir par rapport aux valvules qui s'y oppoſoient, il étoit eſſentiellement obligé de refluer vers les arteres : » & ſachez, dit » notre Philoſophe, que la chair du cœur contient » dans ſes pores un de ces feux ſans lumiere, qui la » rend ſi chaude & ſi ardente, qu'à meſure qu'il en» tre du ſang dans quelqu'une des deux chambres ou » concavités qui ſont en elle, il s'y enfle promptement & s'y dilate, ainſi que vous pourrez expérimenter que fera le ſang ou le lait de quelqu'animal que ce puiſſe être, ſi vous le verſez goutte à » goutte dans un vaſe qui ſoit fort chaud ; & le feu » qui eſt dans le cœur de la machine que je vous décris, n'y ſert à autre choſe qu'à dilater, échauffer, » & ſubtiliſer ; ainſi le ſang qui tombe continuellement goutte à goutte par un tuyau de la veine» cave, dans la cavité de ſon côté droit, d'où il s'exhale dans le poumon, & de la veine du poulmon » que les Anatomiſtes ont nommé *l'artere veineuſe*, » dans ſon autre concavité, d'où il ſe diſtribue par» tout le corps (*a*) ».

XVII. Siecle. 1662. DESCARTES.

Quelle biſarre explication ! Un grand homme peut-il la propoſer ſérieuſement : Deſcartes attaque Harvée, ſur ce qu'il a avancé que lorſque le ſang ſort des ventricules du cœur, les parois des ventricules ſe

(*a*) Pag. 32. édit. Paris, 1677, in-4°.

XVII. Siecle. 1662. DESCARTES.

rapprochent de la cloiſon, & il en appelle à l'expérience, & dit qu'il faut conſulter la nature ; mais elle lui refuſera ſon ſuffrage. Harvée a ſu lire dans ce grand livre ; il s'eſt dépouillé, pour ainſi dire, de ſa raiſon, lorſqu'il l'a conſultée ; au lieu que M. Deſcartes a plus ſuivi ſon imagination que le témoignage de ſes ſens.

L'opinion de Deſcartes, quoique dépourvue de toute probabilité, a été adoptée par la plupart des Philoſophes ſes contemporains, ou qui lui ont ſuccédé : pluſieurs Anatomiſtes même n'ont pu s'en garantir. Willis & Vieuſſens l'ont ſuivie d'aſſez près ; & à l'imitation de ceux-ci, on a expliqué par la fermentation & par l'exploſion, la plupart de nos fonctions.

Le ſyſtême de Deſcartes ſur le ſiége de l'ame, a moins ſéduit les Anatomiſtes que les autres Phyſiciens : mais avant de le réfuter, il faut en rendre compte. Deſcartes croyoit, tantôt que l'ame réſidoit dans la glande pinéale, & d'autres fois dans le *conarium*, qui communique, ſelon lui, avec toutes les autres parties du cerveau. On doit regarder la glande pinéale comme une ſource abondante, d'où les parties du ſang les plus petites & les plus agitées, coulent en même tems de tous côtés dans les concavités du cerveau..... Les eſprits ne s'arrêtent pas ſeulement en un eſpace, mais à meſure qu'ils entrent dans les concavités du cerveau par les trous de la petite glande, ils tendent d'abord vers ceux des petits tuyaux qui leur ſont le plus directement oppoſés. Pour donner plus de force à ſon ſyſtême, Deſcartes joint une deſcription de la glande pinéale. Suivant lui, elle eſt compoſée d'une matiere qui eſt molle, & elle eſt, pour ainſi dire, ſuſpendue par des peaux aſſez lâches, pliantes, & ſoutenues comme en balance par la force du ſang, que la chaleur du cœur pouſſe vers elle ; en ſorte que la moindre choſe peut l'émouvoir. Or, ſuivant que cette glande s'incline vers l'un ou l'autre côté, elle détermine les eſprits à pénétrer certains nerfs. Egayons la lecture de cet Ouvrage, en rapportant les propres paroles de l'Auteur, qui cher-

che à ſe faire entendre par cette comparaiſon. » Si
» vous avez jamais eu, dit-il, la curioſité de voir
» de près les orgues de nos Egliſes, vous ſavez
» comment les ſoufflets y pouſſent l'air en certains
» réceptacles, qui, ce me ſemble, ſont nommés à
» cette occaſion les porte-vents; & comment cet air
» entre de-là dans les tuyaux, tantôt dans les uns,
» tantôt dans les autres, ſelon les diverſes façons
» que l'Organiſte remue les doigts ſur le clavier. Or
» vous pouvez ici concevoir que le cœur & les ar-
» teres qui pouſſent les eſprits animaux dans les con-
» cavités du cerveau de notre machine, ſont comme
» les ſoufflets de ces orgues qui pouſſent l'air dans les
» porte-vents; & que les objets extérieurs qui, ſelon
» les nerfs qu'ils remuent, font que les eſprits con-
» tenus dans ces concavités entrent de-là dans quel-
» ques-uns de ces pores, ſont comme les doigts de
» l'Organiſte, qui ſelon les touches qu'ils preſſent,
» font que l'air entre des porte-vents dans quelques
» tuyaux : mais comme l'harmonie des orgues ne dé-
» pend point de cet arrangement de leurs tuyaux que
» l'on voit par dehors, ni de la figure de leurs porte-
» vents ou autres parties, mais ſeulement de trois
» choſes; ſavoir, de l'air qui vient des ſoufflets,
» des tuyaux qui rendent le ſon, & de la diſtribution
» de cet air dans les tuyaux : ainſi je veux vous aver-
» tir que les fonctions dont il eſt ici queſtion, ne
» dépendent aucunement de la figure extérieure de
» toutes ces parties viſibles que les Anatomiſtes diſ-
» tinguent en la ſubſtance du cerveau, ni de celle
» de ſes concavités; mais ſeulement des eſprits qui
» viennent du cœur, des pores du cerveau par où
» ils paſſent, & de la façon que ces eſprits ſe diſtri-
» buent dans ces pores (*a*).

XVII. Siecle. 1662. DESCARTES.

Cet ingénieux ſyſtême a été démenti plus d'une fois par l'obſervation. Les Anatomiſtes ont fréquemment trouvé la glande pinéale, ſquirrheuſe, gypſeuſe, graveleuſe, &c. ſans qu'il y ait eu altération dans les fonctions de l'ame. Voyez à ce ſujet le Mémoire que M.

(*a*) Pag. 52 & 53.

XVII. Siecle. 1662. DESCARTES.

de la Peyronie a inſéré dans le Recueil de l'Académie Royale des Sciences, année 1742; on pourra auſſi conſulter une Obſervation de Thomas Bartholin & de Schenckius ſur un cerveau de bœuf pétrifié, dont nous avons déja parlé à l'article Schenckius. On peut encore puiſer dans les Œuvres de Duverney, des preuves contraires à l'opinion du célebre Deſcartes.

L'hiſtoire de la formation du fœtus n'eſt fondée ſur aucun principe ſolide. Pour donner de la nouveauté, Deſcartes ſe plut à renverſer les opinions reçues, & qui étoient fondées ſur l'obſervation. Il n'a point ſuivi cette méthode d'étudier la nature, & il n'a pas plus de raiſon d'avoir voulu compoſer l'homme de ſon imagination, que d'avoir formé un univers imaginaire. Il aimoit mieux propoſer des explications chimériques, que de décrire un fait : pernicieuſe méthode qui égare l'eſprit humain, & l'éloigne de la vérité, lors même qu'il la cherche. Ce n'eſt pas en Médecine qu'il faut introduire le ſyſtême des tourbillons & autres fables, plus propres à faſciner l'eſprit qu'à l'éclairer.

Cependant je n'examine ici que les travaux de Deſcartes ſur l'Anatomie. Je ſais qu'il s'eſt rendu plus recommendable dans d'autres branches de la Philoſophie; mais je laiſſe aux Philoſophes le ſoin de le louer. Deſcartes croit au mélange des liqueurs de l'un & de l'autre ſexe; & il ſe perſuade que dans le tems du mélange, il naît une efferveſcence dans le centre qui produit le cœur : lequel eſt, ſelon lui, la premiere partie formée; le feu qui s'en émane & qui y eſt inné, éloignant les parties rameuſes, forme les différentes parties. Le cerveau eſt, après le cœur, celle qui eſt la premiere développée; & par un mouvement continuel, les arteres ſe joignent avec les veines. Lorſque les arteres & les veines commencent à ſe former, elles n'ont aucunes peaux, & ne ſont autre choſe que de petits ruiſſeaux de ſang qui s'étendent par-ci par-là dans la liqueur prolifique. Quelle explication vague ! un grand homme peut-il tenir un pareil langage ! Deſcartes a voulu expliquer les différents changements qui ſe font dans ces parties. Pour

faire ſentir le ridicule de ces explications, je rapporte ce qu'il dit ſur le développement des veines ſpermatiques : » Les deux veines qu'on nomme *ſpermatiques*, » ont été inſérées en la veine cave, auſſi bas l'une que » l'autre, au tems de leur premiere formation : mais » l'agitation de la grande artere, lorſque le foie & » la veine-cave ſe ſont détournés vers le côté droit, » a été cauſe que le lien où étoit inſérée la veine » ſpermatique gauche, s'eſt hauſſé peu à peu juſqu'à » l'*émulgente*, pendant que celui de la droite eſt demeuré ſans changement ; comme au contraire la » même cauſe a fait que la veine nommée *adypoſe*, » du rognon gauche, s'eſt hauſſée de l'émulgente où » elle étoit, juſqu'au tronc de la veine-cave, pendant que l'augmentation du foie a fait que la » droite s'eſt abaiſſée. Je ne feindrai pas de dire que » c'eſt celle que j'ai le plus long-tems cherchée, & » à la vérité de laquelle j'ai eu le moins d'eſpérance » de parvenir, bien qu'elle n'arrête pas les autres (*a*).

XVII. Siecle. 1662. DESCARTES.

Ce Philoſophe prétend que la cauſe principale de la mort réſide dans le reſſerrement des pores des parties. Il explique dans le même Traité les ſécrétions, par la différente configuration des pores des vaiſſeaux ſécrétoires ; & il a eu pluſieurs Sectateurs, parmi leſquels on compte Jean-Alphonſe Borelli, J. D. Guillelmini, J. P. Verheyen, Théod. Craanen, &c.

Dans la Diſſertation de Réné Deſcartes, inſérée dans le Recueil des Lettres de Jean Bewerwyck, Deſcartes ſoutient que le ſang ſort du cœur dans le tems de ſa dilatation ; fauſſe théorie démentie par toutes les expériences qu'Harvée & ſes Sectateurs ont faites : cependant Deſcartes eſt ſi perſuadé de la validité de ſon opinion, qu'il critique vivement Harvée ; mais comme cet Anatomiſte avoit la vérité de ſon parti, Deſcartes n'a pu altérer ſa gloire.

Bellini (Laurent), Profeſſeur dans l'Univerſité de Piſe, de l'Académie des Arcades, étoit d'une aſſez bonne famille de Florence, où il naquit en 1643. Il

BELLINI.

(*a*) Pag. 142.

XVII. Siecle. 1662. BELLINI.

fit ſa Philoſophie à Piſe, & il étudia les Mathématiques ſous le célebre Alexandre Marchettis, la Phyſique ſous Olive, la Méchanique & l'Anatomie ſous J. A. Borelli (*a*). Il fit de ſi rapides progrès ſous ces grands Maîtres, qu'il publia divers Ouvrages avant l'âge de vingt ans. Pour récompenſer ſes talents, le Grand Duc de Toſcane érigea en ſa faveur une chaire d'Anatomie, qu'il remplit avec éclat. Il en exerçoit les fonctions depuis plus de trente ans, lorſque ſa réputation l'appella à Florence : il étoit pour lors âgé d'environ cinquante ans. Il augmenta par ſa préſence la réputation qui l'y avoit devancé. Coſme III, Grand Duc, le choiſit pour ſon Médecin ; & Lanciſi, premier Médecin de Clément XI, le fit nommer premier Médecin conſultant de ce Pape. Il mourut à Florence le 8 Janvier 1703, âgé de ſoixante ans. Il avoit été lié avec les plus grands Médecins de l'Europe, tels que Borelli, Malpighi, Fracaſſati, Lanciſi & Pitcarne. Celui-ci fit publiquement la lecture des principaux Ouvrages de Bellini dans l'Univerſité d'Edimbourg, dont il étoit Profeſſeur.

De ſtructura renum obſervatio anatomica. Florentiæ, 1662. *Argent.* 1664, in-8°. *Amſtelod.* 1665, in-12. *Patavii*, 1666, in-8°. *Leydæ*, 1665, in-12, 1711, in-4°. &c.

Guſtus organum noviſſime deprehenſum, præmiſſis ad faciliorem intelligentiam quibuſdam ſaporibus. Bononiæ, 1665, in-12. *Lug. Batav.* 1711, &c.

Gratiarum actio ad Seren. Hetrur. Principem : Quædam anatomica in epiſtola ad Seren. Ferdinand II : & propoſitio mechanica. Piſis, 1670, in-12.

De urinis & pulſibus ; de miſſione ſanguinis, &c. opus. Bononiæ, 1683, in-4°. *Francof. & Lipſiæ*, 1685, in-4°. 1718, in-4°. *Leydæ*, 1717, in-4°. par les ſoins de Boerhaave.

Opuſcula ad Archibaldum Pitcarne, Piſ. 1695, in-4°. *Leydæ*, 1699, 1714, in-4°.

On y trouve les Traités ſuivants.

(*a*) Tractatus de ſtructurâ renum, pag. 17.

De motu cordis.
De motu liquidorum.
De motu bilis.
De ovo incubato.
Opera omnia, Venetiis, 1708, 1732.

XVII. Siecle. 1662. BELLINI.

L'ouvrage de Bellini ſur la ſtructure des reins eſt écrit avec peu d'ordre, quoiqu'il contienne quelques faits importants. Bellini avertit que c'eſt en aſſiſtant aux diſſections que Borelli faiſoit de divers animaux, qu'il eut l'idée de faire des recherches ſur les reins. Avant de donner une idée de ſes travaux, Bellini fait un détail hiſtorique des recherches que les anciens Auteurs avoient faites. On eſt ſurpris que dans cette énumération, il ait omis de parler du célebre Euſtache. Boerhaave a fait la même remarque : *multa quidem habet*, dit-il, *quæ Euſtachius jam invenerat, ex eo enim ſe ornaverunt plurimi, quod lateret ille liber, neque furtum facile agnoſceretur (a)*. Il eſt vrai que Bellini en donne ailleurs la raiſon. Les Ouvrages de cet Anatomiſte n'étoient preſque point connus du tems de Bellini, & cet Auteur avoue qu'il ne les a connus qu'après avoir fini ſon livre : on le croit ſans peine, quand on compare les deux écrits. Celui de Bellini eſt à pluſieurs égards inférieur à celui d'Euſtache, quoiqu'il roule ſur le même objet. Avant de les mettre en parallele, rendons compte des travaux de Bellini. Cet Auteur nie que les arteres émulgentes s'anaſtomoſent avec les veines (*b*) ; & les plus fortes raiſons qu'il en allegue, c'eſt que les ſécrétions de l'urine ne pourroient ſe faire. *Quinimo nec illam (anaſtomoſin) fieri poſſe credendum eſt, quoniam anaſtomoſes natura ſemper abhorret, ubi ſimilis humorum diſgregatio proficitur.* Tout au plus, dit Bellini, peut-on admettre les anaſtomoſes des arteres avec les arteres collatérales, & des veines avec les veines voiſines. Malpighi l'avoit obſervé ; Bellini le cite pour garant.

Ces réflexions anatomiques donnent lieu à Bellini d'en faire d'ultérieures ſur la ſtructure des reins.

(*a*) Meth. ſtud. med. pag. 412.
(*a*) Pag. 56. édit. Amſtel. 1665, in-12.

XVII. Siecle. 1662. BELLINI.

Outre les vaiſſeaux lymphatiques, les arteres & les veines, les reins ſont pourvus d'un grand nombre d'autres vaiſſeaux ; ils forment une maſſe que Bellini nomme la chair fibreuſe : *quam fibroſam renum carnem in poſterum appellabo* (*a*). Les vaiſſeaux ſanguins qui pénetrent les reins, ſe diviſent, ſuivant Bellini, en un nombre prodigieux de ramifications qui entourent (les papilles) en forme d'anneau : *Per fibroſam carnem feruntur, & circulariter illius partes amplectentes, rotundam figuram emulantes.* Il naît de la ſurface interne de ces anneaux vaſculeux, d'ultérieures ramifications qui s'enfoncent, dit Bellini, dans les interſtices de la maſſe fibreuſe, & qui produiſent d'autres petits anneaux. Bellini admet cependant un eſpace intermédiaire entre ces anneaux vaſculeux & la maſſe fibreuſe des reins. Cet Auteur fait remarquer que les veines accompagnent les arteres ; & qu'elles ſont recouvertes par un prolongement de la tunique qui revêt le rein.

Tels ſont, dit Bellini, les vaiſſeaux capillaires qui aboutiſſent à la concavité des anneaux vaſculeux ; il en eſt d'autres qui aboutiſſent à la convexité de ces mêmes anneaux : Bellini croit qu'ils ſe rendent à la ſurface extérieure du rein : & il eſt ſi perſuadé de l'exiſtence de ces vaiſſeaux, qu'il donne le moyen de les découvrir. Quant à ceux qui aboutiſſent à la ſurface, il dit qu'on peut les démontrer par l'injection : lorſqu'on a dépouillé le rein de ſa lame extérieure, on voit une partie de la liqueur qu'on injecte, tranſuder à travers les reins, &c. Si on coupe le rein, ajoute-t-il, on voit les vaiſſeaux qui traverſent la ſubſtance fibreuſe ; & il prétend qu'on peut voir les aréoles que ces vaiſſeaux forment dans les reins en tirant légerement avec le doigt les maſſes fibreuſes.

La ſubſtance des reins eſt, ſuivant Bellini, formée d'un nombte prodigieux de vaiſſeaux particuliers : *Nulla enim*, dit-il, *alia ſubſtantia renum eſt, quam infinitorum ſui generis vaſorum aggregatum* (*b*). Quand on coupe le rein, & de quelque maniere qu'on faſſe

(*a*) Pag. 59.
(*b*) Pag. 64.

l'inciſion, on apperçoit des faiſceaux de fibres qui, de la ſurface extérieure du rein, aboutiſſent dans les cavités de ce viſcere. Bellini n'admet que deux ſubſtances dans les reins; les vaiſſeaux ſanguins & la maſſe fibreuſe. XVII. Siecle 1662. BELLINI.

Les fibres rénales, c'eſt ainſi que parle Bellini, qui ſont rougeâtres vers la ſurface extérieure du rein, deviennent blanchâtres, & s'approchent les unes des autres; dès qu'elles pénetrent la cavité du rein, elles ne forment pour lors qu'un corps,..... & il en réſulte autant de papilles de la groſſeur d'un pois & de la figure d'une verrue, qu'il y a de baſſinets dans les reins (*a*).

Bellini fait obſerver que lorſqu'on a détaché les goulots, le pelvis eſt hériſſé de monticules qui ſont autant de faiſceaux urinaires. Quand on preſſe les extrémités de ces mamellons, on en exprime une certaine quantité d'urine qu'on voit tranſuder à travers les extrémités de ces mêmes mamellons, par un nombre prodigieux d'orifices. L'Auteur dit qu'on peut s'aſſurer par le goût, que la liqueur qui ſuinte eſt de l'urine véritable. Les filaments dont Bellini parle, ne ſont pas muſculeux, ils s'aminciſſent par la macération; au lieu que les fibres muſculeuſes ſe gonflent. Celles-ci oppoſent une certaine réſiſtance à la main qui les diſtend; au lieu que les filets des reins ſont caſſants, friables & mols; & c'eſt ce qui donne lieu à notre Auteur de conclure, *fibras haſce muſculos non eſſe, ſed meatus & canaliculos.* Ce ſont ces vaiſſeaux que les Anatomiſtes ont dans la ſuite appellés *ductus Belliniani*, quoiqu'Euſtache les eût déjà décrits.

Ces faits ſont intéreſſants; il eſt fâcheux que Bellini les ait préſentés avec l'obſcurité qui regne dans tous ſes écrits. Des vaiſſeaux ſanguins il paſſe aux vaiſſeaux urinaires, & de ceux-ci aux vaiſſeaux ſanguins; de maniere qu'il n'obſerve aucun ordre, ce qui l'éloigne ſans ceſſe de ſon objet. Il me paroît que Bellini qui a beaucoup profité des travaux d'Higmore dans ſa deſcription des vaiſſeaux ſanguins du

(*a*) Admittunt enim tot diſtinctas papillulas piſi magnitudine, verrucæ inſtar acutas, quot ſunt pelvis fiſtulæ, pag. 67.

XVII. Siecle. rein, les a mieux dépeints que n'avoit fait Euſtache : mais celui-ci a donné une deſcription auſſi complette
1662. des vaiſſeaux urinaires, & a parlé de la ſubſtance
BELLINI. corticale inconnue à Bellini ; puiſqu'il prétend que les vaiſſeaux urinaires s'étendent de la ſurface vers les cavités des reins. Bellini auroit pu puiſer quelques faits dans les ouvrages de Carpi ; & quoiqu'il ait critiqué Fallope, il auroit pu profiter de ſes remarques ſur la ſubſtance extérieure du rein.

On trouve à la fin du traité que je viens d'analyſer, onze planches ſur les reins ; elles ſont groſſieres : les papilles y ſont cependant aſſez bien exprimées, mais la ſubſtance corticale n'y eſt point repréſentée comme elle devroit l'être.

Le traité de l'organe du goût de Bellini eſt le fruit de ſes lectures & de ſes recherches ſur les animaux & ſur l'homme. Avant d'entrer en matiere, cet Auteur fait un détail hiſtorique des travaux de la plupart de ſes prédéceſſeurs ; & par tout ce qu'il rapporte, on voit que la langue étoit de ſon tems un des organes le moins connu. Bellini compoſoit ſon ouvrage ſur l'organe du goût en même tems que Malpighi s'adonnoit à des recherches ſur la langue, qu'il nous a communiquées, & dont j'ai précédemment rendu compte. C'eſt Borelli qui annonça à Bellini la diſſertation que Malpighi venoit d'écrire. Bellini en témoigne ſa ſurpriſe fort au long dans l'ouvrage que j'analyſe ; mais comme il avoit des travaux ſuivis ſur cet objet, il crut devoir les rendre publics pour qu'on pût voir ce qu'ils avoient obſervé de commun, & ce que chacun d'eux avoit vu de particulier.

La deſcription que Bellini donne de la langue, approche tellement celle de Malpighi, qu'elle roule à peu près ſur les mêmes objets ; & il me paroît qu'elle lui a ſervi de modele. Bellini après ces détails hiſtoriques, tâche de prouver que les ſels ſont les vrais corps ſapides ; il croit que les alimens qui n'ont qu'un goût très émouſſé, ont leurs ſels, ou en petite quantité, ou peu développés ; & que ceux au contraire qui ont un goût piquant, ſont doués d'une grande quantité de ſels, dont les pointes ſont libres, développées, &c.

Ces faits ſont rapportés fort au long dans l'ouvrage de Fracaſſati ; & l'on eſt encore fort en peine de décider à qui ils appartiennent, parceque les ouvrages ont paru à peu près dans le même tems : tous deux ſont datés de l'année 1665. XVII. Siecle. 1662. BELLINI.

Suivant Bellini, les ſels n'agiſſent que lorſqu'ils ſont fondus : la ſalive eſt leur véritable menſtrue ; elle découle en grande quantité dans la bouche. Bellini en indique les ſources d'après les Auteurs les plus connus. Il cite Warthon ; mais il s'éleve contre ſes découvertes : il prétend que Berenger, Carpi & Achillinus ont connu les canaux excréteurs des glandes maxillaires, & il avoue que Galien & Avicenne connoiſſoient les ouvertures des glandes amigdales (*a*).

Pour déterminer le véritable organe du goût, Bellini procede par la méthode d'excluſion. Ce ne ſont pas les muſcles qui ſentent les ſaveurs ; ce n'eſt pas la membrane qui les revêt, ni les vaiſſeaux qui les arroſent, ni les glandes de la bouche, mais les papilles nerveuſes Il le prouve par le raiſonnement & par l'expérience ; il eſt fâcheux qu'il ſoit ſi diffus & ſi obſcur dans ſa maniere d'écrire : cependant pour mieux ſe faire entendre, Bellini donne une deſcription de la langue, & il procede de l'extérieur à l'intérieur. Les faits ſuivants nous ont paru dignes d'être rapportés.

Bellini dit que la langue n'a pas une égale couleur dans toute ſa ſurface ; qu'elle eſt d'un rouge plus foncé vers la pointe que par tout ailleurs ; & que vers ſes parties latérales & du côté des amigdales, elle eſt jaunâtre (*b*). C'eſt en vain que Bellini a cherché la membrane poreuſe & ſpongieuſe de la langue ; il n'a pu la découvrir, quelques ſoins qu'il ſe ſoit donné : *Eamque*, dit-il, *licet æquo diligentior fuerim, nunquam deprehendere potui* (*c*). Mais Bellini a trouvé une membrane toute différente, ſur la ſurface de laquelle s'éleve un nombre prodigieux de corps aſſez ſaillants & aſſez forts vers la pointe de la langue, mais

(*a*) Guſtûs organum, pag. 116. édit. 1665.
(*b*) Pag. 182.
(*c*) Ibid.

XVII. Siecle.

1662.

BELLINI.

qui deviennent peu à peu moins apparents à proportion qu'ils s'approchent de la baſe de la langue; cependant ils ne diminuent pas juſqu'à cette extrémité. A très peu de diſtance de la baſe, ils deviennent plus nombreux, & ſe réuniſſent de maniere que la langue devient boſſelée. Quand on examine ces corps avec la lentille, on voit qu'ils ſont coniques, & qu'ils ſont beaucoup plus aigus vers la pointe de la langue, qu'ils ne le ſont ailleurs; ils ſont inclinés devant & en arriere. La face antérieure & qui regarde les dents inciſives, eſt convexe; la poſtérieure eſt concave. Pour en donner une idée groſſiere, Bellini les compare aux dents du peigne des Cardeurs, ou aux griffes de certains animaux: *Ut uno verbo loquar*, dit notre Anatomiſte, *tam figura, quam ſitus hujus ſubſtantiæ, vel carminatorii pectini dentibus, vel ruſtici raſtri, vel aquilis unguibus, aut felinis (ſi conicæ eſſent ex toto) poſſent non immerito comparari* (*a*). L'obliquité de ces éminences eſt plus ſenſible vers la pointe qu'elle ne l'eſt ailleurs. Bellini indique cependant quelques différences qu'on obſerve dans les animaux, chez leſquels leur ſtructure approche de la ſubſtance des os, ou de celle des cartilages. Avec l'âge leur ſtructure change; ils deviennent cartilagineux, & enſuite oſſeux, comme l'on voit le follicule des dents s'oſſifier, ainſi que la racine de l'artere aorte. C'eſt toujours Bellini qui parle; & cet Auteur ajoute qu'il a ſouvent trouvé dans le cerf l'aorte oſſifiée. Il dit qu'il y a ſi peu de papilles entre le frein & la pointe de la langue, qu'il ne ſe fait dans cette partie aucune ſenſation de goût. On obſerve le contraire ſur les bords de la langue, ſur la pointe & à la baſe. Il a vu à côté de ces éminences pyriformes, d'autres corps ſaillants qu'on découvre après avoir enlevé la membrane réticulaire (*b*) [car Bellini admet ici ce qu'il ſemble avoir déja réfuté]. Ces éminences ſont placées ſans ordre; leur nombre, leur poſition, leur figure varient beaucoup: on en compte quelquefois trois cents, d'autres fois quatre cents,

(*a*) Pag 184.
(*b*) Pag. 191.

&

& Bellini parle de quelques langues qui en avoient cinq cents, &c. . . . . Si on les examine au microſcope, on voit qu'elles ſont percées d'un grand nombre de trous, & que certaines paroiſſent raboteuſes, & d'autres polies. *Adeo ut non videatur conſtans naturæ inſtitutum & neceſſarium, ut ipſarum ſuperficies ſit levis aut aſpera.* Bellini fait obſerver que certaines éminences qui, peu de tems après la mort, paroiſſent convexes, ſemblent concaves ſi on les examine quelque tems après. Les tubercules de cette eſpece ſe trouvent principalement ſur le milieu du dos de la langue. . . . . Quoiqu'ils n'aient pas de profondes racines, ils ſont cependant fort adhérents, & ils ne donnent aucun liquide lorſqu'on les comprime, *expreſſi nihil evomunt.* Après un certain tems, les tubercules paroiſſent membraneux, ſecs & flaſques.

XVII. Siecle. 1662. BELLINI.

La membrane qui recouvre la langue vers les amigdales, eſt percée de quelques trous par leſquels il s'écoule une humeur tantôt blanchâtre, tantôt jaunâtre, & quelquefois noirâtre. Le même Auteur parle d'un trou en forme d'entonnoir, dont les parois ſont unies & lubréfiées par une liqueur viſqueuſe, &c. *Licet ex iis oſcillis aliquatenus introſpicere citra ſectionem, & cavitas ſeſe offert infundibulum referens, & in nervum deſinens immediatè; cæterum & ipſa cavitas levis eſt, & inſuper propter viſcidi humoris affluxum lubrica nullis donata conis, aut duris, aut mollibus, nullis inſignita papillaribus protuberantiis.* (a) Tels ſont les objets remarquables qu'on apperçoit ſur la ſurface de la langue. On en trouve un grand nombre d'autres lorſqu'on fouille dans l'intérieur de ce viſcere. Bellini a fait de vains efforts pour enlever la peau extérieure; mais il eſt parvenu à ſéparer la membrane à laquelle les racines des cônes adherent: il l'a détachée de la langue depuis ſa pointe juſqu'à ſa baſe; & il s'eſt auſſi convaincu que la même membrane recouvroit les amigdales, la luette, le palais, les parties latérales de la bouche, & autres parties. *Ita ut*, dit-il, *non immerito nomine communis veniat, &c.*

(a) Pag. 195.
(b) Pag. 196.

XVII. Siecle. 1662. BELLINI.

Bellini fait remarquer que cette tunique n'a pas par-tout la même épaiſſeur ; elle eſt épaiſſe vers la pointe de la langue, elle l'eſt moins vers la baſe, & elle eſt encore plus fine vers les côtés. Bellini a examiné cette membrane ſur des langues cuites & ſur des langues crues : il a vu qu'on la diviſoit facilement en deux lames dans les langues cuites, au lieu qu'on ne pouvoit la diviſer dans les langues crues.

Pour rapporter ces faits ſi faciles à exprimer, Bellini conſacre pluſieurs pages à des détails ſuperflus : il eſt ſi diffus & ſi prolixe, qu'on ne peut lire ſon ouvrage qu'avec dégoût. J'y ai trouvé la deſcription de quelques papilles qu'il compare à des champignons. (*a*) Leurs péduncules ſont autant de nerfs, fournis par les branches des nerfs voiſins (*b*). On voit par là que cet Auteur a eu une idée des glandes de la langue. &c. &c. &c. On trouve à la fin de ce Traité, une lettre de Bellini à Malpighi, dans laquelle il lui raconte les circonſtances qui l'ont déterminé à entreprendre ſon ouvrage ſur l'organe du goût : elle eſt auſſi diffuſe que ſes autres ouvrages.

Bellini eſt encore l'Auteur de quelques réflexions ſur la reſpiration & ſur la ſécrétion de la bile. Ces remarques ſe trouvent dans une lettre qu'il écrivit à Ferdinand II, Grand Duc de Toſcane, en remercîment de la Chaire d'Anatomie à Piſe qu'il en avoit obtenue. Suivant Bellini, l'air pénetre la trachée-artere par ſon poids & par ſon élaſticité, &c. Bellini admet des fibres muſculeuſes dans la ſtructure des poumons. Les muſcles intercoſtaux ſervent à l'inſpiration ; & c'eſt pendant ce tems de la reſpiration que le diaphragme s'applanit en ſe contractant.

Dans cette même lettre, Bellini fait auſſi quelques remarques ſur la bile & ſur les canaux qui la contiennent : il réfute l'opinion de ceux qui préſument qu'elle eſt portée dans la veine-cave par un canal excréteur. La bile qu'on trouve dans la véſicule du fiel, a une plus grande amertume que celle qui coule du foie par le canal hépatique. Bellini croit que la véſi-

(*a*) Pag. 208.
(*a*) Pag. 210 & ſuiv.

cule du fiel ne ſe vuide que dans le tems qu'elle eſt comprimée par quelques corps extérieurs, comme les inteſtins dilatés pat la matiere digeſtive, &c. XVII. Siecle. 1662.

On trouve peu de détails d'Anatomie dans le Traité de Bellini ſur les urines; ceux mêmes qui y ſont répandus, ne ſont point originaux: il dit que l'urine prend diverſes couleurs, à proportion qu'elle perd de ſa fluidité, &c. BELLINI.

Il y a dans le Traité du pouls, quelques réflexions phyſiologiques ſur les arreres. L'Auteur y fait voir que les arteres ſe dilatent lorſque le cœur ſe contracte, *aut vice versâ*: il avance que toutes les arteres ſont en diaſtole dans le même inſtant, & que la ſyſtole a lieu auſſi dans le même tems.

Ces mêmes remarques ſe trouvent dans le Traité de la Saignée. Bellini y parle peu d'Anatomie; cependant parmi ces explications, il indique quelques valvules des veines, & en rapporte les uſages. Selon lui, la ſaignée augmente la circulation du ſang; & ce ſang ne coule de la veine que parceque la force expultrice eſt ſupérieure à la force rétentrice. Bellini croyoit à la dérivation, &c. Ces faits appartiennent à l'hiſtoire de la Médecine.

Cet Auteur rapporte l'hiſtoire de quelques ouvertures de cadavres, dans l'ouvrage qu'il a compoſé ſur les fiévres. Il dit qu'à la ſuite des fiévres intermittentes, on trouve ſouvent des tubercules purulents dans le canal inteſtinal.

Les opuſcules de Bellini roulent ſur différents ſujets. Il y a une Diſſertation ſur le mouvement des muſcles: c'eſt là que Bellini prouve par l'expérience, que les nerfs ſont de vrais canaux, par leſquels coule le fluide vital. Cet Auteur a lié le nerf diaphragmatique d'un animal vivant, & il a vu les mouvements du diaphragme interceptés; ils renaiſſoient dès qu'on ôtoit la ligature, &c.

Il y a encore une Diſſertation ſur le mouvement du cœur, & ſur celui des liquides: Bellini y avance que les arteres ſont coniques; que dans l'inflammation la circulation du ſang augmente, & qu'il y a obſtruction dans quelques vaiſſeaux.

XVII. Siecle. 1662. BELLINI.

Le même Auteur prétend dans une diſſertation inſérée dans l'ouvrage poſthume, que le poumon eſt pourvu de fibres muſculeuſes ; & dans une autre il y prouve que la bile coule immédiatement du fond dans la véſicule du fiel.

Bellini s'eſt occupé à connoître le méchaniſme de l'incubation de l'œuf ; il s'étend ſur-tout ſur les effets de l'air. Les mêmes faits ſont détaillés dans le *giornale de' letterati* : & dans cet ouvrage poſthume que j'analyſe on trouve quelques réflexions de l'Auteur ſur la ſtructure des glandes. Les teſticules lui paroiſſent un compoſé de vaiſſeaux différemment entortillés : Bellini s'eſt perſuadé qu'ils pouvoient s'étendre juſqu'à trois cens aulnes de Florence. Il fait quelques remarques ſur la contractibilité, & ſur l'irritabilité, & il rapporte diverſes expériences ſur le mouvement des liquides, qu'il dit avoir faites en préſence de l'Académie *della Cruſca*. M. de Haller n'ajoute pas beaucoup de foi aux travaux de Bellini ; il recommande de répéter ces expériences avant de les admettre.

CHAMBRE.

Chambre (Marin Cureau de la), étoit né au Mans, en 1594 ; il fut Docteur en Médecine, & ſon ſavoir lui mérita la confiance du Chancelier Seguier, qui le prit pour ſon Médecin. De la Chambre devint Médecin ordinaire du Roi ; il fut reçu de l'Académie Françoiſe en 1633, & de l'Académie Royale des Sciences en 1666 ; il brilla dans ces deux Compagnies, & mourut en 1671. Il fut enterré dans l'Egliſe de Saint Euſtache : il a laiſſé deux fils, l'aîné François de la Chambre, premier Médecin de la Reine, & le ſecond, Pierre de la Chambre, Curé de Saint Barthelemi, & de l'Académie Françoiſe. Ses ouvrages ſont fort nombreux : voici ceux dans leſquels on trouve quelques détails d'Anatomie.

Nouvelles obſervations ſur l'iris. Paris 1662, in-4°.

Nouvelles penſées ſur la cauſe de la lumiere. Paris 1662, in-4°.

Les caracteres des paſſions. Paris 1662, 1640, in-4°. *Amſtel.* 1658, in-8°. *Francfort* 1672, en Allemand.

Traité de la connoiſſance des animaux. Paris 1648, in-4°.

Nouvelles conjectures ſur la digeſtion, Paris 1636, in-4°. XVII. Siecle.

De la Chambre préſume dans ſes nouvelles Conjectures ſur la digeſtion, que les aliments ne deviennent pas, dans l'eſtomac, liquides par fuſion ou liquéfaction, ni par réſolution ni par putréfaction, mais par diſſolution. Selon lui, cette diſſolution ne ſe fait pas par une humeur aqueuſe, ni par une humeur acide; mais par des eſprits diſſolvants. Or, notre Auteur fait couler ces eſprits des parties voiſines; la rate en eſt la ſource la plus abondante: l'eſtomac en produit auſſi, mais en plus petite quantité. Les arteres, les veines & les nerfs, ſont les voies par leſquelles coulent les eſprits Pour appuyer ſon ſyſtême, de la Chambre examine la diſſolution des fluides, & la ſuite des maladies, &c. 1662. CHAMBRE.

Notre Auteur fait dans ſon Traité ſur l'iris, quelques remarques ſur la réflexion & réfraction des rayons lumineux dans l'œil: & parle des différentes couleurs; il prétend que l'impreſſion en eſt portée à l'œil par des rayons d'une nature particuliere; car il eſt certain, dit-il, que ſi l'on regarde le ſoleil dans l'eau, ſa lumiere ſouffre différentes réflexions & réfractions, ſans changer de couleur. Cette remarque eſt juſte, & fait honneur à de la Chambre: c'eſt aux Hiſtoriens de la Phyſique à l'appuyer.

Drelincourt (Charles) Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier, Médecin du Roi de France, & Profeſſeur d'Anatomie & de Médecine à Leyde, naquit à Paris en 1633, de Charles Drelincourt, Miniſtre Proteſtant, connu par pluſieurs ouvrages ſur la religion qu'il profeſſoit. Il fut élevé dans la religion de ſon pere, & étudia les belles-lettres ſous les Profeſſeurs les plus célebres de Paris. Il ſe diſtingua dans ſon cours de Philoſophie, après lequel il étudia quelque tems l'Anatomie ſous Riolan. En 1650, & le 4 Septembre, il alla à Saumur prendre le dégré de Maître-ès-Arts & celui de Docteur en Médecine. Cependant peu ſatisfait de ces grades, il alla à Montpellier pour y acquérir un nouveau Doctorat. Il paſſa Bachelier au commencement de DRELINCOURT.

XVII. Siecle. 1654, ſous le célebre Riviere, & il y prit le bonnet de Docteur le 28 Août de la même année. Drelincourt revint à Paris, où il entreprit la pratique de la Médecine; il fut le Médecin de la maiſon de Turenne, qui le prit lorſqu'il alla commander les Troupes en Flandre. Drelincourt occupa ce poſte les années 1656, 1657, 1658; de retour de la campagne, M. Vallot, premier Médecin de Louis XIV, lui procura une place de Médecin ordinaire du Roi. Drelincourt la remplit pendant l'eſpace de dix ans, & il s'étoit acquis beaucoup de réputation lorſque Conrad Van-Benningen, Envoyé de la République de Hollande auprès de Louis XIV, & qui étoit Curateur de l'Univerſité de Leyde, lui propoſa une Chaire dans cette Univerſité. Drelincourt accepta cette place, & ſe rendit à Leyde en 1668, où il enſeigna pendant deux ans la Médecine avec éclat: il s'adonna enſuite à l'Anatomie, & les écoliers qu'il a fournis à l'Europe ſont une preuve de ſon ſavoir: Nuck fut, à ſa demande, déſigné ſon Coadjuteur. Guillaume, Prince d'Orange, & la Princeſſe ſon épouſe, le choiſirent pour ſon Médecin. Il mourut à Leyde 1697; il a laiſſé un fils unique, Charles Drelincourt, qui fut reçu Docteur en Médecine en 1693. Drelincourt eſt l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages, & ſur différens ſujets: voici ceux d'Anatomie & de Chirurgie.

1662. DRELINCOURT.

De partu octimeſtri vivaci diatriba. Pariſiis 1662, in-12. *Leidæ* 1667, in-4°.

An partus octimeſtris vitalis?

L'Auteur y ſoutient l'affirmative avec beaucoup d'érudition.

La Légende du Gaſcon, ou Lettre à M. Porée ſur la méthode prétendue nouvelle de tailler la pierre, & deux autres Lettres ſur le même ſujet. Leyde 1674, in-12. 1680, in-12.

Drelincourt rapporte plaiſamment l'hiſtoire d'un nommé Raoux, de Cauviſſon, Bourg du bas Languedoc, qui tailloit l'un & l'autre ſexe ſans aucune préparation & ſans lier le malade; il leur donnoit ſimplement la veille de l'opération un lavement; & faiſoit raſer le périné du malade. Drelincourt fait

part de la méthode que ſuivoit ce Lithotomiſte ; & par tous ces détails enjoués & ſouvent ſatyriques, on voit que Raoux ſuivoit dans le fond la méthode de Celſe qu'il avoit cotrigée. Drelincourt le vit opérer pluſieurs fois. On trouvera des détails relatifs à l'hiſtoire de Raoux, dans les deux letttes que Drelincourt a jointes à la Légende du Gaſcon. On y lit deſcription de quelques fongoſités ſurvenues à la veſſie de calculeux taillés par Raoux.

XVII. Siecle. 1662. DRELINCOURT.

Anatomicum Præludium, *Lug. Batav.* 1670, in-12. 1680, in-12, *Amſtel.* 1672, in-12.

C'eſt le diſcours qu'il a prononcé à ſa premiere leçon d'Anatomie à Leyde : il y fait l'hiſtoire de cet art qu'il fait remonter à la plus haute antiquité. Ses détails hiſtotiques ſont aſſez bons : il y donne auſſi une idée des parties dont l'homme eſt compoſé, en le comparant à l'univets, comme pluſieurs Anatomiſtes avoient fait avant lui, notamment Dulaurens. Drelincourt y fait en paſſant quelques remarques ſur la membrane qui lie les cartilages du larynx, & ſur les ventricules de cet organe, ſur les muſcles de la langue, ſur pluſieurs parties des yeux & de l'oreille, principalement ſur leurs glandes ; on en trouve auſſi quelques-unes ſur le cerveau, &c. Ce diſcours eſt bien écrit ; l'Auteur y préſente en peu de mots les objets les plus difficiles à exprimer.

Libitinæ trophea, cum appendice ad glanduloſos Doctores, *Leidæ* 1680, in-12.

Drelincourt y donne l'hiſtoire d'un pancréas ſquirrheux. Il a placé un numéro ſur tous les mots qui renvoient à des Commentaires, dans leſquels il tourne en ridicule ſa propre diction. Il y a apparence qu'il a voulu faire la critique de quelque Anatomiſte, ou qu'il a voulu blâmer le langage que les Auteurs tiennent en décrivant les obſervations faites ſur les cadavres. M. de Haller croit que c'eſt à Sylvius qu'il en vouloit.

De Conceptione adverſaria, *Leidæ* 1685, in-12.

Drelincourt combat onze opinions différentes, & tourne en ridicule ceux qui les ont propoſées. Il donne une épithete à preſque tous les Anatomiſtes qui

XVII. Siecle.

1661. DRELINCOURT.

les rapportent. Fernel avoit penſé que tous les êtres ſe perpétuoient par une ſemence : il le nomme *Fernelius Seminator.* Plazoni croyoit que la formation du fœtus dépendoit d'une fermentation dans les liqueurs prolifiques, ſemblable à celle qui ſurvient à la farine mêlée avec du levain. Drelincourt appelle Plazoni, le Boulanger, *Plazzoni Piſtor.* Barbatus étoit perſuadé que l'enfant naiſſoit *è ſanguine menſtruo colliquante* ; auſſi l'a-t-il ſurnommé *Barbatus liquator atque fuſor.* Mais l'épithete la plus malicieuſe qu'il ait donnée, c'eſt celle dont il déſigne Vanhorne. Cet Auteur croyoit, que par le mélange des deux liqueurs prolifiques, il en réſultoit une eſpece de *coagulum* ou de marmelade qui étoit le rudiment de l'homme. Notre Auteur donne à Vanhorne l'épithete de *Caſearius.* Quoi qu'il en ſoit de tous ces ſyſtêmes & de tous les propos ironiques de Drelincourt contre leurs Auteurs, cet Ecrivain expliquoit la génération par les œufs : *Ovum ergo fœmineum, etſi nulla polleat energia ad embrionis compagem, nihilominus perindè verum eſt ſemen, ac ovum è gallina ſola verum eſt.* Il y parle fort au long du ſyſtême de Kerkringius, qu'il paroît adopter ; mais il critique Harvée avec acharnement.

De humani fœtus membranis hypomnemata, Lugd. Batav. 1683, in-12.

Drelincourt tourne en ridicule les ſyſtêmes que les Auteurs ont propoſés pour expliquer la formation des membranes du fœtus : ſon langage eſt toujours ironique, & par là très difficile à entendre. Il n'a pas épargné les Auteurs les plus reſpectables : tantôt il cenſure Hippocrate, tantôt Galien, & il tourne Harvée en ridicule ; ce qui lui appartient n'eſt établi ſur aucun fondement ſolide. Après avoir diſſerté très longuement ſur les membranes, il admet la membrane allantoïde ; & comme s'il la voyoit, il la décrit avec emphaſe.

De tunica fœtus allantoide.

Parmi des détails empoulés, on voit que cet Anatomiſte nie la membrane allantoïde qu'il avoit déja admiſe : il n'eſt pas rare de le voir en contradiction avec lui-même.

De tunica chorio.

XVII. Siecle. 1661. DRELINCOURT.

Drelincourt distingue l'amnios, du chorion, contre l'opinion de quelques-uns de ses contemporains, qui confondoient les deux membranes; cependant il ne veut pas qu'il y ait entr'elles de l'urine, comme Fallope l'avoit avancé. Il a décrit les prolongements de l'amnios, par lesquels cette membrane adhere à la surface de la matrice. Le chorion n'a par lui-même aucune action dans l'accouchement : comme il est collé à la surface interne de la matrice, il n'est susceptible d'aucune contraction pendant la grossesse. Cette membrane est indépendante du fœtus, cependant elle remplit à son égard des usages essentiels relativement à sa nourriture. *Ergo tunica chorion fœtui peregrina prorsus est; jure tamen humanitatis peregrinatorem illa fovet & enutrit, nec ultra vagari sinit, sed illum sinu excipit atque conservat, ne scilicet abortu sese præcipitet.* Par ce lambeau on jugera du reste.

De membrana fœtus agnina.

Les détails dans lesquels l'Auteur entre dans ce Traité, intéressent plus l'Anatomie comparée que celle de l'homme; & Drelincourt y soutient que l'amnios differe du chorion, &c. C'est un fort mauvais ouvrage.

De fœtuum pileolo, sive galea emmendationes.

Notre Professeur dit en plaisantant, que tous les enfants naissent avec un chapeau sur la tête, que les Accoucheuses s'en emparent, & qu'elles le vendent. Il emploie de l'érudition pour soutenir ce paradoxe; & souvent par une chûte précipitée, il semble se rétracter de ce qu'il a déja avancé. On soutient difficilement une opinion éloignée du bon sens & de la nature.

De humani fœtus umbilico.

J'ai honte de rapporter un pareil ouvrage, & de l'attribuer à un homme qui a joui d'une grande réputation : on n'y trouve rien d'original que des jeux de mots insultants aux Auteurs les plus dignes de notre estime. Il critique les bonnes femmes qui recommandent de lier le cordon ombilical des enfants mâles, à une certaine distance de l'ombilic, & au contraire de

XVII. Siecle 1662

DRELINCOURT.

le lier très près dans les filles. *Filium enim nactæ obstetricibus injungunt*, qu'on lui faſſe une bonne meſure : *enixæ verò filium, præcipiunt*, qu'il ſoit lié court, &c. Drelincourt ſoutient dans ce Traité que l'ouraque n'eſt qu'un ligament, que la membrane allantoïde n'exiſte pas, & que par conſéquent le fœtus urine par la verge.

De conceptu conceptus quibus mirabilia Dei ſuper fœtus humani formatione, nutritione atque partione, ſacro velo hactenus tecta, ſyſtemate felici retegunter.

Drelincourt donne dans cet ouvrage une deſcription ſuccincte des parties de la génération de la femme, mais principalement des ovaires & des trompes : les trompes étoient connues de Rufus d'Epheſe & de quelques autres anciens Anatomiſtes. Drelincourt dit que pendant l'acte vénérien, les trompes s'approchent des ovaires pour pomper la liqueur prolifique qui s'en émane (*a*).

Le contour des trompes eſt garni de petites franges ; Drelincourt croit qu'elles ſont muſculeuſes, & que par-là elles peuvent exécuter divers mouvemens : *Quæ digitorum more ſeſe expandunt* (*b*). Ses appendices ſe gonflent & ſe roidiſſent pendant l'acte vénérien, au lieu qu'ils ſont flaſques pendant les autres circonſtances de la vie. On peut préſumer, dit Drelincourt, que ſes appendices s'agitent en différens ſens juſqu'à ce qu'elles aient pu ſaiſir les teſticules. *Donec impetu cæco ruant in teſticulorum amplexus* (*c*) : or on peut ſoupçonner, dit notre Auteur, que par la preſſion que ſes franges font ſur les ovaires, elles en expriment quelques hydatides, & qu'elles les pouſſent dans la trompe. Drelincourt étend plus loin ſon ſyſtême : il eſt à croire, dit-il, que les véſicules ſont dans les teſticules des femmes, ce que

(*a*) Conſiderare eſt adhuc appendices eaſdem toto ſuo tractu, non duntaxat pertuſas & ambagioſas eſſe, ſed teſticulos verſum, coitus præſertim momento, patulas eſſe, ſeu fauces habere, quibus ſeu proboſcide vel œſophago ſemen exorbent. *Perioche* 5.

(*b*) *Perioche* 6.

(*c*) *Perioche* 8.

les œufs ſont dans les ovaires des oiſeaux ; que certaines ſont mûres & prêtes à ſortir, & que d'autres n'ont point encore acquis un aſſez grand degré de maturité pour être expulſées. Fertile en comparaiſon, notre Auteur dit que les œufs lorſqu'ils ſont mûrs ſe ſéparent de l'ovaire, comme les fruits ſe ſéparent de la tige de l'arbre qui les ſoutient, &c. L'œuf contenu dans la trompe eſt pouſſé peu à peu dans la cavité de l'utérus ; c'eſt ici où il ſe gonfle par les liquides qui y abordent, &c. Un ſeul œuf fournit un ſeul enfant, & ſi deux œufs viennent à éclore, ils produiſent deux jumeaux, ce qui arrive lorſqu'ils ont été imprégnés d'une grande quantité de liqueur prolifique. Drelincourt commente & étend les propoſitions qu'il avance, & à ſon ordinaire il égaye ſon diſcours. Avant de paſſer à la ſeconde partie de ſon ouvrage ; il fait cette priere : *Tu luminum Pater (qui poſſides renes meos. . .) illumina mea mentis oculos, quò propriùs opera tua miranda complecter. atque ſuſpiciam.* Il eſt vrai qu'il faut avoir bonne vue pour appercevoir les effets de la génération.

XVII. Siecle. 1662. DRELINCOURT.

Drelincourt entre dans un plus grand détail dans la ſeconde partie de ſon ouvrage ; il compare la femme féconde à la terre fértile. La liqueur prolifique des deux ſexes eſt ſujette à fermenter lorſqu'elle ſe mêle intimement ; celle de l'homme lui paroît être formée d'atomes acido-ſalins ; Drelincourt s'étend enſuite ſur le développement des parties. Le cœur eſt d'abord formé, il ſe meut & imprime un mouvement à toutes les parties voiſines qui s'éloignent en s'étendant : une nouvelle matiere remplit les interſtices. Il n'emploie plus ſon ſtyle ironique, il tient le langage des ſavants en rapportant ces faits : il dit que les enfans ont le ventricule rempli de lymphe, & que le pancréas ſépare à cet âge une plus grande quantité de fluide qu'il n'en ſépare, proportion gardée, dans les autres âges de la vie. Enfin, Drelincourt termine cet écrit par quelques réflexions ſur l'accouchement, il croit que l'enfant concourt beaucoup par ſes efforts à ſortir du ventre de ſa mere, & que la matrice acheve le reſte par ſes contractions réitérées.

XVII. Siecle.

De fœminarum ovis hiſtoriæ, atque phyſicæ lucubrationes.

1662.

DRELINCOURT.

Drelincourt les décrit ſous les différens états qu'ils ſe préſentent; dans les ovaires, dans les trompes, & dans la matrice: il dit qu'il a jugé des ovaires des femmes par analogie à ce qu'on obſerve dans les poules. Pour s'aſſurer de la validité de ſon opinion, il a fait les plus grandes recherches; il a fait macérer des ovaires dans de l'eau, & ce moyen lui a réuſſi pour extraire les œufs entiers. *Peritior & audactior exinde factus, artem illam didici tandem veſiculas irruptas è ſuis ſcrobiculis effodiendi, hoc eſt, ovula è ſuis nidulis educendi, & ſupra meum unguem collocandi demonſtrationis gratia* (a). Drelincourt a porté plus loin ſes recherches, enhardi par ce qu'il avoit découvert dans les ovaires par la macération: il a diſſéqué les ovaires de femmes mortes à la ſuite de la paſſion hyſtérique ou d'hydropiſie, & il y a découvert des véſicules toutes formées. Cet Auteur nous apprend que lorſqu'il propoſa ces découvertes, il eût beaucoup de contradictions à eſſuyer. Il rapporte fort au long les objections qu'on lui a faites avec ſes réponſes, & il ne ſe diſſimule pas que pluſieurs Auteurs n'euſſent parlé vaguement des œufs; il leur rend la juſtice qu'ils méritent. Outre les faits curieux que cet ouvrage contient, il eſt bien écrit, & par-là il fait honneur à la mémoire de Drelincourt.

De fœminarum ovis curæ ſecundæ.

Drelincourt y indique les maladies des œufs; il entre dans quelques détails ſur les moles, & explique en paſſant la formation des monſtres.

On y trouve encore une deſcription de la matrice, & un expoſé ſuccinct des travaux des autres Anatomiſtes.

Experimenta Anatomica ex vivorum ſectionibus petita per Erneſtum Gottfrid Heyſe. Lugd. Batav. 1681, 1682, 1684, in-12.

On y trouve le réſultat de pluſieurs expériences que Drelincourt a faites ſur des chiens vivans; il

(a) Pag. 591.

y a répété celles d'Harvée ſur la circulation. Les injections qu'il a faites dans le ventricule gauche lui ont prouvé qu'il n'y avoit point d'ouverture dans le ſeptum du cœur : le ventricule droit lui a paru rempli d'un ſang viſqueux & noirâtre, & le ventricule gauche d'un ſang rouge & fluide : il a fait diverſes expériences pour évaluer la quantité de ſang, mais il n'a établi rien de poſitif. La veſſie ſe vuide de l'urine qu'elle contient en ſe contractant lorſqu'on l'irrite. Il a enfoncé une épingle dans le cervelet, & il a vu l'animal tomber en convulſion & mourir. On dit communément que les chiens à qui l'on coupe les nerfs récurrens perdent la voix ; Drelincourt s'eſt aſſuré du contraire ſur un chien, qui aboyoit quoiqu'on lui eût coupé les nerfs recurrens, toutes les fois qu'il étoit maltraité. Il a trouvé dans le thymus d'un chien beaucoup de vaiſſeaux lymphatiques remplis d'une liqueur jaunâtre qui regorgeoit dans les veines ſous-clavieres gauches. Drelincourt a fait diverſes expériences ſur les voies chyliferes, ce qui donne un nouveau dégré de certitude à ce que Aſellius, Pecquet & ſes Sectateurs avoient avancé. Il a démontré par la ligature, que le chyle couloit des inteſtins dans le canal thorachique, & non dans un ſens contraire : il a vu que le grand nombre de vaiſſeaux lactés aboutiſſoient aux inteſtins grêles. Il a vu des vaiſſeaux lymphatiques s'aboucher avec le canal thorachique, & a décrit dans différens endroits les valvules qu'on trouve dans les voies de la lymphe ou du chyle. Drelincourt a auſſi fait diverſes expériences ſur le diaphragme ; il n'a rien vu de nouveau, mais il s'eſt convaincu que ce viſcere ſe contractoit dans l'inſpiration, & qu'il tomboit dans le relâchement pendant l'expiration ; & il a vu le mouvement périſtaltique des inteſtins.

XVII. Siecle. 1662. DRELINCOURT.

Tous ces ouvrages ont été recueillis par Boerhaave, & imprimés ſous le titre d'*Opuſcula medica omnia. Hagæ Comitis* 1727, in-4°.

On en trouve encore une partie dans la Bibliotheque Anatomique de MM. Leclerc & Manget.

Major (Jean Daniel), Médecin & Profeſſeur de l'Univerſité de Kiel, étoit de Breſlau, où il naquit en

MAJOR.

XVII. Siecle.

1662.

MAJOR.

1634, le 6 du mois d'Août, d'Elie Major, Profeſſeur célebre de cette Ville, & de Marie Strofius. On n'épargna rien pour lui donner une éducation conforme à ſon état, & l'on dit qu'il montra dès ſes premieres années un goût décidé pour la poéſie. On l'envoya à Wittemberg où il fit ſes cours de Philoſophie & de Médecine; il étudia ſous Sperlingius, & c'eſt ſous lui qu'il ſoutint la theſe ſur l'anatomie du poumon: il aſſiſta aux leçons du célébre Schneider, à celles de Marc Bauzerus, & à celles de Sennert. La réputation de Jean Michaëlis, Profeſſeur de Chymie à Leipſick, l'attira dans cette Ville où il ſéjourna quelque-tems. Il parcourut les principales Univerſités de l'Allemagne, & il ſe rendit enſuite à Veniſe, & de-là à Padoue. Il ſuivit dans cette Ville les cours de Pierre de Marchettis, François Bonnard, Proſper Todeſchius, Jérôme Frigimelica; il y paſſa Docteur en Médecine en 1661, le 28 du mois de Juin, ſe rendit à Wittemberg, & il s'y maria le 21 Mai de l'année ſuivante, avec Marguerite Dorothée Sennert, fille du célébre Sennert, dont nous avons fait l'hiſtoire. Il pratiqua bientôt après la Médecine à Hambourg, d'où il fut appellé à Kiel, où il profeſſa la Médecine pratique; il fut inſtallé le 6 Juillet de l'année 1665, le 4 Octobre: il étoit veuf depuis quelque-tems, mais il ſe remaria en ſecondes noces. Il refuſa le titre de Médecin de pluſieurs Princes d'Allemagne, mais il ſe rendoit chez eux lorſqu'il ne s'agiſſoit que d'une ſimple conſultation. C'eſt ainſi qu'il vit le Roi de Dannemarck & le Roi de Suede: il tomba malade à Ulmes, & y mourut le 3 Août de l'année 1693. On a de lui les ouvrages ſuivans:

Hiſtoria anatomica calculorum .... in renibus, &c. Lipſ. 1662, in-4°.

Prodromus à ſe inventæ chirurgiæ infuſoriæ. Lipſ. 1664, in-8°.

Chirurgia infuſoria. Kiloni 1667, in-4°.

Hiſtoria anatomes Kilonienſis primæ. Kiel 1666, in-fol.

De anatome quovis litterato digna, medico cumprimis neceſſaria. Kiel 1665.

Memoriale anatomicum. Kiel 1669, in-4°.

Programma de anatome cygni. 1666, in-4°.
Schilion anatomicum. Kiel 1675, in-4°.
De nova anatome concipienda breve consilium. Kilon 1677, in-4°.

XVII. Siecle.
1662.
MAJOR.

Dans son histoire sur le calcul, Major fait l'énumération des pierres qu'on a trouvées dans les différentes parties du corps ; il s'étend beaucoup sur celles qu'on a rencontrées au-dessous de la langue. Il a ouvert plusieurs cadavres de personnes mortes à la suite du calcul dans les reins & dans la vessie : si on l'en croit, il en a trouvé dans les vaisseaux sanguins, principalement dans les veines proche de leurs valvules.

Major a été un des premiers à tenter la transfusion; il s'en est même approprié la découverte, quoique Bils, Graaf, Fracassati, & plusieurs Anglois en eussent parlé après Libavius : Major s'est étendu en longs raisonnemens, & a fait peu d'expériences.

Son Histoire de l'Anatomie n'est pas plus recommendable que ses autres ouvrages, quoiqu'il se vante d'avoir fait les plus grandes découvertes. Il décrit dans le premier chapitre l'amphithéâtre dans lequel il démontroit, & les moyens qu'il mettoit en usage dans ses dissections. Il distingue la graisse en radicale & en secondaire, compare à la voie lactée la ligne blanche qui sépare les muscles du bas-ventre, & croit que l'air s'insinue dans le cerveau. Une telle doctrine est-elle digne d'un homme qui a eu de la célébrité ? Major est un des plus mauvais Ecrivains qu'ait fourni le dix-septieme siecle : on est indigné quand on parcourt ses ouvrages, d'apprendre qu'il soit parvenu aux premieres places de son état, & qu'il ait acquis de grandes richesses.

Ce que l'on trouve de lui dans les Ephémérides d'Allemagne, est aussi peu utile que les ouvrages dont je viens de parler ; la plupart de ses dissertations sont des compilations mal faites, & appuyées sur des expériences hazardées ; ce qu'il y a de meilleur roule sur la respiration, sur la dissection d'une espece de veau marin ou dauphin du Nord : les détails dans lesquels il entre peuvent être consultés ; la figure qu'il y a jointe paroît exacte.

XVII. Siecle.

Moeller (Frédéric).

De partu 175 dierum vivo. Cuſtrui 1662, in-12.

1662.

MOELLER.

Cet Auteur prétend qu'un enfant de cet âge peut vivre; il le met dans la place des enfans de ſept mois, & pour trouver ſon compte il admet les mois lunaires.

SENGUERD.

Senguerd (Arnold), Médecin Hollandois.

Oſteologia corporis humani. Amſtelod. 1662, in-12.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage, M. de Haller dit qu'il ne contient preſque rien d'original.

Oſtentum dolanum, ibid. eodem anno, & forma eâdem.

Senguer y parle d'un enfant endurci trouvé dans le bas-ventre, ſeize ans après ſa conception. Il entre dans quelques détails ſur le fœtus de Pontamouſſon, &c.

Inquiſitiones experimentales. Lugd. Batav. 1694, in-4°.

Il y ſoutient pluſieurs préceptes de Deſcartes, & y admet l'exiſtence de l'air thorachique; ces mêmes expériences ſont rapportées dans le chapitre XVIII. *Conubii rationis & experientiæ.*

BATTI.

Batti.

Handboek der chirurgie. Amſt. 1662, in-8°.

GRUHING.

Gruhing (Philippe).

Tractatus de calculo. Northauſen 1662, in-4°.

SEBIZ.

Sebiz (Jean Albert), Profeſſeur & Recteur de la Médecine de l'Univerſité de Strasbourg.

Problemata quædam anatomica. Argentor. 1662, in-4°.

De inſtrumentis olfactus, ibid. 1662, in-4°.

De variis corporis humani partibus, ibid. 1671, in-4°.

Dans ſes problêmes anatomiques, l'Auteur ſe fait pluſieurs queſtions qu'il tâche de réſoudre; la réponſe eſt quelquefois auſſi ridicule que la demande: la ſeule queſtion qui mérite d'être rapportée, c'eſt celle dans laquelle Sebiz s'occupe à déterminer s'il y a des nerfs pour la ſenſation, d'autres pour le mouvement; il ſoutient l'affirmative: dans une autre il admet l'exiſtence des canaux hépatico-cyſtiques.

Roonhuyzen

Roonhuyzen (Henri Van), célébre Accoucheur d'Amſterdam, & très connu par un tire-tête de ſon invention, dont il ſe ſervoit avec le plus grand avantage, & dont M. Lamper a donné en dernier lieu une exacte deſcription à l'Académie de Chirurgie. Roonhuyzen a publié en Hollandois les deux ouvrages ſuivans : XVII. Siecle. 1662. ROONHUYZEN.

Heelkonſtige aanmerkingen betreffend de gebreken der Wrouwen. Amſterdam 1663, in-8°. 1672, in-8°.

Hiſtoriſche heilkuren, ibid. 1672. *Norimb.* 1674, in-8°.

M. de Haller nous apprend qu'ils ſont le fruit de l'obſervation, que dans le premier ouvrage on trouve pluſieurs hiſtoires ſur l'opération Céſarienne, dont il étoit partiſan ; Roonhuyzen indique pluſieurs cas, & inſiſte ſur les accidens qui peuvent en réſulter lorſqu'elle eſt mal faite : il eſt entré dans de détails ſur la chûte du vagin, & M. de Haller dit qu'il l'admet, & qu'il nie celle de l'utérus. On y trouve auſſi l'hiſtoire de pluſieurs enfans nés avec l'anus bouché, &c. Il y parle de la rupture de la veſſie, de l'adhérence de la dure-mere, & des fractures du crâne, il n'eſt pas partiſan du trépan. Roonhuyzen a traité du bec de lievre, & de la piquure du nerf : tous ces points ſont étayés ſur un grand nombre d'obſervations. Le ſecond ouvrage ne contient, ſuivant M. de Haller, que l'hiſtoire de trente-cinq cures remarquables faites par l'Auteur.

Conſentinus (Thomas Corneille), Médecin célébre d'Italie, eſt un des premiers qui aient adopté en Italie la circulation du ſang. 1663. CONSENTINUS.

Progymnaſmata phyſica in ſeptem exercitationes diviſa. Venetiis 1663. *Francof.* 1665. *Neapoli* 1668, in-8°. On a ajouté à cette édition quelques poëmes ſur les ſens.

L'Auteur y fait un mélange de Philoſophie & de Médecine, il n'y a que les trois dernieres queſtions qui aient du rapport à notre objet. Conſentinus traite dans la cinquieme de la génération de l'homme, dans la ſixieme de la nutrition, & dans la ſeptieme de la vie : on trouvera dans ces trois queſtions quelques détails d'Anatomie ; il parle des glandes du ventricule, & fait quelques réflexions ſur le pouls.

XVII. Siecle.

Physiologia rationis ponderibus ac momentis illustrata. Iena 1683, in-12.

1663. Je n'ai pu me procurer cet ouvrage.

SCHWENDENDORFER. Schwendendorfer (George Tobie), savant Jurisconsulte, a écrit un ouvrage dans lequel ou trouve quelques questions médico-légales.

Disp. quâ anatomen medicorum jure divino & humano licitam esse ostenditur. Lipsi. 1663, in-4°.

C'est, dit M. de Haller, le livre d'un érudit Jurisconsulte.

KERGER. Kerger (Martin).

De fermentatione liber physico-medicus. Witteberg. 1663, in-4°.

L'Auteur a rempli cet ouvrage de détails chymiques; & a recours à la fermentation pour expliquer la digestion : mais il n'y a rien d'original, ni aucune description anatomique qui mérite attention.

EISENMENGERUS. Eisenmengerus (Jean Christophe), Médecin.

De fœtu Mussipontano extra uterum in abdomine genito. Francof. 1663, in-4°. avec l'ouvrage de Strauss sur le même sujet.

Cet Anatomiste prétend que l'enfant s'étoit formé dans la trompe, & qu'au lieu de pénétrer dans la cavité de la matrice, il s'étoit insinué dans le bas-ventre.

MACKIUS. Mackius (Jean Christian), Médecin de l'Electorat de Saxe.

De calido innato disput. Argentorati 1663, in-4°.

La théorie de cet ouvrage est déduite des anciens Auteurs, & il n'y a aucune expérience.

1664. GRAAF. Graaf (Regner), Docteur en Médecine, étoit de Schoonhaven, Ville forte des Provinces Unies, où il naquit le 30 Juillet 1641, de Corneille Graaf, fameux Architecte, & de Catherine Van Breenen, issue d'une illustre famille. Ils éleverent le jeune Graaf avec le plus grand soin, on lui fit dabord étudier les Belles-Lettres à Schoohnaven, on l'envoya ensuite à Leyde pour y étudier la Médecine, & les progrès qu'il y fit sont une preuve de son zele pour l'étude, & de la supériorité de ses talens. Graaf étudia sous François Sylvius Deleboë, & sous Van Horne; c'est dans les leçons du premier qu'il puisa des explications sur le suc pancréatique, qu'il a publiées dans la suite. Graaf prit dans les leçons de Van Horne, le goût

de l'obſervation qui ſe trouve dans tous ſes ouvrages. Il ne ſéjourna à Leyde que l'eſpace de deux ans, après leſquels il vint à Anvers pour prendre ſon Doctorat ; c'eſt de-là qu'il vint à Paris, où il ſe lia avec MM. Hunaud, de la Pitiere, Fabre, Phelipeaux & Haverloo : il alla auſſi à Utrecht, & il y ſuivit les leçons de Diemerbroeck, comme il nous en aſſure lui-même. Orné des plus profondes connoiſſances, Graaf retourna à Schoonhaven pour les communiquer à ſes compatriotes ; cependant la réputation qu'il ſe fit, parvint dans les Villes voiſines, on l'appella à Delft, où il exerça la Médecine avec ſuccès ; quoiqu'il fût peu âgé : il avoit déja publié ſon traité du ſuc pancréatique, qui avoit fait du bruit ; cet ouvrage parut en 1664, l'Auteur n'ayant que vingt-trois ans. En 1668 il publia le traité des organes de la génération de l'homme, quatre ans avant celui des parties de la génération des femmes. En 1672 Graaf épouſa Marie Vandyck, mais ils ne vécurent pas long-tems enſemble : Graaf mourut l'année d'après à l'âge de 32 ans ; quelques-uns aſſurent qu'il fût ſi ſenſible à une critique que Swamerdam avoit faite de ſes écrits, qu'il en mourut bientôt après de chagrin. Il avoit refuſé la place de Profeſſeur à Leyde, vacante par la mort de Sylvius Deleboë : voici le titre de ſes ouvrages :

XVII. Siecle. 1664. GRAAF.

Diſputatio medica, de natura & uſu ſucci pancreatici. Lugd. Batav. 1664, in-12. 1671, in-8°. 1674, in-8°. Il le traduiſit lui-même en François ſous le titre de : *traité de la nature & de l'uſage du ſuc pancréatique. Paris* 1666, in-12.

Tractatus de virorum organis, generationi inſervientibus . . . de uſu ſiphonis in anatomia. Lugd. Batav. & Roterod. 1668, in-8°. 1670, in 8°. 1672, in-8°.

Epiſtola de nonnullis circa partes genitales inventis novis. Leida 1668, in-12.

De mulierum organis generationi inſervientibus, tractatus novus, &c. Leida 1672.

Defenſio partium genitalium adverſus Swamerdamium. Lugd. Batav. 1673, in-8°.

Opera omnia, &c. Lugd. Batav. 1677, in-8°. 1705, in-8°. *Lugduni* 1678, in-8°.

XVII. Siecle. 1664. GRAAF.

Pluſieurs de ces ouvrages ſe trouvent dans la Bibliotheque Anatomique de MM. Leclerc & Manget.

Le traité du ſuc pancréatique de Graaf, a mérité l'approbation de pluſieurs Phyſiciens. L'Auteur nous apprend que c'eſt en ſuivant les cours de Sylvius Deleboë, qu'il fixa ſon attention ſur cette matiere. Il avoue devoir pluſieurs remarques aux Médecins François. L'ordre qu'il ſuit dans ce traité eſt méthodique, & ſa diction ſoit Latine ou Françoiſe eſt digne de nos éloges. Il fait l'hiſtoire du pancréas, rapporte le ſentiment des anciens ſur ſa ſtructure & ſur ſes uſages. Il croit que Wirſungus a été aſſaſſiné par des Médecins, jaloux de ſa découverte : cette opinion a été contagieuſe, pluſieurs Anatomiſtes l'ont adoptée ; mais M. Morgagni l'a réfutée victorieuſement : voyez notre article WIRSUNGUS.

Graaf s'étend ſur les variétés du canal pancréatique, qu'on obſerve dans différens ſujets ou dans différens animaux ; il parle de pancréas humains qui avoient deux canaux : il dit qu'il ſe rencontre ordinairement double dans les faiſans, les coqs d'inde, les oies, &c. qu'il eſt triple dans les poules, les coqs, les pigeons, &c. & il ajoute que lorſque le pancréas eſt double, communément un canal communique avec le cholidoque, & l'autre dans l'inteſtin duodenum.

Notre Auteur admet la diſtinction que Sylvius a faite des glandes, en conglobées & conglomérées ; il a fait diverſes injections dans les canaux excréteurs ; & croit que les glandes conglobées ont une cavité au milieu de leur ſubſtance, qu'il n'a pu obſerver dans les glandes conglomérées. Pour s'aſſurer de la nature du liquide que le pancréas ſépare, Graaf s'imagina d'adapter une phiole au canal pancréatique, & il dit que cette expérience lui a réuſſi : il entre à ce ſujet dans de fort longs détails. S'il s'en ſouvient bien, il coula du canal pancréatique d'un petit chien, en ſept ou huit heures, une demi-once, ſix dragmes de ſuc pancréatique, & les grands chiens lui ont fourni une once entiere de ſuc pancréatique (*a*). Cette maniere de procéder l'a mis à même de faire

(*a*) Pag. 55. édit. Paris 1666, in-12.

diverſes expériences ſur le ſuc pancréatique ; il croit que ce ſuc eſt acide dans les animaux ſains, mais ſa qualité eſt différente dans les animaux attaqués de maladies. XVII. Siecle. 1664. GRAAF.

Graaf aſſure qu'ayant ôté la rate à un chien, deux mois après il recueillit de ce chien du ſuc pancréatique qu'il trouva acide & ſalé, ce qui fait voir, dit-il, que ce ſuc ne vient point de la rate comme quelques Anatomiſtes ſe l'étoient imaginé. C'eſt une choſe aſſez remarquable que ce chien ait vécu deux mois ſans rate ; mais cet Auteur dit que cela lui a ſemblé d'autant moins ſurprenant, qu'il avoit déja vu une chienne, qui après qu'on lui eût ôté la rate ne laiſſa pas d'engendrer.

Il prétend que le ſuc pancréatique étant porté dans l'inteſtin grêle, & s'y étant mêlé à la bile, qu'il dit y deſcendre en quantité double ou triple de ce ſuc, il s'en fait un mélange qui ſert à rendre les alimens fluides : ce que l'expérience lui a fait voir dans un chien, dont ayant ouvert le ventricule & l'inteſtin grêle en même tems, il a remarqué que le chyle qui étoit dans le ventricule étoit beaucoup plus épais & plus gluant que celui qui étoit dans l'inteſtin grêle ; le mélange du ſuc pancréatique avec la bile donne lieu à une effervescence dans l'inteſtin duodenum ; il ſurvient auſſi ſuivant Graaf une nouvelle effervescence dans le ventricule droit du cœur.

Notre Médecin croit que ce ſuc rend le chyle blanc ; car il a remarqué que le chyle qui étoit dans le ventricule de ce même chien, étoit d'une couleur griſâtre, diverſifié ſelon la diverſité des alimens ; mais que celui qui étoit dans l'inteſtin grêle étoit blanchâtre. En effet, dit notre Anatomiſte, les acides mêlés avec les liqueurs qui ſont ſalées & huileuſes, leur donnent une couleur blanche comme l'on voit dans le ſoufre, qui étant diſſous dans quelque leſſive devient rouge ; mais il perd cette couleur dès qu'on y a jetté du vinaigre, & il devient ſi ſemblable au lait, que les Chimiſtes l'appellent lait de ſoufre.

Graaf attribue la cauſe de pluſieurs maladies au

XVII. Siecle. 1664. GRAAF.

vice du ſuc pancréatique, il croit que ce ſuc cauſe la diarrhée ou le flux de ventre quand il eſt trop fluide; qu'il reſſerre le ventre lorſqu'il eſt trop épais; que lorſqu'il eſt trop doux le ſang n'a pas aſſez de conſiſtance, & qu'il eſt trop épais lorſque le ſuc pancréatique eſt trop acide. Les fievres intermittentes ne reconnoiſſent pour cauſe qu'un vice dans le ſuc pancréatique; mais le ſeul mérite qu'ait notre Auteur, c'eſt de propoſer ce ſyſtême avec modeſtie, ſi l'on peut appeller modeſte un Phyſicien qui oſe rechercher la cauſe de l'intermittence des fievres; mais ces objets appartiennent de plus près à l'Hiſtoire de la Médecine. Cet Auteur aſſure que tout ce qui eſt acide coagule le ſang, & il dit que ſi l'on fait couler une liqueur fort acide dans la veine d'un chien vivant, le ſang ſe caille de telle ſorte que l'on peut ouvrir enſuite les plus groſſes veines ſans qu'il en ſorte une goutte de ſang, & il prétend que la liqueur acide étant parvenue juſqu'au cœur, le chien mourra ſubitement.

Graaf déduit pluſieurs concluſions lumineuſes & utiles à la pratique de la Médecine, de ce qu'il a déja avancé. Tantôt il détermine l'eſpece de purgatif qu'il convient d'employer dans telle ou telle maladie: tantôt il en explique les effets; c'eſt ainſi que l'Anatomie offre à ceux qui la cultivent des reſſources infinies pour le traitement des maladies qui affligent le corps humain.

On trouve dans cet ouvrage trois planches; dans la premiere Graaf a fait repréſenter le pancréas avec ſon canal, & ſon aboutiſſant à l'inteſtin duodenum; dans la ſeconde il dépeint les inſtruments dont il s'eſt ſervi pour ramaſſer le ſuc pancréatique; dans la troiſieme il a fait repréſenter le chien ſur lequel il a fait ſes expériences. On y voit la maniere dont cet Auteur adaptoit la bouteille au canal pancréatique.

Ces expériences ont fait du bruit parmi les Phyſiologiſtes, pluſieurs les ont ſervilement adoptées ſans les avoir tentées, car je doute qu'ils euſſent pu y réuſſir: on ne comprend pas comment Graaf a pu adapter une phiole aux vaiſſeaux du pancréas qu'on trouve même avec peine lorſque le pancréas eſt détaché de toutes les parties voiſines.

Les recherches que Graaf a faites ſur les parties de la génération de l'un & de l'autre ſexe, lui méritent une place diſtinguée dans notre Hiſtoire; il a renverſé pluſieurs paradoxes; & a propoſé pluſieurs vérités importantes : rendons compte de ſes travaux; & comme ils contiennent des réflexions originales, je ne craindrai pas d'entrer dans quelques détails. XVII. Siecle. 1664. GRAAF.

Graaf nous dit dans ſa préface ſur les organes de la génération de l'homme, qu'il a toujours pris la nature pour modele, & qu'il ne s'eſt jamais repenti de l'avoir conſultée. Il nous inſtruit des principaux voyages qu'il a faits, des maîtres qu'il a ſuivis, & des leçons qu'il en a reçues : cet Auteur n'oublie pas de dire, qu'il rapportera dans ſes ouvrages des faits très oppoſés aux dogmes que Van-Horne enſeignoit. Cet obſervation mérite l'attention des Hiſtoriens, car il y a eu des Anatomiſtes aſſez jaloux de la réputation de Graaf, qui lui ont imputé d'avoir publié les ouvrages de Van-Horne.

Pour procéder avec ordre & clarté, Graaf diviſe les parties de la génération des mâles, en externes & internes; & comme dans toutes les ſciences il convient de procéder du ſimple au compliqué, ou du ſimple au compoſé; notre Auteur aime mieux commencer par la deſcription des parties externes; les teſticules ont d'abord fixé ſon attention; il indique les différens noms ſous leſquels on les a connus, & outre les noms de teſticules, *vocantur*, dit-il, *præterea à nonnullis poma amoris*, *bracchica mala*, &c. Dans tous ces détails hiſtoriques, Graaf n'oublie pas l'obſervation; il l'a cherchée dans les ouvrages d'autrui, quand il n'a pu la déduire de ſes diſſections. Il critique avec chaleur ces Charlatans, qui, par l'appas du gain, font l'opération de la hernie, & emportent les teſticules. Graaf a obſervé que les teſticules étoient cachés dans le bas-ventre dans un fœtus de ſept mois, & il rapporte l'obſervation des plus grands hommes, qui confirment que ce fait n'eſt pas ſi rare qu'on pourroit ſe le perſuader. Il admet cinq tuniques. Il a décrit le ſcrotum; mais ce qu'il y a d'éton-

XVII. Siecle. 1664. GRAAF.

nant, c'eſt qu'il n'ait point parlé du ſeptum qui ſépare les teſticules : c'eſt lui qui a le mieux décrit les arteres & les veines ſpermatiques ; il a fait voir qu'elles étoient placées hors du péritoine, elles ne le percent point, car le péritoine n'a aucun trou. Les Auteurs qui ont tenu un tel langage, ſe ſont, dit Graaf, laiſſés ſéduire par les obſervations qu'ils ont faites ſur le chien : ſi ces trous exiſtoient, les hernies, dit-il, ſeroient bien plus fréquentes. Nous avons déjà pluſieurs fois réfuté cette erreur, en faiſant l'hiſtoire des Anatomiſtes. Fernel & Nicolas Maſſa, &c. en avoient nié l'exiſtence, quoique pluſieurs Auteurs aient, d'après eux, admis ces trous dans le péritoine.

Notre Anatomiſte releve une autre erreur qui n'eſt pas moins commune, & qu'on a puiſée dans la même ſource ; pluſieurs Auteurs ont dépeint les vaiſſeaux ſpermatiques tortueux, quoiqu'ils ſoient tendus depuis leur aboutiſſant aux troncs artériels ou veineux, aux teſticules où ils ſe rendent ; & au lieu d'un nombre conſidérable de ramifications collatérales, ils ne ſe diviſent en quelques branches que vers les teſticules. Ces obſervations ſont faites ſur le chien, & ne peuvent être nullement appliquées à l'homme.

Il vaut mieux n'avoir aucune opinion que de vivre dans l'erreur : Graaf détruit un autre préjugé, il nie que les arteres & les veines ſpermatiques s'anaſtomoſent entre elles, comme le commun des Anatomiſtes le préſume. C'eſt par le moyen de l'épididyme, qu'il a connu ſous le nom de globe, que ces vaiſſeaux communiquent entr'eux. Graaf s'en eſt convaincu par l'injection, & les détails dans leſquels il entre à ce ſujet, méritent l'attention de tous les Anatomiſtes. Il admet des valvules dans les veines émulgentes, & il nie que les veines puiſſent exiſter ſans les arteres, & les arteres ſans les veines, quoique des Auteurs célebres l'euſſent avancé. Graaf parle d'un grand nombre de nerfs répandus dans l'intérieur des teſticules ; il y a auſſi, ſi on l'en croit, pluſieurs vaiſſeaux lymphatiques. Graaf dit même les avoir apperçus dans le cadavre d'un jeune homme qu'on avoit décolé, &

qui fût ouvert par Sylvius & par Van-Horne. Cet Auteur définit les teſticules : un amas de vaiſſeaux ſpermatiques ; ſi on les ſéparoit ſans les rompre, ils auroient au moins, ſi l'on en croit Graaf, vingt aunes de longueur : cette obſervation n'eſt pas nouvelle, Graaf a tort de s'en parer ; l'épididyme eſt auſſi, dit cet Auteur, un faiſceau de ces mêmes vaiſſeaux.

XVII. Siecle. 1664.

GRAAF.

Les vaiſſeaux de l'épididyme s'ouvrent dans le canal déférent que Graaff a aſſez bien décrit ; il prétend qu'ils portent la matiere prolifique dans les véſicules ſéminales, leſquels s'ouvrent dans l'urethre. Si vous voulez, dit Graaf, vous aſſurer de la communication des canaux déférens avec les véſicules ſéminales ; introduiſez un tuyau à vent dans l'un des canaux déférens ; pouſſez-y de l'air, & vous verrez les véſicules ſéminales ſe gonfler à proportion. Graaf dit auſſi qu'on peut injecter différentes liqueurs, & parle d'une ſeringue qu'il mettoit communément en uſage. Notre Auteur renverſe ainſi l'opinion de Van-Horne, qui avoit nié la communication des canaux déférens avec les véſicules ſéminales ; & la maniere dont il propoſe ſes objections eſt des plus honnêtes, & par conſéquent des plus louables. Graaf ne nomme pas même Van-Horne, ce n'eſt que dans la préface qu'il en avertit : un diſciple doit avoir des égards pour ſon maître, & il ne s'eſt point écarté de ſes devoirs. Graaf fait voir que les canaux déférens & les véſicules ſéminales s'ouvrent dans l'urethre par une ouverture commune, & que la véſicule ſéminale droite, ainſi que le canal déférent qui y aboutit, s'ouvrent du même côté, au lieu que les vaiſſeaux gauches s'ouvrent à gauche. Graaf inſiſte ſur ces faits, parceque, dit-il, s'il n'y avoit eu qu'un ſeul canal excréteur, lorſque les vaiſſeaux d'un côté auroient été altérés, quoique les autres euſſent été ſains, on auroit vu l'homme devenir ſtérile. Graaf dit qu'il y a une caroncule proche de l'ouverture de ces vaiſſeaux, qui empêche que l'urine ne s'y inſinue ; c'eſt, dit Graaf, cette caroncule que quelques Chirurgiens ignorans ont priſe

XVI. Siecle. 1664. GRAAF.

pour une excroiſſance contre nature, & qu'ils ont tâché de corroder par le moyen des cauſtiques.

Les véſicules ſéminales ſont placées entre la veſſie, à laquelle elles adhérent, & l'inteſtin rectum. Notre Auteur fait voir que les altérations dans ces deux viſceres peuvent aiſément ſe tranſmettre. Les réflexions pratiques que Graaf fait à ce ſujet ſont curieuſes & utiles ; c'eſt dans cet ouvrage qu'il faut lire la deſcription des véſicules ſéminales. Graaf eſt entré dans des détails très longs & très exacts ; après la deſcription, cet Auteur donne toujours le moyen de découvrir les objets qu'il a décrits : méthode louable qu'on ne ſauroit aſſez imiter.

Les proſtates ſont bien différentes des véſicules ſéminales, & par leur ſtructure & par les uſages qu'elles rempliſſent dans l'économie animale : ce n'eſt qu'un corps ſpongieux, farci de différentes glandes ; elles ont la forme d'une noix ; elles ſont plus petites chez les vieillards, & dans quelques âges, & dans quelques circonſtances de la vie ; elles ſont pourvues d'hydatides, qui aboutiſſent aux canaux qui s'ouvrent dans l'urethre. Graaf décrit avec aſſez d'exactitude les vaiſſeaux qui ſerpentent dans ce corps glanduleux : il s'éleve auſſi contre l'opinion de ceux qui prétendent que les canaux excréteurs de la proſtate, communiquent avec les canaux déférens. Notre Auteur prétend le contraire ; ces canaux excréteurs s'ouvrent immédiatement dans l'urethre ; leurs orifices ſont indépendans de ceux des véſicules ſéminales. Cet Anatomiſte tire pluſieurs réflexions judicieuſes ſur les maladies auxquelles cette glande eſt ſujette : parmi ces réflexions pratiques, il en fait une fort judicieuſe ; il prétend que les canaux & le tiſſu de cette glande peuvent ſe relâcher, de maniere qu'il en réſulte un écoulement involontaire ſemblable au premier aſpect à celui de la gonorrhée virulente, mais qui en differe par ſes qualités.

Graaf eſt entré dans des détails fort circonſtanciés dans ſa deſcription des parties extérieures de la génération ; il admet deux corps caverneux, & décrit aſſez bien leurs cellules ; il ne parle que de quatre

muſcles propres aux corps caverneux, & de deux qui appartiennent à l'urethre ; & il fait obſerver qu'on a improprement donné à ces muſcles le nom de releveurs, &c. Le canal de l'urethre n'eſt pas mal décrit dans cet ouvrage, Graaf fait obſerver quelques-unes de ſes lacunes, & il parle du tiſſu ſpongieux de ſon bulbe. Il a joint à ce Traité un grand nombre de planches qui repréſentent les objets dont il a parlé dans ſa deſcription ; quoiqu'elles ſoient vicieuſes à pluſieurs égards, elles méritent des éloges à l'Auteur : les piéces en particulier ſont mieux dépeintes que l'enſemble des parties. On voit dans la ſeptieme figure de la premiere planche de Graaf, une éminence triangulaire placée au col de la veſſie, qui a beaucoup de reſſemblance avec le trigone de M. Lieutaud.

XVII. Siecle. 1664. GRAAF.

Graaf s'eſt rendu recommandable par ſes grandes recherches ſur les parties de la génération de la femme ; il en a donné une deſcription beaucoup plus exacte & beaucoup plus ample qu'on n'avoit fait avant lui, & il a découvert dans ces parties pluſieurs objets nouveaux qui méritent l'attention des Anatomiſtes. Son ſtyle eſt clair, laconique & expreſſif ; il fait précéder l'hiſtoire à la deſcription, & par-là on peut juger des travaux qui lui appartiennent, & ne pas les confondre avec ceux d'autrui ; il procéde de l'extérieur à l'intérieur. Il a admis deux corps caverneux dans la ſtructure du clitoris ; ils ſont ſéparés vers les os pubis, & preſque couchés horiſontalement ; ſuivant lui, ils ſont au contraire réunis par leur extrémité antérieure ; & ſurmontés par une eſpece de gland, mais qui n'eſt point percé comme celui de l'homme. Graaf fait obſerver que le volume du clitoris differe par rapport aux âges : il dit qu'il eſt très petit dans l'enfance : mais il pourroit tomber dans l'erreur ; car il ne ſe diſſimule pas qu'il eſt difficile de juger de ſon volume naturel par l'examen qu'on en fait dans le cadavre ; il eſt flétri & preſque effacé après la mort ; il eſt gonflé pendant la vie, & principalement pendant l'acte vénérien. Graaf rapporte l'hiſtoire de pluſieurs femmes qu'on prenoit pour hommes, parcequ'elles avoient

XVII. Siecle. le clitoris extrêmement prolongé; cependant Graaf fait voir qu'il y avoit une grande différence. Il ne
1664. croit point aux hermaphrodites, & les raisons qu'il
GRAAF. allégue pour les réfuter sont fort judicieuses. Il a décrit les vaisseaux sanguins qui se distribuent dans le clitoris, & il s'est aussi étendu sur les nerfs; il fait voir que les arteres & les veines proviennent des arteres ou veines honteuses, & des hémorrhoïdales. Les nerfs naissent, selon lui, de la sixieme paire, aujourd'hui huitieme paire: Graaf eût admis d'autres nerfs, s'il eût bien connu le nerf intercostal. Quoi qu'il en soit, les nerfs & les vaisseaux sanguins forment un paquet placé sur le dos du clitoris. Notre Auteur dit qu'il faut observer que les nerfs de cette partie sont extrêmement gros, & qu'ils fournissent des ramifications qui serpentent sur toutes les parties voisines, & que les veines droites s'anastomosent avec les gauches; qu'elles donnent des ramifications qui se répandent vers les côtés du clitoris, & parviennent au plexus rétiforme. Ce qui prouve que les veines communiquent ensemble, c'est que si l'on souffle dans quelqu'une d'elles, on voit l'air les pénétrer toutes. Les anastomoses des arteres droites, avec les arteres gauches, ne sont pas si communes; Graaf dit qu'on les observe rarement.

Graaf se plaint que la plupart des Auteurs de son tems ont omis de parler des nymphes, comme si ces parties étoient des êtres de raison; pour lui il croit devoir en donner une description, & ce qu'il dit à ce sujet mérite d'être écouté. Elles sont si strictement adhérentes au clitoris, qu'on peut les regarder comme des prolongemens; c'est peut-être, dit Graaf, par rapport à cette réunion des nymphes avec le clitoris, que les Auteurs les ont connues sous un seul nom. Graaf croit qu'elles sont fort gonflées pendant l'acte vénérien, qu'elles sont presqu'effacées chez les femmes qui ont fait plusieurs enfans, &c. Il admet dans les nymphes deux substances différentes, l'externe qui est semblable à celle des levres de la vulve, l'interne qui est composée de quelques membranes, entre lesquelles rampent plusieurs vaisseaux. On

lira ces détails avec plaiſir dans l'ouvrage que j'analyſe. XVII. Siecle.

L'hymen n'eſt point un être de raiſon, ſuivant Graaf : il s'en rapporte à ſes obſervations plutôt qu'à ſes lectures ; car il avertit qu'il a trouvé pluſieurs contradictions dans les Auteurs qu'il a conſultés. Cependant Graaf ne penſe pas que l'hymen ſoit un corps indépendant, ce n'eſt autre choſe qu'un rétréciſſement de l'orifice du vagin : *Hanc vaginæ orificii coarctationem in omnibus junioribus virginibus hactenus à nobis diſſectis ſatis clarè conſpeximus, magis ac minùs, prout magis ac minùs nubiles exiſterent (a).* Graaf nie qu'il y ait une membrane particuliere ; ceux, dit-il, qui ont avancé ce fait ſont dans l'erreur, ils ont plutôt conſulté leur imagination que la nature. Cet Auteur nie auſſi qu'il y ait des caruncules myrtiformes, ce ne ſont que quelques petits replis membraneux qui s'effacent après l'accouchement : *Quatuor caruncolas myrtiformes adeo decantatas, cum hactenus fruſtra quæſiverimus, arbitramur pleroſque anatomicos orificii vaginæ corrugationes, ſeu membranoſas inæqualitates nullo certo numero comprehendendas, nobis pro veris caruncolis obtruſiſſe ; quæ in parturientibus, & poſt partum ita obliterantur, ut earum veſtigium vel minimum remanet, &c. (b).* 1664. GRAAF.

Graaf orne ſa deſcription anatomique de détails hiſtoriques, relatifs à l'hymen ; il les a puiſés des Auteurs Sacrés, & des Auteurs Profanes ; & comme il ſe propoſoit de joindre l'utile à l'agréable, il a rapporté diverſes obſervations pratiques, par leſquelles il prouve que la préſence de l'hymen a quelquefois donné lieu à des ſuppreſſions de menſtrues, que d'autres fois il a été un obſtacle à la génération ; & que par une cauſe toute contraire, la conception a eu lieu, quoique l'hymen fût dans toute ſon intégrité pendant l'acte vénérien.

Entre l'urethre & le vagin, ſe trouvent pluſieurs corps glanduleux dont les canaux excréteurs s'ouvrent au-deſſous de l'urethre. Graaf fait remonter à

(a) Pag. 39.
(b) Pag. 41.

XVII. Siecle. 1664. GRAAF.

Herophile la découverte de ces glandes; il nous apprend qu'elles ſuintent un ſuc pituito-ſéreux, qui par ſon acrimonie irrite les parties & augmente l'appetit vénérien; ce ſont ces glandes qui ſont le ſiege de la gonorrhée. Graaf parle auſſi de différentes glandes, mais nous en rendrons compte dans la ſuite de cet extrait.

Tels ſont les objets principaux que Graaf embraſſe dans ſa deſcription des parties externes de la génération de la femme. Il procéde à l'examen des parties intérieures, elles répondent toutes à l'utérus; mais l'extrémité inférieure de celui-ci eſt reçue dans un canal auquel les Anatomiſtes ont donné le nom de vagin : Graaf le décrit avec aſſez de préciſion, il indique quelques particularités qu'on obſerve dans les différens âges; cependant il a laiſſé pluſieurs objets à conſiderer : il dit qu'il eſt percé de différentes ouvertures, ſur-tout à ſa partie inférieure & vers le canal de l'urethre. De ces ouvertures, dont les unes ſont plus béantes que les autres, il s'en écoule une matiere ſéroſo-pituiteuſe, qui lubréfie & humecte les parties extérieures. Graaf préſume qu'elle eſt fournie par la membrane nerveuſe du vagin, ou par des glandes particulieres : la ſurface extérieure de ce canal eſt recouverte par un muſcle circulaire; c'eſt le ſphincter. Graaf parle d'un plexus rétiforme placé au deſſous du clitoris & ſur le vagin; du reſte la ſubſtance du vagin eſt membraneuſe, & on y obſerve quelques fibres longitudinales. Le vagin reçoit diverſes arteres, veines, nerfs ou vaiſſeaux lymphatiques; Graaf tâche de completter ſa deſcription : les arteres & les veines viennent des hypogaſtriques & des hémorrhoïdales, & elles communiquent avec celles de l'utérus.

Les Anatomiſtes ont connu l'utérus ſous différens noms; Graaf fait obſerver qu'Ariſtote eſt le premier qui l'ait connu ſous celui de matrice. Parmi des détails forts exacts ſur la poſition de ce viſcere, cet Auteur nous apprend qu'il eſt quelquefois placé ſur les côtés; cet accident arrive principalement aux femmes enceintes. Graaf dit que pluſieurs

autres Anatomiſtes l'ont obſervé ; cependant quelques Ecrivains modernes en accordent la découverte à Deventer : outre les quatre ligaments ſupérieurs connus de tous les Anatomiſtes, Graaf dit que l'utérus eſt attaché vers ſon col à l'inteſtin rectum & à la veſſie ; cette réflexion eſt juſte. Graaf déſigne les ligaments inférieurs, dont quelques Anatomiſtes modernes s'attribuent la découverte, quoiqu'ils ſoient exactement décrits dans Gabriel de Zerbis. Notre Anatomiſte fait voir que l'utérus change de volume dans les différens âges de la vie ; il croît juſques dans l'état adulte, mais il diminue de ſon volume dans un âge avancé ; il acquiert la figure d'une ſphere lorſqu'il contient un fœtus : il n'y a que le col qui ſoit allongé. XVII. Siecle. 1664. GRAAF.

L'utérus n'a qu'une ſeule cavité, qui n'eſt pas diviſé par des cloiſons, comme Galien & ſes Sectateurs l'avoient cru. Graaf dit qu'il faut que ces Anatomiſtes n'ayent point jetté les yeux ſur une matrice humaine, pour ſoutenir un tel paradoxe : rien de plus fabuleux que d'avancer qu'il y a ſept cellules, &c. & rien n'eſt plus éloigné de la vraiſemblance, que de croire que les mâles ſont placés au côté droit, & les femelles au côté gauche. C'eſt dans l'ouvrage même que j'analyſe qu'il faut chercher la ſolution de toutes ces difficultés : Graaf tâche de détruire les préjugés dans leſquels vivoient les Anatomiſtes ; heureux s'il eût toujours ſu ſe garantir des explications, & s'il eût préféré l'obſervation à l'hypothèſe. Je continue d'indiquer les faits. Graaf dit que la cavité de la matrice n'eſt pas toujours triangulaire, qu'elle eſt quelquefois rétrécie vers ſon milieu ; la ſubſtance de l'utérus d'une fille lui a paru nerveuſe ou membraneuſe. Cet Auteur admet une membrane intérieure, qu'il dit être la même que celle qui tapiſſe le vagin ; il dit que cette membrane forme divers replis vers le col de l'utérus. Il a auſſi décrit la membrane extérieure que fournit le péritoine ; c'eſt elle, dit Graaf, qui ſoutient l'utérus dans ſa place ; car c'eſt d'elle qu'émanent les ligaments. On l'enleve facilement de l'utérus, au lieu que la membrane interne y eſt ſi adhérente qu'on ne peut l'en ſéparer.

XVII. Siecle. 1664. GRAAF.

Graaf s'eſt ſurpaſſé en décrivant les vaiſſeaux de l'utérus : les arteres proviennent en partie des ſpermatiques, & en partie des hypogaſtriques ; les premieres ſont ſupérieures, & les autres inférieures. Graaf fait obſerver dans divers endroits de ſa Deſcription, que les ſupérieures ſe ramifient vers les ovaires & ſur le fonds de l'utérus, que les inférieures fourniſſent la plus grande partie de leurs ramifications, au col & au corps de l'utérus : elles s'anaſtomoſent cependant enſemble, & les droites communiquent avec les gauches. Les troncs des arteres hypogaſtriques ſont placés ſur les côtés, ils fourniſſent des rameaux à la partie antérieure & poſtérieure de la matrice ; ces rameaux forment différents contours ; de ſuperficiels qu'ils ſont, ils s'enfoncent dans la propre ſubſtance ; ſouvent ils rétrogradent, d'autres fois ils marchent en droite ligne : *Arteriæ illæ ad uteri latera anfractuoſæ collocatæ, varios hinc inde ramulos emittunt, quorum aliqui anteriorem, alii poſteriorem & internam partem circumvoluto atque ſerpentino ductu perambulant ; quorum aliqui alterius lateris arteriis per anaſtomoſes copulantur* (*a*). Graaf dit qu'on voit cette anaſtomoſe d'une maniere très évidente & très ſatisfaiſante, ſi l'on introduit de l'air ou quelqu'autre fluide dans une des arteres hypogaſtriques, ou dans une des ſpermatiques, on voit toutes les arteres ſe gonfler : l'expérience réuſſit encore mieux ſi l'on dépouille la matrice de ſa membrane extérieure, au-deſſous de laquelle rampent la plupart des vaiſſeaux : *Tunc*, dit-il, *enim vaſa illa tam clarè ſe conſpicienda præbent, ut ad dicti veritatem nihil ampliùs deſiderari poſſit* (*b*). Ce n'eſt pas, dit Graaf, les ſeuls vaiſſeaux artériels de la matrice qui s'anaſtomoſent entr'eux, ils communiquent auſſi avec ceux du vagin. Cet Auteur s'imagine que les contours des vaiſſeaux favoriſent la dilatation de la matrice ; & que ſans cette précaution de la nature ils ſe ſeroient déchirés. Il remarque en paſſant que les arteres de l'utérus ſont trois fois plus grandes, & trois fois plus tortueuſes que celles du vagin, &c.

(*a*) Pag. 109.
(*b*) Pag. 110.

Les

Les veines de l'utérus ont une origine à peu près pareille à celle des arteres. Cet Anatomiſte dit que les ſpermatiques fourniſſent leurs ramifications au fond de l'utérus; que les veines hypogaſtriques rampent ſur les côtés de l'utérus, & donnent des ramifications antérieures & poſtérieures, &c. Ces veines s'anaſtomoſent entr'elles: les droites communiquent avec les gauches, & les hypogaſtriques avec les ſpermatiques. On s'aſſure, dit Graaf, de cette communication par le ſouffle; & cette anaſtomoſe eſt pour lors ſi viſible, qu'il dit que les veines ſpermatiques avec les hypogaſtriques, ſemblent ne former qu'un ſeul canal. *Ubi vaſa illa, ad modum arteriarum, tam patenti anaſtomoſi ſibi invicem copulantur, ut unum idemque vas appareat* (*a*). Graaf dit que le ſouffle s'inſinue avec la plus grande façilité dans toutes les veines, malgré les valvules dont elles ſont pourvues; *licet plures habeant valvulas*. Notre Anatomiſte remarque très ſagement qu'il n'y a point de comparaiſon, par rapport à leur volume, entre les vaiſſeaux de la matrice de la fille, & ceux de la matrice de la femme enceinte. Ils ſont ſi gros dans cette circonſtance de la vie, qu'on peut facilement y introduire le doigt: *In gravidis aliquando ea in tantam amplitudinem dilatata vidimus, ut facilè digitum in eorum cavitatem immitteremus* (*b*). Cependant ces vaiſſeaux ſe rétréciſſent bientôt après l'accouchement. Dès que les lochies ont fini de couler, ces vaiſſeaux ſe reſſerent; & dans l'eſpace de quinze ou ſeize jours, ils reviennent dans leur ancien état.

XVII. Siecle. 1664. GRAAF.

Graaf avoue n'avoir jamais pu ſe convaincre que les vaiſſeaux de la matrice fuſſent plus dilatés qu'à l'ordinaire pendant l'écoulement menſtruel, quoiqu'il ait diſſéqué des femmes mortes dans cet état. Il a vu des vaiſſeaux lymphatiques dans la matrice: ces vaiſſeaux ſerpentent ſur la ſurface extérieure, & au deſſous de la tunique externe; ils fourniſſent des rameaux, & s'enfoncent dans la propre ſubſtance de l'utérus. Suivant notre Auteur, les vaiſſeaux lym-

(*a*) Pag. 111.
(*b*) Pag. 112.

XVII. Siecle.

1664.

GRAAF.

phatiques ſont pourvus de valvules. Graaf a été à même d'obſerver la plupart de ces particularités dans une femme, dont la matrice étoit ſi volumineuſe, qu'elle peſoit plus de quarante livres ; ce qu'il y avoit de particulier dans ſa ſtructure, c'eſt qu'elle étoit en partie ſquirrheuſe, & en partie comme glanduleuſe, &c.

Après de pareils détails ſur la ſtructure de la matrice & du vagin, Graaf recherche le ſiége de l'écoulement menſtruel. Il croit que dans l'état naturel le ſang coule immédiatement de la matrice & non du vagin ; il appuye ſa propoſition ſur pluſieurs autres faits : il attribue à la fermentation la cauſe de l'écoulement, & il n'admet pas une ſimple fermentation locale ; mais il croit que toute la maſſe des humeurs qui circulent dans le corps des femmes, eſt en fermentation : ce ſiſtême eſt trop éloigné de la vraiſemblance pour le rapporter plus au long.

Graaf a plus mal décrit les ligaments de la matrice qu'aucune de ſes autres parties. Dans le chapitre dix, qu'il conſacre à leur deſcription, il ne dit pas un ſeul mot des ligamens inférieurs dont il avoit confuſément parlé ailleurs : il ſe perd dans ſes propres paroles, & il retombe dans l'obſcurité. Il croit aux deſcentes de la matrice produites par le relâchement de ſes ligamens ; & il admet plutôt des vaiſſeaux dans les ligamens ronds que des fibres muſculeuſes, comme Véſale l'avoit déja avancé.

Cet Anatomiſte décrit avec la plus grande préciſion les vaiſſeaux ſpermatiques ; il nie que les arteres & les veines s'anaſtomoſent hors de la matrice, & il blâme les Anatomiſtes qui diſent n'avoir trouvé que des veines : il critique auſſi ceux qui admettent les arteres & réfutent l'exiſtence des veines. Selon lui, ces vaiſſeaux ne peuvent exiſter les uns ſans les autres. Quoi qu'il en ſoit, ces vaiſſeaux ſpermatiques ſont beaucoup plus gonflés chez les femmes enceintes, que dans les autres circonſtances de la vie.

Les teſticules des femmes ou les ovaires, diffé-rent de ceux des hommes par des qualités bien eſſentielles ; ils n'ont point de canal déférent : ce qu'on prend pour un canal n'eſt, dit Graaf, qu'un

XVII. Siecle. 1664. GRAAF.

ligament ſolide ..... & au lieu de vaiſſeaux entortillés dont les teſticules des hommes ſont formés, les ovaires ſont intérieurement compoſés de petites fibrilles & membranules, lâches & continues, qui forment des réſeaux dans leſquels ſe trouvent pluſieurs véſicules remplies de liqueur.... Ces globules reſſemblent aux glandes conglomérées.... ils ne ſont point apparents dans tous les âges, ce n'eſt qu'après l'accouplement qu'on les apperçoit ſans peine dans les animaux qu'on ouvre..... Leur couleur n'eſt point égale chez tous les animaux; elle eſt jaune dans les vaches, rouge dans les brebis, & dans d'autres animaux leur couleur eſt bleuâtre; quelques jours après l'accouplement ces corps ovalaires ſont remplis d'une liqueur, contenue dans une autre membrane, qu'on peut facilement extraire de l'ovaire; il en réſulte un petit vuide qu'on trouve fermé après l'accouchement. Dans les femmes on trouve par état contre nature des hydatides & des tumeurs ſtéatomateuſes, &c. &c. Graaf s'eſt apperçu que les ovaires varioient ſuivant les différens âges. Dans les filles nubiles, ils peſent ordinairement demi dragme; ils ſont beaucoup plus petits & beaucoup plus denſes dans les vieilles femmes, de ſorte qu'on voit ſenſiblement qu'ils diminuent à proportion que la femme vieillit; cependant ils ne diſparoiſſent jamais complétement. Graaf dit, que les plus petits qu'il a trouvés peſoient un ſcrupule; dans les enfans ou dans les fœtus qui commencent à reſpirer, les ovaires peſent depuis cinq grains juſqu'à demi ſcrupule; de ſorte, dit notre Anatomiſte, que les teſticules ſont dans l'enfant beaucoup plus petits qu'ils ne le ſont dans la vieilleſſe; ce qui eſt contraire à l'opinion de quelques Anatomiſtes qui, perſuadés que les ovaires étoient chez les enfans d'un volume très conſidérable, avoient avancé qu'ils décroiſſoient comme le thymus.

Graaf indique les principales maladies des ovaires. Il s'étend ſur l'hydropiſie; & ce qu'il dit eſt exact. Dans l'hydropiſie des ovaires, l'eau ſe ramaſſe communément entre la membrane extérieure, & la pro-

XVII. Siecle.
1664.
GRAAF.

pre membrane de l'ovaire, &c. Cet Anatomiſte n'admet qu'une ſeule tunique extérieure, ce qui établit une différence entre les ovaires & les teſticules qui ont pluſieurs tuniques. Il dit que l'ovaire eſt recouvert d'une production du péritoine très lâche qui en cache une autre intimement adhérente à la ſubſtance de l'ovaire; c'eſt celle-là qu'il nomme la membrane propre, &c. Il a vu des vaiſſeaux lymphatiques ſerpenter ſur les ovaires; mais il n'a pu ſe convaincre qu'ils en pénétraſſent l'intérieur, &c.

Tous ces détails déterminent notre Auteur à conclure que les ovaires des femmes ſont les réſervoirs des œufs. Pour ſe convaincre de cette vérité d'une maniere irrévocable, Graaf dit avoir ouvert pluſieurs animaux, dans leſquels il lui a été facile de les appercevoir. Il donne l'anatomie des ovaires & des œufs de la vache: il parle du corps jaune; & il mérite d'être écouté. Cependant on ne doit pas regarder comme parfaits les œufs qui ſe trouvent dans l'ovaire, ce ne ſont que les rudiments qui ſerviront au développement. *Quæ in ovario reperiuntur, non ova perfecta cenſenda ſunt, ſed horum primordia ſive rudimenta* (*a*). Graaf eſt plus modeſte que Stenon. On peut comparer ce qui a été déja dit ſur la même matiere.

Graaf eſt fort exact en décrivant les trompes de Fallope, qu'il connoît ſous le nom d'*oviductus*, parcequ'il croit que c'eſt par leur moyen que l'œuf eſt porté de l'ovaire dans la matrice. Stenon s'étoit déja ſervi de cette dénomination. Graaf les décrit beaucoup plus exactement qu'on n'avoit fait avant lui: il prétend que le corps frangé eſt muſculeux, & il nie qu'il y ait des valvules; du moins il n'a pu les trouver dans les trompes de femmes mortes pendant leur groſſeſſe. Il admet deux membranes, une extérieure, & l'autre intérieure; elles ſont une continuation de celles de l'utérus. Cet Auteur admet le ſyſtême de Stenon par rapport aux uſages de la trompe; cependant il lui manque de recon-

(*a*) Pag. 208.

noiſſance, à peine le cite-t-il dans ſon ouvrage.

XVII. Siecle. 1664. GRAAF.

Graaf a ſuivi & indiqué les divers développements du fœtus : il admet trois différentes voies pour ſa nourriture. Dans le commencement c'eſt par l'eau contenue dans l'enveloppe de l'œuf, & dans laquelle il ſurnage ; elle s'inſinue dans ſon corps par les pores, enſuite il ſe nourrit par le cordon ombilical & par la bouche, &c.

Chaque fœtus a ſon placenta. Si quelquefois deux fœtus paroiſſent n'en avoir qu'un ſeul, c'eſt que les placenta ſont extrêmement adhérents entr'eux, ce qui fait qu'ils paroiſſent ne former qu'une ſeule & même maſſe. Il releve un préjugé adopté de ſon tems, par pluſieurs Accoucheurs ſur l'attache du placenta à la matrice : ils croyoient en général qu'il étoit toujours adhérent au fond de la matrice ; mais Graaf fait voir qu'il n'y a rien de plus variable ; que tantôt le placenta adhere à la partie antérieure de la matrice, & d'autres fois à ſa partie poſtérieure, &c.

On trouvera à la ſuite de ce traité, l'hiſtoire & la deſcription d'un jeune enfant qu'on croyoit hermaphrodite. L'Auteur l'ouvrit après ſa mort, & trouva que c'étoit une fille dont le clitoris étoit très prolongé.

Voilà l'extrait d'un des meilleurs ouvrages qu'on ait donnés en Anatomie. L'Auteur a conſulté les écrits des Anatomiſtes les plus exacts, & a interrogé la Nature dans pluſieurs circonſtances ; & comme il étoit naturellement doué d'un génie obſervateur, il ne lui a pas été difficile de faire une abondante moiſſon de découvertes. Cependant cet ouvrage n'eſt pas ſans défauts. M. Duverney (*a*) blâme l'Auteur d'avoir cru qu'il pouvoit y avoir deux matrices dans le corps humain ; de s'être perſuadé que les ſources de l'humeur que contient l'amnios, ſont différentes, ſelon les tems de la groſſeſſe ; d'avoir pris la liqueur viſqueuſe qu'on trouve naturellement dans les trompes, pour de la ſemence du mâle. M. Morgagni (*b*) prétend qu'il n'a pas connu les

(*a*) Œuvres Anatomiques.
(*b*) Adverſ. anat.

XVII. Siecle.

1664.

GRAAF.

véritables glandes proſtates, qu'il a donné une fauſſe poſition aux trompes de Fallope; qu'il a repréſenté dans ſes planches les canaux excréteurs de quelques glandes, dont il n'a point parlé dans ſa deſcription; qu'il n'a pas déſigné la véritable attache des ligaments ronds à la matrice; qu'il a dit ſans fondement que les ligaments s'élevoient à proportion que la matrice étoit diſtendue. M. Morgagni accuſe auſſi Graaf de n'avoir pas connu bien exactement les ſinus de la matrice; il le releve auſſi d'avoir douté que le fond de la matrice pût ſe renverſer. Cet accident n'arrive, dit Morgagni, que trop fréquemment, par la faute des Sages-femmes qui ſe livrent ſouvent à l'art des accouchements ſans en avoir aucune connoiſſance.

Swammerdam réclama la plupart des découvertes de Graaf, & ſe plaignit amerement de ce qu'il les avoit communiquées ſans lui en faire honneur; il le titre auſſi de plagiaire & d'ingrat envers les anciens Anatomiſtes qu'il a copiés ſans les citer. Graaf lui répondit dans une diſſertation (*a*): il y rapporte les propres lettres que Swammerdam lui avoit écrites, & par leſquelles il prouve que Swammerdam l'a reconnu pour l'Auteur de pluſieurs découvertes répandues dans ſon traité des parties de la génération de la femme. Swammerdam l'avoit accuſé d'avoir principalement pillé les ouvrages de Van-Horne. Il ſe juſtifie à ce ſujet, & je crois qu'il ne lui a pas été difficile. On trouve de grandes différences dans les ouvrages de ces deux Auteurs. Swammerdam s'eſt fait du tort par ſa critique; un homme d'un auſſi grand mérite que lui devoit être au deſſus de toute jalouſie: & Goëlicke eſt tombé dans l'erreur la plus groſſiere en acquieſçant au ſentiment de Swammerdam. Dans cette réponſe, Graaf avance que les plexus du vagin ne communiquent pas avec le clitoris, &c.

On trouve dans les Ephémérides des Curieux de la Nature, deux diſſertations de Graaf; l'une ſur

(*a*) Defenſio partium genitalium adverſus Swammerdamium, &c.

une induration des arteres carotides, *ann.* 1, *obſ.* 127; l'autre ſur une matrice monſtrueuſe, *ibid.* 128. XVII. Siecle.

Mauro-Cordato (Alexandre) Miniſtre d'Etat à la Cour Ottomane, étoit Grec de naiſſance : quelques Hiſtoriens diſent qu'il naquit à Chio ; & font remonter ſon origine aux Scarlais de Gênes. Sa mere étoit d'une illuſtre famille de Conſtantinople, d'où on l'envoya à Rome pour y étudier dans le college des Grecs : c'eſt delà qu'il fut à Padoue pour s'y perfectionner dans les ſciences ; il y étudia ſpécialement la Médecine, & ſe diſtingua parmi ſes condiſciples. Il avoit une ſi grande facilité de parler en public & ſans s'être préparé, qu'on raconte de lui, qu'un des Profeſſeurs de Padoue ayant été ſaiſi d'une maladie, dans le moment qu'il alloit prononcer un diſcours d'ouverture de claſſes, Maurocordato, à la priere de pluſieurs Médecins, monta en chaire, & prononça un diſcours ſi ſuivi, qu'on le fit imprimer le lendemain. Cependant par la vivacité de ſon caractere, par ſon eſprit bouillant & impétueux, il ſe fit pluſieurs mauvaiſes affaires : il mettoit le déſordre dans l'Univerſité, révoltant ſouvent les Etudiants contre les Profeſſeurs. On réſolut de le chaſſer de Boulogne ; mais comme il étoit ſur le point de prendre ſon Doctorat, on lui accorda quelques jours pour finir ſon tems. Il alla d'abord à Conſtantinople, où il pratiqua la Médecine. Il devint Médecin de l'Empereur : & comme il avoit une grande facilité pour apprendre les langues, il fut reçu à la Cour Ottomane en qualité de Truchement, à la place de Panagiotti ; & en 1677 il contribua beaucoup à l'élargiſſement de Georges Chmielinski : il fut enſuite premier Interprete de l'Empire Ottoman. Mais en 1683, il ſe trouva enveloppé dans le changement qui ſe fit dans l'Etat. Après la mort de Cara Muſtapha, Grand Viſir, il fut empriſonné, & il fut obligé de donner tous ſes biens pour racheter ſa liberté. Maurocordato revint en grace ſous le regne de Soliman III. C'eſt lui que cet Empereur députa à la Cour de Vienne pour y faire part de ſon élévation ſur le Trône, & pour faire des propoſitions de paix : il réuſſit dans ſon

1664. MAUROCORDATO.

XVII Siecle.

1664. MAUROCORDATO.

ambaſſade. En 1699, Soliman l'honora du titre d'Excellence, lui aſſura les gages dont il jouiſſoit pendant le congrès, & nomma un de ſes fils, Interprete ordinaire de la Porte. Tout concouroit à ſa fortune. L'Empereur Léopold lui fit préſent de vingt-cinq mille écus, & du corps de l'Hiſtoire Byzantine qu'on conſervoit dans la Bibliotheque de Vienne. Maurocordato, dont la vie avoit preſque toujours été dans l'agitation, paſſa ſes derniers jours dans la plus grande tranquilité, & dans la paix la plus profonde; il ne voyoit les peines que dans un lointain, les biens dont il jouiſſoit lui faiſoient oublier ſes diſgraces paſſées. Cet homme célebre mourut en 1710, à l'âge d'environ 40 ans: il laiſſa un fils qui parvint aux premieres places de l'Empire Ottoman.

Maurocordato eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages écrits en différentes langues; il n'y en a qu'un qui nous intéreſſe, en voici le titre:

Pneumaticum inſtrumentum circulandi ſanguinis, ſive de motu & uſu pulmonum diſſertatio philoſophico-medica. Bononiæ 1664, in-12. *Francof.* 1665, in-12. *Lipſiæ* 1682, in-12.

Cet ouvrage eſt dédié à Ferdinand II, Grand Duc de Toſcane: ſon épître dédicatoire eſt datée de Boulogne 1664; l'Auteur le compoſa dans le tems qu'il étudioit la Médecine dans cette Ville. Soit que Maurocordato fût parvenu dans la ſuite à un rang plus élevé que celui de Médecin, ſoit qu'il ne fût pas content de l'ouvrage qu'il avoit publié, il fit tous ſes efforts pour racheter les exemplaires; cependant malgré tous ſes ſoins il a eu pluſieurs éditions.

Cet ouvrage n'eſt pas indigne d'un grand homme: Maurocordato y prouve d'une maniere aſſez ſolide, que le ſang ſe perfectionne dans les poumons, & qu'en coulant dans les dernieres ramifications de ſes vaiſſeaux, il y eſt comprimé comme par un preſſoir. *Quamobrem primò ſuſpicatus ſum pulmones non flabella cordis, ſed torcular eſſe circulando ſanguini dicatum* (a). Il veut que le ſang s'echauffe dans le pou-

(a) Page 18.

mon au lieu de s'y rafraîchir, & ſes raiſons ſont que jamais aucun corps ne s'eſt réfroidi tant qu'il a été en mouvement. Or les poumons ſont, dit Maurocordato, dans une action continuelle, depuis le moment que l'enfant ſort du ventre de ſa mere, juſqu'à celui qui termine ſa vie ; le poumon eſt dilaté, & reſſerré alternativement, &c. Maurocordato ne veut pas que l'enfant reſpire dans le ſein de ſa mere, & il réfute quelques Ecrivains qui ont oſé avancer une pareille propoſition ; c'eſt ce qui lui fait dire que les poumons ſervent plutôt à entretenir la chaleur du ſang, même à l'augmenter, qu'à le rafraîchir ; car ſi ce dernier uſage avoit lieu, les enfans reſpireroient plutôt dans la matrice, que lorſqu'ils en ſont ſortis ; parce qu'étant dans un lieu chaud, leur ſang a un plus grand beſoin d'être rafraîchi. Maurocordato tire des preuves plus favorables à ſon opinion, de l'hiſtoire des maladies, & des ouvertures de cadavres. Il a établi ſur les fondemens les plus ſolides, la circulation du ſang dans les poumons : non-ſeulement il a répété les expériences d'Harvée ; mais encore il en a déduit des preuves de l'hiſtoire des maladies, il en a rapporté une obſervation curieuſe. L'Auteur y parle d'un Moine qui périt tout d'un coup dans le tems qu'il ſembloit jouir d'une aſſez bonne ſanté ; il ſe plaignoit ſeulement d'une légere difficulté de reſpirer. On l'ouvrit, & on trouva une concrétion pierreuſe dans l'oreillette gauche : l'artere pulmonaire & les veines pulmonaires étoient gorgées de ſang, ainſi que le ventricule droit ; le ventricule gauche & l'aorte étoient au contraire vuides de ſang.

XVII. Siecle. 1664. MAUROCORDATO.

Maurocordato tire de cette obſervation des conſéquences très judicieuſes ſur la circulation du ſang dans le poumon. Il a auſſi dit quelque choſe de vrai ſur la ſtructure des bronches ; il aſſure que les extrémités de leurs ramifications dans le poumon, ſont plutôt membraneuſes que cartilagineuſes : Il dit que les arteres du poumon ſont placées au-deſſous des veines. Ses recherches ſur les valvules peuvent être lues avec fruit, & les expériences qu'il a faites ſur pluſieurs animaux, touchant la reſpiration & la cir-

XVII. Siecle.

1664.

MAUROCORDATO.

culation, peuvent être consultées avec quelqu'avantages; mais on ne doit pas adopter les conclusions qu'il en tire. Cet Auteur a vu les poumons pâlir pendant l'inspiration, & rougir pendant l'expiration; suivant lui, le ventricule droit, ainsi que son oreillette conservent leur mouvement, quoique le ventricule gauche & son oreillette l'aient totalement perdu. Maurocordato croit que le cœur se dilate lorsque le poumon se resserre, ou qu'il se resserre lorsque le poumon se dilate; de sorte que leurs mouvemens sont hétérochrones. Lorsque le cœur se dilate il éléve le péricarde, & celui-ci le diaphragme. D'un côté le cœur est dans la dyastole, & de l'autre le diaphragme en s'élevant produit l'expiration. Maurocordato, dit avoir observé ces faits dans les animaux, & renvoye à l'expérience ceux qui pourroient en douter. Le Juge auquel il en appelle ne lui sera point favorable; la nature ne présente rien de semblable à ceux qui la consultent avec des yeux observateurs, & dont l'esprit n'est point fasciné par des systêmes séduisants.

Maurocordato tient un langage plus véritable en décrivant la circulation du sang dans le fœtus: selon lui, le sang passe en très grande partie de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche. Cet Anatomiste a parlé du trou ovale, & l'a assez bien connu. Il blâme Arantius d'avoir nié que le sang de la mere passât dans le corps du fœtus. Les vaisseaux lactés lui paroissent être du même genre que les veines, & notre Anatomiste dit même que plusieurs vaisseaux lactés s'anastomosent avec les veines sanguines.

Wepfer (Jean Jacques), Médecin, & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, naquit à Schaffouse en 1620, le 23 Décembre, de Georges Michel Wepfer, Conseiller du Canton. Il étudia dans sa patrie les Belles-Lettres, sous Fabrice, connu dans les humanités par ses profondes connoissances. C'est dans cette même Ville qu'il étudia en Médecine, & il y fit de si rapides progrès, qu'on le vit bientôt surpasser ses condisciples. Il fit divers voyages pour se perfectionner dans l'art de guérir; il suivit à Stras-

bourg les leçons de Sebizius ; à Bâle, celles de Bauhin, de Stupan, de Plater, &c. en Italie, celles de Veſlingius & de Rhodius, de Marchettis, de Marc Aurel Severin. Orné des plus profondes connoiſſances, Wepfer revint à Bâle & y paſſa Médecin en 1647, le 31 Juillet, ſous la Préſidence de Brun, Profeſſeur diſtingué de cette Univerſité. Il revint dans ſa patrie, & le 10 Novembre de la même année, il en fut fait Médecin : il obtint la permiſſion des Magiſtrats de diſſéquer les corps de ceux qui mouroient dans les Hôpitaux, faveur qu'on n'avoit encore accordée à perſonne. Wepfer profita de ces ſecours pour y enſeigner l'Anatomie ; le nombre d'Etudians qui vinrent l'entendre, & les progrès qu'il fit en Médecine par les connoiſſances qu'il acqueroit en Anatomie, lui établirent une réputation chez les Princes voiſins : jamais Médecin n'a été en plus grande vénération dans la Suiſſe, que le fut Wepfer. Les grands & le peuple le regardoient comme un ſecond Hippocrate. En 1675 le Prince de Wittemberg le choiſit pour ſon Médecin, & peu de tems après il fut celui du Marquis de Doutlach, & de Charles-Louis, Electeur Palatin. Ses occupations dans la pratique de la Médecine ne l'éloignerent pas de celles de l'Anatomie ; pénétré de ſon utilité Wepfer ne négligea aucun moyen pour s'en inſtruire ; il diſſéquoit, ſoit des animaux, ſoit des corps humains, dans les momens qu'il avoit de libres ; cependant, tandis qu'il menoit une vie aſſez tranquille, le Duc de Wittemberg qui étoit à l'armée fut attaqué en 1691 d'une fievre maligne épidémique dans le camp. Wepfer y fut appellé, & les Hiſtoriens diſent qu'il eſſuya tant de fatigues dans cette occaſion, qu'il revint chez lui incommodé, & qu'il ne pût recouvrer ſa ſanté : il parvint cependant à un âge avancé. Il mourut le 28 de Janvier 1695, à l'âge de 74 ans ; comme il étoit peu partiſan de la ſaignée, dans ſa pratique de la Médecine, on croit qu'il ne ſe fit jamais ſaigner. Il ne fit pas non plus uſage des purgatifs, mais il recouroit ſouvent aux diurétiques : il avoit été attaqué à la fin de ſes jours d'une palpita-

XVII. Siecle.

1654.

WEPFER.

XVII. Siecle. 1664 WEPFER.

tion de cœur, qu'il attribua à une oſſification de l'aorte ; il ne ſe trompa pas dans ſon diagnoſtic. On l'ouvrit après ſa mort, & on trouva le vice que Wepfer avoit conjecturé.

De dubiis anatomicis epiſtola, &c. *extat Jacob. Henr. Pauli. Norimberg.* 1664, in-4°. *Argent.* 1665, in-8°.

Obſervationes anatomicæ, ex cadaveribus eorum quos ſubſtulit apoplexia, &c. *Schaffhuſi* 1658, *auctæ Amſtel* 1681, 1724, 1728, in-8°.

Hiſtoria anatomica de puella ſine cerebro natâ. Schaffhuſi 1665, in-8°. & ſe trouve dans le recueil des Curieux de la Nature, ann. 3, obſerv. 129 ; & dans la bibliotheque anatomique de MM. Leclerc & Manget.

De cicuta aquatica liber, Baſil. 1679, 1716, in-4°. *Lugd. Batav.* 1733, in-8°

On trouve dans les ouvrages que Wepfer a compoſés ſur l'apoplexie, pluſieurs obſervations faites ſur le cadavre de ceux qui avoient été atteints de cette maladie dont la connoiſſance intéreſſe l'Anatomie & la Médecine. Wepfer a ſu aſſocier ces deux genres d'étude qui ſe prêtent des ſecours mutuels. On y trouve l'exemple de pluſieurs oſſifications des vaiſſeaux ſanguins du cerveau ; d'apoplexies produites par un épanchement de ſang, ou par une collection d'eau dans le ventricule. Wepfer a ſavamment diſtingué l'apoplexie ſanguine de l'apoplexie ſéreuſe, & il a confirmé cette diſtinction par les ouvertures répétées des cadavres des perſonnes mortes d'apoplexie. Il dit avoir trouvé de la graiſſe dans le ventricule gauche du cerveau d'un apoplectique : il parle auſſi de pluſieurs hydatides qui avoient leur ſiége ſur le corps calleux, ou vers les arteres temporales. Cet Auteur fait mention d'une hydropiſie d'un des ventricules du cerveau, l'autre étant ſec ; & il rapporte pluſieurs obſervations relatives aux fractures du crâne, dignes de l'attention des Chirurgiens. Il parle d'un jeune homme qui reçut un coup ſur la partie latérale gauche de la tête, qui eut tous les ſignes d'un épanchement, & qui en fut guéri par une abon-

dante effuſion de ſang de l'oreille du même côté. Wepfer nous a auſſi tranſmis l'hiſtoire d'un Polonois qui, au milieu d'un combat, reçut un coup de fléche à la tête, dont la pointe ſortit du crâne par le côté oppoſé à celui qui avoit été frappé. Malgré cette grande bleſſure, le jeune Polonois continua à ſe battre pendant un certain tems. On lui tira la fléche quelque tems après avec circonſpection, & il guérit de ſa bleſſure. Ce fait qui ſemble tenir du merveilleux, eſt atteſté de pluſieurs témoins oculaires, &c.

XVII. Siecle. 1664. WEPFER.

Les ouvrages de Wepfer ſont remplis de notes intéreſſantes à l'Anatomie. Il eſt entré dans quelques détails ſur les arteres & les veines du cerveau, & il a nié l'exiſtence du réſeau admirable, ſi ſouvent admis & réfuté par les Anatomiſtes. Il nie auſſi que les ventricules ſoient le ſiege des eſprits, mais il admet une ſubſtance glanduleuſe dans le foie. Cet Auteur dit encore avoir obſervé que toute la ſubſtance cendrée du cerveau d'un homme qu'il avoit ouvert, n'étoit qu'un amas de follicules ovalaires très viſibles, & qu'il ſortoit de chacun de ces follicules un filet blanc & nerveux. Il avoit un talent ſingulier d'obſerver, on en jugera par ſes travaux. Quoique l'objet de *cicuta aquatiqua* fût aſſez éloigné de l'Anatomie, on y trouve cependant des détails ſur des expériences relatives au mouvement du cœur. Suivant lui il bar long-tems après la ceſſation du mouvement dans toutes les autres parties; & cet Auteur nous dit qu'on peut reſſuſciter le mouvement du cœur d'un animal mort depuis peu, ſi l'on introduit de l'air dans quelqu'un des vaiſſeaux qui y aboutiſſent. Peyer (*a*) & Brunner (*b*), ont rapporté les mêmes expériences: M. de Haller nous l'apprend (*c*), & j'ai eu occaſion de conſulter les originaux. Wepfer nous dit dans cet écrit qu'il a obſervé le mouvement périſtaltique des inteſtins. Il admet une valvule au pylore, & il parle confuſément des glandes

(*a*) Parag. VII.
(*b*) De pancreate.
(*c*) Meth. ſtud. pag. 306.

XVII. Siecle. 1664. WEPFER.

des inteſtins. Il a décrit avec beaucoup d'exactitude l'aboutiſſant du canal choledoque à l'inteſtin duodenum, ſur-tout l'éminence mamellonée que l'on obſerve à l'ouverture de ce canal dans l'inteſtin. Il a fait quelques recherches ſur la matrice de la femme, mais avec peu de fruit : il a été plus heureux dans ſes expériences ſur la contractibilité de la veſſie ; il croit qu'elle ſe reſſerre lorſque les muſcles du bas-ventre ſont dans leur relâchement, &c. On trouvera dans cet ouvrage l'hiſtoire de pluſieurs ouvertures de cadavres de perſonnes empoiſonnées par la ciguë ; elles ont été faites avec ſoin, & les détails dans leſquels l'Auteur entre ſont circonſtanciés & inſtructifs.

L'exemple que Wepfer rapporte dans ſa Diſſertation, *de puellâ ſine cerebro nata*, n'a rien de nouveau. Amatus Luſitanus, Langius, Ruef, Ambroiſe Paré, Zacchias, Veſlingius, Sennert, &c. &c. ont parlé dans leurs ouvrages de pluſieurs faits pareils. Il eſt à la vérité ſurprenant qu'un enfant puiſſe vivre quelque tems ſans cerveau ; mais il eſt extraordinaire qu'on ait voulu déduire de l'imagination de la mere ce vice de conformation de l'enfant. Wepfer a adopté cette opinion, & il tâche de la prouver. Dans le livre que j'analyſe, il dit que la mere de cette fille trouvée ſans cerveau ni cervelet, après avoir accouché heureuſement de dix enfans, & portant le onzieme, ſe trouva par haſard au milieu d'une troupe de payſans qui ſe battoient à coups de ſabre ; l'un d'eux bleſſé à la tête & aux deux mains, étoit tout couvert de ſang. Elle fut effrayée de ce ſpectacle, & tandis que la terreur la ſaiſit, elle porta ſes mains à ſa tête, &c. C'eſt à cette action & au trouble de la mere, que Wepfer attribue la cauſe de la difformité de l'enfant. On ne peut, dit-il, l'attribuer à la matrice, ſi elle avoit été mal conformée ou rétrécie par quelque tumeur, le corps de l'enfant auroit été également difforme, &c. &c. Wepfer allégue pluſieurs autres raiſons en faveur de ſon opinion, & critique Fiennus, Zacchias & Sennert d'avoir tenu un langage contraire.

La lettre que Wepfer a écrite à Jacques-Henri

Paulli ſur ſon livre, *de anatome anatomia Bilſianæ*, contient pluſieurs faits importans. Wepfer nie que les veines méſaraïques s'ouvrent dans les inteſtins ; il loue Paulli d'avoir nié qu'elles puſſent repomper le chyle contenu dans le canal inteſtinal, pour le porter au foie ; cependant il doute que tous les vaiſſeaux lactés ſe rendent au canal thorachique, & les raiſons qu'il allégue contre cette opinion ſont judicieuſes ; le canal thorachique eſt fort grêle, la quantité du liquide qui doit y paſſer eſt grande, & coule avec viteſſe. Wepfer prétend que le canal thorachique ne ſeroit pas aſſez ſolide pour réſiſter à ſon effort, & qu'il ſe romproit plus fréquemment que cela n'arrive. *Certe ſi omnis chylus per tenerrimum hunc ductum tranſmittendus foret, omninò vita noſtra à tenuiſſimo filo penderet.* Wepfer trouve d'autres raiſons pour prouver qu'il y a quelqu'autre voie que le canal thorachique, par laquelle coule le liquide qu'on avale pour la boiſſon, ou qui eſt extrait de nos alimens. Comment pourroit-il ſe faire, dit-il, qu'immédiatement après avoir bu des liqueurs acides on les rendît par les voies urinaires ? Il faut de toute néceſſité qu'il y ait des vaiſſeaux particuliers qui les conduiſent à la veſſie. Wepfer dit avoir entrevu dans le méſentere d'un bœuf des vaiſſeaux particuliers ; mais il n'a pu ſe convaincre, ni de leur uſage, ni de leur véritable qualité. *Nuper in bove*, dit-il, *vaſa meſenterica non fuſca, ſed pallidiora aliis quibuſdam vaſis ſanguiniferis vidi, verum experimentum hoc non fidum judico, cum omnia non obſervata fuerint, quæ attendenda neceſſario exiſtimo*, &c

XVII. Siecle. 1664. WEPFER.

Wepfer eſt le premier qui ait entrevu des glandes dans le foie, & qui les ait décrites ; il eſt vrai qu'il ne les a vues que dans le cochon : voici ſes propres paroles. *Expendas euge hepar ſuillum coctum : invenies, detractâ extima membranâ, totam & vaſtam hanc molem, quaſi ex innumeris glandulis combinatam* ..... Ces glandes lui ont paru avoir la figure quadrangulaire : Wepfer ne ſeroit pas éloigné de croire qu'elles ſervent à la ſécrétion de la lymphe.

Il a adopté l'opinion de Paulli ſur le mouvement

XVII. Siecle. 1664. WEPFER.

de la lymphe : cet Auteur vouloit que la lymphe fût conduite par ſes vaiſſeaux aux extrémités. Wepfer dit avoir vu pluſieurs des vaiſſeaux lymphatiques qui ſerpentent ſur les ligaments larges de la matrice, ſe réunir en des troncs particuliers, leſquels aboutiſſoient à un tronc commun, qui s'ouvroit dans une des veines hypogaſtriques. Cet Auteur dit avoir trouvé de la difficulté, lorſqu'il pouſſoit de la lymphe vers les veines hypogaſtriques à cauſe des véſicules ; au contraire il pouſſoit avec facilité de la lymphe vers les extrémités, parceque, dit-il, les valvules des veines lymphatiques ne s'oppoſent pas à un tel mouvement du liquide. Cet Anatomiſte rapporte l'exemple de deux femmes, qui à la ſuite d'un ulcere à l'œſophage avoient une ouverture à la partie poſtérieure de la trachée-artere ; il dit qu'elles ne pouvoient avaler aucun aliment, pas même une goutte de liquide, parcequ'elles couroient riſque d'être ſuffoquées. Il ſe ſert de ces deux obſervations pour détruire l'opinion de Paulli, qui avoit avancé que la trachée-artere étoit arroſée par la lymphe.

Wepfer eſt l'Auteur de pluſieurs diſſertations inſérées dans le recueil des Curieux de la Nature : le titre ſeul en fait l'anaſyſe.

De monſtro per nucham reſpirante, Dec. 1. *ann.* 11. n°. 174.

Ex anatomia aliquot caſtorum, ibid. ann. eod. n°. 251.

De ariete hermaphroditico, ibid. ann. 111. n°. 167.

De uteri procidentiâ ſectione feliciter ſublatâ, Obſ. 150. *Dec* 11. ann. 5.

Genitalia cervi, ibid. Obſ. 117. *an.* 6.

Lacryma cervi, ibid. Obſ. 118.

Tumores cum folliculis intra ventres, ibid. 119.

Ventriculi tumor verminoſus cum folliculo, ann. 7. *Obſ.* 16.

Uteri procidentiæ exciſæ felix eventus, ibid. Obſ. 54.

Inteſtini jejuni laceratio integro abdomine lethalis, Obſ. 170. *an.* 10.

Inteſtini

Inteſtini ilei ruptura integro abdomine, *ibid. Obſ.* 171.

Inteſtini laceratio ſine abdominis vulnere, *ibid. Obſ.* 172.

Abdominis vulnus penetrans ſine leſione ventriculi & inteſtinorum, *Obſ.* 173.

XVII. Siecle. 1664. WEPFER.

M. de Haller parle d'un autre ouvrage de Wepfer que je n'ai pu me procurer, & qui n'eſt annoncé par aucun autre Bibliographe; il a pour titre, *de morbis capitis*. Suivant M. de Haller l'Auteur y rapporte pluſieurs obſervations ſur la léſion de la mémoire & du jugement, elles ſont très-bien faites: M. de Haller en fait grand cas. Ce Juge des Ecrivains dit de Wepfer, *Neque unice anatomicus, verùm ſagax præterea cauſarum indagator fuit, & ſapienter ex phænomenis veritatem eruit* (*a*).

BORELLI.

Borelli (Jean Alfonſe), célebre Philoſophe d'Italie, étoit de Naples où il naquit le 28 Janvier 1608, de Michel Alfonſe Borelli, Militaire, au ſervice du Roi d'Eſpagne. Il fit une étude ſuivie de la Phyſique & des Mathématiques ſous Galilée, & perſonne ne les a mieux appliquées que lui au corps humain. Son ſavoir lui mérita les principales Chaires d'Italie, les Grands Ducs de Toſcane l'honorerent de leur protection. Malpighi nous apprend qu'il lui fournit divers moyens de diſſéquer pluſieurs animaux. Les Grands & les Savans du pays aſſiſtoient à ſes diſſections; Malpighi lui-même en fut un digne ſpectateur. Bellini ſuivit auſſi long-tems les travaux de Borelli; c'eſt de cette émulation à ſuivre ſes cours, que naquit l'Académie *del Cimento*. Les devoirs des Chaires que Borelli a occupées pendant une longue ſuite d'années, ne l'empêcherent pas d'écrire quelques ouvrages d'Anatomie & de Méchanique qui lui ont couté un travail prodigieux. Quelques années avant ſa mort, Borelli ſe retira à Rome; & fit ſon principal ſéjour dans la maiſon des Clercs Réguliers de Saint Pantaleon, appellée *Ecoles pieuſes*; il y enſeigna les Mathématiques aux jeunes Religieux, & y mourut le dernier Décembre 1679. Il eſt

(*a*) Meth. ſtud. pag. 524.

XVII. Siecle. 1664. BORELLI.

l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages de Mathématiques ; mais il n'y a que les deux ſuivans qui ſoient du reſſort de l'Anatomie :

De renum uſu judicium, imprimé avec le Traité de Bellini, *de ſtructurâ renum. Argentor.* 1664, in-8°.

Borelli nie que la ſécrétion de l'urine ſe faſſe par attraction : le ſang, ſelon lui, eſt pouſſé dans les reins par la force des arteres & par le diaphragme qui pouſſe en enbas les viſceres du bas-ventre lorſqu'il s'applanit, & qui par-là comprime les reins ; cette compreſſion pouſſe le ſang dans les dernieres ramifications vaſculeuſes des reins. La partie la plus fluide, ou la ſéroſité, coule par les extrémités des vaiſſeaux, &c. Bellini a propoſé une théorie à-peu-près pareille.

De motu animalium pars prima. Romæ 1680, in-4°.

Pars ſecunda. Romæ 1681, in-4°. l'une & l'autre *Leydæ* 1685. *Néapoli* 1632, 2 vol. Cet ouvrage ſe trouve auſſi dans la Bibliotheque Anatomique de Manget.

Avant Borelli on avoit peu examiné la méchanique du mouvement muſculaire ; ceux même qui avoient eu ce noble objet en vue, l'avoient ſi mal rempli qu'on peut taxer leurs ouvrages d'inutiles & de ſuperflus. Borelli ſentant le vuide de toutes ces explications, ſe livra tout entier à l'étude de la méchanique du corps humain, & comme il avoit les plus profondes connoiſſances des Mathématiques, il crut devoir appliquer à l'homme les principes dont il faiſoit un uſage ſi avantageux pour déterminer la force & évaluer les effets des machines. Il eſt un des premiers qui aient fait uſage des Mathématiques pour connoître les loix de l'économie animale.

Le livre qui renferme toutes ces connoiſſances eſt diviſé en deux parties : dans la premiere l'Auteur conſidere les mouvemens externes, & dans la ſeconde les mouvemens intérieurs. C'eſt dans la premiere partie qu'on trouve une deſcription des muſcles. L'Auteur y prouve qu'ils ne different point des chairs ; il indique leurs eſpeces, & les détails dans leſquels il entre à ce ſujet ſont fort exacts. Les muſcles ſont

les véritables organes du mouvement, & autant de machines dont la faculté motrice de l'ame ſe ſert pour faire mouvoir les parties. Il y a long-tems, dit Borelli, qu'on eſt perſuadé de cette vérité : on ſait par expérience que lorſqu'on a coupé les muſcles d'une partie, elle perd entierement tout mouvement ; cependant le muſcle reçoit d'ailleurs la matiere qui le meut. On ne doit pas regarder les arteres ni les veines comme les canaux qui portent la matiere du mouvement ; Borelli dit que l'action des muſcles perſiſte quelque-tems, quoiqu'on ait coupé ou lié ces vaiſſeaux ; il n'en eſt pas ainſi ſi l'on fait les mêmes épreuves ſur les nerfs : on voit les muſcles auxquels ils ſe diſtribuent tomber dans l'inaction dès qu'on les coupe ou qu'on les lie.

XVII. Siecle. 1664. BORELLI.

Le nerf doit donc être, continue Borelli, un canal par lequel la matiere du mouvement coule pour ſe rendre au muſcle (*a*). Cet Auteur procéde toujours du ſimple au compoſé, & il ne recherche la vérité qu'après avoir poſé des principes certains & évidents ; ainſi toutes ſes propoſitions forment une chaîne continue : l'une annonce le ſujet & l'autre le prouve. La fibre muſculeuſe eſt cylindrique, & elle lui paroît avoir une cavité remplie d'une ſubſtance médullaire, ſpongieuſe & ſemblable à la moëlle du ſureau, *quæ debet eſſe ſpongioſa, ad inſtar ſambuci* (*b*). La fibre muſculeuſe n'eſt pas, ſuivant Borelli, rougeâtre de ſa nature : cette couleur lui vient du ſang qui s'épanche dans ſa ſubſtance ſpongieuſe, & la preuve eſt que ſi l'on fait macérer pendant long-tems un muſcle dans l'eau, les fibres muſculeuſes deviennent blanches comme les fibres tendineuſes. Borelli a fait des expériences pour s'aſſurer de la tenacité de ces fibres, elles réſiſtent au tiraillement. Le muſcle grêle interne ſeul ſupporte plus de quatre-vingts livres ſans ſe rompre, dès qu'on a ôté le poids dont on ſe ſert, on voit tout de ſuite ſes fibres ſe rétracter. Borelli s'imagine que la maigreur de la fibre muſ-

(*a*) Pars prima, caput I.
(*b*) Caput II. prop. 1.

culeuſe provient d'un défaut de fluide dans ces cellules. Il compare cet état à celui des feuilles d'arbre ſéches (*a*).

XVII. Siecle.

1664.

BORELLI.

Borelli eſt d'un ſentiment différent de celui de Stenon, ſur la ſtructure des muſcles; il réfute cet Auteur ſans le nommer. Il ne veut pas qu'ils aient tous la figure d'un parallélogramme, &c. Borelli dit que les muſcles exercent une double action; la premiere qui leur eſt propre & dont ils jouiſſent après la mort, comme pendant la vie; la ſeconde qui leur eſt communiquée leur vient des corps externes. Cet Anatomiſte a vu les muſcles ſe gonfler & pâlir; c'eſt ce qui l'a fait conclure qu'il abordoit une nouvelle matiere dans le muſcle lors de ſa contraction. Borelli croyoit qu'il ſe faiſoit dans le muſcle une eſpece de fermentation, ſemblable à celle qui ſurvient lorſqu'on mêle l'acide de vitriol avec le ſel de tartre. Ce ſyſtême ſe rapproche de celui de Willis, car nous avons déja vu que cet Auteur admettoit une fermentation dans le muſcle, &c.

Ce n'eſt pas par ce ſyſtême que Borelli s'eſt rendu recommendable, il l'a avancé avec le ton de modeſtie qui convient à tous ceux qui propoſent des explications; mais c'eſt les conſéquences qu'il en a déduites qui lui ont fait honneur. Il fait voir que les muſcles ſe raccourciſſent lorſqu'ils ſe contractent, & qu'ils tendent à la ligne droite. Comme leurs extrémités ſont implantées dans les os, il eſt néceſſaire qu'un de ces os ſe rapproche de l'autre, lorſque le muſcle eſt en contraction. Le point le moins fixe ſe rapproche du plus fixe; mais il n'y a à ce ſujet rien d'abſolu: car ſuivant la poſition de la partie les os auxquels les muſcles s'attachent deviennent plus ou moins fixes. Borelli compare l'action de ces muſcles ſur les os, à celle que les cordages produiſent ſur les léviers: il fait voir qu'il y en a de pluſieurs eſpeces; mais que le plus commun eſt celui dont la puiſſance ſe trouve placée entre la réſiſtance & le point d'appui. Il a cru voir dans l'homme des poulies, &

(*a*) Caput II. prorp. 2.

en a évalué l'action. A l'aide de tous ces principes, il n'y a point de mouvement qu'il n'explique : tantôt il examine l'homme marchant ſur la terre, tantôt il le voit plongé dans l'eau, & employant toutes ſes forces à vaincre la gravité qui le détermine vers la terre. Les animaux qui volent dans l'air ont auſſi fixé ſon attention ; ainſi tour à tour Borelli fait uſage de ſes connoiſſances ſur les muſcles des animaux pour expliquer l'action de ceux de l'homme, & des notions ſur les muſcles de l'homme pour en acquérir d'ultérieures ſur ceux des animaux. Borelli écarte tout ce qui peut l'induire en erreur ; & marchant à l'aide du flambeau de l'évidence, il découvre la vérité cachée au reſte des Ecrivains. XVII. Siecle. 1664. Borelli.

Dans la ſeconde partie, Borelli traite des mouvemens internes. La circulation du ſang y trouve place : il la regarde comme un effet du mouvement du cœur ; il examine ſa force & la fait monter à 180000 livres ; il a établi une proportion entre leur force & leur poids, méthode très vicieuſe ; il ſait que les ſurfaces des vaiſſeaux doivent oppoſer une grande réſiſtance aux colonnes de ſang qui n'a point de parties fibreuſes : ſon action dépend de la volonté ; mais ſes monvemens s'exécutent ſans qu'on y penſe par une longue habitude qu'on en a contractée ; Sthal a dans la ſuite avancé la même propoſition, & pluſieurs lui en ont fait honneur. Borelli a déduit de la figure & de la poſition naturelle des côtes pluſieurs principes lumineux, pour expliquer la dilatation du thorax ; il adopte à peu de choſe près le ſentiment de Mayow ſur le méchaniſme de la reſpiration ; mais il critique l'opinion de Malpighi : voyez à ce ſujet l'extrait que j'ai donné des ouvrages de cet Anatomiſte.

Le cœur n'eſt, ſuivant Borelli, qu'un peloton de fibres charnues, tournées en ſpitale, & couchées les unes ſur les autres. Borelli prétend que lorſque les fibres de chaque couche ſont gonflées, elles preſſent les couches qui les environnent ; parceque les fibres extérieures qui couvrent les autres obliquement, empêchent par leur contraction le gonflement qui ſe faiſoit au-dehors ; il faut, dit-il, que la tuméfaction

XVII. Siecle.

1664.

BORELLI.

des fibres ſe faſſe du côté des ventricules où il n'y a point de réſiſtance ; & de cette maniere les parois des ventricules ſe trouvant gonflées & plus relevées, elles doivent néceſſairement s'approcher *du ſeptum* & chaſſer le ſang avec impétuoſité dans les arteres. On peut voir cette tuméfaction du cœur en en coupant la pointe dans un animal vivant, & en mettant le doigt dans un des ventricules ; car à chaque pulſation on ſent que le doigt eſt vivement comprimé.

Borelli s'arrête encore beaucoup ſur la reſpiration, tant pour accommoder ſes mouvemens à la méchanique, que pour réfuter tout ce qu'on a dit juſqu'ici ſur l'uſage de l'air que nous reſpirons. Pour expliquer donc ſon ſentiment là-deſſus, il ſuppoſe deux choſes, ſavoir, que l'air entre dans la maſſe du ſang, & que ſes parties y conſervent toujours leur vertu de reſſort. Cela poſé, il conſidere que la maſſe du ſang étant toujours comprimée & agitée par la compreſſion & le mouvement des viſceres, des muſcles, des vaiſſeaux, &c. les particules d'air doivent être auſſi comprimées : & comme ces mouvemens changent en mille manieres à cauſe de la fluidité du ſang & des différentes déterminations des parties ; il arrive que les particules de l'air étant délivrées de leur compreſſion, ſe remettent par leur reſſort, & agitent la maſſe du ſang dans laquelle ils nâgent : & de cette façon on peut comprendre, dit-il, que ces petites parties d'air ont toujours un mouvement de vibration qui conſerve la fluidité & le mouvement inteſtin du ſang, qui fait à-peu-près le même effet que le poids dans une horloge.

La reſpiration devient abſolument néceſſaire à la vie : ce mouvement des particules de l'air au-dedans du ſang eſt d'autant plus utile, qu'il eſt certain que le ſang qui revient par les veines eſt dépouillé de ſes parties les plus ſubtiles & les plus ſpiritueuſes, & que d'ailleurs le chyle & la lymphe qu'il reçoit avant que d'entrer dans le cœur le rendent viſqueux & gluant ; & qu'ainſi il avoit beſoin de ſe diviſer en une infinité de parties, & de ſe mêler dans les poumons avec l'air, qui par ſon mouvement l'agite. Il

prétend qu'une partie de la bile qui eſt épanchée dans les inteſtins rentre dans les veines méſaraïques, & ſe mêle avec le ſang de la veine-porte, & qu'elle eſt une ſeconde fois ſéparée de la maſſe du ſang par le foie ; & de cette maniere il veut qu'elle faſſe une circulation particuliere dans le bas-ventre, &c. Cette ſeconde partie de l'ouvrage a été annoncée par le Journal des Savans, année 1683. XVII. Siecle. 1664. BORELLI.

Si l'on jugeoit de la bonté d'un ouvrage par le nombre de critiques qu'a eſſuyées l'Auteur qui l'a publié ; celui de Borelli ſeroit le plus recommandable. A peine parut-il qu'on lui objecta que les muſcles n'enflent point dans le tems de leur mouvement. Que l'efferveſcence qui ſe fait entre deux liqueurs contraires ne ſauroit ſe terminer dans un moment ; qu'il faut qu'elle dure quelque-tems, au lieu que la contraction des muſcles ſe fait tout-à-coup, & ceſſe de même. Que les inſectes & les tortues ſe meuvent encore après qu'on leur a coupé la tête, & que quelques autres animaux, comme les grenouilles, les anguilles, les viperes, &c. ſe remuent long-tems après qu'on leur a même arraché le cœur ; ce qui ſemble, dit-on, prouver que le mouvement des muſcles ne dépend point des eſprits dérivés du cerveau comme le prétend Borelli, & du ſang pouſſé par le cœur.

On a répondu à ces objections dans le Journal des Savans, année 1684, & les faits de la réponſe ſont tirés de l'ouvrage même qu'on critique. Il y a pluſieurs erreurs dans l'ouvrage de Borelli ; l'Auteur étoit meilleur Mathématicien que bon Anatomiſte : cependant ſi on y trouve quelques fautes, on y lit auſſi des faits ſi intéreſſans, ſi curieux, & l'ordre que l'Auteur a ſuivi eſt ſi clair & ſi méthodique, que Boerhaave n'a pas héſité de donner à Borelli l'épithete d'*incomparable*. M. Chirac faiſoit tant de cas des ouvrages de Borelli, & en croyoit l'étude ſi propre à former le jugement des jeunes Médecins, qu'il vouloit fonder à Montpellier une Chaire perpétuelle dans laquelle on expliqueroit les ouvrages de Borelli : il mourut avec ce beau projet.

Borelli eſt l'Auteur de quelques lettres écrites à

XVII. Siecle. 1664. BORELLI.

Malpighi : dans quelques-unes il le loue, dans d'autres il s'érige en cenſeur rigide contre ſes ouvrages ; il s'eſt long-tems élevé contre ſa Diſſertation ſur le poumon. On lit dans une lettre de Borelli à Malpighi la deſcription du nerf optique du chien de mer ; Borelli dit que ce nerf eſt creux.

On trouve dans les conférences de Jean Denis, année 1673, une obſervation de Borelli, *touchant la force inégale des yeux.* L'œil gauche lui a paru plus fort que l'œil droit ; » pour reconnoître cette diffé» rence par expérience, il faut faire un trou dans le » volet d'une fenêtre, & le fermer, enſorte que la lu» miere n'entre dans la chambre que par ce trou, ou » bien il n'y a qu'à laiſſer pendre une boule noire au » milieu d'une fenêtre toute ouverte, & regarder » tantôt d'un œil, tantôt d'un autre, ce trou ou cette » boule : & ſi on compare enſemble ce que l'on voit » ainſi ſucceſſivement par les deux yeux, l'on de» meurera d'accord qu'il y a une notable différence » entre ce que l'on voit de l'œil gauche & ce que l'on » voit de l'œil droit ». Denis qui rapporte cette obſervation dans ſon Journal, dit s'être convaincu de l'exactitude de la propoſition de Borelli par une autre expérience : il a pris le tuyau d'une petite lunette d'approche, dont il avoit ôté les verres ; & en regardant, au travers, des objets éloignés, tantôt d'un œil & tantôt d'un autre, il a remarqué que l'œil droit diſtinguoit moins bien les objets que le gauche.

HEYLAND.

Heyland (Michel), Profeſſeur ordinaire de Phyſique & de Médecine dans l'Académie de Gieſſen.

Monſtri Haſſiaci diſquiſitio medica. Gieſſ. 1664, in-4°. 1677, in-4°.

Ce monſtre avoit deux corps joints à une ſeule tête, les viſceres de la poitrine & du bas-ventre étoient doubles & aſſez réguliers. Heyland en donne une deſcription claire & laconique ; il eſt encore l'Auteur d'un ouvrage que nous n'avons pu nous procurer, & qui a pour titre :

Diſp. de principiis generationis corporis humani materialibus, ibid. 1655, in-4°.

PEREONI.

Pereoni.

Animal lectures. Lond. 1664 ; in-12.

Burlinus (Jacques), Médecin de Nuremberg. XVII. Siecle.

Diſp. de feminis ex ſupreſſione menſium barbatis. Aldorf. 1664, in-4°. 1664.

Pallierus (Paul François), Philoſophe & Médecin de Geneve. BURLINUS. PALLIERUS.

De verâ lactis generatione & uſu. Genevæ 1664, in-4°.

Chaillou (Jacques), Médecin François, qui exerçoit ſon état dans l'Anjou, a écrit un ouvrage qui a eu dans le tems quelque vogue, quoiqu'il en fût peu digne. CHAILLOU.

Recherches ſur l'origine du mouvement du ſang, du cœur & de ſes vaiſſeaux, du lait, des fievres intermittentes & des humeurs. Paris 1664, in-8°. 1675, in-12. 1679, 1699, in-12.

Chaillou a diviſé cet ouvrage en pluſieurs Traités: les trois premiers ſont les moins mauvais. Dans le premier il examine la ſanguification, il ſoutient qu'elle ſe fait dans le cœur, & que le chyle y eſt porté par des canaux particuliers; il croit à la circulation, qu'il a décrite dans le ſecond Traité: il penſe en trouver la deſcription dans les ouvrages d'Hippocrate. Il dit que l'expérience lui a appris qu'on ne pouvoit faire pénétrer le ſouffle dans les veines des extrémités inférieures, ſi on n'y introduiſoit le tuyau à vent vers l'aine, & ſi on ne le dirigeoit de haut en bas: cette expérience prouve l'exiſtence des valvules dans les veines. Dans le troiſieme Traité, l'Auteur rapporte pluſieurs obſervations qu'il a faites ſur le cœur & ſur ſes vaiſſeaux; il ſoutient » par des raiſons » qu'on ne peut mépriſer, & par des expériences, que » les vapeurs fuligineuſes ne ſont point chaſſées du » ventricule gauche du cœur par l'artere veineuſe, » mais bien de ſon ventricule droit par l'artere arté» rieuſe »: on comprend ce que vaut une telle théorie. Chaillou croyoit que les mamelles recevoient le lait des vaiſſeaux chyliferes; ſi on l'en croit, il a obſervé dans pluſieurs animaux ces vaiſſeaux communiquer avec les mamelles.

Verde (François), célebre Théologien, qui profeſſa long-tems le droit Canon dans l'Univerſité de VERDE.

XVII. Siecle. 1664. VERDE. Naples, Chanoine & Pénitencier de la Cathédrale ; &c. parvint à l'Evêché de *Vico di Sorrento*. Il n'en remplit pas long-tems les devoirs ; comme il l'avoit accepté par obéiſſance, il s'en démit bientôt après pour ne s'occuper que de ſon ſalut. Il mourut en 1706 : ſon corps fut mis dans un tombeau particulier de l'Egliſe de Sainte Reſtitute, à Naples. Il fut dès ſon vivant extrêmement lié avec le célebre Caramuel. Verde a écrit pluſieurs ouvrages ; il n'y a que le ſuivant qui ſoit de notre objet.

Ingenuæ obſervationes apologeticæ phyſico-legales, &c. *Lugduni* 1664, in-4°.

Verde y recherche en quel tems l'ame ſe joint au fœtus, & quel eſt le terme précis de l'accouchement. Le tems de l'animation lui paroît incertain ; il rapporte l'opinion de divers Auteurs à ce ſujet, & oublie de donner la ſienne. Il admet les naiſſances tardives & précoces, & il rapporte l'exemple de quelques enfans qui ont vécu, quoique, ſelon lui, ils fuſſent venus au terme de cinq mois ; & il parle de quelques autres qui ont reſté juſqu'à treize mois dans le ventre de leur mere, & qu'il a cru dignes de l'hérédité de leur pere. Cet Auteur parle de l'opération Céſarienne ; mais il regarde comme illégitimes les enfans qu'on ſauve de la mort par un tel ſecours. De deux jumeaux, le premier né eſt celui qui doit hériter, &c. On trouve à la fin de ce Traité une Diſſertation.

De miniſtrando baptiſmo humanis fœtibus abortivorum, per R. P. Maximilianum Deza, Congregationis Matris Dei, &c. C'eſt aux Théologiens à l'apprécier.

REDI. Redi (François), célebre Naturaliſte d'Italie, naquit à Arezzo, dans la Toſcane, le 18 Février 1626, d'une famille noble. Il étudia les Belles-Lettres chez les Jéſuites, & la Philoſophie dans l'Univerſité de Piſe ; il ſe diſtingua dans l'un & l'autre genre. Redi ſut obſerver & décrire. Il étoit auſſi bon Grammairien que bon Philoſophe ; c'eſt lui qui a fait de profondes recherches ſur les étymologies de la langue Italienne ; il avoit déjà de grandes connoiſſances dans la Phyſique & dans la Littératu-

ré, lorſqu'il étudia en Médecine, dans laquelle il ſe diſtingua. Il devint premier Médecin des Grands Ducs de Toſcane, Ferdinand II & Côme III. Ses connoiſſances profondes l'avoient encore rendu plus recommendable que ce titre. Les ouvrages qu'il a publiés ſont le fruit de l'obſervation & du génie le plus ſublime. Il fut reçu dans l'Académie *de la Cruſca* de Florence, dans celle des *Gelati* de Boulogne, & dans celle des *Arcadi* de Rome. Il fut auſſi un membre diſtingué de celle *del Cimento*; cependant les qualités ſupérieures de ſon génie ne l'exempterent pas des maladies attachées à l'eſpece humaine; il fut attaqué du mal caduc ſur la fin de ſes jours, & il mourut à Piſe le premier de Mars 1697, dans ſa ſoixante & onzieme année. Ce qui caractériſe Redi comme obſervateur, dit un illuſtre Ecrivain; c'eſt une ſage incrédulité à l'égard du merveilleux, une grande attention à détruire les erreurs établies, une ſagacité ſinguliere à obſerver la marche de la nature dans la formation de ſes plus petits ouvrages, & une bonne foi ſcrupuleuſe à faire l'hiſtoire de ce qu'il avoit obſervé..... En un mot, il paroiſſoit animé du véritable eſprit de l'Académie *del Cimento*, dont il étoit membre.

XVII. Siecle. 1664. REDI.

Il s'apperçut de bonne heure des abus que la Charlatanerie & l'ignorance avoient introduits dans la Médecine, & il ſuivit une méthode nouvelle, auſſi ſimple que facile, de traiter les maladies, méthode adoptée par Laurent Bellini, par Joſeph del Papa, & qui malheureuſement n'a pas été ſuivie par le plus grand nombre.

Il eſt rare de trouver tant de qualités en un degré auſſi éminent, réunies dans un ſeul homme; ce n'étoit pas cependant toutes celles de Redi, il en avoit de plus précieuſes encore, qui lui gagnerent l'affection de ſes maîtres, & le rendirent les délices des gens de Lettres. Il fut loué par ſes contemporains avec toute l'effuſion de cœur que produit le mérite ſupérieur & modeſte; il étoit éloigné de toute préſomption, de toute injuſtice, incapable d'abuſer de ſes avantages, bienfaiſant par caractere à l'égard de tous, & par choix à l'égard des gens de

XVII. Siecle. 1664. REDI.

Lettres ; prompt à les aider de ſes lumieres, à les encourager par de juſtes éloges, & toujours attentif à ménager leur délicateſſe : peut-être, dit le même Ecrivain, n'en faut-il pas moins à un grand homme pour ſe faire pardonner ſa ſupériorité. Les ouvrages que Redi a laiſſés ſur l'Hiſtoire Naturelle ſont :

Oſſervazioni intorno alle vipere. Firenz. 1664, in-4°.

Experimenta circa generationem inſectorum. Amſtel. 1670, in-12.

Oſſervazioni intorno agli animali viventi che ſi trovano negli animali viventi. Flor. 1684, in-4°.

Epiſtola apologetica pro obſervationibus de viperis, traduite de l'Italien en Latin. *Amſter.* 1678, in-12. & dans les Ephémérides des Curieux de la Nature.

Lettres de François Redi, ſur l'Hiſtoire Naturelle, à divers Auteurs.

On avoit beaucoup travaillé ſur l'hiſtoire des animaux, mais on s'étoit peu occupé de celle de la vipere. Redi, ce Naturaliſte Italien, dont le nom ſeul eſt l'éloge, parle dans ſon ouvrage ſur la vipere de pluſieurs faits importans ſur la ſtructure de cet animal. Il a le premier décrit les deux véſicules qui ſont placées aux racines des dents ; cet Obſervateur judicieux a prouvé d'une maniere inconteſtable que le poiſon de cet animal ne faiſoit aucun ravage lorſqu'il ne ſe mêloit pas au torrent de la circulation. Il fut contredit par Charras, & il profita de ſes expériences pour défendre ſon opinion ſur l'exiſtence du poiſon dans les véſicules placées à la racine des dents antérieures, &c. On pourra conſulter ſur la même matiere un extrait des obſervations de Redi inſéré dans les Ephémérides des Curieux de la Nature. Il a décrit avec beaucoup d'exactitude les parties de la génération de cet animal.

Les faits & la diction rendent recommandable l'ouvrage de Redi ſur les inſectes. L'Auteur fait un expoſé ſuccinct des opinions des Philoſophes, miſes au jour, ſur la formation des inſectes. Pour lui il eſt très porté à croire, d'après ſes expériences, que la terre n'a produit d'elle-même aucune plante, aucun

animal, aucun insecte, depuis le premier jour du monde, où toutes les especes de plantes & d'animaux sortirent de son sein à la voix du Tout-Puissant, & il lui paroît vraisemblable que les especes se perpétuerent par le moyen d'une vraie semence, & que si l'on voit tous les jours naître des insectes dans des chairs corrompues, dans des herbes, des fleurs, & des fruits pourris, ces matieres ne contribuent à la génération des insectes qu'en offrant aux meres un lieu propre à y déposer leurs œufs, ou toute autre espece de germes, & en fournissant une nourriture convenable aux petits lorsqu'ils sont formés : Redi prouve ce qu'il avance par des expériences suivies. On y voit que par ses précautions à défendre les chairs des animaux du contact de l'air extérieur, il est parvenu à empêcher la formation des vers dans les chairs les plus susceptibles de putréfaction, &c. C'est dans l'ouvrage même qu'il faut lire les réflexions que l'Auteur fait sur ces expériences : on pourra aussi consulter avec fruit la collection académique, où l'on trouve un extrait de cet ouvrage fait avec beaucoup de sagacité, & dont j'ai profité.

XVII. Siecle 1661. REDI.

Ses recherches dans les corps des animaux vivans méritent les plus grands éloges de ceux qui se livrent à l'étude de la nature. Redi a décrit les différentes especes de vers, & a indiqué avec exactitude les endroits du corps qu'ils attaquent ; ils ne sont point formés par la pourriture, mais par le développement des œufs mêlés avec la matiere qui se putréfie : Redi a donné la description anatomique des veines chyliferes de plusieurs animaux.

Croone (Guillaume), Médecin Anglois. CROONE.

De ratione motus musculorum. Londini 1664, in-4°. Il a été imprimé avec le Traité du cerveau de Willis, à Amsterdam en 1664, & en 1667 avec quelques corrections, in-12.

L'Auteur fait usage des Mathématiques pour expliquer le mouvement musculaire ; il compare l'action des muscles à celle d'une corde sur une poulie. Il a décrit la structure des muscles, mais sans y rien trouver de particulier, & il attribue la cause de la

XVII. Siecle. contraction au mélange du fluide nerveux avec le sang qui produit une explosion. On trouve de lui dans
1664. la collection Philosophique :

CROONE. *An hypothesis of the structure of à muscle, ant the reason of its contraction*, n°. 2.

M. de Haller croit qu'il se rétracte dans cette Dissertation, de ce qu'il avoit avancé sur les effets & sur la cause de la contraction musculaire.

POWER. Power (Henri).

Experimentat. physic. Lond. 1664, in-4°.

Il contient plusieurs remarques sur la structure des limaçons, des insectes, sur la congelation des yeux, & sur le noyau de la lentille, &c. Il nie qu'il y ait jamais eu de cyclopes.

RIPA. Ripa (Guillaume), Anatomiste, dont l'histoire est aussi peu connue que ses ouvrages, fut Médecin & Chirurgien d'Ast, sa patrie. En 1676 il fut attaqué d'une fievre pestilentielle dont il mourut, pour s'être endormi sous un arbre dans le territoire de Rome (*a*). M. de Haller, le seul Historien qui ait parlé de Ripa, croit avoir découvert ses planches à Gottingue, elles sont au nombre d'environ 32, elles représentent plusieurs fœtus monstrueux : on y trouve une nouvelle planche des vaisseaux des reins, & l'Auteur y a répandu plusieurs réflexions Chirurgicales. M. de Haller nous apprend que dans ce même Recueil on trouve 27 planches publiées à Rome en 1741, in-folio, avec un Commentaire de Cajetan Petrioli, & au bas desquelles on lit le nom de Berretini, célebre Peintre de Crotone. De ces 27 planches plusieurs sont extraites des ouvrages de Vesale & de Casserius, elles roulent sur les os & sur les parties molles ; celles qui sont originales concernent les nerfs. M. de Haller présume que Berretini a vécu 60 ans, & qu'il est mort en 1669.

(*a*) LANCISI de nox. palud. effluv. lib. I. pag. 1. chap. 20.

CHAPITRE VI.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT FLEURI DEPUIS RUYSCH JUSQU'A DUVERNEY.

RUYSCH.

Epoque intéreſſante à l'Anatomie & à la Chirurgie.

Les Momies de M. Ruyſch prolongeoient en quelque ſorte la vie, au lieu que celles de l'ancienne Egypte ne prolongeoient que la mort.

Fontenelle, Eloge de M. Ruyſch.

L'HISTOIRE de Ruiſch intereſſe tous ceux qui ſe mêlent de l'Anatomie : il la cultiva avec zele, il lui fit faire de grands progrès ; il s'eſt ſignalé par pluſieurs découvertes, & par un grand nombre de deſcriptions anatomiques ; c'eſt lui qui a perfectionné l'art d'injecter, à peine ébauché par les Anatomiſtes ſes prédéceſſeurs. A la faveur de cette nouvelle invention, il a été, pour ainſi dire, à portée de découvrir un nouveau monde : comme ſes découvertes ſont répandues dans différens écrits qu'il a publiés, j'en parlerai en en faiſant l'analyſe : voici l'hiſtoire de la vie de ce grand homme.

Ruiſch (Frederic), Docteur en Médecine de Leyde, Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie à Amſterdam, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Curieux de la Nature, étoit de la Haye, où il naquit le 23 Mars 1638, de Henri Ruyſch, Secrétaire des Etats Généraux, & d'Anne Van-berghem. Sa famille étoit établie à Amſterdam depuis pluſieurs ſiecles, & elle avoit occupé les premiers poſtes de la République : voilà l'opinion commune de l'origine de cet homme célebre. Ulhoornius, eſt le ſeul qui le diſe fils d'un Apoticaire. Il alla à Leyde dès ſon bas âge pour y étudier la Médecine ; l'Anatomie

1665. RUYSCH.

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

& la Botanique fixerent principalement ſon attention, Wan-horne, fut le Profeſſeur qu'il ſuivit avec le plus d'aſſiduité, il fit auſſi ſous lui les progrès les plus rapides : on connoit le mérite de ce ſavant Profeſſeur, perſonne n'étoit plus en état de former un éleve qui portoit au travail tout le feu de l'âge, ſoutenu des plus grands talens & d'un deſir exceſſif de s'inſtruire. Ruyſch s'adonna avec lui à la diſſection du cadavre humain & de pluſieurs animaux. De l'étude de l'Anatomie, il paſſoit à celle de la Botanique : car il alloit chercher avec ſoin, comme pour ſe délaſſer, les plantes qu'il pouvoit trouver aux environs de Leyde, & il en faiſoit chez lui une diſſection ſuivie. Après un ſéjour aſſez long à Leyde, il alla à Franecker, où il fut reçu Docteur en Médecine.

Orné de ce grade, Ruyſch ſe rendit à la Haye, ſa patrie, il s'y maria le 4 Décembre 1661, quoi qu'il n'eut que vingt-quatre ans : il épouſa Marie Poſt, fille de Pierre Poſt, Architecte de Frederic, Prince d'Orange & de Naſſau, il en eut un fils à qui il confia le ſecret de ſes injections, mais qu'il nous a malheureuſement caché ; l'hiſtoire nous apprend qu'il eut pluſieurs filles. Un événement ſingulier fit connoître Ruyſch : il vint à Leyde, dit M. de Fontenelle, un Anatomiſte aſſez fameux (plutôt par ſa charlatanerie, que par ſon ſavoir), nommé Bilſius, que le Roi d'Eſpagne avoit envoyé profeſſer à Louvain. Ce Docteur traitoit avec très peu de conſidération ceux qui avoient le plus brillé dans cette ſcience : pour donner plus de poids à ſes prétendues découvertes, il critiquoit les défauts d'autrui, il écrivit contre Sylvius, Deleboë & Van-Horne. Ruyſch entreprit la défenſe de ſes maîtres ; il publia ſon ouvrage ſur les valvules des vaiſſeaux lymphatiques qui lui fit beaucoup d'honneur

En 1665, on l'appella à Amſterdam pour y profeſſer l'Anatomie, ce qu'il fit avec tant d'éclat, que jamais on n'a vu un Profeſſeur plus ſuivi ; ſon zele pour l'anatomie, le goût exquis qui le dirigeoit dans ſes recherches, les expériences ſans nombre qu'il fit, & la facilité qu'il avoit de travailler à l'anatomie, l'ont mis à portée de découvrir les objets les plus intéreſſants.

téreſſants. Il porta à un tel point l'art d'injecter les vaiſſeaux, qu'il en découvrit un nombre incroyable qui avoient échappé aux Anciens. Pluſieurs grands hommes avoient eu en vue ce noble objet, mais l'avoient diverſement rempli; Euſtache injecta pluſieurs liqueurs dans les reins. Riolan ſouffloit les vaiſſeaux avant de les démontrer: Gliſſon pour mieux développer la ſtructure du foie, injecta de l'encre dans ſes différens vaiſſeaux, il a fait deſſiner dans ſon ouvrage la ſeringue dont il ſe ſervoit: Bellini a encore recouru à l'injection, & il ſe ſervit d'une matiere que la chaleur faiſoit fondre. Willis a employé le même ſecours pour s'aſſurer du nombre & de la poſition des vaiſſeaux: c'eſt pour le même objet que Varole avoit autrefois recours à de pareils moyens. Graaf porta l'art d'injecter au plus haut point, il ſe ſervit d'une eſpece de ſiphon, & c'eſt par ſon moyen qu'il introduiſit du mercure dans les vaiſſeaux ſpermatiques, & qu'il pouſſa dans quelques vaiſſeaux des liqueurs diverſement colorées. Swammerdam eſt le premier qui ait injecté de la cire mêlée avec d'autres ingrédiens: Ruyſch profita de ſa découverte, & vraiſemblablement il la perfectionna, quoique quelques Auteurs en attribuent entierement la gloire à Swammerdam.

XVII. Siecle.

1665.

Ruysch.

Cependant l'art d'injecter qu'il cultivoit avec tant d'excellence, lui mérita l'éloge des ſavans de l'Europe: il parvint à faire de belles pieces d'Anatomie, & à les conſerver dans l'état d'intégrité le plus parfait, il gardoit les parties injectées dans leur conſiſtance, leur moleſſe, & leur flexibilité, & même s'embelliſſoient-elles avec le tems, parceque la couleur de la matiere injectée en devenoit plus vive.

» Les cadavres, dit M. de Fontenelle, quoiqu'avec » tous leurs viſceres, n'avoient point de mauvaiſe » odeur; au contraire ils en prenoient une agréable, » quand même ils euſſent ſenti fort maauvais avant » l'opération.

» Tout ſe garantiſſoit de la corruption par le » ſecret de M. Ruiſch... Une fort longue vie lui a » procuré le plaiſir de ne voir aucune piece ſe gâter » par les ans, & de ne pouvoir fixer de terme à leur » durée. Tous ces morts ſans deſſéchement apparent,

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

» ſans rides, avec un teint fleuri, & des membres » ſouples, étoient preſque des reſſuſcités, ils ne pa- » roiſſoient qu'endormis, tous prêts à parler quand » ils ſe réveilleroient. Les momies de M. Ruiſch pro- » longeoient en quelque ſorte la vie, au lieu que » celles de l'ancienne Egypte, ne prolongeoient que la » mort «.

Le bruit d'une ſi importante découverte ſe répandit au loin, mais elle ne fut pas univerſellement admiſe : pluſieurs la taxerent de fabuleuſe & de chimérique, & d'autres la trouverent ſi éloignée de la vraiſemblance, qu'ils diſoient en propres termes qu'ils ſe laiſſeroient plutôt crever les yeux, que de croire de pareilles fables: Ruyſch leur répondoit d'un ton modeſte, *venez & voyez*. Son cabinet, dit M. de Fontenelle, étoit toujours prêt à leur parler & à raiſonner avec eux ; & ces deux mots étoient devenus ſon refrein perpétuel, ſon cri de guerre. Les ſavans accouroient en foule chez M. Ruyſch, pour raiſonner ſur ſes découvertes, & les grands pour les admirer. Les Généraux d'armées, les Ambaſſadeurs, les Princes, les Electeurs, les Rois y venoient comme les autres Le Czar Pierre I, à ſon arrivée en Hollande en 1698, n'eut rien de plus preſſé que de voir le cabinet de M. Ruyſch, il s'y tranſporta & fut ravi d'admiration à la vue d'un tel ſpectacle. L'hiſtoire nous apprend qu'il baiſa avec tendreſſe le corps d'un petit enfant encore aimable, & qui ſembloit lui ſourire ; pour contempler avec plus de loiſir cette rare merveille, ce Prince mangea pluſieurs fois chez Ruyſch. A ſon ſecond voyage en 1717, il acheta le cabinet, & l'envoya à Peterſbourg. Ruyſch travailla immédiatement après à un nouveau cabinet, & quoiqu'il fut âgé de 79 ans, il parvint dans peu à en avoir un tout auſſi beau que le précédent. En 1717, l'Académie Royale des Sciences de Paris, le reçut à la place du célebre Iſaac Newron, qu'elle venoit de perdre ; Ruyſch fut extrêmement ſenſible à ce dégré d'honneur, mais il éprouva bientôt que les plaiſirs ſont de courte durée ; il perdit la même année ſon fils Henri, l'unique enfant mâle qu'il eut, & qui avoit un goût décidé pour les mêmes ſciences que ſon pere cultivoit avec tant d'éclat, il

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

étoit Docteur en Médecine, & avoit préſidé à l'édition de quelques-uns de ſes ouvrages, auxquels il avoit ajouté ſes propres obſervations ; nous en donnerons une notice. Pour ſurcroît de malheur, Ruyſch ſe caſſa en 1728 l'os de la cuiſſe par une chute ; cependant par la bonté de ſon tempérament, il réſiſta à cet accident, il fut ſeulement gêné dans ſa marche, mais du reſte ſa ſanté ne périclita pas ; il paſſa les derniers ans de ſa vie à faire des démonſtrations de ſon cabinet aux curieux qui alloient le voir. Il ſe plaiſoit ſur-tout à inſtruire les jeunes gens, il avoit enſeigné la Botanique & l'Anatomie à la plus jeune de ſes filles, & elle y avoit fait de rapides progrès. Ruyſch continua ce genre de vie pendant l'eſpace d'environ trois ans, il mourut en 1731, le 22 Février à l'âge de plus de 92 ans, & n'ayant eu dans une ſi longue carriere qu'environ un mois d'infirmité. Beaucoup de grands hommes, dit l'Hiſtorien de l'Académie Royale des Sciences, en parlant de Ruyſch, n'ont pas aſſez vécu pour voir la fin des contradictions injuſtes & déſagréables qu'ils s'étoient attirées par leur mérite, & leur nom ſeul a joui des honneurs qui leur étoient dûs ; pour lui il en a joui en perſonne, graces à ſa bonne conſtitution, qui l'a fait ſurvivre à l'envie.

Dilucidatio valvularum in vaſis lymphaticis & lacteis, cum figuris æneis. Acceſſerunt quædam obſervationes anatomicæ rariores. Hagæ Comitis 1665, in-8°.

Obſervationum anatomico-chirurgicarum centuria. Amſtelod. 1691, in-4°.

Muſæum anatomicum, &c. à la ſuite du précédent.

Reſponſio ad Godof. Bidloii libellum vindiciarum 1694, in-4°.

Epiſtolæ problematicæ ſexdecim, quarum priores novem editæ ſunt, an. 1696 ; *decima an.* 1697 ; *undecima an.* 1698 ; *duodecima an.* 1699 ; *tertia decima an.* 1700 ; *quarta decima, an.* 1701 ; *quinta decima, an.* 1706 ; *ſexta decima, an.* 1713.

Theſauri anatomici decem ; primus, Amſtelod. 1701, in-4°. ; *ſecundus, ibid.* 1702, in-4°. ; *tertius*, 1703 ;

XVII. Siecle.

quartus, 1704; *quintus & ſextus*, 1705; *ſeptimus*, 1707; *octavus*, 1709; *nonus*, 1714; *decimus* 1715.

1665. RUYSCH.

Theſaurus animalium, cum figuris. Amſtel. 1710, in-4°.

Theatrum univerſale omnium animalium, cum figuris, ibid. 1718, in-fol. 2 vol.

Curæ poſteriores, ſeu theſaurus anatomicus omnium præcedentium maximus. Amſtelod. 1724, in-4°.

Adverſariorum anatomico-medico-chirurgicarum decas prima. Amſtelod. 1717, in-4°. *ſecunda, an.* 1720; *tertia*, 1723.

De fabricâ glandularum epiſtola ad Boerhavium, ibid. 1722, in-4°.

Tractatio de muſculo in fundo uteri obſervato & à nemine antehac detecto. Amſtel. 1726, in-4°. traduite du Flamand par J. A. Bohlius.

Ysbrand Gysberd Arlebout, d'Amſterdam, a ajouté un catalogue très volumineux, imprimé à Amſterdam en 1725.

Reſponſio ad J. C. Bohlium de uſu novarum cavæ propaginum 1727.

Curæ renovatæ poſt curas poſteriores 1728.

Opera omnia anatomico chirurgica, huc uſque edita. Amſtel. 1636, in-4°.

Ruyſch étoit encore dans un âge très peu avancé lorſqu'il publia ſon ouvrage ſur les veines lymphatiques. Bilſius vint à Leyde en 1661. Il attaqua les écrits de Sylvius Deleboë, & de Van-Horne: comme ceux-ci vouloient réprimer la vanité de cet Anatomiſte étranger, ils recoururent au jeune Ruyſch, qu'ils chargerent de pluſieurs recherches. De la Haye où il demeuroit, il venoit à Leyde leur porter ſes préparations, & leur donner des moyens de triompher de leur adverſaire; il leur fournit pendant longtems, & en ſecret, des armes contre Bilſius; mais enfin Ruyſch ſe montra lui-même à découvert. Il avoit dit que la réſiſtance qu'il ſentoit en ſouffiant dans les vaiſſeaux lymphatiques, en un certain ſens, lui faiſoit croire qu'il y avoit des valvules. Bilſius le nia avec aſſurance, & même avec mépris pour ceux qui oſoient les admettre. Cependant Ruyſch employa toute ſon induſtrie à des préparations d'Anatomie,

par leſquelles il pût découvrir & faire appercevoir aux autres les valvules des vaiſſeaux lymphatiques ; il les découvrit enfin, & les démontra en préſence de Bilſius, Helvetius, Docteur en Médecine, & Coljer Chirurgien inſtruit. Bilſius eut beaucoup de peine à ſe rendre à la démonſtration ; mais enfin forcé de parler, il ſe ſauva par un endroit qu'on n'avoit pas prévu ; il dit qu'il connoiſſoit bien ces valvules, mais qu'il n'avoit pas voulu les faire connoître aux autres. XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

Ruyſch nous donne l'hiſtoire de toutes ces conteſtations, & la deſcription des valvules des vaiſſeaux lymphatiques & lactés, dans un ouvrage qu'il dédia à François Silvius Deleboë, à Jean Van-Horne & à Florentius Schuyl, ſes anciens Maîtres ; c'eſt le premier ouvrage qui ſoit ſorti de ſa plume, & ce n'eſt pas un des moins bons qu'il ait publiés. Il y a joint quelques obſervations anatomiques qui ſont intéreſſantes ; nous en rendrons compte. Il a découvert des valvules dans les vaiſſeaux lymphatiques du foie du cheval ; c'eſt en décrivant ces vaiſſeaux que cet Anatomiſte parle des glandes dans le foie, langage bien différent de celui qu'il a tenu dans la ſuite. Il doute que les vaiſſeaux lymphatiques du bas-ventre s'ouvrent tous immédiatement dans le réſervoir du chyle ; mais il aſſure que les vaiſſeaux lymphatiques du poumon s'anaſtomoſent avec les veines ſous-claviéres, axillaires & jugulaires.

Ruyſch a donné les moyens de découvrir les valvules dans les vaiſſeaux lactés & lymphatiques ; c'eſt dans l'ouvrage même qu'il faut chercher de pareils détails ſur la préparation. Il nous aſſure que la poſition de ces valvules eſt très irréguliere ; elles ſe trouvent quelquefois dans le même plan & au nombre de deux ; d'autres fois elles ſont placées alternativement, quelquefois elles ſont contiguës, & d'autres fois continues, &c. La plûpart des Auteurs contemporains de Ruyſch, croyoient que la rate étoit dépourvue de vaiſſeaux lymphatiques : notre Anatomiſte ne craint pas de les démentir, il les a vus, & il donne les moyens de les trouver & de les démon-

XVII. Siecle.

trer. Le canal thoracique a des valvules comme les autres vaiſſeaux lymphatiques : Ruyſch les a décrits & dépeints dans ſon ouvrage. Cependant Ruyſch ne ſe pare pas de la découverte des valvules des vaiſſeaux lymphatiques, comme quelques Anatomiſtes (*a*) l'ont avancé : *Ne cenſeas tamen me adeo incautum vel inſulſum, ut alienis perſuadere ſuſcipiam, neminem ante me eas offendiſſe ; abſit. Bartholinus, Rudbeckius, Jolivius, Sylvius, Van-Horne, & alii ante me (quanquam non ita dilucide) in lymphaticis obſervarunt valvulas* (*b*). Ruyſch dit qu'il eſt le premier qui les ait démontrées, & qui ait enſeigné les moyens de les découvir.

1665. RUYSCH.

Ses obſervations roulent ſur différents ſujets, on y trouve l'hiſtoire d'une fille qui avoit treize côtes de chaque côté ; d'un urétere qui partoit de la convexité du rein. Il a trouvé dans le foie humain un tas de glandes nerveuſes, qui par leur arrangement imitoient une grappe de raiſin ; il nous aſſure encore avoir trouvé des vers dans les arteres méſentériques d'un cheval ; une double veine ombilicale dans le foie d'un veau ; les vertebres lombaires & cervicales enkiloſées. Il a vu une pareille jonction entre les arteres & les vertébres du dos. Il s'eſt convaincu par ſes recherches que le pancréas avoit quelquefois deux canaux excréteurs, mais il ne ſe diſſimule pas que Graaf a fait la même découverte. Cet Obſervateur indique pluſieurs léſions des reins, obſervées à la ſuite des maladies : telle eſt une atrophie d'un rein ; c'eſt dans cet ouvrage que Ruyſch donne la deſcription de ſa fameuſe veine bronchique.

Ruyſch aſſure qu'outre la veine arterieuſe & l'artere veineuſe, il a ſouvent & preſque toujours (depuis la premiere diſſection qu'il en a faite) remarqué d'abord dans les poumons des grands animaux, tels que le cheval & le veau, & enſuite dans celui de l'homme (*c*), un

(*a*) Gloria illi debetur ejus inventionis, *Boerhaave, meth. ſtud* 451.

(*b*) Præf. ad libellum de valvulis lymphaticis.

(*c*) Notandum me, deficiente pulmone humano, vitulinum ſumpſiſſe, uti cuivis patet qui pulmonibus humanis, equinis

troiſieme vaiſſeau inconnu aux autres Anatomiſtes, & dont perſonne n'avoit auparavant parlé ; Ruyſch l'appelle artere bronchiale : *Arteriam bronchialem nominare viſum fuit.* Il dit qu'elle tire ſon origine de la partie poſtérieure de l'aorte deſcendante environ un ou deux doigts au-deſſus de l'origine des arteres intercoſtales, que de-là elle s'avance obliquement vers les poumons où elle va s'inſérer au-deſſus de la veine arterieuſe & au-deſſous des bronches ou rameaux de l'âpre artere qu'elle accompagne inſéparablement juſqu'à ce qu'elle vienne ſe diviſer en de très petits rameaux, qui dans l'homme ſont colés à la partie antérieure des bronches ; cette artere eſt quelquefois double. Il croit que ſon uſage eſt de porter & de fournir aux poumons un ſang très ſubtil & parfaitement épuré ; c'eſt cette artere bronchiale qui fournit l'artere œſophagienne. Ruyſch dit l'avoir obſervé pluſieurs fois.

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

Ruyſch s'eſt livré à la recherche des canaux excréteurs des glandes maxillaires ; il dit qu'en s'occupant à l'Anatomie avec Graaf, il en trouva une laquelle avoit deux canaux excréteurs. Mais il dit avoir été plus heureux en 1665, il obſerva les ouvertures de ces vaiſſeaux ſalivaires dans un homme vivant, &c.

Ruyſch fut un des plus grands Obſervateurs de ſon ſiecle, il ſut concilier la pratique de la Médecine à celle de l'Anatomie, de la Chirurgie & des accouchements ; il ſe diſtingua dans toutes ces parties, & les ouvrages qu'il a publiés prouvent combien étoit fondée la réputation dont il a joui. Son Recueil d'obſervations d'Anatomie & de Chirurgie, eſt fait avec le plus grand ſoin, & rempli de faits également curieux & utiles. Il y a cent obſervations, & l'on ſeroit embarraſſé de décider quelle eſt la moins bonne ; c'eſt dans cet ouvrage que Ruyſch nous apprend & démontre qu'il

aſininis, agninis, caninis, vulpinis denegatur: an verò præter boves & vitulos reperiantur bruta quibus ille ramus ſeu lobus conceditur, ignoro. In pulmonibus humanis obſervavi hanc arteriam ſæpiùs anticam bronchiorum perrepere partem, quod in brutorum pulmonibus raro vidi, Obſ. 15.

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

ſe forme des pierres & des polypes dans l'utérus ; c'eſt Ruyſch qui a vu le renverſement de la matrice à la ſuite d'un accouchement laborieux, & un déplacement d'un ovaire & qu'on a réduit dans ſa place. Cet Auteur parle d'une ſuppreſſion des regles cauſée par la préſence de l'hymen : il a décrit différentes hydatides : a parlé de deux eſpeces de ſpina bifida qu'il dit être une hydropiſie de la moëlle épiniere ; d'une carie des côtes produites par une anévriſme de l'artere-aorte ; d'une véſicule du fiel diviſée en pluſieurs cellules ; de poils trouvés dans l'ovaire & dans l'épiploon. L'expérience lui a appris que les ſutures du crâne n'empêchoient pas les fractures de ſe tranſmettre d'un os à l'autre ; que la rate pouvoit ſe déplacer & tomber dans le baſſin ; que la ſtérilité pouvoit être produite par une oblitération des trompes de Fallope ; que la veſſie pouvoit ſe déplacer & ſortir du baſſin par les anneaux des muſcles du bas-ventre ; que de très grandes plaies à ce viſcere ſe cicatriſoient ; qu'on pouvoit extraire la rate d'un animal ; que les valvules du cœur pouvoient s'oſſifier & ſe joindre entr'elles, & par-là donner lieu à des palpitations de cœur. Il s'eſt convaincu que la matiere des regles couloit immédiatement de l'utérus, & que ce viſcere étoit quelquefois incliné ſur l'un ou ſur l'autre côté ; que les reins du fœtus étoient compoſés de pluſieurs cônes, diviſés & ſéparés ; que la ſuperfœtation pouvoit avoir lieu ; que les ſinus maxillaires étoient ſujets à des polypes. Il a obſervé le mouvement périſtaltique des inteſtins dans un enfant venu au monde avec une large ouverture à la peau, aux muſcles du bas-ventre, &c. &c.

C'eſt dans cet ouvrage que Ruyſch donne une nouvelle deſcription du gland : il le regarde comme une continuation de l'urethre, & il dit qu'il eſt ſimplement contigu au corps caverneux, ſa ſubſtance eſt ſpongieuſe. Ruyſch dit que ſes cellules communiquent entr'elles, il s'en eſt convaincu par l'injection : il fait remarquer qu'en injectant le corps caverneux on n'injecte en aucune maniere le gland, au contraire l'injection paſſe facilement de la ſubſtance ſpongieuſe de l'urethre dans celle du gland. Cet Anatomiſte critique

Graaf d'avoir avancé que les corps caverneux communiquent toujours entr'eux : il croit au contraire que cette communication eſt très rare. XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

Notre Auteur a inſéré dans ſes obſervations la figure de la plupart des objets dont il a parlé : elles ſont exactes, il en avoit lui-même deſſiné quelques-unes, &c.

Tous les ſavans ſavent que Ruyſch avoit un des plus riches cabinets d'Hiſtoire Naturelle ; c'eſt ce cabinet qu'il décrit dans ſon *muſæum anatomicum*, il avoit fait un recueil des plus rares piéces oſſeuſes de différens âges, il y en a ſur leſquelles on voyoit les différens dégrés d'oſſification. Un point oſſeux donnoit naiſſance à un nombre conſidérable de rayons que Ruyſch décrit avec exactitude ; il démontroit le cercle oſſeux de l'oreille d'un enfant, ſéparé de l'os pierreux ; les oſſelets de l'ouie endurcis dans le même âge, des dents d'une ſtructure gelatineuſe, un os occipital diviſé en quatre parties, &c.

Ruyſch prouvoit par ces pieces d'Anatomie que les têtes oſſeuſes reſtoient long tems ſéparées du corps des os auxquels elles appartenoient, & qu'il n'y avoit qu'un cartilage d'intermédiaire, que la rotule & les os du tarſe reſtoient longtems cartilagineux, que les dents inciſives étoient les premieres durcies, que les fœtus étoient dépourvus d'apophyſe maſtoïde. Il avoit une collection ſuivie de têtes ſur leſquelles on obſervoit les eſpeces les plus variées d'os Wormiens. Il a critiqué les Auteurs d'avoir avancé que les deux pieces de la mâchoire inférieure ſe colloient par le moyen d'un cartilage ; il veut que ce ſoit une membrane, & il le démontre ſur une des pieces qu'il conſervoit dans ſon cabinet. M. Ferrein a parlé de cette membrane intermédiaire, mais il n'a pas été plus loin que Ruyſch ; voici les paroles de l'Anatomiſte Hollandois : *maxillam inferiorem è duabus partibus conſtare in fœtu recens nato, certum eſt ; at vero earum unio non fit cartilaginis interventu, uti auctores autumant, imò quotieſcumque illud exploravi, ſemper reperii haſce duas partes membrana ope coherere, ut in hoc ſubjecto videri poteſt* (a).

(a) Muſeum anatomicum, n°. VIII. homo bulla.

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

Ruyſch releve une erreur dans laquelle tomboient la plupart des Chirurgiens de ſon tems ſur la poſition des os des iles, il croyoit que l'os droit étoit plus élevé que le gauche. Ruyſch fait voir que cette différence dans la hauteur, vient de la maniere dont on prépare les pieces : il croit que les os des femmes, toutes choſes égales d'ailleurs, ne ſont pas auſſi gros que ceux des hommes, & il ſe ſert des côtes pour le démontrer ; il penſe auſſi que le baſſin des femmes eſt plus grand que celui des hommes, &c. ; il a vu la ſuture ſagittale diviſer la tête en deux parties égales. Perſonne n'a mieux connu que lui les ſinus de la face. Ruyſch pouvoit démontrer que les enfans en étoient dépourvus, & que les adultes les avoient fort amples, il faiſoit voir dans une piece les cellules de l'apophyſe maſtoïde, & dans une autre que les mâchoires perdoient de leur hauteur avec l'âge. Ruyſch s'eſt aſſuré que le vomer étoit ſouvent joint avec le ſeptum des narines, & qu'il ne formoit qu'un ſeul os. Santorini a connu la même jonction de ces pieces oſſeuſes, & n'a point cité Ruyſch.

Notre Auteur conſervoit dans ſon cabinet des parties molles, non moins intéreſſantes à obſerver ; il avoit une ſuite ſuivie de matrices & de parties acceſſoires. Il prétend que la paroi de l'inteſtin rectum qui touche à la face de la matrice, n'eſt pas auſſi épaiſſe qu'elle l'eſt dans d'autres endroits : on voyoit dans ce même cabinet les vaiſſeaux de différentes parties injectées de diverſes manieres. Il démontroit que le crâne des fœtus étoit membraneux ; Ruyſch parle des trois ligamens du colon, des valvules conniventes ; il indique les glandes des inteſtins, dont il admet un grand nombre dans l'appendice cœcale, & il nous aſſure qu'il donnoit au cerveau une ſolidité plus grande que celle de la cire.

Ruyſch avoit recueilli des calculs trouvés dans différentes parties des corps, & perſonne n'a examiné les voies urinaires avec plus d'attention ; il a vu des veſſies qui avoient trois ureteres, a trouvé trois reins, &c. Ruyſch donne dans la deſcription de ſon cabinet, la notice d'autres parties pour le moins auſſi

intéreſſantes : c'eſt dans l'ouvrage même qu'on doit chercher des détails ultérieurs. XVII. Siecle.

Bidloo ne vit pas d'un œil tranquille la réputation que Ruyſch s'étoit faite dans l'univers ſavant par ſa nouvelle méthode d'injecter. Cet Auteur avoit déja fait voir un grand nombre d'arteres dans des parties où les Anatomiſtes n'en ſoupçonnoient pas ; il avoit avancé que les arteres s'anaſtomoſoient immédiatement avec les veines, & qu'il n'y avoit point de cellules intermédiaires, il avoit dit que les glandes ne lui paroiſſoient qu'un tas de vaiſſeaux. Bidloo attaqua ces points de doctrine ; Ruyſch lui répondit dans la diſſertation qui porte pour titre : *Reſponſio ad Bidloi libellum, cui nomen vindiciarum inſcripſit.* Il provoque Bidloo à démontrer ce qu'il avance contre lui ; mais il doute qu'il puiſſe y réuſſir, car il aſſure avoir dans ſon cabinet des pieces qui prouvent ce qu'il a écrit, & qui confondront tous ſes adverſaires. 1665. RUYSCH.

Dans le feu de cette critique, on vit ces Anatomiſtes s'oublier juſqu'à ſe dire des invectives groſſieres. Bidloo donne à Ruyſch l'épithete de *Lanio ſubtilis*, & Ruyſch lui donna celle de *Leno famoſus ;* le jeu de mots, dit M. de Fontenelle, peut l'avoir tenté, mais c'étoit attaquer trop rudement les mœurs de ſon adverſaire, dont il ne s'agiſſoit point ; il eſt vrai auſſi, continue-t-il, qu'on ne ſait quel nom donner à Bidloo, lorſqu'il s'emporte juſqu'à appeller Ruyſch *le plus miſérable de tous les Anatomiſtes.*

Ruyſch trouva pluſieurs autres adverſaires, mais il leur répondit, & ſes lettres ſont au nombre de ſeize : il y a trois réponſes à Gaubius, une à Wedelius, une autre à Reverhroſt, & les autres à des anonymes : on y trouvera quelques détails ſur la ſtructure des glandes, il y parle du cercle veineux & artériel de l'uvée, des vaiſſeaux de la choroïde : on lit dans les premieres quelques remarques ſur les cartilages du ſternum, & ſur ſes ligaments dont les fibres ſont arrangées de telle maniere qu'elles forment une eſpece de toile. Dans la cinquieme il parle de quelques lacunes de la véſicule du fiel, & fait quelques remarques aſſez juſtes ſur ſa poſition, & ſur la courbure de

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

ſon col; dans les ſeptieme, huitieme & neuvieme, il a parlé des cartilages du nez & de la membrane qui les revet, qu'il nomme péricondre, &c. Dans la douzieme réponſe adreſſée à Ettmuller, il examine les méthodes de diſſéquer le cerveau de Varole, de Sylvius, & de Willis. Il dit en avoir une meilleure, car il endurciſſoit le cerveau avant de le diviſer, les hydatides qui ſe forment dans le plexus choroïde ſont produites par une dilatation des vaiſſeaux. Ruyſch prétend que les nerfs que la moëlle épiniere fournit, ſont recouverts de la pie-mere, il dit enfin que le ſeptum du ſcrotum, dont quelques-uns accordoient la découverte à Raw, étoit connu de pluſieurs anciens, &c. Dans la réponſe de la treizieme lettre à Wedelius, il eſt queſtion du ligament ciliaire & de la méthode que Pierre Verduyn ſuivoit pour couper le prépuce, &c.

Ruyſch enrichiſſoit tous les jours ſon cabinet, il l'avoit ſi fort accru dans l'eſpace de quelques années, qu'il ſe crut obligé d'en donner une nouvelle deſcription pour la commodité des étrangers qui alloient viſiter ſon cabinet, & pour l'inſtruction des Anatomiſtes : tel eſt l'objet du *Tréſor Anatomique*, diviſé en dix volumes Cet Auteur nous apprend dans ſa préface, qu'outre l'art d'injecter les plus petites parties du corps, qu'il poſſede, il a le ſecret de conſerver à l'abri de la pourriture les parties qui en ſont les plus ſuſceptibles, il conſervoit ainſi les cadavres des petits ſujets, *ſunt mihi parvula cadavera à viginti annis balſamata, quæ tam nitidè ſunt conſervata, ut potius dormire videantur, quam exanimata corpuſcula.* (a) Ruyſch ne nous avance rien dont le public n'ait été témoin, nous avons déja dit que le Czar Pierre I en fut étonné. Toutes ces pieces étoient rangées dans trois ſalles d'une vaſte étendue, avec des numéros & des inſcriptions les plus variées. Ruyſch entre dans ſon ouvrage dans les plus petits détails, nous ne le ſuivrons cependant que dans ceux qui mériteront quelque attention ; j'avertis que com-

(a) Præfacio, Theſ. primi.

me Ruyſch ſe répete ſouvent, je ſerai moi-même obligé de me répeter, afin que mon extrait donne une idée naturelle de l'ouvrage. XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

Dans la deſcription de la premiere ſalle, Ruyſch donne celle des calculs trouvés dans différentes parties du corps, & particulierement de deux calculs du poumon rendus par la bouche à la ſuite d'une violente toux : il parle de pluſieurs qu'il dit avoir été rendus par les ſelles, &c. Je me ſuis déja étendu ſur cet objet en parlant du *Muſæum anatomicum ;* il a parlé des bronches injectées avec de la cire, & il a ſoigneuſement fait voir leur poſition avec celle de l'artere bronchique, &c. il indique les différentes eſpeces de nerfs du cerveau ; il dit que les nerfs olfactifs pénetrent dans le nez par les trous de l'os ethmoïde, que la ſeptieme paire eſt formée de deux troncs nerveux, dont l'un eſt ſolide & l'autre mol. Cet Auteur a connu la languette oſſeuſe du crane qui ſépare la huitieme paire de la veine jugulaire, & il a diſtingué cette huitieme paire du nerf acceſſoire. On voyoit trois ſubſtances dans une des dents inciſives d'un enfant : *in eo triplex ſubſtantia obſervari poteſt, extima enim colore eſt albicante, media griſeâ, tertia vero dilucidiore colore griſeo gaudet* (*a*). C'eſt ſur ce même ſujet que Ruyſch dit qu'on appercevoit ſans peine à l'œil nud les glandes palatines, & la cavité de la glande ſurrenale, par laquelle cette glande eſt adaptée au rein. Il adopte le ſentiment de Bellini ſur les papilles des reins ; ce n'eſt, dit il, qu'un amas de vaiſſeaux urinaires, Ruyſch les décrit en homme connoiſſeur. La langue lui paroit pourvue d'un grand nombre de fibres muſculeuſes, il en admet d'intrinſeques & d'extrinſeques, & il fait obſerver la véritable poſition des nerfs : il a décrit les papilles nerveuſes.

Cet Auteur fut convaincu que les canaux des glandes maxillaires s'ouvroient quelquefois dans la bouche par trois orifices, non loin du frein ; la glande pinéale, a ſelon lui, une ſtructure toute différente des autres parties du corps humain, elle ne reſſemble ni à la ſubſtance du cerveau, ni à celle du cervelet,

(*a*) Pag. 16.

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

ni à celle des autres glandes. Ruyſch parle de quelques glandes cutanées produites par état de maladie : les vaiſſeaux lymphatiques peuvent, ſelon Ruyſch, ſe dilater à un tel point, par la lymphe qu'ils contiennent, qu'ils produiſent des hydatides. Cet Auteur s'étend beaucoup ſur les orifices des canaux galactophores, & il nie que la membrane capſulaire de l'épiploon ſoit percée, &c.

Dans l'expoſition de ce premier tréſor, Ruyſch décrit les vaiſſeaux ſanguins de pluſieurs parties, tels que ceux du péricrane : il y fait examiner la poſition reſpective de l'artere aorte, & de l'artere pulmonaire, il croit que les lobules ſont couverts d'un réſeau de vaiſſeaux, & il dit s'être aſſuré par l'injection, que pluſieurs s'ouvroient dans ſes cavités celluleuſes : il a parlé des eſpaces interlobulaires, & admis quatre veines pulmonaires : il indique les nombreuſes ramifications des arteres coronaires qu'il diviſe en antérieures & en poſtérieures, celles de la carotide droite & gauche : c'eſt là qu'il fait obſerver que l'artere ſouclaviere droite naît de la carotide du même côté, *arteria ſubclavia dextra, ex arteria carotide dextra ortum habere, hic quoque luculenter apparet* (*a*). C'eſt dans le même ſujet qu'on apperçoit les arteres épigaſtriques jointes aux arteres mammaires, ſelon lui les muſcles ſont recouverts d'une membrane, & cette membrane reçoit un grand nombre de vaiſſeaux ſanguins. Les tendons même des muſcles que les anciens Anatomiſtes diſent être dépourvus de vaiſſeaux ſanguins, ont paru à Ruyſch couverts de ces vaiſſeaux ; il n'y a point de glandes dans le rein ; notre Anatomiſte ſe perſuade, que les Auteurs qui les ont décrites, ont pris pour glandes des vaiſſeaux ſanguins ; Ruyſch parle de ces mêmes vaiſſeaux dans pluſieurs autres parties de ſes ouvrages, je reviendrai donc ſur le même objet. Il ébauche dans l'expoſition de ce tréſor la deſcription des arteres cyſtiques. Ruyſch nie l'exiſtence des glandes dans le foie, ce ſont autant de vaiſſeaux vaſculeux, qui en ont impoſé aux Anatomiſtes qui les ont ad-

(*a*) Pag. 9.

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

miſes, Ruyſch lui-même n'a pu ſe garantir de l'erreur, *hi vaſorum faſciculi glandulas tam exacte mentiuntur, ut nobis & aliis impoſuerint . . . faſciculos dictos, neutiquam puto dicendos eſſe glandulas; vaſa enim ſanguinea peculiaria, dictos faſciculos nullo modo alunt, at verò faſciculi ſunt ipſa vaſorum extremitates, quæ nullâ peculiari membranâ propriâ coercentur; munus itaque pratenſis glandulis deſtinatum, vaſorum faſciculis attribuendum eſſe ſentio* (*a*). Par cette propoſition Ruyſch tâche de détruire l'opinion de Malpighi : il eut des Sectateurs, mais Malpighi qui défendit ſon ſentiment avec chaleur, compte pour le moins autant de proſélytes ; j'entrerai dans la ſuite de ces extraits dans des détails ultérieurs, en parlant d'un autre ouvrage que Ruyſch a compoſé ſur cet objet, &c.

On trouve dans l'expoſition que Ruyſch donne de ſon *ſecond Tréſor*, des remarques intéreſſantes à l'Anatomie ; les détails dans leſquels il entre, quoique minutieux au premier aſpect, ſont cependant fort utiles. Ruyſch avance que la ſubſtance du cerveau, du cervelet & de la moëlle épiniere, n'eſt qu'une maſſe de vaiſſeaux diverſement modifiés, & il défie les Anatomiſtes d'y trouver des glandes : il y parle des corps pyramidaux, & il nous apprend que les vers peuvent ſe réduire à de très petits filets ; il y décrit les différentes préparations des yeux, & n'y oublie point la lame *Ruyſchienne* qu'il dit recouvrir la choroïde : il parle du ligament ciliaire & des vaiſſeaux qui l'arroſent : il a apperçu pluſieurs nerfs qui ſe répandoient dans ſa ſubſtance & ſur la choroïde : il préſume avoir vu des vaiſſeaux lymphatiques ſur la membrane ſclérotique, il n'oſe cependant l'aſſurer (*b*) : quoi qu'il en ſoit, les vaiſſeaux étoient, dit-il, ſemblables aux vaiſſeaux lymphatiques, luiſans & pellucides, & ils étoient dépourvus de valvules.

(*a*) Pag. 31.

(*b*) Per ſuperficiem ſcleroticæ plurima viſuntur diſperſa vero-ſimilia vaſcula nova lymphaticorum æmula : vero-ſimilia dico quia de eorum exiſtentia nil certi affirmare auſim, antequam frequentiore examine certiſſimus factus ſim, *Theſ. II. pag.* 9.

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

Ruyſch n'étoit pas entierement perſuadé que les tendons des muſcles de l'œil formaſſent une membrane particuliere, il veut ſeulement que ſes fibres tendineuſes en augmentent l'épaiſſeur en ſe mêlant à la ſclérotique : c'eſt dans ce tréſor que cet Auteur a confuſément parlé du muſcle azigos du voile du palais.

Par ſes injections Ruyſch découvroit tous les jours de nouvelles arteres, il parle de pluſieurs qui accompagnent les nerfs optiques ; ce nerf lui a paru recouvert d'une double membrane ; il a diviſé la ſclerotique en pluſieurs tuniques, & il a vu dans la cavité poſtérieure de l'œil une membrane reticulaire : il a fait quelques réflexions ſur les canaux excréteurs de la glande lacrymale, & ſur les points lacrymaux (*a*) : il a trouvé le criſtallin recouvert d'une membrane, & il a vu les os de l'oreille revêtus d'un périoſte couvert de vaiſſeaux ſanguins ; la membrane du tympan n'eſt point percée, & Ruyſch dit qu'on peut la diviſer en pluſieurs feuillets.

C'eſt Ruyſch qui s'eſt convaincu que le poumon droit de l'homme étoit diviſé en trois lobes, & que le gauche n'en avoit communément que deux & demi. Pluſieurs Auteurs l'avoient déja avancé, mais il paroit que du tems de Ruyſch on n'en étoit pas généralement convaincu, c'eſt ce qui le fait inſiſter ſur cette remarque. Les amygdales communiquent dans la bouche par pluſieurs ouvertures, Ruyſch recommande de ne pas prendre ſes orifices pour une éroſion, comme quelques Chirurgiens l'ont fait.

Il nous apprend qu'il a fait diverſes recherches ſur le fœtus : le placenta eſt pourvu d'un ſi grand nombre de vaiſſeaux, que lorſqu'il eſt bien injecté, on ne peut trouver un point où il n'y en ait pas. Notre Auteur dit avoir des pieces où l'on voit le canal artériel ſous différentes formes, & il dit conſerver dans ſon cabinet un péricarde de fœtus couvert de vaiſſeaux ſanguins : c'eſt encore ſur un fœtus, que Ruyſch dit dans ce même tréſor que j'analyſe, n'avoir point trouvé de glande dans le plexus choroïde.

(*a*) Pag. 17.

Ruyſch

Ruyſch donne une deſcription d'une matrice de brebis, fort importante à notre hiſtoire. Il dit qu'on voyoit ſur une portion de la ſurface de ſa membrane interne un nombre conſidérable de vaiſſeaux vermiculaires d'une nature particuliere ; *portio tunicæ tertiæ, ſeu interioris uteri ovini impregnati, per quos myriades vaſorum incognitorum diſſeminantur.... ſuntque vermicularia à me dicta, propterea quod vermium reptatu repunt per integram tunicam intimam uteri* (a). M. Aſtruc a parlé de ces vaiſſeaux vermiculaires dans ſa deſcription de la matrice de la femme, il n'a point cité Ruyſch comme il l'auroit dû. Cet Auteur s'eſt ſervi du terme d'appendice cæcale, pour déſigner quelques productions veineuſes, ſans citer Malpighi, dont on pourra conſulter notre extrait.

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

C'eſt dans l'expoſition de ce ſecond tréſor, que Ruyſch entre dans des détails ſur la graiſſe : il dit qu'elle eſt fluide dans l'état vivant, & qu'elle a une eſpece de circulation ; elle eſt contenue dans une membrane celluleuſe dont Ruyſch parle aſſez pertinemment : il dit avoir vu une eſpece de roſée ſuinter à travers les membranes des arteres, il avance que les os maxillaires perdent avec l'âge de leur volume.

Le troiſieme *tréſor* n'eſt pas moins précieux, Ruyſch en donne une deſcription auſſi étendue : je ne le ſuivrai pas dans tous ſes détails, parcequ'il tombe dans de trop fréquentes répétitions. Les faits les plus particuliers qu'on y trouve, concernent l'épiderme, Ruyſch prouve que cette membrane n'eſt pas le produit d'une tranſpiration arrêtée, elle eſt organiſée, car on y obſerve un grand nombre de vaiſſeaux ſanguins. Ruyſch aſſure que les corps des vertebres ſont arroſés par pluſieurs arteres : il fait des réflexions fort judicieuſes ſur la ſtructure des corps élaſtiques placés entre les vertebres, il les regarde plutôt comme des ligaments, que comme des cartilages. M. Ferrein a fait uſage de cette réflexion de Ruyſch. Ses recherches continuelles l'ont mis à même de découvrir la véritable ſtructure des levres, elles ſont formées d'un

(a) Pag. 56.

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

amas de papilles nerveuſes, de là vient leur extrême ſenſibilité ; elles ne ſont point glanduleuſes, car on ne peut découvrir des glandes a quelques préparations qu'on les ſoumette. Le plexus choroïde n'a pas même de glandes ; Ruyſch l'a déja dit pluſieurs fois dans la deſcription de ſes deux premiers tréſors ; mais il ajoute que ce plexus eſt couvert par la membrane arachnoïde, & non par la pie mere.

Il a ajouté a l'hiſtoire des parties de la génération de l'homme ou de la femme : il emploie de nouvelles raiſons pour réfuter l'exiſtence des glandes dans l'uterus, & il décrit de nouveau les vaiſſeaux vermiculaires. La lame extérieure des corps nerveux peut, ſuivant notre illuſtre Anatomiſte, ſe réduire en véritable tiſſu cellulaire, *hæc lamella deprehenditur plane celluloſa, &c.* (*a*). C'eſt dans ce troiſieme tréſor, que Ruyſch obſerve que les cellules de l'inteſtin colon, ſont moins amples chez les enfans que chez les adultes : il a diſſéqué les nerfs, & il a vu le nombre conſidérable de filets dont chaque tronc eſt compoſé. Selon Ruyſch, les reins ont des vaiſſeaux vermiculaires, leſquels ſont des ramifications des gros vaiſſeaux ſanguins. Ces vaiſſeaux vermiculaires ſe contournent de telle maniere que leur poſition & leur figure eſt très irréguliere. Si on vouloit puiſer dans Ruyſch d'ultérieures connoiſſances ſur ces vaiſſeaux, on pourroit recourir au ſecond tréſor. M. Fer:ein a conſulté les écrits de Ruyſch avec avantage : je vois avec peine qu'il ne les a pas cités comme il eût dû.

Dans ſon quatrieme *tréſor*, Ruyſch inſiſte ſur l'ordre que les nerfs obſervent en ſortant du crâne, il ſuit celui de Willis, & lui en fait honneur. Il décrit les tuniques des inteſtins qu'il établit au nombre de cinq ; la plus externe qui vient du péritoine, celle qui eſt par deſſous, eſt celluleuſe ; Ruyſch dit dans ce quatrieme tréſor, qu'elle ſe charge de graiſſe : la troiſieme eſt muſculeuſe & a des des plans de fibres dont les unes ſont longitudinales, & les autres circulaires :

(*a*) *Theſaurus* III pag. 60.

la quatrieme eſt nerveuſe, la cinquieme eſt villeuſe ou veloutée. Les recherches de Ruyſch ſur les vaiſſeaux du cœur, ſont dignes de la plus grande conſidération. Il a établi l'origine que la marche des arteres, des veines coronaires. Il dit qu'on prend quelquefois des rameaux de l'artere ciſtique pour des canaux biliaires, ce qui a induit les Anatomiſtes en erreur. Le pancreas & la ratte reçoivent un ſi grand nombre de vaiſſeaux, que Ruyſch préſume que ces viſceres en ſont entierement formés : il a obſervé un tas de papilles nerveuſes ſur la ſurface extérieure du gland, & les a décrites fort au long. Ruyſch parle dans ce tréſor d'une matrice de femme qui avoit trois ligaments ronds. Il a donné l'anatomie des cheveux d'une perſonne attaquée du plica-polonica.

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

Parmi pluſieurs deſcriptions que Ruyſch donne dans ſon cinquieme *tréſor*, on lit que le plexus choroïde eſt blanchâtre lorſqu'il n'eſt point injecté ; qu'on obſerve ſur la peau pluſieurs papilles nerveuſes ; que les appendices vermiformes du cervelet, ſont compoſées de fibres vaſculaires ; que le bord de la cavité cotiloïde eſt nervo-cartilagineux, & que la couleur rouge qu'on y obſerve, provient des vaiſſeaux ſanguins dont il eſt pourvu. Ruyſch conſervoit la veine jugulaire d'un cheval, dans laquelle on voyoit deux valvules. Il parle fort au long des ligaments qui fixent les extrémités des lobes du foie ; d'une membrane villeuſe, d'une couleur bleuâtre qui tapiſſe l'uterus de la femme enceinte, & qui revet le placenta de l'enfant. C'eſt à cette membrane que Ruyſch donne l'épithete de *ſuccoſa*, Ruyſch dit qu'elle ne reçoit point de vaiſſeaux ſanguins, mais qu'elle recouvre les vaiſſeaux vermiculaires de la matrice. Il n'a jamais trouvé l'ouraque de l'homme aſſez dilaté pour donner paſſage à l'air ou à quelque liqueur. Il nie qu'il exiſte dans l'homme de membrane allantoïde, le chorion eſt diviſé en deux lames, entre leſquelles ſe trouve quelquefois une petite quantité d'eau : c'eſt cet eſpace qu'on a regardé comme la cavité d'une membrane qui n'exiſte pas dans l'homme. Les préparations réiterées que Ruyſch a fait du cerveau, l'ont

XVII. Siecle
1665.
RUYSCH.

mis à même d'obſerver les corps piramidaux & olivaires de la moëlle allongée, Ruyſch en donne la découverte à Vieuſſens, il dit qu'à l'extrmité de la moëlle allongée, ou au commencement de la moëlle épinaire, on trouvedeux plans de fibres médullaires, les unes ſont circulaires, les autres longitudinales, & celles-ci ſont couvertes par les circulaires : *ubi corpora olivaria & pyramidalia reperiuntur, tractus medullares ſunt duplicis ordinis, 1°. circulares & ſub iis longitudinales, quos ego detexi.... 2°. fiſſura antica & poſtica principiis ſpinalis medulla hic etiam exactiſſime conſpiciuntur, ut & proceſſus duo à cerebello ad protuberantiam annularem tendentes* (a). On doit faire uſage de cette remarque dans l'hiſtoire du cerveau.

Ruyſch parcourant ainſi différents objets, décrit les ouvertures des canaux excreteurs qu'on obſerve ſur la ſurface des cartilages tarſes de l'œil, il ajoute que les ligaments larges de la matrice ſont pourvus d'un grand nombre de vaiſſeaux : on trouvera dans ce même tréſor des remarques précieuſes ſur la ſtructure des os.

Notre Anatomiſte Hollandois nous apprend dans ſa préface du ſixieme *tréſor*, qu'il démontroit l'anatomie avec autant d'avantage pendant l'été, que pendant l'hiver. Il ſe ſervoit de ſes cadavres préparés, & il n'avoit, ſi on l'en croit, aucun beſoin de recourir au cadavre frais ; outre qu'on obſerve dans ſes pieces préparées les mêmes objets, que dans les pieces fraiches : c'eſt, dit-il, qu'il ne s'exhale point de mauvaiſe odeur, &c. C'eſt dans ce programe que Ruyſch dit que les ſinus des narines communiquent entr'eux ; il fait ici une vive ſortie contre Vieuſſens, il lui reproche d'avoir avancé que la ſubſtance corticale du cerveau n'étoit pas glanduleuſe, mais entierement vaſculeuſe, ſans le citer, & de s'en être approprié la découverte, qui lui étoit due. Ruyſch la réclame, & prouve d'une maniere très ſolide qu'elle lui appartient. Les preuves qu'il allegue en ſa faveur ſont trop convaincantes pour qu'on s'y refuſe, Ruyſch avoit nié avant Vieuſ-

(a) Theſaurus V. pag. 32.

ſens l'exiſtence des glandes dans la ſubſtance corticale du cerveau, il avoit dit dans ſes cours, & à pluſieurs de ſes amis, qu'elle n'étoit formée que par un tiſſu de vaiſſeaux. Berger dans ſa Phiſiologie Médicinale établit cette ſtructure dans la ſubſtance médullaire, & cite Ruyſch comme l'auteur de la découverte, &c. XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

Cet Anatomiſte nous apprend dans le ſixieme tréſor que le clitoris a une ſtructure à peu près égale à celle de la verge de l'homme; il parle des glandes muqueuſes du nez, & s'étend fort au long ſur la tunique celluleuſe des inteſtins. Il adopte le ſentiment des ovariſtes, & dit pouvoir démontrer pluſieurs eſpeces d'ovaires, il nous aſſure encore avoir vu un placenta diviſé en pluſieurs tumeurs aqueuſes, ou hydatides, &c.

Dans le *ſeptieme tréſor*, Ruyſch fait quelques réflexions ſur la ſtructure de la ratte, il prétend qu'elle eſt formée d'un amas de vaiſſeaux ſanguins, parmi leſquels il a vu deux vaiſſeaux lymphatiques, dont il a donné une exacte figure. Il s'eſt occupé à développer la ſtructure interne de l'épiploon, & a nié que ces membranes fuſſent percées par de petits trous; ſes remarques ſur la communication de la veine porte avec les canaux biliaires, mérirent attention.

Ruyſch s'étend dans le *huitieme tréſor*, ſur l'altération de différentes parties, il parle d'un ſpina bifida, d'une hydropiſie du cerveau, d'une carie au tibia, d'un gonflement dans les glandes des inteſtins, il rapporte l'hiſtoire d'une femme adultere qui fut tuée immédiatement après l'acte vénérien par la perſonne qui en avoit joui; Ruyſch diſſéqua ſa matrice, il y trouva de la ſemence, & en vit les parois plus épaiſſes qu'elles ne ſont communément. Il nie qu'il y ait de véritables hermaphrodites; il a pluſieurs pieces dans ſon cabinet qui démontrent que les prétendus hermaphrodites ſont toujours des femelles dont le clitoris eſt prolongé. Notre Hollandois décrit dans ce tréſor plus ſpécialement qu'il n'a fait ailleurs, les ſinus du cerveau & ceux de la face; il a examiné avec attention la membrane qui tapiſſe le ſinus maxillaire, & il y a décou-

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

vert une grande quantité de vaiſſeaux ſanguins. Par l'adhérence que la veſſie contracte avec la matrice, elle ſe déplace fréquemment, lorſque la matrice change de poſition : Ruyſch rapporte pluſieurs faits qui le prouvent.

Parmi les principaux points détaillés dans le *neuvieme tréſor*, on trouve des détails inſtructifs ſur la ſtructure de l'utérus & ſur celle de ſes ligaments pendant l'état de groſſeſſe. Ruyſch découvre que la marche des vaiſſeaux intercoſtaux eſt irréguliere, qu'ils ſont tantôt logés immédiatement au deſſus de la côte, & que d'autres fois ils en ſont fort éloignés ; il décrit un cordon ombilical, ſur lequel on voyoit pluſieurs nœuds, & il parle d'une femme qui articuloit librement les paroles, quoiqu'elle eut perdu la moitié de la machoire inférieure, &c.

Ce qu'on trouve de plus important dans le *dixieme tréſor*, roule ſur les vaiſſeaux des dents, ſur les papilles de la langue dont l'Auteur détermine la poſition. Ruyſch démontre ſur une piece particuliere, que les reins ſuccenturiaux, ſont pourvus d'une grande quantité de vaiſſeaux, & qu'ils ſont immédiatement placés ſur les reins, &c. On trouvera dans ce tréſor pluſieurs obſervations relatives à la Chirurgie, comme l'hiſtoire de quelques loupes & une carie aux os, &c.

Dix-neuf ans après la publication de ces dix tréſors, Ruyſch en publia un autre ſous le nom de *Theſaurus maximus*, *ſive curæ poſteriores*, dans lequel on trouve une exacte deſcription de la veine porte & de ſes rameaux. Notre Auteur donne l'expoſition de différentes préparations de la peau, il prétend qu'elle n'a point de glandes, & il dit qu'on a confondu les glandes avec les trompes nerveuſes, qu'on y obſerve en grand nombre, &c.

Juſqu'ici Ruyſch n'a parlé que de ſes découvertes ſur l'homme, il a conſacré un autre ouvrage à l'expoſition de ſes travaux ſur les animaux ; il croyoit le completter, mais il n'a eu le tems que de publier ſon premier tréſor ſur les animaux, on voit en le liſant que l'Auteur avoit des connoiſſances auſſi étenduës ſur leur ſtructure que ſur celle de l'homme.

Livré à des recherches continuelles, & doué d'un génie obſervateur, Ruyſch fit pendant ſa longue vie, une abondante moiſſon de découvertes, il a cru en devoir faire un recueil ſous le titre d'*Adverſaria Anatomico-Chirurgico-Medica*, à l'imitation du célebre Morgagni. Ruyſch dit ſe faire un devoir de marcher ſur ſes traces. Cet aveu qui fait un honneur infini à Morgagni, prouve combien Ruyſch étoit jaloux de dire la vérité : on voit peu de ſavans d'un certain âge adopter les opinions des jeunes gens, quelque inſtruits qu'ils ſoient. XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

Notre Anatomiſte Hollandois a diviſé ſes adverſaires en trois décades, qui ſont remplies de faits les plus importants. Dans la premiere Ruyſch réfute l'opinion de Naboth ſur l'exiſtence de l'ovaire dans le col de la matrice, & auquel il attribuoit les mêmes fonctions, que Graaf, Stenon, &c. attribuoient aux deux ovaires placés hors de la matrice ; & dans des replis des ligaments larges. Ruyſch dit que des hydatites en ont impoſé à Naboth, &c. ; que la peau n'a point de glandes ; il s'eſt convaincu que ce qu'on regarde comme glanduleux, ſont les extrêmités des arteres cutanées, qui ſont les vrais organes ſécrétoires de la ſueur : *neque eſt quod putet quis ſudoris excretionem abſolvi ſubcutaneis glandulis, licet plerique, ita aſſentiantur præeunti excellentiſſimo anatomicorum Marcell. Malpigio, nihil minus : nam ultimæ arteriolarum extremitates, quæ tomentoſa goſſypii tenuitatem plurimum exſuperant, canales ſint ipſi, quibus ſudoris tranſmittitur materies, &c.* (a).

Les membranes de notre corps, telle que la dure-mere, la plevre, le péritoine, &c. ſont ſelon lui, pourvues de glandes, & les tumeurs qui s'y forment par état de maladie, reconnoiſſent pour cauſe une dilatation des dernieres ramifications artérielles, il compare cette dilatation à celle qui ſe forme dans l'anévriſme, ou dans les varices. La ſécrétion de la roſée qu'on voit ſuinter à travers les membranes, ſe fait par les extrémités des vaiſſeaux ; par ces injec-

(a) Adver. Anat. decas I, pag. 12.

XVII. Siecle. 1662 RUYSCH.

tions, Ruyſch eſt parvenu à en développer la ſtructure. C'eſt par ce même art que Ruyſch a acquis des notions exactes ſur l'origine & la terminaiſon des vaiſſeaux coronaires du cœur. Il a trouvé pluſieurs ramifications veineuſes qui s'ouvroient immédiatement dans les oreillettes, d'autres qui étoient béantes dans les cavités des ventricules; il a auſſi vu que pluſieurs des extrémités des arteres coronaires communiquoient avec les cavités du cœur. Vieuſſens fit la même remarque dans des tems à peu près égaux. Thebeſius a écrit un ouvrage à ce ſujet, & il y cite Ruyſch, mais d'une maniere fort vague : *hoc Ruyſchius*, dit il, *videtur omnino olfeciſſe*, il eut mieux fait de dire que c'étoit de Ruyſch même qu'il tenoit le fonds de ſon ouvrage.

Ruyſch nous a tranſmis l'hiſtoire d'une difficulté d'avaler, produite par un gonflement des glandes œſophagiennes : on tenta divers moyens, tous les ſecours méchaniques furent employés, mais ſans aucun avantage; Ruyſch recourut au mercure, excita une abondante ſalivation, & guérit le malade. On trouve à la fin de cette premiere décade une lettre d'Ettmuller ſur le troiſieme ovaire découvert par Naboth; dans laquelle il ſe contente d'expoſer l'opinion de cet Auteur, & la ſoumet au jugement de Ruyſch.

La ſeconde décade parut en 1720, Ruyſch la publia à l'âge de quatre-vingt-trois ans, elle eſt écrite avec autant de force & de préciſion que tous ſes autres ouvrages. *En! Amice Lector*, dit notre illuſtre Anatomiſte, *en iterum me prodeuntem in ſcenam! nonne foret ſatius virum octoginta & tres annos natum ſilere, atque ſarcinas in magnum illud, brevi ſuſcipiendum, iter colligere? ita ſane! oportet enim inter actuoſa vitæ tempora & ſupremum diem otii quid habere, quo verâ philoſophia, quæ mortis meditatio, ab animo excolatur* (a). Je rapporte ſes propres paroles : parcequ'il eſt rare de trouver un vieillard qui parle de la ſorte.

Notre Anatomiſte nous apprend que la cavité cotiloïde eſt revêtue d'une membrane compoſée d'un

(a) Proemium ad déc. II.

lacis de vaiſſeaux qu'il a développés par ſon injection, il préſume que cette membrane eſt le ſiége de la ſciatique, & de pluſieurs eſpeces de gouttes. Par cet art merveilleux d'injecter, il a découvert des vaiſſeaux dans les parties, où l'on n'auroit oſé les ſoupçonner, la rotule en eſt couverte, pluſieurs s'enfoncent dans ſa propre ſubſtance : il eſt vrai que ces vaiſſeaux ne ſont apparents que dans les rotules des enfans encore cartilagineuſes, que Ruyſch a développés par l'injection ; il déduit des réflexions judicieuſes & relatives à la pratique de la Chirurgie, de ſa découverte : c'eſt par le moyen de ces vaiſſeaux que le cal ſe forme, mais il s'étend plus ſur les faits que ſur les raiſons qui peuvent les expliquer ; il parle de fractures à la rotule ſurvenues à la ſuite d'une violente contraction des muſcles extenſeurs de la jambe, &c.

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

Les glandes articulaires ont été, dit Ruyſch, gratuitement décrites par les Anatomiſtes, & notamment par Clopton Havers. Ce qu'on prend pour des glandes, n'eſt qu'un amas de vaiſſeaux entourés d'une certaine quantité de graiſſe. Ce ſont ces vaiſſeaux qui verſent dans la cavité l'humeur qui les lubrefie, pluſieurs faiſceaux vaſculeux ſont logés dans des lacunes que Ruyſch ſurnomme les *lacunes Boerhaaviennes*, parceque Boerhaave lui en avoit le premier parlé.

Les vaiſſeaux du méſentere ſont connus de toute l'antiquité, mais avant Ruyſch on n'avoit examiné ni leur ſtructure, ni leur poſition : il dit que le méſentere eſt une des parties du corps des plus ſenſibles, & il attribue cette ſenſibilité aux nombre prodigieux de nerfs qui ſerpentent entre les lames membraneuſes du meſentere. Les vaiſſeaux ſanguins ſont nombreux, & Ruyſch les injectoit avec tant d'adreſſe, que le méſentere en paroiſſoit couvert. Ce célebre Auteur nous apprend que lorſqu'il pouſſoit un peu trop fort l'injection, il la voyoit couler dans la membrane celluleuſe dans laquelle elle ſe répandoit en lobules rouges. *Si enim urgetur plus, poſtquam ut pervenit, tum tunica celluloſa meſenterii penitus eâdem materie repletur : ubi autem tum & adhuc ultra premitur, oritur ex-*

XVII. Siecle. *travaſatio præter naturalis materia cerace in forma globulorum* (*a*). Cette obſervation donne lieu à Ruyſch
1665. de conclure qu'il ne faut pas pouſſer l'injection avec
RUYSCH. trop de force.

Ces vaiſſeaux ſanguins produiſent par leur extrémité les corps que l'on connoit ſous le nom de glandes ; Ruyſch admet cependant entre les extrémités des vaiſſeaux une matiere pulpeuſe. Les vaiſſeaux lactés traverſent ces glandes ſans être diviſés, notre Auteur eſt parvenu par ſon adreſſe à les détacher du corps glanduleux ; il nous aſſure avoir introduit le ſouffle dans le canal thorachique, en adaptant le tuyau à vent à une des veines chyliferes du premier genre : les tuyaux dont il ſe ſervoit, recevoient à peine une ſoie des plus fines. Ces injections pneumatiques furent faites en préſence du célebre Muſſenbroëck, plus de cinquante ans avant que l'Auteur publiât ſa diſſertation : *quin imo cum gaudio reminiſcor veterum laborum, quando vaſa lactea ſic inflata, ex ipſo meſenterio eruebam, atque exſicabam in aëre, ut arefacta ventis exhiberem, ſed jam damnoſa quid non immiuuit dies ! nihil ſimile efficere poſſum ! hebetata enim acies oculi nec perſpicilla defectum ſupplere poſſunt* (*a*). Les veines lactées du premier genre, dit Ruyſch, s'ouvrent dans les inteſtins par des ramifications ſi petites, qu'on ne pourroit ſe l'imaginer : non ſeulement on ne peut y introduire aucun tuyau pour les injecter, mais même l'on ne pourroit les repréſenter, tant elles ſont déliées ; il dit qu'il s'éloignoit environ un pouce du canal inteſtinal, lorſqu'il vouloit les ſouffler. Qui croiroit après cette expoſition anatomique, que la preſſion de l'air faſſe pénétrer le chyle dans ces vaiſſeaux : Ruyſch a recours a une faculté innée, *quam forte non omnino inepte attractionem poſſes vocare* (*c*) : cette réflexion mérite la conſidération des Phiſiologiſtes.

Le chyle parvenu aux glandes méſentériques, y eſt élaboré & ſubtiliſé par la ſéroſité qui découle des

(*a*) Pag. 9.
(*b*) Pag. 10.
(*b*) Pag. 31.

extrémités pulpeuſes des arteres ; les veines chyliferes du premier gente, ont les parois moins épaiſſes que celles du ſecond gente ; Ruyſch dit que celles-ci s'ouvrent immédiatement dans le canal thorachique : & c'eſt ici qu'il avance, qu'il n'y a point dans l'homme de réſervoir de Pequet. Réflexion juſte & digne d'un Anatomiſte qui a pris la nature pour guide, & qui n'a pas appliqué à l'homme ce qu'on n'obſerve que chez les animaux. J'ai été frappé de cette vérité en faiſant des recherches ſur les veines chyliferes de l'homme, & je me ſuis convaincu qu'il n'y avoit point dans l'homme de réſervoir du chyle ; j'ai découvert la cauſe de l'erreur dans laquelle ſont tombés les Anatomiſtes qui ont admis un réſervoir dans le corps humain. Dans mon Mémoire lu à l'Académie des Sciences j'ai rendu aux Auteurs ce que j'ai cru leur appartenir, mais comme je ne connoiſſois pas pour lors l'ouvrage que j'analyſe, je n'ai pû citer Ruyſch, comme je le ſouhaiterois, je me fais donc un devoir de le citer ici.

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

On auroit peine à croire, ſi Ruyſch ne nous l'aſſuroit, que les inteſtins puſſent ſe détacher du méſentere, & l'homme vivre quelque tems dans cet état : il a vu le cas ſur un homme qui avoit un abſcès au méſentere ; la matiere du pus en avoit détaché les lames, & ſéparé les inteſtins.

Tandis que Ruyſch s'adonnoit à des recherches ſur les vaiſſeaux du méſentere d'une brebis, faute de cadavre humain, il trouva un peu d'herbe entre les lames du méſentere à une certaine diſtance du canal inteſtinal, & hors des vaiſſeaux. Ruyſch examine par quelle voie ce brin d'herbe a pu ſortir du canal inteſtinal : ce fait lui rappelle l'hiſtoire d'une femme attaquée d'un ulcere à l'un des reins, dont l'uretere bouché par un calcul, formoit un obſtacle qui empêchoit la matiere du pus de couler librement dans la veſſie : le pus ramaſſé au haut de l'uretere, l'avoit diſtendu à un tel point, qu'il étoit auſſi ample que la veſſie. Ruyſch examina attentivement cette tumeur purulente, & il vit de petits tuyaux remplis de pus qui étoient dirigés vers la partie latérale gauche du bas ventre. Il eut déſiré ſuivre ces vaiſſeaux, mais les parents ne lui

permirent point de faire d'ultérieures recherches (a).

XVII. Siecle

1661. RUYSCH.

Cette remarque eſt de la derniere importance : on pourroit la concilier avec l'obſervation que Wepfer a faite ſur des vaiſſeaux à peu près ſemblables, peut-être qu'en liant les ureteres de quelque animal vivant, & en lui faiſant avaler une certaine quantité de liqueur, on parviendroit à découvrir de nouvelles voies urinaires.

Parmi ces détails relatifs à la ſtructure des parties, Ruyſch parle d'une jeune fille de huit ans, du bout du doigt de laquelle Samuel Leon de Bonavente tira deux aiguilles, on ne ſavoit par quelle voie elles étoient parvenues à cette partie. Ruyſch parle encore de deux épingles qu'on a extraites du doigt d'une autre perſonne.

La ſalive remplit les plus grands uſages dans l'économie animale : Ruyſch dit avoir guéri une femme d'Amſterdam, attaquée d'atrophie, & réduite à la derniere extrémité, l'empêchant de cracher.

Les réflexions que Ruyſch fait ſur les pieds bots dans la ſeptieme obſervation de ſa ſeconde décade, méritent la plus grande conſidération : il prétend que ce vice de conformation vient de l'uſage des maillots ; il s'eſt convaincu par l'expérience que les os humains plongés dans une liqueur acide ſe ramolliſſent & devenoient flexibles, qu'on pouvoit les plier comme de l'ozier ; que le thymus étoit rempli d'une liqueur laiteuſe. Il donne à entendre qu'il a découvert un canal excréteur, mais qu'il ne peut encore exactement décrire : il nie qu'il y ait une cavité dans le médiaſtin, elle n'exiſte que lorſqu'on a élevé le ſternum. Il s'étend ſur les hernies, il s'eſt aſſuré que la veſſie ſe déplaçoit & ſortoit quelquefois par les anneaux des muſcles du bas ventre, & il rapporte l'exemple d'une hernie de matrice contenant un enfant ; dans toutes ſes recherches il n'a point trouvé le péritoine percé. Swammerdam a fait la même réflexion. Ruyſch croit que la membrane interne

(a) Pag. 12, ouvrage cité.

de la veſſie peut ſe détacher & couler avec les urines, comme il eſt perſuadé que la membrane interne de la trachée artere peut ſe détacher & ſortir avec les crachats. Ce dernier fait eſt rapporté dans un de ſes tréſors. Quoiqu'il paroiſſe éloigné de la vraiſemblance, ce fait n'eſt pas le ſeul qu'on puiſſe alléguer en faveur de ceux qui préſument que la membrane interne de la trachée artere, peut ſe détacher & ſortir avec les crachats. M. du Vernage, célebre Médecin de la Faculté de Paris, m'a dit avoir obſervé avec M. Winſlow un pareil accident; de telles autorités valent une démonſtration : on trouvera des détails ultérieurs à l'article *Marcorelle* & *Barthés*. XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

Ruyſch ſut concilier la pratique de la Chirurgie à celle de l'Anatomie; ſes remarques ſur l'art des accouchemens, méritent les plus grands éloges; il s'eſt étendu ſur la poſition du placenta, il a décrit la membrane qu'il nomme *ſuccoſa* : il fait auſſi quelques réflexions ſur la ſtructure de la matrice, il parle de ſon muſcle utérin, mais comme il a compoſé un ouvrage *ex profeſſo* ſur ce ſujet, j'y renvoye pour les détails. Il ſe récrie contre les Sages-Femmes qui précipitent les accouchements, il leur défend d'extraire le placenta avant que la matrice ſoit relâchée, & leur ordonne d'attendre que la nature s'en débarraſſe, parcequ'on riſque de renverſer l'utérus lorſqu'on tire l'arriere-faix avec trop de force, quoiqu'il diſe que ce renverſement de la matrice ſe faſſe quelquefois de lui-même : il veut auſſi qu'on ſatisfaſſe à la ſoif des nouvelles accouchees. Parmi ces détails ſur l'accouchement, Ruyſch donne une courte deſcription du baſſin, il croit à l'écartement des os pubis, & à celui des os iſchium, & il penſe que le coxis ſe renverſe en arriere pendant l'accouchement, &c.

La troiſieme décade contient l'hiſtoire d'une tumeur ſteatomateuſe ſinguliere, celle d'une éruption de ſang par les pores de la peau qui revêt la tête, & de pluſieurs tumeurs extraordinaires des ovaires; d'une intus-ſuſception des inteſtins, &c. Ruyſch dit avoir obſervé que les glandes du méſentere étoient, proportion gardée, beaucoup plus groſſes chez les en-

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

fants, qu'elles n'ont coutume d'être chez les adultes; & dans ceux-ci plus volumineuſes qu'elles ne le ſont ordinairement dans les vieillards; il aſſure que ces glandes ſont autant de vaiſſeaux ſanguins. Les Negres ont le corps réticulaire noir: notre Auteur dit s'en être aſſuré par la diſſection de pluſieurs Æthiopiens: la peau eſt extrêmement extenſible, mais l'épiderme ſe rompt pour peu qu'on l'étende, la peau eſt pourvue d'un nombre prodigieux de vaiſſeaux, mais on ne ſauroit en démontrer dans l'épiderme. Ruyſch critique à ce ſujet un certain Saint André de Londres, qui ſe vantoit d'avoir injecté l'épiderme. On trouvera dans cette même décade des remarques fort intéreſſantes ſur la ſtructure des os. Ruyſch y ſoutient que le périoſte fixe les épiphyſes à leur corps, que la partie la plus ſolide de l'os, eſt la premiere oſſifiée, que l'apophyſe ſtiloïde de l'os temporal, eſt communément diviſée vers ſon milieu par une articulation, & qu'elle eſt quelquefois jointe avec les cornes de l'os hyoïde, de ſorte qu'il n'en réſulte qu'un ſeul os formé & du temporal & du hyoïde. Par ſes recherches multipliées ſur les os, il s'eſt convaincu que les apophyſes avoient été épiphyſes dans un âge peu avancé, & il applique cette réflexion au grand trochanter de la cuiſſe. Les os cylindriques n'ont pas tous une cavité également ample: notre Auteur dit s'être convaincu que cette étendue varie beaucoup, il dit avoir trouvé des os dont la cavité étoit ſi ample, que l'os en paroiſſoit affoibli, & qu'au contraire il a trouvé certains os longs qui n'avoient point de cavités; & c'eſt d'un de ces os dont il s'eſt ſervi pour faire un manche de couteau. La ſubſtance ſpongieuſe n'eſt pas non plus égale dans toutes les extrémités oſſeuſes. Cet habile Anatomiſte a obſervé de très grandes différences, & les animaux lui ont paru avoir plus de moëlle que l'homme, & quoique la moëlle des épiphyſes des os paroiſſe différente de celle qui eſt contenue dans les grandes cavités des cilindres oſſeux, elle a cependant le même caractere: peu de tems après la mort, elle s'épaiſſit, & acquiert le même dégré de ſolidité,

que celle qu'a naturellement la moëlle contenue dans la cavité centrale des os. XVII. Siecle.

Ruyſch contredit ce qu'ont écrit les Anatomiſtes ſur la membrane qu'ils croyoient envelopper la moëlle, il a trouvé de grandes variétés, & même dans quelques ſujets il n'a pu la découvrir : cette remarque eſt précieuſe à l'hiſtoire de l'Anatomie. Nesbith & Bertin ont cru être les premiers qui en ont nié l'exiſtence ; notre Anatomiſte combat l'opinion de ceux qui penſent que les cartilages articulaires ne reçoivent point de vaiſſeaux ſanguins : il offre de prouver le contraire par des pieces qu'il conſerve : il dit auſſi que la ſurface interne du ventricule eſt hériſſé d'un grand nombre de houpes nerveuſes, il admet des fibres muſculeuſes à la veſſie & à la matrice, &c. 1665. Ruysch.

Ruyſch étoit parvenu à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, lorſque Boerhaave attaqua par une diſſertation très bien faite & digne de ſa haute réputation, l'opinion de Ruyſch ſur les glandes pour défendre celle de Malpighi. Ruyſch lui répondit (*a*) de la maniere la plus forte & la plus expreſſive ; ſes plus grandes raiſons ſont, que Malpighi ne peut démontrer ce qu'il a avancé, & que pour lui, il peut préſenter à ceux qui attaqueront ſon opinion des piéces qui répondront en ſa faveur ; il dit qu'il n'efface pas par l'injection le follicule des glandes : il aſſure que s'il pouſſoit avec trop de force l'injection, il ne pourroit pas injecter les extrémités artérielles, & s'il étoit vrai qu'il dilatât les vaiſſeaux, on devroit les trouver fort gros dans la plupart des piéces qu'il conſerve, ce qui ne ſe voit pas. *Tu loqueris de hac re*, lui dit-il, *ac ſi vidiſſes me operantem, ſed erras ; ideo non diſtenduntur, aliter non poſſent extremitates videri & repleri ; ideo non debueras hic uti voce illâ impetu* (*b*). Ruyſch appuye ſa réponſe ſur d'autres raiſons non moins ſolides ; il nie formellement qu'il y ait des glandes dans le corps humain, telles que Malpighi les a décrites, & il ſe rétracte d'a-

(*a*) Epiſtola de fabrica glandularum ad Boerhaavium.

(*b*) Pag. 186, ad calcem operationum chimicarum Boerhaavii.

XVII. Siecle. voir avancé, cinquante ans auparavant, qu'il y avoit dans les reins & dans la rate des corps de la groſſeur
1665. d'un pepin de raiſin. Ruyſch dit qu'il ſe conforma
RUYSCH. pour lors plutôt au langage de l'école, qu'il ne conſulta la nature, qui ne lui a jamais rien offert de pareil, &c. On peut auſſi bien expliquer les ſécrétions, en regardant les glandes comme un compoſé de vaiſſeaux, qu'en admettant un follicule.

Ruyſch a découvert un muſcle au fonds de la matrice, & en a donné la deſcription dans une diſſertation particuliere dont nous avons rapporté le titre : il dit l'avoir vu dans l'utérus d'une femme morte peu de tems après l'accouchement, & il avoue qu'on ne peut le découvrir dans d'autres circonſtances ; c'eſt pourquoi il ne trouve pas extraordinaire que les Anatomiſtes n'en aient eu avant lui aucune connoiſſance : ce muſcle eſt iſolé, ſes fibres ſont divergentes vers la circonférence du fonds de la matrice, & ſont convergentes vers le milieu de ce fonds. Quelques-unes s'étendent juſqu'au côté de la matrice, mais ne deſcendent pas bien bas. Les fibres de ce muſcle ſont diverſement entrelacées avec les vaiſſeaux ſanguins, que Ruyſch avoit ſi bien développés par l'injection. Ruyſch croit que le principal uſage de ſon nouveau muſcle, eſt de ſéparer par la contraction l'arriere-faix du fonds de la matrice, & comme les côtés de ce viſcere ne ſont point pourvus de fibres muſculeuſes, il n'eſt pas étonnant, dit Ruyſch, que lorſque le placenta y adhere, il ſe détache difficilement, & que par-là on ſoit obligé de recourir à l'art. MM. Hecquet & Vater, perſuadés de l'importance de la découverte du muſcle utérin de Ruyſch, écrivirent à cet Anatomiſte qui leur témoigna ſa reconnoiſſance par une courte diſſertation qu'il fit imprimer quatre ans avant ſa mort.

Tel eſt l'extrait des ouvrages du prince des Anatomiſtes Hollandois : une longue vie, un zele infatigable pour le travail, & un eſprit des plus judicieux l'ont mis à même de faire en Anatomie les plus importantes découvertes ; la réputation qu'il s'étoit acquiſe dans la pratique de la Médecine, principalement

ment dans la Chirurgie, le fit appeller dans les cas les plus épineux, & par-là lui facilita les moyens d'obſerver des faits intéreſſans à la Chirurgie, d'ouvrir grand nombre de cadavres, & de ſuffire aux dépenſes exceſſives auxquelles l'Anatomie l'engageoit. La République de Hollande, depuis long-tems attentive à récompenſer les gens à talens, l'honora de pluſieurs places, & lui fit de fortes penſions; d'ailleurs Ruyſch étoit riche de patrimoine, de ſorte qu'il n'y a pas eu d'Anatomiſte plus en état que lui d'exercer ſon art. Ses ouvrages ſont bien écrits, quoique avec ſimplicité; il avouoit de bonne foi ſes fautes. On peut cependant lui reprocher d'avoir été quelquefois trop myſtérieux ſur les moyens qu'il employoit pour conſerver les parties, & la poſtérité le blâmera d'avoir laiſſé périr avec lui le ſecret qu'il avoit d'injecter les vaiſſeaux Swammerdam qui avoit ébauché l'art d'injecter en a agi plus humainement; il nous donna dans ſes ouvrages la recette de ſon injection, & nous a appris par quel moyen il la pouſſoit dans les vaiſſeaux. Ruyſch en a fait la baſe de ſes travaux; il eût dû ſuivre à l'égard du public la même route que Swammerdam. Pluſieurs grands hommes parmi leſquels on compte MM. Lieberckun, Ferrein, Monro, la Sône, &c. ſe ſont occupés à rechercher le ſecret de Ruyſch, mais leurs travaux ont été infructueux: il faut eſperer que quelqu'Anatomiſte ſera plus heureux, & qu'en retrouvant le véritable art d'injecter, il trouvera celui de développer la ſtructure la plus intime de nos parties.

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

La plupart des objets dans les ouvrages de Ruyſch ſont repréſentés dans des planches très nombreuſes, dont Ruyſch a fait le plus grand nombre de deſſeins; auſſi pour la plupart ſont-elles exactes & expreſſives: les regles de l'art ne ſont pas à la vérité très bien obſervées, mais l'on y reconnoît la nature.

Raoux (N), Lithotomiſte de Cauviſſon, proche de Nîmes, a joui d'une certaine réputation vers le milieu du dernier ſiecle. Il pratiquoit la taille au petit appareil avec quelques corrections. Il étoit à Bordeaux en 1668; où il eût du ſuccès, car il y

RAOUX.

XVII. Siecle. gagna plus de douze mille livres en peu de mois. Il vint à Paris, & il y fit d'abord l'opération de la taille avec avantage; mais dans la ſuite il ne fut pas auſſi heureux, on l'accuſa même de mauvaiſe foi: il en fut convaincu par Jérôme Colot, qui vit, » que Raoux qui tailloit un vieillard ſuppoſa une pierre à la place de celle du patient qu'il » n'avoit pas tirée, le déclara ſur le champ, & » ſoutint que le malade n'avoit point été taillé; les » douleurs le reprirent en effet, Colot le tailla & lui » tira pluſieurs pierres (*a*)». Il quitta Paris le 24 Août 1664. On a vu à Paris pluſieurs Lithotomiſtes faire une chûte pareille à celle de Raoux, mais auſſi l'on y a vu pluſieurs grands hommes acharnés à trouver du mal dans toutes les démarches de ces Lithotomiſtes: je renvoye à ce ſujet à l'Hiſtoire du Frere Jacques. Je ne connois pas d'ouvrage qui ait été publié par Raoux; voici ce que Drelincourt rapporte de lui dans ſa *Légende du Gaſcon*, ſon diſcours eſt badin, mais on y démêle la vérité qu'il ſemble vouloir cacher par ſes plaiſanteries: » il ſe mocque (Raoux) de tous » les remedes préparatoires, en quoi il eſt appuyé du » bon ſens..... & n'ordonne la veille de l'opération » qu'un lavement & le paſſage du taſoir par-deſſus le périné. Le matin ſuivant il vient fort ſouple de ſes doigts & fort enjoué; il réjouit ſon malade, & l'aſſure de la *promtitude*, & ſi j'oſe dire, » de l'inſenſibilité de l'opération, &c. (*b*). Raoux pratiquoit le petit appareil avec quelques modifications: on trouvera dans Drelincourt des détails ultérieurs à ce ſujet.

1664. RAOUX.

FRACASSATUS. Fracaſſatus (Charles), Médecin de Boulogne, & Profeſſeur à Piſe, jouit de la réputation la plus étendue. Les plus grands hommes rechercherent ſon amitié; Malpighi lui-même ſe flattoit beaucoup d'être lié avec lui: on le voit par les éloges qu'il fait de ſes ouvrages: il lui en a adreſſé pluſieurs auxquels Fracaſſatus a répondu.

(*a*) Mery, Obſervations ſur la maniere de tailler dans les deux ſexes, &c.

(*b*) Drelincourt, *Legende du Gaſcon*, 134.

Exercitatio epiſtolica de lingua ad J. A. Borellum. Bononiæ 1665, in-12. *Amſtel.* 1669, in-12. XVII. Siecle. 1665.

Diſſertatio epiſtolica reſponſoria de cerebro ad Marcell. Malpighium, ibid. anno & formâ iiſdem. FRACASSATUS.

On trouve encore ces lettres dans la Bibliotheque Anatomique de Manget.

Ces ouvrages ſont bien foibles pour être mis à côté de ceux de Malpighi : Fracaſſatus étoit plus érudit que bon obſervateur. En décrivant la ſtructure de la langue, il parle des papilles nerverveuſes ainſi que ſon ami Malpighi l'avoit fait, & il dit que les nerfs vont y aboutir; mais par une digreſſion fort étrangere à ſon ſujet, il s'étend fort au long ſur les cryſtalliſations; c'eſt pour lors qu'il dit que les ſels ſont les parties qui irritent les papilles, & que c'eſt de cette irritation que nait la ſenſation du goût.

Son ouvrage ſur le cerveau n'eſt pas meilleur : Fracaſſatus y établit pluſieurs paradoxes, parmi leſquels il avance que l'air pénetre les ventricules du cerveau & les dilate; il ſoutient cette opinion avec chaleur : cependant Fracaſſatus s'eſt ſurpaſſé en critiquant l'opinion de Willis ſur l'origine des nerfs, & ſur les fonctions vitales..... Il croit aux glandes dans le plexus choroïde, & il aſſure que la ſubſtance corticale paroît plus ſalée au goût que la ſubſtance médullaire, &c.

Liqueurs injectées dans les veines de pluſieurs chiens. Tranſact. Phil. n°. 27, art. II.

L'eau forte injectée en très petite quantité & mêlée avec de l'eau commune, coagule preſque dans l'inſtant le ſang contenu dans les veines. Fracaſſatus fait diverſes réflexions ſur cette expérience; il dit qu'il eſt vraiſemblable que Bils injectoit une pareille liqueur dans les vaiſſeaux, afin de les diſſéquer ſans effuſion de ſang.

Expérience ſur le ſang refroidi, ibid. art. IV.

Il parle de différentes couleurs que le ſang acquiert par ſon ſéjour, & il croit que la ſuperficie noircit par le contact de l'air.

Paulli (Jacques Henri), Profeſſeur Royal de Mé- PAULLI.

XVII. Siecle. decine à Coppenhague, étoit diſciple de Bartholin; en faveur duquel il écrivit contre Bilſius une diſſertation qui a pour titre :

1665.

PAULLI. *Anatomica Bilſianæ anatome. Argentorati*, 1665; in-8°.

Cette diſſertation eſt fort rare : l'Auteur y ſoutient en faveur de Bartholin que les vaiſſeaux lactés, ne vont point aboutir au foie, mais qu'ils vont s'aboucher au réſervoir de Pecquet, ou au canal thorachique ; il blâme l'opinion de ceux qui préſument que le chyle eſt pompé des inteſtins par les veines méſaraïques. Paulli, parmi des détails fort érudits, donne la deſcription de pluſieurs vaiſſeaux lymphatiques, qu'il dit avoir vus ſur le col ; il aſſure que le chyle tient en circulant une route contraire à celle du ſang artériel : *I igavi*, dit-il, *arteriam, dein venam, & vas aliquod chyliferum. . . . . Notavi hoc, & venam pari pacto intumeſcere. Illam ex adverſo . . .* (*a*). Il conclut d'après cette expérience que la circulation du chyle ſe fait dans la même direction que celle du ſang veineux. Paulli ne trouve point extraordinaire que Bilſius diſſéquât les vaiſſeaux ſans effuſion de ſang : il dit qu'on peut y réuſſir ſi l'on lie les troncs des gros vaiſſeaux ſanguins, & pour garant il cite ſon pere, qui diſoit avoir vu le célebre Riolan diſſéquer avec ſa robe de Profeſſeur, ſans verſer une goutte de liquide.

Cet Auteur a fait pluſieurs recherches dans les animaux vivants ſur le mouvement du cœur ; il décrit les vaiſſeaux chyliferes. Leur direction n'eſt point circulaire comme celle des vaiſſeaux ſanguins, &c. Il croit que la lymphe eſt portée des extrémités vers les capacités du corps. Wepfer qui critiqua ſon ouvrage fut d'un avis contraire : voyez notre extrait de Wepfer. Paulli lui répondit pour ſe juſtifier, mais ſa réponſe eſt peu digne d'être rapportée.

BOYLE. Nous placerons le célebre Robert *Boyle* parmi les Anatomiſtes, parce qu'on trouve dans ſes écrits plu-

(*a*) Pag. 319.

XVII. Siecle.

1665.

BOYLE.

ſieurs détails d'Anatomie. Il naquit à Liſmore, en Irlande, le 25 Janvier 1627, de Richard, Comte de Cork. Il parcourut les principales Univerſités de l'Europe, & malgré ſes occupations & ſon goût naturel pour la Phyſique, il fut un des meilleurs Théologiens de ſon tems, & un zélé défenſeur de la Religion Catholique, pour laquelle il fit diverſes fondations. Il a enrichi la Phyſique des plus grandes découvertes ; loin de ſe repaître de fictions & de raiſonnemens, il ne parla jamais que d'après l'expérience, méthode dont tous les Savans de nos jours font uſage. C'eſt lui qui a jetté les premiers fondemens de la Société Royale de Londres. Son ſavoir, ſon rang & ſes richeſſes, lui mériterent l'eſtime publique ; & il mourut univerſellement regretté le 30 Décembre, en 1691, à l'âge de 65 ans.

De coloribus. Londini 1665, in-8°. &c.

Boyle parle dans cet ouvrage d'un homme qui diſtinguoit les couleurs au tact, &c.

De cauſis finalibus, &c.

Il parle de pluſieurs perſonnes qui voyoient ſans cryſtallin, d'autres qui voyoient pendant la nuit ; & il a fait quelques remarques ſur la vue des chats.

Experimenta phyſico-mechanica, &c. *Oxon.* 1661. *Hagæ* 1661, in-12.

Ce Phyſicien a démontré que les cloches ne rendoient point de ſon dans un endroit vuide, & que la plupart des corps ambians ſe mettoient à l'uniſſon des inſtruments ſonores.

Apparatus ad hiſtoriam naturalem ſanguinis humani, ac ſpiritus præcipue ejuſdem liquoris. Genevæ 1685, in-8°.

C'eſt dans cet ouvrage que Boyle analyſe les humeurs : il en démontre les principes, & il s'eſt ſurpaſſé dans ſes recherches ſur l'air contenu dans la maſſe des humeurs ; dont il a déterminé leur poids ſpécifique ; a connu le ſel urineux, & a fait diverſes expériences ſur la fermentation, &c.

On trouve pluſieurs mémoires de Boyle dans les Tranſactions Philoſophiques qu'on pourra conſulter avec avantage.

XVII. Siecle. *Sur du chiendent trouvé dans la trachée-artere de quelques animaux*, n°. 6. art. IV.

1665. Boyle n'en eſt pas l'Auteur : ces obſervations lui ont

BOYLE. été communiquées par les Docteurs Clark & Lower. Les animaux dans la trachée-artere deſquels on trouva ces corps étrangers ne périrent point de ſuffocation.

Moyen de conſerver les oiſeaux tirés de leurs œufs, & les autres petits fœtus, n°. 12. art. I.

Il plongeoit les animaux dans l'eſprit de vin, & les mettoit à l'abri du contact de l'air, &c.

Expérience propoſée par M. Boyle au Docteur Lower, pour perfectionner la transfuſion du ſang, n°. 22, art. I.

Il veut qu'on faſſe diverſes expériences ſur les chiens, avant de rien entreprendre ſur l'homme, & il le propoſe en grand Phyſicien.

MOINICHEN. Moinichen (Henri de), étudia à Padoue ſous Antoine Molinetti, à Veniſe ſous Michel-Ange Rota, & fut Docteur en Médecine de l'Univerſité de Coppenhague ; il vivoit dans cette Ville en même tems que Thomas Bartholin, avec qui il étoit intimement lié : il lui adreſſa les obſervations ſuivantes :

Obſervationes medico-chirurgica, n°. XXIV. *Hafniæ* 1665, in-8°. 1678, in-8°. *Cum Mich. Lyſeri cultro anatomico. Francof.* 1679, in-8°. *Dreſdæ* 1691, in-12. *Cum notis Lanzoni*, &c. &c.

Elles ſont curieuſes & bien faites : il y en a une ſur une deſcente & ſur une amputation de matrice que Michel-Ange Rota fit faire à Veniſe ; ſi on en croit Moinichen, Antoine Molinetti avoit fait cette opération avec ſuccès. Le même Auteur parle d'une femme enceinte qui rendit le fœtus qu'elle portoit par l'ouverture d'un abcès ſurvenu à la partie antérieure & inférieure du bas-ventre. Il nous a tranſmis l'hiſtoire d'une jeune femme Romaine, à qui il fallut faire une ouverture artificielle aux parties extérieures de la génération, pour donner iſſue à l'enfant qu'elle portoit ; l'inciſion fut faite par Jean Trullius. Notre Médecin Danois ſe récrie ſur l'abus qu'on fait des ſondes ſcarotiques dans le traitement des carnoſités

dans l'urethre ; il dit que ſouvent loin de corroder la tumeur, on irrite la paroi intérieure du canal, ce qui produit l'inflammation, laquelle dégenere en gangrene, comme il l'a obſervé. Moinichen ſe montre partiſan de la méthode de Taliacot, ſur la réparation du nez, & il cite à ce ſujet une obſervation rapportée par Antoine Molinetti ; il parle d'un calcul trouvé dans la veine émulgente, & d'un autre dans la veſſie qui avoit une épingle pour noyau. XVII. Siecle. 1651. MOINICHEN.

On trouve pluſieurs obſervations du même Auteur dans les actes de Coppenhague.

Sur un ganglion qui diſparoiſſoit aux approches des couches, & qui revenoit enſuite, Obſ. 56. an. 1671.

Ce ganglion qui étoit placé ſur le poignet, diminuoit quelques-tems avant l'accouchement, & ſe formoit de nouveau immédiatement après.

Accidents conſécutifs d'une plaie à l'œil, ibid. Obſ. 78.

Sur un anévriſme de la dure-mere, ibid. Obſ. 78. bis.

Il ſurvint à la ſuite d'un coup à la tête, & la perſonne mourut faute d'avoir été trépanée.

Sur une luxation de la cuiſſe par cauſe interne, Obſ. 37. an. 1673.

On ne put la réduire, il ſurvint un abcès près de l'aîne, & la malade reſta eſtropiée.

Blondel (François), de Paris, fut reçu Docteur Régent en 1632, ſous le Décanat de René Moreau. Il avoit de grandes connoiſſances des anciens, c'eſt ce qui le fit choiſir après la mort de Chartier, pour être l'Editeur des trois derniers volumes de ſes Commentaires ſur Hippocrate. Cependant il ſe fit peu d'honneur par l'écrit qu'il publia contre l'uſage de la levure de la bierre dans le pain, &c; il mourut le 5 Septembre 1682. Alain Lami, ſon confrere, en fait une peinture peu favorable (*a*). Il ſoutint en 1631, ſous BLONDEL.

(*a*) . . . . . M. Blondel, eſt un de nos plus anciens Docteurs, qui paſſe pour ſavant chez quelques uns. Il a beaucoup lu, & ſa mémoire eſt fort heureuſe. Il ſait fort bien décider s'il faut lire un mot grec ou un autre, dans Hippocrate & dans Galien. Il les idolâtre en telle ſorte qu'il ne veut entendre par-

XVII. Siecle.

la Préſidence d'Anſelme Bicquet, une theſe qui a pour titre :

1665. *An parvæ mulieres magnis fœcundiores.*

BLONDEL. Jamais theſe ne fut plus érudite ; Blondel met à contribution toute l'antiquité : il puiſe dans les Auteurs Grecs & Arabes, & enfin conclut pour l'affirmative.

An primogeniti parentibus cariores.

Epiſtola ad Alliotum de cura carcinomatis abſque ferro & igne. Paris 1665, in-4°. voyez l'art. Alliot.

Il publia cet ouvrage ſuivant M. de Haller en 1665 ou en 1666, il manque à la Bibliotheque du Roi.

MEARA. Meara (Edmundus de), Médecin Irlandois, fut un des critiques de Willis; il écrivit contre ſon traité des fievres le livre ſuivant :

Examen diatribæ T. Williſii, de febribus. Londini 1665, in-8°. *Amſtel.* 1667, in-12.

Il nie que la fievre puiſſe dépendre de l'effervescence du ſang, & ſoutient avec les anciens que la ſanguification ſe fait dans le foie ; il eſt entré dans quelques détails anatomiques, mais qui ne ſont rien moins qu'intéreſſans : il critique quelquefois Willis d'une maniere indécente, & il n'a point épargné pluſieurs célebres Anatomiſtes ſes contemporains. Lower indi-

ler que de ce qu'ils ont dit, & les vieilles erreurs ſont plus de ſon goût que les vérités nouvelles ..... Il a tant d'averſion pour la Chymie, qu'il ne ſauroit en ouir un ſeul terme ſans ſe récrier. Il a une très grande inclination pour enſeigner, ſans aucun intérêt, & ſans qu'il y ſoit obligé. Je vous aſſure que je l'ai vu ſe donner la peine de venir tous les jours de la Porte de Saint Denis à nos Ecoles, pour un ſeul Ecolier qui le quitta enfin parce qu'il n'étoit pas aſſez ſavant pour l'entendre, & que l'hébreu ou le grec dont il le rempliſſoit étoient pour lui des langages point ou peu connus. Il eſt vrai que ce M. eſt très curieux des étymologies, & tâche de ramaſſer dans ſes traités tout ce qu'il a lu autrefois ; de façon que dans un livre qu'il vouloit faire du vomiſſement, il donna une préface de la Chymie, & pour en trouver l'Auteur il remonta juſqu'au-delà du Déluge .... Il ne dit rien de ſi trivial qu'il ne l'appuye de l'autorité de ces grands noms qu'on a juſqu'ici révérés, pour ne pas dire un peu trop idolâtrés, & ainſi quand il parle ; c'eſt toujours, comme dit Hippocrate, comme dit Ariſtote, &c. *Lami, Diſcours Anatomiques.*

gné de ce procédé lui répondit dans un ouvrage dont je rapporterai le titre à l'article LOWER. XVII. Siecle. 1665.

LOWER.

Lower (Richard), un des plus célebres Anatomiſtes qu'ait produit l'Angleterre, étoit de Trémere en Cornouailles, il étudia la Philoſophie & la Médecine à Oxfort ; c'eſt là qu'il étudia ſous le fameux Willis, avec qui il lia une ſi étroite amitié, qu'ils entreprirent enſemble des voyages de très long cours. Ils découvrirent en 1664 les eaux minérales de Aſthoupe en Northamptonshire, aujourd'hui appellées les eaux d'Apſthrop. Lower diſſéqua pluſieurs fois les parties que Willis décrivit dans ſes ouvrages. Willis lui en témoigna ſa reconnoiſſance dans la préface qu'il a miſe à la tête de ſon traité *de Anatome cerebri* (*a*). En 1664 (*b*), Lower pratiqua la tranſfuſion du ſang ſur les animaux, & quoiqu'il n'ait point découvert cette méthode prétendue de revivifier, puiſque Libavius en avoit parlé, il l'a préſentée ſous un nouveau jour, & a la gloire de l'avoir publiée dans un tems qu'on ne la connoiſſoit point. Il fut reçu Docteur la même année. Peu de tems après ſon doctorat, le Roi d'Angleterre attira à Londres Willis, maître & ami de Lower ; qui le ſuivit, & fut aggregé au College des Médecins de cette ville. Il s'adonna à la pratique, & les Grands & le Peuple l'appellerent pour les ſoulager de leurs infirmités. Lower amaſſa en très peu de tems de très grandes richeſſes, & il en auroit acquis de bien plus conſidérables, s'il ne fut ſurvenue une révolution dans le gouvernement, peu favorable aux Wigs dont il avoit embraſſé le parti. Il légua avant de mourir des ſommes conſidérables aux Réfugiés François & Irlandois, aux pauvres de ſa Paroiſſe, & à l'Hôpital de Saint Barthelemi de Londres, où il mourut le 17 de Janvier 1691. GRAAF.

(*a*) On peut conſulter l'article Willis.

(*b*) J'en fis enfin l'expérience à Oxfort ſur la fin de l'année 1665, ſous de favorables auſpices, & en préſence du Docteur Wallis, *Traité du Cœur.*

XVI. Siecle. 1665. *Diatribæ T. Williſii de febribus vindicatio adverſus Edmundum de Meara. Lond.* 1665. in-8°. *Amſt.* 1666. in-8°.

LOWER. *Tractatus de corde : item de motu & colore ſanguinis, & Chyli in eum tranſitu. Londini*, 1669, in-8°. *Amſt.* 1669, in-8°. *Lugd. Batav.* 1708, 1722, in-8°. & *en françois à Paris*, 1679, in-8°. *on le trouve encore dans la Bibliotheque Anatomique de le Clerc & Manget.*

De Catharro, Londini, 1671, in-8°.

Willis & Lower furent toujours réunis par l'amitié la plus étroite, ils ſe prêtoient des ſecours mutuels pour compoſer leurs ouvrages, & ſi quelqu'un d'eux eſſuyoit quelque critique, l'autre prenoit ſon parti. Edmond de Meara s'aviſa d'écrire contre le Traité des fievres de Willis, & comme les objections qu'il lui faiſoit, n'étoient appuyées ſur aucun fondement ſolide, Lower entreprit ſa défenſe dans ſon *Diatribæ*, &c. J'ai cherché avec ſoin cet ouvrage, ſans pouvoir me le procurer, quoiqu'il ait eu deux éditions ; ſi j'en juge par ce que Lower a écrit de Meara dans ſa préface ſur le *Traité du cœur*, il a victorieuſement réfuté tout ce qu'il avoit dit contre Willis : voici le portrait qu'il en fait en parlant des ignorans qui ſe plaiſent à retarder le progrès des arts par des critiques mal fondées : *inter quos ſummæ protervia & ſtuporis Meara, quidam Hybernus cæteris omnibus palmam præripere videtur : cui imperito ipſi, alios ſcire quidquam dolet .... ſi cum illo certandum eſſet, non tam eſſet mihi in arenam, quam in ſterquilinium deſcendendum.*

L'ouvrage que Lower a publié ſur la ſtructure du cœur, fait honneur à ſa mémoire : l'obſervation ſert de baſe au raiſonnement le plus réflechi. Les Anciens n'avoient eu qu'une idée très vague ſur le cœur (*a*). Veſale & Stenon avoient prouvé que le cœur étoit un muſcle, mais n'en avoient pas connu la ſtructure, & ce que Stenon avoit avancé étoit ſi éloigné de la nature, qu'on ne pouvoit la reconnoître dans ſa deſcription.

(*a*) Voyez l'article Stenon.

Dépourvu de tout ſecours, Lower entreprit ſon ouvrage ; il décrivit d'abord le péricarde dont la ſurface interne eſt toujours lubréfiée par une abondante ſéroſité. Il fixe les vaiſſeaux dans leur place, & maintient de même le diaphragme dans ſa poſition ; en un mot il remplit dans l'économie animale, des uſages ſi importans, que comme nul animal n'eſt dépourvu de cœur, nul animal ne manque de péricarde ; remarque judicieuſe dont M. Littre auroit dû ſentir le prix, au lieu d'en faire une nouvelle, d'après une obſervation infidelle. XVII. Siecle. 1665. LOWER.

Le premier principe que Lower établit ſur la ſtructure du cœur, c'eſt que ſa ſubſtance eſt muſculeuſe, & qu'elle eſt pourvue de vaiſſeaux & de nerfs. Lower donne une deſcription plus complette qu'on n'avoit fait avant lui des arteres & des veines coronaires : il dit que les arteres coronaires naiſſent *extra valvulas*, il y a apparence qu'il veut dire au-deſſus des valvules : il démontre vers la pointe du cœur les anaſtomoſes des vaiſſeaux antérieurs, avec les vaiſſeaux poſtérieurs ; & afin, dit-il, que perſonne ne révoque en doute dorénavant les anaſtomoſes mutuelles des veines capillaires, il n'y a qu'à conſidérer ces vaiſſeaux dans la pointe d'un cœur de veau, ou de quelqu'autre animal nouvellement né, & l'on verra que le ſang contenu dans la veine de l'un des côtés, coulera facilement dans celle de l'autre côté, ſi on la preſſe avec la pointe d'un couteau : il en arrivera de même, dit Lower, ſi on preſſe le ſang qui eſt contenu dans l'autre veine. Notre Auteur croit que les vaiſſeaux capillaires d'une même eſpece s'anaſtomoſent de la même maniere dans la veſſie, dans les inteſtins, dans le ventricule, & dans le cerveau.

Les nerfs du cœur ſont extrêmement nombreux : il dit qu'ils ſont fournis & par le nerf intercoſtal, & par la huitieme paire, ceux-ci ſont en grand nombre. Toutes ces branches paſſant entre l'artere pulmonaire & l'aorte, envoient, dit notre Auteur, divers petits rameaux de part & d'autre dans les oreillettes, & vont ſe répandre de là dans ſa ſubſtance ; il dit qu'on les obſerve clairement ſur la ſuperficie d'un

XVII. Siecle. 1665. LOWER.

jeune veau, ou de quelqu'autre animal nouvellement né. Lower a éprouvé qu'en coupant les nerfs de la huitieme paire, on voyoit les mouvements du cœur ceſſer dans l'inſtant.

Il eſt plus obſcur dans la deſcription qu'il donne des fibres muſculeuſes du cœur, dont la marche eſt très difficile à développer. *Cum enim cæteros omnes operis neceſſitate, & conſtantiâ multum excellat, utique par fuit ut ſtructurâ quoque elegantiâ eoſdem longe ſuperaret* (*a*). Lower réfute l'opinion des Anatomiſtes qui admettent des muſcles ſimples : pour lui il croit que les moins compoſés ſont digaſtriques, & il dit avoir donné le premier l'épithete de penniforme aux muſcles digaſtriques, dont les fibres ſont épanouies comme les barbes d'une plume : il a fait repréſenter dans une planche le tendon de l'omohyoïdien placé ſur la veine jugulaire (*b*), & il a décrit la direction variée des fibres du deltoïde, il a dit que la fibre tendineuſe étoit la ſuite de la fibre muſculeuſe.

Les orifices qu'on obſerve à la baſe du cœur, ont leurs bords tendineux, & c'eſt à ces tendons que les fibres muſculaires vont aboutir; ſi l'on fait cuire, dit Lower, le cœur de l'animal, & que l'on en ſépare les oreillettes & ſes plus grands vaiſſeaux, on y appercevra un tendon aſſez fort qui entoure ſon bord de tout côté vers ſes ouvertures; les fibres charnues externes ſont inſérées à droite, au lieu que les fibres internes s'y inſerent dans un ſens oppoſé.

Il attribue aux fibres muſculeuſes du cœur deux directions différentes; les fibres extérieures ſont de deux ſortes, il y en a de droites, mais peu nombreuſes, elles marchent en droite ligne de la baſe vers la pointe; au deſſous des fibres droites, l'on obſerve des fibres obliques qui forment une enveloppe commune aux deux ventricules, leſquels ſont fermées de deux couches muſculaires dont les fibres » montent obliquement de la gauche vers la droi» te, ſe terminent vers ſa baſe, & repréſentent » aſſez bien par leur circuit ſpiral une coquille de

(*a*) Pag. 17 Londini 1669.
(*b*) Tab. 4. fig. 2.

» limaçon (*a*). La direction du ſecond plan de fi- XVII. Siecle.
» bres muſculaires du ventricule paroît à Lower 1665.
» différente de la direction des premieres fibres muſ- LOWER.
» culeuſes ; il y en a, dit-il, d'autres tout-à-fait
» contraires à ces premieres ; car comme les exté-
» rieures ſe portent du côté gauche du cœur vers le
» droit, & ſe terminent vers ſa baſe, celles-ci s'é-
» tendent dans une ſuite tout-à-fait oppoſée ; car
» elles ſortent de toutes parts du côté droit du cœur,
» d'où s'étant portées obliquement vers le gauche,
» & ayant embraſſé l'un & l'autre ventricule, elles
» s'élevent vers la baſe du côté gauche, & forment
» par leur circuit ſpiral une coquille renverſée (*a*).

Les fibres de cette ſeconde couche n'aboutiſſent pas toutes aux ouvertures tendineuſes ; pluſieurs s'inclinent vers la cavité des ventricules, & forment les colomnes qu'on y apperçoit. Lower nous apprend que pour bien développer la direction de ces fibres, il faut faire bouillir le cœur d'un bœuf ou celui d'un mouton. Il donne une deſcription aſſez exacte des colomnes des ventricules : il fait voir, d'après Harvée à la vérité, qu'elles n'ont pas la même forme, ni la même maſſe dans les animaux ; plus ils ſont grands, & plus le volume de ces colomnes eſt conſidérable. Cet Auteur a encore obſervé que le ventricule droit a ſes parois plus minces que le ventricule gauche, & que les cavités du cœur ſont également amples.

L'opinion de Lower ſur la capacité des ventricules a été adoptée par Sanctorini, Michelotti & Lieutaud, qui l'ont étayée de nouvelles preuves ; Hippocrate avoit écrit que le ventricule droit étoit plus ample que le ventricule gauche, & il avoit trouvé juſqu'à Lower autant de Sectateurs que d'Anatomiſtes. MM. Winſlow, Sénac, & Haller, ont réhabilité cette opinion.

Les remarques de Lower ſur la ſtructure des oreillettes, ſont du plus grand prix ; il eſt le premier qui ait décrit avec quelque exactitude les trouſſeaux

(*a*) Pag. 26. édition Françoiſe.
(*b*) Pag. 27. même éditien.

XVII. Siecle. 1665. LOWER.

musculeux dont elles sont pourvues ; leurs fibres aboutissent à des tendons opposés à ceux du cœur, & sont dans un ordre double & contraire : le tendon qui est à la base du cœur est, dit Lower, commun aux oreillettes, & leur sert comme d'appui ; mais il est affermi d'un cercle tendineux beaucoup plus dur. C'est à ce tendon circulaire que certaines fibres se rendent, tandis que les autres se terminent au bord du ventricule. Lower parle de plusieurs trousseaux musculeux de l'oreillette droite, qui en traversent l'étendue & s'opposent à une trop forte distension. Il ne donne le nom d'oreillette qu'à l'appendice, & il nomme cette partie de l'oreille que Boerhaave a connue sous le nom de sinus droit, l'aboutissant des veines pulmonaires du côté droit, & il appelle le sinus gauche, la veine pulmonaire du côté gauche. La description qu'il donne du tubercule placé entre les deux veines caves, & qui porte son nom, ne peut s'appliquer à l'homme ; il a pris quelques concretions graisseuses, pour une digue charnue. Les Anatomistes les plus exercés, ont en vain cherché ce tubercule, & l'on est surpris qu'il y en ait d'assez crédules pour l'admettre, & pour lui donner l'épithete de *tuberculum loweri-anum*. M. Sénac releve plusieurs autres erreurs que Lower a commises en décrivant les oreillettes. » On peut reprocher à cet Ecrivain d'autres » omissions ; il n'a rien dit de l'union ou de l'a- » dossement des oreillettes ; il a négligé le tissu des » appendices, dont la forme & la structure sont si » singulieres : en annonçant un double rang de fi- » bres, il n'a pas marqué leurs différentes direc- » tions.

» Diverses erreurs défigurent ce qu'il n'a pas omis, » l'origine différente des fibres est imaginaire ; le » cordon circulaire qu'il suppose du côté de la » veine cave, n'est pas plus réel ; il est incertain si » les fibres qui sortent du bord des ventricules, sont » une suite continue du cercle tendineux, en recon- » noissant une capacité inégale dans les deux oreil- » lettes, & Lower a assuré qu'elles différoient en

» cela des ventricules ; ſelon lui, ils ſont égaux : » cependant le droit ſurpaſſe le gauche, c'eſt ce que » les Anciens mêmes avoient obſervé « (a). XVII. Siecle. 1665.

Il donne une aſſez bonne deſcription des valvules des oreillettes ou de celles des arteres ; il a vu que pluſieurs des colomnes du cœur adhéroient au contour des valvules auriculaires : il s'eſt convaincu par l'obſervation, que les valvules des oreillettes ne pouvoient ſe relever & boucher l'orifice auriculaire, que lorſque la pointe du cœur ſe rapprochoit de ſa baſe. M. Baſſuel Chirurgien, fit la même réflexion pour prouver que la pointe du cœur s'approchoit de la baſe, ce que pluſieurs ſavans de l'Académie Royale des Sciences révoquoient en doute ; la raiſon que M. Baſſuel allégua en faveur de ſon opinion, eſt juſte & porte conviction, mais il eût dû citer avec honneur Lower à qui elle appartient. Lower.

Lower eſt le premier qui ait examiné avec des yeux obſervateurs, l'aboutiſſant des veines carotides & ſousclavieres à l'aorte, elle eſt courbée, dit-il, en arc dans le milieu d'un eſpace qui eſt entre le ventricule gauche, & ſes arteres ; » d'où il arrive que » cet angle courbe ayant ſoutenu l'impétuoſité & la » premiere impulſion de ſang qui y eſt chaſſé, » conduit vers le tronc deſcendant de l'aorte la plus » grande partie de ſon torrent, qui autrement » ſeroit diſtribué en trop grande quantité aux bran- » ches ſupérieures de l'aorte qu'il dilateroit (a) ; » & par là troubleroit les fonctions du cerveau : » mais de crainte qu'il ne paſſe tout entier par ce » tronc, les arteres axillaires & cervicales qui ſont » dans le milieu, ſont diſpoſées de ſorte qu'elles re- » çoivent néceſſairement une partie du ſang qui » paſſe devant leurs orifices : car le côté droit de » chacune de ſes arteres étant beaucoup plus élevé » que le gauche, il ne peut ſe faire que quelque » partie de la liqueur qui a été tranſmiſe par le plus » grand trou de l'aorte, ne ſoit interceptée,.. car

(a) SENAC, de la ſtructure du cœur, pag. 58. édition 1749.

(b) Pag. 54. édition Françoiſe.

XVII. Siecle. 1665. LOWER.

» ſi les arteres partoient également droit de l'un » & de l'autre côté, le ſang paſſeroit devant leurs » orifices, ſans que la moindre goutte y pût en» trer (*b*) «.

Il avoit une notion aſſez exacte du trou ovale, de ſa membrane, & du canal artériel. Il dit que la valvule du trou ovale, permet au ſang de couler de l'oreillette droite dans la veine pulmonaire; car c'eſt ſous ce nom qu'il déſigne l'oreillette gauche : il en eſt de même, dit-il, que du conduit de l'uretere, qui par ſon inſertion à la veſſie, permet à l'urine de couler librement dans ſa cavité, mais s'oppoſe au reflux de l'urine vers le rein, &c.

Lower fut un des plus grands Antagoniſtes de Deſcartes qui attribuoit à l'exploſion du ſang les mouvements du cœur, & qui penſoit que le ſang ſortoit du cœur lors de ſa dilatation, &c. Harvé avoit avancé le contraire. Pour détruire l'opinion de Deſcartes, Lower a recours & à l'érudition, & à l'expérience : tant s'enfaut, dit-il, que l'ébullition de ſang dans le cœur contribue en quelque façon à ce mouvement, qu'elle y ſeroit nuiſible & contraire .... D'ailleurs quelle eſt l'ébullition ſi réguliere & ſi égale, ou plutôt quelle eſt l'ébullition qui ſoit aſſez fortement agitée pour pouvoir chaſſer une liqueur du ventricule juſque dans les parties du corps les plus éloignées .... Si le ſang ſe meut de ſoi-même, qu'étoit-il beſoin que le cœur fût compoſé de tant de fibres & de tant de nerfs .... Il ne faut pas s'imaginer que le ſang tombe goutte à goutte des oreillettes dans le cœur, comme Deſcartes & quelques autres l'enſeignent; mais il y eſt verſé par les oreillettes en ſi grande abondance, que toute ſa capacité en eſt preſque remplie, & il ſort du cœur autant de ſang à chaque ſyſtole, qu'il en entre à chaque diaſtole.

Ce fait eſt déduit de la nature même. Lower fait pluſieurs autres objections qui détruiſent l'opinion de Deſcartes : il dit que le cœur qui a été arraché à un

(*b*) Pag. 55. ibid.

animal

animal vivant, ne perd pas ſes mouvements quoiqu'il ſoit vuide de ſang & qu'il ait été coupé par morceaux. Lower rapporte une obſervation frappante : il dit qu'il fit une ouverture à la veine jugulaire d'un chien, par laquelle il laiſſa couler le ſang de cet animal ; mais en même tems il ouvrit la veine crurale & injecta par l'ouverture avec une ſeringue de la bierre mêlée avec un peu de vin, à-peu-près en auſſi égale quantité que celle du ſang qui ſortoit par la veine jugulaire ; il continua l'injection juſqu'à ce qu'il ne ſortit de la veine jugulaire qu'une » teinture » pâle & ſemblable à l'eau dans laquelle on a lavé » des chairs, ou à du vin clairet détrempé dans » beaucoup d'eau ; le cœur pendant tout ce tems » n'ayant que très peu relâché de ſon ancien mouve- » ment : & la vérité eſt, que tout le ſang fût preſ- » que changé en cette liqueur pâle avant que le » chien mourut (*a*) » ; c'eſt à ce ſujet que Lower parle d'un jeune homme, à qui il ſurvint une hémorrhagie du nez ſi conſidérable, qu'on ne put l'arrêter par aucun ſecours : on lui faiſoit prendre du bouillon en grande quantité, tandis qu'il avaloit le ſang qui couloit dans le goſier par les arrieres narrines. » Ce flux de ſang n'en étant ve- » nu que plus fort & plus rapide, la choſe en » devint à tel point que toute la maſſe de ſon ſang » s'étant preſque écoulée, tout ce qui ſortit enſuite » n'avoit ni nature ni forme de ſang, & reſſem- » bloit bien plus aux bouillons qu'il avoit pris qu'à » du ſang : ce flux aqueux dura encore un jour ou » deux à la même forme & couleur, le cœur n'ayant » pendant tout ce tems que très peu relâché de ſes » battements ; enfin il s'arrêta de lui-même, & ce » jeune garçon ayant été remis peu-à-peu en par- » faite ſanté, devint depuis un homme fort & puiſ- » ſant (*b*) ». Cette obſervation eſt curieuſe, auſſi pluſieurs Auteurs l'ont-ils préconiſée; Wanſwieten l'a rapportée pluſieurs fois dans ſes ouvrages ; elle peut avoir conduit Lower à la tranſfuſion.

XVII. Siecle. 1665. Lower.

(*a*) Page 70.
(*b*) Pag. 71.

XVII. Siecle. La cauſe motrice du cœur ne réſide pas en lui ; mais la matiere qui le meut lui eſt apportée de la tête par des nerfs, principalement par ceux de la huitieme paire. Lower s'en eſt aſſuré par l'expérience : les nerfs de la huitieme paire, dit-il, ayant été coupés ou liés étroitement, il eſt étonnant de voir le changement ſoudain qui ſe fait dans l'animal ſur qui l'on fait cette opération. Le cœur, continue Lower, dont les mouvements étoient auparavant égaux & modérés, commence à trembler & à palpiter, & pouſſant de grands ſoupirs l'animal traîne une vie languiſſante pendant un jour ou deux, au bout deſquels il meurt. Il ſeroit à ſouhaiter que les Anatomiſtes euſſent marché ſur les traces de Lower, qui ne raiſonnoit que d'après l'expérience. Ce que Lower dit ſur les nerfs du cœur eſt conforme à ce que Willis a écrit ſur le même ſujet, il y a apparence que Lower a repris ce qu'il avoit donné à Willis.

1665. LOWER.

Après avoir décrit la ſtructure du cœur, & indiqué ſes uſages les plus conſtatés, Lower procéde à l'examen des maladies qui l'attaquent ; c'eſt peut-être de tous les Auteurs celui qui a le mieux ſu ramaſſer dans un petit volume tant de faits importans à la pratique de la Médecine & à la Phyſique du corps humain ; & comme il en connoiſſoit la ſtructure & qu'il étoit intimement perſuadé de l'utilité de l'Anatomie dans la pratique de la Médecine, il n'a jamais marché qu'à la lueur de ſon flambeau. Il a fait voir que la circulation étoit troublée lorſque les oreillettes ou les ventricules du cœur étoient dilatés, reſſerrés, amincis ou épaiſſis ; que les nerfs étoient comprimés ; que les valvules étoient altérées, ou parcequ'elles étoient endurcies, ou parcequ'elles étoient rompues, déchirées, &c. Il a connu la correſpondance des vaiſſeaux du cœur avec les autres vaiſſeaux du corps, & il tiroit de cette connoiſſance du pouls les plus grandes indications ſur les maladies. Il a avancé que lorſque quelque vaiſſeau ſanguin eſt preſſé ou ſerré, le cours du ſang eſt accéléré dans les parties voiſines : pour s'en convaincre Lower fit une ligature à l'une des arteres

cervicales, & il vit l'artere cervicale oppoſée battre beaucoup plus fort qu'à l'ordinaire. Il prétend que les habits ſerrés augmentent la chaleur intérieure, parceque comprimant les vaiſſeaux extérieurs le ſang ſe porte en plus grande quantité dans les vaiſſeaux internes. Lorſque les gros vaiſſeaux ſanguins ſont comprimés, les accidens les plus fâcheux doivent ſurvenir; j'en ai fait, dit Lower, très ſouvent l'expérience ſur divers chiens; je preſſois le tronc deſcendant de l'aorte contre l'épine du dos, & ces chiens faiſoient alors de ſi grands efforts, qu'ils euſſent enduré avec plus de tranquillité qu'on leur eût arraché le cœur de la poitrine, &c. &c. Lower a prouvé que la ligature de la veine-cave un peu au-deſſus du diaphragme produiſoit un affaiſſement total dans les forces, &c. &c. &c. XVII. Siecle. 1665. Lower.

Le ſommeil ſurvient lorſque le ſang coule lentement dans ſes canaux; ſi ſon cours vient à être augmenté, le ſommeil eſt troublé: » il en eſt, dit-il, à-peu-près » de même du cours lent & paiſible d'un ruiſſeau au » murmure duquel le ſommeil s'empare de nous » promptement, au lieu que nous nous éveillons ſai» ſis de frayeur, au bruit des eaux qui tombent de » haut, & dont la chûte eſt précipitée (*a*) ».

Lower croit que le ſang circule avec plus de facilité dans la tête, & qu'il s'y porte en plus grande quantité lorſque l'homme eſt debout, que lorſqu'il eſt couché; & comme le jour & la nuit, la veille & le ſommeil s'entreſuivent ſucceſſivement & alternativement, la ſituation du corps humain eſt tantôt droite & tantôt penchée, ſelon les beſoins de la nature; d'où il réſulte que le ſang aborde dans le cerveau en plus ou moins grande quantité, ce qui produit de continuelles variations dans les affections de l'ame.

Notre habile Anatomiſte décrit avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui les ſinus de la dure-mere; il a parlé des ſinus pituitaires & pierreux. Ce qu'il dit ſur les ſinus latéraux eſt digne des

(*a*) Pag. 141.

XVII. Siecle. 1665. LOWER.

plus grands éloges ; il en indique l'origine & la terminaiſon. Il croit que les foſſes jugulaires ſont produites par le reflux de ſang dans les veines jugulaires, & ce reflux a lieu lorſque l'homme eſt couché ; le corps étant étendu dans le lit le ſang monte plutôt au cerveau qu'il ne deſcend vers le cœur ; il ſe ramaſſe dans la veine, la diſtend, & par l'effort qu'il fait » il imprime de part & d'autre dans le derriere de » la tête ces foſſes profondes qui ſont toujours plus » creuſes dans un côté que dans l'autre, ſelon que » l'homme a coutume de repoſer, ou ſur un côté » ou ſur l'autre, comme quiconque ſe donnera la » peine de conſiderer la partie interne du derriere de » la tête ſur laquelle le cervelet eſt appuyé, le pourra voir clairement (a) ». L'obſervation que Lower fait ſur l'inégalité des foſſes jugulaires eſt juſte, & mérite nos éloges ; M. Hunaud l'a réhabilitée longtems après. Cet Auteur a obſervé que la foſſe jugulaire droite étoit communément plus grande que la gauche, & il a dit qu'il ſoupçonnoit que cette inégalité dans l'ouverture venoit de ce qu'on couchoit les enfans plutôt ſur le côté droit que ſur le côté gauche : cette explication eſt conforme à celle de Lower, je ſouhaiterois que M. Hunaud lui en eût fait tout l'honneur qu'il mérite. L'obſervation que Morgagni a faite ſur l'inégalité des foſſes jugulaires internes pourroit s'appliquer ici, mais nous la rapporterons ailleurs.

La glande pituitaire abſorbe les humeurs des ventricules, & les verſe, ſuivant Lower, dans deux rameaux veineux de la jugulaire. Ses rameaux vont s'ouvrir dans la foſſe pituitaire autour de la glande. Notre Auteur dit avoir autrefois éprouvé dans le crâne d'un veau, que l'eau ou le lait injecté dans les trous qui ſont creuſés dans la ſelle du ſphénoïde, couloit par les veines jugulaires. Le corps de l'os ſphénoïde de l'homme n'eſt pas également percé, cependant l'eau que l'on verſe dans la foſſe pituitaire eſt pompée par des rameaux des veines jugulaires.

(a) Pag. 154.

Suivant Lower, l'on apperçoit leurs orifices, si l'on injecte avec force de l'eau ou du lait dans l'une ou l'autre jugulaire, un peu au-dessous de la cavité tortueuse. D'après cette observation anatomique, Lower conclut que la sérosité du cerveau ne coule pas dans les narrines, mais qu'elle est reprise par les rameaux de la veine jugulaire qui la rapporte au cœur, &c. XVII. Siecle. 1665. LOWER.

Pour s'assurer de la vîtesse du sang dans les arteres ou dans les veines, notre Anatomiste a cru ne devoir s'en rapporter qu'à l'observation, c'est pourquoi il a ouvert divers animaux; il a vu leur sang jaillir avec une plus grande impétuosité que lorsqu'il avoit fait une incision à la veine. Les conclusions qu'il en tire sont judicieuses, & je ne puis mieux faire que de renvoyer à l'Auteur même.

C'est par la même voie qu'il s'est convaincu que la couleur du sang artériel étoit d'un rouge vif, au lieu que celle du sang veineux étoit noirâtre; il s'est convaincu par l'expérience que le sang prenoit cette couleur rouge en traversant le poumon. Il avoit le soin de faire souffler dans la trachée-artere de l'animal sur lequel il faisoit son expérience: l'air, selon lui, chargé de nitre, se mêle avec le sang; & c'est par les parties qu'il contient, qu'il donne au sang la couleur rouge. Mayow avoit déja fait cette réflexion; cependant Lower dit avoir appris de Hooke les détails de cette expétience, & l'avoir réitérée & vérifiée après lui.

Nous voici parvenus à l'histoire de la transfusion: Lower dit être le premier qui l'ait pratiquée, le 15 Février 1665, avant M. Denis qui s'est paré de la découverte; mais Lower n'eût pas tenu un tel langage s'il eût connu les ouvrages de Libavius. Etant à Oxfort il vit que pour guérir certaines maladies des animaux, on injectoit dans leurs veines diverses liqueurs purgatives, émétiques, &c. & c'est ce qui lui donna la premiere idée de la transfusion; il tâcha d'abord de transmettre le sang de la veine jugulaire d'un animal, dans la veine jugulaire d'un autre, par le moyen d'un tuyau intermédiaire; cependant comme le sang se figeoit dans le tuyau, son expérience

XVII. Siecle. 1665. LOWER.

ne put réuſſir. Il s'imagina pour lors d'adapter une extrémité de tuyau à l'arrere d'un animal, & l'autre exrrémité de tuyau à la veine d'un autre animal : il fit ces expériences ſur des chiens qui lui parurent ſe bien trouver de l'opération. Lower envoya le procédé de ſes expériences à M. Boyle qui les trouva ſi intéreſſantes, qu'il les communiqua à la Société Royale de Londres. On en lir le détail dans les Tranſactions Philoſophiques, année 1666, n°. 20.

Enfin Lower parle du paſſage du chyle dans le ſang, & du changement du chyle en ſang. Il ne croit pas que les veines lactées s'ouvrent immédiatement dans les inteſtins, il penſe que la membrane interne des inteſtins eſt percée de différents trous par leſquels le chyle ſe filtre ; il a rempli le canal inteſtinal de diverſes liqueurs colorées qu'il n'a pu introduire dans les vaiſſeaux lactés ; il penſe que tout le chyle eſt porré des veines lactées dans le réſervoir de Pecquer, d'où il coule dans la veine jugulaire : il a complettement admis la deſcription que Pecquet donne des voies chyliferes, ce qui prouve que Lower n'avoit pas tant travaillé cette partie de l'Anaromie, que celle du cœur & de ſes vaiſſeaux. Il a ouvert le canal thorachique à quelques chiens qui ont péri quelques-tems après l'opération, ce qui lui fait conclure que le chyle ne parvient au ſang qu'en parcourant les voies décrites par Aſellius & par Pecquet, & que le foie n'en reçoit aucune goutte par les veines méſaraïques.

Afin de ſe rendre plus intelligible, notre Anatomiſte a joint à ſon ouvrage ſept planches aſſez groſſieres, qui roulent ſur pluſieurs objets intéreſſans. Il y a fait dépeindre le cœur & ſes vaiſſeaux : on y voit l'abouriſſant à l'aorte des arteres carotides & axillaires ; le contour de l'aorte ; la direction des fibres de pluſieurs muſcles ; la valvule coronaire, celle du trou ovale, & pluſieurs ſinus du cerveau, principalement les latéraux. Dans la ſixieme planche il a fait dépeindre le canal thorachique & ſon embouchure à la veine jugulaire, avec ſes valvules : cette figure eſt toute différente de ſa deſcription.

Dans la septieme figure il a fait dépeindre les instrumens dont il se servoit pour pratiquer la transfusion. XVII. Siecle. 1665.

Lower répete dans son livre du catharre, ce qu'il a dit dans son traité du cœur sur la résorbtion de la sérosité du cerveau par les veines jugulaires, & il entre dans quelques détails sur les sinus de la dure-mere dans le crâne, ou dans le canal vertébral, &c. LOWER.

Succès de la transfusion d'un animal dans un autre, 1666. n°. 19, art. IV. Transactions Philosophiques.

Il s'agit d'un petit chien dans les veines duquel on fit couler une grande quantité de sang de l'artere d'un mâtin, dès que le petit chien fut détaché il courut aussi-tôt, & le second parut tel que si l'on n'avoit fait que le plonger dans l'eau, &c.

Maniere de faire la transfusion de sang d'un animal dans un autre, n°. 20, art. 1, même année.

Lower prescrit d'ouvrir l'artere carotide de l'un, & la veine jugulaire de l'autre, d'y introduire un canal de communication, &c. &c.

Expérience de la transfusion de sang sur un homme à Londres, année 1667, n°. 30, art. 1.

Lowver associa M. King à son travail; ils ouvrirent l'artere carotide d'un jeune mouton, & la veine du bras qu'on saigne ordinairement, de M. Arthur Coga, dont ils laisserent sortir six à sept onces de sang; ils introduisirent deux tuyaux, l'un à la veine de l'homme, & ils adapterent plusieurs tuyaux de plume insérés les uns dans les autres pour servir de canal de communication, & conduire le sang qui sortoit de l'artere du mouton dans la veine de l'homme destiné à le recevoir. Le sang coula sans interruption pendant deux minutes au moins dans la veine de l'homme; ils jugerent que dans ce court espace de tems, Arthur Coga avoit reçu neuf ou dix onces de sang; ce que j'ai peine à me persuader.

Nassavius (Louis). NASSAVIUS.

Epistola de modo curandi vulnera per sympathiam. Roterodami 1665, in-8°.

L'Auteur vante les effets d'une poudre de sympa-

thie faite comme les autres avec le vitriol ; mais il
XVII. Siecle. indique une nouvelle maniere de la préparer, & il
1665. la combine à de nouveaux ingrédiens, &c.

SCHORER. Schorer (Chriſtophe).

Bericht vom nutzen und gebrauch der fontanellen. Ulm 1665, in-8°. *Aug Vindelic* 1686, in-12. *Salfeld* 1706, in-8°.

FOLLIUS. Follius (François),

De circulatione ſanguinis. Florent 1666, in-8°.

STETERRUS. Steterrus (Jean Conrad), Médecin d'Oppenheim,

Cenſura argumentorum Galeni de motu muſculorum. Francof. 1665, in-8°.

Cet ouvrage eſt rempli de paradoxes, Steterrus nie que l'ame meuve les os par le moyen des muſcles. Il croit qu'ils ſe meuvent immédiatement.

LOSS. Loſſ (Jeremie),

De fermento ventriculi. Jen. 1665, in-4°.

De ovario humano. Witteberg. 1675, in-4°.

De natura & uſu ſaliva. Witteberg 1677, in-4°.

Diſp. de glandulis in genere, ibid. 1683.

Il admet dans ce dernier ouvrage des glandes conglobées, des conglomérées, & d'autres qu'il nomme *congregatas* & *conglutinatas* ; il place les glandes lymphatiques parmi les conglomérées : il dit que toutes ces eſpeces de glandes ſont formées d'un amas de vaiſſeaux joints entr'eux par une certaine quantité de matiere viſqueuſe, cellulaire. M. de Haller a inſéré cette theſe dans le ſecond tome de ſes collections anatomiques.

VASSEUR. Vaſſeur (Claude le), natif de Paris, fut reçu Docteur Régent en 1636, ſous le décanat de Philippe Harduin de ſaint Jacques, & c'eſt ſous ſa Préſidence que Paul Mattot ſoutint la theſe ſuivante.

An motus cordis à ſanguinis fermentatione ? Paris 1665.

L'Auteur y ſoutient la négative.

THOMAS. Thomas (David) envoya à la Société Royale de Londres, *la deſcription d'un veau monſtrueux* : elle eſt inſérée dans les Tranſactions Philoſophiques, année 1665, n°. 1, art. VI. Il y eſt queſtion d'un veau qui avoit trois langues.

De l'origine & des progrès de la transfusion des liqueurs dans le sang. Transactions Philosophiques, an. 1665, n°. 7. XVII. Siecle. 1665.

L'Auteur en attribue la découverte à Christophe Wren, Professeur d'Astronomie à Oxfort. ANONYMES.

Rogersius (Jean), Docteur en Médecine, a écrit un ouvrage qui a pour titre : ROGERSIUS.

Analecta in auguralia seu disceptationes medica. Londini 1665, in-8°.

Cet Auteur soutient avec Harvée que le fœtus se nourrit par la bouche. Il pense avec Warthon que la semence étant comme la quintessence de tout le corps, est fournie principalement par le cerveau, & apportée aux testicules par un nombre infini de nerfs. Rogersius donne une succincte description des parties dont il parle, mais qui est aussi mauvaise que ses explications. Il croit avec Glisson que le suc nerveux sert à la nourriture des parties blanches, comme le sang contribue à nourrir les parties rouges. Il admet avec Descartes des valvules dans les nerfs. Il veut avec Regis que le mouvement des humeurs soit fait sans aucune altération des parties. On ne trouve dans cet ouvrage ni l'Anatomiste ni le Physicien, & outre qu'il n'y a rien de nouveau, c'est que l'Auteur fait revivre plusieurs opinions surannées, que le savoir avoit proscrites, & que l'ignorance seule pouvoit réhabiliter.

Needham (Gualterus), célebre Médecin Anglois de la Société Royale de Londres. NEEDHAM.

Disquisitio anatomica de formato fœtu. Londini. 1666, in-8°. *Amstel.* 1669, in-8°.

Observationes Anatomicæ demonstratæ in Collegio Regio Cantabrigiæ. Leidæ 1714, in-12. avec figures.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage, & M. de Haller ne l'annonce même pas.

Dans le premier livre, Needham nie que la matiere qui sert à la nourriture de l'enfant soit portée à l'utérus de la mere par des vaisseaux lymphatiques ou chyliferes ; il veut qu'elle y soit conduite par les arteres sanguines. Everhard avoit soutenu le contraire dans un ouvrage publié peu de

XVII. Siecle. 1665. NEEDHAM.

tems auparavant ; notre Auteur le critique ſans trop de ménagement. Everhard avoit avancé que les chiens n'avoient point d'inteſtins colon, Needham ſoutient le contraire, & il a la vérité de ſon parti. Il s'en éloigne lorſqu'il dit qu'une partie de l'air des poumons paſſe dans le ſang ; c'eſt cet air qui ſe développe & qui donne lieu à différentes fermentations, leſquelles produiſent, ſuivant Needham, de merveilleux effets dans l'économie animale. C'eſt par la fermentation qu'il explique le mouvement du cœur & celui de pluſieurs autres parties, & ſans la fermentation les ſécrétions ne pourroient ſe faire.

Il nie avec Boyle, que les mouvements de la poitrine ſoient iſochrones à ceux du cœur. Le cœur ſe reſſerre ou ſe dilate beaucoup plus vîte que la poitrine. Ses diſſections l'ont convaincû, que la plupart des poiſſons avoient des poumons ou un viſcere qui en faiſoit l'office.

Needham a aſſez bien décrit les vaiſſeaux ombilicaux. Il n'admet point de cavité dans l'outaque, & il nie l'exiſtence de la membrane allantoïde, ſujet continuel de diſpute entre les Anatomiſtes. Elle fut ſuſcitée par les premiers Peres de l'art, & elle n'eſt pas terminée de nos jours. L'Hiſtoire nous fournit de tems en tems quelques Auteurs, qui, ſuivant aveuglement l'opinion des livres qu'ils conſultent, en compoſant le leur, admettent dans l'homme la membrane allantoïde, quoiqu'elle ne ſe trouve que dans certains animaux.

Si l'on en croit cet Auteur, Stenon n'a découvert que d'après lui le canal excréteur de la parotide, & Needham dit avouer de bonne foi qu'il connoiſſoit, avant que Stenon publiât ſon ouvrage ſur les voies lacrymales, tout ce qui y eſt contenu ; il ne cite d'autres garants que ſa parole. Cependant Stenon ne l'a pas prevenu dans toutes ces découvertes ; il n'a parlé que de trois canaux qui aboutiſſent au ſac lacrymal ; deux dont les points lacrymaux ſont les orifices, & un inférieur qui aboutit aux cavités des narrines. Pour lui il en connoît quatre ; les trois décrits par Stenon, & un autre inconnu à tous les Anatomiſtes.

Ego quartum addo, quod medio canale verſus palatum vergit, neque niſi narium oſſe deraſo, canalique aperto detegi poteſt (*a*). Ce canal ne remplit pas, à l'égard du ſac lacrymal, le même uſage que les trois décrits par Stenon : Needham ne lui en aſſigne cependant aucun autre. XVII. Siecle. 1665. NEEDHAM.

Il prétend que l'uterus de tous les animaux vivipares eſt compoſé de trois membranes, que la premiere eſt fibreuſe, dure, épaiſſe & ſans vaiſſeaux ; mais qu'il y en a beaucoup au-deſſous d'elle. Ces vaiſſeaux parcourent les deux autres tuniques : & s'anaſtomoſent fréquemment entr'eux, &c. Cet Auteur n'a rien dit de plus poſitif.

On trouve dans les tranſactions philoſophiques un Mémoire de Needham ;

Sur la communication entre le canal thorachique & la veine cave inférieure, découverte par Mr. Pecquet, n°. 85, articl. 11, ann. 1672.

Needham allégue pluſieurs raiſons contre cette communication, & la plus forte, c'eſt qu'il n'a pu la découvrir, quelque injection qu'il ait faite dans le canal thorachique. Needham donne une plus ample deſcription de ce canal. Il dit qu'il eſt dilaté ou rétréci en différents endroits de ſon étendue. Il nie que les veines puiſſent repomper le chyle, & refute le ſyſtême de Perrault.

1668. MEIBOMIUS.

Meibomius (Henri) naquit à Lubeck, le 19 Juin 1638, de Jean-Henri Meibomius, originaire de Helmſtadt, où il exerça la Médecine pendant quelque tems, comme ſon pere avoit déja fait. Il alla s'établir à Lubeck, où on le choiſit pour le premier Médecin : il y épouſa Eliſabeth Oberberg, de laquelle il eut Henri Meibomius dont nous donnons l'hiſtoire. On l'envoya à l'âge de dix-ſept ans à Helmſtadt, pour y étudier la Philoſophie & la Médecine ; il paſſa de là à Groningue & à Franecker, d'où il ſe rendit à Leyde : c'eſt là qu'il ſuivit les leçons de Sylvius Deleboë. Il revint dans ſa patrie, mais il y fit un court ſéjour. Il alla en Italie (*b*) où il lia une étroite amitié avec Charles

(*a*) Diſquiſitio anat.
(*b*) Epiſtola ad velſchium.

XVII. Siecle. 1666. MEIBOMIUS.

Offrede. Il étoit passé par l'Angleterre & revint par la France, d'où il alla en 1663 à Angers, pour y prendre le bonnet de Docteur. Il étoit déja nommé depuis deux ans Professeur extraordinaire de Médecine dans l'Université d'Helmstadt. Il ne prit possession de la chaire qu'en 1664, & l'année d'après il fut fait Professeur ordinaire. En 1678, on le nomma Professeur d'Histoire & de Poésie, & quoique ces parties fussent éloignées de la Médecine, il les remplit avec honneur. Il jouit de ces différentes chaires jusqu'à sa mort, qui arriva le 26 Mars 1700, dans sa soixante douzieme année. Il avoit épousé Anne-Sophie fille de Brandanus d'Ætrius, Ministre des Ducs de Lunebourg : dont il avoit dix enfans.

De vasis palpebrarum novis epistola, Helmstad. 1666.
De sanguinis motu & præternaturali, ibid. 1666.
Disp. de ossium constitutione, Helmstadt 1668.
De longævis, ibid. 1666.
Disp. De suffusione, *Helmstadt*, 1670. *De paracentesi in hydrope*, ibid. 1670. *De chylificatione*, 1671. *De valvulis, seu membranis vasorum, earumque structurâ & usu*, 1672. *De respiratione ejusque difficultate*, 1673. *De cancro mammarum*, 1673. *De sanguinis eductione*, 1674. *De ulcerum naturâ & curatione in genere*, 1674. *De colicâ*, 1674. *De lasionibus cranii*, 1674. *De lasionibus cranii à causa violenta externa*, 1674. *De suppressione urinæ*, 1676. *De concoctione ventriculi læsa*, 1678. *De tumoribus pedum*, 1579. *De calculo renum*, 1679. *De vulnerum natura in genere*, 1685 *De hernia*, ibid. 1686. *De lethalitate vulnerum*, ibid. 1684. *De catheterismo*, 1699. *De abscessuum internorum natura & constitutione*, *Dresd.* 1718.

La plupart de ces theses ont été imprimées à Helmstadt, in-4°.

Meibomius n'est ni l'Auteur de la découverte des glandes placées le long des cartilages des tarses des paupieres, ni de leurs canaux excréteurs. Casserius les avoit connus & décrits long-tems avant lui, comme nous l'avons fait observer en donnant l'histoire de ce célébre Anatomiste ; cependant Meibomius en a donné une description plus exacte, dans sa lettre adressée

à Joël Langelot, premier Médecin du Duc de Holſtein. *Ego autem*; dit-il, *in utraque palpebra longè plura obſervavi oſtia ductuum quorumdam peculiarium, exilia tamen admodum, nec primâ fronte obvia, quæ cauſſa ſine dubio eſt cur hactenus latuerint.* Meibomius a découvert autant de vaiſſeaux dans la paupiere inférieure, que dans la ſupérieure. Ces canaux ſe terminent au bord interne des cartilages tarſes, au lieu que les poils des cils adhérent au bord externe On apperçoit plus facilement les orifices de ces canaux, dans l'animal vivant que dans l'homme; & comme les canaux ſont fort nombreux, il eſt difficile d'en indiquer poſitivement le nombre. Meibomius ſe ſouvient d'en avoir compté plus de trente : leur diſpoſition eſt bien différente de celle des deux canaux lacrymaux, qui aboutiſſent au ſac lacrymal. On en obſerve autant à l'angle interne qu'à l'angle externe; ces canaux aboutiſſent par une de leurs extrémités à un corps glanduleux. *Si invertas tarſos, videbis utrinque corpora glanduloſa, ampliora in ſuperiori; quæ ſi accuratiùs contempleris, & cultellum quoque admoveas, totidem diſtinctas minimas glandulas obſervabis, quot in limbo tarſorum ſunt oſtia.*

XVII. Siecle. 1666. MEIBOMIUS.

Les glandes de la paupiere ſupérieure, ſont plus groſſes que celles de la paupiere inférieure, & leurs canaux excréteurs ſont tortueux, au lieu que ceux des glandes de la paupiere inférieure ſont droits : ſi on comprime ces glandes, on voit ſortir par l'ouverture des canaux excréteurs, une certaine quantité de ſuc viſqueux, mais plus gluant dans un ſujet mort depuis quelque tems, que lorſqu'il vient de mourir, ce qui prouve que ces glandes ont une cavité, laquelle aboutit au canal excréteur, dont le diametre eſt ſi petit, qu'on ne ſauroit y introduire la ſoie la plus fine. *Hæc autem cuncta ſe habeant*, dit Meibomius, *ſive velis impoſterum glandulas vocare, ſive ductus glanduloſos; per me licet.*

Notre Auteur dit avoir découvert pluſieurs autres glandes de la même nature dans différentes parties du corps; cependant il ne décrit que les glandes de l'œſophage, de la poule domeſtique. Ce qu'il dit eſt exact,

XVII. Siecle. 1666. MEIBOMIUS

mais n'eſt point original. Stenon avoit déja vu dans l'homme les glandes œſophagiennes, dont Duverney donna dans la ſuite une plus ample deſcription. Meibomius a fait repréſenter les glandes des paupieres, & leurs canaux excréteurs, dans une figure aſſez mal gravée: elle eſt placée à la tête de ſa Diſſertation; & comme il avoit de grandes connoiſſances ſur l'hiſtoire de l'Anatomie, il a fait en homme inſtruit celle des points & des canaux lacrymaux.

Il eſt entré dans quelques détails anatomiques, dans ſa diſſertation *de motu ſanguinis*...Meibomius décrit les orifices des arteres capillaires béants dans la cavité de la matrice, & par leſquels coule le ſang menſtruel: il y a introduit une ſoie qu'il a pouſſée juſqu'à une certaine diſtance. Il s'oppoſe au ſentiment de ceux qui admettent des valvules dans les arteres comme dans les veines. Cet Auteur a dit qu'on y obſervoit quelques éminences appartenantes aux ramifications collaterales. On voit par là que Meibomius a eu une notion confuſe des éperons que les arteres collaterales forment dans l'artere à laquelle elles s'abouchent, comme Lower l'a vu dans la croſſe de l'aorte, & l'a décrit un an après dans ſon traité du cœur, & comme MM. Baſſuel & la Sône l'ont obſervé dans pluſieurs arteres du corps.

Dans ſa diſſertation, *de motu vaſorum*, il ſoutient que les teſticules ſont compoſés d'un amas de fibres & non de glandes, qui aboutiſſent à un corps intermédiaire; & l'on trouve dans les obſervations de Juſte Schvader, une obſervation anatomique de Meibomius, dans laquelle il dit avoir découvert la foſſe placée au milieu de la langue, & les papilles nerveuſes qui l'entourent: cette découverte ne lui appartient cependant pas, Malpighi, Bellini & Fracaſſati en avoient parlé.

Les autres obſervations ſont remplies de détails érudits: celle qu'il a donnée ſur l'uſage de la ſonde, contient des réflexions intéreſſantes au traitement des ſuppreſſions d'urine: il préfére les ſondes d'argent flexibles, à celles d'un autre métal. Ce qu'il dit ſur les os mérite d'être conſulté: il fait quelques réflexions

médicinales d'après l'obſervation anatomique, &c. &c. &c. On remarque dans tous ces détails un homme qui joint aux connoiſſances profondes de l'économie animale, l'habitude d'opérer avec certitude. XVII. Siecle. 1666.

Fabri (Honoré), Jéſuite étoit du diocèſe de Bellay, où il naquit vers l'an 1606. Le 28 Octobre 1626 il entra dans la ſociété, il y enſeigna long-tems la Philoſophie, & il fut nommé pénitencier, ce qui l'obligea d'aller à Rome où il mourut le 9 mars 1688. Il eſt l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages; il n'y a que les deux ſuivans qui nous concernent. FABRI.

De plantis, & de generatione hominis, libri II, *Pariſ.* 1666 *in*-4°. *Neorib.* 1677. *in*-4°.

Synopſis optica. Lugduni, 1667. *in*-4°.

Ces ouvrages ne contiennent aucunes réflexions anatomiques : l'Auteur les a remplis d'explications inutiles; cependant il a eu la témérité de s'approprier la découverte de la circulation du ſang, & il a trouvé, dans ſa ſociété, des gens aſſez crédules pour l'en croire ſur ſa parole. Le Pere Regnault (*a*) ne craint pas de la lui adjuger; cependant il tombe dans une faute groſſiére de chronologie. Il dit que le Pere Fabri avoit découvert la circulation avant 1638, tems auquel Harvée fit ſa découverte, quoique Harvée eût déja publié ſon ouvrage en 1628. Dailleurs comment ſe perſuader qu'un Jéſuite eût découvert la circulation du ſang, puiſqu'il croyoit les diſſections étrangeres à la profeſſion d'un Philoſophe, mais propres à celles d'un Chirurgien; *nec enim Philoſophi muneris eſt, ſed Chirurgici* (*b*); bien plus, il a copié Harvée dans tous ſes détails ſur la génération; & ce qu'il dit ſur l'organe de la vue, eſt extrait des plus mauvais Auteurs. Il s'eſt voulu mêler du traitement des maladies médicinales & chirurgicales, & dans tous ſes diſcours on reconnoît un plagiaire crédule & préſomptueux.

Slades (Mathieu), Médecin d'Amſterdam, qui fleuriſſoit vers le milieu du dernier ſiecle, publia, SLADES.

(*a*) Regnault, origine ancienne de la Phyſique nouvelle, pag. 134.

(*b*) Liber quintus de generatione animalium : Præf.

XVII. Siecle.

sous le nom de *Théodore Aldes*, une lettre contenant quelques réflexions contre le traité d'Harvée.

1666. SLADES.

Theodori Aldes, Angli, dissertatio seu epistola contra Guilhelmum Harveium, tribus anatomicis observationibus in vitulis & vaccino utero factis, auctior reddita. Amstel. 1666, *in*-12. *&c.*

Observationes naturales in ovis factæ. Amstel. 1673, *in*-12. *&c.* Ces deux ouvrages se trouvent dans la bibliotheque anatomique de Manget.

La lettre contient l'extrait des observations faites par l'Auteur sur différents animaux. Slades dit de très bonnes choses & en peu de mots. Il nie l'existence de la membrane allantoïde dans le fœtus humain; qu'il y ait différentes eaux; & il établit une communication entre l'utérus & les cotylédons. Il a fait diverses expériences sur l'urine du fœtus : il assure qu'elle n'est ni âcre ni acide, comme quelques Anatomistes l'avoient avancé.

L'Auteur ajoute à cette lettre l'histoire de trois ouvertures de matrice de vache, & il considere ce viscere sous trois états différents. Il admet trois tuniques, & décrit assez au long les vaisseaux sanguins. L'injection que l'on y introduit pénétre dans les cotylédons, &c. Ce Médecin avance encore que les poumons qui n'ont pas respiré s'enfoncent dans l'eau, au lieu que ceux qui ont respiré surnagent toujours.

En 1668, & le 6 Août parut un traité, dont l'Auteur prend le nom de Théodore Aldes, contenant plusieurs observations faites sur les œufs. L'écrivain nous apprend qu'il fit ses recherches sur des œufs plus ou moins éloignés du terme de leur développement. Il a observé divers changements qui se font dans leur membrane, dans leur jaune, &c. Cet ouvrage est court, cependant il est difficile d'en faire un extrait, c'est pourquoi j'y renvoie.

Angelis (Jean de) publia la même année une dissertation, & dans laquelle il réfute l'opinion de Slades.

Vindiciæ ab epistolâ T. Slade, ibid *eodem anno.*

Je n'ai pu me la procurer. M. de Haller nous apprend qu'on y trouve beaucoup d'explications & point d'expériences.

Cordemoi

Cordemoi (Geratd de) iſſu d'une ancienne famille d'Auvergne, naquit à Paris où il fut élevé : il étudia la philoſophie de Deſcartes avec fruit, ſuivit les leçons de Duverney (*a*), & ſe diſtingua dans les Belles-Lettres. M. Boſſuet, Evêque de Meaux, le mit auprès de M. le Dauphin, en qualité de Lecteur. Cordemoi remplit cet office avec diſtinction. Il compoſa divers ouvrages de Philoſophie & de Littérature, qui lui acquirent de la célébrité. Son ſtyle eſt clair, laconique, ſoutenu : mais ſon hiſtoire appartient plus à celle de la Littérature, & de la Phyſique Françoiſe qu'à celle de l'Anatomie. Il n'a donné que les deux ouvrages ſuivans, dans leſquels on trouve quelques détails analogues à cette ſcience.

XVII. Siecle. 1666. CORDEMOI.

Du diſcernement du corps & de l'ame, en ſix diſcours. Paris, 1666. *in*-12, ibid. 1679 *in*-12. *Geneve* 1679. *in*-12.

Diſcours phyſique de la parole. Paris, 1668 *in*-12. 1677. *in*-8°.

La Métaphyſique fait la baſe de ces deux ouvrages ; cependant dans le premier, l'Auteur entre dans quelques détails ſur les nerfs. Il prétend que ce ſont des cordons creux dans leſquels circulent des eſprits qui tournent en mille façons diverſes, & il recherche la cauſe des principales affections de l'ame. L'ame, ſelon lui, rapporte la ſenſation à l'extrémité des nerfs qui ſont ébranlés & non à la partie du cerveau où ils répondent. » On en a, dit-il, des preuves indubitables ; la premiere eſt, que ſi après avoir fait une » ligature au milieu du bras, on vient à faire une » inciſion à la main, parceque l'ébranlement des fi- » lets des nerfs qu'on coupe à la main, étant arrêté » à la ligature, ne peut pas venir aux extrémités » que ces mêmes filets ont dans le cerveau ; & com- » me ce n'eſt qu'à l'occaſion de l'ébranlement du bout » que ces filets ont dans le cerveau, que l'ame ſent, » il ne faut pas s'étonner qu'elle ne puiſſe ſentir ce » qui ſe paſſe vers la main, quand le milieu eſt » empêché. La ſeconde preuve eſt que ſi l'on coupe

(*a*) Fontenelle éloge de M. Duverney.

XVII. Siecle. 1666.

» la main d'un homme, il ſent encore long-tems » après des douleurs dans les doigts de cette main » qu'il n'a pas (*a*).

CORDEMOI. Dans le ſecond ouvrage on trouve quelques détails phyſiques ſur la formation de la parole. L'Auteur y examine les différents ſons qu'on rend en prononçant telle ou telle lettre. Il a tâché de déterminer les organes qui les forment, mais il n'y a point réuſſi.

ETTMULLER. Ettmuller (Michel), étoit de Leipſick, où il naquit, d'un Marchand de cette Ville, le 26 Mai 1644. Il étudia d'abord dans ſa patrie les Belles-Lettres, & c'eſt là qu'il fit ſa Philoſophie. Il avoit déja de profondes connoiſſances, lorſqu'il entreprit de parcourir les différentes Univerſités de l'Europe. Il alla en Hollande, en Angleterre, en Italie & en France, & revint à Leipſick, où il prit le bonnet de Docteur en Médecine en 1666. Il devint dans la ſuite Aſſeſſeur de la Faculté de Médecine, Profeſſeur ordinaire en Botanique, & Profeſſeur extraordinaire en Anatomie & en Chymie. Il mourut ſur la fin de 1682, à l'âge de 39 ans. L'hiſtoire de ſa vie appartient plus à celle de la Médecine qu'à celle de l'Anatomie.

Diſput. de vipera morſu. Lipſ. 1666.

Fundamenta Medicinæ vera. Lipſ. 1685.

Nouvelle pratique de Chirurgie médicale & raiſonnée. Lyon 1690, *in*-12 *Amſterdam* 1691, *in*-12.

Opera omnia. Francof. 1688. *in fol. Neapoli*, 1734, 5 vol. in-fol.

On trouve dans ce Recueil un nombre prodigieux d'ouvrages ſur toutes les parties de la Médecine, & dont pluſieurs ont paru à part, mais qui ont été recueillis après ſa mort; il y a pluſieurs livres relatifs à l'Hiſtoire de l'Anatomie ou de la Chirurgie, mais qui ne contiennent rien de particulier. Ettmuller fut un des plus laborieux compilateurs de ſon tems; & comme s'il eût voulu ſe parer des ouvrages d'autrui, il n'a pas toujours rapporté les noms des Auteurs dont il a pillé les écrits. On trouve à la tête de ſes ouvrages les Elémens de Phyſiologie; en parlant de

(*a*) Pag. 239.

la maſtication, l'Auteur donne une aſſez bonne deſcription du petit ptérigoïdien ; il indique ſommairement les muſcles du pharynx ; & il donne l'analyſe de pluſieurs humeurs qu'il déſigne par des caracteres chymiques, ce qui rend la lecture de cette Phyſiologie très difficile. XVII. Siecle. 1666. ETTMULLER.

Ettmuller étoit partiſan outré des topiques, auſſi a-t-il rempli ſa Chirurgie de formules informes qui groſſiſſent le volume & offuſquent les yeux du Lecteur au lieu de l'éclairer. Il réduit à cinq claſſes les maladies externes qui ſont le ſujet de la Chirurgie ; ſavoir, les tumeurs, les plaies, les ulceres, les luxations & les fractures Il admet des tumeurs formées par la bile, d'autres formées par la pituite, &c. & ce qu'il dit ſur les autres parties de la Chirurgie eſt ſi peu exact, qu'on perdroit ſon tems à les parcourir. Ettmuller avoit averti dans ſa préface, qu'il ne s'étendroit que ſur les objets de la Chirurgie, relatifs en Médecine. En effet il a parlé aſſez au long des cauteres, des ventouſes & des véſicatoires, &c. ; mais dans tout ce qu'il dit on ne reconnoît qu'un ſervile copiſte. A peine parle-t-il des opérations Chirurgicales, & le peu qu'il en dit eſt extrait des ouvrages de Fabrice d'Aquapendente, ou de ceux de Paré.

Accoutumé aux compilations, il a ramaſſé toutes les pieces relatives à la transfuſion, dont il étoit zélé partiſan. Il veut qu'on introduiſe dans les veines divers médicaments pour combattre les maladies. Il dit que Wren, de la Société Royale de Londres, a perfectionné la méthode d'injecter des liqueurs dans les vaiſſeaux, dont Libavius, Fromman & Merklin avoient parlé, &c.

On trouve dans les ouvrages d'Ettmuller, pluſieurs thèſes ſoutenues ſous ſa préſidence. M. de Haller ignore ſi elles lui appartiennent, ou ſi les étudians qui les ont ſoutenues en ſont les auteurs : il y en a deux qui ſont de notre objet.

Reſpirationis humanæ negotium abſtruſum.

Il indique les principaux effets de l'air ; rapporte les expériences du vuide qu'on fait par le moyen de la machine pneumatique, prouve que les ani-

maux ne peuvent vivre ſans air ; & il prétend que les
XVII. Siecle. têtes des côtes exécutent un leger mouvement de ro-
1666. tation lorſqu'elles s'élevent. Il a auſſi indiqué les vé-
ritables uſages du diaphragme ; & les détails dans
leſquels il entre ſur les maladies qui gênent la reſpi-
ration, méritent l'attention des Anatomiſtes.

Corpulentia nimia.

Ettmuller rapporte l'exemple de perſonnes qui ont acquis une groſſeur prodigieuſe ; il prétend que la graiſſe tanſiude des parois arterielles dans le tiſſu cellulaire qui les entoure.

On trouve dans les actes de Leipſick quelques obſervations relatives à la Chirurgie Il y en a une ſur les differents poux qui attaquent les enfans Je ſortirois de mon objet ſi j'entrois dans de plus longs détails.

FORGE. Forge (Louis de la) , Philoſophe François , ſectateur zélé des principes de Deſcartes , écrivit un ouvrage dans lequel il ſoutint l'opinion de ſon maître ſur le ſiege de l'ame.

De mente humana ejuſque facultatibus & functionibus, ſecundùm principia R. Deſcartes. Pariſiis 1666 in-4°.

GRIMALDI. Grimaldi (Jean-Bapt.).

Phyſico - Matheſin de lumine , coloribus & iride , Bonon. 1666. in-4°.

FABRICIUS. Fabricius (Sept. André) , Médecin de Nuremberg, étudia à Padoue, & ſoutint à Rome une thèſe publique ſous ce titre.

Diſcurſus medicus de termino vitæ humanæ , &c. Romæ ; 1666. in-4°.

On trouve dans le journal des Savans une lettre d'un Fabricius , Médecin de Dantzic , dans laquelle il conſeille d'injecter dans les veines de l'homme l'infuſion de quelques médicaments. Il prétend avoir guéri par ce moyen un ſoldat très robuſte , attaqué de la vérole avec exoſtoſe.

FRIDERIC. Frideric (Jean - Renaut) , naquit à Altltembourg en 1637. Il étudia la Médecine à Jene , ſous Jean Michael , d'où il parcourut les principales Provinces de l'Europe , pour y entendre les Médecins les plus célebres de ſon tems. Il revint dans ſa patrie ,

d'où il alla à Iene profeſſer la Médecine pendant long-tems. Il mourut en 1672. Nous avons de lui pluſieurs thèſes d'Anatomie, que divers étudians ont ſoutenues ſous ſa préſidence ; Manget lui attribue les ſuivantes. XVII. Siecle. 1666. FREDERIC.

De abortu : de cure : de hydrocephalo : de diaphragmate : de famina natura miraculo : de gangræna & ſphacelo : de ventriculo : de liene : de uteri hydrope : de renum & veſicæ calculo. J'ai eu occaſion de conſulter quelques unes de ces thèſes ; mais je n'y ai rien trouvé d'original, les objets y ſont préſentés avec beaucoup de clarté.

Peiſſonel (Jean), Médecin de Marſeille, zélé partiſan de l'antiquité, a écrit l'ouvrage ſuivant. PEISSONEL.

De temporibus humani partûs, juxta doctrinam Hippocratis, tractatus. Lugduni, in-8°.

L'extrait qu'on en a fait dans le journal des Savans, eſt meilleur que l'ouvrage lui-même : on y a rendu en peu de mots la penſée de l'Auteur, qui, pour ſoutenir l'opinion du pere de la Médecine, a conſacré un volume in-8°. inintelligible en pluſieurs endroits.

Hippocrate, lit-on dans le journal des Savans, a parlé ſi diverſement du terme de l'accouchement des femmes, qu'il ſemble ſe contredire en pluſieurs endroits ; mais l'Auteur de ce livre entreprend de concilier toutes ces contradictions apparentes, & de montrer quel eſt le véritable ſentiment de ce grand homme ſur ce ſujet ; il prétend que le terme le plus court de l'accouchement naturel, ſuivant le ſentiment d'Hippocrate, eſt de 182 jours, ou de ſix mois entiers & complets, que le plus long eſt de 280 jours, ou de neuf mois entiers & 10 jours ; & que les enfans qui viennent avant ou après ce terme, ne vivent point, ou ne ſont pas légitimes. Il ſemble que cette opinion ſoit contraire à la Loi qui déclare qu'un enfant peut naître onze mois après la mort de ſon pere ; mais cet Auteur répond que cette Loi ſe doit entendre de onze mois, en comptant la fin du premier mois, & le commencement de l'onzieme mois, & non pas de onze mois entiers & accomplis.

Scheur (Chriſtop. Theophil.). SCHEUR.

Liber de arteriotomia. Norib. 1666, in-8°.

XVII. Siecle. 1666. KING

King (Edmond) Médecin Anglois, & de la Société Royale de Londres, fut un des grands Anatomiſtes de ſon tems, & un zélé partiſan de la transfuſion. Il a travaillé, de concert avec M. Coxe, ſur cette matiere, & on trouve le réſultat de leurs opérations, dans le journal d'Angleterre, dans celui des Savans, année 1668, & dans les tranſactions philoſophiques, année 1667 n°. 25 & n°. 30. Il eſt l'Auteur de quelques mémoires inſérés dans le même recueil de la Société d'Angleterre.

Réflexions ſur les parties parenchymateuſes du corps humain, ann. 1666, n°. 18, art. III.

King dit que c'eſt à tort qu'on croit les parties parenchymateuſes dépourvues de vaiſſeaux. Il s'eſt convaincu par l'injection, qu'il y avoit des vaiſſeaux dans les parties du parenchyme, dans leſquelles il n'en ſoupçonnoit même pas. Il rapporte l'exemple de pluſieurs amaigriſſements ſubits, & il s'en ſert pour prouver qu'il faut qu'il y ait un nombre prodigieux de vaiſſeaux; enfin il conclut qu'il n'eſt beſoin d'aucun parenchyme pour remplir les eſpaces vuides.

Obſervation ſur la glande pinéale pétrifiée dans le cerveau, ibid. ann. 1686, n°. 185, art. IV.

Il s'agit d'un vieillard de ſoixante quinze ans, qui paroiſſoit engourdi quelque tems avant ſa mort, mais qui rempliſſoit toutes les autres fonctions avec aſſez de facilité, &c. &c.

ELSHOLTZ.

Elsholtz (Jean Sigiſmond), de l'Académie des curieux de la nature, & Médecin de l'Electeur de Brandebourg.

Hiſtoria ſteatomatis reſecti & feliciter curati. Berolin. 1666, in-4°. 1676, in-4°.

Cette diſſertation eſt l'expoſé ſimple d'un ſtéatome, opéré par l'Auteur. M. de Haller l'a fait imprimer dans le cinquieme volume de la collection des thèſes chirurgicales.

Anthropometria, &c. Patav. 1654. *Francof.* 1663, in 4°.

Elsholtz donne les proportions des parties de l'homme. Il a copié Durer dans pluſieurs détails; il l'a tronque dans pluſieurs endroits, & a omis pluſieurs faits

intéreſſants, qui ſe trouvent dans l'ouvrage que Duter a écrit ſur ce même objet. XVII. Siecle.

Clyſmata nova. Berolini, 1667, in-8°. 1666.

On y trouve l'hiſtoire de pluſieurs transfuſions, extraites de divers écrivains, dont il a été lui-même le témoin ou l'auteur. Il parle d'une transfuſion faite avec ſuccès ſur un homme. ELSHOLTZ.

De conceptione tubaria. Colon. Brandemb. 1669, in-12.

Cet Auteur diſſerte fort au long ſur un fœtus trouvé dans la trompe, par Vaſſal, Chirurgien, qui en avoit donné une deſcription dans les tranſactions philoſophiques. Elsholtz y parle d'un fœtus monſtrueux dont les viſceres étoient hors du bas ventre, faute de muſcles en état de les contenir dans leur poſition.

Elsholtz eſt l'Auteur de pluſieurs obſervations inſérées dans le recueil des curieux de la nature.

Sur l'art de rétablir les humeurs de l'œil, qu'il paroit que les anciens n'ont pas ignoré. Dec. 1. ann. 6. & 7. obſ. 126.

Notre Anatomiſte prétend que ſi, après avoir fait une inciſion à la cornée, on fait écouler les humeurs de l'œil, & qu'on y injecte tout de ſuite avec un petit ſiphon une certaine quantité de liqueur, l'œil recouvrera à l'inſtant ſon premier volume & ſa convexité, & on ne pourra diſtinguer aucune différence entre les deux yeux; la plaie ſe cicatriſera en très peu de jours. Elsholtz a tenté cette opération ſur pluſieurs animaux, & elle lui a réuſſi. Il prétend que dans le cas d'une bleſſure à l'œil avec écoulement des humeurs, il faudroit uſer de cette méthode. Pour en recommander l'uſage, cet Auteur cherche dans l'antiquité pluſieurs témoignages en ſa faveur. Il dit que Galien, Pline & pluſieurs autres Auteurs ont connu la régénération naturelle des humeurs.

Nous avons encore de lui *l'hiſtoire d'un œuf, qui en renfermoit un autre. Acta natur. curioſor. Germaniæ. annot.* VI, VII. n°. 80.

Sur la conception de l'homme dans l'ovaire. n°. 106.

Sur l'ovaire, & ſur la trompe de la femme. n°. 107.

Sur l'origine des jumeaux. 108.

XVII. Siecle.

Sur l'utilité du moxa dans la goutte. n°. 224.

Sur un cœur enflammé. 225.

1666. *Sur une plaie au rein, par un coup d'arme à feu.*

BIENDISANT Obſ. IX & X. n°. 85.

Biendiſant (Claude), Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, ſoutint, ſous la Préſidence de François le Vignon, la thèſe ſuivante.

Dantur ne certa virginitatis indicia? Paris 1666, in-4°. L'Auteur y prouve la négative.

1667. SWAMMERDAM.

Swammerdam (Jean), ainſi appellé, du nom de ſon grand pere, qui étoit du village de Swammerdame, ſitué ſur le Rhin, entre Leyde & Wourden, fut un des plus célebres Anatomiſtes de ſon tems. Il naquit à Amſterdam, le 12 Février 1637, de Swammerdam, Apothicaire de cette Ville, connu par un riche cabinet d'hiſtoire naturelle, que viſitoient les Savans étrangers qui alloient à Amſterdam. Il deſtina le jeune Swammerdam à la prédication, & lui donna dès ſes premieres années une éducation conforme à cet état. Ses ſoins & ſes projets furent ſuperflus. Jean Swammerdam ſe ſentit entraîné par un penchant naturel à l'étude de la Médecine. Il ſe livra principalement à celle des animaux, & il trouva de grandes reſſources dans le cabinet d'hiſtoire naturelle de ſon pere. Il y paſſa pour ainſi dire ſes premieres années; ſon amuſement étoit de l'arranger, & c'eſt ainſi que peu-à-peu il ſe familiariſa avec la nature, dès ſa plus tendre enfance. Il ne ſe contenta pas d'examiner les dehors groſſiers d'un animal, il en recherchoit avec curioſité la ſtructure interne. En 1661 Swammerdam alla à Leyde, & c'eſt là qu'il connut les célébres Stenon & Graaf. L'amitié qu'il lia avec Stenon fut indiſſoluble; il ne demeura pas ſi long-tems uni avec Graaf. Comme ils s'addonnoient aux mêmes recherches, ils furent diviſés par l'eſprit de rivalité, qui ſe changea en haine. Il n'avoit encore que vingt-quatre ans qu'il jouiſſoit de la réputation d'Anatomiſte. On ne comptoit pas chez lui le nombre de ſes découvertes par celui de ſes années. Le 15 Janvier 1663, il démontra à Sylvius, que dans l'inſpiration des grenouilles l'air pouvoit paſſer des bronches dans l'artere & la veine

pulmonaire, & de là dans l'un & l'autre ventricule du cœur. Swammerdam s'occupa peu de tems après à trouver un moyen pour conſerver les pieces d'Anatomie qu'on gardoit avec peine dans les cabinets d'hiſtoire naturelle ; il le trouva, ſi on en croit ſes propres écrits & le témoignage de ſes contemporains. Swammerdam partit de Leyde pour venir en France, & en 1664, il s'étoit arrêté à Saumur, & il ſe trouvoit chez M. Lefevre lorſqu'il découvrit les valvules des vaiſſeaux lymphatiques, ſur leſquelles Ruyſch compoſa un ouvrage, qui parut quelque tems après, ſans le citer en aucune maniere, quoiqu'ils vécuſſent dans la même Ville : & ce qui me paroît extraordinaire, c'eſt que Boerhaave donne à Ruyſch la découverte de ces valvules.

XVII. Siecle. 1667. SWAMMERDAM.

Notre Anatomiſte vint enfin à Paris, où il trouva Stenon, & où il fut accueilli, aidé & protégé par M. Thevenot. Il aſſiſta long-tems, comme ſimple auditeur, aux aſſemblées ſavantes qu'il tenoit chez lui, & comme on fut inſtruit de ſes talens à diſſéquer les inſectes, il en diſſéqua pluſieurs à la ſollicitation de quelques membres de l'aſſemblée. L'hiſtoire nous apprend que M. Thevenot le recommanda à l'Ambaſſadeur de Hollande, & qu'il lui obtint la permiſſion d'ouvrir tous les cadavres de l'Hôpital d'Amſterdam. Cette récommandation fait honneur à M. Thevenot & à Swammerdam ; elle prouve le goût qu'ils avoient l'un & l'autre pour l'Anatomie. Swammerdam en profita à ſon retour à Amſterdam. Les Savans de cette Ville venoient de former une ſociété qui s'aſſembloit tous les quinze jours. Elle traitoit de différents objets de Médecine : cependant l'Anatomie faiſoit leur principale occupation. Swammerdam y fut admis. Il y communiqua ſes recherches ſur la ſtructure de la moëlle épiniere : elles furent publiées en 1666 & 1667, par Gaſpard Commelinus. Swammerdam fit auſſi dans cette ſociété pluſieurs expériences ſur les animaux vivants, en injectant différentes liqueurs dans leurs vaiſſeaux. Ces expériences peuvent avoir donné lieu à Ruyſch d'en faire d'ultérieures, & par là de découvrir ce moyen d'injecter

XVII. Siecle.

qui lui a fait tant d'honneur chez les Anatomiſtes.

1667.

SWAMMERDAM.

Swammerdam n'avoit pas encore reçu le dégré de Docteur en Médecine : il alla à Leyde en 1666 pour l'y acquérir. Il y ſéjourna quelques années. L'Anatomie faiſoit toujours ſes délices. L'année d'après il injecta les vaiſſeaux de l'utérus d'une femme, avec de la cire fondue. Il remédia par là au défaut d'invention de Graaf, & il penſa très heureuſement qu'il falloit prendre une matiere chaude, qui, en ſe réfroidiſſant à meſure qu'elle couloit dans les vaiſſeaux, s'y épaiſsît, afin de pouvoir ſuivre plus facilement les vaiſſeaux juſqu'à leurs dernieres ramifications.

Pendant ſon ſéjour à Leyde, Swammerdam lia une étroite amitié avec Vanhorne ſon Profeſſeur, & il conſerva pour lui toute ſa vie les ſentiments les plus reſpectueux. Il reçut le bonnet de Docteur le 22 de Février de cette même année 1667. C'eſt à-peu-près dans le même tems, que Swammerdam imagina un nouveau moyen de conſerver les pieces d'Anatomie : il vuidoit d'abord tous les vaiſſeaux, il les dilatoit enſuite en introduiſant avec force de l'air dans les cavités. Une fievre quarte l'interrompit dans ces travaux ſur l'homme, & après ſa convaleſcence il changea le ſyſtême de ſes occupations. Il s'adonna à l'étude des inſectes, dont il diſſéqua un grand nombre en préſence du grand Duc de Toſcane, qui voyageoit pour lors en Hollande, & lui fit part de pluſieurs découvertes intéreſſantes à l'hiſtoire naturelle. Le grand Duc trouva tant de connoiſſances dans Swammerdam, qu'il lui offrit une penſion de douze mille florins de ſon cabinet d'hiſtoire naturelle, à condition qu'il viendroit lui-même en Toſcane pour en avoir ſoin. Ce Prince, dit un habile Ecrivain de nos jours, faiſoit plus de cas des hommes que des choſes, & il avoit raiſon de vouloir s'attacher Swammerdam. Mais Swammerdam né au ſein de la liberté, nourri dans l'habitude de ne ſoumettre ſa conduite qu'aux loix, & ſes opinions qu'à ſa conſcience, étoit trop ſage pour paſſer d'une ville de Hollande dans une Cour d'Italie.

Le ſyſtême de Sylvius, ſur la prétendue acidité du

XVII. Siecle. 1667. SWAMMERDAM.

ſuc pancréatique, étoit généralement adopté dans les écoles de l'Europe, & Graaf venoit de l'accréditer dans un nouvel ouvrage. Swammerdam ne s'en rapporta pas à leur opinion, il recourut à l'expérience, qui lui fournit des réſultats oppoſés ; & comme il ſacrifioit tout à la vérité, il n'eut pas de peine à faire part de ſes remarques, qui furent adoptées, quoique pluſieurs Auteurs célebres défendiſſent avec opiniâtreté le ſentiment contraire. Swammerdam préféroit l'étude des animaux à celle de l'homme, peut-être vouloit-il acquérir des connoiſſances dans cette partie de l'hiſtoire naturelle, pour en acquérir d'ultérieures ſur le corps humain. La pratique de la Médecine étoit peu de ſon goût : cependant ſon pere qui ſavoit qu'on n'acquiert des richeſſes en Médecine que lorſqu'on la cultive avec ſoin, & qui d'ailleurs voyoit que l'étude de l'hiſtoire naturelle étoit diſpendieuſe, le perſécuta pour la lui faire abandonner, & lui propoſa la pratique de la Médecine comme une occupation plus lucrative : il lui retrancha même la penſion qu'il lui faiſoit, afin de l'empêcher de continuer l'étude à laquelle il ſe livroit avec tant de ferveur. C'eſt alors que Swammerdam s'adonna à la pratique de la Médecine. Cependant comme il la faiſoit avec peine, & que d'ailleurs cette occupation eſt pénible dans une ville auſſi grande qu'Amſterdam, il ſuccomba bientôt à la fatigue, & tomba malade. A peine rétabli, il fit tous ſes efforts pour reprendre les occupations qu'on exigeoit de lui, mais ſa ſanté ayant ſuccombé une ſeconde fois, Swammerdam ſe retira à la campagne. C'eſt là que ſon penchant naturel le rammena à l'étude des inſectes, dans laquelle il fit de ſi grands progrès. L'hiſtoire nous apprend que M. Thevenot ſachant les perſécutions que Swammerdam éprouvoit de ſa famille, lui fit des offres avantageuſes pour l'engager à ſe venir fixer à Paris, mais Swammerdam ne put ſe rendre à ſes inſtances. Il demeura en Hollande, occupé le reſte de ſa vie à ſon étude favorite, ſeulement par intervalle il ſe permettoit de travailler à l'Anatomie de l'homme, qu'il enrichit de pluſieurs importantes

XVII. Siecle.

1667.

SWAMMERDAM.

découvertes, dont nous rendrons compte en analysant ſes ouvrages. Il parvint à faire un des plus riches cabinets d'hiſtoire naturelle; mais tandis qu'il étoit ſérieuſement livré à ſon travail, il ſe laiſſa ſéduire par la lecture des ouvrages d'Antoinette Bourignon, & ſuivit ſi ſcrupuleuſement ſes documents, qu'il prit en averſion l'étude des inſectes pour laquelle il avoit été ſi paſſionné. La même année Swammerdam découvrit que dans les hommes attaqués de hernie, il n'y a point toujours de rupture au péritoine, mais une ſimple extenſion de cette membrane: il ne prit pas la peine de publier cette découverte, Schrader le fit pour lui. Swammerdam entierement dévoué à la doctrine de la Bourignon, réſolut de ſe retirer dans la ſolitude. Il mit ſon cabinet en vente, pour pouvoir ſubſiſter dans ſa retraite. Il s'adreſſa à M. Thevenot, pour qu'il lui cherchât en France quelques acquereurs. M. Thevenot ne put y réuſſir; on ne connoiſſoit pas encore le prix de cette étude.

Cependant la fortune de Swammetdam changea de face l'année d'après. Il perdit ſon pere, qui avoit acquis de grandes richeſſes, dont il hérita. Il ne ſe déſiſta pas du projet qu'il avoit conçu de vendre ſon cabinet d'hiſtoire naturelle: il ne ſe départoit point de ce qu'il avoit réſolu. Une fiévre double tierce, qui ſe changea en fiévre continue, & qui dégénéra en fiévre lente, ſuſpendit pour un tems le projet de cette vente: il en fixa l'époque au mois de Mai 1680, & il indiqua lui-même la vente en détail de toutes ſes curioſités, au plus offrant & dernier encheriſſeur; mais ſon mal ayant fait des progrès, il mourut le 25 Février de cette même année. Il légua à M. Thevenot ſon manuſcrit, *de biblia naturæ*. Son cabinet fut vendu en detail après ſa mort.

Tractatus Phyſico-Anatomico-Medicus de reſpiratione uſuque pulmonum, &c. &c. Lugd. Batav. 1667, in-8°. ibid. 1679, in-8°.

Miraculum naturæ, ſive uteri muliebris fabrica, notis in D. Joh. Van-Horne prodromum illuſtrata. Leydæ, 1672, in-4°. 1679, in-4°. 1717, in-4°. La

premiere édition differe des autres, en ce que les planches ſont enluminées, 1685 *cum J.M. Hoffmanni diſſ. anatomic. Pathol. Londini*, 1680, in-8°. Ces deux ouvrages ſe trouvent dans la Bibliothéque Anatomique de Mrs. Leclerc & Manget. XVII. Siecle. 1667. SWAMMERDAM.

Algemeene Verhandeling van bloedelooſe diertiens. Utrecht, 1669, in-4°. Le même, ſous ce titre.

Hiſtoria generalis inſectorum. Ultrajet. 1685. *Leyde*, 1737, par Boerhaave, avec l'hiſtoire de Swammerdam. Les Auteurs de la *Collection Académique* en ont encore donné une édition traduite en François, avec des notes fort ſavantes.

L'ouvrage de Swammerdam, ſur la reſpiration, eſt digne de la célébrité de ſon Auteur; l'expérience y ſert de baſe au raiſonnement, & les faits les plus ſimples ſont autant de principes ſur leſquels ſont établis les faits compoſés. Après une deſcription fort exacte de la reſpiration, Swammerdam indique les puiſſances qui produiſent l'inſpiration & l'expiration. Il ſuit l'opinion commune ſur les uſages du diaphragme, car il dit qu'il s'abbaiſſe, & qu'il s'applanit pendant l'inſpiration, qu'il ſe voute pendant l'expiration, &c. mais il refuſe d'admettre parmi les muſcles de la reſpiration les dentellés poſtérieurs. M. de Senac, dans ſon mémoire ſur les muſcles de la reſpiration, imprimé dans le Recueil de l'Académie Royale des Sciences, a prouvé long-tems après, que ces muſcles agiſſoient plutôt ſur la colomne vertébrale, que ſur la poitrine.

Les poumons n'ont aucun mouvement par eux-mêmes: lorſqu'ils ſe dilatent, c'eſt l'air qui les diſtend; lorſqu'ils s'affaiſſent, les côtes ou le diaphragme les compriment. Il n'y a dans le corps humain que les muſcles qui ſe meuvent, & le poumon n'eſt point pourvu de fibres muſculeuſes. Cet Auteur prétend auſſi que les poumons ſont contigus à la plévre. Il a déterminé aſſez exactement le mouvement des côtes: il veut que le diaphragme, quand il ſe voute, remonte juſqu'à la cinq & ſixieme côte.

Swammerdam a fait diverſes expériences pour

XVII. Siecle. 1667. SWAMMERDAM.

prouver que l'air n'étoit point attiré dans la poitrine, mais qu'il y étoit pouſſé par ſa propre élaſticité ou par l'air ambiant. Il a ouvert la poitrine de quelques animaux ; a adapté un tube à la trachée artere, après y avoir fait une inciſion, & a plongé l'animal dans de l'eau ; le tube de verre excédoit le niveau de l'eau. Il a obſervé que dans l'expiration l'eau contenue dans le vaiſſeau ſe baiſſoit, & que dans l'inſpiration elle hauſſoit ; & qu'ainſi l'air pénétroit dans le tube pendant l'inſpiration, ou lorſque l'eau s'élevoit, & que l'air ſortoit par le tube dans l'expiration tandis que l'eau s'abaiſſoit. Swammerdam rapporte cette expérience dans les plus grands détails, & s'en ſert pour prouver que l'air pénetre les poumons d'une maniere méchanique, & non par la ſimple attraction, mot vague, dit notre Auteur, qui ne préſente à l'imagination aucune idée préciſe.

Swammerdam s'eſt aſſuré que le poumon perdoit ſon action, & ceſſoit de ſe mouvoir dès qu'on faiſoit à l'enceinte de la poitrine une ouverture plus grande que celle de la glotte. Il a imaginé divers inſtrumens pour purifier l'air, & a fait quelques expériences ſur ce fluide, qui intéreſſent plutôt la Phyſique que l'Anatomie.

Il rapporte l'obſervation de pluſieurs vieillards qui avoient les cartilages du ſternum oſſifiés, & il veut que l'air pénétre dans le ſang, en paſſant des bronches dans les veines pulmonaires, &c. On trouvera dans cet ouvrage quelques recherches ſur la reſpiration des poiſſons.

Swammerdam fait pluſieurs remarques critiques ſur l'ouvrage de Graaf, dans ſa diſſertation ſur l'uterus (*a*). Vanhorne avoit fait quelques recherches ſur ces mêmes parties, Swammerdam les a publiées & s'en eſt ſervi pour refuter l'opinion de Graaf : il le blâme d'avoir avancé que le corps d'Higmore n'étoit point cave ; d'avoir oſé nier à Van Horne que les canaux déférents s'ouvroient immédiatement dans l'urethre, & n'avoient point de communication avec les véſicules ſéminales. Il faut, dit Swammerdam,

(*a*) Miraculum naturæ ſive uteri muliebris fabrica.

que Graaf n'ait pas diſſéqué un ſeul ſujet, pour tenir un langage ſi oppoſé à la vérité. Swammerdam n'a pas ici la raiſon de ſon côté ; il marche ſur les traces de ces écoliers crédules, qui ſuivent ſervilement la doctrine de leurs maîtres ; ou bien il n'a conſulté que ſon animoſité contre Graaf. Cet eſprit de rivalité, je puis même dire de haine, diviſa toute la vie ces deux Anatomiſtes. Il tient un langage plus conforme à la nature, lorſqu'il décrit les différentes formes dont la matrice eſt ſuſceptible, & il décrit mieux que lui les vaiſſeaux de la matrice : c'eſt pour les développer qu'il ſe ſervit de l'injection, & elle conſiſtoit en une certaine quantité de cire fondue qu'il coloroit diverſement. Il donnoit à la liqueur qu'il pouſſoit dans les arteres une couleur différente de celle qu'il injectoit dans les veines, & il ſe ſervoit d'un ſiphon pour l'introduire dans ces vaiſſeaux. Cette méthode réuſſiſſoit ſi avantageuſement entre ſes mains, qu'il rendoit viſibles les plus petits vaiſſeaux. Pluſieurs célébres Anatomiſtes furent témoins de ſon habileté dans ce genre de travail, & il conſerva long-tems dans ſon cabinet des pieces qui faiſoient l'admiration des Savans. Swammerdam nous apprend qu'il injecta à Amſterdam en 1666, ſous Van Horne & Slades, & à Paris en 1669 & 1670, devant M. Thevenot & Stenon ; en 1671, il eut d'autres témoins, parmi leſquels il compte Mrs. Fos & Widſen. Swammerdam avoue que Jean Huddemius lui a appris le ſecret de donner à la matiere qu'il injectoit diverſes couleurs. Ruyſch fut auſſi un des ſpectateurs de Swammerdam : il perfectionna ſa méthode, & s'acquit l'immortalité. Voyez ce que j'ai dit ſur ce ſujet à l'article Ruyſch.

XVII. Siecle. 1667. SWAMMERDAM.

Par une conduite bien biſarre, Swammerdam, qui, dans la premiere partie de cet ouvrage, comble van Horne d'éloges, en lui attribuant des découvertes qui ne lui appartiennent pas, réclame dans la ſeconde partie du livre que j'analyſe, pluſieurs réflexions anatomiques qui ſe trouvoient dans l'Anatomie de Van Horne. Pour donner plus de poids à ce qu'il avance, Swammerdam nous apprend com-

XVII Siecle. 1667. SWAMMERDAM.

ment & en quel tems il lia amitié avec Van Horne. Swammerdam ſe dit l'Auteur d'un ſoufflet particulier, dont Van Horne ſe ſervoit pour introduire de l'air dans les vaiſſeaux ſanguins.

C'eſt dans cet ouvrage que Swammerdam ſoutient avec chaleur que les ovaires des femmes contiennent de véritables œufs : il en a vu pluſieurs dans la trompe & d'autres dans la cavité de la matrice. Il blâme Graaf d'avoir nié l'exiſtence de l'hymen, &c. Il ſoutient que les veines méſaraïques pompent une partie du chyle ; & parle en différents endroits des vaiſſeaux lactés & lymphatiques. Il fait des remarques intéreſſantes ſur leur ſtructure ; & il prétend que les ligaments ronds ſont remplis de vaiſſeaux artériels ou veineux : pluſieurs d'eux communiquent avec les vaiſſeaux épigaſtriques, & ceux-ci avec les mammaires.

Ces faits ſont intéreſſants, & font honneur à ſa mémoire ; mais il s'eſt acquis un dégré de gloire ſupérieur, par ſes travaux ſur les animaux de preſque tous les genres : non-ſeulement il a indiqué leur caractete, & leur forme extérieure, mais il en a fait la diſſection, & a fait diverſes recherches ſur la ſtructure des organes les plus délicats. Les inſectes l'ont ſpécialement occupé. Il a publié ſes connoiſſances dans un volume in-folio, dont les plus habiles naturaliſtes font un très grand cas.

Swammerdam a communiqué à la Société Royale de Londres le mémoire ſuivant.

Sur les animaux qui ont des poumons, ſans avoir d'artere pulmonaire, n°. 94, 1673.

Les grenouilles lui paroiſſent être du genre de ces animaux qui manquent d'artere pulmonaire. Le ſang de ces animaux ne circule donc point dans les poumons, n'eſt point criblé au travers des parties de ce viſcere, & n'y reçoit par conſéquent aucune nouvelle impreſſion Swammerdam préſume que les crapauds, les lézards, les ſerpens, &c. ſont totalement dépourvus d'artere pulmonaire, & cependant le ſang ſe forme & ſe perfectionne très-bien dans leur corps ; c'eſt ce qui fait conclure à Swammerdam que le ſang ſe perfectionne dans le foie & non dans le poumon.

Provanchieres

Provanchieres (Simon de).

Annotations sur la Chirurgie de Fernel. Toulouse 1667, in 8°.

XVII Siecle. 1666. PROVANCHIERES.

Swalwe (Bernard), natif d'Embden, exerça la Médecine à Amsterdam, & écrivit.

Pancrea, Pancresne. Amstelod. 1667, in-12. &c.

SWALWE.

Cet ouvrage, dont le style est badin & bouffon, ne contient rien d'Anatomique.

Ventriculi querela & opprobria. Amstel. 1669, in-12. 1675, in-12.

Swalwe fait parler le ventricule lui-même, qui décrit en peu de mots sa structure, & qui se plaint des Médecins, de ce qu'ils le privent des alimens qu'il aime, & qu'ils lui font user de ceux qui lui sont les plus désagréables.

Denis (Jean-Baptiste), Médecin, fut d'abord Professeur de Philosophie & de Mathematiques, & devint dans la suite Médecin ordinaire du Roi. Il a écrit diverses lettres sur la transfusion. Il dit qu'il communiqua son projet dans une conférence qu'il faisoit à ses étudiants, & que plusieurs le regarderent comme fol & extravagant. Mais il voulut se justifier du reproche, c'est pourquoi il tenta des expériences sur des animaux. Il employa à ses recherches M. Emmerez, Chirurgien. Ce fut, dit-il, le Jeudi 3 Mars 1667, que nous répétâmes sur deux chiens les expériences qu'on avoit faites en Angleterre sur la transfusion, & dont nous avions lu l'extrait dans le Journal d'Angleterre. Ayant préparé nos deux animaux, c'est-à-dire ayant découvert l'artere à la cuisse d'une chienne, & la veine à la gorge d'un chien; nous fîmes deux ligatures sur l'artere à un pouce environ l'une de l'autre, dont la plus basse étoit à nœud ferme, & la supérieure, ou la plus proche du cœur, étoit à nœud coulant; & entre ces deux ligatures, nous introduisîmes un petit tuyau de laiton fort mince, long d'un pouce & demi & recourbé par un bout, en sorte que la courbure regardoit le cœur, pour en mieux recevoir le sang qui vient d'enhaut . . . ensuite nous liâmes fortement l'artere de la

DENIS.

XVII Siecle.

1666.

DENIS.

chienne ſur l'extrémité de ſon tuyau, & la veine du chien ſur les deux extrémités de deux tuyaux que nous y avions introduits ; & après avoir couché les chiens l'un auprès de l'autre, enſorte que la cuiſſe de la chienne répondoit à la gorge du chien, nous fîmes entrer le premier tuyau dans le ſecond, c'eſt-à-dire celui de l'artere de la chienne dans celui de la veine du chien, qui regardoit le cœur, & ayant deſſerré les nœuds coulans, nous vîmes couler le ſang de l'artere crurale de la chienne dans la veine jugulaire du chien, pendant que le troiſieme tuyau verſoit dans un plat à-peu-près autant de ſang de ce chien qu'il en recevoit.

Et pour nous aſſurer que le ſang couloit véritablement de l'artere de la chienne dans la veine du chien, ſans ſe cailler dans ce petit intervalle, qui n'étoit que de trois pouces environ, nous retirions ſouvent le premier tuyau de dedans le ſecond, & ne trouvions pas le ſang diſpoſé à s'arrêter en chemin, parcequ'il avoit trop de mouvement & de chaleur, outre qu'il étoit fort aiſé de le ſentir couler, en mettant le doigt ſur la veine du chien au-deſſous de la ligature ; on y éprouvoit une chaleur & une enflure aſſez conſidérable, qui ne ſe remarquoit pas quand quelqu'un preſſoit ſeulement du doigt l'artere de la chienne, & empêchoit par ce moyen que le ſang n'entrât dans le tuyau de communication.

Au reſte, nous obſervâmes pendant cette opération que les trois tuyaux déchargeoient par la jugulaire du chien une quantité de ſang bien plus grande qu'à l'ordinaire, ce qui provenoit à mon avis de ce que ce chien recevoit par le ſecond tuyau un ſang artériel, lequel entraîné avec abondance, devoit, par le moyen de la circulation, en faire ſortir d'autre en pareille quantité.

Quand nous eumes tiré par ce troiſieme tuyau neuf onces de ſang du chien dans un plat, ce qui eſt beaucoup pour un animal de cette groſſeur, la chienne qui lui en avoit donné autant, & qui n'en avoit par conſéquent plus guére de reſte, commençoit à

s'affoiblir ; c'eſt pourquoi nous arrêtames auſſi-tôt ſon artere en ſerrant le nœud coulant, & après avoir auſſi fait deux fortes ligatures à la veine jugulaire du chien, au lieu de deux nœuds coulants que nous y avions faits : nous détachâmes ces chiens. XVII. Siecle. 1667. DENIS.

La chienne qui avoit communiqué ſon ſang étoit un peu affoiblie, quoique bientôt après elle reprit ſes forces. Le chien qui avoit reçu le ſang étoit extrémement vigoureux. Les forces du chien & de la chienne accrurent viſiblement. Denis s'eſt aſſuré dans la ſuite qu'il valoit mieux ouvrir l'artere crurale que les arteres carotides, parceque les convulſions ne venoient pas ſi fréquemment : il a remarqué que plus l'endroit où l'on faiſoit les obſervations étoit chaud, mieux elles réuſſiſſoient.

Denis fut plus loin ; il engagea Emmères à tenter la transfuſion ſur l'homme. Les détails de cette opération ſont expoſés dans la ſeconde *Lettre à M. de Montmor premier Maître des Requêtes.*

Notre Philoſophe raiſonne fort au long ſur la transfuſion, avant de faire le récit de deux expériences. La premiere épreuve ſe fit ſur un garçon de 15 à 16 ans, attaqué d'un aſſoupiſſement léthargique ſurvenu à la ſuite d'une fievre aiguë. On crut la transfuſion bonne. » Emmerèz lui ouvrit ſur les » cinq heures du matin une veine au pli du coude, & » après qu'il en eut tiré environ trois onces de ſang, » qui étoit extrémement noir & épais, il lui donna » auſſi-tôt, par la même ouverture, du ſang ar- » teriel d'un agneau, dont il avoit ouvert la caro- » tide : il lui donna environ huit onces de ſang ». Cette opération eut de ſi grands avantages, qu'on crut devoir la tenter ſur un autre ſujet, mais plus, dit Denis, par curioſité que par néceſſité, car celui ſur qui on la fit n'avoit aucune indiſpoſition conſidérable. C'étoit un porteur de chaiſes, fort & robuſte, âgé d'environ 45 ans, qui, pour une ſomme aſſez modique, s'offrit à endurer cette opération... On lui tira environ dix onces de ſang, & on lui en rendit environ autant : le ſuccès fut ſi heureux, que ce porteur s'en fut dépenſer l'argent avec ſes cama-

XVII. Siecle. rades, qui auroient été tous tentés de ſubir une pareille opération. Denis écrivit l'année d'après une lettre, dans laquelle il fait l'hiſtoire d'un maniaque, qui fut guéri par la transfuſion.

1667. DENIS.

Lettre touchant une folie invétérée, qui a été guérie par la tranſfuſion du ſang. Paris, 1668, in-4°.

Ces faits ſont aſſez ſinguliers pour être rapportés dans notre hiſtoire; ce ſont des jeux de l'eſprit dont on peut retirer de l'avantage, & qui peuvent avoir auſſi des ſuites facheuſes. Denis accorde aux François l'honneur de l'invention de la transfuſion. Il dit qu'ils l'ont tentée les premiers & ſur les animaux & ſur l'homme: le fait eſt faux. Il faut être juſte & véridique dans une hiſtoire, ſe dépouiller ſouvent ſoi-même pour enrichir les étrangers; ainſi je ne craindrai pas de contredire Denis notre compatriote. Les Anglois ont l'honneur d'avoir les premiers imaginé la transfuſion, & de l'avoir les premiers exécutée. Libavius l'avoit décrite environ 60 ans auparavant. Henſawus l'avoit pratiquée en 1658. Lower l'avoit déja tentée ſur l'homme, & pluſieurs autres Anglois avoient marché ſur ſes traces. Denis ſurvint après. Il fit à la vérité en France une révolution littéraire. On tenta de part & d'autre la transfuſion; quelques uns en obtinrent de ſalutaires effets, mais dans le général ils firent plus de mal que de bien. C'eſt ce qui détermina le Parlement de Paris à la proſcrire. On trouvera des détails ultérieurs dans l'hiſtoire de ceux qui ont écrit ſur cette opération.

Recueil des Mémoires & Conférences ſur les Arts & les Sciences, préſenté à M le Dauphin, in-4°.

On y trouve douze mémoires & quatorze conférences: dans le quatrieme on lit quelques remarques anatomiques, que Denis a faites ſur les obſervations de Kerkringius, touchant la formation de l'homme. Le dixieme mémoire contient la deſcription de deux monſtres humains, l'un trouvé à Paris & l'autre à Strasbourg.

Parmi les conférences, on trouve une diſſertation touchant la néceſſité & l'uſage de la rate: l'Auteur y prouve par l'expérience, qu'on peut l'emporter impunément dans les animaux vivants.

La ſixieme & la ſeptieme, qui ont paru en 1672, traitent de la nourriture des animaux & de la digeſtion des aliments. Denis y fait quelques remarques ſur les voies chyliferes, mais qui ne preſentent rien d'original. XVII. Siecle. 1667. DENIS.

La huitieme, publiée en 1673, contient l'explication de quelques difficultés touchant l'économie animale. Cet Auteur y parle de quelques maladies du canal thorachique

Dans la neuvieme, la dixieme & la quatorzieme, qui parurent la même année, Denis recherche quel eſt l'organe de la ſanguification. Il pretend qu'elle ſe fait dans le cœur & dans le poumon, mais que le cœur y contribue beaucoup plus.

Dans la douzieme & treizieme conférences, il donne la deſcription d'un enfant venu au monde, & qui a vécu quelque tems, ſans cerveau : elles parurent en 1674. Ce fait ne préſente rien de particulier. Voyez ce que j'ai dit ſur ce même objet à l'article Wepfer.

A la ſuite de cette conférence ſe trouve la relation d'un enfant qui eſt venu au monde le cordon ombrical bouché, ſans qu'on ait été obligé de le lier, &c.

Tardy (Claude), natif de Langres, fut reçu Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, en 1642, ſous le décanat de Michel de Lavigne : il devint dans la ſuite Médecin du Duc d'Orléans.

Traité de l'écoulement du ſang d'un homme dans un autre, & de ſes utilités. Paris, 1667, in-4°.

La transfuſion a eu des partiſans, mais aucun n'a été plus zélé pour ſa défenſe que l'Auteur de cet ouvrage. Ce Médecin prétend que dans l'homme il ne doit ſurvenir aucun des facheux accidents que l'on voit arriver ſur les animaux : il ſoutient ce paradoxe avec une chaleur incroyable : il fait mille objections qu'il tâche de réſoudre à ſa fantaiſie. De tout tems les gens à parti ſe ſont efforcés de ſe faire illuſion, pour ſoutenir un point de doctrine qu'ils avoient ſervilement adopté. Tardy a vu pluſieurs animaux perir pendant l'opération de la transfuſion, mais n'importe, comme il eſt perſuadé

XVII. Siecle. 1667. TARDY.

qu'elle procure dans l'homme des effets différents de ceux auxquels elle donne lieu dans les animaux, il avance que les vieillards & ceux dont les vaiſſeaux ſont pleins de mauvaiſes humeurs & de ſang corrompu, peuvent, par le moyen de la transfuſion, ſe garantir des maux dont ils ſont menacès, & entretenir leur conſtitution naturelle. Il dit auſſi que cette opération eſt très utile pour la guériſon des maladies qui viennent de l'acreté des humeurs, &c. Cet Auteur penſe qu'on peut injecter avec avantage des liqueurs médicamenteuſes dans les veines.

Tardi a encore écrit ſur la même matiere la lettre ſuivante.

Lettre de Tardy à M. le Breton, Docteur-Régent de la Faculté, touchant la transfuſion. Paris, 1668, in-4°.

Il préfére le ſang de l'homme à celui de l'animal, il avoue auſſi que la transfuſion n'eſt pas bonne pour toutes ſortes de maladies, mais il prétend qu'elle n'eſt pas entierement à rejetter.

LAMY.

Lamy (Alain), natif de Caën, paſſa Docteur-Régent de la Faculté de Paris, ſous le décanat de Paul Courtois; nous avons de lui,

Lettre à M. Moreau contre l'utilité de la transfuſion. Paris, 1667, in-4°.

Seconde lettre, dans laquelle eſt confirmé les raiſons rapportées dans la précédente, ibid. in-4°.

Diſcours anatomiques. Paris 1675, in-12. 1685, in-12. *Bruxelles*, 1679, in-12.

Explication de l'ame ſenſitive. Paris, 1677, in-12. &c.

Lamy eſt un des premiers qui aient oſé s'élever contre les partiſans de la transfuſion : il prétend que cette opération eſt plutôt un moyen de tourmenter les malades que de les guérir. Les maladies pour leſquelles on vante la transfuſion, proviennent, dit Lami, d'un échauffement dans le ſang; or, comme le nouveau ſang qu'on introduit eſt communément plus chaud que celui qui coule dans les vaiſſeaux du malade, il doit produire communément de fâcheux accidents; d'ailleurs, qui répondra, dit-il,

que l'animal dont on ſe ſert ne ſoit infecté de quelque virus. Ces raiſons déterminerent Lamy à combattre la transfuſion. XVII. Siecle. 1667.

Pluſieurs gens de lettres s'éleverent contre Lamy, qui leur répondit avec force. Il convertit pluſieurs perſonnes en faveur de ſon ſentiment, qui ne contribuerent pas peu à décréditer cette nouvelle opération. LAMY.

L'Auteur nous apprend qu'il fut prié de faire ſes *Diſcours anatomiques*, pour les débiter chez un Chirurgien très connu, qui avoit un cadavre de femme. Il ne fut averti qu'un jour auparavant, de maniere qu'il faiſoit chaque diſcours la veille qu'il falloit le reciter, ce qui ſuppoſe en lui beaucoup de facilité à écrire, & une mémoire prodigieuſe à apprendre ce qu'il avoit compoſé. Il s'eſt plus étendu ſur les uſages des parties, que ſur les deſcriptions; cependant on y trouve quelques détails anatomiques. Il y donne une diviſion des parties aſſez ſuccinte & inſtructive pour les Chirurgiens. L'homme ne lui paroit pas l'être le plus parfait qui ſoit ſorti des mains du Créateur. Les bêtes ſont auſſi bien organiſées que lui; & bien loin de penſer » que » le ſoleil ne luit que pour l'éclairer, lui éclore » des fleurs, & lui murir des fruits; que les aſtres » ne brillent que pour repandre des influences ſur » lui; que la mer ne ſe tient dans ſes bornes que » pour lui laiſſer la liberté de ſe promener ſur la » terre, &c. (*a*) », il ne croit pas, il l'avoue » que » l'homme, conſidéré dans ſon état naturel, ſoit » reſpecté des autres corps comme le roi de l'univers. Si le ſoleil l'éclaire, il le brûle; s'il produit des fleurs agréables, il en fait naître d'em» poiſonnées, &c. ». Lamy penſe que les bêtes ont leur raiſon plus ſaine que l'homme lui-même; il tâche de le prouver dans ce premier Diſcours. Peu ſatisfait de ce langage, M. de Haller donne à Lamy l'épithéte d'*impius homo*.

Il n'admettoit que quatre tégumens communs, la

(*a*) Premier Diſcours.

XVII. Siecle. 1667. LAMY.

peau & la ſurpeau, la graiſſe & une tunique charnue, quoiqu'elle ne ſe trouve dans l'homme qu'au deſſous de la peau qui recouvre le col ou une partie de la face, comme pluſieurs Anatomiſtes, que Lamy cite lui-même dans ſon ouvrage, l'avoient apperçu.

Le ſecond diſcours traite particulierement des viſceres du bas ventre. Il dit avec aſſez de certitude que le péritoine des femmes n'eſt pas plus mince au-deſſous de l'ombilic que celui de l'homme. Lamy croit que c'eſt à tort que l'on regarde le péritoine » comme la racine d'où naiſſent l'épiploon, le mé» ſentere & toutes les membranes qui ſervent à en» velopper chacune des parties contenues dans le bas » ventre; mais cette opinion eſt ſans fondement, » & quoique toutes ces membranes ayent peut» être connexion les unes avec les autres, il ne s'en » ſuit pas qu'elles naiſſent les unes des autres, ni » toutes d'une ſeule » (*b*). L'épiploon eſt double & a une grande cavité. Le pilore eſt preſque auſſi haut que le cardiaque. Lamy l'a vu endurci & épaiſſi dans une femme, de maniere que l'ouverture étoit entierement oblitérée. La femme eſt morte à la ſuite d'un vomiſſement.

Le ſuc gaſtrique lui paroît ſi actif, qu'il diſſout les métaux qu'on fait avaler aux autruches. Il en a vu diſſéquer une, » où l'on trouva des doubles ron» gés, de même maniere qu'avec l'eau forte ». Notre Auteur conſeille, pour développer la ſtructure des vaiſſeaux méſentériques, & pour en connoître le nombre, la poſition & l'eſpece, d'injecter dans une des ramifications, des liqueurs diverſement colorées.

Le foie de l'homme n'eſt pas diviſé comme celui des animaux. Lamy dit, dans ſon troiſieme diſcours, que les Anatomiſtes ont tort de diviſer en lobes le foie de l'homme: il adopte l'opinion de Malpighi ſur la ſtructure de ce viſcere. La véſicule du fiel reçoit la bile « immédiatement du foie, par le moyen des » vaiſſeaux très petits, parſemés en grand nombre » entre les rameaux de la veine cave & les rameaux

(*a*) Second Diſcours.

» de la veine porte (a) ». Lamy donne une description du rein, dans laquelle on trouve quelques détails conformes à la nature : il nie l'existence des fibres charnues. XVII. Siecle. 1667. LAMY.

Dans le quatrieme discours que l'Auteur consacre à l'examen de la poitrine ; il dit avoir vu à l'Hôtel Dieu une femme nouvellement accouchée, qui avoit quatre mamelles. Mais cet Auteur est tombé dans l'erreur la plus grossiere, en soutenant que le péricarde ne rempliſſoit aucun usage dans l'économie animale, parceque, dit-il, il peut manquer dans des animaux qui rempliſſent parfaitement toutes leurs fonctions. Il assure l'avoir cherché en vain dans un chien très vigoureux. Ses recherches ne sont pas exactes : tous les animaux ont un péricarde, &c. Sectateur zélé des ouvrages de Descartes, notre Auteur recherche dans la fermentation la cause des mouvements du cœur.

Il suivoit aussi scrupuleusement les descriptions anatomiques de Graaf sur les parties de la génération ; car il en donne un extrait dans son cinquieme discours. Lamy, nie comme Graaf, l'existence de l'hymen ; mais il ne pense pas comme lui sur l'usage des ovaires.

Lamy, dans le sixieme & dernier discours, indique en abregé les différentes fonctions de l'ame, & les parties dont le cerveau est composé. Il est plus long lorsqu'il recherche la cause des affections, car il étoit fort attaché aux systêmes. Lamy a joint au traité un discours sur les vaisseaux lymphatiques, qui ne présente rien de particulier.

Il dit avoir essuyé beaucoup de contradictions de la part de ses confreres. La Faculté nomma huit Commissaires pour examiner si ces discours étoient dignes de l'impression. M. Blondel lui fit des difficultés qui séduisirent quelques autres Médecins de la Faculté. M. Liénard les dissipa : Lamy lui en a témoigné sa réconnoissance.

L'ouvrage que Lamy a composé sur l'ame sensi-

(a) Pag. 83.

XVII. Siecle.

tive, n'eſt qu'un tiſſu d'explications hazardées & dénuées de toute probabilité. Il ſe montre ennemi juré du célébre Duverney, qui jettoit pour lors les fondements de ſa haute réputation ; & il prétend qu'il ſe fait dans l'oreille une eſpece de circulation de la part de l'air. Cet Auteur s'imaginoit que l'air conduit au tympan, par la trompe d'Euſtache, paſſoit par la fenêtre ovale, pénétroit le veſtibule, & de là s'inſinuoit dans les canaux déférents, & dans le limaçon, & d'où il couloit dans la cavité du tympan par la fenêtre ronde. Ce ſyſtême n'eſt appuyé ſur aucun fondement ſolide, auſſi n'a-t-il pas été adopté. Lamy n'admettoit dans la langue qu'une ſeule membrane déprimée dans les endroits où ſe trouvent les papilles. Il a fait quelques objections aux ovariſtes. M Falconet attribue cet ouvrage à *François Lamy.*

1667. LAMI.

COX.

Cox (Thomas), étoit un zelé partiſan de la transfuſion. On trouve de lui dans les transactions Philoſophiques.

Expérience de la transfuſion de ſang d'un chien galeux, dans un chien ſain, ann. 1667, n°. 25.

Cette opération ne cauſa aucune altération au chien ſain, & le chien galeux fut parfaitement guéri.

GAYANT.

Gayant (Louis), Chirurgien de Paris fut reçu de l'Académie Royale des Sciences, en qualité d'Anatomiſte en 1666, & mourut en 1673.

Il fut témoin des recherches de Pecquet ſur le canal thorachique, & l'aida de ſes conſeils En 1667 il diſſéqua dans l'Académie le corps d'une femme où il trouva les deux valvules placées à l'endroit où la veine crurale ſe diviſe, celles de la veine axillaire, & celles du canal thorachique L'Hiſtorien de l'Académie Royale des Sciences obſerve que, quoique ces valvules fuſſent déja aſſez connues, elles n'étoient pas dans ce tems univerſellement admiſes : on vit ſur ce cadavre que le lait injecté dans l'artere pulmonaire, couloit librement dans les veines pulmonaires, ce que l'air ne pouvoit faire. Il découvrit la même année avec MM. Pecquet & Perraut, une communication du canal thorachique avec la veine émulgente, & il fit avec ces deux Académiciens pluſieurs expériences

sur la transfusion dans divers animaux vivants, & elles réussirent ; le résultat de ses observations se trouve dans les Transactions Philosophiques, année 1667, n. 26. XVII. Siecle. 1667.

Mercier (Pierre le), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, est l'Auteur d'une these qui fut soutenue par Michel Poinssart. MERCIER.

Potest-ne infans per plures annos in utero matris ejusque tubis, sanâ superstite muliere, conservari ? Paris. 1667, in-4°.

Ce Médecin après plusieurs digressions inutiles soutient l'affirmative.

Il parut en 1667 un ouvrage intitulé :

Conjectura de generatione animantium. Colon. Branderb. 1667, in-12.

Sous le nom de Janus *Orchamus*, que Bartholin dit appartenir à Jean Vorst, l'Auteur y soutient que le fœtus est composé de la semence du mâle, & de celle de la femelle, & il croit que celle du mâle est dardée dans la matrice.

Rayger (Charles), premier Médecin du Prince Estorazy, de l'Académie des Curieux de la Nature, étoit de Posnanie en Hongrie, où il naquit en 1641 ; il étudia à Altorf & à Wittemberg, d'où il passa en 1662 à Strasbourg : c'est-là qu'il prit le grade de Bachelier en Médecine, sous la Présidence de Jean Albert Sebizius en 1664. Il se rendit à Leyde, vint à Paris, & se transporta à Montpellier, d'où il retourna à Strasbourg en 1667 où il soutint une these sur la salive ; il alla de-là parcourir toute l'Italie, revint en Hongrie, & mourut dans sa patrie en 1707. RAYGER.

De salivæ natura & vitiis. Argentor. 1667.

Il est l'Auteur d'un grand nombre d'observations ou de mémoires insérés dans le Recueil de l'Académie des Curieux de la Nature ; on en trouve un sur les plaies de tête, ann. 111, *Obs.* 278.

Sur la partie de la mâchoire d'une femme, qui se sépara d'elle-même, & qui fut tirée de la bouche sans effort ; les gencives se raffermirent, & si l'on en croit l'Auteur, il n'y eût point de difformité, *ibid. Obs.* 272.

XVII. Siecle. Sur une tête monſtrueuſe ſans crâne & ſans cerveau, *ibid. Obſ.* 280.

1667. Sur une oſſification des valvules du cœur, *ibid. Obſ.*

RAYGER. 282.

Sur une pierre trouvée dans la véſicule du fiel, *Obſ.* 283, &c. &c. &c.

Sur un abcès du bas-ventre, évacué par l'ombilic, *Obſ.* 287, &c. &c.

Sur une gangrene ſpontanée avec difficulté de reſpirer, ann. 4 & 5, *Obſ* 208.

Sur une jeune fille qui vécut quelque-tems ſans cerveau, ann. 8, *Obſ.* 264, & ſe trouve dans la Bibliotheque Anatomique de Manget.

Sur une rupture de la rate, ann. 9 & 10, *Obſ.* 14.

On y trouve beaucoup d'autres obſervations du même Auteur, dont je ne rapporte pas le titre pour plus grande brieveté.

BARBATUS. Barbatus (Jérôme), Médecin de Padoue, a compoſé les deux ouvrages ſuivants :

De ſero & ſanguine. Pariſ. 1667, in-12. *Francof.* 1667, in-12. *Leidæ* 1736, in-8°.

De formatione, conceptu & organiſatione fœtus. Patav. 1676, in-4°.

L'Auteur prétend dans ſa diſſertation ſur le ſang, que la ſéroſité ſurnâge la partie rouge du ſang, qu'elle s'épaiſſit au feu, & qu'elle fournit à la plûpart des ſécrétions. Harvée connoiſſoit long-tems auparavant la propriété qu'a la lymphe, de s'épaiſſir lorſqu'elle eſt expoſée au feu, & Barbatus l'a appris de Golzad. Il nie que la ſanguification ſe faſſe dans le cœur, & il ſeroit déterminé à croire qu'elle ſe fait dans le foie, comme les anciens l'avoient avancé, & il décrit à ſa fantaiſie une voie nouvelle, par laquelle il prétend qu'une partie du chyle coule des inteſtins dans le foie ; il compare le ſang au jaune d'un œuf, & la ſéroſité au blanc, enſorte que ſi on remplit une coquille d'œuf de ſéroſité, & qu'on la faſſe cuire, elle ſe trouve avoir la même conſiſtance, la même couleur, & le même goût, que le blanc d'œuf

Le Traité qu'il a écrit ſur la formation du fœtus

eſt fort diffus ; il dit que la ſéroſité du ſang découle dans les vaiſſeaux du corps pampiniforme ; il diviſe l'albuginée en trois lames. Il nie que le corps d'Higmore ſoit creux, dit avoir vu un fœtus contenu dans la trompe, & croit que la femme fournit la matiere organique du fœtus, & que l'homme produit celle qui organiſe & vivifie. Il admet l'opinion des Ovariſtes, & décrit quelques vaiſſeaux lymphatiques, qu'il dit avoir vus dans les ovaires. &c. &c. &c. XVII. Siecle. 1667. BARBATUS.

La même année 1667 parut un volume publié par l'Académie *d'el Cimento*, dans lequel on trouve pluſieurs expériences ſur l'action de l'air dans l'oreille.

1668. GURYE.

Gurye, ſieur de Montpolly, a écrit ſur la transfuſion :

Lettre à M. l'Abbé Bourdelot, Docteur en Médecine touchant la transfuſion. Paris 1668, in-4°.

L'Auteur prétend qu'il ne faut faire la transfuſion que ſur les hommes d'un tempérament fort & robuſte ; il ne diſſimule pas même qu'elle peut avoir de fâcheux effets, ſi l'on ne prend les plus grandes précautions, &c.

Euryphron, Médecin, a écrit une Diſſertation ſur la transfuſion, dans laquelle il s'éleve vivement contre ſes partiſans ; il dit qu'à moins de renverſer tous les préceptes de la Médecine, on ne ſauroit admettre cette opération, &c. EUTYPHRON

Gadroys (Claude), Philoſophe François, qui mourut en 1678, âgé d'environ 36 ans. GADROIS.

Lettre à M. l'Abbé Bourdelot, Médecin, pour ſervir de réponſe à la Lettre écrite par M. Lamy. Paris 1668, in-4°.

L'ouvrage répond au titre : Gadroys ſoutient vivement la transfuſion, & répond à tous ceux qui ont oſé l'attaquer, &c.

Santinellus (Barthelemi). SATINELLUS.

Confuſio transfuſionis ſanguinis. Romæ 1668, in-8°.

Ailly (Pierre d'), natif de Paris, fut Maître en Chirurgie de la même Ville ; il mourut le 8 Août 1684. Nous avons de lui un ouvrage ſur les plaies d'armes à feu. AILLY.

XVII. Siecle. 1668. *Traité des bleſſures & plaies, faites par armes à feu, corrigé & augmenté, &c. mis en François par Pierre d'Ailly. Paris* 1668, in-12.

AILLY. Il eſt difficile de déterminer quel genre d'ouvrage d'Ailly a pris pour modele : Devaux dit qu'il a traduit un ouvrage Italien, & l'on lit dans le Journal des Savans, que d'Ailly a traduit le Traité des plaies d'armes à feu de Plazzoni qui eſt en Latin, & dont nous avons donné précédemment une notice. Quoi qu'il en ſoit, d'Ailly rapporte quelques obſervations qui lui ſont propres, ce qui me feroit penſer qu'il n'a traduit littéralement aucun ouvrage ; il croit qu'il » y a combuſtion & qualité vénéneuſe aux plaies » d'arquebuſade (*a*) ». Il ſoutient ſon opinion par diverſes raiſons aſſez futiles, & recommande de faire de profondes ſcarifications, afin de prévenir les ſinus & les fiſtules ; & ſi la gangrene attaque quelque membre, il conſeille l'amputation, & de » faire » l'inciſion le plus près que l'on pourra de la par» tie ſaine, en laiſſant le moins que faire ſe peut » de la partie corrompue (*b*) ; il veut qu'on cau» tériſe le moignon avec un fer rouge » : pluſieurs des Arabes avoient conſeillé la même méthode. Pierre d'Ailly étoit grand partiſan des topiques, il recommande pour appaiſer l'inflammation, des fomentation huileuſes, qu'il décrit fort au long.

MAURICEAU Mauriceau (François), Chirurgien du Collége de Saint Côme de Paris, naquit en cette Ville vers le milieu du dix-ſeptieme ſiecle ; il s'eſt rendu célébre par les profondes connoiſſances qu'il avoit dans l'Art des Accouchements. Avant de ſe donner au public il pratiqua long-tems les accouchements dans l'Hôtel Dieu, & parvint aux premieres charges de ſon Corps (*c*) ; il joignit à l'exercice de ſon Art la lecture des plus anciens Accoucheurs, profita de leurs travaux dans ſes écrits, & leur rendit le témoignage qu'ils méritent. Il fut auſſi attaché aux devoirs de ſa Religion qu'à ceux de ſon état d'Accou-

(*a*) Pag. 35.
(*b*) Pag. 165.
(*c*) Il s'adonnoit à ce genre de travail en 1690 : voyez *ſon Traité des maladies des Femmes Groſſes*, pag. 93.

cheur. Quelques années avant ſa mort il ſe retira à la campagne, tout occupé de ſa derniere fin. Mauriceau y mourut en 1709, le 17 Octobre. XVII. Siecle. 1667.

MAURICEAU

Traité des maladies des femmes groſſes, & de celles qui ſont accouchées. Paris 1668, in-4°. 1675, 1681, 1694, 1712, 1724, 1738, 1740, in-4°. & en Allemand ſous le titre : *Von krankheiten ſchwangerer und gebahrerder weiber. Bâle* 1680, in-4°. Il a été traduit en Anglois par Chamberlin, célébre Accoucheur de Londres. *Diſeaſes of the women with child, and inchildbed, tranſlated by hugh. Chamberlen. Lond.* 1683, in-4°. 1716, in-8°.

Aphoriſmes touchant la groſſeſſe, l'accouchement, les maladies & autres indiſpoſitions des femmes. Paris 1694, in-4°. *Amſtel.* 1700. &c.

Obſervations ſur la groſſeſſe & ſur l'accouchement des femmes groſſes. Paris 1695, in-4°. 1715, in-4°. En Allemand. *Dreſd.* 1709, in-8°.

Dernieres obſervations ſur les maladies des femmes groſſes & accouchées. Paris 1708, in-4°.

L'accueil favorable que toutes les Nations ont fait aux ouvrages de Mauriceau, ſont une preuve de leur mérite. En très peu de tems il en parut pluſieurs éditions dans notre langue. Les Anglois, les Flamands, les Hollandois, les Allemands & les Italiens qui en ſentirent le prix, les traduiſirent. L'Art des accouchements étoit, pour ainſi dire, au berceau, lorſque Mauriceau entreprit ſon grand ouvrage ; les Auteurs qui avoient parlé des accouchements, ne les avoient enviſagés que ſous un point de vue général, peu étoient deſcendus dans le particulier de cet Art, où rien n'eſt petit, ni minutieux ; ceux même qui avoient écrit ſur cette partie s'étoient expliqués d'une maniere ſi obſcure & ſi confuſe, qu'à peine peut-on les entendre. Eucharius Rhodion eſt celui qui a pu lui fournir de plus puiſſants ſecours. Il n'a pu déduire aucun principe lumineux des écrits de Piſon, d'Augenius, de Rueff, de Prat, de Rhumelius, de Boſcius, ni de Caranza, qui ſont preſque les ſeuls Auteurs originaux qui euſſent paru avant lui ; les autres Ecrivains ont été leurs émules, & quel-

les a extraites ; elles appartiennent à Véſale. Mauriceau y a ſimplement ajouté quelques particularités qui les différencient. Il nie l'anaſtomoſe des arteres avec les veines ſpermatiques, & indique les différences des ovaires des femmes avec les teſticules des hommes, » leur figure nous montre qu'ils ne ſont » pas ſi ronds que ceux des hommes, ni ſi gros ; » car ils paroiſſent aſſez petits & plats en quelque » façon par-devant & par-derriere, & la ſuper- » ficie des teſticules des femmes eſt plus inégale que » celle des teſticules des hommes, auſſi la chaleur » de leurs teſticules eſt plus débile. Leur compoſi- » tion eſt encore bien différente ; car ils n'ont au- » cun épididyme, & ne ſont revêtus que d'une ſeule » membrane ; leur corps eſt compoſé de pluſieurs » petites glandes, & de petites veſſies jointes les » unes aux autres, leſquelles paroiſſent pleines d'une » ſemence qui eſt bien plus aqueuſe que celle des » hommes. Ces petites veſſies dont la ſubſtance des » teſticules des femmes eſt preſque entierement com- » poſée, ont donnée lieu à quelques modernes d'a- » vancer depuis peu une opinion tout-à-fait extraor- » dinaire, qui eſt que les femmes ont des œufs auſſi- » bien que les animaux volatils, & que l'enfant eſt » engendré de la même maniere que le poulet l'eſt de » l'œuf dont il eſt formé (*a*) ».

XVII. Siecle. 1668. MAURICEAU.

Mauriceau s'éleve contre les partiſans de cette opinion. Pour dire la vérité, il ne reſpecte ni les noms de Van-Horne, Graaf, Swammerdam & de Kerkringius. Mauriceau s'étend ſur les altérations de cet organe, & fait voir que les partiſans des œufs ſe ſont laiſſés ſéduire par l'inſpection des parties malades. Les Accoucheurs étoient diviſés ſur un point bien eſſentiel ; les uns vouloient que les parois de la matrice s'épaiſſiſſent pendant la groſſeſſe ; d'autres croyoient que les parois de ce viſcere s'amincifſoient. Chacun ſoutenoit ſon ſentiment, & s'appuyoit de différentes raiſons. Mauriceau les examine : il trouve que ceux qui préſument que la matrice s'épaiſſit, ſont dans l'erreur ; il adopte l'opinion contraire. » Deux

(*a*) Pag. 9 & 10. édit. Paris 1694, in-4°.

XVII Siecle. 1668 MAURICEAU

» choſes, dit-il, ont à mon avis trompé tous les Au-
» teurs qui nous ont dit que plus la matrice ſe dilatoit
» dans la groſſeſſe, plus ſa ſubſtance devenoit épaiſſe.
» La premiere eſt, qu'ils ſe ſont fiés à ce que tous les
» autres en diſoient, ſans examiner eux mêmes la
» choſe; la ſeconde eſt, qu'ils ſe ſont fondés ſur ce
» que par l'ouverture des femmes mortes incontinent
» après leur accouchement, ils ont toujours effecti-
» vement vu ſa ſubſtance épaiſſe d'un ou de deux tra-
» vers de doigts ou environ, & que par l'ouverture
» de quelques autres femmes, qui avoient encore leur
» enfant enfermé dans la matrice, ils ont reconnu
» qu'elle étoit fort épaiſſe, ſans s'informer ni con-
» ſidérer quelle en pouvoit être la cauſe. Mais quoi-
» que la matrice ſoit épaiſſe de la ſorte inconti-
» nent après l'accouchement, il ne faut pas infé-
» rer de là qu'elle avoit la même épaiſſeur lorſque
» l'enfant & ſes eaux qui étoient contenues en elle
» avec le placenta, en faiſoient une grande diſ-
» tenſion; car elle n'acquiert cette épaiſſeur que par
» la contraction de la vaſte étendue de ſa ſubſtance,
» qui vient à s'épaiſſir auſſi-tôt & à proportion qu'elle
» ſe rétrecit en ſoi-même, ce qui arrive immédia-
» tement après l'accouchement (*b*).

Outre les quatre ligaments généralement connus, Mauriceau dit que la matrice eſt attachée par ſon col à la veſſie & au rectum. Il adopte l'opinion de Pineau ſur l'hymen, & il me paroît qu'il a un peu mieux décrit les vaiſſeaux de la matrice que ſes contemporains, mais plus mal que pluſieurs Anatomiſtes Italiens. Il a examiné l'orifice interne de la matrice dans les différents âges, & cet article me paroît original par la maniere dont il eſt traité. Il eſt preſque fermé dans les filles, & très ouvert dans d'autres circonſtances. » Quand la femme n'eſt pas groſſe,
» il eſt un peu plus longuet, & d'une ſubſtance un
» peu plus dure & reſſerrée, mais dans le tems de
» la groſſeſſe, il s'amollit & groſſit peu-à-peu juſ-
» qu'au ſixieme mois ou environ, après cela il s'ac-
» courcit ordinairement, & ſon épaiſſeur commence
» à diminuer à proportion de la diſtenſion de la

(*a*) Pag. 25.

» matrice ; de ſorte que dans le dernier mois de
» la groſſeſſe, cet orifice paroît tout applani & XVII. Siecle.
» comme confus avec le globe de la matrice, & 1668.
» non pas allongé, ainſi qu'il étoit quand la femme MAURICEAU
» n'étoit pas groſſe, & dans le premier mois de
» la conception (*a*) ».

Il y a quelques détails originaux d'Anatomie, dans le premier livre : il roule ſur les différents poids du corps de l'enfant, ſelon les différents tems de la groſſeſſe. Le fœtus, qui n'eſt que de deux ou trois mois, ſuivant Mauriceau, peſe ordinairement trois onces, c'eſt-à-dire, qu'il peſe ſoixante quatre fois moins qu'un enfant de neuf mois, qui peſe douze livres de ſeize onces chacune. Or, dit notre Auteur, comme le terme de trois mois n'eſt que le tiers de celui de neuf mois, & que celui d'un mois eſt auſſi le tiers de celui de trois mois, nous trouverons pareillement que la proportion du corps du fœtus, dans ces deux termes prématurés, répondant à cette premiere démonſtration, le fœtus d'un mois ne péſera pas une demie dragme, &c. Mauriceau dit s'être aſſuré par l'expérience de tous ces faits ; je doute cependant de leur exactitude, par les réſultats oppoſés que l'expérience m'a fournis.

Les partiſans des œufs dans l'ovaire des femmes prétendoient que la conception pouvoit ſe faire dans la trompe : Mauriceau eſt d'un avis contraire, & il s'appuie ſur une obſervation curieuſe, d'un enfant trouvé dans le bas-ventre de ſa mere : on apperçut à la matrice un gros canal de communication, placé à la partie latérale & ſupérieure de ce viſcere. Mauriceau croit que c'eſt une production de la matrice, & non une dilatation de la trompe ; cependant quelques Auteurs s'étoient ſervis de la propre obſervation de Mauriceau, pour établir leur opinion ſur la chute du fœtus de la trompe, ou de l'ovaire, dans le bas-ventre.

Mauriceau diviſe la génération en trois tems, & il expoſe ce que l'on obſerve de particulier dans chacun d'eux : il croit que toutes les parties ſont

(*a*) Pag. 39.

XVII. Siecle. 1668. MAURICEAU

formées & figurées au ſeptieme jour au plus tard. Perſonne n'a mieux décrit que lui les ſignes de la groſſeſſe. Il prétend que quelques momens après la conception, la femme reſſent une petite douleur autour du nombril, & quelque brouillement du bas-ventre. Comme il étoit très exercé à toucher l'orifice de la matrice des femmes enceintes, il a fait à ce ſujet des réflexions fort judicieuſes. » Au commencement, » dit il, en touchant avec le doigt l'orifice interne, » on le ſent exactement fermé & un peu allongé, » reſſemblant au muſeau d'un petit chien nouveau né; » mais de là enſuite il groſſit & s'amollit peu-à-peu » juſqu'au ſixieme mois ou environ, après quoi il » commence ordinairement à diminuer en toutes ſes » dimenſions a proportion que la matrice s'étend » tellement, que quand la femme approche de ſon » terme, il eſt tout applani & preſque confus avec » le globe de la matrice, ne faiſant qu'un petit » bourlet ou cercle un peu épais à ſon entrée, dont » le couronnement eſt fait au tems de l'accouche- » ment; néanmoins il ſe trouve quelquefois des » femmes qui ont encore cet orifice plus gros qu'à » l'ordinaire vers le dernier mois de la groſſeſſe, à » cauſe des humidités glaireuſes dont il commence » d'être abreuvé en ce tems, mais alors il eſt beau- » coup plus laxe & plus molaſſe, & non pas ſi » compacte & ſi ferme qu'il a accoutumé d'être dans » les premiers mois (*a*).

Les moles qui ſe forment dans la matrice ſont toujours, ſuivant Mauriceau, la ſuite du coït; il avertit qu'on prend ſouvent pour une mole, un embryon dégénéré. Mauriceau s'étend beaucoup dans ce même livre ſur le régime que les femmes enceintes doivent tenir: il n'eſt pas auſſi ſevere que ſes prédéceſſeurs: il permet aux femmes de voir leur mari quelque tems après la conception de l'enfant qu'elles portent: il n'aſtreint point à des régimes ſeveres; ce n'eſt pas qu'il croie aux prétendues envies; toutes les excroiſſances, ou les taches que les enfans portent en naiſſant, ſont la ſuite d'un vice dans la

(*a*) Pag. 97.

circulation des humeurs, & non le fait d'une dépravation dans l'imagination de la mere. Notre Auteur ne craignoit point de saigner les femmes enceintes. » C'est encore, dit-il, un grand abus que de croire » que par une saignée d'élection, il faille toujours » attendre que la femme soit grosse à demi terme; » car souvent elle seroit bien plus utile, si on la » pratiquoit dès les premiers mois, à cause que » l'enfant qui est contenu en ce tems dans la matrice étant très petit, ne peut pas consumer pour » sa nourriture tout le sang qui y est retenu, ce qui » fait qu'il en reste souvent de superflu, qui vient » ensuite à causer plusieurs accidents dont les femmes grosses sont ordinairement travaillées, principalement celles qui avoient leurs menstrues avant » qu'elles devinssent grosses; c'est ce qui fait que nous » voyons tous les jours de ces sortes de femmes avoir » des fausses couches avant le troisieme mois de leur » grossesse, du quel funeste accident elles seroient » souvent garanties, par une simple saignée du » bras faite assez de bonne heure (*a*).

XVII. Siecle. 1668. MAURICEAU

C'est d'après des observations réitérées que notre Auteur tient un pareil langage : il parle d'une femme qui fut saignée vingt deux fois pendant sa grossesse, & qui accoucha très heureusement. Mauriceau n'allégue pas ce prodigieux exemple pour en approuver la pratique, mais seulement pour faire connoître jusqu'à quel point les femmes grosses peuvent supporter la saignée.

Si pendant la grossesse il survient des pertes considérables de sang, Mauriceau veut que l'on travaille à l'accouchement; il se fonde sur sa propre pratique, & sur celle de Guillemeau. Il croit qu'il peut survenir descente de matrice aux femmes enceintes depuis peu; mais cette chute n'a pas lieu chez les femmes déja avancées dans leur grossesse. On trouvera dans le même Auteur des réflexions utiles sur la maniere dont les femmes enceintes doivent s'habiller.

C'est dans le second livre que Mauriceau examine l'accouchement, & donne les régles qu'il faut suivre

(*a*) Pag. 126.

XVII. Siecle. 1668. MAURICEAU

dans leurs différentes eſpeces. Après avoir traité de l'accouchement naturel, notre Auteur paſſe à l'accouchement contre nature; il donne la définition de l'un & de l'autre; & le langage qu'il tient eſt des plus conformes aux loix de la nature. Il établit le terme ordinaire de l'accouchement au neuvieme mois: cependant il ne nie pas qu'il n'y ait des accouchements dont le terme ſoit plus retardé; comme auſſi la nature devance-t-elle quelquefois ſon ouvrage. Mauriceau tire ſes preuves de l'Anatomie comparée & du raiſonnement. » Nous voyons, nous dit-il, » des femmes accoucher de leurs enfans deux mois » devant, & quelquefois un mois après le terme or- » dinaire; mais cela eſt aſſez rare; car la matrice » n'étant capable d'extenſion qu'à un certain dégré, » ne peut ſupporter ſon fardeau que peu de tems » après que le terme de neuf mois eſt paſſé, quoi- » qu'il ſe voie des femmes, ſi nous en croyons Hip- » pocrate, porter leurs enfans juſqu'à dix ou onze » mois: ce qui eſt d'autant plus rare, que le terme » le plus ordinaire, qui eſt celui de neuf mois en- » tiers, eſt plus excédé. Ces choſes arrivent auſſi » à la femme ſelon les différentes diſpoſitions de » tout ſon corps, ou de ſa matrice ſeule, ou bien » ſelon ſon régime de vivre, & l'exercice plus ou » moins grand qu'elle fait. Elles peuvent encore ve- » nir de la part de l'enfant: car par exemple, ſi à ſept » mois il eſt ſi gros, par rapport à la petiteſſe de la » matrice, qu'elle ne puiſſe plus le contenir, ni ſe dé- » liter davantage, pour lors elle ſera excitée par la » douleur que lui cauſe cette violente extenſion, à » s'en décharger, & au huitieme mois pareillement, » ſi les mêmes diſpoſitions s'y rencontrent, & ainſi » plutôt ou plus tard, ſelon pluſieurs autres circonſ- » tances; ou bien par une cauſe extérieure, comme » par une violente ſecouſſe de tout le corps, par » quelque coup, chute, ſaut, ou autres choſes qui » peuvent accélerer les douleurs de l'accouchement, » ce qui fait que ces enfans vivent plus ou moins, » ſelon qu'ils étoient en ce tems forts & parfaits, & » que la femme approchoit de ſon terme ordinaire, » qui eſt la fin du neuvieme mois; & j'ai toujours

» remarqué que les enfans qui naiſſent effective- XVII. Siecle.
» ment à ſept mois, ſont ſi petits & ſi foibles, que je
» n'en ai jamais vu un ſeul vivre plus de quinze 1668.
» jours (ſi ce n'eſt ceux qui, quoiqu'ils fuſſent nés MAURICEAU.
» ſeulement à ſept mois de mariage, avoient au
» moins huit & quelquefois neuf mois de façon,
» & étoient tout ſemblables en groſſeur & en force à
» des enfans parfaitement à terme); c'eſt ce qui
» pourroit me faire croire que la naiſſance de l'en-
» fant au ſeptieme-mois, participe beaucoup plus de
» l'avortement que de l'accouchement naturel (*a*) ».

La queſtion des naiſſances tardives a été agitée depuis peu par deux Médecins célebres; l'un prétendoit que le terme ordinaire de l'accouchement étoit de neuf mois, l'autre croyoit que la nature pouvoit retarder l'accouchement juſqu'au terme de dix mois & au delà. Ce que je viens de rapporter de Mauriceau peut ſervir à l'hiſtoire de ces conteſtations.

Mauriceau s'éleve contre l'opinion de ceux qui croient que les os pubis s'écartent pendant la groſſeſſe ou pendant l'accouchement. Il ne croit pas non plus vraiſemblable que l'os ſacrum s'éloigne des os innominés: & quoique Ambroiſe Paré ſe fût cité comme témoin oculaire d'une telle ſéparation, il ne veut pas abſolument l'admettre. C'eſt en oppoſant ſon ſentiment à celui d'autrui, qu'il donne une deſcription plus exacte qu'on n'avoit fait avant lui des os du baſſin. Il indique les différences qu'on obſerve dans les deux ſexes. Le baſſin des femmes eſt beaucoup plus grand que celui de l'homme. Il y a une plus grande diſtance entre leurs os innominés, qu'il n'y en a entre les os innominés du baſſin d'un homme. Les os iſchium ſont auſſi beaucoup plus éloignés dans la plus petite femme que dans le plus grand homme. Les femmes ont auſſi l'os ſacrum un peu plus en dehors, & les os pubis plus applatis. Toutes ces différences dans les dimenſions des os du baſſin de la femme le rendent aſſez grand pour contenir l'enfant & lui donner une libre iſſue; & il n'eſt pas néceſſaire, continue notre Auteur que les

(*a*) Pag. 204 & ſuiv.

XVII. Siecle. 1668.

os ſe ſéparent Si l'on veut avoir des notions de ceux qui ont été d'un avis contraire, on peut lire les articles Avieenne, Pineau, Bertin, &c.

MAURICEAU

Notre Auteur défend rigoureuſement d'accélerer l'accouchement : il faut attendre les vraies douleurs & ne pas les confondre avec les fauſſes. Mauriceau rapporte pluſieurs obſervations qui prouvent l'avantage de la méthode qu'il propoſe, & d'autres qui indiquent le danger de s'en écarter.

Cet Accoucheur décrit le fœtus avec aſſez d'exactitude : il nie l'exiſtence de la membrane allantoïde ; ſelon lui elle n'exiſte que chez les animaux. Il a auſſi avancé que l'ouraque ne forme qu'un ligament. Il ſe trouve, dit-il, toujours nerveux, ſemblable à une corde de luth, à travers de laquelle on ne peut introduire aucun corps, pour ſi délicat qu'il ſoit. Mauriceau a diſſéqué un grand nombre de fœtus, pour s'aſſurer de la ſtructure de l'ouraque : il l'a toujours trouvé tel qu'il le décrit. Il a cité auſſi Gayant pour garant de ſon opinion ; mais il eût pu la faire remonter plus loin, s'il eût connu les ouvrages d'Arantius.

D'où peuvent donc venir les eaux contenues dans l'amnios ; Mauriceau préſume qu'elles s'exhalent du corps de l'enfant, & qu'elles ſe condenſent bientôt après. Elles ſont d'une nature toute différente de celle des urines. Mauriceau ne penſe pas que les enfans piſſent : » je ne conçois pas, dit-il, la néceſſité qui » le pourroit obliger à vuider plutôt l'urine qui eſt » dans ſa veſſie en petite quantité, que les excré- » ments qui ſont dans ſes inteſtins, ce qu'il ne fait » auſſi pour lors, ni d'une façon ni d'autre, mais » ſeulement après qu'il eſt né (*a*) ». Mauriceau n'admet pas de valvules dans la veine ombilical, mais il croit qu'il y en a un grand nombre dans les veines des extrémités.

Mauriceau s'eſt ſurpaſſé en décrivant les différentes ſituations que l'enfant tient dans la matrice. Il a fait repréſenter les trois ſituations principales : elles varient ſuivant les divers âges. » Dans le pre- » mier mois le petit fœtus, qu'on appelle embryon,

(*a*) Pag. 220.

» eſt toujours trouvé de figure ronde & un peu
» oblongue, ayant l'épine du dos médiocrement
» courbée en dedans, les cuiſſes pliées & un peu
» élevées, auxquelles les jambes ſont jointes, en
» ſorte que les talons s'approchent des feſſes & les
» bouts de ſes pieds ſont tournés en dedans, ſes bras
» ſont fléchis, & ſes mains ſont près des genoux,
» vers leſquels s'incline la tête penchée en devant,
» de telle façon que ſon menton touche à ſa poitrine.
» Il reſſemble aſſez bien en cette poſture à un chien
» accroupi qui baiſſe la tête pour regarder ce qu'il
» fait; il a pour lors l'épine du dos tournée vers
» celle de la mere, la tête en haut, la face en
» devant & les pieds en bas; & à meſure qu'il vient
» à croître, il étend peu-à-peu ſes membres qu'il
» avoit exactement fléchis pendant le premier mois
» (*a*) ».

XVII. Siecle.

1668.

MAURICEAU

Il ne diſſimule pas que la poſition des fœtus de cet âge, n'eſt pas toujours la même; que l'enfant ſe meut en différents ſens, après quoi il revient preſque toujours comme à ſon centre reprendre ſa premiere figure, & ſa premiere ſituation Mauriceau répond aux objections: » l'enfant, dit-il, garde
» ordinairement cette premiere ſituation juſqu'au
» ſeptieme ou huitieme mois, auquel tems ſa tête
» étant devenue fort groſſe, eſt portée par ſon poids
» en bas, contre l'orifice interne de la matrice, en
» lui faiſant faire une culbute en devant, au moyen
» de laquelle ſes pieds ſe trouvent en haut, & ſa
» face regarde le cul de la mere; quelques-uns
» croyent que les ſeuls mâles l'ont ainſi tournée en
» deſſous lorſqu'ils naiſſent, & que les femelles l'ont
» en deſſus. Fernel eſt de ce ſentiment, mais c'eſt
» ſans raiſon, puiſque les uns & les autres l'ont
» toujours tournée en deſſous, vers le cul de la
» mere, comme il eſt dit; quand le contraire ar-
» rive, cela n'eſt pas naturel, car outre que le vi-
» ſage de l'enfant venant en deſſus ſeroit grande-
» ment meurtri, à cauſe de la dureté des os du

(*a*) Pag. 239.

XVII. Siecle. 1668. MAURICEAU

» paſſage de la femme, les douleurs de l'accouche-
» ment ne pouſſeroient pas ſi facilement l'enfant
» hors de la matrice, qu'elles le font lorſqu'il a le
» corps & la face en deſſous, auquel cas la ma-
» trice auſſi bien que les muſcles du bas-ventre de
» la mere ſe contractant, dans le même tems de la
» douleur ſur le dos de l'enfant qui ſe roidit par
» cette ſituation contre la douleur, ſa tête en eſt
» bien plus aiſément pouſſée au paſſage (*b*) ».

Après ce changement de ſituation l'enfant ſe meut & s'agite de maniere à faire croire à la mere qu'elle eſt ſur le point d'accoucher. Ces mouvements de l'enfant dans le ventre de la mere, ont été pris pour des efforts qu'il faiſoit pour en ſortir. Pluſieurs Auteurs même ont avancé que l'enfant n'étant point pour lors aſſez vigoureux & aſſez fort pour ſortir de la priſon dans laquelle il eſt enfermé, ſuſpendoit ſes efforts juſqu'à ce que la nature lui eût donné un ſurcroît de vigueur. Mauriceau revoque en doute la ſuperfœtation, & il croit que de deux jumeaux celui qui ſort le premier de la matrice doit être regardé comme l'aîné.

Ses réflexions ſur la maniere d'extraire l'arriere faix, ſont judicieuſes, & les moyens qu'il propoſe ſont le fruit d'une pratique conſommée. Mauriceau ne veut pas qu'on attende que la matrice ſoit fermée, mais il ne veut pas non plus qu'on ſe hâte trop de l'extraire; il eſt un juſte milieu. Mauriceau recommande de conſulter la nature, qui indiquera le tems de l'extraction. Pour pénétrer plus facilement dans la matrice, cet Auteur recommande au Chirurgien d'oindre avec de la graiſſe les parties extérieures de la génération de la femme, après quoi il y introduira la main peu-à-peu, ſans néanmoins uſer de grandes violences. Cet Accoucheur prétend qu'il vaut mieux faire l'extraction de l'arriere faix par l'opération de la main autant qu'il eſt poſſible, ſans aucune violence, que d'en exciter l'expulſion par des remedes intérieurs, comme on faiſoit de ſon tems.

(*a*) Pag. 234.

Les accouchements contre nature l'occupent dans le dernier chapitre de ce livre ; c'eſt ici où brille l'induſtrie de l'Auteur : il entre dans les plus petits détails. D'abord il donne les moyens d'accoucher la femme quand l'enfant préſente un ou deux pieds les premiers, la face tournée en avant. Il blâme quelques Chirurgiens d'avoir conſeillé de repouſſer les pieds pour prendre la tête. Il ne veut pas non plus que pour chercher un pied on lie l'autre avec un ruban. Souvent, dit-il, il n'eſt pas néceſſaire de prendre cette précaution ; pour l'ordinaire lorſqu'on en tient un, l'autre n'eſt pas difficile à rencontrer. Mauriceau ne regarde cependant pas cette méthode comme nuiſible, mais elle prolonge le tems de l'opération. » Auſſi-tôt donc que le Chirurgien aura » trouvé les deux pieds de l'enfant, il les amenera » dehors, puis les prenant de ſes deux mains au- » deſſus des malléolles, & les tenant près l'un de » l'autre, il les tirera également de cette maniere » juſqu'à ce que les cuiſſes & les hanches de l'enfant » ſoient ſorties, empoignant auſſi quelquefois pour » ce ſujet les cuiſſes au-deſſus des genoux d'abord » qu'il aura lieu de le pouvoir faire, & obſervant » d'envelopper ces parties d'un linge qui ſoit ſec, » afin que ſes mains, qui ſont déja graſſes, ne » viennent à couler ſur le corps de l'enfant qui eſt » fort gliſſant à cauſe des humidités glaireuſes dont » il eſt tout couvert, leſquelles l'empêcheroient de » le pouvoir tenir ferme ; ce qu'étant fait, tenant » toujours l'enfant par les deux pieds au-deſſus des » genoux, il les retirera de la ſorte juſqu'au haut » de la poitrine, après quoi il abaiſſera de côté & » d'autre avec ſa main les deux bras de l'enfant le » long de ſon corps, leſquels il rencontrera pour » lors aiſément, obſervant de les prendre plutôt » par les mains, vers le poignet, que par un autre » endroit, & de les dégager adroitement du paſſage » l'un après l'autre, ſans les trop forcer, de peur » de les rompre, comme font ſouvent ceux qui ope- » rent ſans méthode, & prenant bien garde pour lors » qu'il ait le ventre & la face directement au-deſſous,

XVII. Siecle. 1668. MAURICEAU.

XVI. Siecle. 1668. MAURICEAU

» pour éviter que l'ayant au-deſſus, ſa tête ne vînt
» à être arrêtée vers le menton par l'os pubis ; c'eſt
» pourquoi s'il n'étoit ainſi tourné, il faudroit le
» mettre en cette poſture, ce qu'on fera facilement.
» Dès-lors qu'on commence à tirer l'enfant par les
» pieds, on les incline en le tournant peu à peu à
» proportion qu'on en fait l'extraction, juſqu'à ce
» que les talons regardent le ventre de la femme,
» & s'ils n'étoient pas tout à fait dans cette ſitua-
» tion, quand on a tiré l'enfant juſqu'au haut des
» cuiſſes, il faut devant que le tirer plus avant, que
» le Chirurgien gliſſe une de ſes mains applatie
» juſques vers le pubis de l'enfant, & que de ſon
» autre main il en tienne les deux pieds pour lui
» tourner en même tems le corps de côté, où il
» eſt plus diſpoſé à recevoir une bonne ſituation,
» juſqu'à ce qu'il ſoit comme il eſt requis, c'eſt-
» à-dire, la poitrine & la face en deſſous, & l'ayant
» ainſi ammené juſques vers le haut des épaules, il
» faut bien prendre le tems (commandant à la fem-
» me de s'efforcer dans cet inſtant), pour faire en
» ſorte qu'en le tirant, la tête puiſſe prendre la place
» dans le même moment, & qu'ainſi faiſant, elle
» ne ſoit pas arrêtée au paſſage (*a*).

Mauriceau combine cette méthode, aux cas particuliers qui peuvent ſe préſenter : il veut qu'on abbaiſſe toujours les bras, qu'on ne les laiſſe jamais élevés. Il a trouvé beaucoup plus de difficulté à achever cette opération, lorſqu'il n'a pas ſuivi cette méthode. Cet Auteur donne les moyens de dégager la tête du paſſage. Si par malheur il arrive qu'elle reſte dans la matrice, & qu'elle ſe ſépare du corps, Mauriceau veut qu'on recoure à un tire-tête de ſon invention, ſi les remédes qu'on emploie ordinairement en pareil cas ſont ſans ſuccès. Ce tire-tête eſt beaucoup plus long que celui d'Ambroiſe Paré & que celui de Guillemeau. Mauriceau dit en avoir toujours tiré de grands avantages. Son uſage n'a cependant pas été univerſellement admis. M. de la Motte le

(*a*) Pag. 282.

blâme dans un ouvrage écrit de ſa propre main, qui n'a point vu le jour, & que je conſerve dans ma bibliothéque. XVII. Siecle. 1668.

MAURICEAU.

L'opération Céſarienne, admiſe de pluſieurs Médecins & de pluſieurs Chirurgiens contemporains de Mauriceau, n'a pas mérité ſon approbation. Cet Auteur allégue pluſieurs raiſons futiles pour en blâmer l'uſage. » Le Chirurgien, dit il, ne doit jamais » faire cette cruelle opération pendant que la mere » eſt vivante, quoiqu'il ſoit certain que l'enfant le » ſoit auſſi (ce qui néanmoins eſt quelquefois très » douteux); car je vous prie, quelle infamie ſe- » roit-ce pour lui, ſi ayant ainſi tué la mere, il » trouve outre cela l'enfant mort qu'il auroit cru » vivant, à plus forte raiſon s'en doit-il abſtenir, » quand il eſt bien aſſuré qu'il eſt mort; c'eſt pour- » quoi il le doit plutôt tirer en pieces & par mor- » ceaux (s'il ne le peut autrement) par la voie » naturelle, que de martiriſer ainſi la mere pour » l'avoir tout entier; & ſi la matrice étoit ſi peu » ouverte qu'il ne pût pas avoir la liberté d'y tra- » vailler, & d'y introduire aucun inſtrument, il » doit plutôt patienter un peu, en aidant toujours » à dilater les paſſages par l'art, que de la faire ſuc- » comber preſque en un inſtant, par un tel coup de » déſeſpoir en faiſant cette opération Céſarienne, » qu'on ne doit jamais entreprendre pour ce ſujet » qu'incontinent après le décès de la mere (a) ». Mauriceau fait d'ultérieures réflexions qu'il a puiſées dans la Phyſique & dans la morale. Elles ſont cependant trop ſpécieuſes & trop futiles pour qu'on y ajoute foi. M. de la Motte les réfute victorieuſement dans l'ouvrage que j'ai annoncé. Aucun Accoucheur n'a employé un auſſi grand nombre d'inſtruments que Mauriceau: il les a faits dépeindre dans deux planches, & en a donné une fort longue deſcription.

Le troiſieme livre ſur le traitement des femmes accouchées eſt aſſez exact; Mauriceau entre dans des détails fort étendus: l'obſervation ſert de baſe à ſon

(a) Pag. 356.

XVII. Siecle. 1668.

raiſonnement, qui eſt d'ailleurs très laconique : il n'a pas tant inſiſté ſur l'uſage des cordiaux & des échauffans, que les Auteurs qui l'avoient précédé, &c. &c. &c.

MAURICEAU

Mauriceau s'eſt auſſi étendu ſur les maladies des enfans ; il donne le moyen de couper & de lier le cordon ombilical ; il parle de pluſieurs enfans qui avoient l'anus bouché, &c. Enfin il donne juſqu'au moyen de connoître les bonnes nourrices.

Mauriceau a réuni dans un ſeul point de vue les objets principaux, & les plus eſſentiels de ſon ouvrage dans deux cents quatre-vingt-ſix *aphoriſmes* ; il ſeroit à déſirer que les Accoucheurs en fiſſent une étude particuliere.

Les ouvrages que nous venons d'analyſer ſont le fruit d'une pratique longue & réfléchie ; Mauriceau l'a déduite de ſes aphoriſmes, de ſes obſervations réitérées : ce ſont ces obſervations qu'il a publiées dans un volume, approuvé de tous les Chirurgiens. L'Auteur y parle des enfans qui ſe ſont préſentés par différentes parties à l'orifice de la matrice, & il nous inſtruit de ſes ſuccès comme de ſes malheurs. Notre Chirurgien parcourt toutes les différentes altérations qui peuvent troubler la groſſeſſe ou l'accouchement ; on y trouve cet eſprit de critique qui nous fait diſcerner le vrai d'avec le faux, qui nous donne des connoiſſances de l'état préſent, en nous éclairant ſur l'avenir.

Les écrits de Mauriceau, quoique remplis de faits importans, n'eurent pas une approbation générale : Viardel, Lamotte, & notamment Peu s'éleverent contre eux, ſouvent même contre l'Auteur Mauriceau répondit à M. Peu, qui avoit blâmé l'uſage de ſon tire-tête, & comme il ſe ſentoit vivement offenſé, il l'accuſa d'avoir falſifié la plûpart des obſervations qu'il rapportoit dans ſon ouvrage. Peu lui répondit dans une Diſſertation, qui mérita l'approbation de pluſieurs Médecins de la Faculté de Médecine de Paris.

MANFREDI.

Manfredi (Paul), Anatomiſte Italien.

De transfuſione ſanguinis. Romæ 1668, in-4°.

Il rapporte l'exemple favorable de la transfuſion,

pratiquée sur un vieillard ; on y trouve le résultat de plusieurs expériences qu'il a faites sur des chiens. XVII Siecle.

Novæ observationes circa uveam oculi & aurem. Romæ 1668, ibid. 1674, in-4°. & dans la Bibliotheque de Manget. 1668. MANFREDI.

Manfredi décrit les deux inégalités qu'on observe à la tête du marteau, & par le moyen desquelles cet os s'articule avec l'enclume ; il décrit un ligament qui unit la branche supérieure de l'enclume à l'os lenticulaire, & une membrane tendue entre les branches de l'étrier, qu'il croit être logée dans un sillon tracé sur la face interne des branches, & sur la face supérieure de la base de l'étrier ; il n'a point oublié de déduire la membrane qui bouche la fenêtre ovale, &c. Manfredi croit avoir trouvé plusieurs nerfs qui se propageoient du péduncule du nerf optique vers l'uvée, entre la choroïde & la sclérotique ; il s'oupçonne que ces fibres servent à dilater l'uvée & à tirer le cryſtallin en arriere : cette théorie est démentie par l'inspection des parties.

Herls (Cornel). HERLS.

Examen der Chirurgie. Middelb. 1668, in-8°. *Amstel.* 1672, in-8°.

Bohnius (Jean), célébre Professeur de Médecine dans l'Université de Leipsick, naquit dans cette Ville le 10 Juillet 1640, où il fit ses premieres études ; en 1658 il passa à Hiene, d'où il revint à Leipsick l'année suivante. Il avoit déjà de grandes connoissances en Médécine, lorsqu'il résolut d'aller entendre les plus célebres Professeurs de l'Europe. En 1663 il fit un voyage en Dannemarck, en Hollande, en Angleterre, en France, & s'en retourna dans sa patrie en passant par la Suisse ; il est à présumer qu'il alla en Italie ; il parle souvent des Professeurs de ce Royaume, comme s'il les avoit vus & entendus : il avoit en vénération le célebre Malpighi, aussi lui dédia-t-il son ouvrage sur l'Anatomie & sur la Physiologie. Il paroît qu'il fréquenta long-tems Zas, Médecin d'Hollande, dont j'ai déja parlé. Il arriva chez lui en 1665 ; il prit le bonnet de Docteur l'année suivante, & obtint la Chaire d'Anatomie en BOHNIUS.

XVII. Siecle.

1668. Il fut allier la pratique de la Médecine au Professorat. En 1690 il fut fait Médecin de la Ville de Leipſick, & en 1691 il obtint la Chaire de la Therapeutique. En 1700 on le nomma au Décanat de la Faculté, & il mourut le 19 Décembre 1718.

1668.

BOHNIUS.

Exercitationes Phyſiologicæ XXVI. Lipſ. 1668, in-4°.

Exercitatio de aeris in ſublunaria influxu. Lipſ. 1678, in-8°. 1696, in-8°.

Circulus Anatomico-Phyſiologicus, ſeu œconomia corporis animalis, &c. *Lipſ.* 1680, in-4°. 1686, in-4°. 1697, in-4°. 1710, in-4°.

Obſervationes quædam anatomicæ, ſtructuram vaſorum biliarium, & motum bilis, ſpectantes. Lipſ. 1682, 1683, in-4°. *extant cum act. erudit.* 1682, pag. 20, 1683, pag. 126.

Obſervatio circa proportionem partis purpureæ ac ſubſtantiæ ſeroſæ gelatinoſæ ſanguinis intra vaſa animalium fluctuantis, ibid. 126.

Obſervatio ſingularis circa venæ pulmonalis propaginem, &c. ibid. 218.

De renunciatione vulnerum, ſeu vulnerum lethalium examen. Lipſ. 1689, 1711, in-4°.

On trouve dans cette édition les deux diſſertations qui ont pour titre : *De partu enecato, & an qui vivus mortuuſve aquis ſubmerſus, ſtrangulatus aut vulneratus fuerit.* Cet ouvrage a été encore publié à Amſterdam en 1710, 1732, in-8°.

De medici officio duplici, chimico & legali. Lipſ. 1704, in-4°.

Chirurgia rationalis. Brunſwici 1732, in-8°.

Bohnius a encore publié pluſieurs thèſes dont nous ne rapporterons que le titre :

De circulatione ſanguinis. Lipſ. 1671, in-4°.

De pulmonum & reſpirationis uſu, ibid. 1671.

De polypo narium, ibid. 1672, in-4°.

De hepatis & lienis officio. Lipſ. 1677, in-4°.

De guſtu, ibid. 1677, in-4°.

De ſenſibus in genere, ibid. 1675, in-4°.

De ſomno & vigiliis, 1677, in-4°.

De inflammatione, 1680.

De

De menſtruo univerſali animali, 1687.
De vomitu, 1688.
De trepanationis difficultatibus, 1694, in-4°.
De revulſione cruenta, 1704.
De abortu ſalubri, 1707.
De phlebotomia culpoſa, *ibid.* 1713, in-4°.

XVII. Siecle. 1668. BOHNIUS

Bohnius examine dans ſon ouvrage qui a pour titre, *Circulus Anatomico-Phyſicus*, les différentes fonctions du corps ; il décrit la génération, & la conception, parcourt les différentes ſécrétions, le mouvement muſculaire, & recherche la cauſe des ſenſations extérieures ; il admet le ſyſtême des œufs, & ajoute aux travaux de Graaf, &c. Il nie avec raiſon qu'il y ait dans l'homme une membrane allantoïde ; il croit que le fœtus ſe nourrit par la bouche, & que l'eau dans laquelle il nâge eſt la matiere de la nourriture. Il nie que la veine-cave & la veine-porte s'anaſtomoſent entr'elles. Il établit le terme de l'accouchement au neuvieme mois ſolaire, ou au dixieme mois lunaire ; ce n'eſt ni le défaut d'eau ni la grandeur exceſſive du fœtus qui détermine ſa ſortie hors de la matrice, mais c'eſt le défaut d'air. Bohnius préſume que juſqu'à cette époque le fœtus a pu vivre ſans reſpirer, mais que pour lors la reſpiration lui devenant abſolument néceſſaire, l'enfant s'agite & ſe meut dans le ventre de ſa mere, juſqu'à ce que par ſes efforts réitérés il puiſſe ſortir de la matrice qui le contient. La matrice concourt par ſa contraction, à l'expulſion du fœtus, & ces cauſes ſe réuniſſant, l'accouchement a lieu. Bohnius croit que les parois de la matrice s'épaiſſiſſent pendant la groſſeſſe, & il dit pouvoir l'aſſurer d'après de fréquentes diſſections qu'il a faites ſur des femmes mortes en couches, ou pendant la groſſeſſe : il ne croit pas que l'air des poumons ſe mêle avec le ſang, & il réfute l'opinion de ces Anatomiſtes crédules, qui ſans conſulter l'expérience accordent au poumon un mouvement particulier ; pour lui, il penſe que le poumon a un mouvement paſſif, que celui dont il jouit lui eſt imprimé par l'air qui le pénétre : cet air s'inſinue dans la trachée artere & dans les bronches par ſon élaſti-

XVII. Siecle. 1668. BOHNIUS.

cité. Bohnius veut que les muſcles intercoſtaux externes élevent les côtes, & que les muſcles intercoſtaux internes les abaiſſent; il dit pouvoir le conclure d'après ce qu'il a obſervé dans quelques perſonnes bleſſées à la poitrine

En Phyſicien inſtruit, Bohnius tire de la méchanique ſes explications ſur la circulation. Il décrit les valvules du cœur en Anatomiſte éclairé, & il fait voir que le ſang ſeul, par ſon contact, détermine le cœur à ſe contracter. Il ne croit pas que les arteres & les veines s'anaſtomoſent entre elles; il admet un eſpace intermédiaire entre leurs rameaux. Bohnius a fait pluſieurs injections pour découvrir l'anaſtomoſe, mais il n'a pu y parvenir. Ses remarques ſur la nutrition ſont précieuſes, & la deſcription qu'il donne du canal alimentaire, & des glandes ſalivaires, mérite notre attention. Il a réuni en peu de mots les découvertes de différents Auteurs, & il a ſçu les apprécier.

Le ſuc pancréatique n'eſt point acide; le chyle eſt toujours blanc & ne pénétre point les veines méſaraïques: notre Auteur a ajouté à la deſcription commune des vaiſſeaux lactés & du canal thorachique, le mouvement périſtaltique des inteſtins. Bonhius décrit les valvules conniventes, & il nie que l'urine puiſſe être portée à la veſſie par d'autres voies, que par les arteres & les veines émulgentes.

Sectateur zélé de Malpighi, il a admis des glandes dans les reins, & a expliqué comme lui la ſécrétion de l'urine. Il a lié les uréteres d'un animal vivant, & a intercepté le cours de l'urine. Il a admis les glandes cutanées décrites par Malpighi, vraiſemblablement avant qu'il ſe rétractât. En décrivant les vaiſſeaux de la matrice, il parle de l'anaſtomoſe des vaiſſeaux droits avec les vaiſſeaux gauches, & admet une double circulation du ſang, une qui ſe fait dans les gros vaiſſeaux, & l'autre dans les petits vaiſſeaux: la pléthore locale de la matrice détermine les menſtrues à couler. Bohnius réfute les opinions ſurannées qu'on a propoſées pour expliquer l'évacuation périodique; il nie qu'il y ait dans le corps un eſprit nitro-aërien, dans lequel pluſieurs de ſes contemporains trou-

voient le principe de toutes nos fonctions.

XVII. Siecle. 1668. BOHNIUS.

Et traitant de la génération des esprits animaux, il décrit à la maniere de Malpighi la substance corticale, & la substance médullaire du cerveau ; il nie que dans l'état naturel il y ait de l'eau dans les ventricules de ce viscere, ni dans la cavité du péricarde.

Il a parlé des nerfs cutanés, & des papilles qu'on observe à la peau ; des nerfs de la langue, & des papilles de cet organe, & il n'est pas simple copiste : il a fait des réflexions exactes sur la structure de ces parties : il connoissoit aussi bien que nous la méchanique de l'ouie, & il avoit des notions assez justes sur la vision. Il a prouvé d'une maniere solide que les nerfs ne contenoient pas la matiere de la nourriture ; Keil & Cheyne ont profité de ses réflexions, &c. &c. Cet ouvrage peut être consulté avec le plus grand fruit.

On trouve dans l'édition de 1710 de cet ouvrage plusieurs Dissertations sur différents points d'Anatomie ou de Chirurgie. Il y en a une sur l'insufisance du système des acides & des alkalis, pour expliquer les principes des corps. Bohnius recherche dans une autre l'influence de l'air sur le corps humain ; il n'étoit point partisan du trépan. Il présente toutes les difficultés de l'opération dans la cinquieme Dissertation, remplie d'érudition & d'expériences intéressantes.

Instruit des fréquentes contestations survenues au sujet des conduits hépatico-cystiques, Bohnius a dirigé tous ses travaux vers cet objet, pour concilier les Anatomistes. Après de longues recherches, cet Auteur dit avoir vu qu'il part du col de la vésicule du fiel, outre le conduit décrit par Glisson, par Blasius, & par les membres du Collége d'Amsterdam, plusieurs autres conduits dont quelques-uns se rendent dans la substance du foie, & d'autres dans le canal hépatique ; Bohnius dit l'avoir observé plusieurs fois. Il a poussé le souffle dans le canal cystique des foies des bœufs ; l'air introduit par ce canal dans la vésicule du fiel, la gonfloit, se répandoit dans le foie par plusieurs conduits, d'où il refluoit dans le canal

ſont par accident ; celles du cœur ſont toujours mortelles ; celles du cervelet le ſont ordinairement, mais on a quelquefois vu des perſonnes ſurvivre à de petites ſolutions de continuité de ce viſcere. Les bleſſures à l'aorte entraînent une mort certaine ; mais en général, Bohnius diminue le nombre des plaies que les Chirurgiens croyoient abſolument mortelles. Il parle de pluſieurs plaies du cerveau, avec déperdition de ſubſtance, qui n'ont point été ſuivies d'accident notable. Il rapporte l'hiſtoire d'une plaie à la veine-cave, qui n'eût point d'accident fâcheux : la perſonne mourut d'une maladie différente, & longtems après la bleſſure. On trouva une portion de l'épiploon qui s'étoit inſinuée dans l'ouverture faite à la veine-cave par l'inſtrument tranchant, & qui s'étoit oppoſée à l'effuſion du ſang. Bohnius remarque avec prudence que les plaies les plus légeres peuvent entraîner les accidents les plus fâcheux dans un corps mal ſain, tandis que des plaies conſidérables par elles-même, ne ſont ſuivies d'aucun accident dans un ſujet qui jouit d'un bon tempérament. On trouvera dans le même ouvrage pluſieurs réflexions ſur la nature de la bile, & ſur le méchaniſme de la ſécrétion dont M. de Haller fait grand cas.

XVII. Siecle. 1668. BOHNIUS.

Bohnius a rempli d'obſervations intéreſſantes ſon ouvrage *de officio Medici* ; il y a un chapitre remarquable ſur la ſaignée, dans lequel l'Auteur détaille les ſignes qui l'indiquent ou qui la contre-indiquent. Il prétend qu'on peut appliquer ſur les parties enflammées des préparations tirées de l'opium ſans craindre d'occaſionner la gangrene ou le ſphacele, & il fait pluſieurs remarques ſur les inſtrumens qu'on employe en Chirurgie. Bohnius y fait auſſi pluſieurs réflexions ſur la Médecine du barreau : il y nie l'exiſtence de l'hymen.

Winkler publia après la mort de Bohnius un ouvrage ſur la Chirurgie rationnelle, qui ne contient rien d'intéreſſant ; M de Haller craint qu'on ne l'ait attribué à Bohnius ſans fondement ; ſon doute me paroît fondé, car les ouvrages que Bohnius a publiés lui même ſont fort intéreſſants.

Nieulichtede fakkel der Chirurgie. Amſterdam 1668, *Meiddelbourg* 1680, in-4°. Goelicke le traduit en Latin, *nova fax Chirurgiæ.* XVII. Siecle. 1668.

M. de Haller nous apprend que l'Auteur a mis à la tête de cet ouvrage des Eléments d'Anatomie, en faveur des commençans, par demande & par réponſe; qu'il ſuit le même ordre en traitant des tumeurs, des plaies, des ulceres, des fractures & des luxations. Il étoit grand partiſan des remédes intérieurs & des topiques; & comme il avoit de l'érudition, il a preſque toujours appuyé ſon opinion ſur celle des anciens. VOORDE.

Verbrugge (Jean), Auteur Hollandois, dont les Ecrivains ne nous ont point tranſmis l'hiſtoire, a publié: VERBRUGGE.

Chirurgiſche ſchepskiſt, ou ſuivant M. de Haller, *Apparat de Médicamens néceſſaire à un Chirurgien d'Armée*, & parut en 1668, inſéré à l'ouvrage de Voorde, & fut imprimé à part à Amſterdam en 1693, &c.

Het nieuw hervormde exam van land en zee Chirurgie, ibid. 1714, in-8°. & publié en 1748, par J. D. Schlichting. *Vaddeburgi* 1714, in-8°. *Dreſdæ* 1731, in-8°.

Ce n'eſt qu'un précis de la Chirurgie du tems en faveur des Eleves.

Veſtibulum Chirurgiæ. Amſtel. 1674, in-8°.

Cet ouvrage, ſuivant M. de Haller, eſt un ſimple abrégé peu ſavant, & qui ne contient qu'une ſeule obſervation ſur la guériſon d'une plaie au rein.

Le même Auteur a traduit en Hollandois le Traité des maladies de l'œil de Guillemeau, & y a ajouté quelques remarques intéreſſantes. Il fut imprimé à Amſterdam en 1678, in-12.

Mariotte (Edme), Prieur de Saint Martin ſous Beaume, à quatre lieues de Dijon, fut reçu de l'Académie Royale des Sciences en 1666, en qualité de Phyſicien, & mourut au mois de Mai en 1684. Nous ne ſavons rien de plus précis ſur ſa vie: il a publié divers ouvrages, mais il n'y a que le ſuivant qui ſoit de notre objet: MARIOTTE.

XVII. Siecle.

Nouvelle découverte touchant la vue. Paris 1668, in-4°.

1668. *Œuvres de M. Mariotte. La Haye* 1740, in-4°. 2 vol.

MARIOTTE.

Mariotte prétend, dans cet ouvrage, être le premier qui ait obſervé que le nerf optique n'eſt pas au milieu du fond de l'œil: cette prétention eſt vaine. Scheyner, Jéſuite, dont nous avons déja parlé dans cette hiſtoire, avoit fait cette remarque & l'avoit expoſée avec clarté. Mariotte avoit cru obſerver que lorſque les rayons lumineux tomboient ſur le bulbe de la retine, l'homme n'avoit aucune perception des corps extérieurs, en ſorte qu'il avance que nous voyons diſtinctement les objets placés autour de l'axe viſuel & non ceux qui le forment, parcequ'ils tombent ſur le bulbe de la rétine; pour ſe convaincre du fait, ce phyſicien mit un morceau de papier blanc à la hauteur de ſes yeux pour ſervir de point de vue fixe, & à deux pieds de diſtance il en plaça un autre au côté droit & un peu plus bas, afin qu'il pût directement donner ſur le nerf optique de l'œil droit. Cette préparation faite, il ſe mit vis-à-vis du premier, & tenant toujours l'œil gauche fermé & le droit arrêté ſur ce papier, il s'en éloigna peu-à-peu; mais à peine fut-il parvenu à la diſtance d'environ dix pieds, où l'eſpace du ſecond venoit à tomber ſur le nerf optique, il ne put appercevoir ce papier en s'en approchant, comme il auroit cru mieux l'appercevoir. Ce n'eſt que par la réflexion que l'on peut découvrir la cauſe de pareils effets. Ce Phyſicien crut d'abord que c'étoit l'obliquité de cet objet qui lui en faiſoit perdre la vue; mais il remarqua qu'il voyoit d'autres objets plus à côté, & après avoir bien réfléchi, il vit l'objet diſparoître toutes les fois que l'eſpece tomboit directement ſur le nerf optique.

Cette obſervation donna lieu à Mariotte à en faire une autre ſur l'organe de la vue. Les Anciens s'étoient fort occupés de cette queſtion; depuis Hippocrate juſqu'à Galien, on avoit univerſellement accordé cette prérogative au criſtallin. Quelques Ecrivains, entr'autres Borel, voyant que la cataracte

avoit un ſiege dans le criſtallin, regarderent la retine comme le véritable organe de la viſion. XVII. Siecle.

Mariotte propoſe un ſentiment contraire : il avance que la choroïde étoit le véritable organe de la vue ; la retine, ſelon lui, étant tranſparente n'eſt pas propre à recevoir les eſpeces des objets. L'expérience démontre que les corps diaphanes, comme l'air & l'eau ne reçoivent que peu d'impreſſion de la lumiere, d'ailleurs les rayons qui viennent d'un point de l'objet ne doivent tomber qu'en un point ſur l'organe de la vue, autrement, dit Mariotte, la viſion ne ſeroit pas diſtincte ; cependant ils ſe croiſent dans la retine & tombent en différents points ; cette membrane a quelque épaiſſeur. Il conclut que la nouvelle expérience qu'il a faite eſt contraire à cette opinion, puiſqu'il eſt démontré que la retine eſt étendue ſur l'extrémité du nerf optique, & cependant, comme on l'a déja avancé, l'objet ne ſe voit point lorſque les rayons lumineux tombent ſur les extrémités du nerf optique. Mariotte tire une ultérieure conſéquence, il prétend que la retine ne peut être l'organe de la vue ; il le recherche & croit le trouver dans la choroïde : en effet, dit-il, lorſque les rayons lumineux tombent ſur elle, nous voyons l'objet, ce que nous ne faiſons plus lorſqu'il tombe ſur le nerf optique où la choroïde manque. Mariotte a enrichi ce traité de quelques obſervations anatomiques, & il y a inſéré pluſieurs remarques relatives aux maladies des yeux. J'ai parlé de ce ſyſtême parcequ'il a eu de la vogue pendant long-tems, & parceque pluſieurs Phyſiologiſtes de nos jours, entr'autres M. le Cat, l'ont rapporté dans leurs écrits. 1668. MARRIOTTE

Mariotte a fait quelques obſervations ſur la nature des couleurs : il a décrit en Phyſicien inſtruit les différentes réflexions & réfractions de la lumiere dans l'œil, & il a prouvé que le corps le plus ſonore ne rendoit aucun ſon dans le vuide.

Meckern (Job. Wan) Chirurgien d'Amſterdam, floriſſoit dans cette Ville vers le milieu du dernier ſiecle. L'ouvrage qu'il a publié eſt une preuve de ſon ſavoir. M. de Haller en fait beaucoup de cas, & il eſt en effet digne des plus grands éloges. MECKERN.

XVII. Siecle. 1668. *Heel en genees konſtige aanmerkingen. Amſterdam*, 1668, in-4°. *Norib.* 1673, & en Latin, ſous le titre,

MECKERN. *Obſervationes Medico-Chirurgicæ, in Latinum tranſlatæ, ab Abrahamo Blaſio medico. Amſtelod.* 1682, in-8°.

Cet ouvrage, qui n'a paru qu'après la mort de l'Auteur, eſt digne des plus grands éloges. Les obſervations qu'il renferme ſont très intéreſſantes. Meckern avoit de profondes connoiſſances en Anatomie, & avoit pratiqué la Chirurgie avec ſuccès dans une des grandes Villes de l'Europe.

Soixante & douze maladies différentes ſont le ſujet d'autant d'obſervations détaillées dans ſon livre. Cet Auteur a recueilli les cas les plus extraordinaires qui lui ſont arrivés dans l'exercice de ſa profeſſion : il en parle en autant de chapitres, & il en marque en même tems les ſymptômes & la curation. Il fait communement précéder la deſcription de la partie affectée à l'hiſtoire de la maladie qu'il attaque. Les fractures de la tête ont fixé ſon attention ; il les expoſe dans le ſecond chapitre. Il a vu un abcès au foie, ſurvenir après une plaie à la tête à un homme, qui en mourut, &c.

Meckern dit que dans le tems que le malade ſe plaignoit d'une douleur au côté, on obſerva que la plaie du cerveau ne ſuppuroit plus, & que les lévres étoient fort ſéches : il appuie ſon opinion ſur celle de Galien, qui dit que dans une péripneumonie un de ſes malades urinoit le pus. Paré nous fait le recit d'un abcès au bras, lequel, à meſure qu'il ſuppuroit en abondance, les excrémens & les urines étoient en bon état, au lieu qu'on y trouvoit du pus quand l'abcès ceſſoit de ſuppurer. Ces faits le font conclure, avec Zas, Médecin d'Amſterdam, que le corps eſt perméable, que les parties ont toutes communication les unes avec les autres, par le moyen des vaiſſeaux, & que la matiere morbifique peut être tranſportée par les veines, les arteres ou les nerfs, ou par d'autres voies qui nous ſont inconnues, d'une partie à une autre. C'eſt ainſi que Meckern explique les métaſtaſes. S'il vivoit aujourd'hui, il s'explique-

roit vraiſemblement d'une autre maniere, & il attribueroit au tiſſu cellulaire l'uſage qu'il accorde aux vaiſſeaux ſanguins. XVII. Siecle. 1668.

Meckern s'éleve avec raiſon contre l'opinion de ceux qui prétendent qu'on pouvoit couper la matrice ſans danger. Il prouve par différentes obſervations, que ce que les Anciens ont appellé *procidentia uteri*, n'eſt qu'une excreſcence de chair qui ſurvient au col de la matrice; ou plutôt que ce n'eſt qu'un détachement & une dilatation de la membrane interne du vagin, qu'on peut couper après avoir fait une ligature vers le pubis. MECKERN.

Ce qu'il dit ſur les hernies eſt intéreſſant, & il a mieux décrit qu'aucun autre que je connoiſſe les maladies des ongles. Il a inventé pluſieurs inſtruments de Chirurgie, dont il parle dans le livre que j'analyſe. Il a décrit un eſpece de trois quart pour percer l'œil rempli d'eau ou de pus; un ſeringotome & une aiguille cannelée.

Perrault (Claude) natif de Paris, étoit fils d'un Avocat au Parlement, originaire de Tours. Il fut reçu Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en 1638, ſous le décanat de Simon Bazin (*a*), & de l'Académie Royale des Sciences en qualité de Phyſicien, en 1666. Il devint dans la ſuite Architecte du Roi, & c'eſt par ſes travaux qu'il s'eſt rendu digne de ſes trois titres. Il a compoſé divers ouvrages d'Anatomie, de Phyſique & d'Architecture, qui ont eu le plus grand ſuccès: c'eſt à lui que nous devons le deſſein de la façade du Louvre, du côté de S. Germain l'Auxerrois, celui de l'Obſervatoire, de l'Arc de triomphe au Fauxbourg S. Antoine & de la Chapelle de Seaux. Il ſuſpendit l'exercice public de la Médecine dès qu'il fut reçu de l'Academie Royale des Sciences, il ſe contenta de voir ſes parens & ſes amis; c'eſt ainſi qu'il trouva le tems de compoſer la plûpart de ſes Ouvrages. Il mourut en 1688, le 9 Octobre, à l'âge de 75 ans, il étoit tombé malade peu de tems après avoir travaillé à la diſſection d'un chameau avec les Anatomiſtes PERRAULT.

(*a*) Baron, queſtionum medicarum ſeries Chronologica.

XVII. Siecle. de l'Académie des Sciences. Pour honorer ſa mémoire, dès qu'il fut mort, la Faculté ordonna au
1668. Doyen de demander ſon portrait à ſes héritiers : il
PERRAULT. l'obtint, & la Faculté le fit placer dans la ſalle où elle tient ſes aſſemblées. Voici ce qu'on lit dans les régiſtres de cette Faculté. *Die 6 Novemb. an. 1692, depicta tabella M. CLAUDII PERRAULT, ad me decanum H. M. miſſa ab illuſtriſſimo fratre, & dono data, Schola noſtra lumen ac ſydus meritò poteſt appellari. Varia in lucem ab eo ſunt emiſſa opera Phyſica, quibus nihil eſſe pictius, aut elegantius, aut veroſimilius..... dum camelli putreſcentis viſcera curioſius indagat, ſcrutatque ſcalpello, tetrâ quadam aurâ afflatus, mox è vivis ereptus eſt. Sicut tanti viri memoria vivet apud doctos quoſque, ſic apud nos collegas ipſius perpetua eſſe debet* (*b*).

Claude Perrault eut trois freres, Pierre Perrault, l'aîné de la famille, Nicolas & Charles, qui ſe ſont tous rendus recommandables par leurs écrits, & par les places qu'ils ont honorablement occupées.

Lettre à M. Mariotte, touchant une nouvelle découverte de la vue. Paris, 1668, in 4°.

Il prétend que la viſion ſe fait dans la retine & non dans la choroïde, & il décrit la retine avec exactitude.

Eſſais de Phyſique. Paris, 1680, 3 vol. *Le quatrieme*, ibid. 1688, in-4°.

Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux. Paris, 1671 & 1676, in-fol. max. 1733.

Perrault eſt entré dans quelques détails d'Anatomie dans ſes *Eſſais de Phyſique*, qui ſont diviſés en quatre tomes. On trouve dans le premier une diſſertation ſur le mouvement périſtaltique ; Perrault dit l'avoir obſervé ſur les animaux dans le canal alimentaire, & il préſume qu'il a lieu dans les vaiſſeaux ſanguins.

Dans une diſſertation ſur la ſeve des plantes : il entre dans des détails aſſez étendus ſur la circulation du ſang dans les animaux, il eſt perſuadé que le cœur ſe raccourcit pendant la ſyſtole.

(*a*) Pag 95, tom. 17. Comment. Facult. Méd. Pariſ.

Il adopte la découverte de Pecquet ſur le canal thorachique, mais il croit avec lui que ce canal communique avec la veine cave ; & il a fait repréſenter ce canal de communtcation dans une planche particuliere (*a*), dans laquelle on voit un autre rameau de communication entre la veine lombaire gauche & le canal thorachique. Pecquet & Perrault trouverent pl ſieurs contradicteurs, parmi leſquels eſt Needham Les différentes pieces relatives à cette queſtion, ont été imprimées dans le Journal des Savans. XVII. Siecle. 1668. PERRAULT.

Du tems de Perrault, les Anatomiſtes étoient peu d'accord ſur les canaux qui conduiſent la bile du foie dans la véſicule du fiel. Pour terminer les conteſtations, Perrault crut devoir diſſéquer pluſieurs animaux, & ſes travaux ne furent point ſuperflus. Cet Auteur trouva un nouveau conduit de deux lignes de diametre » qui ſe gliſſoit ſur la ſuperficie cave » du foie : il ſembloit prendre ſa naiſſance du milieu » du tronc du pore hépatique..... mais la vérité » eſt que ſon origine eſt dans l'aſſemblage de plu- » ſieurs rameaux, qui lui ſervoient comme de ra- » cine, leſquelles s'épandoient dans tout le foie, » de même que les rameaux qui ſervent de racine » au tronc hepatique, & l'inſertion de ce conduit » étoit double, ſavoir, l'une dans la véſicule à » l'endroit où elle eſt adhérente au foie, un peu plus » près du col que de l'extrémité du fonds, l'autre » étoit dans le milieu du tronc hépatique..... qu'une » valvule fermoit, &c. (*b*). Perrault a donné à ce » conduit le nom de cyſthépatique », à cauſe qu'il » étoit commun à la véſicule & aux pores hépati- » ques ». Pour prouver l'exiſtence de ce conduit, Perrault entre dans des détails fort érudits, qui rendent la lecture de cette diſſertation agréable & utile.

Le ſecond tome renferme une deſcription étendue du ſon & de l'organe où il ſe forme. Perrault nie que dans les enfans la membrane du tympan adhére

(*a*) Pag. 133.
(*b*) Traité du nouveau conduit de la bile.

aux cercles oſſeux. Les Anatomiſtes avancent, dit
XVII. Siecle. Perrault, que c'eſt au cercle que la membrane du
1668. tambour eſt attachée chez les enfans, mais j'oſe dire
PERRAULT. que cela ne ſe trouve point; car la membrane du tambour eſt enfoncée bien plus avant, & n'eſt pas verticale abſolument, comme le plan de ce cercle. Perrault s'eſt apperçu que cette membrane du tympan étoit dans tous les âges de la vie, inclinée vers la cavité du tympan, parcequ'elle y eſt tirée par le manche du marteau; il a trouvé cette membrane cartilagineuſe dans les tortues, vers le milieu, en forme d'une petite platine, qui étoit attachée tout au tour à la circonférence du trou, par une membrane fort déliée. Perrault décrit dans ce traité trois muſcles, deux qui appartiennent au marteau, l'autre à l'étrier: il fait obſerver avec exactitude leurs attaches, & ce qu'il dit ſur la membrane ſpirale du limaçon mérite d'être lu. Il prétend qu'elle eſt l'organe immédiat de l'ouie: il n'a point connu les deux apophyſes du marteau, & eſt tombé dans pluſieurs erreurs en indiquant la poſition particuliere des quatre oſſelets. Il n'eſt pas plus exact lorſqu'il parle des canaux demi circulaires. Il a fait dépeindre tous ces objets dans huit planches, dans leſquelles l'art brille plus que la nature: il y en a une où l'on voit des maſſes d'injection dont il a rempli les cavités de l'oreille.

Le traité que Perrault a écrit ſur la méchanique des animaux, & qui forme le troiſieme tome, eſt digne des plus grands éloges On y trouve le Phyſicien par-tout, & l'on y reconnoît l'Anatomiſte. Tantôt cet Auteur conſidere & décrit les parties qui entrent dans la ſtructure des organes des ſens, tantôt il examine l'impreſſion que la préſence des objets fait ſur l'ame. Il parle dans un chapitre particulier des différents moyens que la nature a employés pour rendre la ſenſation qui ſe fait dans l'organe moins vive. Ainſi les yeux ſont recouverts par les paupieres, que nous rapprochons lorſque les rayons lumineux ſont trop ardents. La prunelle ſe reſſerre également lorſque la lumiere eſt trop vive, & elle ſe dilate lorſque la clarté de la lumiere eſt peu vive,

&c. &c. Le canal auditif externe de l'oreille eſt tapiſſé de pluſieurs glandes qui ſuintent une liqueur propre à ralentir l'impreſſion des rayons ſonores ſur la membrane du tympan. Les nerfs olfactifs ſont recouverts d'une quantité de matiere mucilagineuſe, qui les met à l'abri du frottement continuel que l'air feroit ſur eux, &c.

XVII. Siecle. 1668. PERRAULT.

Perrault examine quels ſont les muſcles que les animaux terreſtres contractent dans la marche, ceux que les volatiles font agir lorſqu'ils meuvent leurs aîles, & ceux que les poiſſons mettent en mouvement lorſqu'ils nagent. Cet Auteur adopte un ſentiment particulier ſur la contraction du muſcle. » La » maniere, dit-il, dont l'accourciſſement des fibres » produit l'accourciſſement du muſcle, eſt une choſe » qui n'eſt pas aiſée à expliquer ; la difficulté eſt » que les fibres de la chair des muſcles ne ſont point » ſelon la longueur du muſcle, mais le plus ſouvent en travers & obliquement, cela me fait » croire, contre l'opinion commune, qu'il y a » apparence que les fibres de la chair du muſcle ne » ſont point celles dont la contraction fait l'accourciſſement du muſcle, mais celles qui partant des » tendons, ſe mêlent parmi la chair du muſcle, & » forment auſſi la membrane qui l'enveloppe ; car » les fibres de cette membrane forment un tiſſu » ferme & robuſte, qui étant attaché aux cordes & » tendons, par leſquels les muſcles ſont liés aux » os, elles ſont capables de les tirer l'un vers l'autre lorſqu'elles s'accourciſſent (*a*). Cette explication n'eſt qu'un paradoxe, cependant pluſieurs Profeſſeurs la débitent dans leurs leçons comme un principe démontré. Perrault dit encore que les muſcles ſe contractent lorſque leurs antagoniſtes ſe gonflent, ce qui me paroît hazardé.

Il examine fort au long par quel méchaniſme les cheveux ſe recourbent, & il prétend que les différentes directions qu'ils ont dans la peau qu'ils traverſent, concourent à changer leur direction extérieure : ils ſont friſés lorſqu'ils la traverſent oblique-

(*a*) Traité de la Méchanique des animaux, chap. 2.
(*b*) Chap. 5, du même Traité.

XVII. Siecle.

ment, & droits lorſqu'ils percent la peau en droite ligne, &c.

1668.

PERRAULT.

Les remarques de Perrault ſur le mouvement des parties qui ſervent à la voix, intéreſſent les Phyſiciens & les Anatomiſtes. Perrault décrit l'organe de la voix de pluſieurs quadrupedes & de pluſieurs volatiles; il décrit auſſi l'organe du ſon de la plûpart des inſectes, & il diſtingue le ſon de la voix. Il mérite auſſi d'être lu dans tous ſes détails ſur la déglutition. Sa deſcription du cerveau contient quelques remarques originales. Il croit » que le cerveau peut » être bleſſé ſans que l'animal meure; ce qui n'arrive » pas au cervelet, ni à la moëlle de l'épine, qui » ſont des parties qui cauſent la mort au moment » qu'elles ſont bleſſées. Nous en avons fait l'expé- » rience ſur un grand chien, à qui on ôta tout le » grand cerveau, l'emportant par rouelles pendant » près d'une heure, & qui mourut au moment » qu'on toucha au cervelet (*a*) ». Perrault prétend que ce qu'on appelle le quatrieme ventricule, appartient proprement à la moëlle de l'épine; il penſe que les arteres du cerveau ſont dépourvues de la tunique muſculeuſe dont les autres arteres jouiſſent; il a fait voir aſſez clairement que la ſubſtance médullaire du nerf eſt une continuation de la ſubſtance médullaire ou blanchâtre du cerveau, ou de la moëlle épiniere. Cet Auteur rapporte à l'ame la cauſe principale de pluſieurs ſymptomes de maladies, & de pluſieurs effets que les remedes opérent ſur les animaux. Stahl a propoſé cette théorie quelque-tems après.

Le traité de la nourriture, & qui forme la troiſieme partie de la méchanique des animaux, doit fixer l'attention des Anatomiſtes. L'Auteur fait part de ſes travaux ſur les dents d'un grand nombre d'animaux, & ils ſont ſi étendus qu'on eſt ſurpris qu'ils ayent été faits par un ſeul homme. Il a ſuivi la même méthode dans ſa deſcription des ventricules; il y parle d'un poiſſon qui avoit quatre cents quarante pancréas, & qu'il a fait dépeindre de peur qu'on ne ré-

(*a*) Ibid. chap. 7.

voquât

voquât pas en doute leur exiſtence ; il s'eſt apperçu que les autruches avalent des morceaux de fer pour broyer avec plus de facilité la nourriture contenue dans leur eſtomac. Perrault ne penſe pas qu'elles les digerent, comme quelques Auteurs l'avoient avancé. Il croit que les veines méſaraïques pompent dans l'homme une partie du chyle, & que le reſte eſt porté au cœur par le canal thorachique ; & c'eſt à ce ſujet qu'il remarque que pluſieurs volatiles qu'il a diſſéqués n'avoient point de vaiſſeaux chyliferes ni de canal thorachique (*a*). C'eſt dans ce même Traité qu'il parle des glandes de l'eſtomac & des inteſtins.

XVII. Siecle. 1668. PERRAULT.

Perrault s'eſt étendu fort au long ſur les valvules des vaiſſeaux, mais ſans rien dire d'intéreſſant, relativement à l'homme ; il eſt plus original lorſqu'il traite des animaux, & ſur-tout des poiſſons dont il a fait une étude ſuivie ; il a examiné fort au long les différentes eſpeces de reſpirations ; mais il ne dit rien de particulier à ce ſujet, qu'on puiſſe appliquer à l'homme.

Cet Anatomiſte expoſe fort au long dans le quatrieme tome un ſyſtême qu'il a imaginé ſur la génération. Il prétend que » la génération des corps » vivants n'eſt point une formation, mais ſeulement » une augmentation des parties déjà formées, quoi- » que imperceptibles dans les petits corps dont le » nombre eſt innombrable, de même que la petiteſſe » eſt preſque infinie ; que ces petits corps ayant été » créés en même-temps que le reſte de l'Univers » dans lequel ils ſont cachés & répandus en mille » endroits, attendent l'occaſion favorable de la ren- » contre d'une ſubſtance capable de pénétrer, & » de développer toutes leurs petites parties par ſa » ſubtilité ; & que cette ſubtilité eſt l'effet d'une » fermentation pour laquelle l'aſſemblage de deux » ſexes eſt néceſſaire, quand il s'agit de la géné- » ration d'un animal parfait (*b*) ». Il nomme les corps qui voltigent dans l'air, & qui ſont les rudi-

(*a*) Cap. 5, part. 3.

(*b*) Tome quatrieme : avertiſſement de la génération des parties.

XVII. Siecle. 1668. PERRAULT.

ments de la génération, *corps organiques* ; il croit qu'ils pénétrent le corps avec une partie de l'air, qui après avoir ſervi à la reſpiration paſſe des poumons dans les vaiſſeaux ſanguins. Perrault expliquoit par ces corps organiques tous les difformités que les enfans portent en naiſſant : il dit que l'imagination de la mere étant troublée, les corps organiques s'arrangent diverſement, & produiſent des irrégularités dans le corps. C'eſt à ce ſujet qu'il parle fort au long des parties qui ſe régénerent dans les animaux, comme de la queue du lézard, des plumes qui ſuccedent à celles qu'on a arrachées, &c. Il prétend que ces parties étoient toutes formées, & qu'elles ne font que ſe développer. Perrault parle fort au long dans ce volume des ſens extérieurs ; il rapporte l'affection à l'extrêmité du nerf ainſi que Jean Tabor & Antoine Stuart. Il nie que la ſenſation ſe faſſe par le moyen des papilles, & dit pour raiſon que les parties internes jouiſſent toutes d'un tact particulier, quoiqu'elles manquent de pareilles papilles. Il prétend que les ſens externes ſont un tact diverſement modifié. Ce qu'il dit ſur le mouvement des yeux eſt exact ; il démontre que le muſcle droit ſupérieur n'éleve point directement le globe, mais qu'il lui imprime un léger mouvement de rotation, &c. il fait les mêmes remarques ſur les autres muſcles. Il s'éleve contre les partiſans de la transfuſion, & leur fait les objections les plus ſolides.

En 1671 parut ce grand ouvrage ſur l'hiſtoire des animaux, publié par Perrault, & auquel il avoit eu beaucoup de part ; rien n'eſt plus propre que ce Traité à donner une haute idée de la méchanique & de la ſtructure des animaux. Perrault y ſoutient que la génération n'eſt pas une production, mais un développement des petits animaux de toute eſpece déja tout formés, & répandus dans tout l'univers : on y trouve une deſcription fort étendue du cameleon, du caſtor, de l'ours, de la gazelle, &c. La derniere édition eſt beaucoup plus correcte que les premieres ; on y trouve pluſieurs détails d'Anatomie fort intéreſſans, une deſcription de la membrane qui re-

couvre le globe des yeux des oiſeaux, des glandes inteſtinales dont Peyer a parlé quelque tems après, de celles du vagin, de l'urethre, des poumons de pluſieurs oiſeaux, & du cœur de la tortue, &c. Ces remarques appartiennent à Duverney, car il ſe les attribue dans pluſieurs endroits de ſon ouvrage. XVII. Siecle. 1668. PERRAULT.

L'Académie Royale des Sciences fait ſouvent mention des travaux de Perrault; en 1666 il préſenta un plan de travail que l'Académie pouvoit faire ſur la Phyſique, & il fit obſerver que l'Anatomie étoit une des parties les plus utiles, & des plus curieuſes de la Philoſophie naturelle, & c'eſt à ce ſujet qu'il recommande de préférer l'obſervation la plus minutieuſe en apparence au ſyſtême le plus pompeux.

En 1667 il travailla avec MM. Pecquet & Gayant à la diſſection d'une femme, dans le corps de laquelle ils découvrirent une communication du canal thoracique avec la veine émulgente. On parla beaucoup cette année, à l'Académie des Sciences, de la tranſfuſion pour lors préconiſée en Angleterre; Perrault la déſapprouva, fondé principalement ſur ce qu'il eſt difficile, qu'un animal s'accommode d'un ſang qui n'a pas été cuit & préparé chez lui-même; il concluoit qu'il ſeroit bien étrange que l'on pût changer de ſang comme de chemiſe.

En 1675 Perrault examina le mouvement periſtaltique; il ne le borna point aux inteſtins, il crut l'entrevoir dans le cœur, dans les veines, & dans les arteres: c'eſt cette même année que Perrault fit diverſes remarques touchant les vers qui ſe forment dans les inteſtins, & qu'il parla d'un œuf qui en renfermoit un autre.

En 1677 Perrault communiqua ſes remarques ſur l'organe de l'ouie, & ſur la propagation du ſon; le Phyſicien lira ce mémoire avec ſatisfaction. Il décrivit la même année les différentes parties de l'oreille: cette deſcription ſe trouve dans les *Eſſais de Phyſique* dont nous avons donné l'analyſe.

On trouve dans l'Hiſtoire de l'Académie de 1679 l'extrait de la ſeconde édition du Traité des Animaux, publiée par Perrault.

XVII. Siecle. 1668. PERRAULT. En 1681 Perrault contribua à la célebre diſſection de l'éléphant de la Ménagerie de Verſailles, dont nous parlerons à l'article Duverney, & en 1682 à celle de deux daims. Il lut la deſcription d'un grand lézard écaillé, &c.

En 1686 il a recherché de quelle maniere la queue d'un lézard pouvoit ſe reproduire, & en 1691 il décrivit la paupiere interne des oiſeaux; mais ce mémoire intéreſſe plus l'hiſtoire des animaux que celle de l'homme.

SCHILLING. Schilling (Jérôme Sygiſmond).

Oſteologia microcoſmica. Dreſdæ 1668.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage, M. de Haller le regarde comme inutile.

VOIGT. Voigt (Godefroi).

Curioſitates Phyſicæ. Guſtrov 1668, in-8°.

On y trouve quelques détails relatifs à l'hiſtoire du caméléon & du cygne.

VEHR. Veher (Irenæus).

Præſidium novum chirurgicum de methamo chymia. Francof 1668, in-4°.

VASSEUR. Vaſſeur (Louis le).

De Triumviratu Sylvii. Pariſiis 1668, in-12.

Sylvius confutatus. Pariſ. 1673, in-8°.

L'Auteur réfute l'opinion de Sylvius ſur l'acidité du ſuc pancréatique, M. de Haller croit reconnoître Drelincourt à la diction de ces ouvrages.

CASSIUS. Caſſius (André), a donné un ouvrage ſur le même ſujet, mais ſous un titre différent.

De Triumviratu inteſtinorum. Groning. 1668, in-4°. *Neomag.* 1669, in-4°.

1669. MOLINETTI. Molinetti (Antoine), Vénitien d'origine, embraſſa de bonne heure la Médecine, dans laquelle il fit de grands progrès. Il prit ſes degrès dans l'Univerſité de Padoue, & de retour à Veniſe il fut dirigé dans l'étude de la pratique de la Médecine par Florius, Médecin célebre de cette Ville: Molinetti profita de ſes conſeils, il joignit la théorie à la pratique, & fit des Cures qui méritèrent l'approbation du public. Il s'acquit principalement de la réputation par ſon ſavoir en Anatomie: on lui reproche ce-

pendant d'avoir trop aimé la critique; il eſt vrai qu'il cenſuroit librement ſes Confreres, mais ceux-ci à leur tour ne l'épargnoient pas. En 1649 il fut nommé ſucceſſeur de Veſlingius à la premiere Chaire d'Anatomie de Padoue, & en 1667 il ſuccéda à Licetti, premier Profeſſeur de Médecine théorique; il réunit ces deux places par une faveur ſpéciale juſqu'à ſa mort, qui arriva en 1675. Il laiſſa un fils Michel-Ange Molinetti, Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Univerſité de Padoue, & qui avoit ſuccédé le 13 Janvier 1688, à Dominique de Marchettis: ſes appointements furent augmentés le 7 Décembre 1715, & cet habile Anatomiſte mourut le même mois; ſa place fut donnée au célebre Jean-Baptiſte Morgagni. Ainſi par une chaîne admirable de grands hommes l'Anatomie a été mieux cultivée à Padoue, que dans aucune autre Ville du monde. Nous avons d'Antoine Molinetti.

XVII. Siecle. 1669. MOLINETTI.

Diſſertationes anatomicæ & pathologicæ de ſenſibus, & eorum organis. Patavii 1669, in-4°.

Diſſertationes anatomico pathologicæ, quibus humani corporis partes deſcribuntur, &c. Venet. 1675, in-4°.

Molinetti fut un des grands Phyſiciens, & un des ſavans Anatomiſtes de ſon ſiecle; il a ſu aſſocier dans ſon Traité des organes des ſens les principes de la plus ſaine Phyſique, à ceux d'une Anatomie exacte. C'eſt du tact que dérivent toutes les autres ſenſations externes, la vue, l'ouie, le goût & l'odorat, ſont des eſpeces de tact, & ces ſenſations ne different que parceque les nerfs qui ſe diſtribuent dans leurs organes, ſont plus ou moins nombreux, diverſement rangés, ou plus ou moins à couvert. Mais les nerfs ont-ils tous la même origine? Molinetti croit que c'eſt le pont de Varole qui les fournit; il décrit leur enveloppe avec préciſion, & parle de la ſubſtance médulaire avec connoiſſance. Il nie qu'il y ait des nerfs propres au mouvement, & d'autres à la ſenſation; il eſt ſurpris d'être obligé de réfuter une opinion que pluſieurs hommes célebres ont tâché de détruire, & il décrit les houppes nerveuſes de la peau.

XVII. Siecle. 1669. MOLINETTI.

Il a fait pluſieurs fois l'expérience de la chambre obſcure, pour connoître la réfrangibilité des rayons dans les humeurs, & il a démontré l'entrecroiſement des rayons dans le cryſtallin, & le renverſement des objets dans l'œil : il nie que la figure du cryſtallin ſoit hyperbolique ; ſes faces ſont elliptiques ; le ſegment de l'ellipſe antérieure eſt plus grand que celui de l'ellipſe poſtérieure, &c. &c. Molinetti décrit aſſez exactement les tuniques de l'œil, mais il admet ſept (*a*) muſcles moteurs des yeux, les ſix connus de ſon tems, ſavoir ; les quatre droits, le grand & le petit oblique. Molinetti dit avoir découvert le nouveau muſcle en 1666, avec François Boldini ſon diſſéqueur ; il le nomme le trochléateur, & il lui aſſigne l'uſage de faciliter les mouvemens du grand oblique ſur la poulie ; les nerfs optiques ne s'entrecroiſent pas, ils ne ſe communiquent que par quelques fibres. Molinetti ſoupçonne que la cataracte eſt un vice de l'humeur cryſtalline & non de l'humeur aqueuſe, il ſavoit que le cryſtallin des vieillards prend une couleur jaune, & il dit que le ſtrabiſme provient d'un déplacement de la lentille en haut ou en bas, & non en avant ou en arriere ; car il croit que la lentille ſe meut de devant en arriere, dans certains tems de la viſion. Il connoiſſoit la capſule qui revêt le criſtallin, & il ſavoit que cette membrane perd quelquefois ſa tranſparence, &c.

En décrivant l'oreille il parle fort au long du muſcle de l'étrier : ce qu'il dit ſur la chaîne oſſeuſe, eſt extrait de l'ouvrage de Cécilius Folius ; il admet une membrane entre les branches de l'étrier, & une autre qui bouche la fenêtre ovale. Molinetti indique les principales léſions qui attaquent l'organe de l'ouie ; les détails dans leſquels il entre ſont puiſés dans la bonne pratique de la Médecine.

Il traite ainſi des autres organes, en décrivant celui de l'odorat ; il fait obſerver les différentes cellules de l'os ethmoïde. La membrane pituitaire qui les revêt, & les nerfs olfactifs qui reçoivent les impreſſions des corps odorans.

(*a*) Page 25.

Molinetti ne révoque pas en doute les ſuccès que les Hiſtoriens attribuent à la méthode de Taliacot pour réparer le nez; au contraire, il dit que ſon pere répara en 1625 le nez d'un noble Polonois, en ſuivant les préceptes de Taliacot. XVII. Siecle. 1669. MOLINETTI.

Ses réflexions ſur l'organe du goût ne ſont point originales, il fait ſeulement obſerver que les principaux mouvements de la langue dépendent de ceux de l'os hyoïde, & qu'il faut y faire attention lorſqu'on voit ce viſcere gêné dans ſes mouvements.

Le cerveau, le cervelet, la moëlle allongée & la moëlle épiniere, ſont autant de ſources qui verſent le fluide viral dans les nerfs; & les maladies de ces parties ont une telle correſpondance, qu'elles ſurviennent à la fois. Molinetti donne une deſcription du cerveau aſſez exacte; il décrit les ſinus de la dure-mere dans le crâne & dans le canal vertebral, avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui; il a parlé des ſinus pierreux occipitaux, & du ſinus longitudinal inférieur. Il s'eſt aſſuré par divers moyens de l'exiſtence des veines dans le cerveau, & il en a indiqué pluſieurs qui s'ouvrent dans les ſinus. Il avoit lu les ouvrages d'Arantius, & par-là il a été à même de décrire avec préciſion l'hyppocampus; cependant il lui manque de reconnoiſſance, car il ne le cite pas. Il dit que les ventricules du cerveau ſont ſéparés par une cloiſon que quelques-uns nomment *lucidum ſpeculum*. Pour lui il veut qu'on la nomme *ſeptum lucidum*; car il trouve cette dénomination plus exacte.

Molinetti prétend que la pie-mere ne tapiſſe pas les grands ventricules, & il aſſure que des vaiſſeaux lymphatiques pompent la lymphe des ventricules, & la portent dans les glandes ſalivaires, dans la glande tyroïde, & dans les veines jugulaires.

Les nerfs du cerveau proviennent tous du pont de Varole: Molinetti fait obſerver que les uns naiſſent de la partie antérieure, d'autres de la partie poſtérieure; en un mot, que tous proviennent de l'éminence annulaire. Il a décrit en peu de mots les ramifications que les nerfs donnent dans toutes les

XVII. Siecle. 1669. parties du corps ; il a profité dans ſa deſcription des travaux de Willis, mais il a décrit pluſieurs plexus du bas-ventre, dont cet Auteur n'a point parlé.

MOLINETTI. Le pont de Varole eſt formé par les racines du cerveau, du cervelet, de la moëlle épiniere, & des nerfs qui en émanent. Il y regne un ſi grand artifice, qu'on doit regarder cette partie du cerveau comme plus parfaite que toutes les autres. Molinetti croit que c'eſt dans le pont de Varole, que réſide le ſens commun de nos affections : *Quapropter in hoc ponte cerebri, unde prodeunt nervi omnes, & cui etiam conſentiunt, ſenſum celebrari communem audacter affirmo* (*a*). Cet ingénieux ſyſtême a été adopté par M. Barthés, célebre Profeſſeur de l'Univerſité de Médecine de Montpellier, qui le préſente à ſes auditeurs avec le plus grand degré de probabilité dont il eſt ſuſceptible. La deſcription que Molinetti donne des nerfs vertébraux, eſt ſupérieure à celle des anciens, mais moins exacte que celle que Duverney donnoit à Paris à peu près dans le même-tems. Molinetti termine ſon ouvrage des ſens par une expoſition générale des maladies du cerveau ; il rapporte l'exemple des plaies & ulceres de ce viſcere.

Molinetti a donné en 1675 une nouvelle édition de cet ouvrage, avec des augmentations ſi conſidérables, qu'il en fit une Phyſiologie complette : il donne d'abord la deſcription anatomique des parties, en indique les uſages, & expoſe briévement les maladies qui les attaquent. On y trouve pluſieurs obſervations ſur les plaies de la tête, ſur les maladies des yeux, & ſur-tout ſur celles de la veſſie ; il parle d'un calcul dans l'axe duquel on trouva une épingle. Il ſoutient que la graiſſe tranſude des vaiſſeaux ſanguins dans la membrane commune.

MAROLD. Marold (Juſtinus Ortolphus), Phyſicien d'Heldbourg, Ville d'Allemagne.

Diſſertatio de abortu per vomitum rejecto. Altorf, 1669, in-4°.

BARTHOLD. Barthold (Hermand).

(*b*) Pag. 90.

Disputatio de pancreate & ejus usu. Jen. 1669, in-4°. XVII. Siecle.

Mayow (Jean), étudia dans sa jeunesse la Médecine & le Droit, & fut reçu Docteur en l'une & l'autre science. Cependant il fut plus porté à l'étude de la Médecine qu'à celle du Droit, qu'il abandonna. Il se fixa à Oxfort, devint membre d'un des Colléges de cette Ville, & s'y acquit une brillante réputation; elle étoit fondée sur sa pratique & sur ses écrits: voici ceux qui nous concernent. 1669. MAYOW.

Tractatus quinque medico-physici. Oxoniæ 1669, in-8°. ibid. 1674, in-8°. *Hajæ Comitis* 1681.

Tractatus duo seorsim editi, quorum prior agit de respiratione, alter de rachitide. Oxon. 1669, in-8°. *Leidæ* 1671, in-8°.

Le premier livre traite du sel de nitre ou du sel aérien, que l'Auteur regarde comme un agent presque universel; il en fait dépendre le mouvement musculaire: & comme il étoit zélé partisan de la fermentation, il explique par ce moyen le battement du cœur & les différentes sécrétions, &c.

L'Auteur parle de la respiration dans le second traité; parmi plusieurs hypotheses on trouve le détail des expériences qu'il a faites sur le mouvement du diaphragme: suivant lui ce muscle s'applanit dans l'inspiration, & se voute dans l'expiration. Dans l'état naturel ce muscle ne se contracte que jusqu'à ce que ses fibres forment un plan horizontal. S'il est blessé, il se déjette plus vers le bas-ventre qu'il n'a coutume de faire. Cet Auteur s'oppose au sentiment de ceux qui accordent des usages différents aux muscles intercostaux externes ou internes; il croit que ces deux plans de muscles concourent à la même action, qu'ils élevent les côtes, & par-là déterminent l'inspiration.

Dans le troisieme traité, Mayow décrit la respiration du fœtus; il dit qu'elle n'a pas lieu, & que le suc nutritif y supplée, &c.

Le traité du mouvement musculaire du livre que j'analyse, a eu de la célébrité par la singularité des explications que l'Auteur a données des mouvements

XVII. Siecle. 1669. MAYOW.

que les muſcles exécutent. Le fluide nerveux eſt un eſpece de nitre aérien mêlé dans le cerveau avec le ſang, il en eſt enſuite ſéparé & pouſſé dans les nerfs par le mouvement que la dure-mere imprime, ſelon Mayow, au cerveau. Cet Auteur croit qu'à l'extrémité des nerfs & des fibres muſculeuſes, il y a des vaiſſeaux de communication munis d'un grand nombre de véſicules qui ſe gonflent lorſque le muſcle ſe contracte, &c. &c. On comprend ce que vaut une telle théorie, ſans que je me donne la peine de la réfuter; cependant pluſieurs Phyſiologiſtes l'ont adoptée, & l'ont rapportée dans leurs écrits. Cet Auteur n'a pas eu plus de raiſon d'admettre des fibres muſculeuſes tranſverſales, deſtinées à rapprocher les fibres longitudinales: il n'eſt pas néceſſaire de recourir à de telles fibres, pour expliquer pourquoi le muſcle pâlit & perd de ſon volume quand il ſe contracte. Mayow eſt entierement perſuadé que la bile & le ſuc pancréatique fermentent en ſe mêlant; mais pour que cet effet provienne, il faut que ces deux liquides contiennent des particules nitro-ſulfureuſes, qui ſe développent comme de la poudre à canon, &c. &c. De telles explications ſont peu dignes de trouver place dans notre Hiſtoire. On ne doit pas non plus faire cas de celles qu'il propoſe pour rendre compte de la fermentation qu'il dit s'opérer dans le cœur, dans le ventricule & dans la rate, & on doit regarder comme chimérique ce que Mayow dit ſur l'uſage de ce viſcere. Il penſe contre toute probabilité, qu'il y a naturellement dans la rate des ſels fixes, qui ſe métamorphoſent en ſels volatils; ce ſont ceux-ci qui ſe mêlent avec le ſang avec lequel ils coulent dans le ventricule du cœur, où ils ſe développent.

Le traité du rachitis eſt peu digne de la réputation qu'il a eu: plus attaché au raiſonnement qu'à l'obſervation, Mayow négligea les ſymptomes de la maladie pour en rechercher la cauſe; l'eſprit de contradiction l'a ſouvent égaré dans ſes recherches. Il attaque ſans ceſſe le traité que Gliſſon avoit compoſé ſur la même maladie. Ce n'eſt pas par une

distribution inégale du suc nourricier, dans les os, qu'ils se cambrent comme Glisson l'a avancé. Mayow veut que les parties musculeuses & tendineuses ne reçoivent point de nourriture ni d'accroissement par le défaut de suc nerveux. Warthon avoit écrit que ce suc est la véritable matiere de la nourriture. Plusieurs Auteurs Anglois ont adopté cette opinion, comme on peut le voir par mes extraits des ouvrages de Glisson & de Charleton, &c. Mayow marche sur leurs traces; cependant tandis que l'accroissement des muscles & des tendons est aboli, les os croissent & se nourrissent comme à l'ordinaire; & comme ils tendent à s'allonger, & que les muscles s'y opposent; c'est une nécessité que l'os ainsi retenu par les deux bouts, & qui croît toujours, se courbe en arc.

XVII. Siecle. 1669. MAYOW.

Mayow appuye son raisonnement par cette expérience: si l'on attache, dit-il, à un jeune arbre une corde en haut & en bas, de telle sorte qu'elle ne fasse aucune violence à l'arbre; il faudra de toute nécessité que venant à croître, il se courbe en arc, &c.

La courbure des os regarde toujours les muscles, ainsi que la concavité d'un arc répond à la corde. Mayow n'est point étonné que les os se redressent lorsque les muscles viennent à se relâcher ou à s'allonger. Il croit pouvoir expliquer de la même maniere les différentes courbures qui surviennent à l'épine; les muscles de la partie postérieure du col & du dos la font courber en arriere, & ceux qui sont attachés à la partie interne comme le psoas, la font plier en devant, ce qui courbe l'épine en forme d'S majuscule. Par la même raison, le fémur, le tibia qui sont entourés de muscles, ne doivent presque point se contourner, parce qu'ils sont presque également entourés de muscles, &c &c.

Il falloit expliquer pourquoi les muscles ne croissent plus dans le rachitis, quoique l'accroissement se fasse dans les os. Mayow en trouve la cause dans une oblitération des nerfs de la moëlle épiniere: le fluide ne coule plus dans les parties musculeuses & tendineuses qui se dessèchent faute de nourriture.

XVII. Siecle. 1669. MAYOW.

Ce ſyſtême eſt ingénieux, cependant la vérité lui refuſe ſon ſuffrage; la convexité de l'os cambré répond ſouvent où il y a le plus de muſcles, & l'expérience a appris qu'il n'y a quelquefois aucune altération ſenſible dans les nerfs, ni dans le cerveau, ni dans la moëlle épiniere, & que les muſcles ſont en bon état.

JAMATO. Jamato (Cintio).

Prattica nuova e utiliſſima di tutto quello, &c. al diligente barbieri apartiene. Virgia 1669, in-4°.

PIEVER. Piever (George Pierre).

De nata Argentor, 1669.

BURRHUS. Burrhus ou Borri (Joſeph François), étoit de Milan, & fit ſes études à Rome avec diſtinction. Il s'attacha ſi fort à l'Alchymie, qu'il crut bientôt à la pierre philoſophale, & il devint Alchymiſte ſi outré, qu'il débita toute ſorte de paradoxes. Il ſe vantoit de rendre la vue aux aveugles, & comme il faiſoit l'opération de la cataracte avec quelque adreſſe, il trouva des partiſans dans le bas peuple; il feignoit de prédire l'avenir, & il débitoit ſes prétendues révélations ſous le Pontificat d'Innocent X. On l'obſerva de plus près ſous celui d'Alexandre VII, & comme il s'apperçut qu'on veilloit à ſa conduite, il alla à Milan où il jetta les fondements d'une Secte dont il engageoit les membres par ſerment avant de leur faire part de ſes prétendues révélations. Il avoit l'adreſſe de ſe faire donner l'argent de tous ſes nouveaux Sectateurs, ſous prétexte d'un vœu de pauvreté, & il les forçoit à faire un ſecond vœu pour la propagation du regne de Dieu, qui devoit, diſoit-il, s'étendre partout le monde, le réduire à une ſeule bergerie par les exploits d'une milice dont il devoit être le chef. Il débitoit que la Sainte Vierge étoit une véritable Déeſſe, &c. &c. On croit que ſon deſſein étoit d'exciter une révolte, & d'uſurper l'autorité; cependant l'Inquiſition s'étant emparée de quelques-uns de ſes diſciples, fut inſtruite de la conduite de Borri, & alloit ſe ſaiſir de ſa perſonne lorſque Borri ſe réfugia à Strasbourg d'où il alla en Hollande; il y fit la Médecine & le Commerce, & finit par y faire ban-

queroute. Il alla à Çoppenhague où il trouva le moyen de ſe faire connoître du Roi, que Burrhus engagea dans des dépenſes infinies, ſous promeſſes de lui faire trouver la pierre philoſophale. Ce Prince venant à mourir, Burrhus ne ſe croyant pas en ſûreté en Dannemarck paſſa en Hongrie, où il fut arrêté pour d'autres raiſons. Le Nonce du Pape le reclama, & l'Empereur le livra à condition qu'on ne le feroit point mourir. Il fut conduit à Rome où il fut condamné à faire amende honorable, & à une priſon perpétuelle; il y avoit été brûlé en effigie en 1661. Cependant, quoique priſonnier, il ſe mêla de la Médecine, & l'hiſtoire nous apprend qu'il guérit d'une dangéreuſe maladie le Duc d'Eſtrées, Ambaſſadeur François à Rome; ce Seigneur s'intéreſſa, obtint à Burrhus la liberté de ſortir pour le traiter: il fut transféré au Château Saint Ange où il mourt en 1696, à l'âge de 79 ans.

XVII. Siecle. 1669. BURRHUS.

Epiſtolæ duæ ad Thomam Bartholinum, &c. Hafniæ 1669, in-4°.

Il recherche dans la premiere, quelles ſont les cauſes de la formation & du développement du cerveau, & il emprunte de la Chymie ſes principales explications. Burrhus dit avoir diſtillé le cerveau d'un veau, & qu'il en a tiré une quantité conſidérable d'huile combuſtible. Il parle d'un homme qui faiſoit un grand uſage du tabac, dont on trouva le cerveau très rappetiſſé, ſec & noir; & cet Auteur ne manque pas d'attribuer l'altération à un uſage fréquent du tabac.

Dans la ſeconde lettre, Burrhus donne une nouvelle méthode de traiter pluſieurs maladies des yeux, & il dit qu'ayant ouvert la pupille de l'œil de pluſieurs animaux, & en ayant évacué les humeurs, il leur a rendu la vue, & les a parfaitement guéris. Il faiſoit appliquer par-deſſus de l'eau de chélidoine avec du vitriol, dont il a préconiſé l'uſage dans ce traité; mais ces topiques ne concourent point à la production des humeurs, c'eſt la nature qui les régénere ou qui y ſupplée en ſubſtituant une humeur à l'autre, & l'art fournit des ſecours très impuiſſants.

XVII. Siecle.

Railli (Fridéric G.).

De generatione animalium. Stetin 1669, in-12.

1669.

RAILLI.

Il ſoutient que l'homme nait d'un œuf, & il croit que l'homme ne contribue en rien à la formation du fœtus que par le mouvement ; il défend Harvée contre Orchamus, mais plus par des raiſonnements que par des faits.

CHARAS.

Charas (Moyſe), de l'Académie Royale des Sciences, dont l'hiſtoire appartient plus à la Chymie qu'à celle de l'Anatomie ou de la Chirurgie, y trouve cependant place par ſon traité ſur la vipere.

Nouvelles expériences ſur la vipere. Paris 1669, in-8°.

Suite des nouvelles expériences ſur la vipere, 1672 & 1678, in-8° l'un & l'autre *Paris* 1694, in-8°. *Francfort* 1679, in-8°. en Allemand.

Charas donne une deſcription fort étendue de cet animal ; il procéde de l'extérieur à l'intérieur, en indiquant toutes les variétés qui ſe trouvent dans ce genre d'animaux. Il nie que le venin de cet animal réſide dans la véſicule du fiel, ni dans les véſicules placées à la racine des dents, comme Redi l'avoit avancé. » Le ſuc, dit Charas, qui eſt contenu dans » les véſicules n'eſt qu'une pure & ſimple ſalive..... » & ce ſuc ne contribue en rien au venin de la » morſure, puiſqu'étant goûté & avalé comme nous » l'avons éprouvé pluſieurs fois, il ne fait aucun » mal ni aux hommes ni aux bêtes, & que meſme » eſtant mis ſur des plaies ouvertes, & ſur des inci- » ſions faites dans les chairs, les en frottant & les » meſlant avec le ſang, il ne fait aucun dommage » (*a*) ». Charas croyoit que le venin de la vipere réſidoit dans les eſprits irrités » qui ont en eux une » acidité ſecrete, capable de coaguler le ſang (*b*) ». Redi étoit d'un avis contraire, il croyoit que le venin étoit contenu dans les follicules placés aux racines des dents. Il écrivit en faveur de ſon ſentiment ; Charas lui répondit, & les faits les plus concluants qu'il rapporte, c'eſt qu'il a avalé du ſuc jaune, &

(*a*) Pag. 93.
(*b*) Pag. 97.

qu'il en a froté les plaies de pluſieurs animaux, ſans qu'il en réſultat d'accidents fâcheux. XVII. Siecle.

Charas regardoit le ſel volatil de la vipere comme le contre poiſon ; il s'eſt auſſi ſouvent bien trouvé des ſels volatils d'une autre eſpece. 1669. CHARAS.

Bettus (Jean), Médecin ordinaire du Roi d'Angleterre, & membre du Collége des Médecins de Londres, a écrit un ouvrage qui a pour titre : BETTUS.

De ortu & natura ſanguinis, &c. Londini 1669, in-8°, & ſe trouve avec la collection des ouvrages d'Harvée, imprimée à Londres en 1766, in-4°.

Il a recours à la fermentation pour expliquer la formation du ſang, & il croit que le fluide nerveux nourrit les parties. On trouve comme M. de Haller l'a remarqué peu d'obſervations dans cet ouvrage, & beaucoup d'explications déduites de la plus mauvaiſe Philoſophie : on lit à la fin de ce traité la deſcription anatomique du cadavre de Thomas Parr, du Village de Winnington, qui mourut à l'âge de 152 ans & neuf mois révolus, & dont l'ouverture fut faite par ordre du Roi en préſence d'Harvée, qui compoſa lui-même la deſcription anatomique, & qu'il donna à Michel Harvée, un de ſes parents, intime ami de Bettus, qui l'a trouvée digne de l'impreſſion. Il eſt ſurprenant que Merklin & Manget, ſéduits par le titre de l'ouvrage, ayent fait de Parr un Auteur d'Anatomie.

Romanus (François). ROMANUS.

Conſultationes medico-chirurgicæ. Neapoli 1669, in-fol.

(Anonymes). *Deſcription anatomique d'un caméléon, d'un caſtor, d'un dromadaire, d'un ours, & d'une gazelle. Paris* 1669, in-4°. ANONYMES.

On y trouve quatre planches aſſez bien faites. En décrivant le caméléon, ces Académiciens ont parlé de la valvule d'Euſtache qu'ils ont nommée *valvule noble.*

Dubé, Docteur en Médecine a écrit, DUBÉ.

Le Chirurgien des Pauvres. Paris, 1669, 1672, troiſieme édition, 1693 in-8°. *Rouen*, 1711 in-8°.

Cet ouvrage ne contient rien qui ne ſoit dans

XVII. Siecle. les autres livres, excepté pluſieurs nouvelles prieres : il eſt dédié aux dames riches & charitables.

1669. Dubé s'étend principalement ſur les maladies de la peau.

SALVI. Salvi (Tarducio).

Il chirurgo : trattato breve in VI parti, è un diſcorſo di PIETRO *di* PIAZZA. *Rom.* 1669 in-4°.

HOLDER. Holder (Willelmus).

Elements of ſpeech. Lond. 1669, in-4°.

Suivant M. de Haller, l'Auteur y traite de la méchanique de la voix. Il examine quelles ſont les parties qui concourent à la formation de telle ou telle lettre, & il donne quelques préceptes pour ſe faire entendre des ſourds.

VASSAL. Vaſſal (Benoît), Chirurgien, eſt l'Auteur d'une obſervation inſérée dans les tranſactions philoſophiques, année 1669.

Hiſtoire d'une femme qui avoit deux matrices. n°. 48 & ſuiv.

Quoiqu'il y eût, ſuivant l'Auteur deux matrices, on ne trouva que deux ovaires, & la deſcription que l'Auteur fait de cette matrice eſt trop peu exacte pour qu'on y ajoute foi.

1670. KERCKRINGIUS. Kerckringius (Jean-Théodore), Médecin d'Amſterdam plutôt célébre par ſes richeſſes que par ſon ſavoir en Anatomie. Les Auteurs ne nous ont preſque rien donné ſur l'hiſtoire de ſa vie. M. de Haller dit que Kerckringius ne ſavoit pas encore lire à l'âge de dix-huit ans ; qu'il n'eſt pas mort à Amſterdam ; qu'ayant changé de religion, il vécut à Hambourg en qualité d'envoyé du Duc de Toſcane, & qu'il fut vivement ſuſpecté d'avoir tué ſa femme, pour en épouſer la ſœur. Quoi qu'il en ſoit Kerckringius avoit fait pluſieurs préparations d'Anatomie, & avoit recueilli un aſſez grand nombre de pieces pour former un cabinet que les ſavans s'empreſſoient d'aller voir. On dit qu'il conſervoit les parties du corps à l'abri de la putréfaction par le ſuccin fondu dont il les enduiſoit, ou qu'il injectoit dans leurs vaiſſeaux.

Spicilegium anatomicum continens obſervationum anatomicarum rariorum centuriam unam ; nec non oſteogeniam

osteogeniam fœtuum, &c. Amstelod. 1670, 1671 in-4°; 1673, in-4°. XVII Siecle.

Antropogenia ichnographia, sive conformatio fœtûs ab ovo usque ad ossificationis principia, ibid. 1670. in-4°. Cet ouvrage & celui de l'ostéogenie du fœtus, se trouvent dans la bibliothéque de MM. le Clerc & Manget. 1670. KERCKRINGIUS.

Opera omnia Anatomica: Lugd. Batav. 1717 in-4°.

Le *spicilegium anatomicum* contient cent observations anatomiques, parmi lesquelles on en trouve plusieurs qui méritent la considération des Anatomistes, & d'autres dont on ne doit faire aucun cas. On peut mettre dans le premier rang celles de Kerckringius sur les vaisseaux sanguins qui rampent entre les tuniques des arteres & des veines. Cet Auteur dit avoir trouvé sur le tronc de la veine porte du cheval quantité d'arteres qui venoient de la splénique, & quantité de veines qui prenoient leur origine des veines méseteriques. Il ajoute qu'on voyoit à l'œil nud, & par le moyen de son microscope, d'autres arteres & d'autres veines. C'est avec ce microscope que Kerkringius examina les vaisseaux lymphatiques : il les a vus divisés en plusieurs rameaux lorsqu'ils s'enfoncent dans les glandes conglobées, & il a vu ces mêmes rameaux se réunir à d'autres qui sortoient de la même glande, & qui aboutissoient à un tronc commun. Les observations que Kerckringius a faites sur les vaisseaux du placenta, du foie & du poumon sont assez bonnes, quoiqu'elles ne contiennent rien d'original. Il disoit avoir un moyen de les séparer du parenchyme. Il a décrit les valvules conniventes des intestins, mais avec moins de clarté que Ruysch; & sa description n'est pas meilleure que celle de Fallope, quoique quelques Auteurs l'aient préconisée. Kerckringius a vu l'uretere dilaté & resserré alternativement. Si on l'en croit, il a trouvé jusqu'à cinq valvules dans une seule veine.

On parloit beaucoup, dans le tems que Kerckringius s'occupoit à ses travaux anatomiques, des animalcules vivans contenus dans les différentes humeurs. Les Physiciens de l'Europe faisoient diverses

XVII. Siecle. 1670. KERCKRINGIUS.

expériences pour connoître la vraie génération des insectes. Kerckringius, à la faveur de son microscope, crut appercevoir dans le foie & dans les intestins une infinité de petits animaux qui étoient dans un mouvement continuel. Il fit part de cette observation, & plusieurs Auteurs y ajouterent foi. Cet anatomiste a attribué un nouvel usage aux reins succenturiaux : il croit qu'ils sont pourvus d'un canal excréteur qui s'ouvre dans la veine cave ; & il prétend que la cavité de chaque glande contient naturellement un suc bilieux, qui se mêle avec le sang veineux. Morgagni a parlé d'un pareil canal excréteur, mais n'a pas cru que le liquide contenu dans les glandes sur-renales fût de la nature de la bile. Kerckringius ne tient pas un langage plus vraisemblable, lorsqu'il parle d'un cœur à trois ventricules, & qui avoit deux arteres pulmonaires. Ce cas, s'il est vrai, pourroit être regardé comme très particulier, & les réflexions que l'Auteur fait comme de peu de conséquence.

Kerckringius décrit les os en particulier dans son ostéogenie, & ses descriptions sont relatives aux âges. Suivant lui les parties du fœtus sont déja développées au quatrieme jour de naissance ; la tête se distingue sur-tout des autres parties, &c. au quinzieme jour de conception le tronc & les extrémités paroissent sensiblement, mais leur volume est beaucoup plus petit, proportion gardée, que celui de la tête ; on ne peut guére à cet âge s'assurer de la nature des parties qui prédominent. Les muscles sont-ils développés ? n'y a-t-il que les vaisseaux ? ou bien les os sont-ils les seuls formés ? c'est ce que Kerckringius n'a pu vérifier ; *teneriora erant enim adhuc omnia, quam ut ferre possint eam cultri anatomici severitatem.*

Les parties ont pris un certain dégré d'accroissement à trois semaines de conception ; on peut les separer les unes des autres, & examiner leur structure particuliere. Le squelette ne semble formé que d'une seule piece continue ; elle paroît cartilagineuse aux extrémités, au tronc & à la face, mais le crâne

ſemble n'être qu'une veſſie membraneuſe. Il n'y a rien d'oſſeux ; on y voit ſimplement les traces de l'oſſifications future, ſemblables à des lignes faites avec un charbon. *Contemplare mi caput illud, futurum cerebri totiuſque humanæ ſapientiæ domicilium : nihil aliud eſt niſi membrana quædam vento ſeu ſpiritibus inflata* (a). Tout change vers l'âge d'un mois ou d'un mois & demi. La perſonne la moins habituée aux recherches anatomiques diſtingue à l'œil nud les parties dont le fœtus eſt pour lors compoſé ; la tête fait preſque la moitié du volume ; le tronc eſt d'une longueur prodigieuſe reſpectivement aux extrémités. On diſtingue déja pluſieurs points oſſeux. L'on eſt ſurpris de voir que l'oſſification de la clavicule eſt déja avancée. La machoire inférieure eſt compoſée de ſix oſſelets, &c. Les oſſelets de l'ouie ſont endurcis de très bonne heure. Kerckringius dit qu'à l'âge de ſept mois ils ont acquis leur dernier volume & leur derniere conſiſtance. Il a ſuivi les divers développements de l'épine, & a judicieuſement fait obſerver que toutes les côtes n'avoient pas une égale direction, que les cinq ſupérieures avoient leurs extrémités antérieures contournées vers le haut, & les ſept inférieures avoient ces mêmes extrémités renverſées en bas. Le ſternum, qui eſt cartilagineux dans les fœtus d'un âge fort avancé, ſe couvre vers le terme de neuf mois d'un grand nombre de points oſſeux ; ils ſe joignent mutuellement en s'aggrandiſſant, pour ne former que trois pieces oſſeuſes, &c. &c. Kerckringius y fait pluſieurs remarques utiles ſur les épyphiſes, & il dit avec raiſon que les os longs des fœtus & des enfans ſont moins courbés que ceux des adultes.

XVII. Siecle. 1670. KERCKRINGIUS.

Cependant cet Auteur eſt tombé dans de grandes erreurs ſur le terme de l'oſſification relative aux âges. On l'accuſe d'avoir ſouvent jugé de l'âge par le volume des parties ; d'avoir fait venir des fœtus des Villes voiſines, & par là de n'avoir pu acquérir aucune connoiſſance ſur le tems de la conception.

(a) Icchnographia, caput 4.

XVII. Siecle. L'oſſification ſe fait beaucoup plus vite dans certains ſujets que dans d'autres, &c. Preſque tous les Auteurs
1670. qui ont traité de l'oſtéogenie ſont tombés dans ces
KERCKRINGIUS. inconvénients : je les ai autrefois reprochés à Dulaurens. Kerckringius a commis une erreur encore plus groſſiere, il a omis de faire remarquer que la face des fœtus eſt dépourvue des ſinus, ſi on excepte quelques légeres cavités dans les os maxillaires qui doivent produire par leur développement les ſinus maxillaires. Fallope avoit obſervé qu'il n'y avoit point de ſinus dans le coronal & dans le ſphénoïde des nouveaux nés, mais que ce ſinus ſe développoit avec l'âge. Il eſt étonnant que Kerckringius n'ait pas fait uſage des travaux de Fallope : auſſi Morgagni n'a-t-il pu s'empêcher de le lui reprocher.

L'Auteur rapporte dans ſon anthropogenie les nouvelles obſervations qu'il a faites ſur la génération de l'homme. Il prétend que les femmes ſont des œufs comme tous les oiſeaux, qu'elles les couvent en elles-mêmes & les font éclore au bout de neuf mois, & enfin que c'eſt à ces œufs que nous devons notre origine.

Kerckringius dit avoir fait ſes obſervations en ouvrant le corps de pluſieurs femmes, où il a trouvé des œufs de la groſſeur d'un pois, & en diſſéquant quelques germes qui ſont tombés entre ſes mains peu de tems après leur conception, comme au bout de trois ou quatre jours, & depuis trois juſqu'à ſix ſemaines. Ces œufs, avant la conception, ſont remplis d'une humeur glaireuſe, qui s'épanche auſſi-tôt qu'on y fait la moindre ouverture ; mais trois ou quatre jours après qu'ils ſont deſcendus dans la matrice, lieu deſtiné à l'incubation, ils acquierrent de jour en jour un plus grand volume, & à proportion qu'ils deviennent plus gros, l'humeur s'y épaiſſit, & on apperçoit en les ouvrant la tête de l'enfant qui commence à paroître aſſez diſtincte du reſte du corps, ſans qu'on y puiſſe remarquer la diverſité des organes. Au bout de quinze jours on voit fort clairement les extrémités ſupérieures & inférieures, les yeux, un nez, une bouche & des oreilles ; & trois

ſemaines après la conception, on remarque des cartilages par tout le corps, qui ſe durciſſent dans la ſuite, & qui prennent la forme d'os.

Il conclut de cette obſervation, contre l'opinion commune des Médecins, que c'eſt la femme qui fournit toute la matiere néceſſaire à la production de l'enfant, & que l'homme n'y contribue de ſa part qu'en communiquant certains eſprits, qui ſont renfermés dans la ſemence, & qui ſont ſeuls capables de donner la fécondité à ces œufs, de même, dit-il, que font les coqs, & généralement tous les oiſeaux à l'égard de leurs femelles. Kerckringius n'eſt pas le premier qui ait parlé des œufs, comme quelques Anatomiſtes peu inſtruits l'ont avancé. On trouvera des preuves du contraire dans les articles d'Hippocrate, de Mathieu de Gradibus, de Warthon, de Stenon, de Graaf, de Swammerdam, &c.

Cependant les obſervations de Kerckringius ſont curieuſes; mais on eſt ſurpris qu'il ait fait graver des figures qui repréſentent les parties d'un embryon de quelques jours. Ruiſch a été de meilleure foi; il a avancé qu'on ne pouvoit diſtinguer aucune partie d'un embryon, même vingt jours après ſa formation.

Hamel (Jean-Baptiſte du), de l'Académie Royale des Sciences, dont l'hiſtoire appartient à la Phyſique, mérite d'être cité ici, parcequ'on trouve dans ſes ouvrages quelques détails d'Anatomie.

De corporum affectionibus, tum manifeſtis, tum occultis, libri duo. Pariſ. 1670, in-12.

Il croit que le limaçon eſt l'organe de l'ouie; que le tiſſu réticulaire eſt noir dans les Æthiopiens; & comme de ſon tems on recouroit à la fermentation pour expliquer la plupart des fonctions, il n'a pas été un des derniers à l'admettre, pour rendre raiſon de la circulation. On trouvera dans cet ouvrage quelques détails ſur les plaies & ulceres. Duhamel s'eſt auſſi étendu ſur les morſures de quelques animaux.

De mente humanâ, libri quatuor. Pariſ. 1672, in-12.

Cet Auteur s'occupe plus de la Métaphyſique, que de la Phyſique de l'homme; j'ai parcouru cet ouvrage ſans y rien trouver d'intéreſſant à mon hiſtoire, & je n'en rapporte le titre que d'après M. de Haller,

qui a cru devoir placer cet ouvrage parmi ceux d'Anatomie.

XVII. Siecle.

1670. *De corpore animato, libri quatuor. Parisiis*, 1673, in-12.

HAMEL. L'Auteur s'occupe à rechercher le siege, la nature & les effets de l'ame ſenſitive : il en déduit deux fonctions principales, le ſentiment & le mouvement. Il croit que l'ame des bêtes eſt une eſpece de feu, & que la vie de l'animal eſt comme l'incendie. Deſcartes avoit avancé quelque choſe d'analogue. Duhamel établit dans le cœur une fermentation du ſang. Il penſe que l'air qui pénétre les poumons eſt chargé de nitre, lequel ſe mêlant avec le ſang, eſt très propre à produire ce mouvement inteſtin. Notre Phyſicien paſſe à l'examen des organes des ſens, mais il en indique plutôt les uſages, qu'il n'en donne la deſcription ; & ſi quelquefois il entre dans des détails anatomiques, ils ſont extraits des livres que ſes contemporains avoient publiés ſur cette matiere : il a principalement puiſé dans ceux de Willis.

GARMANNUS. Garmannus (Chriſtian-Fréderic), Médecin de Mesbourg, Ville d'Allemagne, dans le cercle de la haute Saxe, & de l'Académie des curieux de la nature.

De miraculis mortuorum. Lipſiæ, 1670, in-4°. & en 1709, par Henri Garmann, fils de l'Auteur, qui y a ajouté pluſieurs notes.

Il n'y a point de paradoxe que l'Auteur ne ſoutienne dans cet ouvrage. Garmann abuſe de ſon ſavoir, pour réhabiliter les opinions ſurannées & qui devoient être plongées dans un éternel oubli. Il y traite de l'accroiſſement des cheveux dans les cadavres. Il parle de cœurs qui ont accru après la mort ; qui ont réſiſté à l'action du feu le plus violent ; d'enfans ſortis ſeuls du ventre de leur mere après ſa mort, &c.

Garmann eſt l'Auteur d'un grand nombre d'obſervations inſérées dans le Recueil des curieux de la nature ; il y en a peu d'Anatomie. Dans les plus intéreſſants, Garmann parle de varices qui ſe ſont ouvertes d'elles-mêmes ; d'un vieillard nonagenaire qui recouvra ſes dents ; d'une plaie aux ventricules

du cœur & assez profonde, à laquelle le malade survécut quelques jours, &c.

XVII. Siecle.

1670.

THRUSTON.

Thruston (Malachias), Docteur en Médecine de l'Université de Cambridge, composa en 1664 un traité sur la respiration, mais qui resta quelque tems sans être imprimé, comme Manget nous l'apprend.

De respirationis usu primario diatriba Londini, 1670. *Leidæ*, 1671, 1679, in-8°. On le trouve aussi dans la bibliothéque anatomique de Manget.

Nova hypotheseos de pulmonum motu & respirationis usu specimen. Londini, 1671, in-8°.

L'Auteur prétend que le sang s'échauffe plutôt en traversant les poumons, qu'il ne s'y rafraichit. Maurocordato l'avoit déja dit. Il indique avec assez d'exactitude les mouvements du diaphragme; il rapporte en abregé l'opinion de Malpighi sur la structure du poumon; & il croit qu'une partie de l'air qui s'insinue dans le poumon pendant l'inspiration pénétre les vaisseaux sanguins. Thruston dit s'en être convaincu par l'expérience. *Quin & ego etiam*, dit-il, *testari bona fide possum, cùm aliquando Londini (unà cùm clarissimo doctissimoque viro D. doctore Croon) pulmones ovillos dissecarem, liquorem subatrum in arteriam pulmonis per syringam immissum partim, & quidem copiosius, per venam erupisse; partim verò per tracheam cum spuma reperisse exitum* (a). Notre Auteur croit que dans l'état vivant les vaisseaux de communication sont beaucoup plus dilatés dans le vivant que dans le cadavre, & que l'air peut s'insinuer plus facilement dans les vaisseaux sanguins. Thruston croit que cet air se mêle avec le sang, qu'il le divise en un grand nombre de globules, & qu'il donne par son élasticité la fluidité au sang. Cette action de l'air est favorisée par le mouvement continuel des poumons, & par la chaleur du lieu.

Thruston parcourt la plûpart des maladies des poumons: il en attribue la principale cause à la pléthore, c'est ce qui lui fait regarder la saignée comme un reméde presque universel.

(a) De respirationis usu, sectio 12.

XVII. Siecle. 1670. THRUSTON. Le ſecond ouvrage de Thruſton eſt ſi rare, que je n'ai pu le trouver dans les meilleures bibliothéques. M. de Haller lui-même ne l'a pas vu ; il nous dit cependant que Thruſton y enſeigne que le diaphragme eſt mû par un air élaſtique, vraiſemblablement que M. de Haller a trouvé cette note dans quelque Ecrivain.

TERRER. Terrer (Morenno Pierre).

Flor de anatomia, diſlocationes y fracturas del cuerpo humano. Matriti, 1670, in-8°.

MOLLINS. Mollins (Guillaume), Chirurgien de Londres, qui floriſſoit vers la fin du dernier ſiecle a écrit le traité ſuivant.

Myotomia or the anatomical adminiſtration of all the muſcles in an humanu body. Lond. 1670, in-8°. 1676, in-12.

Ce n'eſt qu'un catalogue des muſcles du corps humain, avec une très ſuccinte deſcription. L'Auteur dit un mot de leur diſſection. Il diſtingue le muſcle orbiculaire des paupieres en deux demi circulaires, parle d'un ligament vértébral, & décrit pluſieurs fléchiſſeurs du pouce.

GOLLES. Golles (Adrian), Lieutenant du premier Chirurgien du Roi de la ville de Dieppe, fut Chirurgien ordinaire de l'Hôtel-Dieu de cette Ville, où il exerça ſa profeſſion avec diſtinction pendant pluſieurs années. Il y avoit plus de quarante ans qu'il pratiquoit la Chirurgie lorſqu'il compoſa l'ouvrage ſuivant.

Abrégé de l'économie du grand & du petit monde. Rouen. 1670, in-12.

Ce livre eſt inconnu aux bibliographes : l'Auteur qui étoit fort érudit, dit dans ſa préface s'être occupé plus de quarante ans à la lecture des plus anciens Auteurs ; & il paroît qu'il a profité de ſes études. Son ouvrage eſt diviſé en trois parties ; il n'y a que la ſeconde qui contienne des détails anatomiques : les deux autres ſont remplies de réflexions métaphyſiques, peu dignes du ſiecle ſavant dans lequel l'Auteur vivoit. L'ouraque lui paroît ligamenteux & ſans cavité ; & Golles nous avertit que c'eſt d'après Arantius qu'il ſoutient cette opinion. Il nous a tranſmis l'hiſtoire

d'un enfant venu à terme ſans cerveau ni moëlle épiniere. Il a pratiqué pluſieurs fois l'opération Céſarienne. » J'ai fait, dit-il, cette opération diverſes » fois ſur des femmes vivantes..... je peux aſſurer » l'avoir faite plus de quarante fois ſur des femmes mortes en divers tems de leur groſſeſſe (a). Cet Auteur donne une aſſez bonne deſcription de l'oreille, quoique très abrégée; & les uſages qu'il aſſigne au larynx ſont dignes d'un Phyſicien. Il rapporte l'exemple de plaies au cerveau avec déperdition de ſubſtance, ſans qu'il ſurvînt d'accident fâcheux; & il dit que la moëlle épiniere eſt diviſée par le milieu, depuis ſon commencement au cerveau, juſqu'à la queue à cheval. Cet Auteur indique aſſez bien la ſortie des nerfs vertébraux. Du reſte, il n'y a que peu de bon dans cet ouvrage, mais beaucoup d'inepties & de puérilités. L'Auteur emploie quelquefois de l'érudition pour établir des paradoxes. Il indique dans ſon ouvrage un traité de la ſaignée, & un traité de Chirurgie; mais il y a apparence qu'ils n'ont point vu le jour.

XVII. Siecle. 1670. GOLLES.

Schepfer (Jean-Frederic). SCHEPFER.

Omphalographia. Gieſſ. 1670.

Hertodius (Jean-Ferdinand), Médecin & Phyſicien de la Ville de Brinn, capitale de la Moravie, & membre de l'Académie des curieux de la nature. HERTODIUS.

Opus mirificum ſextæ diei, id eſt homo phyſice, anatomice & moraliter in partes diſſectus. Jen. 1670, in-8°.

Cet Auteur a encore donné pluſieurs obſervations inſérées dans les curieux de la nature: les meilleures ſont: ſur la génération du lait dans les mamelles; ſur un ulcere dans cette partie; ſur un anévriſme au col, &c. &c.

Bayle (François), Docteur en Médecine de l'Académie des jeux Floraux, & Profeſſeur de Philoſophie dans l'Univerſité de Toulouſe, fut un des plus célebres Phyſiciens de ſon tems. Il joignit à un profond ſavoir des Mathématiques, des connoiſſances fort étendues ſur toutes les parties de la Médecine, & il mourut à Toulouſe le 24 Septembre 1709, en BAYLE.

(a) Pag. 132.

XVII. Siecle.

1670.

BAYLE.

ſa quatre-vingt-ſeptieme année, ayant rempli juſqu'à la fin de ſa vie les fonctions de Profeſſeur. Il fut en correſpondance avec les hommes les plus célébres de ſon tems. M. Bourdelot l'invita pluſieurs fois de ſe rendre à Paris, où il lui promettoit un établiſſement honorable, mais Bayle le refuſa. Bodley, Médecin Anglois, ne penſa pas auſſi avantageuſement ſur ſon compte. Il a écrit dans un eſſai de critique ſur les ouvrages des Médecins, que Bayle ne pouvoit être placé que par le préjugé, au rang des Médecins: cette critique eſt ſans fondement. Bodley n'avoit pas lu vraiſemblablement les ouvrages de Bayle, car ils ſont dignes des plus grands éloges.

Diſſertationes Medicæ tres. Toloſæ, 1670, 1681, in-12.

Parmi pluſieurs détails de Médecine, on y trouve une diſſertation ſur la cauſe de l'écoulement menſtruel, & une autre ſur la ſympathie de l'uterus, avec les différentes parties du corps. Il a recours à la fermentation, pour rendre raiſon de l'écoulement périodique, ainſi il eſt par là peu digne d'être loué. La ſympathie de l'uterus, avec les autres parties, n'a lieu que dans les nerfs. Les anciens Anatomiſtes l'avoient déja avancé, & Bayle a plus mal décrit les nerfs qu'ils n'ont fait: Bayle veut que le fœtus ſe nourriſſe par la bouche, & il nie qu'il reçoive ſon ſang de la mere, &c.

Diſſertationes Phyſicæ ſex, in quibus principia proprietatum in mixtis, œconomia corporis animati, in plantis & animantibus demonſtrantur. Toloſæ, 1677, 1681, in-12.

Bayle y ſoutient que les muſcles intercoſtaux internes abbaiſſent la côte ſupérieure, plutôt que de l'élever. C'eſt le ſentiment de Galien, & Bayle blâme Mayow d'avoir avancé le contraire. Cet Auteur fait pluſieurs expériences ſur les animaux vivans, pour prouver que le ventricule ne concouroit en rien au vomiſſement, mais il a écrit que le vomiſſement dépendoit de la contraction des muſcles du bas-ventre.

Dans la troiſieme diſſertation, qui a pour titre *phyſionomia*, Bayle prouve que le cerveau eſt le

principal organe des ſenſations, & que le cœur eſt un muſcle. Il dit que toutes les parties ſe développent en même tems ; que c'eſt une erreur de croire que le foie ſoit plutôt formé que le cœur & le cœur que le cerveau. Les parties internes du fœtus ont une correſpondance avec les parties externes Bayle ne croit pas qu'il y ait de rapport entre l'imagination du fœtus & celle de la mere ; mais il croit que les fortes impreſſions, dans l'ame de la mere, peuvent vicier la qualité des humeurs du fœtus, déranger l'ordre de la circulation, & donner lieu à des difformités. Dans la quatrieme diſſertation il traite de la viſion, ce qui lui donne lieu de faire quelques obſervations ſur l'œil, mais qui ne contiennent rien de particulier. Il tâche de détruire l'opinion de Deſcartes, & cette conduite lui fit pluſieurs ennemis dans le tems. La cinquieme traite de la réfraction des rayons lumineux, & dans la ſixieme on trouve quelques détails ſur les ſecrétions & ſur la circulation des humeurs dans les vaiſſeaux capillaires. Bayle rapporte quelques expériences qui prouvent l'attraction.

XVII. Siecle. 1670. BAYLE.

Problemata Phyſica & Medica.

Cet ouvrage eſt très intéreſſant ; on y trouve cent dix-neuf queſtions, qui ont du rapport à la Phyſiologie, à l'Anatomie ou à la Chirurgie. Bayle refute l'opinion de pluſieurs Médecins, ſoutient que le cœur ſe rétrécit & ſe raccourcit pendant ſa contraction : il fait quelques remarques ſur les valvules des veines, ſur les anévriſmes & les ſaignées, & c'eſt dans le XXXVIII problême qu'il nous apprend que lorſqu'on fait bouillir les chairs dans l'huile, on leur donne un plus grand dégré de conſiſtance. Vieuſſens profita de cette expérience ; il fit bouillir le cerveau dans de l'huile, & en augmenta la ſolidité, &c.

Tractatus de apoplexia. Toloſæ, 1677, in-4°.

On y trouve l'hiſtoire de pluſieurs oſſifications des vaiſſeaux du cerveau, & Bayle y détruit pluſieurs préjugés reçus de ſon tems ; il parle de deux polypes dans le cœur, qu'on trouva à la Charité de Paris (*a*). Il nie qu'une effuſion de ſang puiſſe comprimer le

(*a*) Opuſcula. Toloſæ 1701. pag. 268.

XVII. Siecle. cerveau juſqu'à en ſuſpendre les fonctions, & que la glande pinéale ſoit le véritable ſiege de l'ame.

1670. *Diſcours ſur l'expérience & la raiſon. Paris* 1675, in-12. traduit en latin.

BAYLE.

Cet ouvrage eſt dédié à M. Bourdelot. L'Auteur y prouve que les Anatomiſtes qui ſe ſont trop livrés au raiſonnement, ont retardé les progrès de l'Anatomie; il cite Dulaurens pour exemple, & il ne pouvoit mieux choiſir : il veut qu'un Médecin exerce la Chirurgie pour avoir des connoiſſances poſitives de cet Art, & il rapporte en peu de mots les plus grandes découvertes qu'on a faites en Anatomie ou en Chirurgie.

Hiſtoire Anatomique d'une groſſeſſe de 25 ans. Toulouſe 1678, in-12. *Paris* 1679, in-12.

On trouva le fœtus adhérent à l'épiploon, & le col de la matrice de la mere obſtrué par une calloſité, le fonds ulcéré; le fœtus n'étoit point corrompu, il étoit revêtu par une couche de matiere gypſeuſe. Bayle entre dans de plus longs détails, mais qui ſont étrangers à notre objet.

Relation de l'état de quelques perſonnes prétendues poſſédées. Toulouſe 1682, in-12.

Bayle nie tout exorciſme, il fait une énumération des accidents qu'on obſerve dans les perſonnes prétendues poſſédées, & il aſſure qu'ils ſont produits par un vice organique dans les parties ſolides ou fluides. Pour prouver ſa propoſition il entre dans quelques détails d'Anatomie ſur la ſtructure du cœur & du foie, &c. Il ne ſe diſſimule pas que cette maladie eſt ſouvent la ſuite des vapeurs.

Diſſertationes phyſico-morales quinque. Toloſæ 1701, in-4°. & ſe trouve avec tous les ouvrages précédens dans un recueil qui a pour titre :

Opuſcula varia. Toloſæ 1701, in-4°.

La troiſieme & la quatrieme Diſſertations traitent de la génération & du développement des parties. Bayle y ſoutient qu'elles ſe forment toutes à la fois; le cœur, dit-il, n'eſt mis en mouvement que par le fluide nerveux qui lui vient du cerveau, & le cerveau ne prépare le fluide nerveux, qu'autant que le cœur y envoie une certaine quantité de ſang, &c. Il

y a un rapport mutuel entre les parties du corps dont Bayle explique l'action réciproque. XVII. Siecle.

On trouve dans le Journal des Savans une lettre écrite de Toulouſe par Bayle en 1677, dans laquelle il parle d'une fille née avec un ſarcome à pédicule adhérent au petit doigt. 1670. BAYLE.

Thompſon (Georges), Médecin Anglois, a publié les ouvrages ſuivants. THOMPSON.

The true way of preſerving the blood in its integrity. Lond. 1670, in-8°.

Of the four ſenſes, ibid. 1734, in-4°.

Anatomy of human bones, ibid. 1734, in-8°.

Cet Auteur, ſuivant M. de Haller, traite dans autant de chapitres, des ſens, du mouvement muſculaire, de la digeſtion, de la nutrition & de la circulation; le même Ecrivain nous apprend que Thompſon a ſuivi de ſi près M. Winſlow, en traitant des os, qu'il a traduit ſes propres paroles.

Ott (Jean). OTT.

Cogitationes phyſico-mechanica de natura viſionis. Heidelb. 1670, in-4°.

De propriorum oculorum deflectibus ad leges mechanicas revocatis, ibid. 1671, in-4°.

Epiſtola de ſcriptis D. G. Holderi de elementis ſermonis, & D. Morlandi de ſtentorophonia. Schaff. 1675, in-8°. Cette lettre ſe trouve dans le recueil d'obſervations de Wepfer ſur l'apoplexie.

Decaux Médecin de Dieppe. DECAUX.

Sur une nouvelle opinion marquée au Journal des Savans, du 17 Septembre 1668, *au ſujet de la cataracte. A Rouen* 1670, in-4°.

L'Auteur ne peut ſe perſuader que le cryſtallin ſoit le ſiege de la cataracte, & qu'on puiſſe l'abatre impunément; du reſte il ſoumet ſes objections à M. Pecquet, & lui promet de s'en départir, lorſqu'il lui aura répondu d'une maniere ſolide.

Sicler (Adrien), Médecin ſpagyrique. SICLER.

Hiſtoire inouie d'un accouchement de dix-neuf mois. Au Puy 1670, in-12.

Cet ouvrage eſt indigne du ſiecle qui l'a vu naître: il eſt le chef d'œuvre de la ſuperſtition & de l'ignorance; la femme qui en fait le ſujet ſe plaignoit

XVII. Siecle. 1670. au commencement de ſa groſſeſſe de colique avec des borborigmes, que l'on regardoit comme les ſignes de l'exiſtence de démons dans le bas-ventre, &c. &c.

FOURNIER. Fournier (Denis), natif de Lagny, Ville de l'Iſle de France, fut reçu Maître en Chirurgie à Paris, où il mourut le 25 Novembre 1683.

Traité de la gangrene, & particulierement de celle qui ſurvient en la peſte. Paris 1670, in-12.

Il recommande l'uſage des forts eſcarotiques; il en faiſoit un avec la chaux, le ſel ammoniac, le ſel de tartre, & avec l'alun calciné, qu'il joignoit à la thériaque ou à l'ægyptiac, &c.

L'œconomie Chirurgicale pour le rhabillement des os, contenant l'oſtéologie, la noſoſtéologie, & l'apocataſtoſtéologie. Paris 1671, in-4°.

On trouve à la tête de l'oſtéologie cinq tables que l'Auteur a empruntées de divers Ecrivains : Fournier examine chaque os en particulier, & en donne une deſcription aſſez détaillée; il a profité des travaux des plus célebres Anatomiſtes, car ſon ouvrage eſt fort érudit.

Le traité des maladies des os eſt aſſez étendu, Fournier y fait uſage des préceptes chirurgicaux les plus accrédités. Oribaſe & Ambroiſe Paré ont été ſes principaux guides : il y a peu d'obſervations originales; il a fait graver pluſieurs planches, mais elles ſe trouvent dans les Auteurs que je viens de citer.

L'œconomie Chirurgicale pour le rétabliſſement des parties molles du corps humain..... avec un petit traité de myologie. Paris 1671, in-4°.

L'Auteur préſente en différentes tables un abrégé de la Chirurgie : l'ordre & l'arrangement de quelques-unes lui appartiennent, mais je n'ai rien trouvé dans la matiere ni de particulier ni d'intéreſſant. La myologie eſt diviſée en deux parties, dont la premiere concerne les muſcles en général, la ſeconde les muſcles en particulier; on n'y trouve aucune réflexion propre à l'Auteur qui a copié preſque toutes les fautes des autres Ecrivains : il a joint à la fin une table de tous les muſcles du corps humain, qu'il appelle démonſtrative.

L'Accoucheur méthodique. Paris 1677, in-12.

Fournier y donne » la maniere d'opérer dans les » accouchements naturels & artificiels, toſt, ſûre- » ment & ſans douleurs » ; mais les préceptes chirurgicaux qu'il y expoſe, & les détails Anatomiques qui les précedent ſont extraits de Rueff, qu'il me paroît avoir traduit littéralement ; il eſt toujours ſûr que les planches d'Anatomie & de Chirurgie qui ſe trouvent dans l'ouvrage de Fournier, ſont dans celui de Rueff. XVII. Siecle. 1670. FOURNIER.

Explication des bandages, tant en général qu'en particulier. Paris 1678, in-4°.

Les traités que Galien & Jacques de Marque avoient compoſés ſur cette matiere paroiſſent ſous une nouvelle forme ; Fournier y a auſſi joint la plupart des bandages que Nicolas Lequin avoit décrit depuis peu dans ſon ouvrage ſur les hernies. Cependant notre Auteur y a ajouté l'hiſtoire de quelques nouveaux bandages, qu'il a fait dépeindre avec ceux d'autrui dans pluſieurs planches.

Sibſcota (Georg). SIBSCOTA.

Deaf and dumb mans diſcourſe or concerning thoſe who are born deaf and dumb. Lond. 1670.

Tilingius (Mathias), Docteur en Médecine, Profeſſeur & premier Médecin du Land-Grave de Heſſe-Caſſel, a publié divers ouvrages d'Anatomie. TILINGIUS.

De tuba uteri, & fœtu nuper in Galliâ extra uteri cavitatem in tuba concepto. Rinthelii 1670, in-12.

De placenta diſquiſitio anatomica, ibid. 1672, in-12.

De admirandâ renum ſtructurâ. Francof. 1672, in-12. *ibid.* 1699, in-12.

Anatomia lienis. Rinthelii. 1673, in-12. 1676, in-12.

Digreſſio phyſico-anatomica de vaſe brevi lienis. Mindæ, 1676, in-12.

Diſquiſitio phyſico-medica de fermentatione, de motu inteſtino, &c. Bremæ 1674, in-12.

Je n'ai vu que l'ouvrage de Tilingius ſur les vaiſſeaux courts de la rate ; cet Auteur ſe perſuade qu'ils verſent dans l'eſtomac une liqueur acide propre à diſſoudre les aliments : la rate eſt l'organe ſécrétoire de ce ferment. Pour ſoutenir ce paradoxe, il cite les Auteurs les plus anciens, & il a rempli ſon livre d'une érudition ſi pédanteſque, qu'on ne peut en ſou-

XVII Siecle.

tenir la lecture. Si les autres ouvrages répondent à celui-ci, Tilingius doit être placé parmi les plus mauvais Ecrivains du dernier siecle.

1670.

TILINGIUS.

Mengoli.

MENGOLI.

Muſica ſpeculativa. Colon. 1670, in-4°.

Cet ouvrage, ſuivant M. de Haller, contient une deſcription ridicule de l'organe de l'ouie.

1671.

VIARDEL.

Viardel (Coſme), célebre Accoucheur de Paris, vivoit vers le milieu du dernier ſiecle, & publia un ouvrage ſur les accouchements, qui a pour titre :

Obſervations ſur la pratique des accouchements naturels, contre nature & monſtrueux. Paris 1671, in-8°. 1748, in-8°. en Allemand ſous le titre :

Anmerkungen von der weiblichen geburt. Francf. 1678, in-8°.

La théorie de cet ouvrage eſt très mauvaiſe, & la pratique n'en eſt pas toujours bonne ; l'Auteur s'amuſe à déterminer dans quel tems l'ame ſe joint au corps, ſi elle ſe joint plutôt à celui d'un homme qu'à celui d'une femme. Il diviſe la conception en trois tems, dont le dernier finit le quarantieme jour, & il examine quelles ſont les parties qui ſe développent dans chaque période de la conception. Paraſyte ignorant de l'antiquité, il admet ſans choix & ſans reſtriction tout ce que Hippocrate & Galien ont écrit ſur les ſignes de la groſſeſſe, & il croit avec Hippocrate que les enfants mâles étant formés dans le trentieme jour, doivent avoir du mouvement au quatre-vingt-dixieme qui font l'eſpace de trois mois ; au contraire les filles n'étant formées que dans quatante deux jours, elles ne doivent auſſi avoir aucun mouvement qu'à ſix vingts jours, qui font le nombre parfait de quatre mois. Il a pouſſé plus loin ſa crédulité, quoique pluſieurs Auteurs qui l'avoient précédé, ou qui vivoient en même-tems que lui, démontraſſent par l'obſervation répétée que les enfants de huit mois pouvoient vivre, & ſe portoient communément mieux que ceux de ſept mois ; il n'a pas voulu admettre leur opinion, parcequ'Hippocrate & pluſieurs autres grands hommes avoient avancé le contraire : » il n'eſt pas vrai-» ſemblable, dit-il, qu'Hippocrate & tous ceux qui » ont écrit depuis lui, ſe ſoient trompés ſur cette » matiere :

» matiere : c'eſt pourquoi il eſt conſtant par la rai- XVII. Siecle.
» ſon, l'autorité & l'expérience, que l'enfant peut
» vivre à ſept mois & non pas à huit (*a*) ». Il 1671.
croit qu'une femme peut porter ſon enfant juſqu'à dix VIARDEL.
mois complets, & même juſqu'au commencement du onzieme mois.

La ſuperfétation n'eſt point incroyable : Viardel l'admet ſans répugnance, puiſqu'elle arrive dans les autres animaux. Il indique pluſieurs cauſes qui concourent à la formation des monſtres : elle a lieu quelquefois par l'ordre de Dieu, voulant punir les péchés & les crimes des hommes (*b*) ; ce qu'il dit ſur la môle eſt puérile & fade. Il ajoute foi à tous les paradoxes rapportés dans les livres des Auteurs les plus crédules.

La pratique des accouchements qui forme le ſecond livre eſt dépourvue de toute rhéorie, & elle n'en vaut pas moins. Viardel donne d'aſſez bons préceptes ſur le toucher ; il défend de trop hâter l'accouchement, » j'avertirai ici, dit Viardel, qu'il ne
» faut pas ſe trop preſſer dans cette opération, &
» de ne pas imiter quelques uns de ceux qui s'en mê-
» lent, qui ne ſont pas plutôt entrés, qu'ils vou-
» droient d'abord avoir expédié leurs opérations, ce
» qui va bien ſouvent au préjudice de la mere &
» de l'enfant, qu'ils tirent par morceaux, irrirant
» tellement la matrice par les violences qu'ils y font,
» qu'ils l'enflamment ; enſorte que quelquefois la
» gangrene y ſurvient, ce qui cauſe la mort très ſou-
» vent à la mere (*c*) ».

Viardel preſcrivoit fréquemment des remédes internes pour faciliter l'accouchement, & il dit avoir tiré de grands effets des emmenagogues, ce qui ne me paroît pas le meilleur de ſon ouvrage ; il indique les principales manieres dont l'enfant ſe préſente au col de l'utérus, & preſcrit la manœuvre qui lui paroît convenable. Il blâme l'uſage des crochets & des autres inſtruments ; la main ſeule lui a

(*a*) Pag. 28. édit. 1748.
(*b*) Pag. 50.
(*c*) Pag. 62.

XVII. Siecle. 1671. VIARDEL.

toujours ſuffi. Il aimoit mieux extraire l'enfant par le pied que par la tête, ſouvent il repouſſoit les bras pour aller chercher le pied : il dit avoir extrait un enfant de la matrice par les feſſes ; il parle de deux jumeaux qui avoient chacun leurs délivres ; d'un enfant mort qui avoit la tête ſi groſſe, qu'il fut obligé d'ôter un des pariétaux, pour l'extraire de la matrice ; d'un autre enfant mort dont le ventre étoit ſi volumineux qu'il fallut l'ouvrir afin de le pouvoir ſortir du ventre de ſa mere.

Notre Accoucheur s'eſt étendu ſur les maladies de la matrice ; il en décrit le relâchement, la chûte, l'ulcere, le ſquirrhe, le cancer, &c. Il a donné la figure de pluſieurs peſſaires, & ſi on l'en croit il a coupé impunément la matrice ſans qu'il ſurvint d'accident fâcheux. Il a fait l'opération Céſarienne à une femme peu de tems après ſa mort, & en a extrait un enfant qui a vécu.

La derniere édition de cet ouvrage eſt ornée de figures en taille douce, avec des remarques ; mais les figures ne ſont pas d'un grand prix ; la poſition de l'enfant n'eſt pas bien repréſentée, la figure de la matrice n'eſt pas exacte, les remarques ſont triviales ; & s'il y en a quelqu'une de bonne, elle eſt extraite des ouvrages de Molinetti.

PORTAL.

Portal (Paul), Maître Chirurgien Juré de Paris, étoit de Montpellier, d'où il vint à Paris : il y ſuivit pendant quelques années les habiles Profeſſeurs de cette Capitale, & principalement René Moreau, Profeſſeur au Collége Royal. Ses connoiſſances lui mériterent la place de gagnant maîtriſe à l'Hôtel Dieu, & c'eſt-là qu'il étudia l'art des accouchements dans lequel il ſe diſtingua. Il mourut le premier Juillet 1703.

Diſcours Anatomique ſur le ſujet d'un enfant d'une figure extraordinaire. Paris 1671, in-12.

La pratique des Accouchements ſoutenue d'un grand nombre d'obſervations. Paris 1685, in-8°. & en Flamand ſous le titre ſuivant :

Practiq der vroed meeſtrs. Amſterdam 1690, in-8°.

Portal donne ici l'extrait de ſes travaux, ſon ouvrage n'eſt qu'un recueil d'obſervations, qui ſont parfaitement bien faites ; il rapporte d'abord celles

qui concernent les accouchements naturels, & il indique enſuite celles qui caractériſent l'état contre nature. Il paroît qu'il accouchoit indifféremment ſuivant la poſition de l'enfant ; il ne hâtoit pas l'accouchement, mais il attendoit preſque toujours la nature ; il rapporte l'exemple de pluſieurs accouchements rendus fâcheux par la faute des Sages-femmes. Il parle d'une qui faiſoit les accouchements avec tant de précipitation, qu'elle déchiroit fréquemment le col de la matrice. Il parle auſſi d'une jeune Sage-femme qui ſuivoit cette cruelle méthode (*a*). On trouvera dans cetouvrage l'expoſition de la manœuvre pour extraire l'enfant de la matrice, ſe préſentant à ſon col d'un nombre prodigieux de manieres : on y lit l'hiſtoire d'un enfant dont le ventre étoit monſtrueux, & dont l'inteſtin rectum s'ouvroit immédiatement dans la veſſie. Cette obſervation a été préſentée à l'Académie des Sciences il y a très peu d'années comme nouvelle ; celle d'une môle formée par un paquet d'hydatides, & enfin celle d'une femme qui accoucha de trois enfants, dont deux étoient morts, & joints à un ſeul placenta ; celui qui vécut avoit ſon placenta particulier.

XVII. Siecle. 1671. PORTAL.

Grulingius (Philippe). GRULINGIUS

De triplici in medicina univerſali evacuationis genere, & in ſpecie de vena ſectione, ſcarificatione, hirudinibus .... cliſteribus, ſuppoſitoriis ... fontanellis. Lipſ. 1671, in 8°.

Hoffman (Frédéric), Docteur en Médecine, pere du célebre Frédéric Hoffman, premier Médecin du Roi de Pruſſe, a compoſé pluſieurs ouvrages de Médecine, mais il n'y a que le ſuivant qui nous concerne. HOFFMAN.

Cardianaſtrophe admiranda, ſeu cordis inverſio memorabilis, &c. Lipſ. 1671, in-4°.

Cette obſervation n'eſt point nouvelle : Thomas Bartholin a rapporté fort au long l'hiſtoire d'une tranſpoſition totale des viſceres.

Morland (Samuel), célebre Botaniſte Anglois a MORLAND.

(*a*) Obſerv. XVI.

XVII. Siecle. écrit une diſſertation ſur un nouvel inſtrument d'acouſtique.

1671. *Specaking trumpet. Lond.* 1671, in-8°.

HOMBERG. Homberg (André).

De tentigine, ſeu clitoridis excreſcentia nimia. Jen. 1671.

ANONYMP. On ajoutera aux ouvrages qui parurent en 1671, celui d'un anonyme :

Bandages pour les pauvres de la campagne. Paris 1671, in-4°.

Ces bandages ne ſont point élaſtiques, l'Auteur les a fait repréſenter dans trois grandes planches ; il les compoſoit de toile & de cuir, & non d'acier, afin que les pauvres puſſent communément ſe les procurer.

MARTINI. Martini (Henri).

De natura ſanguinis, & generationis modo 1671, in-4°.

Medicina ſanguinis ſtyptica. Brig. 1674, in-8°.

SALZMAN. Salzman (Louis).

Diſput. de abſceſſu interno inſignis magnitudinis, cum hydrope Argent. 1671.

SHIRLEY. Shirley (Thomas).

Of the cauſes of ſtones in the greater world, in order to find out the cauſes and cure of the ſtone in men. Lond. 1671, in-8°. *Hamburg* 1699, in-8°.

SERMON. Sermon (Guillaume).

The engliſh midwife. Lond. 1671, in-8°.

BORRICHIUS Borrichius (Olaus), un des plus ſavans hommes du dernier ſiecle, célebre dans différentes parties de la Médecine, & principalement dans la Chymie, naquit en 1626, dans le Diocèſe de Ripen en Dannemarck, & on l'envoya à Coppenhague en 1644 pour y finir ſes études. Il obtint un Canonicat à Lunden, fut Gouverneur des enfants de M. Gerſtorff, premier Miniſtre d'Etat, & les accompagna dans les principales Provinces de l'Europe, où leur pere les envoyoit pour s'inſtruire des mœurs & des coutumes de ces différents pays. Borrichius profita de cette heureuſe circonſtance pour viſiter les Savans de ſon ſiecle. Il retourna en 1666 à Coppenhague, où il profeſſa la

Chymie & la Botanique avec éclat ; il fut élevé à la Charge de Conſeiller au Conſeil Suprême de la Juſtice, l'an 1686, & à celle Conſeiller à la Chancellerie Royale en 1689. Il mourut après avoir ſupporté l'opération de la pierre le 31 Octobre 1690, ſuivant l'opinion de Manget & de Moreri. M. de la Monnoye retarde ſa mort juſqu'en 1691. Borrichius ne voulut jamais ſe marier, & mourut fort riche : il donna 26300 livres pour l'entretien des pauvres étudians, & 50000 écus à ſes parents Son éloge ſeroit plus complet ſi je faiſois l'hiſtoire de la Chymie : voici les principaux travaux de Borrichius ſur l'Anatomie ou la Chirurgie.

XVII. Siecle. 1671. BORRICHIUS

Deſcription anatomique d'une aigle, Actes de Coppenhague, année 1671, *Obſ.* 2.

Sur un malade qui avoit le pouls bon du bras droit, & mauvais du bras gauche, année 1671, *Obſ.* 68.

Le pouls du bras gauche étoit intermittent : le malade avoit eu précédemment tous les ſymptomes de la phthiſie dont il mourut. Borrichius obſerva peu de jours avant la mort du malade qui fait le ſujet de cette obſervation, que le pouls du bras droit ſe dérangea & parut auſſi mauvais que celui de l'autre bras. Peut-être, dit-il, que le pus ayant contracté de l'acrimonie de plus en plus, avoit rongé le médiaſtin, & s'étoit auſſi jetté ſur le poumon droit.

Sur des ſueurs noires comme de l'encre, année 1671 & 1672, *Obſ* 69.

Borrichius fait quelques réflexions intéreſſantes ſur la nature du pouls de ce malade, & il croit » que » ces ſueurs noires n'étoient autre choſe que la partie la plus ténue du ſang qui s'échappoit par les » pores de la peau, après avoir reçu une couleur » noire de l'acide qui dominoit probablement dans » les humeurs, comme dans celles de tous les phthiſiques ».

Sur un homme muet depuis quatre ans, qui recouvra tout à coup la parole, année 1671 & 1672. *Obſ.* 71.

Diſſection d'une mamelle cancereuſe, & réflexions ſur la cauſe des cancers, année 1672. *Obſ.* 72.

Bortichius y loue le topique d'Alliot, &c.

XVII. Siecle. 1671. BORRICHIUS

Sur un embonpoint guéri par la ſalivation, ibid. *Obſ.* 74.

Sur une femme qui devint aveugle à la ſuite d'une guériſon imprudente de quelques ulceres vénériens, ibid. *Obſ.* 76.

Sur une pierre caſſée dans la veſſie, & rendue avec les urines, ibid. *Obſ.* 77.

Cet effet fut produit par un lithontriptique adminiſtré par un Charlatan : Borrichius en expoſe la compoſition.

Diſſection d'une hydropique qui avoit de l'eau dans le bas-ventre, dans la poitrine & dans le pericarde, *Obſ.* 89.

Diſſection d'un jeune homme mort d'une fievre double tierce, *Obſ.* 91.

Sur deux monſtres, *Obſ.* 93.

Sur un enfant velu, *Obſ.* 94.

Diſſection d'un enfant de ſept ans mort d'un ſquirrhe au foie, *Obſ.* 95.

Diſſection d'un ſarcocelle, *Obſ.* 97.

..... *Sur les glandes cutanées découvertes en diſſéquant un hydropique*, *Obſ.* 98.

Deſcription de deux faux germes, année 1673, *Obſ.* 49.

Sur un abcès au fondement, avec écoulement d'urine, ibid. *Obſ.* 51.

Expérience faite ſur les membranes de l'uretere, *Obſ.* 54.

Borrichius fit bouillir des ureteres humains, & il obſerva que leur membrane externe reſte mince après la coction, tandis que l'interne devient trois fois plus épaiſſe, plus dure & en même-tems tranſparente.

Sur une concrétion pierreuſe qui avoit pour baſe un paquet de cheveux, *Obſ.* 55.

Sur un monſtre, *Obſ.* 56.

Sur une malade qui voyoit tous les objets doubles, *Obſ.* 80.

Sur une tumeur anévriſmale du nez, à la ſuite de la petite vérole, *Obſ.* 81.

Cette tumeur guérit d'elle-même.

Sur un homme qui rendit long-tems les urines par le ſcrotum, année 1674, *Obſ.* 35. XVII. Siecle.

Sur une tumeur du teſticule, guérie par une chûte, *Obſ.* 41. 1671. BORRICHIUS

Sur une plaie au bras, avec ouverture de l'artere axillaire, *Obſ.* 46.

Sur une fauſſe groſſeſſe, *Obſ.* 46.

Sur une paralyſie de la veſſie, année 1676, *Obſ.* 43.

Sur des effets ſalutaires du cautere, *Obſ.* 48.

Sur un jeune homme qui avoit un des teſticules renfermé dans le ventre, *Obſ.* 68.

Sur un jeune homme dont le ſexe étoit équivoque, *Obſ.* 69.

Sur deux remédes éprouvés dans la cataracte, année 1679, *Obſ.* 63.

Sur la courbure contre nature du cartilage xiphoïde, *Obſ.* 79.

Voilà les plus intéreſſantes obſervations de Borrichius ſur l'Anatomie ou la Chirurgie ; il eſt l'Auteur d'un plus grand nombre d'autres que je n'ai point rapportées pour plus grande briéveté ; j'aurois même été plus court ſi je n'euſſe eu égard à la célébrité de l'Auteur.

Broeckhuyſen (Benjamin de). 1672. BROECKHUYSEN.

Œconomia corporis animalis. Noviomag. 1672, in-8°. *Amſtel.* 1683, in-8°.

Œconomia animalis ad circulationem ſanguinis breviter delineata. Gouda 1685, in-8°.

Rationes philoſophico-medicæ Hag. Com. 1687, in-4°.

Ces trois traités, quoique annoncés ſous des titres différents, ne ſont qu'un ſeul ouvrage. L'Auteur étoit grand partiſan de Deſcartes : il entre dans beaucoup de raiſonnements & donne peu de preuves.

Sorbait (Paul de), Docteur en Médecine, originaire de Flandre, Profeſſeur en Médecine, & Médecin de l'Impératrice Reine de Hongrie, &c. eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages de Médecine ; les ſuivants doivent trouver place dans notre hiſtoire. SORBAIT.

Chirurgia & examen Chirurgicum. Norib. 1671, in-fol.

XVII. Siecle. Il eſt l'Auteur de quelques obſervations inſérées dans le recueil des Curieux de la Nature ; il y en a
1672. une ſur la régénération des veines ; une autre ſur
SORBAIT. une pierre trouvée dans le foie, & ſur une tumeur extraordinaire de la langue, &c. & ſur une conception produite ſans introduction du membre viril.

ANDRÉ. André (St.), Docteur en Médecine, fut un des zélés partiſans de la fermentation dans le corps humain ; il a expoſé ſes opinions dans un livre intitulé : *Entretiens ſus l'acide & l'alkali. Paris* 1672, in-12.

BRUNNER. Brunn ou *Brunner* (Jean-Conrad Van), Médecin, naquit à Dieſſenhofen, le 16 Janvier 1653, & on l'envoya à l'âge de ſeize ans, pour étudier en Médecine à Strasbourg ; il y paſſa Docteur en 1672. Il vint la même année à Paris, où il ſuivit les leçons de Duverney & de Dionis. C'eſt avec le premier qu'il fit pluſieurs expériences ſur des animaux, comme il le dit lui-même. De Paris il alla en Angleterre, où il connut à Oldenburg, Willis & Lower. Il profita de leurs converſations, & alla enſuite en Hollande, pour y voir les célébres Ruyſch & Swammerdam. Doué d'un grand talent, & pouſſé par l'émulation la plus forte de s'inſtruire, Brunner acquit dans ſes voyages les plus grandes connoiſſances. Il retourna dans ſa patrie où il ſe fit bientôt connoître. La Société des Curieux de la nature le reçut en 1685, ſous le nom d'*Hérophilus*. En 1687 il fut nommé à une chaire de Profeſſeur en Médecine à Heydelberg, où il publia la plûpart de ſes ouvrages d'Anatomie. Sa réputation s'étendit juſqu'à Leyde, où on le déſira pour Profeſſeur : on lui fit même les offres d'une chaire qu'il ne voulut point accepter, parcequ'il étoit très occupé à la pratique à Heydelberg.

En 1685, Charles, Electeur Palatin, l'appella à ſa Cour, ou Brunner fit quelque tems ſa demeure. En 1688, lorſque les François ravagerent le Palatinat, Brunner ſortit pour ſe ſouſtraire à la fureur de la guerre, pour ſe retirer dans ſa patrie, où il ſéjourna juſqu'en 1695, que l'Electeur Jean Guillaume le nomma ſon premier Médecin. Brunner ſe rendit à Duſſeldorp, & remplit ſi bien les devoirs de ſa place, que

Charles-Philippe, frere & ſucceſſeur de Guillaume, le confirma dans le même emploi, & le nomma ſon Conſeiller privé, titre qu'il conſerva juſqu'à ſa mort. Les plus grands Princes d'Allemagne l'appellerent dans leurs maladies En 1690 il traita Charles, Landgrave de Heſſe-Caſſel : en 1706, il fut appellé auprès de François-Louis, Electeur de Treves : en 1708, il ſe rendit à Vienne anprès de l'Impératrice, qui réclamoit ſes ſoins : en 1709, il fut appellé auprès du Roi de Pruſſe : en 1711, Jean-Guillaume, Electeur Palatin, l'ennoblit, & lui donna la Seigneurie de Hammerſtein dans le pays de Bergue : en 1720, le canton de Schaffouſe lui accorda le titre de bourgeoiſie, ainſi qu'à ſa poſtérité ; & c'eſt cette même année qu'il fut appellé à Hanovre, pour voir le Roi d'Angleterre George II, pour lors prince de Galles : en 1721, Fréderic, Roi de Suéde, qui ſe trouvoit en Allemagne voulut le conſulter : en 1722, Fréderic, Roi de Dannemarck, qui étoit aux bains d'Aix, avec la Reine, le fit venir pour avoir ſoin de leurs perſonnes. C'eſt ainſi que la vie de Brunner fut un tiſſu d'époques intéreſſantes ; mais la mort en trancha le cours le 2 d'Octobre 1727. Brunner étoit pour lors à Manheim, où il s'étoit rendu de Munich, dans l'eſpace de deux jours & trois nuits, pour voir l'Electeur Maximilien-Emmanuel, qui étoit attaqué d'une dangéreuſe maladie. Brunner étoit pour lors âgé de 74 ans huit mois & vingt-ſix jours. Il avoit épouſé Madeleine, fille cadette de Jean-Jacques Wepfer, le 16 Décembre 1678, dont il eut dix enfans. Erhard, ſon troiſieme fils, embraſſa la Médecine, & parvint aux plus hautes connoiſſances.

XVII. Siecle. 1672. BRUN.

De fœtu monſtroſo. Argentor. 1672, in-4°.

M. de Haller en fait grand cas. Je n'ai pu me le procurer.

Experimenta nova circa pancreas. Amſtel. 1682.

L'Auteur ſemble avoir uniquement entrepris cet ouvrage pour refuter l'opinion de Sylvius & de ſes ſectateurs ; non-ſeulement il entreprend de prouver que le ſuc pancréatique n'eſt point acide, mais que l'animal peut vivre quoique dépourvu de la plus

XVII. Siecle.

1672.

BRUNNER.

grande partie de ce viſcere. C'eſt en 1673, & lorſqu'il étoit à Paris, que Brunner commença à faire des expériences ſur des animaux. Il nous apprend qu'il repétoit ſur les chiens vivans, les opérations qu'il voyoit faire dans les amphithéâtres. Il fit la gaſtroraphie avec ſuccès ſur un chien auquel il emporta la rate quelque tems après : le chien réſiſta à ces deux opérations. Brunner dit cependant avoir obſervé que le chien piſſoit fréquemment, comme Malpighi avoit dit que cela arrivoit dans les animaux auxquels on avoit emporté la rate. Cependant Brunner ſoumit ce chien à d'autres épreuves : il lui emporta une partie du pancréas, après avoir pris toutes les précautions poſſibles pour s'oppoſer à l'effuſion du ſang. Ce chien demeura long-tems dans une grande langueur, mais enfin il redevint ſi fort & ſi vigoureux, qu'il s'échappa de l'endroit où Brunner le conſervoit avec ſoin ; quelle perte pour un Anatomiſte ! *Abiit igitur*, dit Brunner, *atque aufugit quem ſane vel pretio redemiſſem canis liene & pancreate mutilus, variis inſuper ſtigmatibus, & cicatricibus notabilis : vivum Philoſophiæ experimentalis exemplar* (*a*).

Brunner a porté plus loin ſes expériences : il dit avoir inciſé dans un chien vivant le canal pancréatique qui ſe cicatriſa. Les expériences qu'il a faites ſur la nature du ſuc pancréatique, l'ont mis à même de conclure qu'il eſt de la nature des ſavonneux.

Ces remarques ſont précieuſes ; elles font honneur à Brunner & à Duverney qui préſida à ſes travaux.

Diſſertatio inauguralis de glandulis duodeni. Heidelberg., 1687, 1713, in-4°.

Brunner décrit de nouvelles glandes dans l'inteſtin duodenum : elles ſont diſtinctes de celles de Peyer ; les ſiennes verſent un ſuc ſemblable à celui qui coule du pancréas, au lieu qu'il aſſure qu'il ne découle de celles de Peyer que de la mucoſité, plutôt propre à enduire le canal inteſtinal, qu'à diſſoudre les alimens. C'eſt d'après les uſages qu'il aſſigne à ces nouvelles glandes, qu'il leur donne l'épithéte de *pancreas ſe-*

(*a*) Lib. citat. experiment 2.

cundarium ; & il dit que ce qui prouve ſon opinion, c'eſt que le chien peut vivre ſans pancréas, comme il l'a rapporté dans un autre ouvrage. XVII. Siecle. 1672. BRUNNER.

De glandula pituitaria. Heidelbergæ, 1687, in-4°.

La deſcription qu'il en donne eſt aſſez exacte : il a connu le ſinus circulaire : il s'eſt convaincu de ſon exiſtence par l'injection. Brunner attribue à cette glande la propriété d'abſorber l'eau des ventricules, & il nie qu'elle puiſſe couler dans les narines.

Brunner a inſéré un grand nombre d'obſervations anatomiques dans les éphémerides des Curieux de la nature.

De lympha paracentheſi felici ſucceſſu extracta ann. 8, *Obſ.* 100. in-8°.

Il fit la ponction avec une lancette à une femme attaquée d'un aſcite : il dit que la liqueur qui en coula, expoſée au feu, prit la conſiſtance d'un blanc d'œuf. C'eſt dans ce mémoire que Brunner fait pluſieurs obſervations intéreſſantes ſur le tems qu'il convient de faire l'opération, & ſur les cas qui en contr'indiquent l'uſage : il parle d'une opération Céſarienne faite avec ſuccès.

De hydrocephalo laborantium anatomiis. ibid. dec. III ann. 1. obſerv. 152.

Il a toujours trouvé les ventricules du cerveau remplis d'eau, quelquefois les anfractuoſités du cerveau avoient diſparu ; & fréquemment il a vu le plexus choroïde chargé de tubercules. Il parle d'un ſujet attaqué de l'hydrocéphale, dans la moëlle épiniere duquel il trouva un canal, dans lequel il introduiſit un tuyau à vent, pour s'aſſurer ſi ce canal aboutiſſoit au cerveau ; ces expériences furent inutiles : le ſouffle ne put parvenir au cerveau. Brunner a fait quelques réflexions judicieuſes ſur le ſpina bifida, dont il rapporte quelques exemples. Il a décrit l'infundibulum du cerveau.

De apoplexia fortiſſimâ ex hydrope cerebri, &c. ibid. obſ. 153.

Brunner décrit une cavité de la moëlle épiniere remplie d'eau qui communiquoit avec le cerveau : il trouva les veines de la glande pituitaire gorgées

de ſang ; les ventricules étoient remplis d'hidatides ;
XVII. Siecle. mais il ne put découvrir aucune cavité dans les
1672. nerfs olfactifs.

BRUNNER. *De apoplexia poſt quinquennium recurrente fortiſſima à ſanguine extravaſato, cum capitis anatome* ibid. obſ. 154.

Il trouva pluſieurs cavités contre nature remplies d'eau, & le plexus choroïde fort dilaté. Pour mieux développer la ſtructure du cerveau, il injecta de la cire fondue dans l'artere carotide, qu'il pouſſa juſqu'aux plus petites ramifications. C'eſt auſſi ſur ce ſujet qu'il s'eſt convaincu qu'il y avoit des veines dans le cerveau, & qu'elles aboutiſſoient aux ſinus.

De experimento circa vena ſectionis neceſſitatem. obſ. 223. ibid ann. 2.

Il rapporte l'exemple d'un homme, qui après de violentes courſes à cheval fit une chûte : le cœur & les arteres ceſſerent de battre, & quoique le malade parût extrêmement épuiſé, l'Auteur croyant une ſaignée néceſſaire l'ordonna, & le malade guérit ; il dit que le cœur avoit ceſſé de battre, parce qu'il avoit été trop long-tems & trop fortement diſtendu, comme on voit la veſſie perdre ſa contractibilité, lorſqu'elle eſt trop long tems diſtendue par l'urine.

De experimentis cira vena ſectionis utilitatem, ann. IV. *Obſ.* 73.

Brunner confirme par de nouvelles obſervations la théorie qu'il a avancée dans le mémoire précédent.

De experimento circa motu muſculorum, ibid. ann. 5 & 6. *Obſ.* 293.

Il aſſure qu'en liant dans un chien vivant le canal thorachique & ſes parties voiſines, excepté l'aorte, on prive les muſcles des extrémités poſtérieures de la contractibilité.

De gutta ſerena, in Ephem. Germ. Centur. 1 & 2, *Obſ.* 69.

Il a ouvert le cadavre d'un homme attaqué d'une goutte ſereine, & il trouva de l'eau épanchée ſur les couches du nerf optique.

De caruncula in urethra, ibid. Obſ. 91.

Elle ſurvint à la ſuite d'une gonorrhée, & occaſiona une ſuppreſſion d'urine mortelle.

De caruncula in urethra rariùs, quàm hactenus creditum fuit, exiſtente, ibid. Obſ. 97. XVII. Siecle.

Notre Médecin dit qu'on confond ſouvent le rétréciſſement de l'urethre avec une excroiſſance. 1672. BRUNNER.

De anatome peripneumoniâ cum hemitritæo defuncti, cum obſervatione circa venas meſaraicas, ibid. Centur. VI.

C'eſt un Prince d'Allemagne qui mourut de cette maladie; & parmi pluſieurs particularités qu'on trouve communément chez ceux qui en ſont morts, il avoit les valvules du cœur oſſifiées, &c. Brunner croit que le chyle parvient au foie par les veines méſaraïques.

Pechlin (Jean Nicolas), étoit de Leyde, où il étudia la Médecine, principalement ſous Drelincourt; il fut fait Profeſſeur de Médecine à Kiel, & devint dans la ſuite premier Médecin du Roi de Suéde, où il établit avantageuſement ſa famille. Il mourut en 1692. PECHLIN.

De purgantium medicamentorum facultatib. Leidæ 1672, in-8°.

On y trouve une deſcription abrégée des glandes du canal inteſtinal, mais Pechlin n'a parlé que des glandes ſimples.

Diſſert. de cordis motu. Kilon 1676, in-4°. & ſe trouve dans la collection anatomique de M. de Haller.

Cet Auteur rapporte le réſultat d'un grand nombre d'expériences qu'il a faites ſur les animaux vivans, & par leſquelles il prouve que le cœur ſe meut long-tems après la mort de l'animal. Il croit que dans la ſyſtole la pointe s'approche de la baſe du cœur.

De aëris & alimentorum defectu. Kilon. 1676, in-8°.

Pechlin y prouve fort ſavament la néceſſité de l'air pour l'accroiſſement des plantes & pour la conſervation des animaux.

De habitu & colore æthiopum. Kilon. 1677, in-8°.

Le tiſſu réticulaire eſt, ſi on en croit Pechlin, le véritable ſiege de la noirceur; la bile qui reflue

XVII. Siecle 1672. PECHLIN.

dans le ſang lui donne cette couleur noire, parce-qu'elle eſt elle-même pourvue de la même couleur, à la différence de celle des Blancs qui eſt naturellement jaune ; & comme on voit la jauniſſe ſurvenir dès que la ſécrétion & l'excrétion de la bile ſont troublées, de même la bile des Négres peut donner au tiſſu réticulaire de la peau la couleur noire. Cette théorie a été propoſée en dernier lieu par Barrere, Médecin de Perpignan, & long-tems avant lui par Browne. Pechlin ſoutient dans le même ouvrage, que la chaleur ne ſauroit produire par elle-même ce changement de couleur.

Ephemeris vulneris thoracici. Kiel 1682, in-4°.

Il s'agit d'un jeune Etudiant qui fut bleſſé à la poitrine, entre la cinquieme & ſixieme côte, avec léſion au poumon ; le traitement qu'on ſuivit conſiſta en injections & décoctions déterſives, en purgations, &c.

Obſervationum phyſico-medicarum, libri tres. Hamburgi 1691, in-4°.

C'eſt un recueil d'un grand nombre d'obſervations, dont peu ſont originales : on y en trouvera pluſieurs ſur les calculs, ſur les polypes du cœur, du nez : on y lit l'hiſtoire de quelques chûtes de matrice, celle d'une matrice remplie d'hydatides, d'un ictere ſans obſtruction à la véſicule du fiel, ou celle de l'obſtruction ſans ictere. Cet Auteur parle fort au long (*a*) d'une oſſification des tendons ; il fait quelques remarques ſur la poſition oblique du cœur, &c. Pechlin y donne, dans quelques obſervations, des marques d'une aveugle crédulité ; il croit aux effets de la poudre de ſympathie, & ſouvent aux prédictions de ces gens à qui l'ignorance accorde la prérogative de lire dans l'avenir. Pluſieurs de ces obſervations ſe trouvent dans les Ephémérides des Curieux de la Nature, &c.

CINQ.

Cinq, Médecin.

De veſica & renum calculo. Leida 1672.

Wolter (Gauthier André),

Pyrotechnicum opuſculum de cauteriorum ſeu fonticulorum uſu & utilitate. Breſlaw 1672, in-8°.

(*a*) Obſ. XL.

Morhof (Daniel George), naquit à Wiſmar dans le Duché de Meckelbourg le 6 Février 1639. Il ſe diſtingua dans la Littérature, c'eſt ce qui lui mérita une Chaire de Profeſſeur d'Eloquence à Roſtoch. En 1660 il parcourut pluſieurs Provinces de l'Europe, devint Profeſſeur d'Hiſtoire en 1671, & Bibliothéquaire de l'Univerſité en 1680 Il mourut à Lubeck le 30 Juillet 1691. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages, mais preſque tous ſur la Littérature; les Poëmes qu'il a compoſés ſont eſtimés de tous les connoiſſeurs, en voici deux dans leſquels on trouve quelques détails de Phyſiologie. XVII. Siecle. 1672. MORHOF.

Epiſtola de ſypho vitreo per certum humanæ vocis ſonum rupto. Kiloni 1672, in-4°.

De paradoxis ſenſuum, ibid. 1676, in-4°.

L'hiſtoire de ce Cabaretier qui caſſoit les verres en donnant à ſa voix un certain ton, a donné lieu au premier ouvrage; ſuivant M. de Haller qui en a fait l'analyſe, Morhof y fait des réflexions judicieuſes ſur la nature & la cauſe du ſon, & ſur la voix humaine.

Franc de Frankenau (George), Médecin, étoit de Naumbourg où il naquit en 1643. Il étudia les Belles-Lettres dans ſa patrie & à Merſebourg; il fut envoyé à l'âge de dix-huit ans à Iene, par les Chanoines de Naumbourg, & il y fit de ſi rapides progrès, qu'il donna, ſi on en croit les Hiſtoriens, dans moins de trois années des leçons d'Anatomie, de Botanique & de Chymie; il fut prendre quelque-tems après le Bonnet de Docteur en Médecine à Strasbourg. En 1672 il fut fait Profeſſeur à Heidelberg, & Médecin de Charles-Louis, Electeur Palatin. Cependant Frankenau remplit les devoirs de ſa place avec tant de diſtinction, que ſon nom parvint bientôt dans toutes les Provinces d'Allemagne. Jean George III, Electeur de Saxe, le nomma à la Chaire de Médecine à Wittemberg. Il refuſa à peu près en même tems une pareille place à Leipſick. Il ne fut point inſenſible aux offres que Chriſtian V, Roi de Dannemarck lui fit faire; il ſe rendit à Coppenhague où il obtint le titre de Conſeiller Aulique & de Juſtice, & fut peu de tems après un de ſes Médecins. Il mourut en FRANC.

XVII. Siecle. 1672. FRANC.

1704 à l'âge de ſoixante-un ans ; il étoit de l'Académie des Curieux de la Nature, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Récupérati. En 1692 il avoit été ennobli, lui & ſa famille, par l'Empereur Léopold, & en 1693 nommé Comte Palatin. Il ſe maria deux fois, & n'eût d'enfants que du premier lit, parmi leſquels ſe diſtingua ſon fils aîné, George Frédéric, Profeſſeur à Coppenhague. Franc eſt l'Auteur de peu d'ouvrages, mais d'un très grand nombre de Diſſertations imprimées ſéparément, dont je n'ai pu conſulter que quelques-unes dans leſquelles je n'ai rien trouvé de fort intéreſſant.

Inſtitutionum medicarum ſynopſis. Heidelberga 1672, in-12.

De reſtitutione partium corporis chirurgica ſeu artificiali, ibid. 1672.

De caſtratione mulierum, 1673.

Varia collectio, obſ. de hymene, 1673.

De alapis ſeu colaphis, 1674.

De inciſu freni ſub lingua ; de hominibus abſque hepate, liene, renibus, 1675.

De principiis anatomicis. Heidelberg 1679, in-4°.

Bona nova anatomica, ibid. 1680.

Parva bibliotheca zootomica, ibid. 1680.

De autopſia & iconibus anatomicis, ibid. 1683.

De ſtudio anatomes, ibid. *De ſaliva, de vaſis ſalivalibus*, ibid. 1673.

De muſica uſu in morbis, ibid. 1672.

De umbilico, vaſis umbilicalibus, ſecundinis, ibid. 1673.

De abortu, ibid. 1673.

De philtris, de ſterilitate muliebri ſatyra medica, de præputio, hymene, &c. ibid. 1673.

Satyræ medicæ continuatio I ; de caſtratione mulierum, ſuccino & vena ſectione, ibid 1673, 1677.

Continuatio II, 1674. *Continuatio III ; de generatione ac partu impuberum, de fœtu gravido, & mortua pariente*, ibid. 1674.

De teſtium ſubſtantiâ in viris ac mulieribus, ibid. 1674.

De ſanguinis menſtrui natura, 1674.

De defectu partium nobiliorum, vitâ ſalvâ, ibid. 1674.

De

De impuberibus generantibus, ibid. *De superfatatione*, ibid. 1676. XVII. Siecle.

De auribus mobilibus, ibid. 1676. *De triplici lacte virginis*, 1678. 1672. FRANÇ.

De halitu humano, 1681.

De risu Sardonio, ibid. 1683.

De carbunculo, 1682.

De gustu. Altdorf. 1689.

Disquisitio de succi nutritii transitu per nervos. Lipſ. 1696, in-12.

Onychologia. Iena 1696, in-4°.

Anastomosis detecta. Hafniæ 1705, &c.

Bergeries (Jacques Girard de). BERGERIES.

La Médecine Domestique..... Le Chirurgien Charitable. Geneve 1672, in-8°.

Barra (Pierre), Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Aggrégé au Collége de Lyon. BARRA.

Hippocrate, de la circulation du sang & des humeurs. Lyon 1672, in-12. 1682, in-12 suivant M. Haller.

Ce Parasite de l'antiquité croit trouver dans Hippocrate la description de la circulation du sang, découverte par Harvée : il rapporte divers passages, qu'il combine, qu'il rapproche & qu'il commente, mais qui ne désignent rien moins que la circulation du sang dans le corps des animaux. Cependant Barra ne rougit pas d'assurer qu'Hippocrate » a découvert » le mouvement du cœur, & la circulation du sang » & des humeurs, si exactement comme ils sont, que » depuis deux mille ans & plus, les autres Médecins » n'ont rien ajouté à sa science, qui soit essentiel » pour expliquer cette matiere : au contraire j'esti- » me qu'il a mieux décrit les effets de la circulation » que ceux qui ont écrit depuis (*a*) ». Quel aveugle & servile attachement pour les anciens ! De tous les endroits d'Hippocrate que Barra rapporte, il n'y en a pas un qui contienne le résultat de quelque expérience, ou qui désigne la circulation, & il y en a cent qui signifient tout autre chose. J'ai déja parlé de Barra à l'article Harvée.

(*a*) Chap. II. pag. 15.

XVII. Siecle. Honoré (Germain l'), Docteur en Médecine Agrégé au Collége de Rouen.

1673. HONORÉ. *Deſcription d'un monſtre dont une femme de la Ville de Rouen accoucha le mois d'Octobre* 1672. *Rouen* 1673, in-4°.

Jamais figure ne fut plus hideuſe que celle qui repréſente le monſtre dont il eſt ici queſtion ; il étoit dépourvu de pluſieurs parties, telles que la langue, le foie, la rate, la veſſie, &c. L'Honoré attribue la cauſe d'une telle altération dans les organes, à l'imagination troublée de la mere ; » car cette femme a » avoué avoir regardé avec attache dans le commen- » cement de ſa groſſeſſe, un ſinge qui faiſoit des » tours de paſſe paſſe ». Quelle bizarre explication !

TASSIN. Taſſin (Léonard), natif de Vandœuvre, Chirurgien major de l'Hôpital & de la ville de Maſtrecht, fit ſon apprentiſſage à Paris, chez M. Baron, Maître Chirurgien, & mourut le 13 Avril 1687.

Chirurgie militaire. Nimégue, 1673, in-12. *Paris*, 1688, in-12.

Adminiſtrations anatomiques, & Myologie. Paris, 1678 : in-12, 1688, in-12, 1723, in-12. *Lyon*, 1696, in-12. *& en Hollandois*, 1730, in-8°.

Le fonds de cet ouvrage eſt bon, quoiqu'on y trouve pluſieurs erreurs. Taſſin a conſulté la nature, & on voit ſans peine à la lecture de ſon livre, qu'il eſt plutôt le fruit de ſes recherches ſur le cadavre, que celui de ſes lectures, auſſi le propoſe-t-il avec confiance. » Tu n'y trouveras pas, dit-il dans la Préface, » en parlant de ſon livre, peut-être tous les beaux » raiſonnements qu'une ſavante rhétorique pourroit » faire ſur un ſujet ſi rélevé ; mais je ſuis certain que » ſi tu te veux donner la peine de mettre la main à » l'œuvre, tu y trouveras une inſtruction facile pour » te conduire à l'opération. Je n'appréhende point » la critique, & la critique ne peut mordre ſans » danger un ouvrage qui eſt ſoutenu ſur la pointe du » ſcalpel (*a*).

Taſſin donne d'abord les moyens de diſſéquer les parties dont la tête eſt compoſée. Il s'étend enſuite

(*a*) Dans ſon avis au Lecteur.

sur les recherches qu'on peut faire dans la poitrine, dans le bas-ventre, & sur tous les muscles du corps. Il a parlé en homme instruit des adhérences de la dure-mere. Il a indiqué les moyens de la détacher du crâne avec sûreté. » Il faut prendre garde, dit-il, en levant » le crâne de la rompre, parcequ'elle est étroitement » attachée aux futures & aux épines qui se remarquent » intérieurement au coronal & occipital. Pour se » parer de cet accident, il faut, quand vous avez » scié le crâne, & qu'il est entierement séparé, dé- » tacher la dure-mere doucement de toutes ses atta- » ches, & pour ce faire, il faut avoir un instrument » de la longueur d'un pied, figuré comme une spa- » tule : si on n'observoit cette circonstance, on » pourroit en levant le crâne, non-seulement rom- » pre la dure & pie-mere, mais la propre substance du cerveau. Il a cru voir des vaisseaux lymphatiques dans les anfractuosités, & a observé des différences dans l'épaisseur, dans la couleur & dans la densité de la dure-mere. Selon lui, elle est à la partie postérieure du crâne, entre les os pariétaux & l'angle supérieur de l'os occipital, plus blanche & plus dure qu'ailleurs, parcequ'elle est quadruplifiée (*a*).

XVII. Siecle. 1673. TASSIN.

Personne n'a mieux donné que lui les moyens de découvrir les grands sinus : il critique vivement ceux qui, pour en faire la démonstration, y introduisent des sondes. Tassin désapprouve cette méthode, parce qu'on ne peut parfaitement montrer les parties sur le bout du stilet. » Il faut, selon lui, si on est obligé » d'y introduire des sondes, soit à la membrane, » soit au cerveau, se garder de les pousser avec vio- » lence. Quantité d'Anatomistes, afin de passer pour » savans & habiles, ne se soucient pas de montrer à » leurs écoliers diverses parties nouvelles dont ils » s'attribuent la découverte. Je sais qu'un écolier qui » posséde les principes anatomiques, ne se laissera » pas persuader facilement ; mais ceux qui commen- » cent croient sur la bonne foi de leurs maîtres tout » ce qu'ils leur disent & leur font voir (*b*).

(*a*) Pag. 5.
(*b*) Pag. 6.

XVII. Siecle. 1673. TAISIN.

Taſſin veut qu'au lieu de ſe ſervir de ſondes, on coupe avec des ciſeaux la membrane ſupérieure de chaque ſinus, afin de le découvrir complettement : il a indiqué les aboutiſſants des vaiſſeaux aux ſinus, & a parlé des petites valvules qu'on y apperçoit » qui » rendent ces canaux inégaux, & qui empêchent que » le ſang ne tombe avec trop d'impétuoſité & d'a- » bondance dans la jugulaire (*a*) ». Taſſin décrit enſuite la pie-mere, & fait voir que c'eſt elle qui ſoutient les vaiſſeaux : il a avancé qu'elle eſt d'une étendue beaucoup plus conſidérable que la dure-mere ; & il n'oublie pas de parler de ſes prolongements dans le cerveau. Il a diſtingué la ſubſtance du cerveau en ſubſtance corticale ou cendrée (car c'eſt ainſi qu'il la nomme), & en ſubſtance médullaire.

A proportion qu'il expoſe les moyens de diſſéquer le cerveau, il en indique & décrit ſuccinctement les parties dont il eſt compoſé. La méthode qu'il donne pour découvrir le ſeptum lucidum m'a paru originale : la voici telle qu'on la lit dans l'ouvrage. » Quand on » eſt parvenu, dit-il, à une certaine ſubſtance qui pa- » roît blanche, plus ferme que la précédente (qu'on » nomme corps calleux), il faut continuer à couper » obliquement & peu-à-peu cette ſubſtance. Cela fait » de côté & d'autre, les ventricules ſupérieurs pa- » roiſſent ; mais il faut remarquer que le milieu des » deux côtés ne doit pas être affoibli par la diſſection, » parcequ'autrement on auroit peine à montrer le » *ſeptum lucidum*, qui ſépare les ventricules anté- » rieurs & ſupérieurs, étant obligé de le prendre » avec les deux doigts de chaque main *pollex* & *index*, » avec leſquels on leve cette ſubſtance en haut ; & » oppoſant de la lumiere au-deſſous de ce qu'on leve, » ſoit d'un côté ou d'autre, on voit paroiſtre un corps » lucide & diaphane que les Anatomiſtes appellent » *ſeptum lucidum*. Il ne ſe montre qu'après avoir dé- » couvert les ventricules antérieurs & ſupérieurs, » c'eſt lui qui en fait la ſéparation (*b*) ». Il ſemble, à la maniere dont Taſſin s'exprime, qu'il regardoit le

(*a*) Pag. 8.
(*b*) Pag. 13 & 14.

ſeptum comme complet, du moins il ne décrit pas les trous que quelques-uns y ont ſuppoſé. XVII. Siecle.

Notre Chirurgien anatomiſte croit qu'il y a dans le plexus choroïde un grand nombre de nerfs. Il a décrit avec aſſez d'exactitude le *calamus ſcriptorius*. La ſubſtance du cerveau lui paroît plus dure que celle du cervelet, & en cela il adopte l'opinion de Willis, quoiqu'il ne le cite point. Taſſin a parlé de ſes appendices vermiformes, & il a dit que les anfractuoſités du cervelet n'étoient point auſſi profondes que celles du cerveau. Il ſoupçonne que c'eſt de l'arbre du cerveler que les nerfs tirent leur origine. Il a décrit les nerfs olfactifs, & a cru que les nerfs optiques ne faiſoient que s'entretoucher. Voilà ce qu'il y a de meilleur dans ce traité : je ne puis cependant diſſimuler qu'il n'y ait pluſieurs erreurs. Les grands ventricules du cerveau ſont mal décrits, il les a comparés à un fer à cheval ; comparaiſon groſſiere & infidelle, qui a induit les Anatomiſtes en erreur. La deſcription des nerfs eſt tronquée. Il eût pu profiter des travaux de Willis, &c. Il a parlé du retz admirable de Galien, réfuté par un grand nombre d'Auteurs du quinzieme ſiécle, notamment par Carpi, &c. Pour relever la méthode de Riolan, qu'il a ſuivie, il critique celle que Fallope a donnée, comme ſi l'une étoit oppoſée à l'autre. Willis les a ſuivies toutes les deux, & il a trouvé des avantages dans chacune d'elles. 1673. TASSIN.

La méthode que Taſſin donne de diſſéquer l'œil, ne préſente rien de particulier, & il eſt ſurprenant qu'il ait omis les autres organes du cerveau, tels que celui de l'ouie, &c. Taſſin procede enſuite à l'adminiſtration anatomique de la poitrine, & ſes détails ſont judicieux & déduits de la pratique. Il admet une cavité entre les lames du médiaſtin : on remarque, dit-il une eſpece de cavité entre les eſpaces de ſon inſertion au ſternum. Il n'a pas cru aux glandes que Malpighi avoit admiſes dans le péricarde ; il refute l'opinion ſans en citer l'Auteur. On ne voit point, dit Taſſin, le conduit qui verſe l'eau dans le péricarde. Je crois, ajoute-t-il, que ce ſont les parties les plus ſubtiles du ſang qui paſſent à tra-

» vers de la propre ſubſtance du cœur (*a*). ». Il a vu les parois des ventricules inégales La ſubſtance du cœur qui environne le ventricule gauche eſt ſelon lui quatre ou cinq fois plus épaiſſe que celle du côté droit. Taſſin décrit avec aſſez d'exactitude la poſition des vaiſſeaux ſanguins de la poitrine, & des viſceres qu'elle contient. Il mérite en cela nos éloges, mais il eſt repréhenſible d'avoir admis des voies de communication entre les ventricules à travers le ſeptum qu'il dit être percé. Nous avons aſſez ſouvent refuté cette opinion, ſans que je ſois obligé d'y revenir : voyez l'article Servet, Veſale, Ceſalpin, &c.

XVII. Siecle. 1673. TASSIN.

Taſſin fait pluſieurs obſervations judicieuſes ſur la diſſection des viſceres du bas-ventre, & ce qui mérite la plus grande attention des Hiſtoriens, c'eſt qu'il a décrit les trois ligaments du colon. Il parle de la valvule, & a donné les moyens de la découvrir : il y en a deux. » Pour la faire voir, dit-il, il faut » lier le colon trois grands travers de doigts au-deſſus » de ſon commencement, & l'ileum dans la même » diſtance auparavant ſa terminaiſon, & couper » un travers de doigt au-deſſous de la ligature, du » côté du *cæcum*, ces deux inteſtins, ſavoir le colon » & l'ileum.

» On la fait voir en deux manieres, par la liqueur » & par la diſſection ; par la liqueur, ſi vous verſez » de l'eau dans la partie de l'ileum, qui eſt attachée » au cœcum, elle paſſera facilement à travers tous » les inteſtins ; mais ſi au contraire on la verſe dans » la partie du colon, qui eſt adhérente au cœcum, » elle ne paſſera point.

La ſeconde maniere, c'eſt la diſſection : il faut » couper lateralement toute la portion de l'inteſtin » colon attachée au cœcum, & la renverſer ; après » on voit manifeſtement paroître la valvule (*b*) ».

Taſſin preſcrit les moyens sûrs pour découvrir le conduit pancréatique, dont il donne une ample deſcription. Il le regarde comme un gros vaiſſeau lymphatique ; la ſeule différence, dit-il, c'eſt qu'il

(*a*) Pag. 45.
(*b*) Pag. 98 & ſuiv.

ſe termine à l'inteſtin. & que les autres ſe terminent dans les veines, &c. Les veines méſentériques ont des valvules dans l'endroit où elles commencent à ſe diviſer en quantité de rameaux Notre Auteur donne les moyens de les découvrir. On les voit manifeſtement, ſi l'on introduit de la liqueur ou du vent dans l'artere méſentérique, en dirigeant le tube vers l'inteſtin. XVII. Siecle. 1672. TASSIN.

Ses réflexions ſur les ligaments du foie ſont aſſez exactes. Taſſin donne les moyens de développer la ſtructure de ce viſcere. Il ne peut pas ſe perſuader que les teſticules ſoient un organe glanduleux. Il croit que ce n'eſt autre choſe qu'un lacis de nerfs, entre les interſtices deſquels on trouve une ſubſtance ferme approchante de celle des glandes. Il montre en général quelque exactitude dans la deſcription des parties de la génération de l'un & de l'autre ſexe. La deſcription du veru-montanum eſt aſſez bonne, & celle des véſicules ſéminales n'eſt pas mauvaiſe. Il a trouvé un fœtus dans les trompes (*a*) : & il a vu un ſujet qui avoit quatre ureteres.

Ses recherches ſur les muſcles ſont généralement exactes. Cependant Taſſin n'a pu ſe garantir de l'erreur. Voyons d'abord le bon de cet ouvrage : Taſſin nous avertit que les muſcles inciſifs ſont joints entr'eux d'une maniere ſi intime, qu'on ne peut les ſéparer qu'avec peine, & qu'on feroit mieux de n'admettre qu'un inciſif que d'en faire deux. » Moi, » dit-il, je crois que ce n'eſt qu'un muſcle, car il » ne peut ſe ſéparer méthodiquement, comme le » requiert l'adminiſtration anatomique : il ſe ſépare » facilement du canin. On voit paroître, conti- » nue notre Auteur, entre ces deux muſcles une » ligne blanche, dans laquelle on donne un coup » de ſcalpel (*b*) ».

Taſſin a décrit avec aſſez d'exactitude les muſcles de la machoire inférieure, & il indique, pour les diſſéquer, les mêmes préceptes anatomiques que Veſale. On ne s'occupoit guére de ſon tems à de telles recherches. Taſſin dit qu'on ne démontroit pas

(*a*) Pag. 100.
(*b*) Pag. 116.

XVII. Siecle. même les muſcles de la luette, étant peu conſidérables. Il a averti que le digaſtrique paſſoit à travers le ſtylo-cerato-hyoïdien. Dans la deſcription des muſcles de la langue, il ne parle que de ſix; ſavoir, le génioglosſe, le baſioglosſe & le ſtylogloſſe : il n'a pas fait mention des mioglosſes, & ſon ſilence fait voir qu'il a conſulté la nature.

1673. TASSIN.

Ce qui prouve que Taſſin a donné des moyens de diſſéquer d'après ſes propres travaux, c'eſt d'avoir averti que le muſcle trapeſe étoit infiniment adhérent avec le rhomboïde, & celui-ci avec le dentelé poſtérieur & ſupérieur, » que ſi on n'y mettoit une » extrême attention on les enleveroit tous trois dans » la diſſection ». Ceux qui commencent à diſſequer les muſcles, tombent communément dans la faute que Taſſin releve. Les préceptes qu'il poſe pour diſſequer les muſcles de l'épine, ſont déduits de l'obſervation, & je doute qu'on puiſſe tenir un langage contraire, quand on les aura lus avec attention.

Notre Chirurgien montre quelque exactitude en décrivant les muſcles du bras. Il a averti qu'il y avoit deux radius externes » quoique tous les Anatomiſ- » tes, dit-il, n'en faſſent qu'un muſcle Dans la » diſſection on en remarque pourtant deux diſtingués » d'origine & d'inſertion, & enveloppés chacun dans » leur membrane particuliere ſi on ſe veut donner la » peine de les ſéparer. J'appelle le premier le demi » nerveux, parcequ'il commence par un corps ner- » veux un peu au-deſſous du long ſupinateur, & finit » par un tendon greſle, qui paſſe ſous le ligament an- » nulaire, & s'inſere à l'os du métacarpe, qui ſoutient » le doigt index ; le radius externe eſt au-deſſous : » il faut le ſéparer de l'os, & le diſſéquer depuis » ſon origine juſqu'à ſon inſertion ; mais il ne faut » pas couper le ligament annulaire ſous lequel il » paſſe (*a*) ».

Je ne connois pas d'Auteur qui ait expoſé avec plus de vérité la maniere dont les tendons extenſeurs ou fléchiſſeurs de la main paſſent par-deſſus ou

(*a*) Pag. 142.

par-dessous les ligamens annulaires, ainsi on ne pourra mieux faire que de le consulter. Quoique plusieurs Auteurs de son tems regardassent le scalene comme un muscle destiné à élever les côtes, Tassin a su se garantir de l'erreur, & le placer parmi ceux qui meuvent la colomne cervicale. Il a nié qu'il y eût plusieurs sphincters à l'anus. » Pour moi, dit-il, » je n'en trouve qu'un dans l'administration anato- » mique : on n'en peut pas séparer deux ni trois » dans les conditions requises (*a*) ». Je me suis bien trouvé de suivre la méthode que Tassin donne pour disséquer les muscles de la jambe & du pied.

XVII. Siecle. 1673. TASSIN.

Ces détails caractérisent certainement un Anatomiste : on y trouve de l'exactitude, quoique cependant ils n'aient presque rien d'original. Il me paroît que Tassin avoit beaucoup disséqué, mais peu lu. L'erreur la plus grossiere dans laquelle il est tombé, est d'avoir admis le panicule charnu. Il regarde les muscles frontaux comme une de ses dépendances, & plusieurs muscles de la face en émanent selon lui. Il a refuté les Anatomistes qui admettoient sept muscles dans le pharinx, & il ne parle que de trois, les deux stylopharingiens & l'œsophagien.

Sa Myologie est une simple répétition de ce qu'il a dit sur les muscles dans ses administrations anatomiques : il y indique cependant leurs attaches & leurs terminaisons plus minutieusement. Il n'en admet point de nouveaux, & n'en refute aucun de ceux qu'il avoit déja admis.

On trouve dans la *Chirurgie militaire* de Tassin, des rematques assez suivies sur le traitement des plaies d'armes à feu ; après en avoir indiqué toutes les différences, l'Auteur recommande les scarifications & les dilatations des plaies, qu'il dit être presque toujours nécessaires. Il vante le baume d'acier comme un des meilleurs topiques, &c. Et il divise la gangrene, en gangrene proprement dite, en sphacele, & en estiomenne, qu'il ne faut pas confondre avec les deux premiers dégrès, parcequ'il y a, dit Tassin,

(*a*) Pag. 146.

XVII. Siecle. 1673. TASSIN.

» une corruption totale du membre, non-ſeulement » des chairs, mais encore des os & des autres par- » ties (a) ». Rien ne lui paroît plus efficace contre la gangrenne, que de faire une lotion de la partie, après avoir fait pluſieurs ſcarifications, avec le vinaigre marin, ou l'eau marine..... La lotion étant faite, on applique avec avantage par deſſus de l'onguent ægyptiac, &c. Les remarques que Taſſin fait à ce ſujet, ſont le fruit d'une pratique longue & refléchie. Taſſin dit avoir obſervé que la piquure des tendons ne cauſe pas de ſi facheux accidens que les Auteurs l'avancent. » J'en ai, dit-il, vu faire » pluſieurs fois la réunion à M. Bienaiſe, maître » Chirurgien de Paris, & moi l'ayant appriſe de lui, » comme tous ceux qui la font en France, je l'ai » faite deux fois avec heureux ſuccès, mais jamais » je n'ai vu, en piquant les tendons, un malade » tomber en convulſion (b) ». Taſſin ne nous apprend point quel genre d'opération il ſuivoit, pour réunir les bouts du tendon; il ſe contente de dire que l'opération étant faite, il s'eſt ſervi fort heureuſement du baume d'Arcæus, appliqué ſur le tendon bleſſé.

WEIPARTS. Weiparts (J. Frid.).

Trifolium chirurgicum oder guldenes Kleeblatt der Wundarzney. Francof. 1673, in-12. *Lipſ.* 1699, in-8°.

MOELLER. Moeller (Pierre).

Hiſtoria de ventoſitate ſpinæ quam in noſocomio R. Montis obſervavit. Regiomonti 1673, in-4°.

SOLINGEN. Solingen (Cornelius), Docteur en Médecine & en Chirurgie de la Haye, floriſſoit vers la fin du dernier ſiecle, & s'acquit la plus haute réputation par l'exercice de ſon Art, & par les ouvrages qui ſortirent de ſa plume.

Embryulcia ofte afhaaling eenes doden vruchts door de hand van den Heelmeeſter. Hag. 1673, in-12.

Manuale operatien der Chirurgie, beneffens het ampt en plight der vroedvrouwen. Amſt. 1698, in-4°. & en

(a) De la gangrene, chap. 6. Il n'y a point de numero aux pages.

(b) De la douleur, chap. 4.

Allemand : *Francof, ad Viade* 1693, in-4°. *Witteberg.* 1712, in-4°. XVII. Siecle.

On trouve dans les Actes de Léipſic, une Traduction latine du titre de ces deux Ouvrages, & un Extrait de ce qu'ils contiennent de plus intéreſſant. Suivant cet Extrait, Solingen recommande l'application des fonticules ſur la future coronale : il croyoit que le crâne pouvoit s'enfoncer, & il ſe ſervoit d'un amplâtre agglutinatif pour le relever. Il recouroit fréquemment au trépan exfoliatif ; il a imaginé divers inſtruments pour extraire les corps étrangers qui irritent quelquefois le globe de l'œil, ou qui s'inſinuent dans le canal auditif externe. Ce Médecin induſtrieux ſe ſervoit d'un lithotome particulier ; & comme il ſavoit que le diaphragme étoit plus élevé du côté droit, que du côté gauche, il ouvroit le côté droit entre la troiſieme & la quatrieme côte, en coulant de bas en haut, & il faiſoit l'ouverture du côté gauche, entre la ſeconde & la troiſieme. Il ſe ſervoit avec fruit des bougies de ſon invention pour découvrir le trajet d'une fiſtule. Cependant on ne peut le louer de ſa façon de penſer ſur l'opération céſarienne ; il ne la pratiquoit que ſur la femme morte. 1673. SOLINGEN.

Solingen indique, dans ſon Traité d'Accouchements, les manœuvres les plus uſitées dans cet Art, & quelques-unes qui lui ſont propres ; il y parle d'un ſquirrhe de la matrice qu'on avoit pris pour une véritable groſſeſſe, & d'un renverſement de la matrice avec celle du vagin, heureuſement traité. Ce Médecin avoit imaginé un inſtrument pour extraire le fœtus de la matrice, mais dont il n'a pas voulu donner la figure. Il ſe ſervoit auſſi d'un troisquart de ſon invention, lorſqu'il pratiquoit l'opération de la paraceuthese ; il ne craignoit pas d'inciſer le vagin des femmes pour en extraire les pierres, &c. &c. J'ai puiſé ces détails dans les Actes de Léipſic.

Feldmann (Gerard), célebre Avocat. FELDMANN.

Tractatus de cadavere inſpiciendo. Groning. 1673, in-4°.

Ce Juriſconſulte détruit pluſieurs préjugés, il nie qu'on puiſſe connoître le meurtrier par l'écoulement

XVII. Siècle. 1673.

de ſang du cadavre, parceque le ſang coule auſſi bien devant l'innocent que devant le coupable. On peut conſulter ſur ce point les Articles Libavius & Ranchin.

WIRDIG. Wirdig (Sébaſtien).

Nova Medicina ſpirituum. Hamburg. 1673, in-12 1688, in-12.

Cet homme ſingulier tâche de réaliſer les paradoxes des Auteurs les plus ſuperſtitieux; il trouve des eſprits partout, ils émanent des aſtres, ils agiſſent ſur les corps: ainſi, ſuivant lui, il eſt ridicule de douter de leur influence, & c'eſt être bien peu éclairé, de mépriſer l'Aſtrologie judiciaire. Il va plus loin, car il ſoutient la métempſycoſe, & il célebre l'uſage des amulettes, &c.

HELWIG. Helwig (J. Chriſtophe), Docteur en Médecine.

De calculis microcoſmi præcipue renum & veſicæ. Grffwald 1673, in-4°.

Obſervationes. Francof. & Lipſ. 1711, in-8°.

L'Auteur parle dans ce dernier Ouvrage de la Chirurgie légale, & il donne la formule des rapports en juſtice.

QUANTEAL. Quanteal (Claude), Docteur Régent de la Faculté de Paris, eſt l'Auteur d'une Thèſe qui a pour titre:

An octimeſtris partus vitalis? Paris 1673.

Il y ſoutient l'affirmative.

CHATTON. Chatton, Chirurgien de Montargis, eſt l'Auteur d'une lettre écrite à M. Denis le 8 Novembre 1673.

Sur un enfant qui eſt né le nombril fermé. Conſér. de Denis 1673.

L'enfant n'étoit point attaché au cordon ombilical; les extrémités qui auroient dû être réunies, étoient oblitérées, & il ne fallut aucune ligature, & la mere & l'enfant vécurent, &c.

1674. BARLES. Barles (Louis), étudia en Médecine à Montpellier & à Paris, où il ſuivit l'Hôpital de la Charité; il alla ſe faire aggréger au Collége de Médecine de Marſeille, & il y exerça cette ſcience ſur la fin du dernier ſiecle: nous avons de lui les deux ouvrages ſuivants:

Les nouvelles découvertes ſur les organes des fem-

mes, ſervans à la génération, &c. Lyon 1674, in-12. (*a*). XVII. Siecle.

Les nouvelles découvertes ſur les organes des hommes, ſervans à la génération. Lyon 1675, in-12. 1674. BARLES.

Le fonds de ces deux écrits eſt extrait des ouvrages de Graaf, ſouvent même Barles les ſuit ſi littéralement, qu'on croiroit qu'il n'en donne qu'une traduction ; il a fait encore uſage des mêmes planches, & il y en a ajouté pluſieurs de Swammerdam : il s'étend un peu plus que Graaf ſur les anaſtomoſes des vaiſſeaux droits de la matrice avec les vaiſſeaux gauches, & il fait voir que les ligaments larges ne ſont que des productions du péritoine, & que par-là le nom de ligament eſt impropre ; il dit avoir communément vu les arteres & les veines émulgentes ſe diviſer en deux rameaux proches de la matrice, dont l'un pénetroit le fonds de ce viſcere, & l'autre ſe répandoit ſur les ovaires (*b*) ; & il établit l'anaſtomoſe des vaiſſeaux ſpermatiques avec les vaiſſeaux utérins. Barles a décrit la texture ſpongieuſe des nymphes, & développé les vaiſſeaux qui y aboutiſſent ; il croit que » dès que le clitoris s'éleve les » nymphes ſe groſſiſſent, & au contraire dès que » le clitoris s'abaiſſe les nymphes s'affaiſſent & ſe » compriment ; leur figure dans l'état naturel eſt » ſemblable à celle de l'ovale, diviſé par leur mi- » lieu ſelon leur longueur, ou bien ſi vous aimez » mieux à de petites aîles, & encore plus à-propos, » à des crêtes des coqs & des poules (*c*) ». Barles dit que les nymphes ſe joignent au-deſſous du clitoris : il a vu à l'Hôpital de Lyon une malade, dont les nymphes étoient prodigieuſement tuméfiées. Il nous apprend que M. Bimet fut obligé de les couper, & qu'il fit l'opération avec ſuccès.

Il fait une longue hiſtoire de l'hymen, rapporte les ſentiments pour & contre, & oublie de donner le ſien. Il fait quelques réfléxions ſur les parties de la génération de la poule, & ſur le développement

(*a*) M. de Haller annonce une édition de cet ouvrage de 1673, cependant le privilége n'eſt que de 1674.

(*b*) Pag. 125.

(*c*) Pag. 38.

de l'œuf, mais qui ne ſont rien moins que bonnes.

XVI. Siecle. 1674. BARLES.

Les remarques qu'il fait ſur les parties de la génération de l'homme ne ſont point originales ; Barles s'eſt contenté de compiler les ouvrages de Graaf & de Van-Horne, & de faire quelquefois uſage des travaux de Veſlingius.

MOREL.

C'eſt cette même année (1674), que *Morel*, Chirurgien François imagina au ſiege de Beſançon un tourniquet par le moyen duquel on faiſoit une plus forte compreſſion graduée ſur les vaiſſeaux ſanguins ; il s'en ſervit le premier, & avec le plus grand avantage. Dionis en donne une ample deſcription, & l'on s'en eſt ſervi juſqu'à ce que M. Jean Louis Petit, en ait propoſé un nouveau.

ANONYME.

(Anonyme). *Anatome monſtri Francofurtenſis obiter facta per J. U. S. H. D. M. P. Heidelberg.* 1674, in-4°.

GUIDE.

Guide (Pierre), Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, eſt l'Auteur d'un petit ouvrage intitulé.

Obſervations anatomiques faites ſur pluſieurs animaux, au ſortir de la machine pneumatique. Paris. 1674, in-12.

Il y prouve d'après l'expérience faite ſur un grand nombre d'animaux, que l'air leur eſt néceſſaire pour entretenir la circulation. Il a trouvé les vaiſſeaux de pluſieurs animaux morts dans la machine du vuide diſtendus par le ſang dont ils étoient remplis.

LAMZWEERDE.

Lamzweerde (Jean Baptiſte de), de Cologne, & Profeſſeur en Médecine, a écrit les ouvrages ſuivants :

Reſpirationis Swammerdamianæ expiratio. Amſtel. 1674, in-12.

Hiſtoria naturalis molarum. Leyd. 1686, in-12.

Œconomia animalis ad circulationem ſanguinis breviter delineata P. T. I. ejuſdem de generatione hominis ex legibus mechanicis. Goudæ 1682, in-8°. Il a publié une édition de l'Arſenal de Chirurgie de Sculter.

Le premier ouvrage eſt une critique de celui que Swammerdam a écrit ſur la circulation. Lamzweerde ne veut point que l'air qui entre dans les poumons y ſoit pouſſé par les côtes qui s'élevent, mais il ſoutient qu'il s'y inſinue pour remplir le vuide. Il a fait

plusieurs expériences, dont le résultat est contraire à l'opinion de Swammerdam ; mais il les expose avec si peu d'ordre, & sa diction est d'ailleurs si obscure, qu'il est presque inintelligible. XVII. Siecle. 1674. LAMZWEERDE.

Cet Auteur réfute plusieurs préjugés dans son second ouvrage. Il nie, avec raison, que le demon puisse rendre une femme enceinte. Il admet deux especes de môles, l'une avec mouvement & l'autre sans mouvement ; les premieres sont des sarcomes, squirrhes, stéatomes, &c. les vierges y sont sujettes aussi bien que les femmes mariées. Les môles, avec mouvement, sont autant de faux germes que les vierges ne peuvent concevoir.

Barner (Jacques), Chymiste. BARNER.

Prodromus Sennerti novi, in quo quidquid ad hunc usque diem de arte prodiit, ex principiis anatomico-chirurgicis examinatur. Aug. Vind. 1674, in-4°.

Cole (Guillaume), Médecin à Worcester, & de la Société Royale de Londres, a publié les trois ouvrages suivants. COLE.

Cogitata de secretione animali. Oxonii, 1674, in-12. *Hag.* 1681, in-12. *Amstel.* 1698, in-8°., & dans la bibliothéque de Manget,

Nova hypotheseos ad explicanda febrium intermittentium symptomata, &c. Londin. 1693, in-8°.

Disquisitio de perspirationis insensibilis materie, & peragenda ratione, Londin. 1694, in-8°.

L'Auteur prétend dans son traité sur la sécrétion, que tous les organes dans lesquels elle s'opere, sont glanduleux, & ce sont ces glandes qui ont la faculté d'attirer une liqueur particuliere. Il parle d'abord des sécretions en général, & descend ensuite dans le particulier : il passe aussi de l'état sain à l'état malade. Il regarde les vaisseaux sanguins & les vaisseaux lymphatiques, comme les grandes voies qui conduisent la liqueur aux glandes sécretoires. Il observe que les glandes reçoivent une quantité prodigieuse de nerfs ; & il croit qu'une partie du fluide nerveux se mêle au liquide que la glande sépare. Le sang coule avec peu de vîtesse dans les visceres destinés à séparer un liquide très subtil, ainsi les arteres carotides & vertebrales forment plusieurs contours

XVII. Siecle. avant de pénetrer le crâne. Cole penſe que la tu-
1674. nique interne des inteſtins, n'eſt qu'un compoſé
Cole. de glandes formées de vaiſſeaux différemment entre-laſſés, & dont les orifices s'ouvrent dans le canal inteſtinal, & pompent le chyle : il avoue cependant que ces tuyaux ne ſont pas toujours viſibles ; mais il croit qu'on ne doit pas les réfuter pour cette raiſon : il faut que ces canaux exiſtent, & qu'ils ſoient ouverts dans les inteſtins, puiſque le chyle les pénetre. *Agnoſco ſanè hoſce ſub aſpectum non cadere tubulos, ſed hic naturæ mos eſt, ut ſeparationes in minimis vaſis moliatur, quorum cavitates ne adjuti quidem attingere poteſt vel perſpicaciſſimi oculi acies ; verum tales dari ipſa chyli in lacteas tranſmiſſio palam facit* (*a*). Cet Auteur ne croit pas que la moindre quantité de chyle parvienne au foie par les veines méſaraïques. Il penſe que le chyle parvient au canal thorachique, & il oppoſe ſon opinion à celle de Lower, qui avoit entrepris de prouver qu'une partie du chyle pénetroit le ſang par une autre voie que le canal thorachique.

Cole entre dans quelques détails d'Anatomie, dans ſon traité des fiévres ; & comme il a pour objet d'expoſer la ſecrétion du fluide nerveux, il entre dans quelques détails ſur la ſtructure des nerfs : il prétend qu'ils naiſſent de la ſubſtance blanchâtre du cerveau, ou de la moëlle épiniere, dont les filets ſont une ſuite des glandes dont la ſubſtance corticale eſt compoſée. Ce ſentiment ne differe en rien de celui de Malpighi. Cole penſe que le fluide nerveux nourrit les parties, & croit que l'air penétre la cavité des nerfs.

On trouve à la fin du même traité une diſſertation ſur le mouvement périſtaltique, que Cole avoit déja publié en Anglois. Il y démontre que les fibres muſculeuſes, qu'on regardoit comme circulaires, ſont ſpirales.

Le traité de la reſpiration inſenſible renferme un ſyſtême que l'Auteur a imaginé. Pour expliquer cette ſecrétion, il prétend que la matiere de la tranſpira-

(*a*) De Secretione. cap. v.

tion

tion eſt différente de celle de la ſueur, & qu'elle eſt une exhalaiſon du ſang & du fluide nerveux. Il obſerve que la ſueur & la diarrhée diminuent la tranſpiration, mais ce n'eſt que d'après ſon imagination, & non d'après ſon expérience, que l'Auteur avance ces faits. XVII. Siecle. 1674. COLE.

On trouve dans les tranſactions philoſophiques pluſieurs mémoires du Docteur Cole.

Sur une fauſſe groſſeſſe, année 1683 n°. 172. art. VI.

La femme qui en fait le ſujet vecut pluſieurs années avec tous les ſignes de la groſſeſſe, & on ne put l'ouvrir après ſa mort, qui arriva dans cet intervalle : ce mémoire eſt ſuperflu.

Obſervations faites à l'ouverture d'une femme morte d'apoplexie. ibid. n°. 173.

Une partie du cerveau étoit gorgée de ſang, & le cerveau & le cervelet ayant été tirés du crâne, peſerent deux livres & quatorze onces de ce poids que les Anglois nomment *aver du pois*. Cette livre eſt de ſeize onces, l'once de ſeize dragmes & la dragme d'environ vingt-cinq grains.

Sur des pierres rendues par la verge. ibid. n°. 175.

L'homme qui en fait le ſujet, rendit deux pierres par la verge, preſque ſans douleur ; elles avoient environ ſeize lignes de circonférence. Il avoit autrefois ſenti de vives douleurs dans les voies urinaires.

Burger (Pierre). BURGER.

Candidatus chirurgiæ das iſt grundliche erorterung aller anatomiſchen und chirurgiſchen fragen. Konisberg, 1674, in-8°. *Hanov.* 1692, in-8°. M. de Haller nous apprend que Schulzius fait grand cas de cet ouvrage.

Charpentier (Jean), Docteur en Médecine, s'occupa aux grandes & extraordinaires opérations. CHARPENTIER.

L'état préſent de la Chirurgie, &c. Sedan, 1674. in-12.

Cet Auteur fait voir dans cet ouvrage l'utilité qu'un Médecin retire de la Chirurgie ; & il fait en même tems l'éloge des plus ſavans Chirurgiens de ſon tems. Il donne aux Chirurgiens la préſéance ſur les Apothicaires. Il a joint au même volume un traité ſur les abus qui ſe commettent dans la Médecine. Il y a

XVII. Siecle. du même Charpentier *Diſcours ſur la réunion de la Médecine & de la Chirurgie. Sedan*, 1684, in-8°.

1674. Frencel (Simfrid).

FRENCEL. *Monſtrum humanum, ventribus ſine proportione & mutilis artubus. Witteberg.* 1674, in-4°.

WALLIS. Wallis (Jean), Docteur en Médecine, & membre du Collége de Londres.

Grammatica Anglicana lingua. Londini, 1674, in-8°.

Wallis expoſe dans cet ouvrage le méchaniſme de la voix; & il y expoſe la maniere de ſe faire entendre à un ſourd & muet. Il a écrit ſur un ſujet pareil une lettre à Robert Boyle, qu'eſt inſérée dans les tranſactions philoſophiques, n°. 61. Il y parle d'un jeune homme à qui il a appris à prononcer pluſieurs paroles.

LEAUSON. Leauſon (Frederic), Chirurgien Hollandois, publia en François un ouvrage, qui a pour titre.

Traité nouveau, ou méthode brieve & très facile pour aiſément parvenir à la vraie curation de pluſieurs belles opérations de Chirurgie. Genev. 1674, in-8°. *Dreſde*, 1709, in-8°. en Allemand.

L'Auteur traite des hernies, de la ſuppreſſion de l'urine, de la pierre, de la cataracte, de l'onglet, de la fiſtule lacrymale, de l'empyeme, du trépan, & de l'amputation: mais la plûpart de ſes queſtions ſont ſervilement copiées des ouvrages de Fabrice d'Aquapendente, ou de ceux d'Ambroiſe Paré; cependant il eſt un des premiers qui aient recommandé d'uſer dans l'homme de ſondes courbes, parceque, dit Leauſon, » le conduit de l'urétre eſt tortu comme cette lettre ∽, ou bien comme une double S; c'eſt pourquoi il faut donner deux tours à la ſonde, l'un à la racine de la verge, en la hauſſant contre le ventre, pour la faire deſcendre dans *l'entre-feſſon* ou périnée, & l'autre au bout dudit périnée près du fondement, pour remonter en la veſſie (a) ».

Cet Auteur a une idée groſſiere de l'appareil latéral: voici ce qu'il dit en décrivant une méthode

(a) Pag. 88. Edition Françoiſe.

qu'il croit être très assurée, » pour extraire la pierre » sans aucun danger & sans faire souffrir beaucoup » de douleur au malade, il faut mettre dans le canal » de la verge une canule ou sonde creuse, afin de » donner passage à l'urine, alors il faut tout douce- » ment retirer cette sonde, en telle sorte que le » bout de ladite sonde (où est le petit bouton ou » tête, paroisse à l'extrémité du muscle sphincter : » cela fait, il faut qu'un serviteur leve enhaut, » du côté droit, & marque avec de l'encre au côté » gauche le lieu où l'on veut faire l'incision dessus » la sonde, puis avec une bonne lancette bien forte, » ou avec un bistori droit, il faut faire votre incision » dessus la marque (*a*) ». 1674. LEAUSON. GERET.

Geret (André).

Infans monstrosus Wittebergiæ genitus. ibid. 1674. disp. SCHRADER.

Schrader (Justus), Médecin d'Amsterdam, connu par une collection d'observations répandues dans les ouvrages d'Harvée & de Willelmus Langly.

Observationes & historiæ ex GUILLELMO HARVEIO *collectæ... WILLELMI* LANGLY, *de generatione animalium observationes quædam : accedunt* JUSTI SCHRADER *inspectiones ovorum, ut & observationum anatomico medicarum decades. Amstel.* 1674, in-12.

Disputationes de partu difficili. Helmstat. 1685. & *de vulnerum cura.* 1695.

Schrader étoit zélé partisan de l'opinion des ovaristes. Il disoit avoir observé sur les ovaires des femmes autant de cicatrices qu'elles avoient fait d'enfans. Il croyoit avoir vu dans les testicules de plusieurs animaux des œufs semblables à ceux qu'on a décrits dans les ovaires des femelles. On trouve à la fin de cette collection un recueil d'observations cadavériques, faites par Schrader lui-même, ou par ses maîtres Vanhorne, Sylvius, Ruysch, Meybomius, Swammerdam. Il dit avoir vu, dans un sujet mort subitement, des canaux de communication entre la vésicule du fiel & le foie (*b*). Il croyoit, vraisemblablement parcequ'il étoit imbu de l'opinion de Van

(*a*) Pag. 122.
(*b*) Pag. 188.

que Pierre Alexiovitz, Czar de Moſcovie, paſſant devant Delft en 1698, lui envoya deux gentilhommes, pour le prier de ſe rendre auprès de lui, dans un des batteaux de charge qui le ſuivoient, & d'apporter ſes incomparables microſcopes. Ce grand Empereur eut la bonté de lui faire dire, qu'il ſeroit paſſé lui-même à Delft pour le voir, s'il n'avoit été contraint de ſe dérober à la foule qui l'importunoit. Leewenhoeck ſe rendit à cette invitation honnorable, & démontra au Czar ſes meilleurs microſcopes, & lui en fit faire l'application ſur divers objets intéreſſants, qui jetterent le Czar dans une agréable ſurpriſe. Leewenhoeck mourut le 28 Août 1723, âgé de 91 ans.

XVII. Siecle. 1674. LEEWENHOECK.

Leewenhoeck a communiqué la plûpart de ſes obſervations à la Société Royale de Londres, & elles ſont éparſes dans les tranſactions philoſophiques: je ne rapporterai que celles qui ont un rapport direct à l'homme.

Obſervations ſur le ſang, les os, le cerveau, la ſalive, l'épiderme, année 1674, n°. 102 & 106.

Il dit qu'il a découvert que le ſang eſt compoſé de petits globules rouges qui nagent dans une humidité cryſtalline, ſemblable à de l'eau; que ces globules ſont plus peſants que la liqueur cryſtalline qui les contient, d'où vient qu'auſſi-tôt que le ſang eſt ſorti des veines les globules s'affaiſſent peu-à-peu vers le fond du vaiſſeau, & à cauſe de leur molleſſe & fluidité, s'accumulent les uns ſur les autres en ſe réuniſſant. Leewenhoeck aſſure que ces globules ſont vingt-cinq mille fois plus petits qu'un grain de ſable; il faut, dit-il, qu'ils le ſoient du moins beaucoup pour paſſer par les arteres & les veines capillaires. Il avance que lorſqu'on eſt en ſanté, ces globules ſont molets & flexibles, pour pouvoir paſſer en s'allongeant dans les vaiſſeaux dont nous avons parlé; que quand on eſt malade ils ſont plus fermes & plus durs. Peut-être, ſelon cet Auteur, certaines maladies & la mort même ſont elles cauſées par la dureté de ces globules, &c &c.

Leewenhoeck dit que ces globules s'uniſſent en-

XVII. Siecle. 1674. LEEWENHOEK.

ſemble en s'affaiſſant & ſe refroidiſſant. Cet Auteur croit que c'eſt de l'union de ces globules que viennent les engelures. Chacun de ces globules eſt encore un compoſé de ſix autres petits globules, qui ne ſont pas moins flexibles & mollets que ceux qu'ils compoſent.

Le lait eſt de même un compoſé de globules qui nagent dans le petit lait; mais il y a cette différence entre les globules du lait & ceux du ſang, que les plus gros de ceux-ci ſont tous d'une pareille groſſeur, au lieu que ceux qu'on voit dans le lait, outre qu'ils ſont tranſparents & clairs comme du cryſtal, ſont tous différents, y en ayant d'autant de groſſeurs, qu'on en pourroit compter depuis celle d'un grain de ſable juſqu'à celle d'un grain d'orge, &c.

Il a vu, par le moyen de ſon microſcope un nombre infini de trous ſur la ſurface des os & les vaiſſeaux qui les penétrent : il croit que tous les os blancs ſont compoſés de globules tranſparents, & il eſt perſuadé que tous les corps blancs ſont compoſés de parties tranſparentes. Il a diſtingué des globules à-peu-près ſemblables, dans le foie d'un mouton, & dans celui d'une vache.

Leewenhoeck a obſervé que la ſubſtance blanche du cerveau étoit compoſée de très petits globules : la moëlle épiniere a une ſtructure pareille. » Ayant, » dit-il, examiné en différents tems la chair de la » vache, j'ai découvert qu'elle étoit compoſée de » filaments très déliés, mis à côté les uns des autres, & enveloppés d'une membrane commune. » J'en ai vu pluſieurs qui étoient entourés de globules, que je jugeai être des globules ſanguins : » je conjecturai même, que ce ſang placé dans l'interſtice des filaments dont nous venons de parler, » étoit celui qui ſortoit dans les piquures, lorſqu'on » n'avoit pas ouvert quelques veines.... J'ai ſéparé, » avec la pointe d'une épingle ces filaments les uns » des autres. Ils m'ont paru vingt-cinq fois plus » fins qu'un cheveu; les ayant expoſés au microſ- » cope, j'ai trouvé qu'ils étoient compoſés de glo-

» bules reunis, qui paroiſſoient plus petits que » tous ceux que j'avois vus juſqu'alors ». XVII. Siecle.

La ſalive, ſuivant les obſervations de cet Anatomiſte clairvoyant, eſt compoſé d'un grand nombre de très petits globules, plus faciles à appercevoir dans la ſalive des animaux qui ont mangé, que dans celle de ceux qui ſont à jeun. 1674. LEEWENHOECK.

L'épiderme eſt compoſée de parties rondes, ou de petites écailles. Leewenhoeck penſe qu'il eſt produit par la matiere de la tranſpiration condenſée. La ſueur lui ſemble compoſée, & d'une liqueur cryſtalline, & de globules tranſparents. Il s'eſt aſſuré que les cheveux étoient compoſés de globules. Ayant arraché un poil noir de la queue d'un éléphant, & en ayant coupé tranſverſalement une petite lame, il l'a expoſé à ſon microſcope, & il a vu dans l'épaiſſeur de ce poil environ cent petites taches blanchâtres; dans chaque tache il y avoit un point noir, & dans un petit nombre de ces points noirs un trou, &c.

N°. 107.... Leewenhoeck a obſervé dans preſque toutes les humeurs du corps, les globules dont il eſt queſtion dans le n°. précédent. Si on l'en croit, les membranes ſont compoſées de ces mêmes globules. Il a vu ſur la mouſſe d'un lac, dans lequel il y avoit beaucoup de poiſſons, des parties terreuſes en mouvement, & quelques filaments verds contournés en ſpirale.... ces filaments étoient de la groſſeur d'un cheveu.... on y voyoit ramper une très grande quantité de petits animaux, dans leſquels il diſtingua les différentes parties des poiſſons: ainſi voilà les premieres traces de ſa découverte des animalcules dans la ſemence des animaux.

Obſervation microſcopique ſur le nerf optique. n°. 117.

Il a pris huit nerfs optiques tous frais, & il a remarqué, que très peu de tems après avoir été coupés, leurs filaments ſe retiroient; mais la tunique externe ne pouvant ſe retirer autant que les filaments qu'elle renfermoit, il parut une eſpece de petit enfoncement au milieu du nerf; & c'eſt ſans

XVII. Siecle. 1674. LEEWENHOECK.

doute, dit Leewenhoeck, cet enfoncement que Galien a pris pour un conduit.... Du reſte, Leewenhoeck conclud que le nerf optique eſt compoſé de globules.

Sur les fibres charnues, ſur la ſubſtance corticale & medullaire du cerveau. n°. 136.

Les filets de la membrane commune des muſcles, ſont dix, vingt, & quelquefois cinquante fois plus fins qu'un cheveu. Les fibres muſculeuſes entaſſées paroiſſent rouges; mais elles ſont tranſparentes lorſqu'on les examine ſéparément.... Les globules du cerveau, dont il a parlé plus haut, ne lui ont pas paru plus gros que ceux du ſang.

Sur les dents & ſur les autres os. n°. 140.

Leewenhoeck dit ici que les dents ſont compoſées de très petits tuyaux tranſparents & droits, dont ſix ou ſept cents égalent à peine un poil de la barbe, &c. & il y parle de cheveux rendus avec les urines.

Sur les animalcules de la ſemence des animaux. n°. 142. ann. 1677.

Il a fait ces obſervations ſur la ſemence des animaux & ſur celle de l'homme, & il dit s'être convaincu, par ſes recherches multipliées, qu'elle renferme un nombre prodigieux d'animaux. » J'ai » ſouvent, dit-il, obſervé la ſemence d'un homme » ſain, ſans la laiſſer corrompre, & même ſans » attendre qu'elle fût devenue fluide, cinq ou ſix » minutes après l'éjaculation, & j'ai apperçu un ſi » grand nombre d'animalcules, que je jugeai qu'il » y en avoit plus de mille dans un eſpace qui n'étoit pas plus grand qu'un grain de ſable. J'obſervai cette grande multitude d'animalcules, non pas » dans toute la ſemence, mais dans la matiere » fluide qui étoit adhérente à l'épaiſſe; ils étoient » comme immobiles dans cette matiere épaiſſe, ce » que j'attribuai au grand nombre de parties différentes dont la matiere épaiſſe étoit compoſée, » & qui empêchoit les animalcules de s'y mouvoir ». Leewenhoeck donne une deſcription étendue de ces animaux. Il croit avoir entrevu en eux la figure humaine. Il parle auſſi de quelques lacis de vaiſſeaux qu'il a diſtingués dans la ſemence.

Il eut plusieurs critiques à essuyer, mais il y répondit avec la plus grande assurance. Il a ajouté dans la suite que ces animalcules avoient la figure des petits têtards. (1679, n°. 1, de la collection du D. Hoock), & il n'a pas lieu de douter que ces animalcules ne se trouvent dans la substance de tous les animaux, puisqu'il les a apperçus dans les animaux de toute grosseur & de toute espece, depuis un cheval jusqu'à un taon, &c. *ibid.* n°. 3.). Il a été prévenu dans ses recherches, sur les animalcules, par Amman, M M. Nehedam & Buffon ont écrit dans la suite que ces prétendus animalcules étoient des corps mouvants & élastiques. Voyez plus bas leur histoire.

XVII. Siecle. 1674. LEEWENHOLCK.

Découverte curieuse sur la structure interne des fibres musculaires. ibid n°. 5. art. IX.

Il croit que dans chaque fibre musculaire il y a 3200 filaments. Il détaille plus au long cette observation dans le n°. 7. Leewenhoeck dit que ces filaments sont environnés d'un grand nombre d'anneaux. (transact. phil. n°. 152).

Sur les écailles de la bouche ; sur un enfant couvert d'écailles..... & sur la substance villeuse des intestins. n°. 160.

La substance villeuse lui a paru composée d'un grand nombre de vaisseaux sanguins très déliés, ramifiés, & si proches les uns des autres, que leurs interstices ne passoient pas le demi diametre d'un cheveu. Outre ces vaisseaux, il en a vu d'autres, dont on ne pouvoit distinguer la couleur, & qu'il a pris pour des vaisseaux lymphatiques, ou pour des veines lactées; ils étoient entourés d'une matiere glutineuse & limpide, &c. &c. Il dit que le tissu des intestins est perméable à l'eau & non à l'air.

Sur la structure du cryſtallin, n°. 165.

La capsule membraneuse du cryſtallin lui a paru composée de fils très déliés, & le cryſtallin d'écailles très minces, posées les unes sur les autres.... & ces écailles compoſées de fils, & ces fils de globules.

Sur la craie des jointures des goutteux, & sur la lépre n°. 168.

Il admet trois substances ; la premiere la plus

XVII. Siecle.

1674.

LEEWENHOECK.

ſeche & la plus blanche, dont les molécules ſont ſemblables aux grains de ſable, vues à l'œil nud; mais examinées au microſcope, elles paroiſſent des corps fort obſcurs, compoſés chacun d'un grand nombre de petites éguilles, &c. &c. La ſeconde ſubſtance étoit moins blanche que la premiere, à cauſe de quelques globules ſanguins. La troiſieme étoit rougeâtre, à cauſe, dit notre Auteur, de la quantité de globules ſanguins qui ſe trouvoient mêlés avec le limon de cette matiere calcaire, &c. Les lepreux que Leewenhoech a examinés étoient couverts d'écailles, & il croit qu'elles étoient formées par du ſang condenſé.

Sur la texture des os, &c. n°. 202.

Notre Auteur admet quatre eſpeces différentes de tuyaux qu'il dit avoir vus dans le femur.

Sur la peau de la main, &c. n°. 205,

Il a apperçu un nombre conſidérable d'orifices.

Leewenhoeck ſe retracte ſur les animalcules, qu'il avoit dit avoir apperçus dans les huîtres : voyez les n°. 268, 270, 284, &c. &c. & il fait pluſieurs objections aux ovariſtes, dans le n°. 380.

On trouvera dans les n°. 280, 283, 377, 380, & dans les actes de Coppenhague, Tom. III, n°. 3, quelques obſervations ſur la nature du ſang; Leewenhoeck y ſoutient que les globules ſont élaſtiques & compreſſibles, ce que Nicolas Hartſoeker n'a pas voulu admettre.

C'eſt dans le n°. 307, qu'il décrit les fibres de la rate; il croit qu'elle favoriſe la marche du ſang. N°. 312, 315 & 318, *ſur la ſtructure de la langue*, 319, *obſervation ſur le mouvement du cœur des poiſſons*. 379 & 380, *remarques ſur la ſtructure du diaphragme*.

Epiſtolæ Phyſiologicæ ſuper compluribus naturæ arcanis. 1719, in-4°.

C'eſt dans cet ouvrage que Leewenhoeck rend un compte exact de ſes remarques ſur la marche du ſang dans les vaiſſeaux ſanguins : il a vu l'anaſtomoſe des arteres avec les veines, & le ſang couler d'un vaiſſeau dans l'autre. Il a obſervé le mouvement retro-

grade dans les animaux tombant en ſyncope. Les petites ramifications vaſculaires ſont, ſuivant Leewenhoeck, cylindriques & ſans valvules : cependant M. de Haller ne l'approuve poit d'avoir dit que le ſang couloit plus vîte dans les veines que dans les arteres. Leewenhoeck a décrit dans cet ouvrage les glandes cutanées de la face : & y a rapporté ce qu'il a vu de ſingulier ſur la ſtructure des ongles, &c.

XVII. Siecle.

1674.

LEEWENHOECK.

CHAPITRE VII.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT FLEURI DEPUIS DUVERNEY JUSQU'A VIEUSSENS.

Epoque intéreſſante à l'Anatomie & à la Chirurgie.

DUVERNEY.

Sempiterna te (Duverneyum) quondam trophæa manebunt; & Regi veſtro, Academiæ Urbique glorioſum erit tantum aluiſſe civem.

Peyerus in epiſt. Dédicat. ad Duverneyum.

1675. DUVERNEY. L'ANATOMIE faiſoit tous les jours en Europe de rapides progrès, mais qui n'étoient point uniformes; l'Italie produiſoit ſans interruption des Savans en état d'avancer cette ſcience. Malpighi en ſoutenoit la ſplendeur, & excitoit le zele parmi tous ſes confreres nationaux; Van-Horne, Graaf, Swammerdam & Ruyſch cultivoient en Hollande l'Anatomie avec éclat, & produiſoient des diſciples dans toute l'Allemagne; Willis & Lower la faiſoient fleurir en Angleterre; Stenon honoroit le Dannemarck ſa patrie; les Univerſités d'Eſpagne comptoient divers diſciples de Malpighi, qui y profeſſoient l'Anatomie avec diſtinction. La France ſeule, l'aſyle de toutes les autres Sciences, étoit entierement dépourvue d'Anatomiſtes; le vrai goût pour cette importante partie de la Phyſique, qui y avoit regné pendant plus de deux ſiecles, s'étoit éteint avec Riolan. Dejà la mort avoit enlevé la plûpart des Anatomiſtes ſortis de ſon école, lorſque parut le célebre JEAN GUICHARD DUVERNEY. Ce grand homme étoit de Feurs en Forez, où il nâquit le 5 Août 1648 de Jacques Duverney, qui exerçoit la Médecine à la grande ſatisfaction des habitans, & d'Antoinette Pittre. Il étudia en Médecine à Avignon, depuis

1662 juſqu'en 1667, qu'il fut reçu Docteur en Médecine : il partit de cette ville pour ſe rendre à Paris, ayant déjà donné des preuves de ſon ſavoir en Anatomie ; car ce fut cette partie qui fixa le plus ſon attention pendant le cours de ſes études. Ce talent pour l'Anatomie lui mérita l'eſtime de l'Abbé Bourdelot, qui tenoit chez lui des Conférences avec des Gens de Lettres de tous les genres ; il y fit pluſieurs démonſtrations d'Anatomie. L'hiſtoire nous apprend qu'il s'occupa particulierement à décrire le cerveau : c'eſt cette démonſtration qu'il réitera chez M. Denis, en préſence de pluſieurs autres Savans, & qui lui fit beaucoup d'honneur. Les Auditeurs diſperſés dans la Capitale, prônerent le jeune Duverney, qui vit accroître tous les jours ſa réputation. A un rare ſavoir, il joignoit cette éloquence mâle qui captive toujours l'attention de l'auditeur : on trouvoit dans ſes diſcours de l'ordre, de la clarté, de la juſteſſe. Il inſtruiſoit ſes diſciples avec tant de ſoin, & en même-tems avec tant de grace, que les plus fameux Comédiens furent l'entendre pour y acquérir ce talent de parler en public. » Il n'eût pas pû, dit » M. de Fontenelle, annoncer indifféremment la » découverte d'un vaiſſeau, ſes yeux en brilloient » de joie, & toute ſa perſonne s'animoit : cette » chaleur, ou ſe communique aux auditeurs, ou du» moins les préſerve d'une langueur involontaire, » qui auroit pû les gagner. On peut ajouter qu'il » étoit jeune & d'une figure aſſez agréable ; ces pe» tites circonſtances n'auront lieu, ſi l'on veut, qu'à » l'égard d'un certain nombre de Dames qui furent » également curieuſes de l'entendre. A meſure qu'il » parvenoit à être plus à la mode, il y mettoit l'Ana» tomie, qui, renfermée juſques-là dans les Ecoles » de Médecine ou à St. Côme, oſa ſe produire dans » le beau monde, préſentée de ſa main. Je me ſou» viens, continue le grand Fontenelle, avoir vu des » gens de ce monde-là qui portoient des pieces ſeches » préparées par lui, pour avoir le plaiſir de les mon» trer dans les compagnies, ſur-tout celles qui appar» tenoient aux ſujets les plus intéreſſants, &c. (a)

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

(a) Eloge de M. Duverney.

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

Cependant l'Académie Royale des Sciences fondée depuis dix ans, qui venoit de perdre MM. Gayant & Pecquet, reçut, ſuivant M. de Fontenelle (a) en 1676, le jeune Duverney, à la place de ces deux grands Anatomiſtes. Cette Compagnie s'occupoit pour lors de l'Hiſtoire Naturelle; Duverney joignit ſes travaux à ceux des Membres de cette ſavante Société. Il diſſéqua pluſieurs grands animaux, & ſon travail ne fut point ſtérile : nous en rendrons compte en analyſant ſes Ouvrages. Dans le tems qu'on le choiſit pour Profeſſeur d'Anatomie de M. le Dauphin, Titre honorifique dont je ſuis aujourd'hui décoré, les Savans de la Cour de Louis XIV, qui étoient pour lors en grand nombre, aſſiſterent aux leçons qu'il faiſoit au jeune Prince, & il eut tant de ſuccès dans ſes démonſtrations, qu'on vit quelquefois le Prince offrir de ne point aller à la chaſſe, ſi on pouvoit les lui continuer après ſon dîné. M. Duverney remplit la place de Profeſſeur d'Anatomie de M. le Dauphin pendant quelques années, car le Prince prenoit toujours un nouveau plaiſir à l'entendre. Depuis la mort de M. Duverney, perſonne n'avoit joui du titre de Profeſſeur d'Anatomie de M. le Dauphin.

En 1679, il fut nommé Profeſſeur d'Anatomie au Jardin Royal. L'Académie l'envoya la même année avec M. de la Hire en baſſe-Bretagne, pour y faire des diſſections de poiſſons, & l'année ſuivante à Bayonne. C'eſt-là qu'il fit pluſieurs importantes découvertes ſur la ſtructure de ces animaux. Il ſe rendoit pendant l'hiver à Paris pour y faire ſes leçons d'Anatomie; il avoit un grand nombre d'auditeurs, principalement des étrangers, qui quittoient leurs Ecoles pour fréquenter ſes Amphithéâtres. Il fit pendant quelques années l'office de Profeſſeur & de Démonſtrateur, & dans la ſuite il ſe départit en fa-

(a) Cette époque ne s'accorde pas avec la liſte Chronologique & alphabétique inſérée à la fin du ſecond tome de l'hiſtoire générale de l'Académie, depuis ſon établiſſement en 1666, juſqu'à ſon renouvellement en 1699; où la reception du célebre Duverney eſt fixée en 1674 : on trouve encore dans l'hiſtoire de l'Académie année 1675, un mémoire de Duverney parmi les autres Académiciens.

veur de M. Dionis de la Démonſtration, & d'une partie de ſon revenu. En 1683, il publia ſon Traité de *l'Organe de l'Ouie*; ouvrage unique, mais précieux, qu'il mit au jour. M. Duverney craignoit ſi fort le jugement du public, qu'il n'oſoit faire paroître ſes écrits; d'ailleurs il ne ſe contentoit jamais pleinement ſur un ſujet; il employoit tous les moyens imaginables pour développer la ſtructure des parties, & il n'étoit jamais ſatisfait de ſes travaux. Quelquefois il les ſuſpendoit pour prévenir les Anatomiſtes qui s'adonnoient à d'autres recherches, & il n'entendit jamais lire un Mémoire à l'Académie Royale des Sciences, qu'il ne ſe mit à même de le juger par ſes propres diſſections. On l'a vu prévenir par des pieces préparées ces Anatomiſtes, qui croyoient publier une découverte. Il avoit pour la diſſection un ſi vif attachement, qu'il ne goûtoit plus les plaiſirs de la ſociété, & devenoit même incommode à ceux qui l'entouroient lorſqu'il ne pouvoit avoir des cadavres.

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

M. Duverney fut le ſeul Anatomiſte de l'Académie juſqu'en 1684, qu'on lui joignit M. Mery, avec qui il eut de très vives diſcuſſions. Ils étoient tous deux réunis par le même objet; mais ils étoient bien éloignés par la maniere dont ils l'enviſageoient. M. Duverney fut toujours attaché à décrire la ſtructure des parties, au lieu que M. Méri ſe plaiſoit à propoſer de nouveaux ſyſtêmes que le tems a détruits peu après qu'ils ont été enfantés. Il s'adonna à l'Anatomie juſqu'à un âge très avancé, & loin d'avoir rien à ſe reprocher ſur cet article, il appréhendoit de s'être trop occupé de ſa profeſſion; il craignoit que la Religion, à laquelle il étoit fort dévoué, ne ne lui permît pas un ſi grand attachement, qui s'emparoit de toutes ſes penſées & de tout ſon tems. L'Auteur de la Nature, dit le célebre Hiſtorien de l'Académie Royale des Sciences, qu'il admiroit & révéroit ſans ceſſe dans ſes ouvrages qui lui étoient ſi bien connus, ne lui paroiſſoit pas ſuffiſamment honoré par ce culte ſavant. M. Winslow, ſon diſciple, & qui faiſoit pour lui les leçons d'Anatomie au Jardin du Roi, avoit

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

le même goût pour l'Anatomie, & des ſentiments auſſi orthodoxes pour la Religion. M. Duverney, qui avançoit tous les jours en âge, demanda à l'Académie d'être vétéraniſé, & ſa place fut remplie par M. Petit, Docteur en Médecine. Il s'abſenta de l'Académie pendant quelques années, mais en 1718, ayant entendu dire que l'Académie s'occupoit à faire réimprimer *l'Hiſtoire naturelle des Animaux*, à laquelle il avoit eu autrefois beaucoup de part, il y reparut à quatre-vingts ans avec toute la vivacité qu'on lui avoit connue; & quoiqu'il fut accablé par les infirmités de ſon âge, » il paſſoit des nuits dans » les endroits les plus humides du Jardin Royal, » couché ſur le ventre, ſans oſer faire aucun mouvement, pour découvrir les allures, la conduite » du limaçon, qui ſemble en vouloir faire un ſecret » impénétrable: ſa ſanté en ſouffroit, mais il auroit encore plus ſouffert de rien négliger ». Il s'occupoit la journée avec M. Winslow, à revoir ſon *Traité ſur l'Oreille*, dont il croyoit bientôt donner une nouvelle Edition. La mort le ſurprit au milieu de ſes travaux, & nous priva d'un ouvrage vraiſemblablement enrichi de pluſieurs découvertes. Ce grand homme finit ſa brillante carriere en 1730, à l'âge de 82 ans; ſa place de Profeſſeur d'Anatomie au Jardin du Roi fut offerte à M. de Senac, qui la demanda en faveur de M. Hunauld: elle lui fut accordée, & on ſait avec quel éclat il la remplit.

Traité de l'Organe de l'Ouie, contenant la ſtructure, les uſages & toutes les maladies de toutes les parties de l'oreille. Paris 1683, in-12. 1718. *Norib.* 1684, in-4°. *Leid.* 1731, in-12. en Allemand *Berol.* 1732, in-8°. en Anglois, & en Latin en 1730, in-4°.

Traité des Maladies des Os. Paris 1751 in-12. 2 vol.

Œuvres Anatomiques. Paris 1761, in-4°. 2 vol.

C'eſt en publiant l'Ouvrage ſur la ſtructure de l'oreille, que M. Duverney jetta les fondements de la haute réputation dont il a joui & jouira toujours chez les Anatomiſtes. Bien différent de ceux qui font conſiſter toute leur gloire à propoſer de nouvelles explications

plications ſur des parties qu'ils ne connoiſſent pas, M. Duverney ſe fit toujours une loi de rechercher la ſtructure interne des organes, & de les décrire avec le plus d'exactitude, avant que d'en expoſer les uſages, & d'en indiquer les maladies. Il faut connoître l'état ſain, pour étudier avec fruit l'état malade. Conduit par l'eſprit de méthode, & éclairé par le génie le plus brillant & le plus ſolide, Duverney ramaſſa dans un petit Volume les vérités les plus intéreſſantes; il le diviſa en trois Parties; la premiere contient la deſcription de l'Organe; la ſeconde, les Uſages, & la troiſieme une expoſition de ſes principales maladies. XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

La premiere Partie nous intéreſſe plus que les deux autres: Duverney ſemble y copier la Nature. Voici ce qu'il dit de plus exact & de plus particulier. La peau dont le conduit de l'oreille eſt revétu, eſt pourvue d'un grand nombre de petites glandes, d'une couleur jaunâtre, & de figure un peu ovale; elles ont chacune un petit tuyau qui s'ouvre dans la cavité du conduit, entre les petits poils qu'on y apperçoit. Ce ſont ces petits tuyaux qui fourniſſent une liqueur jaunâtre, épaiſſe & gluante qui ſe rencontre dans le conduit de l'oreille, & que les Anatomiſtes déſignent ſous le nom de *cerumen aurium*. Fallope & quelques autres, parmi leſquels eſt Stenon, avoient entrevu ces glandes, mais Duverney les a beaucoup mieux décrites qu'eux. Cet Auteur a auſſi expoſé avec la plus grande exactitude, les contours du conduit auditif, en a indiqué les différences par rapport aux âges, & a fait voir que la membrane du tympan étoit placée obliquement de devant en arriere, & un peu de haut en bas; il ne veut pas qu'elle ſoit percée, & il paroît avoir connu l'épiderme qui le revêt extérieurement, & dont Kerkringius a parlé.

Duverney prétend que le tambour eſt tapiſſé d'une membrane glanduleuſe, & que les quatre oſſelets de l'oreille ſont pourvus de périoſte; mais Ruyſch avoit apperçu le contraire, & Fallope avant lui avoit parlé d'une petite pellicule qui les revêt. Duverney ne me paroît pas plus fondé, lorſ-

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

qu'il écrit qu'ils ſont ſans cartilages à leurs extrémités ; il a admis trois muſcles contenus dans la caiſſe, dont deux, ſelon lui, appartiennent au marteau, & le troiſieme eſt pour l'étrier. Euſtache, Varole & Caſſerius les avoient auſſi bien décrits ; cependant Duverney ne les a point cités, & par-là il manque de reconnoiſſance. Notre Anatomiſte a connu les deux apophyſes du manche du marteau, & a dit que cet oſſelet avoit près de quatre lignes de long, & le diametre de ſa tête le tiers de ſa longueur ; il a connu la poſition de l'enclume, & le ligament qui fixe la petite branche près des cellules maſtoïdiennes, & la cavité de l'étrier dans laquelle eſt reçue une partie de l'os lenticulaire.

Il aſſure que ce qu'on appelle la corde du tambour n'eſt pas un tendon, mais une branche de nerf, qui vient de ce gros rameau de la cinquieme paire, qui ſe diſtribue aux côtés de la langue ; & il fait voir que cette corde parvenue dans l'oreille interne avec un des muſcles du cordon, traverſe la caiſſe, & ſe joint à la portion dure du nerf auditif, avant qu'elle ſorte de l'os pierreux. Cette réflexion me paroît originale. Ce ſavant Anatomiſte a décrit une membrane qui bouche la fenêtre ovale, & qui fixe l'étrier, neuf ouvertures au veſtibule, l'ovale qui répond au tympan, les cinq trous des canaux demi-circulaires, une ouverture qui répond à la rampe ſupérieure du limaçon, & deux petits trous par leſquels pénetrent deux rameaux de la portion molle : Duverney a décrit une membrane qui revêt le veſtibule, & a parlé de ſes vaiſſeaux.

Duverney fait remarquer que le calibre des trois canaux demi-circulaires eſt quelquefois rond, & quelquefois ovale, & qu'il s'élargit vers leurs extrémités, comme le pavillon d'une trompette : il a diviſé ces trois canaux en ſupérieur, inférieur & moyen.

Il dit que le limaçon, qu'il décrit fort exactement, eſt compoſé de deux parties ; ſavoir, d'un canal demi-ovalaire ſpiral, & d'une lame qui tourne en ſpirale montante. Il remarque que le canal fait deux tours & demi autour du noyau, & que

les bords qui s'attachent au noyau diminuent ſi fort de leur épaiſſeur, à proportion qu'ils en approchent, qu'ils paroiſſent auſſi minces que la lame. Il fait voir que la lame ſpirale ſépare en deux ce canal. Cette lame eſt oſſeuſe & membraneuſe, dure & friable; ſa baſe proche le noyau eſt percée de pluſieurs petits trous obliques, de même que le noyau; l'autre extrémité de cette lame eſt fort mince & tendre. Cette lame ſpirale a été connue d'Alcméon & de Faloppe: il ſeroit à ſouhaiter que Duverney eût rendu à ces Auteurs ce qui leur appartient.

Notre illuſtre Anatomiſte François a le premier décrit la portion molle du nerf auditif, dans un tems où l'on croyoit qu'il n'entroit point de nerfs dans l'intérieur de l'oreille. Méri avoit propoſé ce paradoxe quelque tems auparavant, dans un ouvrage ſur l'oreille, qui parut avant celui de Duverney. Notre Auteur prétend que cette portion dure, parvenue au fonds du conduit, ſe diviſe en trois branches, dont la plus conſidérable pénetre la baſe du noyau du limaçon, & entre dans tous les petits trous obliques dont il eſt percé, & ſe partage en pluſieurs filets, qui ſe diſtribuent à tous les trous de la lame ſpirale. Les deux autres branches entrent dans le veſtibule par deux trous particuliers, & ſe diſtribuent dans tous les canaux demi-circulaires.

Duverney eſt auſſi exact ſur les autres nerfs de l'oreille; il donne une deſcription fidelle de la portion dure du nerf auditif: il décrit ſes diviſions en forme de patte d'oie, parle de ſept ramifications, & de la communication du nerf avec la ſeconde branche de la cinquieme paire, mais nie qu'elle ſe joigne avec la huitieme paire à la ſortie du trou ſtylo-maſtoïdien, comme Willis l'avoit avancé. Duverney prétend que cette communication n'a lieu que dans les animaux.

Dans la ſeconde partie, il conſidere d'abord l'oreille comme un cornet, dont la cavité ſert à ramaſſer le ſon. Il croit que le *cerumen aurium* ſert à arrêter les ordures & les inſectes qui pourroient entrer dans l'oreille, & il regarde la peau du tambour comme une partie qui concourt à la ſenſation

XVII. Siecle.

1675.

DUVERNEY.

de l'ouie, & croit que l'uſage des deux muſcles du marteau eſt de bander & de relâcher attentivement cette membrane dans les différentes occaſions ; il prétend qu'il faut que la peau du tambour ſoit différemment diſpoſée pour recevoir les différents tremblements de l'air, & qu'il eſt impoſſible qu'elle puiſſe les tranſmettre tels qu'ils ſont, ſi elle n'étoit en quelque maniere à l'uniſſon avec les corps ſonores, & ſi dans les diverſes circonſtances, elle ne s'accommodoit, pour ainſi dire, aux tons différents des corps réſonans. Duverney ſe ſert de la comparaiſon de deux luths, dans l'un deſquels, dit-il, on ſait que pour mettre une corde en mouvement, il faut de néceſſité qu'elle ſoit montée à l'uniſſon de celle qu'on pince dans l'autre luth ; il veut de même que la peau du tambour, dans ſes divers états de tenſion & de relâchement, ſe conforme en quelque maniere aux différents états des corps réſonans, qu'elle ſe bande par exemple pour les tons aigus, & qu'elle ſe relâche dans les tons graves ; de ſorte, dit-il, qu'elle ſe monte & démonte en mille manieres, ſuivant les divers ſons.

Duverney croit que la peau du tambour communique les divers tremblements aux organes immédiats, non-ſeulement par le moyen de l'air contenu dans la caiſſe, mais encore par le moyen des oſſelets.

Le labyrinthe eſt, ſelon Duverney, l'organe immédiat de l'oreille ; il contient deux parties principales, ſavoir, le limaçon & le veſtibule, avec les trois canaux demi-circulaires ; le limaçon fait partie de l'organe immédiat. Il tire des preuves favorables à ſon opinion, de la ſubſtance, de la tenſion, de la poſition & de la figure de la lame ſpirale ; il va encore plus loin, car il prétend que cette lame reçoit les divers tremblements de l'air, & répond à tous leurs caracteres par ſa figure inégale ; que les vibrations lentes de ſes parties les plus larges répondent aux tons graves, & qu'au contraire, les parties les plus étroites étant frappées, leurs vibrations ſont plus promptes, & répondent par conſéquent aux tons aigus.

Peu satisfait de ses recherches dans l'adulte, M. Duverney a examiné avec attention l'organe de l'ouie dans le fœtus & dans l'enfant, & il en a apperçu les différences. Le canal osseux du conduit de l'ouie n'est, dit-il, dans les enfants, qu'une membrane assez dure, qui s'attache par une de ses extrémités au conduit cartilagineux, & qui par l'autre s'engage avec la peau du tambour dans la rénure de l'anneau osseux. Ce conduit n'a à cet âge qu'une ligne & demie de long. M. Duverney dit qu'il se trouve dans le fœtus un anneau qui est posé précisément au-dessus de l'entrée de la caisse du tambour : cet anneau se sépare facilement de l'os des tempes, & on le voit à nud avec la peau du tambour, quand on a détaché l'oreille & son conduit, &c. Ces détails font connoître l'exactitude de l'Auteur. Il a indiqué la scissure & le sillon de cet anneau ; il a encore fait remarquer que la trompe d'Eustache étoit presque toute membraneuse dans le fœtus ; que lorsque que le fœtus est dans le ventre de la mere, la peau du tambour est recouvette d'une matiere mucilagineuse qui s'endurcit en membrane, & disparoît ensuite. Les canaux demi-circulaires & le limaçon se séparent facilement à cet âge de l'os pierreux ; la partie écailleuse de l'os des tempes est naturellement divisée d'avec la roche. M. Duverney a connu la fosse placée sous le canal supérieur, qui paroît au-dehors du rocher des enfants. Cet Ouvrage est orné d'un grand nombre de planches.

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

Voilà l'extrait du Traité de l'Oreille, le seul Ouvrage que Duverney ait publié. Ses disciples avoient fait imprimer divers points d'Anatomie, que Duverney désavoua pour la plûpart. On lui trouva après sa mort plusieurs Ouvrages manuscrits sur l'Anatomie de l'homme, sur celle des animaux, & sur la Chirurgie. L'Académie conserve plusieurs Pieces relatives à l'Histoire Naturelle. Quelques autres Ouvrages ont été publiés : on a formé un Recueil de ses Œuvres Anatomiques, & il a paru de lui un Traité des maladies des os.

Parmi divers points d'Anatomie, on trouve dans

XVII. Siecle. les *Ouvrages Anatomiques* une fort ample deſcription
des organes des ſens. L'Auteur les avoit annoncés
1675. dans celui de l'organe de l'ouie, & le public les
DUVERNEY. attendoit avec beaucoup d'impatience ; cependant
M. Duverney n'oſa les publier de ſon vivant, ou
par crainte d'être critiqué, ou parcequ'il n'étoit pas
aſſez ſatisfait de ſes travaux.

La deſcription du cerveau eſt extrêmement ſavante, remplie de recherches ſur le méchaniſme des ſenſations intérieures, ſur le ſiége & les facultés de l'ame, ſur ſon union & correſpondance avec le corps, & ſur l'impreſſion que les objets extérieurs font ſur le cerveau par l'Intermede des organes qui y correſpondent. Cependant ces détails ſont purement phyſiologiques, & quoiqu'ils méritent de la conſidération, ils ſont moins intéreſſants que ceux dans leſquels l'Auteur entre en décrivant les parties.

La dure-mere, ſuivant Duverney, eſt formée de deux lames ; on peut s'en convaincre en la froiſſant avec les doigts ; elle n'a pas partout la même épaiſſeur, & l'on obſerve mieux la direction de ſes fibres le long des ſinus, que dans les autres points de ſa ſurface : elle adhere à la ſurface intérieure du crâne par divers prolongements. Duverney nous apprend qu'elle eſt ſi irritable, que ſi on la touche avec quelque liqueur corroſive, l'animal donne des marques de la plus vive douleur ; cependant quoique l'animal ſouffre & qu'il agite tous ſes membres pendant cette expérience, on n'obſerve pas que la dure-mere ſe contracte, ce qui prouve qu'elle n'eſt ſuſceptible d'aucun mouvement ; & ſi après avoir fait une ouverture au crane, on la voit en mouvement, c'eſt qu'elle eſt unie par le cerveau que les arteres nombreuſes ſoulevent en ſe dilatant.

C'eſt par ces raiſons puiſées dans la nature même, que Duverney combat l'opinion de Baglivi, & celle de Pacchioni. Il décrit cinq prolongements de la dure-mere, & ce qu'il dit à ce ſujet eſt ſi exact, que les Anatomiſtes les plus véridiques ſemblent l'avoir pris pour modele. M. Winslow l'a ſuivi de fort près,

& l'on trouve dans ſes écrits & dans ceux de Duverney beaucoup plus de reſſemblance, ſoit par l'ordre, ſoit par les faits qu'ils contiennent, qu'avec ceux de Bartholin, dont M. Winslow faiſoit gloire d'être le diſciple. XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

Duverney comptoit vingt-deux ſinus, quoique le commun des Anaromiſtes de ſon tems n'en admît que quatre. M. Winslow a fait la même énumération. Pour s'aſſurer de leur véritable ſtructure, Duverney faiſoit de fréquentes injections de cire & de liqueurs. Il a décrit les petites brides ou cordes ligamenteuſes, qui ſe trouvent dans les grands ſinus, principalement dans le longitudinal. Les cordes de ce ſinus, dit notre illuſtre Auteur, ſont fort élaſtiques, & ſervent à maintenir les ſinus dans un certain terme d'ouverture. Le ſinus longitudinal inférieur exiſte preſque toujours, quoique quelques Anatomiſtes aient aſſuré le contraire. C'eſt dans cet Ouvrage qu'il faut lire la deſcription des ſinus pierreux, des ſinus occipitaux. Duverney releve un préjugé fort répandu de ſon tems; on croyoit que les arteres s'ouvroient immédiatement dans les ſinus, & que les veines ne s'y abbouchoient pas; pluſieurs même avoient avancé qu'il n'y avoit pas de veines dans ni ſur le cerveau. Duverney s'eſt aſſuré du contraire, il a vu des veines placées au-deſſous des arteres, leſquelles perçoient obliquement les ſinus.

Les ſinus du crâne communiquent entr'eux: le ſinus longitudinal ſupérieur ſe décharge dans les latéraux; le longitudinal inférieur s'ouvre dans celui qu'on a coutume d'appeller le quatrieme, & celui-ci dans les latéraux. Les ſinus ſphénoïdaux & ceux de la glande pituitaire s'ouvrent dans les réſervoirs ſphénoïdaux; ceux-là ſe déchargent dans les ſinus de l'apophyſe pierreuſe, dont les ſupérieurs s'ouvrent au milieu des ſinus latéraux, & les inférieurs dans la foſſe jugulaire interne. Quel préciſion! eſt-il Anatomiſte qui ait tenu un langage ſi exact? Duverney a indiqué les ſinus de la moëlle épiniere.

Ce Reſtaurateur de l'Anatomie en France fait ob-

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

ſerver que la membrane arachnoïde adhere d'une maniere très intime à certains points du cerveau, mais que dans d'autres, elle en eſt diſtincte & ſéparée : c'eſt vers les circonvolutions qu'elle adhére à ſa ſubſtance, & c'eſt vers ſa baſe qu'elle en eſt ſéparée. M. Winslow a dit quelque choſe d'analogue. La pie-mere revêt non-ſeulement la ſubſtance du cerveau, mais elle ſe mêle dans toutes ſes circonvolutions, qui ſont des tours ſerpentins ſemblables à ceux des ſillons du cerveau dans lequel ils ſont engagés, &c. Duverney compare ces allongements aux replis de la lame intérieure du péritoine, &c.

Malpighi trouve un zélé ſectateur de ſes principes dans Duverney qui croit avec lui que la ſubſtance cendrée du cerveau eſt compoſée de follicules ou veſicules de figure ovale, & ſemblables à ceux qui compoſent les autres glandes, &c. & que la ſubſtance blanchâtre n'eſt qu'un compoſé de canaux excréteurs. Il refuſe à Vieuſſens que ſon centre ovale ſoit le ſiége des ſenſations. Duverney préſume que toutes les fibres du cerveau ou du cervelet vont ſe rendre à la moëlle allongée, & qu'elles n'y vont pas par un droit chemin, mais qu'elles forment dans leur route mille plis & replis : tantôt elles repaſſent d'une partie du cerveau à l'autre, & ſe croiſant diverſement avec la ſubſtance cendrée, elles forment pluſieurs éminences, qui par leur différente coupe, nous font enſuite paroître des traits & des lignes de diverſes couleurs qu'on ne doit point regarder comme des conduits particuliers.

Duverney dit que le corps calleux, qu'il nomme le plafond des ventricules du cerveau, eſt long d'environ trois pouces dans les adultes, & qu'il eſt plus étroit par devant que par derriere..... Il eſt compoſé de pluſieurs trouſſeaux de fibres blanches, leſquelles ſont paralleles entr'elles, & paſſent tranſverſalement d'un hemiſphere à l'autre ; il ſe trouve une ligne blanche placée dans le milieu du corps calleux qui entre-coupe toute ſon étendue. Les quatre ventricules & le canal de communication ſont aſſez

bien décrits. Duverney indique les contours des grands ventricules, & parle des éminences recourbées, qu'il nomme vraiſemblablement d'après Arantius, *pedes hippocampi*; il ne les confond pas avec les piliers poſtérieurs. Le ſeptum lucidum eſt diviſé en deux lames; notre Auteur dit que dans les ſujets dont la tête eſt humide, l'entre-deux eſt plein de lymphe, ſur-tout dans ſa partie antérieure, où ſa cavité a plus d'étendue & de hauteur. Il parle d'une peau blanche & moëlleuſe, très mince, qui recouvre un petit eſpace entre le cervelet & les éminences teſtes. XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

Il a décrit le cervelet avec aſſez de préciſion; cependant je n'y ai rien trouvé d'original. Ce qu'il dit ſur la moëlle allongée eſt fort exact: quand on écarte, dit-il, les éminences pyramidales, on voit près de leurs extrémités deux ou trois trouſſeaux de fibres, dont les uns paſſent du côté droit de la moëlle, au gauche, & les autres vont dans un ſens contraire. Varole avoit indiqué l'entre-croiſement des fibres, mais ne l'avoit pas ſi bien décrit, & ceux qui attribuent la découverte de cet entre-croiſement de fibres à M. Petit de Namur, me paroiſſent être dans l'erreur. Duverney prétend que la moëlle allongée donne origine à neuf paires de nerfs . . . . Les olfactifs naiſſent des corps cannelés.

Toujours attaché à la ſtructure interne des parties, Duverney a développé celle du nerf optique. Les fibres de la partie blanche en ſortant de la moëlle allongée, ſont immédiatement recouvertes de la piemere, qui, embraſſant & accompagnant ſes filets, ſe partagent en autant de gaînes qu'il y a de filets, & ces gaînes communiquent entr'elles; c'eſt pourquoi quand on a gonflé & deſſéché le nerf optique, ſi on le coupe en travers, on voit qu'il eſt compoſé d'un réſeau tout ſemblable à la moëlle de ſureau, &c.

Ce qu'il dit ſur les autres nerfs, mérite de la conſidération. Il a connu le ganglion de la branche interne de l'ophtalmique, & a décrit pluſieurs branches du nerf orbitaire, dont aucun Auteur n'avoit parlé; il s'eſt convaincu que la troiſieme branche de la cinquieme paire communiquoit avec la neuvieme,

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

& il a donné une deſcription du nerf ſympathique, ſupérieure à celle qu'on avoit donnée avant lui. Il a obſervé dans quelques ſujets, que l'intercoſtal n'avoit pas de ſecond ganglion dans le col, & que pour lors le cordon ſe partageoit au même endroit en deux branches, qui par leur réunion, formoient un anneau qui embraſſoit l'artere axillaire. Cet Auteur a encore obſervé dans différents ſujets, que le nerf intercoſtal fourniſſoit un rameau qui ſe joignoit au récurrent au milieu du col, mais cela ne s'eſt trouvé que du côté gauche. C'eſt dans ce même Ouvrage qu'on peut lire la deſcription du nerf intercoſtal, qui me paroît contenir des réflexions importantes. C'eſt Duverney qui a le premier décrit le plexus hepati-méſentérique, connu en général ſous le nom de plexus ſolaire. Cet Auteur en a indiqué pluſieurs rameaux, inconnus au vulgaire des Anatomiſtes : M. Winslow a ſçu profiter de ſes travaux, &c.

Les arteres du cerveau ſont ſupérieurement décrites ; Duverney a indiqué pluſieurs branches de communication entre les carotides internes, & les arteres vertebrales. Duverney a bien décrit la branche de la carotide qui pénetre l'orbite avec le nerf optique, &c. Il n'a pas donné à la moëlle épiniere la figure conique, mais il a fait voir que la moëlle n'eſt pas de la même groſſeur dans toute ſa route, que vers le milieu & vers le bas du col, elle eſt fort groſſe, & c'eſt de là d'où ſortent les nerfs brachiaux. Il a dit qu'on remarquoit la même choſe vers la fin du dos, d'où ſortent les nerfs lombaires. C'eſt ici que cet Auteur nous dit que les ſinus veineux de la moëlle épiniere s'ouvrent dans l'azigos &c. le fait mérite d'être vérifié avant d'être admis. Il a décrit le ligament qui forme la paroi interne du canal vertebral.

Duverney a donné des noms particuliers aux nerfs des extrémités ſupérieures ; il eſt le premier qui ſe ſoit ſervi des dénominations de muſculo-cutané, médian, &c. &c. &c. il ſoutient la même exactitude en décrivant les nerfs des extrémités ſupérieures.

L'organe de la vue a auſſi fixé ſon attention ; non-ſeulement Duverney a décrit les parties qui entrent dans ſa compoſition, & connues des autres Anatomiſtes, mais encore il en a découvert pluſieurs autres ; il a apperçu des poils ſur la caroncule lacrymale, & il a obſervé des canaux excréteurs dans la glande lacrymale des bœufs. Ses remarques ſur les conduits lacrymaux ſont juſtes. Le conduit de la paupiere ſupérieure, dit-il, décrit une ligne légerement courbée ; celui de l'inférieure en décrit une qui l'eſt moins. Il eſt encore fort exact dans ſa deſcription du ſac lacrymal ; il nie que la ſclérotique ſoit produite par la dure-mere. La cornée tranſparente a une ſtructure différente ; Duverney veut que ſa ſtructure ſoit rendineuſe, & il nous a averti qu'en faiſant bouillir cette membrane, elle prenoit la conſiſtance de la colle que l'on fait avec la peau, & que ſi l'on met cette membrane, après l'avoir fait macérer dans une eau d'alun, quelque tems après elle prend la conſiſtance, pour ainſi dire, d'os : mais que ſans aucune préparation, on la diviſe en pluſieurs lames, une extérieure qui lui ſert d'épiderme, une intérieure qui s'en ſépare facilement, & qui s'unit à la partie antérieure du cercle blanc. Cette deſcription mérite d'autant plus l'attention des Anatomiſtes, que pluſieurs modernes en ont profité, ſans en faire honneur au véritable Auteur.

XVII Siecle. 1675. DUVERNEY.

Le criſtallin a, ſuivant Duverney, une enveloppe propre & indépendante de l'humeur vitrée ; elle eſt plus épaiſſe par devant que par derriere ; & notre Auteur dit que ceux qui ſont attaqués de la cataracte ont cette tunique dure, pour ainſi dire cartilagineuſe & ſi élaſtique, qu'elle ſe ſouleve par ſon propre reſſort, quoique diviſée, & qu'elle ferme l'entrée aux rayons de la lumiere dans l'humeur vitrée. M. A. Petit fait communément cette remarque dans ſes cours d'Anatomie ; elle eſt juſte & déduite de la Nature même, que Duverney avoit ſi bien conſultée. Le changement dans l'épaiſſeur, dans la conſiſtance & dans la diaphanéité de cette tunique, obſervé par Duverney, a été confirmé par les expériences lumineuſes

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

de M. *Tenon* : nous en rendrons compte dans la ſuite de cet Ouvrage.

Duverney ſavoit qu'on augmentoit la conſiſtance du cryſtallin, & qu'on lui ôtoit ſa tranſparence, en le faiſant tremper dans l'eau chaude, ou dans quelque liqueur acide, comme l'eau-forte mitigée, l'eſprit de vitriol affoibli par l'eau. Dès que le cryſtallin eſt endurci, on obſerve que ſa ſubſtance ſe ſépare en pluſieurs lames minces & polies . . . . . On peut ainſi développer tout un cryſtallin qui eſt compacte & d'une ſeule piece, &c. M. Petit, ſon ſucceſſeur à l'Académie Royale des Sciences, a tenu un langage à-peu-près conforme.

Les Remarques de Duverney ſur la ſtructure de l'humeur vitrée, ſont auſſi ſolides » Le corps vitré, » dit-il, eſt compoſé d'un grand nombre de petites » cellules qui ſont extrêmement tranſparentes, & » toutes ces cellules ſont enveloppées d'une mem» brane commune, qui eſt auſſi fort tranſparente ; » elles ſont toutes remplies d'une humeur fluide, à» peu-près ſemblable à l'humeur aqueuſe ». (*a*)

Ce qu'il dit ſur le ligament ciliaire, mérite de la conſidération ; il eſt formé de pluſieurs feuillets, &c. » L'extrémité antérieure de chaque feuillet eſt libre, & » finit par une eſpece de frange gauderonnée, qui ré» gne tout autour du bord de la face antérieure du » cryſtallin, & nâge dans l'humeur aqueuſe ». M. Ferrein a dit quelque choſe d'analogue. Duverney croit que ce cercle ciliaire retient fermement le cryſtallin & l'humeur vitrée dans leur ſituation naturelle, & tient le cryſtallin comme ſuſpendu vis-à-vis la prunelle, &c. Ces faits ſont importants & méritent nos éloges.

Ses remarques ſur les vaiſſeaux ſanguins, & ſur les nerfs des yeux, ſont du même prix ; il a ajouté aux travaux de Nuck & de Ruyſch. Ce qu'il dit ſur les uſages de ces parties eſt aſſez bon, il veut que la viſion ſe faſſe ſur la rétine, & il avoue avec Mariotte, que l'endroit où la rétine naît du nerf optique n'eſt pas ſi propre à la viſion, &c.

(*a*) Page 149.

La description du nez contient plusieurs remarques originales ; il dit que les cartilages qui forment l'extrémité de la voute osseuse du nez, s'engrainent mutuellement par le moyen d'une éminence & d'une cavité qui se trouve dans l'une & dans l'autre. En indiquant leur connexion, il en a aussi indiqué la figure ; il prétend que le muscle pyramidal ne se trouve que dans certains sujets ; que ceux qui prétendent le démontrer, prennent un des trousseaux de fibres qui appartiennent aux muscles frontaux qui couvrent le milieu de la voute du nez. Santorini appelle ces productions musculeuses, *musculi proceres*, & s'attribue l'honneur de la découverte, &c. XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

Duverney donne dans ce Traité une description fort ample de l'os ethmoïde, & quoiqu'il ait puisé dans les Ouvrages de Schneïder, il y a ajouté plusieurs réflexions originales ; il a parlé d'un os planum intérieur, de plusieurs cornets & de plusieurs lames osseuses, que je n'ai pas vu décrites ailleurs. Il décrit une lame osseuse, en forme de capuchon, qui touche au sphénoïde non loin du trou optique. N'est-ce pas là le cornet de Bertin ? Il indique aussi un crochet fort large & fort long, qui embrasse étroitement la partie inférieure de l'ouverture du sinus maxillaire. La description qu'il donne du conduit du nez & de ses rigoles lui est particuliere, & ce n'est que par la lecture de son ouvrage, qu'on peut en acquérir une exacte notion. Il a examiné les sinus de cet organe, & a apperçu plusieurs particularités qu'il a décrites. Ce qu'il dit sur l'aqueduc de Fabrice d'Aquapendente est exact ; il trouve que la substance de la membrane pituitaire est cellulеuse, &c. Duverney nie toute communication entre la cavité du crane & celle du nez.

Les travaux de Duverney sur l'organe du goût ne sont pas aussi exacts que ceux qu'il a faits sur les autres organes, & dont nous avons rendu compte ; cependant l'Auteur y parle assez pertinemment du corps papillaire : il assure qu'il ne se trouve point dans la langue de l'homme, & il le montre par l'ébullition & la macération dans l'eau pure ; lorsqu'on fait macérer la langue de l'homme dans une

eau chargée d'alun, on donne beaucoup de fermeté aux mamelons de la langue : dont il admet trois eſpeces, &c. & il remarque qu'il y a pluſieurs mamelons placés au-deſſous de la langue.

XVII. Siecle.

1675.

DUVERNEY.

La peau lui paroît formée de quatre différentes parties. Il parle fort au long du corps réticulaire, qu'il diſtingue du corps muqueux. Il a décrit avec ſagacité la plus grande partie des nerfs qui s'y rendent, & il s'eſt cependant égaré en admettant des glandes cutanées, &c.

L'ordre que ſuit notre Auteur, ou que l'Editeur de ſon Ouvrage a ſuivi, eſt bien différent de celui qu'ont adopté la plûpart des Ecrivains : après avoir donné la deſcription des organes des ſens, il procede à l'examen des os. Il s'étend fort au long ſur leur ſtructure. Il adopte les pores tortueux de Cloptonhavers avec quelque modification ; il ne penſe pas avec lui qu'ils ſervent ſimplement au tranſport de la moëlle, mais il préſume que ces ſillons ne ſont autre choſe que les traces ou les veſtiges de vaiſſeaux qui ſe diſtribuent entre ces lames. Le doute de ce grand homme ſe trouve réaliſé par la découverte d'Albinus.

C'étoit une grande queſtion du tems de Duverney, de ſavoir ſi la moëlle étoit ſenſible ou inſenſible ; on écrivoit de part & d'autre depuis longtems pour défendre les deux opinions, & dans tous ces écrits, on ne conſultoit que l'imagination. Duverney crut devoir en appeller à l'expérience, & il fit ſcier l'os de la cuiſſe d'un animal vivant, après l'avoir découvert de ſes chairs, &c. il plongea un ſtilet dans la moëlle à pluſieurs repriſes, & l'animal donna des marques d'une très vive douleur. La moëlle, ſuivant Duverney, reçoit un grand nombre de nerfs, qui paſſent par les canaux des os, dont il donne une deſcription aſſez exacte. On peut conſulter ſur le conduit oſſeux notre Article de Charles Etienne. La lymphe eſt, ſuivant Duverney, la matiere qui nourrit les os, la moëlle les rend plus ſouples & moins caſſants, mais ne peut en aucune maniere ſervir à leur accroiſſement. Duverney s'eſt aſſuré que

les vaiſſeaux lymphatiques pénétroient les os conjointement avec les arteres & les nerfs. XVII. Siecle.

Les lames dont les os ſont compoſés, ſont à leur tour formées de pluſieurs filets qui s'étendent ſuivant leur longueur, & qui ſont étroitement ſerrés & entrelacés les uns dans les autres par une infinité d'autres filets qu'ils jettent dans leur route. Cet Auteur fait pluſieurs remarques importantes ſur l'oſſification : les os tirent leur origine des membranes. On voit, dit-il, dans le fœtus de quelques mois, que les parties qui doivent devenir oſſeuſes ne ſont que de ſimples membranes réticulaires, qui ſont comme le cannevas des lames dont les os ſont compoſés ; & il eſt à remarquer, dit ce grand Anatomiſte, que les mailles de ces réſeaux ne ſe rempliſſent pas toutes à la fois . . . . . Dans les os longs, l'offification commence par le milieu, & ſe continue peu-à-peu juſqu'aux extrémités, & en général dans les os plats, l'oſſification commence vers le centre. Duverney a fait quelques réflexions ſur les proportions des parties ; il s'eſt apperçu que la machoire des enfants ſe développe après la naiſſance beaucoup plus que les autres os de la tête. L'on voit auſſi, ajoute-t-il, qu'après la naiſſance, la poitrine ſe développe plus que les autres parties priſes enſemble, puiſque dans le fœtus qui eſt à terme, la diſtance d'une épaule à l'autre n'eſt que la cinquieme partie de toute la hauteur d'un enfant, au lieu que dans l'adulte, cette même diſtance eſt équivalente au quart de toute la hauteur. 1675. DUVERNEY.

Le baſſin ſe développe à proportion, & le développement des parties qui compoſent les extrémités inférieures eſt auſſi beaucoup plus conſidérable après la naiſſance, que dans le ſein de la mere, puiſque le milieu de la hauteur d'un enfant, dit Duverney, eſt environ à la région du nombril, au lieu que dans les adultes, il eſt préciſément à la jonction des os pubis. M. Andri a fait les mêmes réflexions dans ſon orthopédie. Je ſouhaiterois qu'il eût cité Duverney, comme il le devoit

Duverney parcourt les différents progrès de l'oſſi-

XVII. Siecle.

1675.

DUVERNEY.

fication dans tous les os du corps, & la méthode qu'il ſuit eſt différente de celle de Kerckringius : il inſiſte peu ſur le tems, mais s'occupe beaucoup du développement de la partie, &c. Il prétend que la ſurface par laquelle l'épyphiſe s'unit avec la partie principale de l'os eſt armée d'éminences & de cavités fixées mutuellement entr'elles, par le moyen d'un cartilage mitoyen. Il y a peu d'Anatomiſtes qui aient parlé des éminences & des cavités des épyphiſes. Duverney entre dans les plus petits détails ſur la conformation externe des os. Je doute qu'on puiſſe trouver d'ouvrage où elle ſoit expoſée avec plus d'exactitude. Il a décrit fort au long les différentes articulations des os : s'occupant d'abord du général & enſuite du particulier. Il a parlé de l'articulation par amphiarthroſe, dont pluſieurs ont fait honneur à Winſlow ; quoique décrite par les anciens.

Le trou vulgairement connu ſous le nom de trou borgne eſt très mal dénominé. Duverney dit qu'il aboutit à un conduit qui ſort de la racine du nez & dans lequel ſe trouve une production du ſinus longitudinal. Il s'eſt aſſuré par ſes recherches que les enfans n'avoient point de ſinus frontaux. Il a décrit la languette oſſeuſe de la troiſieme fente déchirée, qui ſépare la huitieme paire de la jugulaire. L'os ſphénoïde eſt ſupérieurement décrit dans cet ouvrage. Duverney a parlé des productions oſſeuſes qui maintiennent l'artere carotide dans ſa place, & à décrit les crochets que forment les apophiſes ptérigoïdes ; mais il s'eſt ſurpaſſé dans la deſcription de l'os du palais. Il a décrit la portion nazale, mieux que n'avoient fait les autres Anatomiſtes ; & a parlé de la portion orbitaire qui leur étoit inconnue, ou du moins dont il n'eſt point fait mention dans les Auteurs que j'ai conſultés. » L'os du palais, dit-il, ſéparé & conſidéré » dans ſon étendue, paroît ſi biſarre, que ceux qui » poſſédent l'oſtéologie pourroient s'y tromper ». Duverney le diviſe en trois parties ; la premiere qui eſt quarrée eſt connue des Anatomiſtes principalement de Vidus-Vidius : la ſeconde partie eſt une éminence inégale, qui eſt engagée entre les deux aîles de l'apophyſe

pophyſe ptérygoïde : la troiſieme partie, qui eſt la plus difficile à développer, eſt très bien décrite dans cet ouvrage poſthume. » C'eſt une lame montante, » dont la baſe ferme la partie inférieure du ſinus » maxillaire ; elle fait la paroi poſtérieure de la » foſſe nazale ; dans ſon milieu ſe trouve un rebord » tranſverſal, qui ſoutient les extrémités poſtérieu- » res de la lame ſpongieuſe inférieure ; ſon extremité » ſe partage en deux portions : la poſtérieure eſt » appliquée le long du rebord intérieur de l'apophyſe » ptérygoïde ; elle aide à la formation du ſinus ſphé- » noïdal, qui dans les jeunes ſujets eſt faite par un » petit os en forme de coqueluchon : l'antérieure » eſt plus élevée ; elle forme la partie poſtérieure » de l'ethmoïde : elle porte une cellule, qui, dans » les enfans termine la partie du ſinus ſphénoïdal ; » ſon extrémité eſt platte & finit la partie la plus » enfoncée de la foſſe orbitaire : la diviſion de ces » deux portions oſſeuſes à leur naiſſance, forme un » trou qui répond à la partie poſtérieure de l'eth- » moïde, pour le paſſage d'un artere ou autres vaiſ- » ſeaux, &c. (*a*) ». Cette deſcription eſt ſi exacte, que je n'ai pu m'empêcher de la tranſcrire. Cependant Duverney n'a pas été ſi précis, lorſqu'il a avancé que l'os unguis étoit percé comme un crible. L'erreur ſe trouve dans les écrits des plus grands hommes : Duverney n'a pas toujours ſu s'en défendre.

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

Il tient un langage plus conforme à la nature, dans ſa deſcription du cornet inférieur : il détruit un préjugé fort reçu de ſon tems. Il nie que dans les cadavres des pendus on trouve les deux premieres vertébres luxées. Il croit que les os pubis s'écartent pendant l'accouchement ; & il fait voir que le baſſin des femmes eſt plus évaſé vers ſa partie poſtérieure, que celui de l'homme ; que ſon arcade antérieure eſt plus grande dans le baſſin de la femme, &c.

Duverney s'eſt rendu peu recommandable par ſes travaux ſur les muſcles, ſur les glandes & ſur les vaiſſeaux. La deſcription qu'il donne de ces parties eſt courte & ne contient rien d'original.

(*a*) Pag. 436 & ſuiv.

XVII Siecle. 1675. DUVERNEY.

Il croit que le péricarde manque dans certains sujets, vraisemblablement il s'est laissé séduire par l'observation de Littre, son confrere & son ami. Ce qu'il dit sur la position du cœur est exact, il a démontré que le ventricule droit étoit antérieur & le gauche postérieur ; le cœur est applati du côté du diaphragme, & les deux veines caves s'inclinent vers le cœur & s'éloignent de la ligne verticale dès qu'elles ont pénétré le péricarde : le cœur est un véritable muscle. Duverney suit de près la description que Lower en a donnée. Il a connu confusément la valvule d'Eustache ; mais il a bien décrit le trou ovale & sa valvule. On trouvera dans ce même ouvrage quelques détails relatifs aux fibres musculeuses des oreillettes. Duverney a examiné le poumon avec les yeux de l'observation. Il a vu que dans les fœtus leur couleur étoit rouge, & qu'elle acquéroit celle d'un cendré pâle dès qu'ils ont respiré, & qu'elle devenoit dans les adultes d'un cendré marbré. Les anneaux dont les bronches sont formées ne sont pas d'une seule piece comme ceux de la trachée artere, mais ils sont brisés & fort irréguliers. Les vaisseaux du poumon, suivant Duverney, sont recouverts d'une gaîne celluleuse, & la membrane qui revêt le poumon, est une continuation de celle de la plévre. Il doute de l'existence des vésicules d'après ses recherches.

Duverney a décrit avec plus de précision, que les Auteurs qui l'ont précédé, la portion de l'aponévrose du grand oblique du bas-ventre, qui concourt à la formation de l'anneau. Il admet deux lames dans la structure du péritoine, & il prétend pouvoir les démontrer par la dissection & par le soufle ; & il suit de près la description du diaphragme, donnée par Stenon, en faisant observer que l'aorte passe derriere lui & non entre ses fibres. Il me paroît aussi que la réflexion suivante lui appartient. A chaque côté du diaphragme, dit-il, vers la derniere des fausses côtes, approchant des apophyses transverses des lombes, il y a un petit espace fermé par la plévre du côté de la poitrine, & du péritoine au-dedans du bas-ventre, par chacune desquelles sort la

branche ſupérieure du nerf intercoſtal (*a*). La deſcription que Duverney donne de l'épiploon fait honneur à ſa mémoire : il blâme ceux qui le comparent à une gibeciere ; & il décrit ſes attaches au foie, à l'eſtomac & à la rate : il a introduit de l'air entre ſes tuniques ; a fait voir de quelle maniere l'épiploon embraſſe le lobe de Spigel, & a décrit le petit épiploon de Winſlow : on en jugera, par ce que l'Auteur dit, en expoſant les moyens dont il ſe ſervoit pour développer la ſtructure du péritoine. » Si on ſouffle, » dit-il l'épiploon par ſon *ouverture particuliere*, » avec un tuyau dont le diamettre l'occupe entie- » rement, ſoit en le garniſſant de linge ou autres » choſes, l'on fera ſoulever la membrane anté- » rieure, laquelle formera huit ou neuf boſſes en » forme de cellules étranglées, pour ainſi dire à » leurs entrées, par les principales ramifications des » vaiſſeaux, l'on découvre auſſi aiſément *la produc-* » *tion, qu'on voit l'épiploon entre l'orifice de l'eſto-* » *mac*, laquelle ſe continue juſqu'à la partie cave du » foie, pour embraſſer la baſe du lobe de Spigel (*b*) ». Duverney ne décrit-il pas ici le trou de l'épiploon & du petit épiploon, dont parle Winſlow ; & doit-on accorder la découverte à celui-ci ? je crois qu'il n'y a aucun droit, ſi l'éditeur des ouvrages poſthumes de Duverney n'a fait aucun changement, comme il nous en aſſure.

Il a admis la deſcription de l'eſtomac par Veſale, parcequ'il l'a trouvée de la plus grande exactitude. Duverney admet cinq tuniques, qui entrent dans la ſtructure de ce viſcere. Il décrit fort au long une tunique cellulaire, placée entre la membrane extérieure & la muſculaire, &c. Il a parlé des glandes gaſtriques, & les a décrites, & il paroît croire qu'il y a une valvule au pylore.

Les veines lactées ont, ſuivant Duverney, la même ſtructure que les lymphatiques, ce qui donne lieu de croire, dit-il, que ce ſont des lymphatiques des inteſtins. J'ai vu, continue cet Anatomiſte,

(*a*) Pag. 155. Tom. II.
(*b*) Pag. 171. du même ouvrage.

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

dans certains ſujets des veines lactées ſortir du colon. M. Winſlow a écrit ſur le même ſujet. Duverney a très bien décrit les arteres méſenteriques, celles qui naiſſent du trepied de la ciliaque ; & ſes remarques ſur la veine porte ſont juſtes. Il décrit très au long les ligaments du foie, & dit que le lobe gauche du foie étoit preſque horiſontal, & qu'il s'étendoit au-delà de la région épigaſtrique. L'extrémité de ce lobe eſt fixée par un ligament que Duverney décrit avec exactitude. Un ligament aſſujettit l'extrémité de l'autre lobe. Ces deux ligaments ſont des productions du péritoine, ainſi que le ligament coronaire ſupérieur. Quoiqu'il ait preparé le foie de différentes manieres, il n'a pu y découvrir des glandes, dumoins dans celui de l'homme.

L'intérieur de la rate ne lui paroît être qu'un tiſſu & un entrelacement de vaiſſeaux de tout genre ; cependant Duverney admet quelque glande, & par là il admet ce qu'il réfute ailleurs. Il a décrit la cloiſon du ſcrotum, & a indiqué la véritable poſition des arteres & des veines. Il a connu les canaux excréteurs de la grande proſtate, & du veru-montanum, autour du quel ils s'ouvrent. Il dit avoir obſervé dans preſque tous les animaux qu'il a diſſéqués, deux autres glandes inconnues aux autres Anatomiſtes, plus petites, & placées au-deſſous de celles qu'il nomme proſtates inférieures ; » dans l'homme elles » ſont enfermées entre les deux plans des fibres » charnues, du muſcle tranſverſe ; on voit naître de » leur partie interne un conduit, qui, de la ſortie, » eſt étroitement collé à l'urethre, & qui après avoir » fait environ ſix lignes de chemin, ſous le tiſſu » ſpongieux de ce canal, vient s'ouvrir dans ſa ca- » vité par une inſertion fort oblique, préciſément » à l'endroit où la verge commence à ſe courber, » quoique les deux canaux ſoient éloignés l'un de » l'autre de quatre à cinq lignes dans leur origine ; » néanmoins leurs inſertions dans l'urethre ſont fort » voiſines, & quand on preſſe ces glandes, elles » fourniſſent une liqueur tranſparente & fort glai- » reuſe (*a*). Il me paroît que ces glandes ne ſont

(*a*) Pag. 294.

pas connues des Anatomiſtes modernes, à moins qu'on ne les confonde avec celles de Cowper, décrites par Colombus. XVII. Siecle. 1675.

Il a cru que la verge n'étoit compoſée que d'un fort cylindre celluleux, & qu'on admettoit ſans raiſon deux corps caverneux. La cloiſon eſt, continue Duverney, d'environ un pouce, tout le reſte eſt diviſé en pluſieurs filets. Cet Auteur a décrit avec beaucoup d'exactitude le tiſſu ſpongieux du bulbe de l'urethre, & des lacunes de ce canal, &c. &c. DUVERNEY.

Cet Anatomiſte parle des ligaments qui fixent la matrice à la veſſie & à l'inteſtin rectum. Il a admis un grand nombre de vaiſſeaux ſanguins dans les ligaments ronds. Il n'a jamais vu la matrice diviſée en pluſieurs loges, & il s'eſt montré zélé partiſan du ſyſtême de Graaf, ſur l'exiſtence des œufs dans les ovaires. Il dit avoir trouvé un fœtus humain dans la trompe, & croit à l'exiſtence de l'hymen.

Duverney doute que l'ouraque de l'homme ſoit creux, mais il n'oſe aſſurer rien de poſitif. Il croit que l'eau dans laquelle nage l'enfant eſt ſéparée de la maſſe du ſang par un grand nombre de glandes, & il penſe que dès que ces glandes n'operent plus la ſecrétion, l'eau acquiert une mauvaiſe qualité, qu'elle irrite l'enfant, & le détermine à faire des efforts pour ſortir du ventre de la mere.

Duverney eut de profondes connoiſſances en Chirurgie. Les ouvrages qu'il a écrits ſur cette partie de l'art de guérir, en ſont une preuve inconteſtable. Il compoſa un cours complet d'opérations de Chirurgie, qu'on trouva après ſa mort, mais qu'on n'a pas fait imprimer. Le traité *des maladies des os* eut un ſort plus heureux, & en effet il étoit digne de paroître au grand jour. L'Auteur a ſu joindre l'Anatomie des os à l'expoſition des maladies qui les attaquent; & comme il étoit perſuadé que dans ce genre d'ouvrage l'obſervation doit ſervir de baſe à tous nos raiſonnements, il l'a toujours priſe pour guide, & il l'a ſouvent même rapportée dans ſes plus petits détails afin que chacun pût en déduire la conſéquence qui lui paroîtroit la plus raiſonnable.

Ce traité eſt diviſé en trois livres renfermés dans

XVII. Siecle.

1675.

DUVERNEY.

deux volumes : l'Auteur examine dans le premier livre les fractures en général & en particulier ; il en indique les ſignes, en recherche les cauſes, & en expoſe le traitement avec le plus de clarté & le plus de préciſion poſſible. Il admet la fracture en long dans les os cylindriques, s'étend ſur les fractures de la face ; c'eſt dans ce chapitre qu'il dit, avec raiſon, que la cloiſon du nez eſt plus inclinée d'un côté que de l'autre dans divers ſujets. Des Auteurs modernes ont attribué cette découverte à MM. Gunſius & Lieutaud. Ses remarques ſur les fractures du canal vertébral, ou ſur celles des os du baſſin ſont puiſées dans l'obſervation la mieux réfléchie ; il mérite auſſi d'être lu lorſqu'il parle de la fracture de l'os du fémur ; en général cet ouvrage contient des vues neuves ſur le traitement des fractures, ce ſujet l'a conduit à traiter de la matiere du cal, & il a ſuivi la théorie de ſon tems ; je veux dire qu'il a admis l'exiſtence d'un ſuc gélatineux, qui tranſude des bouts fracturés & qui les ſoude en s'épaiſſiſſant. Tout ce qu'on peut reprocher à Duverney, c'eſt d'avoir trop inſiſté ſur l'uſage des topiques, d'avoir négligé celui des inciſions dans le cas d'échimoſe, dans celui de gangrene ou de mortification.

Les luxations ſont le ſujet du ſecond livre, & Duverney procéde du général au particulier ; il y révoque en doute pluſieurs eſpeces de luxations admiſes de preſque tous les anciens Auteurs ; les vertébres ſont ſi ſtrictement jointes entr'elles par leur propre configuration, par des ligaments & par des muſcles forts & nombreux, qu'elles ne peuvent ſe luxer en aucune maniere. Duverney n'admet qu'une légere entorſe, le cubitus avec l'humérus, le tibia & le fémur ſe reçoivent par des éminences trop profondes, ſe touchent par des ſurfaces trop étendues, ou ſont fixées par des liens trop puiſſans, pour pouvoir ſe déſunir. Duverney ne croit pas non plus aux luxations particulieres des os du carpe, &c. & les raiſons qu'il allégue en faveur de ſon opinion, ſont déduites de l'obſervation & de l'expérience. Cet Auteur diſtingue le diaſtaſe de la luxation, parle de différentes eſpeces de pieds bots, traite du rachitis

d'après l'obſervation. Dans le troiſieme livre, il ne le confond point avec le ramoliſſement des os ; & en traitant de l'ankyloſe, il rapporte le déplacement d'une premiere vertébre ankyloſée, qu'il a trouvée dans un ſquelette, & il recherche comment la perſonne a pu vivre avec cette difformité. Sa deſcription de la carie & de l'exoſtoſe eſt généralement eſtimée. XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

Duverney a enrichi l'Académie Royale des Sciences de pluſieurs mémoires intéreſſans à l'Anatomie de l'homme, & à celle des animaux.

En 1675 il prouva que dans les volatiles la différence de couleur entre le ſang artériel & le ſang veineux devoit être attribuée au poumon plutôt qu'au cœur ; il lia à un chien la veine ſous-claviere au-deſſus du canal thorachique, & la jugulaire au-deſſus de ſon inſertion : le chien vécut encore quinze jours après

En 1676 il donna quelques obſervations relatives à l'hiſtoire des animaux, pour faire ſuite aux deſcriptions Anatomiques de M Perrault.

En 1678 parut de lui une nouvelle découverte touchant les muſcles de la paupiere interne, faite & démontrée à M. le Dauphin par M. Duverney.

Il y parle de deux muſcles particuliers qui ſe voient lorſqu'on a levé les ſix qui ſervent au mouvement de l'œil.

Il communiqua à l'Académie pluſieurs remarques intéreſſantes ſur les organes de l'odorat & du goût ; il y prouve que les animaux qui jouiſſent d'un odorat fin, ont un très grand nombre de cellules & de lames ſpongieuſes ; les chiens de chaſſe, les lievres, les chats, &c. en ont beaucoup plus que les veaux, les chevaux, les brebis, & l'homme lui-même.

Il donna une deſcription de la poulie de l'œil, & il tâcha de prouver que l'iris ſe mouvoit ſans fibres muſculeuſes.

La même année parurent quelques remarques ſur la ſtructure des muſcles par Duverney ; il y dit que les muſcles ont eſſentiellement trois parties, une charnue qui eſt au milieu, & deux tendineuſes,

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

une à chaque extrémité : la portion charnue eſt la ſeule qui ſe contracte, les tendons ſont de ſimples cordages, &c. Parmi ces détails de phyſiologie on trouve quelques réflexions judicieuſes ſur les gaînes des muſcles.

Duverney rapporta à la Compagnie, qu'il n'avoit jamais trouvé aux oiſeaux, ni veines lactées, ni canal thorachique, ni des glandes dans le méſentere ; il croyoit que le chyle étoit pompé des inteſtins par les veines méſaraïques, qui le portent au foie.

C'eſt encore Duverney qui a obſervé que les oiſeaux avalent de petites pierres ; il prétendit qu'elles ſervoient à broyer les aliments.

C'eſt lui qui nous a démontré que le miel n'étoit pas une roſée, mais qu'il étoit filtré & cuit dans des canaux particuliers de la plante ſur laquelle les abeilles vont le cueillir.

Il fit quelques remarques ſur la ſtructure des poiſſons avec M. de la Hire ; je ne les rapporte pas, parce qu'elles m'écarteroient de mon objet.

Nouvelles obſervations touchant les parties qui ſervent à la nutrition, même année.

Duverney aſſure pouvoir démontrer un grand nombre de petites glandes cachées ſous la tunique de l'œſophage, & qui la percent par pluſieurs petits tuyaux, deſquels quand on les comprime coule une matiere fort gluante ; il y décrit la membrane intérieure de l'eſtomac ou le velouté, qui n'eſt qu'un compoſé de glandes. La ſurface extérieure des inteſtins lui paroît encore garnie de pluſieurs glandes qui ſont rangées par pacquets, placés à différentes diſtences, & d'une figure tantôt cônique, tantôt ronde, tantôt ovalaire ; chacune d'elles s'ouvre dans le canal inteſtinal par un tuyau excréteur, &c. &c. On trouve une autre ſorte de glandes dans les gros inteſtins, elles ſont iſolées, & leur figure approche d'une petite lentille, &c. Duverney nie dans ce mémoire que les vaiſſeaux lactés aboutiſſent à l'eſtomac.

En 1679 Duverney démontra l'organe de l'ouie dans pluſieurs poiſſons. XVII. Siecle.

Il compoſa auſſi un petit traité, dans lequel il entreprenoit de prouver que toutes les parties de notre corps n'étoient qu'un compoſé de vaiſſeaux qui aboutiſſent à des véſicules, ainſi qu'on l'obſerve dans le poumon, la rate, &c. 1675. DUVERNEY.

En 1680 Duverney diſſéqua une panthere morte à la Ménagerie de Verſailles, & en décrivit les différentes parties; il publia encore de nouveau quelques obſervations ſur la ſtructure de l'organe de l'ouie des poiſſons.

En 1681 il diſſéqua un éléphant mort à la Ménagerie de Verſailles. M. Perrault en donna la deſcription, & M. de la Hire en fit les deſſeins : jamais peut-être diſſection anatomique, dit l'Hiſtorien de l'Académie Royale des Sciences, ne fut ſi éclatante, ſoit par la grandeur de l'animal, ſoit par l'éxactitude que l'on apporta à l'examen de ſes parties différentes; ſoit enfin par la qualité & le nombre des aſſiſtans : on avoit couché le ſujet ſur un eſpece de théâtre aſſez élevé; le Roi ne dédaigna pas d'être préſent à l'examen de quelques-unes des parties; & lorſqu'il y vint il demanda avec empreſſement où étoit l'Anatomiſte qu'il ne voyoit point. M. Duverney s'éleva auſſi-tôt des flancs de l'animal où il étoit pour ainſi dire englouti.

En 1682 cet Anatomiſte diſſéqua quelques autres animaux; il fit remarquer dans les œufs des grenouilles une partie noire où l'on apperçoit l'animal entier deſſiné en petit.

En 1683 il démontra que le ſouffle introduit dans la veine jugulaire interne, pénétroit les ſinus du cerveau; cette expérience lui donna lieu de rechercher les canaux de communication, & il trouva que la veine jugulaire interne s'ouvroit dans ces ſinus par nombre de vénules. Il découvrit le ſinus longitudinal inférieur, & il vit que les piliers latéraux de la voute ſont confondus avec les replis de la partie poſtérieure du cerveau : il fit voir que la glande pinéale manquoit dans les chiens; fit obſerver quelques diffé-

XVII. Siecle.

rences de la glande pituitaire de l'homme avec celle de plusieurs animaux.

1675. DUVERNEY.

Duverney lut à cette Société la description de l'organe de l'odorat, dont il avoit déja décrit plusieurs particularités quelques années auparavant; il y remarqua que les nerfs olfactifs, quoique mous dans la cavité du crâne, acquierent le dégré de solidité des autres nerfs, lorsqu'ils sont parvenus dans les cavités du nez, & il a dit que les nerfs olfactifs de l'homme n'étoient pas creux comme ceux des animaux : j'entrerai dans de plus longs détails en faisant l'extrait de ses ouvrages posthumes.

Il observa une hydropisie des ventricules du cerveau dans une femme morte à la suite d'une paralysie, avec un profond assoupissement. Il lut un Traité sur l'hydropisie, qui vraisemblablement est en manuscrit dans les archives de l'Académie : il seroit à souhaiter que cette Société le rendît public.

En 1684 Duverney donna la description d'un monstre & de plusieurs animaux; il fit voir dans la civette des vaisseaux lymphatiques qui ont leurs racines dans les membranes des muscles & dans les visceres mêmes, » ils se déchargeoient dans les glandes » conglobées d'où ils renaissoient pour se décharger, » les uns dans le réservoir du chyle, les autres dans » le canal thorachique, & quelques-uns dans la veine » axillaire. »

Il fit voir la structure de la peau dans le porc-épic, disséqua un heriſſon qui n'avoit point de péricarde, & ouvrir la rate d'un singe dans laquelle il observa sans peine des glandes.

En 1685 Duverney dit que le cœcum étoit fort petit dans l'homme & dans les animaux qui vivent de chair, & fort grand dans ceux qui vivent de grains. Il observa le mouvement péristaltique dans les intestins de la grenouille, & dans le mouton, &c.

En 1686 Duverney, en donnant la description du hériſſon, fit quelques remarques anatomiques sur les glandes du vagin, & il observa dans les mamelles de la civette des canaux particuliers chargés de lait, &c.

En 1687 il fit quelques remarques sur la salive, sur l'eau des ventricules, & sur l'organe de la vue. XVII. Siecle.
Il dit qu'en injectant de l'eau froide dans la veine crurale d'un chien, il avoit observé un trémoussement dans les muscles. Il a montré une portion de la dure-mere d'un homme mort fou ossifiée, & a fait voir un enfant desséché trouvé dans les trompes de la matrice. 1675. DUVERNEY.

En 1688 il donna l'histoire d'un Magistrat, mort d'apoplexie, dans le cerveau duquel il trouva du sang épanché, &c.

En 1689 Duverney fit, conjointement avec M. de la Hire, quelques observations sur la respiration: il prit une oie, boucha une de ses narrines, & présenta une plume du duvet à l'autre : on remarqua que lorsque le sternum s'élevoit, les barbes de la plume entroient fort avant dans la narrine ; cette observation prouve que l'air pénetre la poitrine lorsque les côtes & le sternum s'élevent.

C'est cette même année que Duverney fit quelques remarques sur la structure des dents, qu'il publia dans un mémoire fort intéressant.

Mémoire sur les dents.

Duverney y suit l'ordre de leur développement, & indique leur structure particuliere aux différents âges de la vie. Il a vu dans les mâchoires du fœtus, où les dents ne sont pas entierement formées, qu'il y a dans chaque alvéole un amas de matiere molle, visqueuse, figurée de même qu'une dent, & qui en fait comme le noyau ; il a trouvé une membrane qui recouvroit entierement ce noyau, & il l'a nommée membrane choroïde ; il suinte de la surface extérieure du noyau un suc gélatineux qui s'épaissit par couches, & qui forme la substance émaillée de la dent : le noyau a différentes figures, suivant l'espece de dent qu'il doit former ; & comme les premieres dents peuvent être remplacées par de nouvelles, on trouve dans la mâchoire des jeunes sujets plusieurs germes. Duverney s'est convaincu par l'inspection réfléchie & réitérée, que la membrane choroïde

XVII. Siecle. étoit couverte de nerfs & de vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques; que des rameaux de chaque genre pénétroient la dent pour y porter la matiere de la nourriture; cette deſcription eſt précieuſe. Duverney qui en a ſenti le prix l'oppoſe à Diemerbroek, qui croyoit que les dents ſe régénéroient par leur racine; ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que Duverney n'ait point cité Euſtache, qui fit autrefois à Columbus le même reproche qu'il fait lui-même à Diemerbroeck.

1675. DUVERNEY.

Duverney a indiqué l'ordre de la ſortie des dents, & a donné les raiſons les plus probables de leur différence dans la poſition, dans la figure & dans la grandeur. Il a connu le périoſte qui tapiſſe l'alvéole, & qui recouvre la racine de la dent; il n'a pas ignoré qu'après avoir arraché une dent, l'alvéole qui la contenoit s'oblitéroit avec le tems. Il ſavoit auſſi qu'une dent fraîchement tirée & remiſe promptement dans l'alvéole de celle qui eſt nouvellement arrachée, pouvoit y demeurer long-tems. Il attribuoit la cauſe de l'adhérence que la dent contractoit avec l'alvéole, au reſſort dont cet alvéole a joui, &c. &c.

En 1690 Duverney trouva la véſicule du fiel du lion diviſée en ſept cellules qui communiquoient entr'elles, &c. Il a fait d'autres remarques ſur des pierres trouvées dans le canal cyſtique.

En 1691 il découvrit le cercle oſſeux entre la ſclérotique & la cornée de l'autruche, & démontra les muſcles de la paupiere interne; celui de la poulie, &c. Il fit remarquer que les femelles des poiſſons ne jettent leurs œufs, qu'après la jonction des deux ſexes, ce qui ſe fait en un inſtant; & il a dit que la matiere gluante qui eſt dans le frai des grenouilles, étoit auparavant contenue dans leur oviduc: une fort petite quantité de cette liqueur gommeuſe, s'étend dans l'eau comme la gomme adragant pour lier ces œufs enſemble. Cette remarque eſt ſi intéreſſante à l'hiſtoire naturelle des poiſſons, & par-là fait tant d'honneur à Duverney, que je n'ai pu la paſſer ſous ſilence.

En 1692 patut un mémoire intitulé:

Situation des conduits de la bile, & du ſuc pancréatique. XVII. Siecle.

1675. DUVERNEY.

Duverney a remarqué dans cinq porcs-épics qu'il a diſſéqués à l'Académie Royale des Sciences, que le conduit qui porte la bile s'ouvroit au-dedans du pylore, de maniere que cette ouverture eſt dirigée vers la cavité du ventricule. Il a diſſéqué deux autruches qui n'avoient point de véſicule de fiel, mais il dit qu'elles ont ordinairement deux canaux hépatiques, dont le plus gros s'ouvre dans l'inteſtin près du pylore, vers lequel ſon extrémité eſt toujours tournée. Duverney conclut, d'après cette obſervation, que la bile n'eſt pas une humeur excrémentielle, & qu'elle ſert à la digeſtion, &c. Il a obſervé deux canaux pancréatiques qui s'ouvroient dans l'inteſtin duodenum; il en a déduit diverſes conſéquences ſur le vrai caractere de l'humeur pancréatique, &c. &c.

Cette même année M. Duverney, conjointement avec MM. Meri & Charas, diſſéquerent pluſieurs viperes, & examinerent les parties qui ont un rapport immédiat au ſuc jaune qui forme le venin.

Duverney montra encore que la peau du lézard verd, eſt percée vers la partie interne de la cuiſſe de pluſieurs trous, qui répondent à autant de glandes.

En 1693 il ouvrit le cadavre d'un jeune homme tué par un coup de tonnerre, & en donna la deſcription; il trouva les oreillettes gorgées de ſang, &c.

Cet Auteur fit la comparaiſon de la main de l'homme avec le pied de devant du lion: il montra à l'Académie un fœtus monſtrueux, &c.

En 1694 il fit diverſes obſervations ſur les calculs des reins & des uréteres; il montra le rein d'un chien dans lequel il y avoit pluſieurs vers, & fit voir que la bile d'autruche étoit de couleur verte.

En 1695, Duverney perſuadé que la valvule du trou ovale, empêchoit le ſang contenu dans l'oreillette gauche, de refluer dans l'oreillette droite, fit pour le prouver une expérience très lumineuſe; il étendit avec un ſtylet cette valvule, elle s'appliqua ſi étroitement ſur le trou ovale, qu'ayant ſoufflé ſur ce trou de gauche à droite, pendant que M. Varignon

XVII. Siecle.

1675.

DUVERNEY.

tenoit une bougie allumée de l'autre côté près du trou, la flamme de la bougie n'en fut point ébranlée; expérience déciſive en faveur de l'opinion de Duverney; cependant cette expérience ne convainquit pas tous les Académiciens. M. Meri propoſa dans la ſuite une opinion contraire à celle de M. Duverney, il ſoutint que le trou ovale étoit naturellement deſtiné à laiſſer paſſer le ſang de l'oreillette gauche, dans l'oreille droite, &c.

En 1696, Duverney communiqua à l'Académie une lettre qu'on lui avoit écrite de Toulouſe, ſur un enfant trouvé dans le ventre de ſa mere hors de la matrice; ſur une femme qui avoit dans la veſſie un grand nombre d'hydatides. Il s'agiſſoit dans la même lettre d'un homme qui avoit vécu vingt quatre heures après une bleſſure au cœur, &c.

En 1697, Duverney lut à la même Société une lettre du ſieur de S. Donat, Chirurgien à Siſteron, qui diſoit avoit vu un homme portant dans le ſcrotum une maſſe de la figure d'un enfant couvert de ſes enveloppes. Ce Chirurgien crédule penſoit y voir la tête, les yeux, les pieds, des os & des cartilages. Duverney n'ajouta pas foi à cette obſervation : il crut que ce Chirurgien prenoit pour un enfant une tumeur polypeuſe ou un ſarcôme.

En 1698, Duverney donna la deſcription du pharinx d'un chien, & il y découvrit quelques trouſſeaux muſculeux inconnus aux autres Anatomiſtes.

C'eſt en 1699 que s'éleva dans l'Académie la fameuſe diſpute ſur la circulation du ſang dans le cœur & dans le poumon du fœtus. Duverney ſoutenoit l'opinion de Harvée & de Lower, adoptée de preſque tous les Auteurs; M. Meri tâcha de réfuter l'opinion reçue, & nia juſqu'à l'exiſtence de la valvule du trou ovale, & il puiſa ſes objections du cœur de la tortue, dont Duverney donna la deſcription. Comme cette diſcuſſion nous méneroit trop loin, j'en parlerai en analyſant les ouvrages de Meri, dont l'article ſera moins long que celui de Duverney.

En 1700, Duverney lut un mémoire.

Sur la ſtructure de la moëlle.

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

Il croyoit la moëlle compoſée d'un grand nombre de véſicules membraneuſes, qui communiquent les unes dans les autres, & qui ſont toutes remplies d'une matiere huileuſe, coulante & liquide. Les vaiſſeaux ſanguins & les nerfs paſſent dans la cavité des os par des canaux particuliers, & ils ſont recouverts par une expanſion du périoſte. Il croit que la moëlle procure la ſoupleſſe néceſſaire aux plaques oſſeuſes, & concourt à les lier enſemble.

Sur les vaiſſeaux omphalo-méſentérique 1700.

Duverney y fait une critique de l'ouvrage que M. Tauvri venoit de publier ſur l'anatomie du fœtus.

Sur l'action du ventricule dans le vomiſſement, même année.

Duverney répéta les expériences de M. Chirac ſur deux chiens vivants, par leſquels il croyoit prouver que le vomiſſement ſe faiſoit par la contraction des muſcles, & non par celle de l'eſtomac. M. Littre ſoutint une opinion contraire; je crois cependant qu'il ne ſeroit pas difficile de les concilier.

Sur les parties de l'homme deſtinées à la génération.

On y trouve une deſcription exacte des arteres & des veines dans la verge: Duverney prouve que les veines du tiſſu ſpongieux de l'uretre, communiquent avec celles des corps caverneux, & avec les veines honteuſes. Il s'étend ſur la qualité de la matiere ſéparée par les véſicules ſéminales, & par les glandes proſtates.

Sur la groſſeſſe extraordinaire d'un homme 1700.

Il y eſt queſtion de l'obſervation du Chirurgien de Siſteron.

Obſervations diverſes 1700.

Duverney fait l'hiſtoire d'un jeune enfant mort à la ſuite d'une douleur violente à la racine du nez,

XVII. Siecle. dans le ſinus longitudinal duquel on trouva un ver vivant, qui vécut pluſieurs heures.

1675. Il parle d'une fille qui avoit avalé une plume qui DUVERNEY. produiſit une tumeur à côté du larynx qu'on ouvrit, & dont on retira le corps étranger avec ſuccès.

Cet Auteur fit la même année une obſervation fort intéreſſante, ſur une grenouille morte depuis peu : en piquant dans le ventre les nerfs qui vont ſe diſtribuer aux cuiſſes & aux jambes, ces parties frémiſſent & ſouffrent une eſpece de convulſion, &c.

Voilà bien du travail pour une ſeule année : Duverney publia l'année ſuivante un mémoire ſous le titre :

De la reſpiration des animaux, & de la circulation du ſang dans les poiſſons 1701.

Il prouve que tous les animaux reſpirent, mais de différentes manieres qu'il rapporte judicieuſement ; & il y donne une deſcription des ouies des poiſſons, & croit que l'air ſe mêle avec le ſang, &c.

Obſervations diverſes 1700.

Duverney fit le rapport à l'Académie, d'une épingle trouvée dans le bras d'un homme..... la pointe étoit tournée vers le bout des doigts, on ne l'ôta qu'en ouvrant le vaiſſeau qui la contenoit. Il fit part de quelques obſervations qu'il venoit de faire ſur l'accouplement des inſectes hermaphrodites, tels que les limaçons, & dont il donna une exacte deſcription quelques années après.

Sur la génération des limaçons 1708.

Obſervations diverſes, même année.

Il y eſt queſtion d'une fille de huit jours, & d'une femme de 106 ans, qui étoient réglées. Ces obſervations que Duverney communiqua à l'Académie, appartiennent à M. de Langlade, Chirurgien de Carcaſſonne.

1709 & 1717. Diverſes obſervations relatives à la génération des limaçons & des ſerpens.

1719. Deſcription de deux eſtomacs humains, dans

dans l'un desquels le pylore étoit squirrheux & oblitéré, & l'autre avoit en dedans des éminences semblables à des glandes gonflées. XVII. Siecle. 1675.

1729. Diverses expériences sur les salamandres, &c. &c. DUVERNEY.

Tel est l'extrait des ouvrages du plus laborieux, & d'un des plus clairs-voyans Anatomistes. Chaque année de sa vie est marquée par plusieurs importantes découvertes. Duverney eut encore publié un plus grand nombre d'écrits, si la crainte d'une critique sévere ne l'en eût empêché ; il promettoit depuis long-tems de donner au public un Cours complet d'Anatomie & de Chirurgie : la mort ne lui permit pas de l'exécuter. Cependant M de Sénac, digne & zélé disciple de Duverney, qui connoissoit le prix des travaux de son illustre Maître, sollicita M. le Duc d'Orléans, pour qu'il fit l'acquisition de ses manuscrits. Ce Prince les acheta, & M de Sénac, après les avoir scrupuleusement examinés, donna tous ses soins pour faire imprimer les Œuvres Anatomiques, & le Traité des Maladies des Os dont nous avons rendu compte. On trouva le Cours d'Opérations en trop mauvais état, pour le donner au public. On vit seulement que Dionis, son Démonstrateur, avoit beaucoup profité de ses leçons, & que la plupart des préceptes exposés dans son Cours d'Opération de Chirurgie, se trouvoient dans le manuscrit du grand Duverney.

Bartholin (Gaspard), fils du célebre Thomas Bartholin, & petit-fils de Gaspard Bartholin, voyagea en Hollande, où il connut Ruysch, Sylvius Deleboë, Swammerdam & Drelincourt : il passa en Italie, & suivit pendant quelque tems les leçons des célebres Professeurs de Padoue. Il lia à Florence une étroite amitié avec Etienne Lorenzini & Bernard Benvenuti, & il connut à Boulogne le célebre Malpighi. Cependant la réputation dont jouissoit Duverney l'attira à Patis, & c'est avec lui qu'il fit diverses recherches sur la structure des ovaires. Il revint dans sa patrie orné des plus profondes connoissances, où il passa Médecin en 1678 ; & quoiqu'il fût peu âgé, il avoit déja publié plusieurs Ou- BARTHOLIN.

XVII. Siecle. 1675. BARTHOLIN.

vrages qui lui avoient acquis de la célébrité. Il en compoſa dans la ſuite un grand nombre d'autres qui l'ont rendu digne de la réputation de ſes ancêtres. Je n'ai pû me procurer des détails ultérieurs ſur l'hiſtoire de ſa vie dans les Auteurs que j'ai conſultés, j'ai ſeulement obſervé qu'au bas du portrait de Gaſpard Bartholin, qu'on trouve à la tête de ſon ouvrage ſur le diaphragme, qu'il étoit Profeſſeur d'Anatomie à l'âge de 22 ans. M. de Haller nous apprend que Bartholin fut appellé à la Cour dans un âge fort avancé, & qu'il mourut peu de tems après.

Exercitationes miſcellaneæ varii argumenti, imprimis anatomici, &c. Lugd. Batav. 1675, in-8°.

Epiſtola ad Oligerum Jacobæum de nervorum uſu in muſculorum motu. Pariſiis 1676, in-8°. & ſe trouve avec les Obſervations ſur les Grenouilles de Jacobœus dans l'édition de Paris, 1676, in-8°.

Diaphragmatis ſtructura nova. Acceſſit modus novus præparandi viſcera per injectiones liquidorum, cum inſtrumentti novi deſcriptione. Pariſiis 1676, in-8°. 1682, in-8°.

De variis mulierum & generationis hiſtoriâ, epiſtola anatomica. Romæ 1677, in-8°. *Amſtel.* 1678, in-8°. *Norib.* 1679, in-8°. avec une autre Lettre ſur le même ſujet. *Lugduni*, 1696, in-12.

Adminiſtrationum anatomicarum ſpecimen. Francof. 1679, in-8°. avec le Couteau anatomique de Lyſerus.

De olfactus organo. Hafniæ 1679, in 4°.

De ductu ſalivali hactenus non deſcripto obſervatio anatomica. Haſniæ, 1684.

Specimen hiſtoriæ anatomicæ partium corporis humani, &c. Hafniæ 1701, in-4°. *Amſtel.* 1702.

On trouve dans les *Exercitationes miſcellaneæ* pluſieurs queſtions qui concernent notre hiſtoire; dans la premiere, l'Auteur nie que le ſang de la mere paſſe à l'enfant: il tire ſes preuves de la ſtructure de la matrice de la femme & de celle de pluſieurs animaux (*a*); il a nié que le baſilic puiſſe être produit de l'œuf de coq; il doute même que le baſilic ait ja-

(*a*) Pag. 21, Leidæ 1675.

mais existé. En réfutant cette chimere, il fait quelques observations sur la fécondation de l'œuf & sur les menstrues des femmes. Il a approuvé l'usage du cautere actuel dans plusieurs especes de maladies, qu'il n'a pas craint d'appliquer sur le crâne vers les angles antérieurs & supérieurs des pariétaux (*a*). XVII. Siecle. 1675. BARTHOLIN.

Bartholin a découvert plusieurs glandes dans la queue du renard, qui séparent une liqueur fetide; ces glandes sont placées à la racine des poils, *vidi quidem*, dit-il, *pilos*; *observavi glandulas, hausi odorem* (*b*). Il fait diverses remarques sur les glandes en général. Il parle de deux glandes placées aux aînes de la civette. Cet Auteur s'est convaincu par diverses expériences que l'eau de fontaine arrêtoit des hémorrhagies considérables; il croit que le sang se perfectionne dans toutes les parties, mais qu'il acquiert dans le cœur sa couleur vermeille.

Il est le premier qui ait examiné avec les yeux de l'observation le cerveau, la moëlle épiniere & les nerfs de la grenouille; c'est à Paris qu'il a fait ces recherches, en présence du célebre Duverney, & il en a fait l'énumération dans une lettre qu'il a dédiée à Olivier Jacobæus son cousin. Il s'est convaincu par un examen réflechi, que les nerfs étoient composés de la substance médullaire de la moëlle épiniere, ou du cerveau, & il a fait dépeindre les filets des nerfs dans deux figures assez grossieres. Les nerfs sont les véritables canaux qui portent aux muscles la matiere du mouvement & de la sensation; il s'en est assuré en faisant la ligature des nerfs dans plusieurs animaux.

La description que Bartholin donne du diaphragme est originale, il prétend qu'il est composé de deux muscles, l'un supérieur, & l'autre inférieur. Habicot avoit déja avancé que le diaphragme n'étoit pas formé d'un seul muscle, mais il croyoit qu'il en avoit deux, l'un placé à droite, & l'autre à gauche : Bartholin en a une idée plus conforme à la nature, il s'est convaincu par l'observation que la portion tendineuse ne donnoit pas passage au

(*a*) De ustione bregmatis exercit. IV.
(*b*) Exercit IV.

XVII. Siecle. 1675. BARTHOLIN.

diaphragme (*a*), que le muſcle inférieur du diaphragme avoit deux piliers, à travers leſquels paſſe l'artere aorte (*b*); il a avancé que le diaphragme & les muſcles tranſverſes du bas ventre ſe réuniſſoient & formoient un muſcle trigaſtrique; il a connu le vuide triangulaire produit par l'écartement des fibres antérieures du muſcle ſupérieur du diaphragme au-deſſous du cartilage xiphoïde; & loin de regarder les fibres du diaphragme comme rayonnées, il a fait voir que la plûpart s'entre-croiſoient, formant différents trouſſeaux d'inégale direction, & dont M. de Senac a dans la ſuite ſi bien développé la ſtructure. Cependant cet Auteur eſt tombé dans pluſieurs erreurs en décrivant les attaches des deux muſcles du diaphragme, il eſt bon d'en être prévenu ſi on lit un tel ouvrage.

Cet Auteur fait diverſes obſervations ſur la fibre muſculaire. Il remarque que toutes les parties du corps, tant ſolides que fluides, doivent leur mouvement à la fibre motrice, qu'il dit être toujours charnue, & il nie, contre le ſentiment de pluſieurs de ſes contemporains, que les membranes aient du mouvement.

Bartholin regarde les poumons comme les inſtruments paſſifs de la reſpiration; ils reçoivent l'air, & ſe dilatent lorſque la poitrine s'élargit, & ils ſe rappetiſſent lorſque la poitrine ſe rétrécit. Il s'eſt convaincu par ſes recherches de la ſtructure celluleuſe du poumon, & il a adopté complettement ce que Malpighi avoit avancé

Le cœur eſt un véritable muſcle qui chaſſe par ſa contraction le ſang dans les arteres. Bartholin nie avec raiſon l'efferveſcence du ſang dans les ventricules de cet organe, & les raiſons qu'il allégue ſont très bonnes. C'eſt dans ce même ouvrage que Bartholin parle de nouvelles glandes qu'il a obſervées avec Duverney dans la vulve des vaches.

Bartholin faiſoit uſage de l'injection pour développer la ſtructure des parties; il ſe ſervoit d'une ſeringue de ſon invention, dont il a donné la deſcrip-

(*a*) Pag. 19.
(*b*) Pag. 25.

tion & la figure dans l'ouvrage que j'analyſe ; il a injecté pluſieurs fois de l'eau diverſement colorée dans les arteres hypogaſtriques des femmes mortes pendant leur groſſeſſe, ou dans celles de pluſieurs femelles pleines, & il n'a jamais vu pénétrer la liqueur de la matrice de la mere dans le placenta du fœtus, *quod infallibiliter aſtruit . . . . . quod ſanguis maternus ſub forma ſanguinis non ingrediatur fœtum, quia ſi hoc eſſet pariter aqua per arteriam impulſa cum ligatâ venâ, nullum ſibi exitum inveniret, in vaſa fœtus perrumperet. At cum aquæ viam illam denegatam videamus, paria de ſanguine libere pronuntiare poſſumus* (*a*). Bartholin s'eſt ſervi du même moyen pour développer la ſtructure des poumons, il a injecté de l'eau dans l'artere pulmonaire, & il a obſervé que dès qu'on pouſſoit cette liqueur avec trop de force, elle découloit dans les cellules, & pénétroit les bronches, &c.

XVII. Siecle. 1675. BARTHOLIN.

Bartholin prévenu en faveur du ſyſtême des œufs, crut avoir découvert de nouveaux ovaires vers l'orifice de l'uretre, & il dit avoir fait cette découverte d'abord ſur les vaches, & enſuite dans la femme (*b*). Quoi qu'il en ſoit, ce nouvel ovaire eſt une eſpece de corps glanduleux ſitué immédiatement ſous le plexus réticulaire, décrit par Graaf ; ainſi, dit-il, quand ce plexus ou lacis de vaiſſeaux ſe trouve diſtendu & gonflé de beaucoup de ſang, il comprime les corps glanduleux, & retient l'orifice du vagin. Bartholin fait quelques remarques critiques ſur les lacunes de Graaf : quelque ſoin & quelques peines qu'il ſe ſoit donnés, il n'a pû découvrir les aboutiſſans de ces lacunes, & il n'a jamais pû y introduire une ſoie à une certaine profondeur : Morgagni a applaudi à ces recherches.

Bartholin s'eſt plus étendu ſur les uſages des parties qui entrent dans la ſtructure de l'organe de l'odorat, que dans la deſcription qu'il en donne ; les détails d'Anatomie dans leſquels il entre ſont puiſés des ouvrages de Caſſerius ; il a cependant ajouté quelques remarques, mais elles appartiennent plus à l'hiſtoire natu-

(*a*) Pag. 118. de præparatione viſcerum.

(*b*) De ovariis mulierum, pag. 24. édit. Romæ 1677, in-4°.

XVII. Siecle. 1675. BARTHOLIN.

relle qu'à celle de l'homme : on trouvera un extrait de cet ouvrage dans la *Collection académique*, tome ſeptieme, partie étrangere, page 333.

Bartholin a fait des recherches ſur les glandes ſalivaires, & il dit avoir découvert le 15 Mars 1682, un nouveau canal excréteur différent de celui de Stenon & de Warton. Ce canal appartient à une des glandes ſublinguales ; il eſt placé, ſuivant Gaſpard Bartholin, à côté du canal excréteur de Warton. La deſcription qu'il en donne eſt du reſte fort compliquée & fort diffuſe : on la trouvera dans une diſſertation *De ductu ſalivali novo*, dont nous avons rapporté le titre. Bartholin dit avoir fait cette découverte dans le veau en préſence de Borrichius & d'Olivier Jacobæus, mais elle ne lui appartient point, car on la trouve expoſée plus au long qu'elle ne l'eſt dans l'ouvrage même de Bartholin, dans une thèſe ſoutenue à Léipſic en 1679 (trois ans avant l'époque que Bartholin indique), ſous la préſidence de Rivinus (*a*). Nuck remarque que ce canal ſe trouve toujours dans le veau & dans le mouton, mais très rarement dans l'homme, qu'on a même la plus grande difficulté de le développer lorſqu'il exiſte (*b*).

Le *Specimen hiſtoriæ anatomicæ* forme un précis aſſez exact de l'Anatomie médecinale. Après une ſuccincte deſcription de la partie, l'Auteur en indique fort au long l'uſage. Il y a quelques remarques aſſez exactes ſur les vaiſſeaux lactés ; il prétend que les vaiſſeaux lymphatiques verſent dans les glandes méſentériques une certaine quantité de lymphe qui délaye le chyle, & qui le rend plus coulant. Il donne une deſcription aſſez ample des glandes ſalivaires, principalement des ſublinguales ; il a connu les glandes de la trachée artere entrevues par Ruyſch, & Morgagni a applaudi à ſes recherches. *adv. anat.* V. anim. 388. Cet Auteur avance que les colonnes charnues du ventricule gauche ſont plus nombreuſes que celles du ventricule droit (*c*), ce qui eſt le contraire de ce que M. de Haller fait dire à cet

(*a*) NUCK de ductu ſalivali novo, pag. 11.
(*b*) Pag. 13.
(*c*) Pag. 50.

Auteur (*a*). Les fibres muſculeuſes du cœur marchent obliquement de droite à gauche vers la pointe, où elles ſe réflechiſſent de gauche à droite. Elles s'entrelacent à la pointe du cœur, & forment par leur arrangement une eſpece d'étoile qu'on apperçoit facilement par une légere préparation : *ut conus in ſtellarem figuram reſolvi poſſit.* Bartholin indique fort au long les uſages des parties qui entrent dans la ſtructure du cœur, & décrit la circulation avec aſſez d'exactitude, mais ſans rien dire de particulier. XVII. Siecle. 1675. BARTHOLIN.

Il a vu des vaiſſeaux lymphatiques dans le foie, dont pluſieurs s'ouvroient dans la véſicule du fiel. Il a admis des glandes dans les reins, & il croyoit à l'exiſtence de la membrane allantoïde. L'hiſtoire du cerveau eſt étendue. Bartholin y donne une aſſez bonne deſcription de la moëlle allongée Il eſt aſſez exact, en parlant des oſſelets de l'ouie. Il a décrit les deux apophyſes du marteau ; & il dit, à l'exemple de Cecilius Folius, qu'à chacune d'elles s'attache un muſcle Il a vu de petits nerfs ramper entre les fibres muſculaires de l'uvée, & il croit que Nuck les a pris pour des vaiſſeaux aqueux, &c.

Bartholin a communiqué differents mémoires à pluſieurs Académies. On trouve le ſuivant dans les tranſactions philoſophiques.

Découverte d'un nouveau conduit ſalivaire. 1684, n°. 164, art. IV.

Nous en avons parlé plus haut.

Sur la découverte des globules ſanguins à l'aide du microſcope. année 1674 & 1675, obſ. 3.

Il repéte les obſervations microſcopiques de Leewenhoeck : les globules du ſang lui ont paru n'avoir aucune couleur lorſqu'ils étoient iſolés ; mais ils prenoient la couleur rouge lorſqu'on les rapprochoit.

Sur une goutte ſereine, & ſur des morceaux d'œſophage qu'un homme rejettoit, année 1674 & 1675, *Obſ.* 30.

Diſſection d'un homme qui avoit rendu beaucoup de vers, ibid. *Obſ.* 56.

(*a*) Haller, Meth. ſtud. Med. pag. 309.

XVII. Siecle 1675. BARTHOLIN.

Sur la vraie ſtructure du diaphragme, année 1676, Obſ. 3.

Deſcription d'un nouvel inſtrument pour injecter les préparations anatomiques, ibid. *Obſ.* 4.

Sur les glandes de la matrice, année 1676, *Obſ.* 20.

Sur quelques parties dépendantes de celles de la génération dans les femmes, année 1677, 1678, 1679. *Obſ.* 14.

Sur le véritable organe de l'odorat. ibid. obſ. 16.

On trouvera des détails ſur tous ces objets dans l'extrait des ouvrages que nous venons de donner.

Sur l'ordre qu'on peut ſuivre dans les démonſtrations anatomiques, & ſur la maniere de préparer certaines parties. Ibid. obſ. 32.

Ces mémoires ſe trouvent dans la collection académique, & ſont préſentées avec clarté, exactitude & préciſion.

GENGA.

Genga (Bernard), Anatomiſte Italien, qui floriſſoit à Rome vers la fin du dernier ſiecle, a écrit divers ouvrages ſur l'Anatomie & ſur la Chirurgie.

Anatomica Chirurgia ſive iſtoria dell' oſſa e muſcoli del corpo umano, con la deſcrizzione de voſi. In Roma, 1675, in 8°. 1687, in-8o.

Cet ouvrage eſt bien fait, quoiqu'il y ait peu de réflexions originales. Genga aſſocie avec beaucoup de goût l'Anatomie à la Chirurgie. Ce qu'il dit ſur le germe & la ſortie des dents eſt digne d'éloges. Il a décrit les vaiſſeaux avec quelque exactitude, mais on ne peut le louer d'avoir refuſé à Harvée la découverte de la circulation, pour l'attribuer au frere Paolo Sarpi. Il croit qu'il y a dans l'homme environ vingt-cinq livres de ſang, & il refute le calcul que Lower avoit fait ſur la quantité de ſang qui ſort du cœur à chaque ſyſtole : il prétend qu'elle n'eſt pas auſſi grande que l'Auteur Anglois l'a avancé. Genga a remarqué que les muſcles jumeaux de la cuiſſe étoient ſtrictement réunis entr'eux, & il a dit que les deux muſcles jumeaux que la plûpart des Anatomiſtes, excepté M. Lieutaud, regardent comme ſéparés, étoient réunis & formoient une eſpece

de goutiere, qui loge le tendon de l'obturateur interne Voyez notre hiſtoire à l'article Columbus (a). Genga a ouvert pluſieurs eadavres, pour connoître le véritable ſiege de la gonorrhée ; il parle d'un nouveau muſcle releveur de la paupiere, que j'ai envain eherché, & dans les autres Ecrivains & dans le eadavre. Cet ouvrage renferme pluſieurs obſervations ſur les fractures de la tête. Il blâme l'application du trépan ſur les ſutures ; rapporte l'hiſtoire de pluſieurs plaies au cerveau avec déperdition de ſubſtanee, auquel le malade ſurvêcut ſain & ſauf. Il recommande de brûler l'antélix dans les vives douleurs des dents Mais ce Médcein ne veut point qu'on entreprenne l'opération du bubonoecle, lorſque l'inteſtin a contracté des adhérences avec les parties voiſines, parceque eette opération a eommunément le plus malheureux ſuceès. Genga critique d'une maniere indécente Hippocrate, ee pere de la Médecine : il releve ſes erreurs & ſes plus petites fautes avee ſévérité.

XVII. Siecle. 1675. GENGA.

Anatomia per uſo ed intelligenza del diſegno. In Roma, 1691, in-fol.

Les planches, ſuivant la notice que j'en trouve dans divers Eerivains, & prineipalement dans l'ouvrage de M. de Haller, ne ſont point ſans mérite. Genga avoit préparé les ſujets, & c'eſt d'après ſes préparations qu'on a fait les deſſeins : les explications appartiennent à Laneiſi. On y voit l'attitude des anciens Gladiateurs, & la figure des plus belles ſtatues.

In Hippocratis aphoriſmos ad chirurgiam ſpectantes commentaria. Roma, 1694, in-8°.

Pour mieux ſe faire entendre, l'Auteur a écrit ces aphoriſmes en Latin & en Italien. Genga y ſoutient que la matiere du pus n'eſt pas formée par le ſang. Il met au rang des fables les ſalutaires effets qu'on prétend avoir retirés de la ligature des tendons, & il veut que pour faire l'opération du trépan, de l'empyeme ou de la paraeentheſe, on choiſiſſe le moment que la nature travaille à ſe délivrer des matieres qui la ſurehargent. Il aime mieux qu'on ap-

(a) Pag. 550. Tome premier.

plique ſur les os dont on veut accélerer l'exfoliation
XVII. Siecle. des topiques humides & gras, que des exſiccatifs. Il
1675. célebre la méthode des Egyptiens pour guérir la goutte ou la ſciatique

BARROW. Barrow (Iſaac), Phyſicien Anglois, eſt l'Auteur d'un ouvrage dans lequel on trouve quelques détails d'Anatomie.

Lectiones optica. Cantabr. 1675, in-4°.

BRIGGS. Briggs (Guillaume) Médecin de Londres, célebre par l'ouvrage ſuivant.

Ophtalmographia, ſive oculi ejuſque partium deſcriptio anatomica. Londini, 1675, in-8°. 1685 in-8°. *Cantabrid.* 1676, in-12. *Leidæ*, 1686, in-12.

La deſcription de l'œil que l'Auteur y donne eſt aſſez exacte. Il prétend que le criſtallin des poiſſons eſt plus convexe que celui des autres animaux, parce que les rayons devant paſſer à travers de l'eau, il faut qu'il ſe faſſe dans l'œil une plus ample réfraction. Ce qu'il dit ſur l'uſage des muſcles des yeux, eſt déduit de la vraie Phyſique. Briggs croit avoir vu pluſieurs vaiſſeaux lymphatiques, qui d'un côté communiquoient avec la glande lacrymale, & de l'autre s'ouvroient dans les paupieres, entre leſquelles ils verſent la liqueur des larmes. Il parle de pluſieurs fibres de la rétine, qui d'une part répondent à ſon bulbe, & de l'autre aux procès ciliaires de l'uvée. Briggs ne croyoit pas à l'entrecroiſement des nerfs optiques. Il dit que par le moyen des deux yeux nous n'appercevons qu'un ſeul objet, lorſque les fibres qu'il croit avoir apperçues dans la rétine ſont en concordance; mais que les objets nous paroiſſent doubles, ſi les fibres de la rétine d'un œil acquierent un dégré de tenſion ſupérieur aux fibres de la rétine de l'autre œil. Il ſuppoſe auſſi qu'il y a des fibres homologues à certaines couleurs, d'autres qui reçoivent les impreſſions d'une vive lumiere, & quelques-unes, qui de leur nature, ſont propres à recevoir les impreſſions d'une foible lumiere.

On a inſéré dans les collections philoſophiques du D. Noock un mémoire de Briggs.

Nouvelle théorie de la viſion. Collect. Phil. n°. 6. ann. 1682, &c.

Ce n'eſt qu'un extrait de l'ouvrage précédent, qu'on a rapporté dans la collection de Berryat. XVII. Siecle. 1675.

Raſor (J. Condr.).

Diſp. de ophtalmia cum fiſtula lacrymali. Leidæ, 1675. RASOR.

Bovius (Hyacynthe). BOVIUS.

Novi flores medicinales P. IV. de arte Chirurgica. Venet. 1675, in-8°.

Houppeville (Guillaume), Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & aggrégé au Collége de Rouen, eſt l'Auteur des ouvrages ſuivants. HOUPPEVILLE.

La génération de l'homme, par le moyen des œufs, & la production des tumeurs impures, par l'action des ſels. Rouen, 1675, in-12.

La guériſon du cancer au ſein, 1693, in-12. 1694. ſuivant M. de Haller.

Il eſt queſtion dans le premier ouvrage d'une fauſſe groſſeſſe ſuivie de ſymptômes mortels. On trouva à l'ouverture du corps de la femme qui en fut la triſte victime, une tumeur ſtéatomateuſe proche de l'inteſtin rectum, & les ovaires remplis d'hidatides qu'on prit pour des œufs, & c'eſt d'après cette obſervation que l'Auteur conclud que la génération de l'homme ſe fait par le moyen des œufs. Il entre dans d'autres détails plus éloignés de la vraiſemblance.

Notre Auteur prouve, dans le traité du cancer, que les remédes internes les plus vantés de ſon tems, étoient ſans ſuccès, & que l'opération chirurgicale, dont il confirme l'avantage par diverſes obſervations, étoit le meilleur moyen qu'on pût employer. La mamelle lui paroît un corps » com- » poſé de graiſſes & de pluſieurs glandes preſque » ovales, de grandeur inégale, rangées circulaire- » ment, toutes enveloppées avec la graiſſe dans » la membrane charnue qui les joint aux muſcles de » la poitrine (*a*) ». Il ne veut point admettre l'anaſtomoſe des arteres épigaſtriques, avec les arteres mammaires. Ce Médecin blâme l'uſage des tenettes pour fixer la mammelle pendant l'opération, & il ne ſauroit approuver la pratique de ceux, qui pour la fixer

(*a*) Pag. 2.

XVI. Siecle. 1675. HOUPPEVILLE.

paſſent deux fils en travers, par le moyen d'une aiguille. Cette réflexion eſt juſte, les plus grands Chirurgiens en ſentent le prix; Houppeville ne veut pas que pour faciliter la cicatrice on épargne la peau, comme quelques-uns le faiſoient de ſon tems, & il preſcit de couper dans le vif. » Cette inciſion, dans » la partie ſaine emporte toutes les racines, & vous » diſpenſe du cautere actuel, qui n'a été néceſſaire » que pour deux choſes; l'une, pour conſumer les » reſtes du cancer, & l'autre, pour arrêter la perte » de ſang (*a*) ». On trouve dans les obſervations inſérées à la ſuite de cet ouvrage, l'hiſtoire d'une mamelle cancereuſe, peſant douze livres, emportée avec ſuccès. » On voyoit par derriere, où elle avoit » été coupée, vers l'endroit de l'aiſſelle, où elle s'enfonçoit dans les chairs, long & large comme » la main, & épais comme un écu blanc, de la » chair du muſcle pectoral. Cette chair remuoit » de tems en tems, par un mouvement qui faiſoit » retirer ſes extrémités vers ſon centre; & quand » on la piquoit avec la pointe du biſtouri, autant » de fois elle revenoit plus fortement, ce qui dura » plus d'un quart d'heure (*b*) ».

ANONYME. La même année parut l'ouvrage d'un Anonyme, qui prend le titre de Médecin de la Faculté de Montpellier.

Réponſe à la Lettre de M. de Houppeville. De la génération de l'homme, par le moyen des œufs, &c. Rouen, 1675. in-12.

L'Auteur y tourne en ridicule l'opinion d'Houppeville ſur la génération de l'homme par le moyen des œufs: il y badine la Faculté d'Angers, qui, ſelon lui, n'a produit que des ignorants, & il y fait un éloge pompeux de celle de Montpellier.

LUBBERT. Lubbert (Henri).

Unterricht von der waſſercur. Lubeck. 1675. in-12.

BOIREL. Boirel (Antoine), Maître en Chirurgie, Lieutenant des Maîtres Chirurgiens de la ville d'Argentan, étoit frere de Nicolas Boirel, Médecin de la même Ville, & pere de Pierre Boirel, Chirurgien.

(*a*) Caput IV. pag. 223.
(*b*) Obſ. V.

Traité des plaies de tête. A Alençon, in-8°. ſans date, le privilége eſt de 1675. XVII. Siecle. 1675.

Ce livre eſt fort rare. . . . . Ce qu'il y a de meilleur eſt extrait des ouvrages d'Hippocrate, de ceux de Galien, d'Ambroiſe Paré, &c. Boirel nous apprend qu'il a fait pluſieurs fois des inciſions ſur la dure-mere, ce qu'il regarde comme extraordinaire ; il admet l'exiſtence du contre-coup, & cite pour appuyer ſon opinion, les Auteurs les plus Anciens. BOIREL.

Boirel eſt l'Auteur de quelques obſervations de Chirurgie inſérées dans le Journal de Médecine.

Hiſtoire de la cure d'une plaie en la poitrine. ann. 1679.

Sur les plaies de la tête. ann. 1680.

Sur quelques corps étrangers trouvés dans la tête à l'ouverture d'un corps. ann. 1681, c'étoit deux os adhérents à la dure-mere.

Culpepers (Nicolas). CULPEPERS.

Teſtament begreiffend allerhand ſelzame experimenten inſouderheit in der arzney und heilkunſt. Hambourg, 1675, in-8°.

Guide des accouchements (en Anglois). *Londres*, 1681, in-8°. V. Falconet.

Bonet (Théophile), fils d'André Bonet, Médecin de Geneve, petit-fils de Pierre Bonet, né en Provence, docteur en Medecine, frere de Jean Bonnet, Médecin à Lyon ; naquit à Geneve le 5 Mars 1620, & fut reçu docteur en Médecine en 1643. Il avoit déja parcouru les principales villes de l'Europe. Orné de ce grade, Théophile Bonet alla s'établir à Geneve, où il épouſa Jeanne Spanheim, niece de ſa belle-ſœur : il y fit un court ſéjour. Henri d'Orléans, Duc de Longueville, ſouverain du Comté de Neufchâtel, le prit pour ſon Médecin. Il remplit cette place avec honneur, joignant aux travaux du cabinet, ceux de la pratique de la Médecine. Il fut attaqué d'une ſurdité qui lui fit renoncer à voir des malades, & c'eſt pour lors qu'il ſe livra tout entier à écrire. Il publia preſque à la fin de ſes jours les ouvrages que nous avons de lui. Il mourut en 1689, le 29 Mars, laiſſant pluſieurs enfans, qui ſe ſont diſ- BONET.

XVII. Siecle. 1675. tingués par les différentes places qu'ils ont remplies. Les ouvrages que Bonet a publiés, ſont une preuve de ſon profond ſavoir.

BONNET. *Prodromus anatomiæ practicæ, ſeu de abditis morborum cauſis ex cadaverum diſſectione revelatis. Genev.* 1675, in-8°.

On y trouve l'hiſtoire de quelques abcès au cerveau, avec des remarques ſur les plaies de la tête.

Sepulchretum anatomicum. Genev. 1679, 2 vol. in-fol ibid. 1700 3. vol in-fol. par les ſoins de Manget.

De tout tems les Anatomiſtes ſe ſont adonnés à l'ouverture des corps morts, pour reconnoître le ſiege, la cauſe & les effets des maladies; chacun avoit parlé ſuccinctement de ſes travaux dans ſes écrits. Schenckius, Bartholin, & pluſieurs autres dont nous avons déja donné l'hiſtoire, ont recueilli quelques-unes de leurs obſervations. Bonet a profité de leurs travaux, & a joint à ſa collection la plûpart des hiſtoires anatomiques qui leur avoient échappé, ou qui avoient été faites depuis. Bonnet ſuit l'ordre anatomique des parties, citant l'Auteur dont il emprunte l'obſervation, qu'il commente, & qu'il explique à ſa maniere. Il s'eſt convaincu, par l'expérience répetée, d'après celle de Lower, qu'en liant la veine cave inférieure près du diaphragme, tous les viſceres du bas-ventre, & les extrémités, s'enflent & s'imbibent d'eau. Il a fait des remarques judicieuſes ſur la plûpart des obſervations chirurgicales. Il parle d'un trépan appliqué avec ſuccès à la tête ſur la partie oppoſée à celle qui avoit été frappée; des abcès externes, qui ont produit par leur reflux, dans les différentes capacités du corps, les plus grandes altérations ſur les viſceres qu'elles renferment. Il parle de l'accouchement difficile, & des ruptures de matrice, &c. &c. &c. Cependant cet ouvrage bien fait, & utile à pluſieurs égards, n'eſt pas ſans défauts. Bonet a tronqué pluſieurs obſervations; il en a omis d'autres, & quelques unes, qui lui appartiennent, ſont ſi imparfaites, qu'on ne peut y reconnoître la nature, & qu'elles peuvent induire le Médecin en

erreur. Il étoit reſervé à M. Morgagny de traiter la même matiere, avec l'ordre, la clarté, la préciſion & le ſavoir, dignes du plus grand des Anatomiſtes. M. Morgagni ajoute dans ſon ouvrage les obſervations qui manquent dans celui de Bonet, retranche les ſuperflues, & corrige les imparfaites. XVII. Siecle. 1675. BONNET.

Medicina ſeptentrionalis collititia. Genev. 1679, 1684, in-fol. 1686, in fol.

C'eſt un recueil des plus intéreſſantes obſervations, inſérées dans les différents journaux, & dans quelques Académies. Bonet porte ſon jugement, mais il n'eſt pas toujours des plus juſtes.

Brechtfeld (Jean Henri), premier Médecin de la Reine de Dannemarck, dont on trouve pluſieurs obſervations dans les Actes de Coppenhague: BRECHTFELD

Sur une pierre rejettée du poumon, Obſ. 99. T. I.

Sur une pierre rendue avec les matieres fécales, Obſ. 109.

Les perſonnes qui ſont le ſujet de ces deux obſervations furent guéries après l'excrétion de ces corps étrangers.

Sur une hydropiſie des trompes de la matrice, guérie par la paracentheſe, Obſ. 103.

La cure fut ſi parfaite, que la femme accoucha heureuſement quelques-tems après.

Sur un hydropique à qui les ſcarifications furent mortelles, Obſ. 104.

Sur un teſticule qui ne commença à paroître qu'à l'âge de dix-huit ans, Obſ. 106.

Ce teſticule ſortit après un effort violent.

Sur la carie de l'os ſacrum, Obſ. 107.

Sur la cohéſion des parois des narines, & de l'œſophage, Obſ. 109.

Elle ſurvint à la ſuite de la petite vérole, & fut mortelle.

Diſſection d'un phtiſique, Obſ 14 & 15, T. II.

Ouverture d'une fille morte à la ſuite des écrouelles & d'une hydropiſie de poitrine, Obſ. 16.

Pluſieurs viſceres étoient tranſpoſés.

D'une vieille femme, Obſ. 17.

Sa matrice étoit inclinée à gauche : l'Auteur y don-

XVII. Siecle. ne une ſuccinéte deſcription du canal thoracique, qu'on obſerva dans le cadavre de cette femme.

1675. *Sur une fracture du crâne avec enfoncement, guérie*
BRECHTFELD *par le trépan, Obſ.* 69, T. III.

Cette obſervation eſt très intéreſſante, & l'Auteur l'a ſavamment détaillée.

Sur une éguille qui ſortit près du nombril, trois ans après avoir été avalée, Obſ. 72.

Sur un monſtre, Obſ. 127.

Sur une excroiſſance carcinomateuſe de l'utérus, à la ſuite d'une perte de ſang ſupprimée, Obſ. 128.

Voilà les obſervations de Brechtfeld qui intéreſſent notre hiſtoire; elles font honneur au Médecin qui les a publiées.

BEAUMEISTER. Beaumeiſter (Jean Gaſpard), Médecin de Saxe, préſida à Etfort en 1675, à une Diſſertation ſur le calcul.

De calculo renum diſſertatio. Erfurt 1675, in-4°.

On y trouve des détails ſur les lithontriptiques, extraits de différents livres, mais preſque rien ſur l'opération de la taille.

WILLIUS. Willius (Jean Valentin), Médecin Danois, occupé pendant long-tems aux Armées, eſt l'Auteur de pluſieurs obſervations inſérées dans les Actes de Coppenhague, dont les plus intéreſſantes ſont:

Sur des hydatides trouvées dans différents animaux, & dans des cadavres humains, année 1675, *Obſ.* 76.

L'Auteur préſume que les hydatides proviennent d'un obſtruction des vaiſſeaux lymphatiques.

Sur une hémorrhagie utérine qui ne s'arrêtoit que dans le tems de la groſſeſſe, ibid Obſ. 79.

Contre le ſentiment de ceux qui prétendent que la ſemence eſt un extrait de toutes les parties du corps, ibid. Obſ. 80.

Willius parle de quelques peres & meres, qui, quoique privés de pluſieurs membres, ont mis au monde des enfans pourvus de toutes leurs parties.

Sur les figures ou taches que l'on apporte en naiſſant, ibid. Obſ. 83.

Elle eſt hors de vraiſemblance; car il eſt queſtion d'un homme à qui il paroiſſoit au milieu du front

front un verre à moitié plein de vin, toutes les fois qu'il avoit chaud ou qu'il ſe mettoit en colere. XVII. Siecle.

Sur une amputation du doigt, ibid. Obſ. 84. 1675.

Un Batelier ſe bleſſa au doigt index, l'hémorrhagie & la douleur qui s'en ſuivirent lui parurent incommodes : pour les abréger il prit une hache & acheva de ſe couper le doigt ; la cicatrice ſe forma en peu de tems. WILLIUS.

Sur un ulcere qui avoit détruit un œil entier, année 1676. *Obſ.* 18.

La perſonne ſe plaignoit d'une très-vive douleur de dents de la mâchoire ſupérieure.

Blancard (Etienne), naquit à Middelbourg, en Zélande, de Nicolas Blancard, Docteur en Médecine. Il étudia d'abord dans ſa patrie ; il alla enſuite à Breda, où il continua l'étude des Belles-Lettres, & où il fit ſon Cours de Philoſophie ; il paſſa à Amſterdam, & il y étudia la Pharmacie & la Chirurgie. Cependant ſon pere qui fut fait Profeſſeur dans l'Académie de Franecker l'appella auprès de lui, & c'eſt-là qu'il acquit le grade de Docteur en Médecine. Il publia, peu de tems après ſon Doctorat, la plupart des ouvrages que nous avons de lui : l'hiſtoire ne nous apprend rien de plus poſitif ſur ſa vie. J'ai extrait une partie de ce que j'écris ſur la vie de cet Auteur, de l'épître ſur l'*Anatomia Reformata*, dédiée à ſon pere. 1676. BLANCARD.

De circulatione ſangninis per fibras, & de valvulis in iis repertis. Amſtel. 1676, in-12.

Hollandiſch ja arregiſter. Amſtel. 1680, in-8°. & ſuiv.

Cateteſia auſche Academie. Amſteld. 1683, in-8°. 1691, in-8°. & en Allemand, *à Lipſic* 1690, in-8°.

Anatomia nova reformata, ſeu proſectio corporis humani. Amſtel. 1686, in-8°. 1690, 1695, *Leide* 1695, in-8°. & en Allemand, *Lipſ.* 1691, in-4°.

Anatomia practica. Amſtel. 1688, in-12.

Opera medica..... & chirurgica. Lugd. Batav. 1701, in-4°. 2 *vol.*

Le nouveau Traité de la circulation, eſt le premier ouvrage qui ſoit ſorti de ſa plume. Blancard prétend que les extrémités artérielles s'anaſtomoſent avec

XVII. Siecle. 1676. BLANCARD.

les extrémités veineuſes. Il a fait diverſes expériences pour s'en aſſurer, & propoſe l'injection comme un moyen sûr de ſe convaincre de l'union des arteres avec les veines. Il a coupé les muſcles ſuivant la direction de leurs fibres, & n'a preſque pas vu couler de ſang; ce qu'il croit prouver par la non-exiſtence des cellules intermédiaires aux arteres & aux veines. Il penſe que l'extrémité artérielle eſt jointe à l'extrémité veineuſe par une fibre creuſe: *Non eſt*, dit-il, *quod dubitemus arterias ſanguinem in fibras, non vero extra vel juxta eas, immittere; ſecus enim effuſiones, coagulationes, inflammationes, apoſtemata, & id genus plurima mala perpetim forent expectanda: fibra verò ſanguine diſtenta in venas ſeſe exonerant, per quas ſanguinis circulatio peroptimè procedit* (*a*). Blancard croit que les vaiſſeaux de communication ſont pourvus d'un grand nombre de valvules, qui permettent au ſang de couler librement de l'artere dans la veine, mais qui s'oppoſent au reflux de celui de la veine dans l'artere. Il étoit un zélé Sectateur de Willis & de Deſcartes; il admettoit comme eux la fermentation du ſang.

M. de Haller nous apprend que Blancard donne dans le Traité intitulé: *Hollandiſch jaarregiſter*, pluſieurs obſervations Chirurgicales extraites des meilleurs Auteurs, ou qui lui ont été communiquées par Van-Dueren, Grim, Van-Dick, &c. Il parle d'un ganglion dans lequel on trouva une eſpece de gelée cryſtalline; d'une gangrene ſéche; d'un troiquart de Thouvenot; de pinces deſtinées à redreſſer les côtes; d'une épilepſie guérie par le cautere, d'une tumeur à l'œſophage, qui empêchoit le malade d'avaler, mais lequel fut guéri radicalement. Il donne l'hiſtoire du moxa des Chinois, & rapporte pluſieurs obſervations extraites des Journaux François.

Il y a peu de réflexions originales dans le Traité de Blancard intitulé: *Anatomia reformata*: cet Auteur a emprunté la plupart des bonnes deſcriptions des Anatomiſtes les plus célebres. Ce qu'il dit ſur le cœur eſt extrait des ouvrages de Lower & de Stenon,

(*a*) Pag. 305, édit. 1688. cum anat. pract.

ſans que l'Auteur ait daigné les citer. Il a en partie puiſé ſa deſcription des nerfs du cœur, de la Névrologie de Vieuſſens, ſans lui en faire honneur. Il attribuoit des vaiſſeaux lymphatiques & des glandes au cœur, qu'il diſoit être placé au milieu de la poitrine (*a*). Il admettoit le tubercule que Lower a décrit, mais ſans indiquer l'Auteur de la prétendue découverte ; & c'eſt encore d'après Lower qu'il a connu l'inſertion oblique des arteres carotides & axillaires à l'artere-aorte. Il admettoit quatre tuniques dans les arteres, & quatre tuniques dans les veines ; la ſeconde, ſelon lui, étoit glanduleuſe, ce qui prouve qu'il n'a écrit que d'après les Auteurs qu'il a copiés, & qu'il n'a pas conſulté la nature, qui n'offre rien de pareil. Il me paroît cependant que Blancard a fait quelques recherches ſur le cerveau. Il prétend que l'éminence annullaire de la moëlle allongée, eſt plus grande dans l'homme que dans tout autre animal. Il dit avoir vu dans le cerveau du cheval l'infundibulum plus gros qu'une plume d'oie. Il croît qu'à l'extrémité de cet entonoir, il y a dans l'homme deux glandes blanchâtres, & qu'il n'y a qu'une glande dans les animaux. Il dit avoir une méthode propre de diſſéquer le cerveau, mais il n'a pas daigné la décrire ; il rapporte le réſultat de quelques injections dans les arteres carotides (*b*), qui prouvent leur communication intime dans le cerveau, & leur communication avec les ſinus. Blancard a diſſéqué le cerveau de pluſieurs animaux, pour s'aſſurer de la ſubſtance de ce viſcere. Il croit pouvoir conclure d'après ſes obſervations, que la ſubſtance corticale du cerveau eſt un compoſé de glandes, telles que Malpighi les a vues, & que la ſubſtance médullaire eſt produite par des fibres, qui forment les nerfs en ſe réuniſſant.

XVII. Siecle. 1676. BLANCARD.

Blancard croit avoir découvert, entre la ſclérotique & l'uvée d'un œil de bœuf, cinquante petits ligaments qu'il s'aviſe de décrire (*c*) ; mais on comprend ce que peut valoir une telle deſcription. Il a

(*a*) Pag. 12, édit. Leidæ 1687.
(*b*) Pag. 105.
(*c*) Pag. 250.

XVII. Siecle.

décrit d'après Nuck les canaux de la chambre antérieure de l'œil, desquels, selon lui, coule l'humeur

1676. aqueuse.

BLANCARD. Sa description de l'organe de l'ouie est extraite des ouvrages de Duverney, il y a seulement ajouté quelques réflexions physiologiques. Blancard dit avoir vu des glandes de diverses figures dans l'œsophage, dans le canal intestinal; mais il les a si mal décrites, qu'il est impossible de reconnoître la nature.

Ce qu'il dit sur les muscles ne contient rien de nouveau, & son Ostéogénie est extraite des ouvrages de Kerkringius, qu'il n'a pas daigné citer.

Pour se faire mieux entendre, cet Auteur a ajouté cinq grandes planches à son ouvrage, les unes plus mauvaises que les autres. Le plus grand nombre est extrait des ouvrages d'autrui, & il seroit à souhaiter qu'il n'eût pas entrepris d'en donner de nouvelles.

On trouve à la fin de cet ouvrage un Traité sur l'art d'embaumer les corps; l'Auteur admet plusieurs moyens, ou celui de l'exsiccation, ou celui de la macération & injection des liqueurs acides, spiritueuses, salines, ou alumineuses, &c.

L'*Anatomie pratique* qu'il a composée est plus intéressante, les observations qui en font le sujet lui appartiennent; il nous avertit dans sa préface qu'on ne doit pas être étonné qu'il en ait fait un si grand nombre, parcequ'il étoit Médecin d'un Hôpital, où il pouvoit faire presque tous les jours des ouvertures de cadavres. Il donne d'abord l'histoire de la maladie, décrit les différentes altérations qu'on a trouvées après la mort, & fait quelques réflexions sur le traitement qu'il auroit été convenable de suivre. L'ordre, la clarté, la précision régnent dans cet ouvrage, & Blancard se seroit couvert de gloire s'il n'eût publié que cet écrit. On y trouve l'histoire des plaies les plus compliquées, des fractures au crâne & aux autres parties, des tumeurs indolentes ou cancereuses, des poils trouvées dans l'utérus & dans l'ovaire (*a*): il dit avoir trouvé des valvules cartilagi-

(*a*) Pag. 238 & 240.

neuſes dans la veine pulmonaire, & il parle d'un Marchand qui fut étouffé par un pois qui tomba dans ſa trachée-artere ; de pluſieurs opérations du trépan faites ſans ſuccès ſur l'endroit frappé, & qui auroient été avantageuſes ſi elles avoient été pratiquées à la partie oppoſée, &c. XVII. Siecle. 1679. BLANCARD.

On trouve dans ſes ouvrages de Médecine pluſieurs Diſſertations Chirurgicales. Il prétend qu'on peut couper un muſcle pour redreſſer le col, quand la contorſion dépend de ſa trop forte contraction. Il parle d'un amputation de la verge & de l'utérus, de la fiſtule à l'anus, des plaies des vaiſſeaux lymphatiques & de la ſuture des tendons.

Graunt (Jean). GRAUNT.

Obſervations upon the bills of mortality, Lond. 1676, in-12.

C'eſt un des premiers Auteurs qui ait donné des tables nécrologiques.

Neukanz (Zacharie), Médecin, ſoutint ſous la Préſidence d'Ettmuller une thèſe qui a pour titre : NEUKANZ.

Diſp. de reſpiratione. Lipſ. 1676.

M. de Haller dit que cette thèſe eſt fort ſavante.

Gipping (J.). GIPPING.

Antidotarium chirurgicum extat. cum Georg. Hieronym. Velſchii, Conſil. Medicinal. Centur. IV. Ulmæ 1676, in-4°.

Thanmuller (Georg.). THANMULLER.

Collectanea medico-chirugica, & antidotarium medico-chirurgicum. Ulmæ 1676, avec le précédent.

Stromaier (Thomas). STROMAIER.

Experimenta medico-chirurgica & collectanea medico-chirurgica. Ulmæ 1676, avec les deux précédents.

Willughby (François), a écrit deux ouvrages qui appartiennent plus à l'Hiſtoire Naturelle qu'à celle de l'homme : WILLUGHBY

Ornithologiæ Libri III. in quibus aves accuratè deſcribuntur. Lond. 1676, in-fol.

De hiſtoria Libri IV, curante, J. RAIO. Lond. 1686, in-fol.

Malphus (Tiberius). MALPHUS.

XVII. Siecle. *Neue anleitung zur Barbier und Wundartzney. Norib.* 1676, in-8°.

1676. Il préparoit des cauteres avec l'eſprit-de-vin, & les appliquoit ſur la tête.

GALATHEAU Galatheau, Docteur en Médecine.

Diſſertation ſur la digeſtion de l'eſtomac. Paris 1676, in-fol.

Lettre ſur la mort du Marquis de Ravat. Bordeaux. 1672, in-12.

De l'empire de l'homme ſur les animaux. Paris 1677, in-12.

Ces ouvrages que j'ai examinés ne m'ont paru rien contenir d'intéreſſant: l'Auteur y ſuit le ſyſtême de Willis ſur la digeſtion; & y copie Deſcartes lorſqu'il parle de l'ame & de ſes affections

STURMIUS. Sturmius (Jean Chriſtophe), Profeſſeur public, eſt l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages, mais qui contiennent peu de faits particuliers.

De viſionis organo & ratione genuina. Altdorf 1676, in-4°. 1678.

Tergeminum par problematum de ſenſu unius geminato. Altd. 1686, in-4°.

De plantarum & animalium generatione, ibid. 1687.

Idolum naturæ. Altdorf 1692.

De ſenſu viſionis nobiliſſimo. Altdorf 1699, in-4°.

Il rapporte dans le Traité de l'organe de la vue les expériences de Mariotte, parle de la chambre obſcure, & donne une aſſez bonne théorie de la viſion.

FASCH. Faſch (Auguſtin Henri), eſt l'Auteur des Diſſertations ſuivantes.

Hiſtoria & curatio calculorum humanorum. Jen. 1676, in-4°.

De circulatione lymphæ & catarrhis. Jen. 1681.

Parotides. Jenæ 1683, in-4°.

Faſch parle des pierres trouvées dans différentes parties du corps; de celles de la veſſie, & donne aſſez bien les ſignes qui en indiquent la préſence. Dans la ſeconde Diſſertation il décrit la membrane pituitaire; ce qu'il dit de plus intéreſſant eſt extrait de Schnéider.

MAPPUS. Mappus (Marc), Docteur en Philoſophie & en Médecine, Profeſſeur dans l'Univerſité de Stras-

bourg, & Physicien ordinaire de cette Ville, a publié plusieurs Dissertations bien faites, & dont je ne rapporte que le titre pour plus grande brieveté. XVII. Siecle. 1676. MAPPUS.

Disp. de fistula terminata ad dentem carioſum. Argent. 1676.

De aquis fœtus. Argent. 1681.

Disp. de voce articulata, ibid. 1681, in-4°.

De aurium cerumine. Argent. 1684, in-8°.

Jacobæus (Olivier), étoit d'Arusen en Danne- JACOBÆUS. marck, où il naquit, le 6 Juillet 1650, d'une noble famille, alliée à celle de Bartholin. Il étudia dans l'Université de Coppenhague, y prit ses grades en Médecine, & vint en France, où il suivit les leçons du Duverney & celles de Gui-Patin, & lia une étroite amitié avec Duhamel. Il alla en Italie où il connut Redi, Malpighi, Borelli. Il passa en Angleterre, & il lia amitié avec Sydenham, Brown & Grew. Cependant il traversa l'Allemagne pour revenir dans sa patrie : c'est dans ce voyage qu'il vit Ettmuller. Mais à peine arriva-t-il à Coppenhague, qu'il fut nommé Professeur de Médecine & de Philosophie. Frederic IV le fit, en 1698, Conseiller de son Tribunal de Justice. Il mourut en 1701 à l'âge de 51 ans. Il avoit épousé Anne-Marguerite Bartholin, fille de Thomas Bartholin, dont il eut six enfans. Jacobæus n'a écrit qu'un ouvrage d'Histoire Naturelle, mais il a fait imprimer dans les actes de Coppenhague plusieurs observations qui sont de notre objet.

De ranis observationes. Parisiis 1676, in-8°. 1677, in-12. 1682. in-8°. *Hafniæ.* 1686. in-8°.

Jacobæus y donne une description fort étendue de la grenouille ; il recherche leur formation, & c'est à ce sujet qu'il dit que tous les êtres vivans viennent d'un œuf. Il rapporte l'exemple de quelques grenouilles qui ont vécu long-tems après qu'on leur a emporté le cœur, & celui d'autres grenouilles quoiqu'on leur eût blessé le cerveau. Il croit que la graisse parvient dans leurs testicules, & devient prolifique. Il a fait quelques réflexions sur la circulation de la graisse dans toutes les parties du corps de la grenouille, & sur la membrane qui la contient. On y trouve plusieurs détails relatifs à l'Histoire Naturelle ;

XVII. Siecle. & dans l'édition de 1686, il décrit le lézard, la ſalamandre & la tortue.

1676. *Diſſertatio de diſtinguendis cadaveribus per crania.*

JACOBÆUS. *Hafniæ.* 1709. in-4°.

On y trouve une deſcription fort étendue des ſutures du crâne. Jacobæus les examine dans les différents âges. Il parle d'un enfant de deux mois dans lequel elles étoient déja formées, & il rapporte l'exemple de pluſieurs écartements de ſutures par état de maladies.

Cet Auteur a donné, dans les actes de Coppenhague, la deſcription de pluſieurs animaux ou de pluſieurs de leurs parties, telle que celle du perroquet, du canal alimentaire & aërien de l'hibou; il a donné l'Anatomie de la ſalamandre, de la cigogne, de l'âne, &c. &c. Les mémoires ſuivants ſont plus de notre reſſort.

Sur des teſticules féminins, & ſur une hernie compliquée. ibid. ann. 1674 & 1675. obſ. 75.

Il dit avoir trouvé dans l'ovaire droit un œuf très gros & très tranſparent, & de petites pierres dans la trompe; il parle d'une hernie inguinale, qu'il dit avoir été compliquée de quatre eſpeces différentes; mais il y a apparence qu'il a pris des ſymptômes particuliers au déplacement, pour des maladies différentes.

Sur des monſtres. ibid. obſ. 59.

Il y en avoit un qui avoit l'anus bouché, &c.

Diſſection d'une femme hydropique. ibid. obſ. 64.

Cette ouverture ne préſente rien de particulier, quoique l'Auteur décrive les altérations avec oſtentation.

Sur une tête d'enfant monſtrueuſe. ibid. obſ. 102.

La deſcription appartient au Docteur John, Médecin de Windſor; le crâne étoit très dilaté, & ſi tranſparent, qu'on voyoit le cerveau à travers les différentes parties du crâne.

Sur deux enfans monſtrueux. ibid. obſ. 103.

Il eſt queſtion d'un enfant monſtrueux né à Briſtol, qui n'avoit point d'os dans les extrémités ſupérieures, ni dans les extrémités inférieures, on pouvoit les plier & les rouler comme un gand. Hippocrate a parlé d'un cas à peu-près pareil.

Sur des cornes qui ont pouſſé dans les différentes parties du corps. ibid. obſ. 104. XVII. Siecle.

Bartholin a rapporté un cas à-peu-près ſemblable. 1676.

Sur l'avaleur de couteaux, &c. ibid. obſ. 107. JACOBÆUS.

Jacobæus dit avoir vu à Londres un homme qui avaloit des lames tranchantes de couteau ou d'épée d'une certaine longueur. Il dit qu'en 1675, il avala en préſence de pluſieurs perſonnes de diſtinction une lame d'épée d'environ une aune de long; il eſt vrai qu'il eut le ſoin de la briſer en pluſieurs morceaux avec les dents. Cet homme vomiſſoit de tems en tems une humeur ichoreuſe & rougeâtre, d'un goût ferrugineux, & qui, ſuivant l'Auteur, lui faiſoit venir mauvaiſe bouche; ſes excrémens étoient noirs, &c. Cet homme eſt fameux par d'autres expériences. Jacobæus l'a vu promener dans ſa bouche & mâcher, tantôt une compoſition de ſoufre, de cire, de réſine enflammée, & tantôt des charbons ardens.

Wiſeman (Richard), célebre Chirurgien de Londres, a publié en Anglois un traité de Chirurgie fort eſtimé de MM. Goëlike & Haller. WISEMAN.

Several chirurgical treatiſes. Lond. 1676. in-fol. 1686. in-fol. 1705. in-fol. 1719. in-8°. 2 vol.

Cet ouvrage eſt diviſé en huit livres, & traite des tumeurs, des ulceres, des maladies de l'anus, des écrouelles ou maladies analogues, des plaies ordinaires, & des plaies d'armes à feu, des fractures, & des luxations, & de la vérole. On y trouve, ſuivant M. de Haller, pluſieurs obſervations intéreſſantes ſur les plaies de la tête. Wiſeman blâme l'uſage des tentes dans les plaies de la poitrine, & il ſuit par-tout la méthode de Magati. Ainſi il a prevenu Belloſte. Il ne veut pas qu'on pratique la paracentheſe avec le trois-quart. Les remarques qu'il a faites ſur les hémorrhoïdes, ſur les condylomes, ſur la deſcente de l'anus & ſur les fiſtules, ſont du plus grand prix. Il ne revoque pas en doute les luxations de la cuiſſe; & comme il rapporte ſes mauvais ſuccès avec autant d'exactitude, qu'il raconte ſes avantages, il avoue que la ligature à laquelle il a recouru, pour traiter les fiſtules à l'anus, a entraîné les accidents les plus facheux. Il rejette la plûpart

XVII. Siecle. des théories, & il témoigne ſa réconnoiſſance à Gautier Needham, qui lui a corrigé ſon ouvrage.

1676. Gieſwem (J. P.).

GIESWEM. *Syſtema univerſæ Medicinæ. Francof.* 1676. in-8°.

PETRUCCI. Petrucci (Thomas), Médecin de Rome.

De capſulis renalibus earumque uſu. Romæ, 1676, in-12. *Lind.* 1680, in-12. *Lugd.* 1696, in-12. avec l'ouvrage de Bartholin, *De ovariis mulierum.* & celui de Verle, ſur l'œil.

Cet Anatomiſte admet une cavité dans la glande ſur-reuale, qu'il a trouvée d'un volume prodigieux dans un vieillard (*a*). Il obſerva en 1675, dans le cadavre d'un octogenaire ces capſules *remplies d'une humeur atrabilaire*, chargée de quelques gouttes d'huile. Il introduiſit ſans peine un ſtylet de la veine dans la cavité de la glande; mais il ne put introduire le ſtylet de la glande dans la veine, à cauſe d'une valvule qu'il dit avoir trouvée à l'extrémité de la veine, qui s'ouvre dans la cavité de la glande. Il a fait dépeindre la ſtructure, la cavité & la valvule dans une planche à quatre figures. Petrucci s'imaginoit que l'atrabile découloit dans la cavité de la glande, par la veine, & qu'elle étoit rapportée à l'aorte par une autre artere. Ce ſyſtême eſt hazardé, & la valvule que Petrucci décrit eſt un être de raiſon.

BROTBECK. Brotbeck (J. Conrad.

Χολοπύρια ſive guſtamen phyſico-medicum bilis. Tubing. 1676, in-4°.

De ſanguine menſtruo. Tubing. 1679, in-4°.

BLEGNY. Blegny (Nicolas de), Chirurgien de Paris, homme ſingulier, qui a joué toute ſorte de rôles pour s'accréditer dans le public. Il fut pendant quelques années Clerc de la compagnie de S. Côme, où entendant tous les jours parler de la Chirurgie, il crut en ſavoir aſſez pour prendre un privilége. Dionis nous apprend qu'il ſe maria avec une Sage-femme. Il érigea enſuite chez lui une académie de *nouvelles découvertes*, à l'imitation de l'aſſemblée de Savans que M. Bourdelot tenoit chez lui. Il donnoit des leçons

(*a*) Pag. 19. édit. Lugd. 1679, in-4°.

particulieres aux Chirurgiens dans un cours de Chirurgie qu'il avoit annoncé par diverſes affiches. Il faiſoit un cours de Pharmacie aux garçons Apothicaires, & l'hiſtoire nous apprend qu'il s'aviſa de faire un cours *de perruques*, pour les garçons Perruquiers, qu'il recevoit moyennant une ſomme d'argent. Il vint à bout, par ſes intrigues, d'obtenir le titre de Médecin artiſte ordinaire du Roi & de Monſieur, & prépoſé, par ordre de Sa Majeſté, à la recherche & vérifications des nouvelles découvertes de Médecine. C'eſt lui qui compoſa un journal de Médecine intitulé, *nouvelles découvertes dans toutes les parties de la Médecine.* Le premier journal parut en 1679, & il en fit paroître un chaque mois pendant quatre ans. Théophile Bonet prenoit la peine de le traduire en Latin, & de le faire imprimer ſous le titre de *Zodiacus medico gallicus*; cependant Blegny traitoit les Auteurs de la premiere diſtinction d'une maniere ſi outrageante, que le Conſeil crut devoir ſupprimer l'impreſſion de ce Journal, par un Arrêt qui parut en 1682. Malgré cette défenſe le Journal fut encore continué pendant un an, & Manget continua de le traduire: il eſt vrai qu'on ne trouve pas le nom de Blegny dans les Journaux qui parurent cette année. Blegny changea de conduite: il s'aſſocia avec M. Gautier, Médecin de Niort, demeurant à Amſterdam, pour qu'il fit imprimer les mémoires qu'il lui envoyoit. Ils parurent en effet en 1684, ſous le titre de *Mercure Savant.* Le célebre Bayle, à l'imitation de Blegny, publia la même année ſon Journal, intitulé, *Nouvelles de la république des Lettres.*

XVII. Siecle. 1676. BLEGNY.

Blegny avoit entrepris de faire revivre un ordre du S. Eſprit, autrefois établi à Montpellier. Il en porta la croix, prit le titre de Chevalier de Blegny, & intenta des procès à ceux qu'il croyoit avoir uſurpé les revenus attachés à cet ordre; mais ſes prétentions ſe trouvant vaines, il s'aviſa de fonder à Pincourt un Hôpital pour les pauvres malades. Le Roi informé que ce n'étoit qu'un prétexte pour cacher les débauches qui s'y faiſoient, le fit mettre au Fort

XVII. Siecle. l'Evêque, d'où il fut conduit au Château d'Angers : il en ſortit au bout de huit ans, pour aller mourir à Avignon.

1667.

BLEGNY. *L'art de guérir les hernies.... avec la conſtruction, l'uſage & les utilités des brayers & des peſſaires à reſſort, inventés par l'Auteur. Paris*, 1676, in-12. 1693, in-12.

Le traité des hernies eſt aſſez bien fait. L'Auteur indique les différences & le traitement : il blâme l'uſage de lier le péritoine qui formoit le ſac herniaire : mais croit qu'on peut extraire la matrite, & il donne des préceptes pour y réuſſir. Il a inventé pluſieurs bandages élaſtiques dont il préconiſe l'uſage : & il a imaginé un nouveau peſſaire à reſſort, & une machine propre pour réduire & retenir l'inteſtin rectum dans ſa place, & conſeille d'introduire un ventricule de coq d'Inde dans l'anus, & de le ſouffler par une extrémité qu'on laiſſe au dehors, juſqu'à ce qu'il ſoit bien diſtendu. Il a célebré l'emplâtre du Prieur de Cabrieres & l'eau de Rabel.

Nouvelles découvertes dans la Médecine, propoſées ſur la fin du mois de Janvier. Paris, 1679, in-12. &c. &c.

L'Auteur y traite de divers points de Médecine, parmi leſquels on lit pluſieurs obſervations chirurgicales, relatives aux plaies de la tête. Blegny prétend qu'on peut inciſer ſans inconvénient la dure-mere, & rapporte l'hiſtoire d'une fille attaquée d'une fureur utérine, dont on trouva l'ovaire gauche de la groſſeur du point, & rempli d'une matiere muqueuſe épaiſſie Il y eſt queſtion d'un cadavre dans lequel Tribouleau, Chirurgien à S. Côme, trouva en 1665 les muſcles du bas-ventre membraneux au-deſſous de l'ombilic juſqu'à l'os pubis, mais ſans aucune apparence, dit l'Auteur, de fibres charnues, & principalement dans le muſcle droit, &c. La ſixieme & derniere obſervation contient la deſcription d'un fœtus trouvé dans l'arriere faix d'une femme qui venoit d'accoucher heureuſement d'une fille. Il étoit, ſuivant Blegny de la grandeur de la main.

La doctrine des rapports, fondée ſur les maximes

d'uſage & ſur la diſpoſition des nouvelles ordonnances. XVII. Siecle.
Lyon. 1684, in-12.

Cet ouvrage de Blegny peut être de quelque utilité aux Chirurgiens ou aux Médecins qui ſont par état obligés de faire des rapports en Juſtice. Blegny examine les différents cas qui peuvent ſe préſenter, & donne la formule qu'il faut ſuivre dans chaque eſpece de rapport. Il recommande d'être très circonſpect dans le pronoſtic, car il fait voir que les plaies les plus dangereuſes en apparence, n'ont quelquefois aucun facheux effet. Il rapporte l'exemple de pluſieurs femmes, qu'on avoit cru ſtériles, & qui eurent des enfans. Blegny eſt encore l'Auteur du traité ſuivant. 1676. BLEGNY.

Hiſtoire anatomique d'un enfant qui a demeuré vingt-cinq ans dans le ventre de la mere. Paris, 1679, in-12.

L'enfant étoit pétrifié, & à peine y trouvoit-on la figure humaine.

Loſſens (Laurent). LOSSENS.

Chirurgiſches handbuechlein Eiſenach. 1676. *Meimenger*, 1679, in-12.

Peſt. Barbierer.. 1682, in-12.

Peyer (Jean Conrad.), Médecin de Schaffouſe, Membre de l'Académie des Curieux de la nature, vint à Paris, où il étudia, ſous le célebre Duverney, auquel il dédia un de ſes ouvrages. 1677. PEYER.

Exercitatio Anatomico-medica de glandulis inteſtinorum, &c. Schaphuſiæ. 1677, in-8°. & ſe trouve dans la bibliothéque de Manget, & dans le livre qui a pour titre.

Parerga anatomica & medica ſeptem, &c. Genevæ, 1681, in-8°. *Amſtel.* 1682, in-8°.

Methodus hiſtoriarum anatomicarum. Pariſ. 1678, in-8° Il ſe trouve encore dans l'ouvrage précédent.

Merigcologia, &c. Baſil. 1685, in-4°.

De aracho in fœtu humano pervio. Leidæ. 1721, in-8°.

Il n'y a qu'une ſeule obſervation, d'après laquelle l'Auteur conclud que l'ouraque eſt creux.

C'eſt par le premier ouvrage, que Peyer a rendu ſon nom recommandable. Tandis qu'il s'occupoit à diſſéquer le ventricule & les inteſtins du coq d'Inde,

XVII. Siecle. 1677. PEYER.

il apperçut dans le canal inteſtinal un grand nombre de glandes : il les chercha dans les inteſtins de l'homme, & il les trouva fort apparentes. Ces glandes varient par la grandeur, la figure, la poſition & la denſité. Elles ſont très-petites au commencement des inteſtins grêles ; elles groſſiſſent à proportion qu'elles ſont proche de l'inteſtin rectum. Leur nombre eſt peu conſidérable dans le duodenum & dans le jejunum ; mais elles ſont plus nombreuſes dans l'inteſtin ileum. Elles forment dans certains endroits de cet inteſtin un eſpece de plexus glanduleux. *Eſt & ubi ingens inteſtini tractus hujuſmodi plexu glanduloſo, denſe ac velut racematim conſitus apparet* (*a*). Tantôt le plexus glanduleux eſt ovalaire, tantôt les glandes ſont entaſſées les unes ſur les autres, & forment par leur union une maſſe, qui a la figure d'un œuf ou d'une olive ; & le nombre des glandes qui entrent dans la compoſition de ce plexus, ne ſont quelquefois qu'au nombre de dix, & d'autres fois on en compte juſqu'à quarante. La baſe de ces glandes répond à la paroi du canal inteſtinal, & la pointe eſt dirigée vers l'axe. Chaque pointe eſt percée d'un grand nombre de trous, qui ſont les orifices de pluſieurs conduits, deſquels découle une certaine quantité de ſéroſité quand on comprime la glande. Cet Auteur aſſure qu'on trouve communément ces glandes dans le ſegment du canal inteſtinal oppoſé à celui qui touche au meſentere.

Peyer dit que le volume de chaque glande varie dans les différents âges, & dans les animaux de différente eſpece ; ordinairement elles ſont de la groſſeur de la graine de raifort. Si elles ſont plus groſſes, c'eſt dans les ſujets d'un âge avancé ; mais dans les enfans elles ſont ſi petites, qu'à peine on peut les appercevoir. Elles ne ſont pas toujours aiſées à trouver, quoiqu'elles aient une certaine groſſeur. Le canal inteſtinal eſt enduit d'une matiere viſqueuſe qui cache les glandes, & lorſqu'on tâche de l'extraire, on ſépare les glandes du canal inteſtinal.

Outre les glandes, qui, par leur réunion, pro-

(*a*) Pars prior gland. inſtr. deſcript. generalis.

duiſent divers plexus, Peyer parle de quelques autres glandes ſolitaires, répandues dans les inteſtins, & plus nombreuſes dans les gros que dans les grêles : elles ont preſque la forme & la groſſeur d'une lentille, & quand on les examine avec ſoin, on voit un follicule dans le milieu de leur ſubſtance, auquel aboutiſſent pluſieurs canaux excréteurs. Cette deſcription eſt très circonſtanciée. Peyer décrit juſqu'à leurs vaiſſeaux. *Vaſa denique ſanguinea, arteriarum nempe venarumque capillamenta hiſce glandularum plexibus numeroſa intexuntur* (*a*).

XVII. Siecle

1677.

PEYER.

Telle eſt la deſcription générale que Peyer donne de ces glandes. Il entre dans le détail, mais ce qu'il dit à ce ſujet ſe réduit preſque à ce que j'ai rapporté : il ſe flatte ſeulement d'avoir décrit ces glandes beaucoup plus au long qu'on n'avoit fait avant lui, mais il ne ſe pare pas de la découverte que lui ont accordé pluſieurs Ecrivains dépourvus des connoiſſances de l'Hiſtoire de l'Anatomie. Hippocrate parla vaguement des glandes inteſtinales ; Galien le ſuivit dans ſa deſcription ; Gabriel de Zerbis les entrevit ; mais Severinus en donna, dans ſa Zootomie, une deſcription preſque auſſi étendue que celle de Peyer ; Wepfer en parla dans la ſuite ; Stenon les a connues, & Malpighi les a décrites dans ſon traité de *Bombice* ; & Pechlin les indique en décrivant les inteſtins du cochon. Je crois auſſi qu'elles étoient connues de Duverney ; Peyer nous apprend lui-même qu'il les a vues, avec ce célebre Anatomiſte, dans le cadavre d'une femme que ſes crimes conduiſirent à la potence, & il ne marque pas que Duverney les ait vues avec lui pour la premiere fois, &c. &c.

A la deſcription de ces glandes ſuccede un traité des maladies du bas-ventre, à la ſuite deſquelles on a trouvé les glandes altérées. C'eſt dans cette partie de l'ouvrage, que Peyer dit avoir vû les inteſtins d'un animal amphibie ſe contracter & ſe dilater quelque-tems après ſa mort dès qu'on les piquoit. Il y donne la deſcription du ventricule du coq, & fait pluſieurs

(*a*) Ibid.

XVII. Siecle. 1677. PEYER.

remarques relatives au ventricule de l'homme. Il y soutient que le suc que ces glandes versent dans le canal intestinal sert à la digestion. Il nie qu'elles puissent repomper le chyle, & il y rapporte le résultat de quelques expériences faites sur les animaux, par lesquelles il veut prouver l'existence du mouvement antipéristaltique.

La seconde partie, qui a paru quelques années après la premiere, contient plusieurs détails historiques, dans lesquels Peyer fait une énumération des Auteurs qui avoient entrevu ces glandes; & il rend à un chacun la justice qui lui est due. Muralto lui fit plusieurs objections, qu'il détailla dans six lettres, auxquelles Peyer répondit : elles sont très bien écrites, & remplies d'objets importants.

Peyer vint à Paris peu de tems après qu'il eut publié sa description des glandes intestinales. Il y suivit les leçons de Duverney, avec qui il lia une étroite amitié. C'est pour lui en donner un témoignage autentique, qu'il lui dédia le *methodus historiarum anatomicarum medicarum*, que la Faculté de Médecine de Paris approuva.

Cet Anatomiste trouve dans l'ouverture des cadavres une source feconde de découvertes, applicables au traitement des maladies. Il souhaite que ceux qui ouvriront des cadavres, pour enrichir l'histoire des maladies, donnent d'abord une exacte description de la maladie, indiquent ensuite les altérations qu'on a trouvées dans le corps du sujet qui en a été la victime, & qu'on tire une conclusion sur les faits observés, qu'on les applique aux différentes maladies qui peuvent attaquer l'organe qu'on a trouvé affecté, & qu'on rapporte ce que les Auteurs ont dit sur cette matiere. Cette méthode est judicieuse, & c'est pour en faire voir l'utilité que Peyer a décrit l'histoire d'une maladie singuliere du cœur, à la suite de laquelle mourut un jeune homme qui en étoit affecté. Henri Glaser l'ouvrit (*a*), en présence de plusieurs Médecins parmi lesquels étoit Peyer. Il trouva quelques lésions dans les vis-

(*a*) Meth. anat. medic. pag. 46.

ceres

aeres ; mais le vice principal étoit dans le péricarde, qui étoit extrêmement épaiſſi, & adhérent à la ſurface extérieure du cœur. Peyer dit que ce n'eſt pas la premiere fois qu'on a trouvé le péricarde adhérent au cœur, & il ſe recrie contre ceux qui ont avancé que le péricarde manquoit quelquefois. Peyer croit que les Auteurs qui ont tenu un tel langage, ſont tombés dans une erreur dont ils ſe ſeroient déſabuſés, s'ils euſſent examiné avec ſoin les parties altérées. Le péricarde adhére à la ſurface externe du cœur, & s'y confond d'une maniere aſſez intime, pour faire croire au premier aſpect qu'il manque. Duvernoi, Anatomiſte de Petersbourg, s'aſſura long-tems après Peyer, qu'on prenoit mal-à-propos une pareille adhérence pour un défaut de péricarde. On trouvera des détails ultérieurs ſur cet objet, à l'Article DUVERNOI.

XVII. Siecle. 1676. PEYER.

Les *Parerga anatomica* contiennent trois des ouvrages dont nous venons de parler, & quelques lettres écrites à divers Savans. Il y en a une adreſſée à Spon, dans laquelle Peyer fait l'hiſtoire d'une de ſes parentes, qui perdit la vue à l'âge d'un mois, & qui à l'âge de dix-neuf ans, quoique aveugle, entendoit le François, l'Italien, l'Allemand & le Latin, & touchoit parfaitement le clavecin.

Dans une autre lettre, adreſſée à Théophile Bonet, notre Auteur parle d'une femme hydropique, dans le cadavre de laquelle on trouva la rate fort petite, & le canal pancréatique très-dilaté.

On y lit l'hiſtoire anatomique d'une autre femme hydropique, dans l'uterus de laquelle on trouva une grande quantité d'hydatides. Cette deſcription anatomique eſt adreſſée à Jean de Muralto

Dans la derniere lettre dédiée à Jean-Jacques Harderus, Peyer rapporte le réſultat des expériences qu'il a faites pour reſſuſciter le cœur quelque tems après la mort de l'animal : il y a réuſſi, ou en iritant le cœur par quelque aiguillon, ou en l'irritant par quelque fer chaud, ou bien en introduiſant de l'air dans le canal thorachique. Il a d'abord tenté cette expérience ſur une chatte, quelque

XVII. Siecle. tems après ſa mort. Il a fait l'application de cette expérience à l'homme, & elle lui a réuſſi.

1677. Le traité *de ruminatione animalium*, appartient

PEYER. plus à l'hiſtoire naturelle qu'à celle de l'homme. Cet Auteur décrit avec le plus grand ſoin les voies alimentaires du bœuf, & principalement ſon eſtomac. Il a examiné les différents plans de fibres muſculeuſes qu'on y trouve; & a décrit fort au long le tiſſu réticulaire qu'on y obſerve, ainſi que les vaiſſeaux qui s'y diſtribuent. Il y a vu des vaiſſeaux lymphatiques très nombreux (*a*).

Peyer a communiqué à l'Academie des Curieux de la nature pluſieurs obſervations qui ſe trouvent dans le recueil des ouvrages publiés par cette Société.

Sur une deſcente de matrice & de la veſſie urinaire. dec. 11. ann. 1. obſ. 80.

Les mois couloient à l'ordinaire par l'orifice de l'utérus qui étoit ouvert, & la matrice étoit entierement ſortie hors de la vulve. La veſſie, ſuivant Peyer, avoit été entraînée par le déplacement de l'uterus, & la malade n'urinoit avec facilité, que lorſque la matrice étoit réduite à peu-près à ſa place par le moyen des peſſaires.

Sur les levrauts, les entrailles des ſaumons, l'inteſtin cæcum, le ventricule, & les reins de l'oie. dec. 11. ann. 1. obſ. 85.

Ces obſervations ſont précieuſes. Notre Auteur prouve par l'expérience, que les ventricules du cœur perdent leur mouvement long-tems avant les oreillettes. Peyer décrit fort en détail les vaiſſeaux chyliferes & lymphatiques du levraut.

Il a fait quelques obſervations ſur pluſieurs eſpeces de chévres, *ibid. obſ.* 86 & 87. Il a donné la deſcription du ventre de la cigogne. *dec.* 11. *ann.* 2. *n°.* 97; de deux filles monſtrueuſes, qui étoient jointes enſemble par l'os ſacrum & les parties naturelles Wepfer, qui en fit la diſſection, trouva deux matrices, deux vagins & une ſeule vulve: il y avoit

(*a*) Pag. 184.

deux inteſtins rectum, qui ſe terminoient à un ſeul anus. *dec.* II. *ann.* 2. *obſ.* III. XVII. Siecle.

On trouve encore dans le même recueil des Curieux de la nature *dec.* II. *ann.* 3. L'hiſtoire d'un agneau qui n'avoit que deux pieds, & qui par ſa marche imitoit celle de l'homme, n°. 264, d'un canal pancréatique rempli de bile, n°. 165. 1677. PEYER.

Il a parlé d'une rupture du diaphragme, cauſée par une trop forte extenſion du ventre, *ann.* IV. *obſ.* 99; du mouvement des inteſtins, n°. 100; du reſeau admirable, *ann.* V. *obſ.* 176; des glandes des inteſtins, & d'un entrelacement des nerfs vers l'inteſtin duodenum, *ann.* VI. *obſ.* 132; de la ſecrétion & de ſon organe, *obſ.* 133.

Il donna l'année ſuivante l'hiſtoire anatomique d'une femme enceinte, *ann.* VII. *obſ.* 204; celle du périoſte, *obſ* 205; & enfin celle de pluſieurs hydatides trouvées dans les veines, *obſ.* 206.

Tous ces ouvrages ſont également utiles & intéreſſants. Peyer joignoit au talent d'obſerver celui de décrire les objets avec préciſion & clarté.

Boeckelman (Andries). BOECKELMAN

Noodwendig bericht angaende het afhaalen van een doode vrucht. Amſtel. 1677, in-8°.

Wederleging van D D. BONAVENTURA Van DORTMONDS bericht Waer in aangeweſen word de quade pratyquen van D D. en deſſelfs onkunde angaenden het afhaalen van een doode vrucht. Amſtel. 1677, in-8°.

Terre (Marguerite du), Veuve du ſieur de la *Marche*, Maîtreſſe jurée Sage-femme, de la Ville & de l'Hôtel-Dieu de Paris, fit pendant long-tems des cours publics d'accouchement dans l'Hôtel-Dieu, par ordre des Adminiſtrateurs. TERRE.

Inſtruction touchant les choſes qu'une Sage-femme doit ſavoir pour l'exercice de ſon art. Paris. 1677, in-12. 1710, in-12.

Cet ouvrage eſt par demandes & par réponſes. Marguerite du Terre y détaille les différents cas qui ſe peuvent préſenter dans l'accouchement naturel, & elle y parle ſuccinctement de l'accouchement contre nature. Elle donne la deſcription d'une double matrice.

XVII. Siecle

Elle accouchoit preſque également par la tête ou par les pieds, & elle préſumoit que l'enfant pouvoit reſter vivant plus de neuf mois dans la matrice.

1677.

HAMMEN.

Hammen (Louis Van), Médecin & Conſeiller du Roi de Pologne, étoit diſciple de Drelincourt. M. de Haller préſume que c'eſt lui qui a découvert les animalcules dans la ſemence.

Diſſertatio academica de hernis. Gedan. 1677, in-fol. *Leidæ*, 1681, in 12. *Editio tertia.*

Cet ouvrage ne contient rien de nouveau; Hammen s'eſt contenté de combiner les opinions des plus célebres Auteurs, parmi leſquels il veut bien compter Blegny. On trouve, à la fin, des lettres adreſſées à Pechlin, dans leſquelles l'Auteur rapporte l'hiſtoire de pluſieurs eſpeces de calculs : il nous apprend que quoiqu'il n'exerçat point ordinairement la Chirurgie, il fit l'opération de la taille ſur un vieillard, qui n'oſa ſe confier au Chirurgien du lieu; mais à la place d'une pierre que Hammen croyoit trouver dans la veſſie, il rencontra une tumeur véſiculaire, adhérente aux parois : il ne craignit point de la couper avec des tenailles inciſives. *Tumorem modò in hoc, modò illud latus, ſurſum modò, tum deorſum, tamdiu acuto flectere forcipe, atque à veſica ſeparare cura mihi fuit* (*a*). Le malade guérit radicalement. Ce même Auteur a donné, dans une autre lettre à Pechlin, la deſcription du crocodile. Et il a fait pluſieurs réflexions relatives à l'Anatomie humaine.

HENNINGS.

Hennings (Henri-Chriſtian).

De hominis generatione. Ultraject. 1677 in-4°.

VEHRIUS.

Vehrius (Jean-Michel) a publié avec Welſelnus un ouvrage, qui a pour titre.

Theſaurus exper. medicæ cum ſpecimine de abortu. Aug. Vind. 1677. in-4°.

MURALTO.

Muralto (Jean de). Médecin & Chirurgien de Zurich, fut diſciple de Glaſer (*b*). Il vint en France, ſéjourna quelque tems à Montpellier (*c*), où il ſuivit les leçons des célebres Profeſſeurs, qui enſeignoient pour lors dans l'Univerſité de Médecine. Il s'arrêta

(*a*) Pag. 111. édit. 1681.
(*b*) Vade meum anat. pag. 511.
(*c*) Pag. 7.

quelque tems à Lyon, & c'eſt là qu'il fréquenta l'Hôpital de la Charité. Il vint auſſi à Paris, où il écouta les leçons du célebre Mauriceau & celles de Gayant. Il fut étroitement lié avec Peyer, comme on le voit par les lettres qu'ils s'écrivoient réciproquement. Il revint à Zurich où il fut Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie, & comme il étoit extrêmement ſuivi, & que l'endroit où il profeſſoit étoit peu favorable pour y donner des leçons d'Anatomie, il y fit conſtruire un amphithéâtre. Nous avons de lui. XVII. Siecle. 1677. MURALTO.

Vade mecum Anatomicum, ſive clavis medicinæ, &c. Tiguri, 1677, in-12.

Collegium anatomicum. Norib. 1687, in-8°.

Exercitationes medicæ obſervationibus & experimentis mixtæ. Amſtel. 1688, in-12.

Chirurgiſche ſchriften. Baſil. 1681, in-8°. 1711, in-8°.

Hebammenkunſt. Baſil. 1697, in 8°.

L'Auteur a aſſocié dans le *vade mecum anatomicum*, l'Anatomie des animaux à celle de l'homme. Par les connoiſſances qu'il acquiert dans une, il tâche d'éclairer l'autre. Il a fait des recherches ſuivies ſur le canal thorachique, & ſur les veines lactées. Il a vu à Montpellier pluſieurs vaiſſeaux lymphatiques qui s'anaſtomoſoient avec le canal thorachique & les veines lactées. Il dit auſſi s'être convaincu par des recherches multipliées, que le canal thorachique étoit quelquefois fort gros vers ſa partie ſupérieure, qui étoit fréquemment double, & que l'un s'ouvroit dans la veine ſousclaviere droite, & l'autre dans la ſousclaviere gauche. Muralto avance que lorſqu'il y a deux canaux thorachiques, on voit pluſieurs canaux de communication. Si on l'en croit, il a fait ſes obſervations ſur le cadavre humain : c'eſt cependant ce que j'oſe révoquer en doute.

Cet Auteur nie l'anaſtomoſe des arteres épigaſtriques avec les arteres mammaires. Il a donné une deſcription fort étendue des glandes ſalivaires, & il a cité avec honneur, Warthon & Stenon, qui ont

découvert plusieurs de leurs canaux excréteurs (a). Cet Auteur parle d'un pancréas qui avoit deux canaux excréteurs, l'un s'ouvroit dans l'intestin duodenum, & l'autre dans le canal cholidoque. Il s'est convaincu par l'injection que la veine cave communiquoit avec la veine porte ; & en injectant le canal hépatique, il a injecté la veine cave.

XVII. Siecle. 1677. MURALTO.

Muralto décrit la circulation avec assez d'exactitude, mais il en accorde sans fondement la découverte à Hippocrate. La description qu'il donne des os peut être consultée avec avantage, il les examine dans les différents âges, & il a décrit le résultat de ses observations. Sa description des muscles n'est pas mauvaise quoique abrégée. Il a vu les différentes gaînes que le tissu cellulaire donne aux fibres musculeuses, & il a parlé avec précision des muscles spheno-pharyngiens, stylo-pharyngiens & cephalo-pharyngiens, &c. Il indique une valvule placée dans le rameau de la veine hépatique, & dans la veine cave ; & il rapporte l'exemple d'une jeune fille de son pays, qu'on soutint pendant plusieurs mois, par le seul usage des lavements nourrissants. Il fut un Ovariste des plus zélés, & c'est après avoir décrit des œufs qu'il croit avoir observés dans les ovaires des femmes, qu'il fait voir que les quatre ligaments de la matrice connus de son tems, ne sont que des replis du péritoine, dont les deux lames sont liées par deux tissus cellulaires intermédiaires. Il ne revoquoit pas en doute l'existence de l'hymen (a), & il dit avoir vu à Paris un fœtus humain contenu dans la trompe. Cet Auteur est entré dans quelques détails sur l'art des accouchements, mais qui sont pour la plûpart extraits des ouvrages de Mauriceau. Il a fait voir que la pointe du cœur de l'homme étoit placée au côté gauche, quoique la base fût au milieu : cependant il ne croit pas qu'il reçoive uniquement du cervelet le fluide moteur. Il s'est convaincu par l'expérience, que le cœur continuoit à se mouvoir long-tems après qu'on avoit emporté le cervelet à quelque animal.

(a) Pag. 49.
(b) Pag. 420.

Les vaiſſeaux ſanguins ſont aſſez bien décrits dans l'ouvrage que j'analyſe ; l'Auteur a profité de pluſieurs écrits de Ruyſch. Il donne une deſcription fort étendue de l'artere bronchique, qu'il dit avoir découverte ; mais il n'a trouvé perſonne d'aſſez crédule pour l'en croire ſur ſa parole. Il a décrit la veine bronchique, & a fait uſage de l'expérience de Hook. Il penſoit que le thymus avoit un canal excréteur, lequel, ſuivant lui, s'ouvroit dans les bronches, & verſoit une humeur propre à les lubréfier. Muſalto étoit perſuadé que les poumons des enfans qui n'ont point reſpiré s'enfoncent dans l'eau, & que ceux qui ont reſpiré ſurnâgent. Il dit s'être convaincu par l'expérience, que dès qu'on coupoit les nerfs recurrens d'un chien, il perdoit la voix ; & il inſiſte ſur ce fait, parceque pluſieurs Auteurs l'avoient révoqué en doute : cette expérience remonte à Ruphus d'Epheſe.

XVII. Siecle. 1677. MURALTO.

A la ſuite de ſes deſcriptions Anatomiques, Muralto fait pluſieurs réflexions relatives à la pratique de la Médecine ; il établit quelques préceptes ſur le traitement des maladies des os. Il fait pluſieurs objections à ceux qui regardent la luxation du cubitus comme fréquente ; Muralto parle d'un abſcès des os.

On trouvera dans ce même livre la deſcription de pluſieurs animaux, comme celle de la lionne ; de la jument ; du hériſſon femelle, dans les ovaires de laquelle il trouva des véſicules remplies d'un liquide limpide, & des glandes dans les reins. Il a encore donné l'Anatomie du faucon, celle de l'anguille, du caſtor, de la taupe, d'une eſpece de rat, de la grenouille & de la ſangſue

Le *Collegium Anatomicum* contient, ſuivant M. de Haller, une deſcription des parties de la génération de la femme, & quelques obſervations ſur l'art des accouchements ; & dans ſon ouvrage de Chirurgie Muralto traite des tumeurs, plaies & ulceres, &c. Enfin de toutes les opérations qu'on pratiquoit le plus fréquemment en Chirurgie, on y trouve un Traité d'appareils & de bandages, tels qu'on les pratiquoit pour lors en France, & 217 obſervations dont il étoit

XVII. Siecle. l'Auteur & qui lui avoient été communiquées par Henri Ruffus, Jean Freytagius, Gaſpard Manzius,

1677. &c.

MURALTO. Muralto eſt l'Auteur d'une grande quantité de Mémoires inſérés dans le Recueil des Curieux de la Nature. Nous ne rapportons que le titre de ceux qui ont quelque rapport à notre objet, parceque leur nombre eſt prodigieux, & que d'ailleurs le titre en fait ſouvent l'analyſe.

Sur un avortement avec rétention des vuidanges. DEC. II. ANN. I. *Obſ.* 100.

Sur l'extraction d'un fœtus mort, ibid. Obſ. 101.

Sur les moyens de diriger vers l'orifice & d'extraire un fœtus mort placé dans une ſituation vicieuſe, ibid. Obſ. 102.

D'un accouchement rendu difficile par la plethore, ibid. Obſ. 103.

D'un ver dans la veſſie d'un jeune enfant, ibid. Obſ. 104.

D'une tumeur à l'anus d'une femme en couche produite par le défaut de la Sage-Femme peu inſtruite, ibid. Obſ. 106.

Accouchement rendu difficile par la foibleſſe de la mere & de l'enfant, Obſ. 107.

D'un écoulement immodéré des régles dans une femme enceinte, ibid. même année, *Obſ.* 110.

Sur la deſcente de l'utérus, ibid. Obſ. 112.

Sur la deſcente de l'anus, & ſur une hernie ombilicale, ibid. Obſ. 113.

Sur une hydropiſie de l'utérus produite par une ſuppreſſion des régles, & qui fut guérie par un écoulement d'eau par l'ombilic, ibid. Obſ. 114.

Sur un avortement ſingulier, ibid. 116.

Sur un accouchement rendu difficile par une poſition vicieuſe du cordon ombilical, ibid Obſ. 117.

Sur une femme qui avoit une tumeur à l'aine droite, DEC. II. ANN. II. *Obſ* 88.

Sur une tumeur à la cuiſſe extirpée heureuſement, ibid. même année, *Obſ.* 89.

Sur l'accouchement d'un enfant par le ſinciput, ibid. Obſ. 90.

Sur l'extraction d'un fœtus mort, ibid. Obſ. 192.

XVII Siecle. 1677. MURALTO.

Sur une hémorrhagie mortelle après l'accouchement, *ibid. Obſ* 93.

Sur un enfant reſté au paſſage pendant cinq jours, *ibid. Obſ.* 94.

De l'application du trépan ſur un os du crâne fracturé, DEC II ANN. III *Obſ.* 116.

D'une fracture au tibia, *& au péroné avec plaie*, *ibid Obſ.* 117.

Sur un coup de fuſil à la poitrine, *ibid. Obſ.* 118.

Sur l'anévriſme, ibid. Obſ. 119.

Sur une piquure à la main, ibd^e Obſ. 120.

Sur une plaie des tendons de la main, ibid. Obſ. 121.

Sur une amputation de la jambe, ibid Obſ. 122.

Sur la lithotomie, ibid Obſ. 123.

Sur une piquure du foie qui devint mortelle, ibid. Obſ. 124.

Sur le cancer de la verge. Obſ. 125.

Gonflement de l'œil, ibid. Obſ. 126.

Sur ulcere du genou, *mortel*, ibid. Obſ. 127.

Sur la hernie ombilicale, ibid. Obſ. 128.

Sur un ulcere fiſtuleux dans l'humérus, ibid. Obſ. 129.

Sur une carie de l'os du front & de la clavicule, ibid. Obſ. 131.

Sur la fiſtule lacrymale, ibid. Obſ. 132.

Sur l'onglet, ibid. Obſ. 133.

Le bronchocelle, ibid. Obſ. 134.

Sur la fracture de la mâchoire inférieure, ibid. Obſ. 136.

Sur la fracture de la portion pierreuſe de l'os temporal, ibid. Obſ. 137.

Sur le polype du nez, ibid. Obſ 138.

Sur un abcès dans le rein, ibid Obſ 139.

Sur un autre abcès dans le ſternum, ibid. 140.

Sur une hernie occaſionnée par les vers, ibid Obſ. 141.

Sur un tumeur au bras droit, ibid. Obſ. 142.

Sur une fiſtule de la jambe, *avec carie au tibia*, ibid. Obſ. 145.

Sur l'empyeme, ibid. Obſ. 146.

Sur une plaie d'arme à feu, ibid. Obſ. 147.

XVII. Siecle. *Sur une hernie aqueuſe, guérie par la caſtration*; Obſ. 148.

1677. *Sur une brûlure*, Obſ. 149.

MURALTO. *Sur une fracture du crâne avec déperdition du cerveau*, Obſ. 150.

Sur une fille imperforée, Obſ. 151.

Sur une ſuppreſſion d'urine produite par un ſquirrhe, DEC. II. AN. V. Obſ. 33.

Sur une fauſſe couche. Obſ. 34

Sur un accouchement laborieux, AN. VII. Obſ. 93.

Goutte ſereine commençante, Obſ. 99.

Sur un écu avalé, Obſ. 102.

Sur les accidents occaſionnés par une épingle avalée, ibid. Obſ. 106.

Sur une léſion de l'artere dans une ſaignée, DEC. III. ANN. IX & X. Obſ. 55.

Muralto a encore écrit quelques lettres à Peyer, dans leſquelles il veut prouver que les glandes qu'il a découvertes, ſervent à pomper une partie du chyle, & non à verſer une liqueur propre à diſſoudre les aliments. Nous avons déja parlé de ces lettres à l'article PEYER.

BLENDINGER. Blendinger (Abraham), de Nuremberg, préſida à Erfort à une theſe ſoutenue par Erneſt Arnould.

De cancro, diſput. Erfurt. 1674, in-4°.

L'Auteur y cherche quel eſt le meilleur topique. Les préparations de plomb lui paroiſſent fort utiles : il n'y a aucun détail ſur l'opération.

SCHELAMMER. Schelammer (Gonthier Chriſtophe), célebre Anatomiſte, naquit à Iene le 13 Mars 1649, de noble Chriſtophe Schelammer, Docteur en Philoſophie & en Médecine, & Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité d'Iene, & de Catherine Eliſabeth Platner ; il eût pour ayeul paternel, Chriſtophe Schelammer, Poëte célebre, qui vint à Hambourg à l'âge de deux ans. Gonthier perdit ſon pere qui n'étoit âgé que de trente-deux ans. Sa mere confia ſon éducation à Erneſt Gerhard, célebre Théologien, ſous qui il apprit les Belles-Lettres. Il commença dès-l'âge de quinze ans l'étude de la Médecine, d'abord à Iene où il écouta les leçons d'Arnoul Frédéric : on l'envoya enſuite à Léipſick, & c'eſt-là qu'il ſuivit les Cours de

Jean Bonhius, Valentin Albert, Jean Adam Scherzer, Jacques Thomaſius, &c. Il retourna dans ſa patrie en 1666, & s'adonna à la pratique de la Médecine ſous Rolfink, qui le mit en grande réputation; cependant Schelammer ayant perdu ſa mere le onzieme Mars 1671, entreprit l'année ſuivante des voyages de long cours. Il parcourut d'abord l'Allemagne, paſſa en Hollande, & ſéjourna deux ans à Leyde. Il alla en Angleterre en 1674, & dans l'eſpace d'un hiver il viſita les Médecins les plus célebres de Londres, de Cambridge & d'Oxfort; il vint en France immédiatement après, & en parcourut les différentes Provinces; il ſéjourna ſpécialement à Paris & à Montpellier. Il alla en Italie en paſſant par la Savoye; enfin ſes voyages durerent pendant cinq ans. Il arriva à Iene en 1677, & y prit le Doctorat en Médecine le 4 de Septembre de la même année: on le nomma deux ans après Profeſſeur extraordinaire de Botanique à Helmſtat, membre de l'Académie des Ricovrati de Padoue, & des Curieux de la Nature, & en 1680 Profeſſeur ordinaire. C'eſt cette même année qu'il épouſa Marie Sophie Coweing, dont il eût trois filles: il revint à Iene dix ans après, pour y profeſſer la Chirurgie & la Botanique. Ses Cours qu'il fit avec éclat, & les ouvrages qu'il publia lui mériterent l'eſtime du Duc de Holſtein, qui l'appella à Kiel en 1695, pour y remplir la Chaire de Médecine Pratique, & la place de ſon Médecin Conſultant. Il mourut le 11 Janvier 1716, à l'âge de 67 ans: il eſt l'Auteur d'un très grand nombre de Diſſertations ſur diverſes parties de la Médecine qui ont été ſoutenues ſous ſa préſidence, ou qui ont été imprimées dans les Mémoires de l'Académie de la Nature, ou dans d'autres Sociétés Littéraires. Les Hiſtoriens nous apprennent qu'il y en a un grand nombre qui n'ont pas vu le jour; cependant Schelammer a compoſé pluſieurs ouvrages ſuivis: il n'y a que ceux-ci qui ſoient de notre objet.

XVII. Siecle

1677.

SCHELAMMER.

Diſſertatio inauguralis, de voce ejuſque affectibus. Iena 1677, in-4°.

Introductio in phyſiologiam. Helmſtad 1681, in-4°.

XVII. Siecle.

Diſquiſitio de ſpiritibus animalibus. Helmſtad. 1682, in-4°.

1677 SCHELAM

Diſſert. de lympha ortu & lymphaticorum vaſorum cauſſis, ibid. 1683, in-4°.

Liber unus de auditu. Leidæ 1684, in-8°. & ſe trouve dans la Bibliotheque Anatomique de Manget.

Diſput. de ſuffuſione. Iena 1691.

De aqua pericardii, ibid. 1694.

Oncologia parva ſeu de corporis humani tumoribus. Iena 1695, in-4°.

Programma anatomicum. Iena 1695, in-4°.

Diſp. de fonticulis. Kiel 1696.

De ſpina ventoſa, ibid. 1698.

De epulide & parulide. Iena 1698.

De odontologia tactu ſedanda Kiloni 1701.

De partibus generationi dicatis. Kiel 1703, in-4°.

Analecta anatomico-phiſiologica. Kiel 1704, in-4°.

Anatomes xiphiæ piſcis, cultro anatomico, anno 1704, *in Academia Kilonienſi ſubjecti, brevis enarratio. Hamburg.* 1707, in-4°.

Artis medicæ univerſæ, vol. 1. *Wiſmaniæ* 1717, in-4°. Ouvrage poſtume.

On doit diſtinguer dans le *Traité de l'ouie* de Schelammer, la partie Anatomique, de la partie Phyſique. La premiere eſt courte, & contient une deſcription de l'organe de l'ouie, étendue & aſſez exacte. Cependant Schelammer eſt tombé dans pluſieurs erreurs ; il nie l'exiſtence des muſcles externes de l'oreille, & blâme indécemment Caſſerius de les avoir décrits. L'oreille externe, ſelon lui, ne jouit d'aucun mouvement, & Schelammer eſt ſi prévenu en faveur de ſon opinion, qu'il doute des obſervations contraires, rapportées par les Ecrivains les plus dignes de foi. Si on l'en croit, il n'y a ni ligament ni nerf placé ſur la membrane du tympan, comme une corde l'eſt ſur la peau d'un tambour. Il va plus loin, il croit que cette corde n'exiſte point dans pluſieurs ſujets. *Atque de eo ſaltem ſumus ſecuri, in pleriſque animalium hanc chordam non reperiri* (*a*). Schelammer penſe que l'os lenticulaire n'e-

(*a*) Pag. 195.

xiſte que chez les enfants ; il décrit fort bien le marteau avec ſes deux apophyſes, & les muſcles qui s'y attachent. Il a parlé du ligament de l'étrier, & il prétend que la portion molle fournit autant de filets nerveux au limaçon, qu'aux canaux demi-circulaires, il fait quelques remarques ſur la deſcription que Duverney avoit donnée de la trompe d'Euſtache, &c. XVII. Siecle. 1677. SCHELAMMER.

La partie phyſique eſt plus détaillée ; Schelammer y parle fort ſavamment de la propagation des ſons dans l'athmoſphere : il dit que les rayons ſonores ſe réuniſſent en un foyer, &c. &c.

Voilà le meilleur ouvrage de Schelammer : les autres ne ſont pas auſſi importans, la plupart ſe réduiſent à des theſes ſoutenues ſous ſa préſidence, ou à des mémoires qu'il a fait inſérer dans le recueil de quelques Académies, où qui ont été publiés ſéparément. Ses diſſertations ſur la voix & ſur le péricarde, méritent l'attention des Anatomiſtes ; dans la premiere il compare l'organe de la voix à une flûte, & il parle des vaiſſeaux lymphatiques du larynx ; & dans l'autre il donne une analyſe chymique de l'eau du péricarde. Il prétend dans ſa diſſertation ſur le pouls que les arteres ſont coniques ; & dans celle qu'il a écrite ſur les eſprits animaux, il dit qu'ils tiennent un milieu entre le corps & l'ame. On trouve une thèſe dans l'*analecta*, où il ſoutient qu'il n'y a qu'un muſcle intercoſtal, lequel éleve la côte inférieure.

Le Traité de Médecine qui parut après ſa mort, eſt rempli de réfléxions critiques & hiſtoriques. Il y critique la ſecte de Sylvius & celle de Sthal, & M. de Haller l'accuſe d'avoir plutôt donné une cenſure des Phyſiologiſtes, qu'un traité de Phyſiologie. Il a été un des derniers à ſoutenir la préſence d'un ferment dans le cœur, &c.

Henshaw (Nathanael). HENSHAW.

Aërochalinum. Lond. 1677, in-12.

Le principal uſage du poumon, ſuivant cet Auteur, eſt d'accélérer la marche du ſang, &c.

Hanneman (Jean Louis), exerça d'abord la Médecine à Hambourg, d'où on l'appella à Kiel pour y remplir une Chaire de Profeſſeur ; il s'y rendit, & y HANNEMAN.

XVII. Siecle. enſeigna pendant près de cinquante ans. Il mourut le 25 Octobre 1725, à l'âge de 84 ans; il s'étoit marié en ſecondes nôces à l'âge de 78 ans, ayant de ſa premiere femme pluſieurs enfans, qu'il *légua* à ſa mort à l'Univerſité de Kiel, ſuivant les Hiſtoriens; il y a peu d'Auteurs qui aient autant écrit que lui, & les ouvrages qui ſont ſortis de ſa plume ſont ſi mal écrits, ſi prolixes, & faits avec ſi peu de goût qu'on ne peut lui refuſer la qualité de compilateur peu inſtruit; il a adopté l'opinion d'Harvée ſur la génération, celle de Swammerdam ſur la reſpiration; il croit à un ferment dans le ventricule, & il copie Schookius; il étoit partiſan des fonticules, des véſicatoires; mais il les appliquoit ſans beaucoup de circonſpection. Il penſoit que la cataracte étoit produite par un ſuc nutritif lymphatique, qui ſe ramaſſoit irrégulierement dans le cryſtallin. On trouve de lui un nombre prodigieux d'obſervations dans les actes de Coppenhague.

1677 HANNEMAN.

Scrutinum curioſum nigredinis Æthiopum. Kilon 1677, in-4°.

Sur l'organe de la ſanguification. Obſ. 101. T. II.

Tous les viſceres & tous les vaiſſeaux ont la propriété de former le ſang.

Sur les bons effets des cauteres dans pluſieurs maladies, Obſ. 12. T. III.

Il faiſoit appliquer avec ſuccès le cautere à la ſuture coronale, dans les ophtalmies.

Sur un enfant venu au monde avec une ouverture à la voute du palais. Obſ. 13.

Sur les moles des filles. Obſ. 11. T. IV.

Cette Obſervation eſt ſinguliere, mais éloignée de la vraiſemblance.

DINGHENS. Dinghens (Léonard François).

Fundamentorum phyſico-medicorum Libri VI. Lovan. 1677, in-fol.

Parmi pluſieurs détails de Phyſiologie, on voit que cet Auteur ſoutient que le ſang eſt porté aux mamelles par des vaiſſeaux particuliers qui aboutiſſent au canal thorachique: ce ſyſtême n'eſt ni vrai ni nouveau.

LAVATER. Lavater (J. Henri), Médecin.

De ἱππουριτικοῖς. Baſil. 1677, in-4°.

Cet ouvrage contient diverſes expériences qui prouvent l'exiſtence du mouvement périſtaltique, &c. XVII. Siecle.

Weber (Jean Cornelius), Médecin. 1677.

Anchora ſauciatorum, hoc eſt, liquor ſtypticus ſanguinem confeſtim ſiſtens. Brigæ 1677, in-8°. *Uratiſlav.* 1680, in-8°. WEBER.

Il ſe ſervoit d'une diſſolution de vitriol dans l'huile même de vitriol.

Cherubin (Pierre), Phyſicien François, eſt l'Auteur d'un ouvrage intitulé : CHERUBIN.

Viſion parfaite. Paris 1677, in-fol. *ou dioptrique oculaire, Paris* 1680.

Ce Phyſicien donne une deſcription de l'œil, mais qui n'eſt rien moins qu'exacte ; il copie Mariotte dans pluſieurs articles, les détails phyſiques dans leſquels il entre ſur la viſion ſont, que les rayons ſe réuniſſent en un ſeul point ſur la rétine, & que la cornée tranſparente produit dans les rayons lumineux le même dégré de réfraction que l'humeur aqueuſe.

Scheid (Jean Valent.), Médecin de Strasbourg, eſt l'Auteur de pluſieurs bonnes diſſertations qui ont paru ſous le titre de : SCHEID.

Viſus vitiatus. Argent. 1677, in-4°.

De uſu lienis, ibid. 1691, in-4°.

Paradoxa circa generationem hominis. Argent. 1694, in-4°.

Doctrina ſplanchnologica, ibid. 1705.

De quibuſdam viſus imminuti vitiis, ibid. 1720.

Hiſtoriæ lienum ruptorum, ibid. 1725.

Dans ſon ouvrage ſur la génération : Scheid parle de quelques femmes qui ont conçu, quoiqu'elles euſſent les trompes de Falloppe obſtruées.

Garden (George), Docteur en Médecine d'Aberdeen, eſt l'Auteur de quelques obſervations inſérées dans les Tranſactions Philoſophiques. GARDEN.

Sur des pierres d'un volume très conſidérable rendues par une femme, ann. 1677, n°. 134.

Ces pierres étoient au nombre de quatre, il y en avoit dont l'une des faces étoit de plus de quatre pouces. On trouva dans la veſſie d'une autre perſonne une pierre peſant trente-deux onces.

Sur la théorie de la génération, ann. 1691, n°. 192.

Garden veut concilier le ſyſtême des animalcu-

XVII. Siecle. les ſéminaux, avec celui des ovaires. Selon lui les animalcules ne ſe trouvent que dans la ſemence du mâle, &c.

1678. Bourdon (Amé), Médecin de Cambrai.

BOURDON. *Nouvelles tables anatomiques, où ſont repréſentées toutes les parties du corps humain. Paris* 1678, in-fol. ibid. 1707, in fol *Cambrai* 1707, in-fol.

Nouvelle deſcription de toutes les parties du corps humain, & de leurs uſages. Paris 1679, in-12. 1683, in-12.

Les planches ſont au nombre de huit : l'Auteur y repréſente d'abord les parties extérieures ; il dépeint enſuite les parties internes, quelques-unes ſont originales, mais le plus grand nombre ſont extraites des ouvrages de Véſale ; celles qui repréſentent les nerfs appartiennent à Willis. Bourdon indique dans la premiere table les endroits où il veut qu'on applique les cauteres & les ventouſes. Dans la figure premiere de la troiſieme table, il a fait dépeindre quelques vaiſſeaux lymphatiques avec leurs valvules, ainſi que celles du canal thorachique ; & il a fait repréſenter le pancréas d'Aſellius qui ne ſe trouve que dans le chien, ou au milieu du méſentere de l'homme.

La nouvelle deſcription anatomique des parties du corps humain, forme un précis d'Anatomie très ſuccinct ; l'Auteur dit l'avoir compoſé en faveur d'un de ſes fils, qui ſe deſtinoit à la Médecine. Il aime mieux qu'on pratique la ſaignée à la veine céphalique qu'à la veine baſilique, parcequ'on s'éloigne du nerf & de l'artere. Il décrit avec quelqu'exactitude les prolongements extérieurs du péritoine. L'obſervation lui a appris, que de tous les inteſtins l'iléum étoit le plus ſujet au *volvulus* ; il dit en avoir vu juſqu'à ſept dans cet inteſtin, & dans un même ſujet. Il a vu à Paris un cadavre qui avoit du côté droit deux reins unis enſemble : la deſcription qu'il donne des glandes ſurrénales, préſente quelque choſe d'original. Il parle d'un fœtus humain qui avoit l'ouraque creux. Ses lectures & ſes recherches ſur le cadavre, l'ont mis à portée de décrire avec quelqu'exactitude les vaiſſeaux lymphatiques du poumon, d'appercevoir que la face poſtérieure du criſtallin étoit beaucoup

coup plus convexe que la face antérieure ; il a obſervé » que depuis huit ans juſqu'à quatorze, on a les » dents claires, blanches & polies, & qu'elles ſont » enſuite de couleur d'ivoire juſqu'à trente ans, après » lequel tems elles deviennent d'un blanc plus ob- » ſcur & moins luiſant, & commencent de s'uſer juſ- » qu'à cinquante-cinq ans : elles jauniſſent enfin & » achevent de s'uſer, & les gencives ſe détachent de » leurs racines juſqu'à la vieilleſſe (*a*) ». Il a décrit la vraie poſition du fémur, & a fait quelques réflexions utiles à la Chirurgie. Ce qu'il dit ſur les ligaments a quelque choſe d'original. Il attribue treize muſcles au larynx, & il parle d'après Sanmichellius d'une veine bronchique, laquelle tire ſon origine de la veine-cave ſupérieure ; la plûpart des Auteurs de ſon tems n'en ont point parlé. On trouve à la fin de cet ouvrage l'explication des planches que nous avons déja annoncées. XVII Siecle. 1678. BOURDON.

Lettre à M. Lemery, ſur un écoulement de lait par la cuiſſe. Journal des Sav. ann. 1684.

Il ſurvint à une fille âgée de vingt ans attaquée d'œdeme, avec de petites puſtules qui fourniſſoient une humeur blanchâtre. En 1690 Bourdon écrivit une ſeconde lettre à M. Lemery, qu'on trouve dans le Journal des Savans, dans laquelle il parle d'un écoulement à-peu-près pareil ſurvenu à une fille de ſept ans.

Duncan (Daniel), Ecoſſois d'origine, & né en 1649 ; étudia la Philoſophie à Puy-Laurens dans le haut Languedoc, & la Médecine à Montpellier, d'où il vint à Paris, pour y ſuivre les Profeſſeurs qui y enſeignoient pour lors la Médecine En 1699 il ſe rendit à Geneve pour y pratiquer la Médecine. Il croyoit y trouver la tranquillité, parcequ'il étoit Proteſtant ; mais il fut obligé d'en ſortir, par l'envie que les Médecins porterent à ſes ſuccès. Après un an de ſéjour, Duncan ſe tranſporta à Berne ; il y pratiqua la Médecine, & y enſeigna l'Anatomie ; & il s'étoit déja fait une réputation lorſque le Magiſtrat obligea les réfugiés François de quitter DUNCAN.

(*a*) Pag. 167. édit. 1679.

le pays : Duncan fut excepté, mais ne voulant point jouir du privilége, il alla à Berlin, où il profeſſa la Médecine Soit par inconſtance, ou par quelqu'autre raiſon que j'ignore, en 1707 Duncan paſſa à la Haye & de là à Londres, où il n'eût pas un auſſi grand ſuccès qu'il ſe l'étoit perſuadé. Il y mourut le 30 Avril 1735 : il eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages.

XVII. Siecle. 1678. DUNCAN.

Explication nouvelle & méchanique des fonctions animales. Paris 1678, in-12.

Cet Anatomiſte admet des glandes dans la piemere, & il attribue les différentes couleurs du cerveau » à un ſel ammoniac qui abonde dans le » cerveau, & qui, par ſa volatilité, s'eſt ſublimé » à la partie ſupérieure, ne pouvant paſſer plus » avant, à cauſe du crâne qui l'arrête ». Quelle biſarre explication ! Il attribue à une cauſe pareille la couleur grisâtre de la ſubſtance corticale du rein. Ce Médecin place le ſiége de l'ame dans le ſeptum lucidum, & il la compare d'après Deſcartes a un organiſte.

Avant que de faire la diſſection du cerveau, il injectoit ſes vaiſſeaux, &c. & il ouvroit les ventricules avant que d'examiner ſes hémiſpheres.

Hiſtoire de l'animal ou la connoiſſance du corps animé, &c. Paris, 1682, 1687, in-8°. *Montauban.* ann. 1683, & en Latin. *Amſtel* 1683, in-8°.

Une théorie abſurde en fait la baſe ; le fluide nerveux n'eſt autre choſe que la matiere ſubtile, le ſang bout dans le cœur, les reins ſont des cribles, &c.

MARAFIOLI. Marafioli (Jérome).

De arte reminiſcentiæ per notas & imagines, ac per notas & figuras in manibus poſitas. Francof. & Lipſ. 1678, in-8°. avec un recueil de différents Auteurs ſur la mémoire.

GREW. Grew (Néhémie), Médecin Anglois, de la Société Royale de Londres, & du Collége des Médecins de cette Ville, fils d'un Miniſtre Presbytérien, s'eſt rendu récommandable par divers ouvrages ; ceux qu'il a écrits ſur la Botanique ſont les plus eſtimés. On trouve cependant quelques détails d'Anatomie dans les ſuivants.

Anatomia vegetabilium primordia. Uratiſlav. 1678, in-4°. XVII. Siecle.

Il y a quelques obſervations ſur les papilles nerveuſes de la langue & du palais, qui ſont, ſelon notre Auteur les vrais organes du goût. 1677. GREW.

Idea hiſtoriæ phytologicæ. Uratiſlav. 1684, in-4°.

Grew y parle d'un ſel contenu dans le ſang qui fait effervescence avec les acides.

Comparative anatomy of stomachs. Lond. 1681, in-fol.

Suivant l'extrait que les Auteurs du Journal des Savans font de ce livre, les inteſtins du chat, du chien & des renards, ſont pourvus d'une quantité prodigieuſe de glandes, » tantôt ramaſſées enſemble » comme les grains de raiſin dans la grape, & tantôt diſperſées de côté & d'autre, dans la ſubſtance » intérieure de ces viſceres, il dit que celles-ci étoient » les plus groſſes, & celles-là, quoique plus petites, » avoient néanmoins chacune un canal excrétoire, » qui s'ouvroit dans la capacité des inteſtins, à » l'oppoſite des inſertions des autres vaiſſeaux, & » que par conſéquent ces glandes conglomérées te- » noient lieu d'autant de pancréas à tous ces in- » teſtins (*a*)..... Cet Auteur a fait pluſieurs remarques ſur la partie odorante de la civete (*b*). Il eſt entré dans quelques détails ſur l'anatomie comparée.

Muſæum Chreshamenſe. Lond. 1681, in-fol.

On y trouve pluſieurs obſervations qui intereſſent l'hiſtoire des os de l'homme & des animaux.

Coſmologia Sacra. Lond. 1701, in-fol.

Grew prétend que les glandes conglomérées ſont formées comme les teſticules, de fibres & de vaiſſeaux, & il y fait quelques remarques ſur l'organe de l'ouie.

Deſcription des pores & des lignes qui ſe trouvent dans la peau des mains & des pieds, Tranſact. phil. ann. 1684, n°. 159.

Outre les grandes lignes de la peau connues, notre Auteur décrit des lignes moyennes, qui conſ-

(*a*) Peyer avoit décrit les glandes en 1677. Voyez ſon hiſtoire.
(*b*) Journal, année 1683.

XVII. Siecle. 1678.

tituent le grain de la peau, & il y parle, d'après l'inſpection microſcopique des pores de la tranſpiration & de la ſueur.

Sur une ratte malade. n°. 194. art. v.

DORSTEN. Dorſten (Jean-Daniel), Docteur en Médecine.

Diſp. de ductu thoracico chyliſero. Marpurg 1678.

De monſtro humano impervio. ibid 1684.

De oculo. ibid. 1687, in-4°.

LISTER. Liſter (Martin), célebre Médecin Anglois, né à York, de Martin Liſter, Médecin du Roi Charles premier, fut reçu de la Société Royale de Londres, & Médecin ordinaire de la Reine Anne. Il s'eſt rendu recommandable par ſes ouvrages d'Hiſtoire naturelle, & principalement par celui qu'il a écrit ſur les coquilles : les ſuivants nous intéreſſent.

Hiſtoriæ animalium Angliæ tres tractatus : unus de araneis ; alter de cochleis, tum terreſtribus, tum fluviatilibus ; tertius de cochleis marinis, &c. Lond. 1678, in-4°.

De cochleis maximè terreſtribus & limacibus diſſertatio anatomica. Lond. 1694, in 8°.

Cet ouvrage contient une deſcription fort étendue des parties de la génération, du foie, du cœur & du cerveau des limaçons. Liſter expoſe les principaux effets de la reſpiration, & de la circulation des humeurs dans le corps de ces animaux Il prétend que le mouvement du cœur eſt involontaire.

Exercitatio anatomica II, de buccinis fluviatilibus & marinis. Accedit diſſertatio de variolis. Londini, 1693, in-8°.

Cet Auteur parle des limaçons hermaphrodites, de ceux qui ſéparement ſont femelles ou mâles, des ovipares & des vivipares. Cet Ecrivain fait pluſieurs réflexions relatives à l'Anatomie de l'homme. Il établit l'anaſtomoſe des arteres avec les veines, & nie l'exiſtence d'un parenchyme intermédiaire entre les extrémités artérielles & veineuſes ; parle du mouvement retrograde des humeurs par état contre nature, admet le paſſage de l'air dans le ſang par les bronches, & ſoutient que les nerfs ſont ſolides & non creux, & qu'il y a des glandes dans le cerveau, contre l'opinion de Leewenhoech. Cet ou-

vrage eſt digne du grand obſervateur qui l'a publié.

Conchyliorum bivalvium utriuſque aquæ exercitation. anat. III. Lond. 1696, in-4°. XVII. Siecle. 1678. LISTER.

Notre Anatomiſte Anglois décrit pluſieurs eſpeces d'animaux de cette claſſe, & après une deſcription générale de leurs parties, il en parle ſéparement.

Iter Pariſienſe, 1698. *Lond.* 1699, in-8°. édit. 3. Cet ouvrage eſt écrit en Anglois.

Il contient une hiſtoire détaillée du calcul, & Liſter y parle de la méthode du frere Jacques, qu'il a vu opérer.

De humoribus. Lond. 1719, in-8°. *Amſtel.* 1711.

Le corps, ſuivant Liſter, n'eſt qu'un compoſé de vaiſſeaux, & la quantité des humeurs eſt naturellement proportionnée à leur capacité; mais ſi elle eſt excédente, les humeurs ſe ramaſſent dans le poumon, dans le foie ou dans la rate. Liſter croit que ces viſceres font quelquefois l'office de reſervoir par rapport au ſang qui s'y accumule. Suivant cet Auteur le chyle eſt la matiere de toutes les ſecrétions; & l'air qui s'inſinue dans les bronches pénetre les vaiſſeaux du poumon, & parvient dans le cœur: il ſe mêle avec toutes les humeurs, &c. Il critique quelques Ecrivains Anglois, qui recouroient à l'attraction pour expliquer les ſecrétions. Les ramifications capillaires ſont cylindriques; & Liſter nie l'exiſtence des eſprits animaux, & croit que le cerveau eſt le véritable organe ſecrétoire de la pituite. Du reſte, dit M. de Haller, cet Ecrivain cenſure amérement Drak, Ruiſch & les autres Auteurs qui avoient une opinion contraire à la ſienne.

Sanctorii de ſtatica medicina aphoriſmorum ſectiones ſeptem, cum commentariis Martini Liſteri. Londini, 1701, in-12.

Liſter fait une application des ouvrages d'Harvée à ceux de Sanctorius; ainſi il joint la théorie de l'un avec la pratique de l'autre. Il admet les glandes cutanées de la peau, & il les regarde comme les véritables organes de l'inſenſible tranſpiration.

Les tranſactions philoſophiques contiennent pluſieurs mémoires, qui appartiennent à Liſter. Voici ceux qui ont plus de rapport à notre hiſtoire.

XVII. Siecle.

Expérience pour alterer la couleur du chyle dans les voies lactées. ann. 1683, n°. 143.

1678. LISTER.

Il injecta une ou deux onces de ſolution de teinture d'indigo dans l'inteſtin jejunum d'un animal vivant dont il avoit ouvert le ventre. Il diſſéqua ce chien quelque tems après, & trouva les veines lactées remplies d'un chyle blanc, quoiqu'il n'y eut pas dans l'inteſtin jejunum une ſeule goute du liquide qu'on avoit injecté. L'expérience fut faite ſur cet animal quatre heures après que Liſter l'eut fait manger. Il crut devoir tenter l'expérience ſur un chien, qu'il fit jeuner pendant quarante heures : il lui donna un peu de viande, ſans le faire boire, & cinq heures après il injecta douze onces de la même ſolution d'indigo bien chaude, partie dans le duodenum, & partie dans l'ileum. Les vaiſſeaux chyliferes ſe remplirent d'une liqueur bleuâtre. Liſter ne put jamais introduire de l'air dans ces vaiſſeaux, en ſouflant dans le canal inteſtinal.

Sur l'uſage du cœcum ann. 1684. n°. 155.

Il y dit que l'uſage du cœcum eſt de conſerver dans ſa cavité les réſidus des aliments qui, ſelon lui, y paſſent pour la plus grande partie dans l'état de ſanté, & qui, par la conſiſtance qu'ils acquierent, deviennent plus propres à ſe mouler & à ſe figurer dans le colon & le rectum : ainſi ſuivant cet Auteur, les excréments du rat, different de ceux des autres animaux, parceque le cœcum & l'appendice cécale ſont différents.

CRAUSIUS.

Crauſius (Rudolp. Willel.), naquit à Nuremberg, en 1642, & fut inſtallé à une chaire de Médecine dans l'Univerſité de Iene en 1671, où il profeſſa pendant long-tems. Il avoit parcouru les principales Univerſités de l'Europe : il cite ſouvent Van Horne, Marchettis & Ruiſch comme ſes maîtres. Il eſt l'Auteur de diſſertations, plus recommandables par leur nombre, que par les faits qu'elles renferment. Zeumer en fait une longue énumération, dans ſon hiſtoire des Profeſſeurs d'Iene.

Sur le ſphacele. Ienæ. 1678.

Sur la ranule. 1678.

Sur l'iſchurie. 1686.

Sur le calcul des reins & de la veſſie. 1689. XVII. Siecle.
Sur l'abcès. 1690.
Sur ceux qui ont été tués par le tonnerre. 1694. 1678.
Sur le skirrhe de la rate. 1694. CRAUSIUS.
Sur la prééminence du cœur ſur les autres viſceres. 1694.
Sur la ſenſibilité des dents. ibid & eodem anno.
Sur les ſangſues. 1695.
Sur l'artériotomie. 1695.
Sur les les plaies d'armes à feu. ibid. & eodem anno.
Sur l'avortement. 1697.
Sur l'influence des aſtres. 1697,
Sur les philtres. 1704. &c. &c.

Anonyme.

Philoſophia vetus & nova ad uſum ſchola accomodata in R. Burgundia noviſſimo hoc biennio pertractata. Paris. 1678, in-12. 4 vol. ANONYME.

Après un aſſez long traité de Métaphyſique, l'Auteur recherche la maniere dont ſe font les ſenſations ; pour la développer, il donne une deſcription très ſuccincte & très abrégée du cerveau. Willis y paroît ſous une nouvelle forme, mais peu brillante ; il eſt tronqué. Immédiatement après on trouve quelques détails ſur les muſcles, & ſur l'organe de l'odorat & du goût : ces faits ſont, pour la plûpart, extraits des leçons anatomiques de Duverney. Il y a pluſieurs points d'Hiſtoire naturelle qu'on peut lire avec fruit. Le ſentiment d'Harvée, ſur la circulation y eſt aſſez bien expoſé. L'Auteur a adopté le ſentiment de Malpighi, ſur l'induration des os & ſur la ſanguification.

Deſcription anatomique d'un rein monſtrueux. Journal des Savans, année 1678. ANONYME.

Il peſoit ſoixante neuf livres, & contenoit pluſieurs calculs, &c. &c. Cette obſervation eſt curieuſe.

Monginot eſt l'Auteur d'une autre obſervation ſur le même ſujet, qui ſe trouve dans le Journal des Savans, année 1678 ; il y fait pluſieurs remarques ſur les tuyaux urinaires. MONGINOT.

Rainſſant, Docteur & Profeſſeur en Médecine à Reims, rapporte dans le Journal des Savans, an- RAINSSANT.

XVII. Siecle.

1678.

née 1678, l'hiſtoire d'un enfant de Sens, qui demeura vingt-huit ans dans le corps de ſa mere & n'en fut tiré qu'après ſa mort : il étoit auſſi dur que la pierre, &c.

RAINSSANT. Il y a de Rainſſant, dans le même Journal, quelques remarques ſur l'opération Céſarienne, & ſur l'opération de la paracentheſe. Il recommandoit de ſe ſervir d'un trois-quart moins gros que ceux qu'employoient les Chirurgiens de ſon tems.

HIRE. Hire (Philippe de la), célebre Phyſicien François, Profeſſeur Royal de Mathématiques & d'Architecture, reçu de l'Académie Royale des Sciences en 1678, & mort en 1718, eſt l'Auteur de quelques obſervations d'Anatomie inſérées dans l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences.

Nouvelle découverte des yeux de la mouche & des autres inſectes volans, 1678.

M. de la Hire découvrit à la faveur du microſcope des yeux ronds & fort polis ; il y a diſtingué en petit toutes les parties qu'on découvre dans les yeux les plus gros.

Expériences ſur une veſſie de porc, 1688.

Ce Phyſicien conjecturoit que la membrane de la veſſie étoit percée d'une infinité de petits trous, dont chacun eſt garni d'une valvule tellement diſpoſée que l'eau peut entrer dans la veſſie, de dehors en dedans, & qu'au contraire non-ſeulement l'eau, mais l'air même ne peut la traverſer de dedans en dehors, &c.

Sur différents accidents de la vue, 1695, in-fol.

Cet ouvrage contient une deſcription ſuccincte de l'œil & de ſes parties. M. de la Hire en indique les uſages & les principales altérations.

Sur les dents, 1699.

La dent eſt compoſée de deux ſubſtances, la ſubſtance oſſeuſe, & la ſubſtance émaillée. M. de la Hire penſe que dans les adultes, la ſubſtance oſſeuſe ne croît point, mais ſeulement l'émail, qui, ſelon lui, eſt compoſé d'une infinité de petits filets fixés à l'os par leur racine, à-peu-près comme les ongles & les cornes. Ces filets ſont inclinés ſur l'os, & placés les uns ſur les autres, enſorte qu'ils ſont preſque

perpendiculaires à la baſe de la dent, &c. L'Auteur parle de quelques maladies des dents, & preſcrit de les plomber dans certains cas. M de la Hire fut un des grands Peintres de ſon tems, il deſſina pluſieurs poiſſons dont M. Duverney nous a donné la deſcription, & il fit avec lui quelques obſervations Anatomiques dont nous avons déja parlé. XVII. Siecle. 1678. HIRE.

Lorenzini (Etienne). LORENZINI.

Anatome torpedinis. Florentiæ 1678, in-4°. & en Anglois, *Londres* 1705, in-4°.

Hilaire (de St.), Médecin François, qui publia vers la fin du dernier ſiecle quelques ouvrages de Médecine; il n'y a que le ſuivant qui ſoit de notre objet. 1679. HILAIRE.

L'Anatomie du corps humain avec ſes maladies. Paris 1679, in-8°. 1684, in-8°. 1698, in-8°. 2 vol. 1723, in-8°. 2 vol.

Je ſuis ſurpris que cet ouvrage ait eu un ſi grand nombre d'éditions, l'accueil qu'on lui a fait eſt une preuve de la foibleſſe de l'eſprit humain; ce livre n'eſt qu'une compilation informe des plus mauvais Anatomiſtes de ſon tems, ou de quelques anciens que le ſavoir avoit condamnés à un éternel oubli, & qui n'ont pû être réhabilités que par l'ignorance du ſieur de St. Hilaire. Il y traduit quelquefois littéralement les ouvrages de Diemerbroeck, il reſſuſcite ſes opinions abſurdes de Kircher, de Van-Helmon, de Deuſingius, &c. Il compare le cœur & les vaiſſeaux ſanguins à la machine de Marly, & il eſt plus content d'avoir fait cette comparaiſon, que ne le fut Harvée lorſqu'il découvrit la circulation du ſang. Il regarde l'os lenticulaire de l'oreille comme propre à l'enfant, & il n'en parle pas en décrivant l'organe de l'ouie de l'adulte. Il nous apprend que pluſieurs Anatomiſtes de ſon tems croyoient que le thymus ſervoit » au fœtus à ſéparer une humeur chyleuſe & » lactée, pour la verſer enſuite dans la veine ſous- » claviere (*a*) ». M. le Camus, Docteur Régent de la Faculté a préſenté ce ſyſtême ſous un nouveau jour & avec toute l'éloquence dont il eſt ſuſceptible.

(*a*) Pag. 74. Tom. II. troiſieme édit.

XVII. Siecle. 1679. HILAIRE. A proportion que St. Hilaire décrit les parties, il en indique les uſages & en expoſe les principales maladies. Ses explications phyſiques ſont fondées ſur les principes de la fermentation ; ainſi il place un levain dans la matrice qui fermente tous les mois, &c. La nomenclature eſt ce qu'il y a de meilleur dans l'hiſtoire des maladies ; encore même eſt-elle peu fidelle.

EISENHART. Eiſenhart (Jean).

De die critico vulnerum ac percuſſionum lethalium. Helmeſtad 1679, in-4°.

GOCKELIUS. Gockelius (Eberhard), Médecin ordinaire d'Ulme, de pluſieurs Etats de l'Empire, & de l'Académie des Curieux de la nature, a écrit un très grand nombre d'ouvrages : voici ceux dans leſquels on trouve quelques détails de Chirurgie.

Bericht von wütenden hunds biſſen. Augspurg 1679, in-8°.

Gallicinium medico practicum. Ulmæ 1700, in-4°.

On trouve de cet Auteur un très grand nombre d'obſervations dans le Recueil des Curieux de la Nature

Sur l'extraction d'un corps étranger du vagin. Déc. 11. ann. 5. Obſ 54.

Sur une plaie à l'œil, ibid. Obſ. 55.

Gockelius fit un long uſage des véſicatoires appliqués à la nuque.

Sur un enfant né avec une hernie conſidérable, ann. 6. Obſ. 126

Sur un bec de lievre ſingulier, ann. 7. Obſ. 127.

Sur une loupe, ann. 8. Obſ 66.

L'Auteur ſe ſervit de la ligature pour la ſéparer de la mamelle au corps de laquelle elle étoit adhérente.

Sur une brûlure faite par la poudre à canon. ann. 9, Obſ. 203.

On lit dans le même Recueil quelques obſervations de Gockelius ſur les accidens produits par la piquure des tendons ou des nerfs du bras, ſur les hémorrhoïdes, &c. Ce Médecin parle d'un homme qui périt pour avoir avalé un petit oſſelet qu'on retira de l'œſophage, d'une hernie avec étranglement guérie, quoique pour faire l'opération on ait emporté une portion du canal inteſtinal.

Clerc (Sébaſtien le), Chevalier Romain, Deſſinateur & Graveur du Roi, étoit de Metz, où il naquit le 26 Septembre 1637, d'un Orfévre qui lui apprit les premieres régles du deſſin. Il fut reçu en 1672 de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & en 1680 nommé Profeſſeur en Géométrie & perſpective dans la même Académie. Il obtint ſucceſſivement les places les plus brillantes de ſon état, & perſonne n'en fut plus digne que lui. Il eſt l'Auteur des deſſeins & gravures qu'on regarde aujourd'hui comme les chefs-d'œuvres de l'art. Il a compoſé pluſieurs machines de Mathématiques & de Phyſique, dont les Savants font le plus grand cas. Les ouvrages qui ſont ſortis de ſa plume ſont généralement eſtimés. XVII. Siecle. 1679. CLERC.

Diſcours touchant le point de vue, dans lequel il eſt prouvé que les choſes qu'on voit diſtinctement ne ſont vues que d'un œil. Paris 1679, in-12.

Syſtême de la viſion fondée ſur de nouveaux principes. Paris 1712.

Le Clerc prouve par des expériences détaillées que le cryſtallin a la propriété de réunir les rayons lumineux ; que l'objet ſe dépeint au fond de l'œil dans un ſens renverſé, & qu'on peut juger de l'éloignement & de la grandeur des objets par l'angle viſuel. Il veut qu'on ne voye jamais un objet que d'un ſeul œil, parce que » ſi les deux yeux voyoient en même-» tems un objet, le cerveau en recevroit les images » à côté l'une de l'autre, & que la viſion en ſeroit » confuſe ». Cet Auteur dit plus haut, que » ſi ces » images différentes ſe trouvoient l'une ſur l'autre » dans le lieu où l'on prétend que la viſion ſe fait ; » il eſt manifeſte qu'elles n'y feroient qu'une im-» preſſion confuſe de l'objet, parcequ'elles ne con-» viendroient pas enſemble ». Le Clerc critique vivement Deſcartes, qui a ſoutenu un autre ſyſtême. On ne pourra mieux faire que de conſulter cet ouvrage.

Yonge (Jacob), Chirurgien Anglois. YONGE.

Currus triumphalis e therebintho, or an account of the admirable vertues of oleum therebinthina. Lond. 1679, in-8°.

XVII. Siecle.

1679.

YONGE.

Cet Auteur prétend qu'on peut arrêter les hémorrhagies avec l'huile chaude de térébenthine ; qu'on peut employer avec ſuccès ce même topique pour cicatriſer les plaies des arteres, &c. Il doit ce topique aux DD. Sprages & Spencer... Il donne dans une autre lettre la deſcription d'une nouvelle méthode d'amputer la jambe, en conſervant quelques lambeaux de chairs, qu'il a appriſe de C. Lowdham, Chirurgien ; Verduin ne doit pas être regardé comme l'Auteur de cette découverte.

Wounds of the brain proved curable. Lond. 1682, in-12.

Yonge rapporte dans cet ouvrage l'hiſtoire de pluſieurs plaies à la tête avec déperdition de ſubſtance, qui n'ont point eu de ſuite fâcheuſe ; & l'Auteur conclut d'après ces obſervations, que toutes les plaies du cerveau ne ſont point mortelles.

VERLE.

Verle (Jean-Baptiſte), Tourneur de Coſme III, Grand Duc de Toſcane, s'eſt rendu célebre par un œil artificiel d'ivoire, dont il donna lui-même la deſcription, & dans laquelle il avoue devoir ſes connoiſſances ſur l'œil aux ouvrages de Spigel & Bartholin. Il fit en 1674 un œil d'un morceau d'ivoire peſant vingt-cinq livres avant d'être travaillé, & qu'il réduiſit au poids de deux onces & trois dragmes. Son fils Jean Verle publia un Traité beaucoup plus long ſur l'œil artificiel de ſon pere.

Anatomia artificiale dell' occhio umano inventa nuovamente da Giov. Battiſta Verle. In Firenze 1677, in-12. & en Latin, *Amſtelod.* 1680, in-12. *Lugduni* 1696, in-12. *Cum opuſculis Petruccii.* On le trouve encore dans la Bibliotheque de Manget.

C'eſt après un long travail au tour, que ſon pere parvint à faire les ouvrages les plus délicats ; & comme il ſavoit l'Anatomie, il entreprit de conſtruire en ivoire toutes les parties du corps humain dans leur propotion naturelle, & avec toute la ſymetrie & l'arrangement dont elles ſont ſuſceptibles. Son objet étoit de faciliter l'étude de l'Anatomie aux Curieux & aux Dames même. Il commença par la conſtruction de l'œil, mais il ne pouſſa pas plus loin ſes travaux. Jean Verle ne nous en dit point la raiſon. Quoi qu'il

en ſoit, l'œil que ſon pere avoit fait devoit être fort curieux; car on y obſervoit juſqu'à la tunique qui revêt l'humeur cryſtalline, & celle qui couvre l'humeur vitrée. XVII. Siecle. 1679.

Portzius (Jean David), premier Médecin du Prince de Naſſau, étudia long-tems à Boulogne ſous Pierre de Marchettis, & à Leyde ſous Jean Van-Horne. PORTZIUS.

De tumoribus in ſpecie de ſpina ventoſa. Leovard. 1679, in-12.

Il regarde l'acide & l'alkali comme la cauſe principale des tumeurs; dans le phlégmon l'acide eſt très développé, *acidum acidius*, & dans le cancer il eſt ſi pénétrant, qu'il ronge toutes les parties; dans le ſquirrhe il eſt très mitigé, parcequ'il eſt combiné avec une très grande quantité d'alkali; c'eſt encore, ſelon lui, l'acide qui produit le ſpina ventoſa, &c. Cet Auteur a donné quelques obſervations dans la *Nouvelle République des Lettres.*

Martin (B.), Maître Apothicaire. MARTIN.

Diſſertation ſur les dents. Paris 1679, in-12.

Martin y donne une ſuccincte deſcription des dents, & parle en abrégé de leurs maladies. Il blâme les Dentiſtes qui font uſage des dents artificielles, & veut qu'on préfere le pélican au davier, lorſqu'il s'agit d'extraire une dent cariée; qu'on ne recoure qu'à l'extrémité à la lime, parceque, dit-il, il n'y a rien de plus propre à ébranler les dents que de les limer, &c. Il recommande de ſéparer les dents trop reſſerrées, parcequ'il a vu la carie ſurvenir à la ſuite d'un pareil arrangement.

Mercklin (George Abraham), fils de George Abraham Mercklin, Auteur de pluſieurs obſervations inſérées dans le Recueil des Curieux de la Nature, dont il étoit membre; naquit à Wiſſembourg d'où il alla en 1660 à Wittemberg, pour y étudier la Phyſique & la Médecine. Il revint auprès de ſon pere environ cinq ans après; il ſuivit ſa pratique, & alla parcourir les principales Univerſités de l'Europe. Il fut reçu Docteur en Médecine à Altorf en 1670, & Aggrégé au Collége des Médecins de Nuremberg; MERCKLIN.

XVII. Siecle.

peu de tems après. Il ſuccéda en 1684 à ſon pere à la place de Médecin de la Maiſon de l'Ordre Teutonique, & mourut le 19 Avril 1702, âgé de 58 ans.

1679.

MERCKLIN.

De ortu & occaſu transfuſionis ſanguinis. Nuremb. 1679, in-8°.

Cet ouvrage eſt bien fait: Mercklin fait un hiſtoire ſuccincte mais exacte, de cette opération qu'il ne veut point admettre, parcequ'il la trouve cruelle & ſi dangéreuſe, qu'on ne peut la tenter ſans expoſer à une mort certaine le ſujet ſur laquelle on la pratique. Il rapporte l'exemple fâcheux de G. Riva, Médecin, qui tenta l'opération de la transfuſion, ſur deux ſujets qui en périrent. Mercklin eſt l'Editeur de deux ouvrages.

Joſephi Pandolphini tractatus de ventoſitate ſpinæ ſaviſſimo morbo, reviſus, correctus, & annotationibus noviſque obſervationibus illuſtratus. Nuremb. 1674, in-12.

Pandolphe publia cet ouvrage vers l'an 1614, il déduit la maladie d'une flatuoſité maligne, & n'appuie cette fade théorie ſur preſqu'aucune obſervation. Mercklin y en ajoute pluſieurs qui ſont intéreſſantes; mais il eût mieux fait de les publier à part que de les joindre à un ſi mauvais ouvrage, plus digne de reſter dans l'oubli dans lequel il étoit tombé, que de reparoître au jour.

Lindenius renovatus curâ Geor. Abrah. Mercklin. Nuremberg 1686, in-4°.

Mercklin y a ajouté quelques articles, & une table ample & utile.

On trouve de lui un grand nombre d'obſervations dans le Recueil des Curieux de la Nature; il y en a qui concernent les plaies de la tête, l'oſſification des arteres, l'hydropiſie enkiſtée, & il y parle d'un accouchement ſingulier, &c.

VOELTER.

Voelter (Chriſtophe).

Neucroſnete hebammenſchule. Stutgard 1679, 1687, in-8°. 1722, in-8°.

Cet ouvrage ſuivant M. de Haller, contient quelques obſervations intéreſſantes. Parmi pluſieurs remarques triviales, l'Auteur rapporte des exemples

de dilacérations du col de la veſſie dans les violents efforts de l'accouchement. XVII. Siecle.

Axt (Jean Conrad). 1679.

Dialogus de partu ſeptimeſtri, an nempe ille ſit perfectus, vegetus, & per conſequens légitimus ? Jenæ 1679, in-12. Axt.

Axt fixe à neuf mois l'époque de l'accouchement, d'après ſa propre obſervation & celle des plus habiles Accoucheurs, qu'il appuie d'une aſſez bonne théorie. L'accouchement précoce, comme celui de ſept mois, n'eſt pas naturel; l'enfant venu à ce terme peut cependant vivre; mais il a toujours quelques défectuoſités, ou dans ſes parties extérieures; ou il a une ſi grande délicateſſe dans ſon tempérament qu'il ſuccombe à la plus petite infirmité.

Hoock (Robert), célebre Philoſophe, & ſavant Médecin Anglois, naquit en 1635 dans l'iſle de Wight; il fut membre de la Société Royale de Londres, inventa pluſieurs inſtruments de méchanique & d'optique, qui ont rendu ſon nom recommendable: il a écrit ſur quelques points d'Anatomie. Hoock.

Ob myographiam ob lectures phyſical, medical, geographical. Lond. 1679, in-4°.

Il y a peu de détails d'Anatomie, mais beaucoup d'explications Phyſiques ſur l'action des muſcles, la réfrangibilité des humeurs de l'œil de l'homme, de celui de la mouche, & de l'araignée, &c. Il y dit que la peau eſt compoſée de fils, & il y donne une deſcription des poils. Hoock recherche quelle eſt la partie du cerveau où l'on peut établir le ſiége de l'ame.

Poſthumous works. Lond. 1705, in-fol.

Il y explique méchaniquement la formation des idées, & pour mieux ſe faire entendre, il établit une proportion arithmétique aſſez ſinguliere, & qui intéreſſe plus les Métaphyſiciens que les Anatomiſtes.

Hoock a donné à la Société Royale de Londres pluſieurs mémoires: le Journal d'Angleterre & celui des Savans nous ont appris que ce Phyſicien avoit découvert qu'en introduiſant de l'air dans les poumons d'un animal ſans thorax & ſans diaphragme, il recouvroit le mouvement dans pluſieurs de ces parties.

XVII. Siecle.

Schmucker (Frid Wilhelm).

1679.

Der ſpielenden natur Kunſtwerke. Argent. 1679, in-fol. avec trois autres volumes qui parurent en 1680, 1682 & 1683.

SCHMUCKER.

On y trouve, ſuivant M. de Haller, l'hiſtoire de quelques monſtres humains, & pluſieurs obſervations ſur différents ſujets.

MUSGRAVE.

Muſgrave (Guillaume), célebre Médecin Anglois, & de la Société Royale de Londres, eſt l'Auteur de pluſieurs obſervations Anatomiques inſérées dans le recueil de cette Académie

Obſervations ſur une chienne, dont on avoit coupé le cæcum, n° 151, art. III.

Cette opération réuſſit en prenant quelques précautions.

Expériences contre l'exiſtence d'un ferment acide dans l'eſtomac, n°. 162.

Muſgrave croit plus probable que la digeſtion ſe fait à l'aide d'un alkali volatil.

Expériences ſur la digeſtion, n°. 162, art VII.

Le Docteur Muſgrave prétend prouver que l'alkali volatil eſt le grand inſtrument de la digeſtion. Il y donne une deſcription des glandes gaſtriques.

Sur la couleur des ſucs contenus dans les veines lactées, n°. 166.

Ce mémoire eſt très intéreſſant : Muſgrave y prouve de la maniere la plus ſolide que les veines lactées ſe rempliſſent d'une liqueur diverſement colorée ſuivant celle qui eſt contenue dans le canal inteſtinal ; il confirme ce qu'il vient d'avancer par de nouvelles expériences dans le n°. 275.

On cite communément Muſgrave, comme ayant fait quelques expériences ſur la réſorbtion des liquides épanchés dans les capacités

HARDER.

Harder (Jean Jacques), né à Bâle le 17 Septembre 1656, de Jean Conrad Harder, Conſeiller & Tréſorier de la Ville, étudia ſous Bauhin & Glaſer. Il vint en France en 1676, y ſuivit les différents Profeſſeurs en Médecine, s'adonna ſur-tout a l'Anatomie ſous le célebre Duverney. Il étoit déja de retour dans ſa patrie en 1678, qu'il fut nommé Profeſſeur de Rhétorique.

Rhétorique. Après avoir été reçu Docteur en Médecine, il obtint la Chaire de Phyſique en 1686, celles d'Anatomie & de Botanique en 1687. Il parvint à la Chaire de Médecine Théorétique en 1703. Il avoit été nommé Médecin du Margrave de Bade Dourlach, qui le choiſit en 1707 pour ſon Conſeiller Aulique ; il jouit des mêmes honneurs & des mêmes prérogatives à la Cour de Wittemberg, il fut Aggrégé à la Faculté de Médecine en 1685, & nommé trois fois Recteur de l'Univerſité, & une fois Doyen en Philoſophie. L'Académie des *Ricovrati* de Padoue l'admit parmi ſes membres en 1683. Il fut reçu en 1687 dans l'Académie des Curieux de la Nature, ſous le nom de *Paon*. En 1694 l'Empereur Léopold l'honora de la dignité de Comte Palatin. En 1701 Harder fut nommé Médecin du Comte Leningen, & en 1705 celui du Land-Grave de Heſſe-Caſſel. Il mourut en 1711, ſuivant Moreri, ou vers l'an 1718, ſuivant Manget.

XVII. Siecle. 1679. HARDER.

Examen anatomicum cochleæ terreſtris domiportæ. Baſil. 1679, in-8°.

Prodromus phyſiologicus. Baſil. 1679, in-8°.

Harder fait dans cet ouvrage l'analyſe du corps humain : il admet la fermentation, &c.

Pæonis & Pythagoræ, id eſt Joannis Jacobi Harderi & Joannis Conrad. Peyeri, exercitationes anatomicæ familiares. Baſil. 1682, in-8°.

Cet ouvrage renferme deux cents lettres avec autant de réponſes, que Harder ſurnommé *Paon*, & *Peyer*, à qui l'Académie des Curieux de la Nature avoit donné le ſurnom de *Pythagore*, s'étoient écrites mutuellemement. Elles roulent ſur différents objets : on y nie l'exiſtence des acides dans les viſceres, & on admet la génération par les œufs. Harder a traité fort au long du péricarde, & de l'eau qu'il contient. Il a parlé de pluſieurs eſpeces de ſtranguries, & eſt entré dans quelques détails ſur la ſtructure des mamelles, du pancréas, des glandes lymphatiques, &c.

Epiſtolæ aliquot de partibus genitalibus cochlearum ; generatione item inſectorum, ad Antonium Felicem Marſilium & Lucam Schroeckium. Aug Vindel. 1684, in-12.

La génération de ces animaux, ſuivant Harder, s'opere par le moyen des œufs ; il s'en eſt aſſuré par

XVII. Siecle. 1679. HARDER.

l'inſpection réitérée. Il dit que ces œufs ſont d'abord limpides, & deviennent enſuite jaunâtres. Leur nombre eſt très conſidérable, Harder les a fait dépeindre avec les parties de la génération de ces inſectes. Cependant Harder n'oſe aſſurer, que tous les animaux naiſſent d'un œuf : il révoque en doute pluſieurs obſervations de Redi, &c.

De præcipuorum viſcerum ſtructura. Baſil. 1685, in-4°.

Cet ouvrage contient peu de réflexions originales ; ce Médecin veut dans quelques cas concilier l'opinion de Malpighi avec celle de Ruyſch, & quelquefois il donne la préférence à l'un d'eux. Harder a profité des leçons de Marchettis ſon Maître.

Apiarium obſervationibus medicis & experimentis refertum, &c. Scholiis & iconibus illuſtratum J. B. de Lamzwerde. Baſil. 1687, in-4°. & ſous le titre :

Theſauri obſervationum medicarum variarum. ibid. 1736, in-4°.

On y trouve la deſcription de la cigogne, de l'aigle, de la poule, de la grenouille, &c. M. de Haller eſtime beaucoup cet Ouvrage, & fait obſerver qu'on y trouve la deſcription des glandes de la dure-mere, dont on accorde communément la découverte à Pachioni ; qu'Harder a décrit les glandes gaſtriques, les capſules ſurrénales auſquelles il attribue la fonction de ſéparer un liquide ; un rein monſtrueux, & les glandes corticales du cerveau, & que cet Auteur accorde des glandes à la veſſie.

De chyli ſecretione & diſtributione. Baſil. 1690, in-4°.

Ce Médecin y décrit les vaiſſeaux chyliferes de pluſieurs animaux, &c.

*Glandula nova lacrymalis, unâ cum ductu excretorio in ericiis & in damis ab Hardero deſcripto, binis litteris ad ***. deſcripta* 1693.

Elle eſt placée vers l'angle interne de l'œil, & a pluſieurs canaux excréteurs qui s'ouvrent autour de la caruncule lacrymale.

Harder eſt l'Auteur de pluſieurs obſervations inſérées dans le Recueil des Curieux de la Nature ; celles qui nous intéreſſent le plus ſont :

Sur une difficulté d'uriner, Déc. II. ann. 6. Obſ. 100. XVII Siecle.

Les reins étoient remplis de petits calculs, & Harder fait quelques remarques ſur la ſtructure de ce viſcere. 1679. HARDER.

Sur une oblitération du pylore, & ſur un ſquirrhe du pancréas, ibid. Obſ. 101.

On voyoit tout au tour du pylore pluſieurs corps ovalaires qui avoient la figure d'autant de glandes.

Sur un entérocele, ibid. Obſ. 102.

Sur des corpuſcules qu'on voyoit dans le duodenum, ibid. Obſ. 103.

C'étoit autant de glandes obſtruées.

Sur une bleſſure à la poitrine, ibid ann. 9. Obſ 93.

Elle fut occaſionnée par un coup de piſtolet. Une bale perça la poitrine de part en part, l'œſophage fut bleſſé, une partie du poumon ſortit par l'ouverture à la poitrine. La nature guérit le malade qui périt de tout autre accident quelque-tems après.

Lanckiſch (Godefroy de), Médecin de Zittaw. LANCKISCH.

Beſchreibung einer miſsgeburt. Zittau 1679, in-4°.

L'Auteur y parle d'un fœtus ſans cerveau & ſans cœur; ce Médecin a encore écrit une lettre inſérée dans les Actes de Léipſick.

Sur une opération Céſarienne, 1693.

Lanckiſch tira l'enfant mort & l'arriere-faix, mais il ne ſurvint aucun ſymptome fâcheux relativement à la mere.

Ciuucci (Antoine Philippe), Chirurgien Italien. CIUUCCI.

Promptuarium medico-chirurgicum. Macerata 1679, in-4°.

Filo d'Arianna, overo fideliſſima ſcorta al eſercenti di chirurgia, al quale ſi aggiunge un breve trattato della circulazione di ſangue. Maceratæ 1682, in-12.

Ramelovius (Mathieu). RAMELOVIUS.

Beſchreibung des nierenſteins. Lipſ. 1679, in-8°.

Rivinus (Auguſtus Quirinus), Profeſſeur de Médecine à Leipſick, auſſi connu par ſes ouvrages de Botanique, que par ceux d'Anatomie ou de Chirurgie. RIVINUS.

An emittendo, an recipiendo, fiat viſio? 1675. De viſu. Lipſ. 1686, in-4°.

Cet Auteur ne veut pas que les rayons lumineux

XVII. Siecle. 1679. RIVINUS.

s'entre-croiſent dans le cryſtallin. Il nie que la figure des objets ſoit renverſée dans l'œil ; il croit indifférent que le cryſtallin eſt plus ou moins convexe, & ſoutient que la viſion ſe fait par réception de rayons lumineux.

De ſpiritu hominis vitali.

Rivinus n'admet qu'un ſeul eſprit qu'il croit plus ſubtil que la matiere de la lumiere, ou que celle du feu : *Accedit*, dit-il, *proxime ad naturam lucis, vel potiùs ignis, imò verò utrumque horum ſuperat ſpiritus* (*a*).

De imaginationis viribus medicis.

L'Auteur rapporte dans cette diſſertation pluſieurs effets ſurprenants de l'ame ſur le corps.

De angina.

Rivinus y preſcrit l'opération de la bronchotomie, & entre dans quelques détails ſur les luxations des vertebres du col.

De empyemate thoracis.

Les poumons ſont une eſpece d'éponge, dont la ſurface externe eſt propre à abſorber les humeurs épanchées dans la capacité de la poitrine. Rivinus dit avoir vu dans beaucoup de poumons, pluſieurs trous qui étoient l'ouverture d'autant de vaiſſeaux abſorbans qui aboutiſſoient dans les bronches. Duverney eſt l'Auteur d'une obſervation preſque ſemblable.

Diſp. de palpitatione cordis.

Cette theſe contient nombre d'obſervations cadavériques intéreſſantes.

De fermento ventriculi acido. Lipſ. 1677, in-4°. & dans la même collection.

La digeſtion ſe fait par tout autre diſſolvant que par l'acide : Rivinus prouve par l'expérience, que rien n'eſt plus propre que l'acide à retarder la digeſtion. Il a fait prendre des liqueurs acidules à quelques animaux, peu de tems après les avoir fait manger, & il leur a occaſionné une indigeſtion.

De diſpepſia. Lipſ. 1679, &c.

On y trouve la deſcription de deux nouveaux canaux excréteurs, des deux glandes ſublingua-

(*a*) Diſputationes medicæ. Lipſ. 1710, pag. 177.

XVII. Siecle. 1679. RIVINUS.

les, placées immédiatement par-deſſus les canaux excréteurs de Warthon. *Diverſa tamen ſunt oſtiola*, dit l'Auteur de cette theſe, *in quorum interiora ſtylus aut flatus immittatur, ad glandulas majores ſublinguales per ductus Warthoni penetrat; his verò à latere alii aſtant pori, qui ſtylum & flatum in glandulas minores ſublinguales deducunt; adeoque nullo modo hi ductus cum illis communicant, ſed omnino ſingulares ſunt* (a). Gaſpard Bartholin le fils s'eſt approprié la découverte de ces canaux, quoiqu'ils fuſſent décrits dans la diſſertation dont je donne l'extrait.

Diſput. de bile. Lipſ. 1678, in-4°. &c.

La bile eſt une liqueur ſavoneuſe, le foie la ſépare du ſang qu'il reçoit de la veine-porte. Rivinus admet des canaux hépatico-cyſtiques, & rapporte une partie des obſervations que Malpighi a faites ſur cet objet.

Diſp. de volvulo.

Cette theſe eſt fort bonne, on y trouve l'hiſtoire de quelques ouvertures de cadavres.

De ſanguificationis materiâ.

La matiere de la ſanguification eſt l'eau des aliments chargée d'une terre ſaline; une telle théorie eſt peu digne de louanges.

Diſſert. de nutritione. Lipſ. 1678, in-4°. &c. &c.

L'Auteur prétend que les aliments contiennent une liqueur ſéminale analogue à nos parties, & qui eſt de ſa nature propre à réparer nos pertes. Cette explication eſt vague & très obſcure.

Diſput. de iſchuria.

Rivinus parcourt les altérations qui ſurviennent aux reins, aux urétetes & à la veſſie.

Diſp. de abortu.

C'eſt dans cette diſſertation que Rivinus ſoutient que l'accouchement eſt fixé au terme de neuf mois, &c.

Toutes ces diſſertations ſont recueillies avec pluſieurs autres dont nous ne parlons pas, parcequ'elles ſont éloignées de notre objet, dans un volume in-

(a) Coroll. I.

XVII. Siecle. quarto, imprimé à Leipſick en 1710. Rivinus eſt l'Auteur de quelques autres theſes.

1679. *De omento. Lipſ.* 1717, in-4°.

RIVINUS. *Puella monſtroſa. Lipſ.* 1717, in-4°.

De auditus vitiis. Lipſ. 1717, in-4°.

Diſput de gemino uſu lœnis Lipſ. 1722, in-4°.

Rivinus parle dans ſa diſſertation, *de auditus vitiis*, d'un trou placé à la partie poſtérieure, au côté, & preſque au haut du marteau, dont le contour eſt muni d'un ſphincter..... Suivant cet Auteur pour découvrir ce trou : *Optimum eſt argentum vivum per meatum auditorium infundere ; ita vel ſponte tranſit, vel immiſſo digito pro lubitu exprimi poteſt : deficiente mercurio, vel remittente preſſione, iterum clauditur ; ſimodo foramen non deſiccatum fuerit.* Je révoque en doute le trou que Rivinus décrit, & non-ſeulement je me fonde ſur mes propres travaux, mais encore ſur ceux de Ruyſch, qui s'eſt ſervi de la même expérience de Rivinus, & long-tems avant lui, pour prouver que la membrane n'eſt nullement percée. MM. Morgagni & Haller ont adopté l'opinion de Ruyſch ; mais outre que le trou de Rivinus eſt un être de raiſon dans l'état naturel, c'eſt que cette prétendue découverte ne lui appartient pas. Fabrice de Hildan, Schnéider, Lindanus, Mappi, Plumier, principalement Marchettis, & quelques autres dont nous avons parlé dans notre hiſtoire, avoient indiqué ce trou avant Rivinus, qui dit l'avoir découvert en 1689.

MORO. Moro (Giacopo).

Anatome ridotta all' uſo de' Pittori e Scultori. Vinegia 1679, infol.

On y trouve pluſieurs planches qui ſont les mêmes que celles de Véſale, excepté qu'on en a tiré les ombres, comme M. de Haller l'a remarqué.

GOULD. Gould (Guillaume), Médecin Anglois, eſt l'Auteur d'une obſervation inſérée dans les Tranſactions Philoſophiques.

Hiſtoire d'un polype trouvé dans le cœur, n°. 157.

Le ſujet de cette obſervation périt d'une mort ſubite, & Gould trouva après ſa mort des concrétions gypſeuſes, qu'il a priſes pour un polype.

Hiſtoire de quatre hommes qui vécurent d'eau pendant vingt-quatre jours, n°. 158. XVII. Siecle.

Parham, Médecin Anglois. 1679.

Hiſtoire d'un homme qui perdoit la vue dès que le ſoleil étoit couché. ANONYME. PARHAM.

Tribouleau (Michel), de Paris, & Maître Chirurgien de cette Ville, ſe diſtingua par ſon ſavoir en Anatomie, & par l'exercice de la Chirurgie qu'il fit avec le plus grand ſuccès. Il ſuivit les Armées de France depuis 1670 juſqu'en 1677, qu'il ſe fixa à Paris, où il jouit de la plus brillante réputation Jean-Petit ſuivit long-tems ſa pratique, & on prétend qu'il lui doit la plûpart de ſes progrès dans la pratique des opérations Chirurgicales. Tribouleau mourut le 2 Juillet 1714, à l'âge de 78 ans; il fut enterré dans l'Egliſe des Chanoines Réguliers de St. Antoine. TRIBOULEAU.

On trouve pluſieurs obſervations de Tribouleau dans le *Journal de Médecine*, *ann.* 1679, &c. par Blegni. Tribouleau s'eſt convaincu par l'obſervation, qu'on pouvoit inciſer la dure-mere ſans qu'il en réſultât aucun accident. Il obſerva en 1665 dans un cadavre qu'il diſſéqua à Saint Côme, que les muſcles de l'abdomen étoient tous membraneux au-deſſous de l'ombilic, & juſqu'à l'os pubis ſans aucune apparence de fibres charnues. Il a pratiqué pluſieurs fois l'opération du trépan avec les plus grands ſuccès, & il paroît par les rapports que les Hiſtoriens font de lui, qu'il blâmoit l'uſage des tentes & des panſemens trop fréquents dans le traitement des plaies.

Subercaſaux, Docteur en Médecine. SUBERCASAUX.

Sur une groſſeſſe de vingt cinq ans. Journal de Blegni 1679.

Tamponet, Chirurgien ordinaire du Roi, Auteur de quelques Mémoires dont on trouve l'extrait dans le Journal de Blegny, année 1679. Tamponet a vu l'hymen, l'anaſtomoſe de l'azigos avec la veine émulgente, & il y parle d'un enfant attaqué d'un ulcere à la tête; un des pariétaux le ſépara tout entier, & il ſe détacha deux eſquilles de l'autre os pariétal; l'enfant fut guéri deux mois après. TAMPONET.

Romain (St), Docteur en Médecine, &c. &c. ROMAIN.

Lettre ſur la déglutition de pluſieurs corps étrangers ibid. 1679.

XVII. Siecle.

1679. Ces obſervations ſont ſingulieres, l'homme qui en

ROMAIN. fait le ſujet avala pluſieurs fois impunément des ſtylets de fer, des couteaux. Saint Romain eſt l'Auteur de pluſieurs autres piéces inſérées dans ce Journal; il y parle de la pétrification des larmes.

LANDOUILLETTE. Landouillette, Médecin, eſt l'Auteur de pluſieurs obſervations inſérées dans le même Journal. Il dit qu'en diſſéquant une femme à Caën, il a trouvé le ſeptum du cœur percé de trois différents trous, &c.

CESVIN. Ceſvin, Maître Chirurgien Juré à Rennes, Auteur d'une table ſinguliere, où il prétend démontrer les défécations de l'hémathoſe.

On trouvera dans le Journal de Blegni pluſieurs autres obſervations; j'ai rapporté les plus particulieres.

WEDELIUS. Wedelius (George Wolfang), oncle de M. de Haller, naquit à Golſſen le 12 Novembre 1645, de Jean George Wedelius, Miniſtre de cette Ville, qui le tint pendant ſix ans dans le Collége de la Porte pour y faire ſes premieres études. Il ſe rendit de là à Iene à l'âge de 16 ans & ſix mois, y étudia la Philoſophie & la Médecine; fut reçu Docteur en Médecine, & alla pratiquer à Gotha pendant cinq ans. La réputation qu'il s'y acquit lui mérita une Chaire à Iene; il y fut inſtallé en 1672. Le Duc de Weimar le choiſit environ ſept ans après pour ſon premier Médecin, & Wedelius aima mieux remplir les fonctions de ſon Profeſſorat, que d'accepter ſes offres. Vers l'an 1685 les Ducs de Saxe lui donnerent le titre de leur Conſeiller & de leur Médecin, & l'Empereur Léopold l'honora en 1692 du titre de Comte Palatin, & en 1706 il fut reçu dans la Société Royale de Berlin; il étoit déjà de l'Académie des Curieux de la Nature. L'Empereur Charles VI le nomma ſon Conſeiller en 1716, & les Princes de Saxe le firent membre de leur Conſeil en 1718: chaque année de ſa vie étoit marquée par de nouveaux titres. En 1721 l'Electeur de Mayence le choiſir pour ſon premier Médecin, il jouit peu de tems de cette place; car il mourut un mois après âgé de 76 ans.

Il n'y a pas de Médecin qui ait plus écrit que lui, & ſur les objets les plus variés : je n'examinerai ici que les ouvrages qu'il a compoſés ſur l'Anatomie & ſur la Chirurgie, & ſouvent même n'en rapporterai-je que le titre pour plus grande brièveté. XVII. Siecle. 1679. WEDELIUS.

Phyſiologia medica. Iena 1680, in-4°. 1704, in-4°.

Phyſiologia reformata, ibid. 1688, in-4°.

Il y a peu de détails anatomiques dans ces deux ouvrages. Wedelius examine la nature des humeurs, & de leur mouvement; il admet la fermentation, &c.

Progreſſus academiæ naturæ curioſorum. Iena 1680, in-4°.

Wedelius remplit les devoirs d'un Académicien zélé; il fait dans cet ouvrage un tableau ſuccinct de l'origine & des travaux de l'Académie des Curieux de la Nature.... On y trouve pluſieurs obſervations Anatomiques & Chirurgicales, répandues dans l'immenſe Recueil de cette nombreuſe Compagnie.

Diſſertationes medicæ ſelectæ in Academia Salona. Ienæ 1686, in-4°.

C'eſt un Recueil de theſes ſoutenues ſous la Préſidence de Wedelius : elles ſont au nombre de quarante-ſept, & traitent de divers ſujets; il y en a une fort intéreſſante ſur la chûte de l'utérus. (*Diſp. XXIII. Auct. Chriſtoph. Willelmo Forſter*). Sur une chûte de fort haut, avec fracture au crâne, &c. (*Diſp. XXXIX. Auct. Joan. Petr. Fiſchir*). &c. Wedelius a publié pluſieurs autres theſes qui ne ſe trouvent pas dans ce Recueil; les principales ſont :

De menſtruis. Ien. 1674.

De partu difficili, 1675.

De archæo, 1678, in-4°.

Diſſert. de dentitione infantium, 1678, in-4°.

De vulnere capitis, 1684.

De ægro vulnere capitis laborante, 1684.

De conſenſu partium, 1680.

Venus medica & morbifica, 1688.

De nævis maternis, 1688.

De notis gravidarum, 1690.

De bile, 1689.

XVII Siecle.

De insomnis, 1690.
De varice, 1690.
1679. *De cucurbitula sicca*, 1691.
De Nyctalopia Ien. 1693, in-4°.
WEDELIUS. *Fundamenta lethalitatis vulnerum. Ien.* 1695, in-4°.
De valvulis conniventibus, Ien. 1695, in 4°.
De circulatione sanguinis. Ien. 1696, in-4°.
De varice, 1699.
De ægro ischuria laborante, 1699.
De calculi mechanismo, 1701,
Theoria saporum medica. Ien. 1703, in-4°.
De contra fissura, 1708.
De atretis, 1709.
De excutia ventriculi, 1712.
De carie ossium, 1713.
Ægra mola laborans, 1714.
De narium polypo, 1750.
De visio quæ fit oculo gemino. Ien. 1714; in-4°.
De circulatione sanguinis, Ien. 1714, in-4°.

Wedel a rempli les ouvrages des Curieux de la Nature de ſes propres obſervations : on en compte environ deux cents, il y en a ſur une pulſation du cœur au côté droit (*ann. II. Obſ.* 194.) Sur une femme qui étoit réglée par l'anus (*ann. II. Obſ.* 24). Sur le cancer (*ann. IV & V. Obſ.* 122.). Sur les uſages de l'uvée (*ibid. Obſ.* 124.). Sur l'uſage du péritoine (*dec. ann. II. Obſ.* 161.). Vices provenant d'un défaut de la luette (*ibid. ann. IV. Obſ.*). Sur l'inſpection d'un ſang *rameux* (*Obſ.* 219.). &c. &c. &c.

MOLYNEUX. Molyneux (Thomas), Docteur en Médecine, & de la Société Royale de Londres.

Os frontal prodigieux. Tranſact Phil. n°. 160.

On le conſerve dans le College de Médecine de Leyde; c'eſt dans cette Ville que Drelincourt le trouva; il appartient ſuivant Molyneux à l'homme, & ſi tous les os avoient un volume proportionel, celui qui avoit cet os devoit avoir onze à douze pieds de hauteur Ce fait peut intéreſſer l'hiſtoire des géants ſur leſquels l'Auteur a écrit un mémoire très détaillé.

Géans, ibid. n°. 161.

Molyneux admet leur exiſtence, & rapporte en

faveur de ſon opinion pluſieurs traits hiſtoriques curieux. XVII. Siecle.

Sur la circulation du ſang vue au microſcope dans une ſalamandre aquatique, ibid. n°. 177. 1679. WEDELIUS.

On lit dans les Régiſtres de la Société Royale de Londres, » que M. Molyneux ouvrit le 26 Mai 1684 » une ſalamandre aquatique..... On voyoit » dans le corps de cet animal de longs ſacs d'air, ſur » leſquels les vaiſſeaux ſanguins ſe ramifient fort élé- » gament : en appliquant le microſcope à ces vaiſ- » ſeaux, il nous y a fait voir la circulation du ſang, » qui eſt auſſi apparente que le mouvement de l'eau » dans une riviere, & plus rapide que le cours d'un » ruiſſeau ordinaire ». Molyneux a joint quelques figures à ce mémoire.

Deſcription d'une groſſe pierre rendue par une femme, n°. 202.

Elle étoit d'un volume prodigieux, & Molyneux a joint à cette hiſtoire, celles qu'on trouve dans différents Auteurs, c'eſt ce qui rend ſon mémoire intéreſſant ; il préfere la dilatation de l'urétre à l'inciſion.

Bartoli (Daniel), Jéſuite Italien, né à Ferrare en 1608, reçu dans la Société en 1623, & mort à Rome le 13 Janvier 1685, fut un des plus grands Ecrivains de ſon ſiecle, & les ouvrages qui ſont ſortis de ſa plume prouvent qu'il avoit de grandes connoiſſances en diverſes ſciences. BARTOLI.

Del ſuono e de' tremori harmonici. Bonon. 1680, in-4°.

Ce Phyſicien habile prouve par diverſes expériences, que la conſonnance des corps ſonores dépend du rapport harmonique des vibrations ; il dit que les corps ſolides ſont auſſi propres à tranſmettre le ſon, que l'air lui-même ; il prétend contre Morhofius, que c'eſt par l'uniſſon que les verres peuvent être caſſés par la voix humaine, & non par la diſſonance. Il a connu les vibrations d'un inſtrument ſonore, & celles que ces vibrations produiſent dans un autre inſtrument, quoique d'un genre différent ; il a conclu contre Gaſſendi & Kirker que le ſon fort ne ſe propageoit pas plus vîte que le ſon foible ; il a dé-

XVII. Siecle. crit le méchaniſme de la célébre machine acouſtique de Denis le Tyran, & M. de Haller fait grand
1679. cas de ce que Bartoli dit à ce ſujet, &c. On trouve
BARTOLI. dans cet ouvrage quelques planches & quelques deſcriptions d'anatomie, mais qui ne ſont point originales, la plupart ſont puiſées dans les ouvrages de Bartholin.

SCHERER. Scherer (Dan. B.).

Beſchreibung eines Kunſt-anges. Nuremberg. 1680, in-4°.

RUMMEL. Rummel.

De fœtubus leporinis extra uterum repertis epiſtola. Ulm. 1680, in-4°.

PLATER. Plater (Felix), Médecin Hollandois, ſurnommé *Junior*.

Obſervationum mantiſſa, &c. Koniſb. 1680, in-4°. avec les obſervations de Felix Plater.

C'eſt un recueil de diverſes obſervations qui ſe trouvent dans différents Journaux.

DYCK. Dyck (Cornelius Van), Apothicaire.

Geraamden van dieren. Amſtelod. 1680, in-8°.

On y trouve la figure de vingt ſquelettes avec une explication dont M. de Haller fait très peu de cas; il ne ſait pas ſi c'eſt le même ouvrage qui eſt cité dans la Bibliographie de Rivinus ſous le titre :

Sceletographia variorum animalium. Hug. Com. 1682, in-4°.

GUENELLON. Guenellon (Pierre), Médecin d'Amſterdam.

Epiſt. ad Munikium de genuina medicinam inſtituendi ratione. Amſtel. 1680, in-16.

Guenellon propoſe une nouvelle maniere d'étudier l'Anatomie; il ne veut pas qu'on commence les démonſtrations par l'oſtéologie comme pluſieurs de ſes contemporains, ni par le bas-ventre comme les anciens le faiſoient, mais par l'expoſition des parties ſimilaires, & par la circulation du ſang, &c. Il ſouhaiteroit qu'il y eût des perſonnes uniquement livrées à l'Anatomie pour faire des découvertes, & d'autres pour l'enſeigner, parcequ'un Profeſſeur ne peut preſque rien découvrir de nouveau, étant obligé de s'aſtreindre à la régle reçue; Stenon avoit une idée preſ-

que conforme à celle de Guenellon, & il nous l'a transmiſe dans ſon dicours ſur la maniere de diſſéquer le cerveau. XVII. Siecle. 1680.

Lettre ſur la retine, & ſe trouve dans *les nouvelles de la République des Lettres*, année 1686, & par extrait dans la *collection académique*. GUENELLON.

Ce Médecin a vu dans l'œil du cabillau des filaments blancs très manifeſtes & très diſtincts, qui, ſelon lui, du nerf optique, comme d'un centre, montent tous en rayons vers le procès-ciliaire, &c. Il a découvert dans les yeux des poiſſons deux uvées, l'interne qui eſt tapiſſée de vaiſſeaux, & l'externe qui eſt de couleur argentée, & ſert à former la pupille : la ſclérotique eſt cartilagineuſe & remplie de graiſſe dans ſes interſtices..... la tunique conjonctive eſt, ſelon cet Auteur, glanduleuſe & percée d'une infinité de tuyaux, &c. L'humeur cryſtalline eſt cellulaire ; il y a une membrane interpoſée entre l'humeur vitrée & la rétine. Après l'expoſition de cette membrane, il réfute le ſyſtême de Mariotte.

C'eſt à Guenellon que M. *Quina*, Médecin d'Amſterdam, adreſſa une lettre imprimée dans *la nouvelle République des Lettres*, année 1686, touchant une groſſe pierre rendue preſque ſans douleur par les voies urinaires. Une femme fait le ſujet de cette obſervation, & la pierre avoit cinq pouces & demi de circonférence, meſure d'Amſterdam, & la longueur de trois pouces. QUINA.

Waldſchmid (Jean Jacques), premier Médecin du Landgrave de Heſſe, & premier Profeſſeur de Médecine dans l'Académie de Marpurg, eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages. WALDSCHMID.

De uſu lienis. Marburg. 1680.

Diſp. de glandula pinealis ſtatu naturali & præter naturali, ibid. 1680.

De colore æthiopum. Marburg. 1683, in-4°.

Specimen de ſenſibus. ibid. 1684.

Fundamenta medicinæ. Leyd. 1685, in-8°.

On trouve dans les Elémens de Médecine quelques remarques ſur les plaies de la tête, ſur la paracentheſe & ſur l'uſage des ventouſes & des véſicatoires, &c. Du reſte ces ouvrages ſont remplis d'une

XVII. Siecle. 1680.

théorie extraite des livres de Deſcartes, la diction eſt très obſcure, l'ordre peu exact, & les citations ſont multipliées.

WALDSCHMID.

On trouve de Waldſchmid pluſieurs obſervations dans les actes des Curieux de la Nature.

Sur du ſang blanc, ann. II. n°. 210.

Sur un monſtre humain, ibid. n°. 111.

Sur la paracentheſe, DEC. II. ann. VI. Obſ 152.

L'Anatomie des Noyés, ibid. Obſ. 153.

Sur une tumeur ſquirrheuſe, ibid. 155.

BARBERIUS.

Barberius (Louis Marie), d'Imola.

Spiritus nitro aërei operationes in microcoſmo. Bonon. 1680, in-12.

Il croit que l'air produit des eſprits animaux, & qu'il eſt l'agent de la fermentation des aliments.

GLASER.

Glaſer (Jean Henri), Docteur en Médecine & Profeſſeur d'Anatomie & de Botanique dans l'Univerſité de Bâle, eſt l'Auteur d'un traité ſur le cerveau, publié quelque-tems après ſa mort par Jean-Jacques Stachelinus.

Opus poſthumum de cerebro. Baſil. 1680, in-8°.

Les deux premiers livres de cet ouvrage contiennent une deſcription Anatomique du cerveau & de ſes enveloppes; l'expoſition des os du crâne n'eſt point mauvaiſe. Glaſer décrit la ſciſſure qu'on obſerve dans le trou auditif, & dans le contour de la membrane du tympan: la deſcription du cerveau eſt extraite des ouvrages de Willis, les ſept derniers livres de cet ouvrage ſont remplis d'une théorie aſſez peu inſtructive.

LANGIUS.

Langius (Jean Chriſtian), Médecin de Léipſick, mort à l'âge de 46 ans, étoit diſciple de Bohnius, & Rivinus qui publia ſes ouvrages fut ſon allié.

De circulatione ſanguinis. Lipſ. 1680.

Diſſertationes phyſiologicæ. Lipſ. 1693.

De remediis vulnerariis, 1694.

Opera omnia, Quirino editore. Lipſ. 1704, in-fol.

On trouve dans ces ouvrages l'hiſtoire de pluſieurs ouvertures de cadavres; il y en a quelques-unes de relatives aux maladies du cœur. Langius ſe ſervoit de l'injection pour développer la ſtructure des parties.

Il a vu l'injection couler de l'artere pulmonaire dans les véſicules pulmonaires & dans les bronches, & en injectant les arteres de la matrice d'une femme enceinte, il a injecté le placenta, &c. XVII. Siecle. 1680.

Tyſon (Edouard), Médecin, de la Société Royale de Londres, Médecin d'un des Hôpitaux de cette Ville, & Profeſſeur d'Anatomie dans le Collége des Chirurgiens. Tyson.

Anatomy of the porpeſſe diſſected at the Greſham college. Lond. 1680, in-4°.

La diſſection d'un porc marin, faite dans le Collége de Gresham de Londres, n'eſt pas le ſeul objet qu'on trouve dans cet ouvrage. Tyſon y fait pluſieurs remarques ſur la ſtructure de différents animaux, dont il fait une application à l'homme. L'Oſtéologie y eſt ſupérieurement traitée : Tyſon y parle d'un trouſſeau de fibres charnues, qui s'étendent des trompes aux ovaires.

Orang outang ſive homo ſylveſtris ; or the anatomy of the pigny. Lond.

Tyſon donne une bonne deſcription d'un ſinge d'Angola. Les remarques qu'il fait ſur la ſtructure de la langue de cet animal, peuvent s'appliquer à l'homme à pluſieurs égards. Il y obſerve que le péritoine n'eſt point percé, & il a découvert autour du gland, des corps glanduleux, qu'il nomme glandes odoriferes. Il adopte la communication des canaux déférents avec les véſicules ſéminales.

Ce ne ſont pas les ſeuls ouvrages qui ſoient ſortis de la plume de Tyſon. Il a compoſé pluſieurs mémoires, qu'on trouve dans les *Tranſactions philoſophiques.*

Obſervations anatomiques. n°. 142.

Il y eſt queſtion d'un abcès au foie, de pierres trouvées dans le véſicule du fiel, dont les canaux cyſtique, hépatique, cholidoque, étoient remplis. Il n'y avoit point de bile fluide dans la véſicule. Tyſon parle dans ce même mémoire de deux reins monſtrueux, qui s'étoient joints enſemble : on le voit dans une figure.

Sur des cheveux trouvés dans pluſieurs parties du corps. Collect. Phil. n°. 2.

XVII. Siecle. 1680. TYSON.

Ce Médecin fait une énumération des parties où il a trouvé des cheveux, & elles ſont ſi nombreuſes, qu'on voit que les cheveux peuvent ſe former dans toutes les parties du corps. Il en a trouvé un peloton dans l'ovaire d'une jeune fille qu'il diſſéqua avec Morton & Daniel Cox. Il y avoit avec ce paquet de cheveux un corps concret, dont la figure imitoit celle d'une dent. Pluſieurs prétendirent que c'étoit les parties de quelque embryon corrompu; Tyſon fut d'un avis contraire.

Obſervations faites à l'ouverture d'un cadavre. Col. Phil. n°. 2. art. XIV.

Elles ſont très bonnes & concernent les tumeurs ſtéatomateuſes, avec des poils trouvés dans les ovaires.

Sur quatre ouvertures trouvées dans le corps d'un enfant, & remarques ſur les glandes ſur-renales, n°. 142. art. II.

Les ureteres étoient ſéparés dans toute leur étendue. On voyoit quatre ouvertures dans la veſſie, deux de chaque côté; les glandes ſur-renales avoient une grande cavité, & lorſque, dit Tyſon, » la » glande a été ſoufflée, cette cavité m'a paru com- » muniquer dans deux veines, dont la droite ſe » rendoit immédiatement dans la veine cave, & la » gauche dans la veine émulgente. Outre ces deux » veines, les glandes en avoient d'autres plus pe- » tites, provenant des vaiſſeaux voiſins (*a*) ». Les glandes ſur-renales lui ont paru plus groſſes dans les fœtus que dans les adultes.

Obſervations faites à l'ouverture d'un cadavre. n°. 188.

La veſſie étoit remplie d'hydatides, & les ureteres étoient auſſi gros que les inteſtins gréles d'un enfant.

Ouverture du cadavre d'un enfant qui avoit le poumon ſuppuré, Actes de Coppenhague, obſ. 26, tom. 5.

Ouverture d'un chien mort d'une hydropiſie de poitrine. ibid. obſ. 27.

(*a*) Tranſact. Phil. ann. 1679, & dans la collection Académique.

Sur

Sur des clous entrés dans la trachée artere. obſ. 28. XVII. Siecle.

Sur une concrétion polypeuſe du ſang dans toutes les arteres & toutes les veines du corps. obſ. 29. 1680.

De la Chaume, Médecin. DE LA CHAUME.

Traité de Médecine, contenant la parfaite connoiſſance de l'homme, la ſanguification au cœur, &c. Auxerre, 1680, in-12.

La Chaume parle plus d'après ſes lectures, que d'après ſes obſervations : il repait ſon imagination des ſentiments les plus hazardés, & néglige ceux qui ſont moins éloignés de la vraiſemblance : il eſt vrai qu'il n'eſt d'aucun parti. Il ſuit indifféremment les anciens & les nouveaux Philoſophes, quand il croit qu'ils diſent vrai. Ainſi il ne connoît point, avec les premiers, la génération par les œufs. Il penſe avec quelques-uns des modernes que la ſanguification ſe fait dans le cœur, & il admet avec tous les autres la circulation du ſang. Ce livre eſt peu digne d'être lu.

Deville, Docteur en Médecine, aggrégé au Collége de Lyon. DEVILLE.

Hiſtoire anatomique d'un chat monſtrueux. Journal des Savants, année 1680.

Catelan (l'Abbé de). CATELAN.

Obſervation ſur les yeux des inſectes. Journal des Savants, 1680.

La deſcription paroît exacte, mais elle intéreſſe peu l'Anatomie de l'homme.

MERY.

Mery (Jean), célebre Chirurgien de Paris, Anatomiſte de l'Académie Royale des Sciences, naquit à Vatan en Berry, le 6 de Janvier 1645 ; de Jean Mery, Maître Chirurgien & de Jeanne Mores. Il embraſſa la profeſſion de ſon pere, ne pouvant s'aſtreindre à étudier le Latin, qu'il quitta dès qu'il eut fini ſa quatrieme. Il vint à Paris à l'âge de 18 ans, où il prit des leçons des plus habiles Anatomiſtes. Il ſuivit avec attention les Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu. En 1681, il publia une deſcription de l'oreille, à l'inſtigation de Lamy, Médecin de la Faculté, qui 1681. MERY.

XVII. Siecle. la fit imprimer avec ſon traité de l'ame ſenſitive.
1681. C'eſt cette même année qu'il fut pourvu d'une charge
de Chirurgien de la Reine. En 1683 il obtint la
MERY. place de Chirurgien major des Invalides, aujourdhui
remplie par M. Morand. La réputation qu'il s'étoit
acquiſe en qualité de Chirurgien, le fit appeller
l'année d'après en Portugal, dont la Reine étoit
fort malade. Mery ſenſible à ce dégré de gloire, s'y
rendit avec empreſſement, mais la mort avoit enlevé
cette Princeſſe avant ſon arrivée à Lisbonne. On
vouloit l'arrêter dans cette Capitale, en lui offrant
des poſtes avantageux : on en fit autant en Eſpagne
à ſon paſſage, mais il ſe refuſa à toutes ces offres
flatteuſes, pour retourner à Paris. En 1684, l'Aca-
demie l'aſſocia aux travaux de M. Duverney, qui
trouva ſouvent, en la perſonne de M. Mery, un
cenſeur rigide & obſtiné. Cette même année, la
Cour allant à Chambort, M. Fagon choiſit M. Mery
pour être le Chirurgien de M. le Duc de Bourbon.
En 1692, la Cour l'envoya en Angleterre, ſans
qu'on ait jamais pu ſavoir le motif de ce voyage.
M. de Harley lui donna en 1700, la place de pre-
mier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, qu'il a remplie
toute ſa vie avec le plus grand éclat, continuant de
cultiver l'Anatomie juſqu'à ſa mort, qui arriva le 3
de Novembre 1722, à l'âge de 77 ans. Il avoit
épouſé Cathérine Carrere, dont il eut pluſieurs en-
fans. Il avoit fait un cabinet d'Hiſtoire naturelle,
que tous les Savans ſe firent un plaiſir de viſiter
pendant ſa vie & après ſa mort. Comme il étoit
très prevenu en faveur de ſes opinions, il adoptoit
difficilement celles d'autrui. Il oſa réſiſter au grand
Duverney, pour ſoutenir pluſieurs paradoxes, qu'il
propoſa à la vérité avec tant de ſavoir, qu'il entraîna
dans ſon parti pluſieurs célebres Anatomiſtes de ſon
tems.

Deſcription de l'oreille de l'homme. Paris 1681, in-12. 1687, in-12, & ſe trouve dans le traité de Lamy, ſur l'*ame ſenſitive.*

Mery adreſſa cette deſcription à Lamy en forme de Lettre, & il paroît que celui-ci la fit imprimer à la ſuite de ſes ouvrages, pour prevenir Duverney,

qui travailloit depuis long-tems à ſon traité de l'ouie. Lamy annonce ce grand ouvrage en le tournant en dériſion. Duverney démontroit au Jardin du Roi depuis quelques années, & l'on ſait qu'il n'avoit rien de réſervé pour ſes diſciples. N'eſt-il pas à préſumer que Mery, qui avoit long-tems fréquenté Duverney, lui doit une partie de ſon ouvrage Quoi qu'il en ſoit, on y trouve pluſieurs remarques importantes ſur la ſtructure des pieces dont l'oreille eſt compoſée. Suivant l'Auteur le canal auditif externe eſt preſque ſemblable à la trachée artere, » car il n'eſt que » cartilagineux en deſſous, & membraneux en deſſus, » & diviſé par pluſieurs interjections, dont la pre- » miere eſt tournée en forme de vis de devant en » en arriere, dans laquelle ſe jette un très petit » nerf, produit par un des nerfs vertébraux..... » Les autres interſections ſont à-peu-près de la même » figure que celles de la trachée artere (*a*) ». Le canal cartilagineux n'eſt pas immédiatement uni à l'os; il y a une membrane qui l'attache au bord du trou. Suivant Mery, il n'y a point de muſcle propre pour tirer l'oreille en devant, & les autres muſcles ne ſont que des portions, des aponévroſes, du muſcle peaucier, du frontal & de l'occipital, & il y a apparence, dit Mery, qu'ils ne ſervent point à la mouvoir.

XVI. Siecle. 1681. MERY.

Il a obſervé avec ſoin la renure creuſée dans le cercle oſſeux des enfans; mais il dit s'être aſſuré que cette renure diſparoiſſoit avec l'âge. Cet Anatomiſte indique la poſition des différentes parties de l'oreille avec beaucoup d'exactitude. Il a diviſé le tambour en deux cavités, une ſupérieure & poſtérieure oblongue, l'autre inférieure, plus en avant, & dont la figure eſt ronde. Cet Auteur ne veut point que la fenêtre ovale ſoit bouchée par une membrane particuliere; il prétend même que l'étrier ne la bouche jamais bien exactement, & cela, afin que l'air du tympan puiſſe librement paſſer dans le veſtibule. Cette théorie ſe reſſent de celle que Lamy a propoſée, ou peut-être celle qu'on attribue à Lamy

(*a*) Pag. 419 édit. 1681, qui eſt la premiere.

XVII. Siecle. 1681. MERY.

appartient-elle à Mery ? Notre Anatomiſte décrit les deux apophyſes du marteau, & il eſt perſuadé que l'os lenticulaire eſt toujours diſtinct & ſéparé : il croit que ces oſſelets ſont articulés, les uns par ginglime & les autres par arthrodie. Il s'eſt convaincu par ſes recherches, que l'ouverture eſt bouchée par une membrane » ttès déliée, qui s'attache autour de ſon trou » d'un côté ſeulement..... il eſt facile de » la rencontrer, quand on a l'adreſſe de couper » un petit muſcle qui lie l'étrier, & de l'enlever » ſans paſſer un inſtrument dans ſon trou..... » Si quelqu'un me la conteſte, je ſuis prêt de l'y » faire voir pour l'en convaincre (*a*) ». Il attribue quatre muſcles aux oſſelets de l'ouie, & il croit que la corde du tambour eſt le tendon d'un de ces muſcles. Il nie que le veſtibule, & les canaux demi circulaires, ſoient tevêtus d'une membrane, mais il tient un langage plus conforme à la nature, en décrivant la coquille, ou limaçon, qu'il a ſéparé de la roche ». Il ſemble, dit-il, à la conſidérer par le » dehors, qu'elle ne ſoit compoſée que d'un ſeul » canal de deux tours & demi, ſéparés les uns des » autres par une lame d'os, qui d'un côté eſt unie » au noyau de la coquille, & de l'autre aux parois » de cette même cavité : mais par dedans, la co- » quille eſt formée de deux canaux ; l'un eſt anté- » rieur & l'autre poſtérieur, qui ſont ſépatés les uns » des autres, en partie, par une lame d'os, extré- » mement mince, qui ſert de noyau piramidal, qui » eſt au milieu de la coquille, & en partie, par » une membrane, qui étant d'un côté attachée à » cette petite lame oſſeuſe, s'attache de l'autre aux » parois de la coquille, & ſe rédoublant après, » tapiſſe intérieurement l'un & l'autre canal (*b*) ». Mery continuant la deſcription de cette cloiſon, obſerve que les deux canaux du limaçon communiquent vers la pointe par un trou très petit ; que le tuyau antérieur s'ouvre dans la conque, & que le tuyau poſtérieur aboutit à la fenêtre ronde, que

(*a*) Pag. 439.
(*b*) Pag. 434.

Mery dit être toujours bouchée par une membrane. Notre Anatomiſte a remarqué que le ſecond & le troiſieme canal demi circulaires, » placés l'un au- » deſſus de l'autre, s'uniſſent enſemble par deux de » leurs extrémités, à la partie poſtérieure moyenne » de la roche, & ne font, étant unis, qu'un trou » ouvert dans la partie poſtérieure de la conque, » &c. (*a*) ». L'hiſtoire des nerfs eſt tronquée dans l'ouvrage dont je donne une notice. Lami, lui-même, qui connut ce défaut, engagea Mery à faire d'ultérieures recherches, qui ne furent point ſtériles. Il a ſuivi mon conſeil, dit Lami (*b*), & a fort heureuſement réuſſi dans ſa recherche; la partie molle du nerf auditif, proche la baſe de la coquille, où elle ſe termine ſans la pénétrer, ou du moins ſans que j'aie pu l'appercevoir, produit un petit rameau, qui, par un trou proportionné à ſa groſſeur, entre dans le centre du labyrinthe, où il ſe diviſe en trois branches, dont chacune entre par un trou de chaque anneau du labyrinthe, & parcourant toute ſa circonférence intérieurement, reſſort par l'autre trou, ſe réunit à ſoi-même, ce qui fait qu'elle produit un cercle entier, qui eſt preſque tout enfermé dans la cavité du canal oſſeux de l'anneau. Lami dit avoir vérifié ſur deux ſujets cette deſcription, qui lui a paru fort exacte

XVII. Siecle. 1681. MERY.

On trouve deux planches dans le traité de l'oreille de Mery, compoſées de quatorze figures, très-bien gravées, & qui ne ſont pas ſans exactitude, &c. &c.

Obſervations ſur la maniere de tailler dans les deux ſexes, pour l'extraction de la pierre, pratiquée par F. Jacques. Paris, 1700, in-12.

Méry examine en habile Chirurgien, & en Savant Anatomiſte, les inconvénients & les avantages de la méthode de Frere Jacques. Ce lithotomiſte, qui avoit appris de Polonis la méthode de tailler par l'appareil latéral, eut d'abord quelque ſuccès dans l'opération qu'il pratiquoit; mais les ſuites de ſon opération furent

(*a*) Pag. 455.

(*b*) Préface de l'explication méchanique & phyſique des fonctions.

XVII. Siecle.

1681.

MERY.

dangéreuſes. Pluſieurs de ſes taillés, qui avoient échappé au danger de l'opération, périſſoient d'un abcès au périnée, au fondement, ou étoient attaqués de fiſtules incurables, &c. Le Parlement inſtruit de la manœuvre de Frere Jacques, nomma des Commiſſaires tirés de l'Académie Royale des Sciences, pour examiner la nouvelle méthode. Mery fut choiſi: il vit le Frere Jacques opérer pluſieurs fois ſur le vivant & tailler quelques cadavres, & il ſuivit avec ſoin les calculeux que ce Moine lithotomiſte avoit opérés. Mery trouva de l'avantage dans la méthode du Frere Jacques, » parceque l'inciſion étant faite » dans le col & le corps de la veſſie, & la pierre » tirée par la partie la plus large de l'angle que » forment les os pubis, elle peut ſortir avec facilité, » & ſans aucun effort ». Mery fait obſerver que Frere Jacques, par ſa maniere particuliere d'opérer, ne coupe aucun des muſcles de la verge..... qu'il coupe à la vérité le corps des proſtates, le col entier de la veſſie par le côté, & un peu de ſon corps. Son opération ne peut être ſuivie ni de l'échymoſe, ni de la fluxion, ni de la ſuppuration... Faiſant une longue inciſion au col & au corps de la veſſie, par laquelle il tire la pierre ſans peine, il évite la contuſion & le déchirement de ces parties. Ces avantages, qui ſont fort grands, ne ſe trouvent pas dans le grand appareil, & Mery n'a pas manqué de le dire avec toute la candeur qui caractériſe l'honnête homme.

Mery ne donna pas une approbation ſi complette aux inſtruments dont Frere Jacques ſe ſervoit pour ſon opération. Il indique pluſieurs inconvénients; le plus conſidérable, c'eſt que Frere Jacques ne pouvoit point faire par leur moyen la même coupe lorſqu'il étoit néceſſaire, ou la varier lorſque le tems l'exigeoit. Par là Frere Jacques intéreſſoit ſouvent la veſſie, & l'inteſtin rectum chez les hommes ou le vagin dans les femmes. Mery diſſéqua pluſieurs ſujets morts à la ſuite de l'opération, & il trouva, tantôt la veſſie ouverte par ſon fonds, tantôt le vagin percé d'outre en outre, & quelquefois l'inteſtin rectum auſſi maltraité. Notre Chirurgien pro-

XVII. Siecle.

1681.

MERY.

poſe pluſieurs moyens de corriger les inſtruments ; » & il lui paroît que Frere Jacques pourroit entret » (comme il a fait) dans la veſſie, en faiſant ſon » inciſion deux pouces plus haut que l'endroit qu'il » coupe d'abord ; ce qui rendroit la plaie beau- » coup moins profonde, & par conſéquent ſa gué- » riſon plus facile, ſuppoſé qu'une plaie du col & » du corps de la veſſie ne ſoit pas mortelle le » plus ordinairement, & que le ſphincter de la » veſſie puiſſe ſe réunir auſſi exactement qu'il l'étoit ; » pour cela, dit notre habile Chirurgien, il faut » en venir à l'expérience ». Cette réflexion eſt juſte & digne du grand homme qui l'a propoſée, car elle eſt tous les jours confirmée par l'obſervation

Mery indique plus au long les corrections qu'il ſouhaite que l'on faſſe à la méthode de Frere Jacques. » Je crois, dit-il, qu'il ſeroit à propos, » le malade étant ſitué commodément, & lié à » l'ordinaire, d'introduire d'abord de la main droite » dans la veſſie, une ſonde rainée, de la prendre » enſuite de la main gauche, & de conduire l'ex- » trémité qu'on tient vers l'aîne droite, afin d'ap- » pliquer ſa courbure contre le côté interne de l'os » pubis gauche, en ſorte que la rainure de la ſonde » ſe préſente un peu de côté, puis prenant de la » main droite un biſtouri courbe, fixé dans ſon » manche, long de trois ou quatre pouces, large » de trois lignes ou environ, tranchant par ſa con- » vexité, & portant à ſon extrémité un ſtylet long » d'un pouce, & fort pointu par le bout ; il faut » entrer droit dans la partie de la rainure, placée » dans l'angle que les os pubis décrivent par leur » union, conduire le ſtylet du biſtouri juſques dans » le col de la veſſie, & appuyant ferme le bout » de ce ſtylet dans la rainure de la ſonde, baiſſer » la main pour faire ſon inciſion en deſcendant du » col de la veſſie, par le côté interne de l'os pubis, » juſques à la tubéroſité de l'iſchium. L'inciſion » étant faite, on introduit dans la veſſie les con- » ducteurs, ou le gorgeret & la tenete, à la ma- » niere ordinaire (*a*) ».

(*a*) Pag. 68 & ſuiv.

XVII. Siecle. 1681. MERY.

La méthode de Frere Jacques ne peut ſe pratiquer que ſur l'homme & non ſur la femme; Mery le prouve par des réflexions très ſolides, qui ſont le fruit de l'obſervation, &c. &c.

Nouveau ſyſtême de la circulation du ſang par le trou ovale, dans le fœtus humain; avec les réponſes aux objections de MM. Duverney, Tauvry, Verrheyen, Sylveſtre & Buiſſiere. Paris, 1700, in-12.

Outre cet ouvrage, ſur la circulation du ſang, Mery a compoſé pluſieurs mémoires, inſérés dans le Recueil de l'Académie des Sciences. Les principaux ſont

De la maniere dont la circulation ſe fait dans le fœtus humain. Mem. 1692.

Pourquoi le fœtus & la tortue vivent très long-tems ſans reſpirer? Mem. 1693.

Pourquoi la reſpiration eſt néceſſaire pour entretenir la vie de l'homme, depuis qu'il eſt ſorti du ventre de ſa mere, & même lorſqu'il y eſt encore enfermé, & qu'au contraire la tortue peut vivre très long-tems ſans reſpirer. Mem. 1693.

Deſcription d'une grande tortue terreſtre de l'Amérique. M. 1703.

Galien, Arantius & Carcanus &c. croyoient qu'une partie du ſang contenue dans l'oreillette droite du fœtus, couloit dans l'oreillette gauche, par le trou ovale, dont la valvule s'oppoſoit au reflux du ſang de l'oreillette gauche dans l'oreillette droite. Riolan, qui ne voulut admettre la circulation du ſang, lorſque Harvée la décrivit dans ſon ouvrage publié en 1628, avoit dit en 1626, que le ſang de l'oreillette droite paſſe dans l'oreillette gauche, par le trou ovale, & que de l'artere pulmonaire, il ſe rend par le canal artériel, dans l'aorte qui le porte par tout le corps. Ces réflexions ſont juſtes & expoſées avec plus de clarté & de préciſion que celles de Columbus, qui avoit eu des idées à-peu-près conformes. Harvée diſſipa par ſes écrits, qui ne ſont que l'expoſé de ſes expériences, & qu'un chacun peut faire partout, & ſur les animaux vivants, quand il veut, les doutes des Anatomiſtes les moins crédules. On croyoit généralement que le trou ovale

étoit deſtiné à laiſſer un paſſage à une partie du ſang de l'oreillette droite, dans l'oreillette gauche. Mery ſeul oſa propoſer une opinion contraire. Il écrivit que tout le ſang de l'oreillette droite couloit dans le ventricule droit, d'où il parvenoit au poumon par l'artere pulmonaire, qui le verſe dans les veines pulmonaires, d'où il tombe dans l'oreillette gauche : il ſe diviſe ici en deux colomnes ; l'une parvient dans l'artere aorte, qui la diſtribue à toutes les parties du corps, l'autre aboutit à l'oreillette droite à la faveur du trou ovale : il deſcend dans le ventricule droit, revient dans l'artere pulmonaire, &c. Ainſi la plus grande partie du ſang circule du cœur au poumon, & la plus petite quantité eſt portée dans les parties du corps par l'artere aorte : quel paradoxe ! Ebloui de ſon opinion, Mery tâche de l'appuyer de pluſieurs preuves : il en tire même de l'Anatomie. Il prétend que l'artere pulmonaire eſt plus groſſe que l'artere aorte, que l'oreillette gauche eſt plus grande que l'oreillette droite ; & ce qu'il y a d'extraordinaire, c'eſt que dans quelques mémoires il décrit la valvule du trou ovale, & qu'il dit qu'elle eſt naturellement bombée du côté de l'oreillette droite, & que dans d'autres il ſoutient qu'il n'y a point de valvule. Un Anatomiſte peut-il ſe faire une pareille illuſion.

XVII. Siecle. 1681. MERY.

Elle ne put ſéduire l'eſprit clairvoyant du célebre Duverney : accoutumé à diſtinguer les ſophiſmes d'avec la vérité, il l'entrevit à travers les raiſonnements captieux de Mery. Il ſoutint l'opinion reçue & compoſa, pour la défendre, pluſieurs mémoires, qui n'eurent pas tout le ſuccès qu'il devoit en attendre ; car il prêta quelquefois des armes à Mery ſon adverſaire, qui raiſonnoit ſur les faits qu'il propoſoit ; & comme les raiſonnements ont toujours plus de pouvoir ſur les hommes que l'obſervation même, Mery entraîna dans ſon parti pluſieurs Savans du premier genre. Littre, lui-même, ſi prévenu contre les ſyſtêmes, devint un zélé partiſan de l'opinion de Mery. MM. Dodard, Bourdelin, Morin, &c. ſe rendirent aux preuves de Mery,

XVII. Siecle. comme à des vérités. M. Varignon fut un de ceux qui ſoutinrent la nouvelle opinion : » il étoit, dit M.
1681. » de Senac, attaché à Mery, & l'ordre dans lequel
MERY. » il préſentoit les raiſons de cet Anatomiſte, leur » donnoit au moins une forme ſéduiſante, les reſ- » ſources de ſon eſprit lui fourniſſoient des raiſon- » nements ſpécieux, ſi elles ne lui fourniſſoient pas » des preuves ſolides.

» Ce Géométre qui prêtoit la Phyſique & ſes cal- » culs à M. Duverney, étoit un Académicien fort » connu ; voilà donc deux Ecrivains, défenſeurs » ſecrets des deux opinions, juges en public, ou » ſpectateurs déſintereſſés en apparence des débats » qu'ils fomentoient, & qui, ſans eux, ſeroient » bien-tôt tombés dans l'oubli.

» Une ſingularité bien remarquable nous montre » la bizarrerie de cette diſpute. Deux Anatomiſtes, » peu Phyſiciens, diſputoient ſur un fait de Phyſi- » que ; deux Géométres, qui n'étoient point Ana- » tomiſtes, s'échauffoient ſur un fait d'Anatomie ; » les Anatomiſtes n'entendoient point les Géomé- » tres, & les Géométres n'entendoient point les » Anatomiſtes. Que peut-il réſulter du concours de » ces travaux ? beaucoup d'écrits, peu d'éclairciſſe- » ments.

» Ce qu'il y eut encore de ſingulier dans cette » diſpute, c'eſt que les Savans ſe partagerent entre » M. Mery & M. Duverney. Le plus grand nombre » étoit pour M. Mery : l'erreur eut plus de parti- » ſans que la vérité ; cela n'eſt pas ſurprenant, elle » étoit mal défendue par M. Duverney qui la con- » noiſſoit peu exactement.

» Mais l'opinion de M. Mery n'eſt-elle qu'un jeu » de l'imagination ? Ne trouve-t-elle pas quelque » appui dans la ſtructure du cœur, ou dans les loix » auxquelles la nature a aſſujetti la circulation ? » La ſtructure du cœur n'a point décidé en faveur » de M. Mety : ceux qui ont combattu ſes idées ont » pris leurs preuves dans cette même ſtructure. Les » loix que ſuit le ſang dans ſon cours n'ont pas » paru plus déciſives. Tous ont prétendu également

» que la nature a tracé au ſang la route qu'ils lui » ont marquée (*a*) ».

XVII. Siecle. 1681. MERY.

M. de Senac entre dans d'autres détails hiſtoriques, non moins intéreſſants. Comme cette diſpute a long-tems diviſé l'Académie, il nous en a tranſmis les principales circonſtances, pour faire voir que l'erreur trouve ſouvent des ſectateurs dans les ſociétés les plus ſavantes.

Duverney, le plus puiſſant antagoniſte de Mery, entraîna pluſieurs Savans dans ſon parti, mais qui lui fournirent de foibles ſecours contre un adverſaire qui triomphoit déja de lui. » Ce qu'il y a de » plus remarquable dans cette diſpute, continue M. » de Senac, c'eſt l'admiration aveugle des approbateurs, la ſtérilité des contradicteurs, la fécondité de M. Mery, & l'indéciſion des autres Savans. Les étrangers qui voulurent entrer dans la » diſpute l'embrouillerent encore davantage. Verrheyen fit des tentatives où l'on ne voyoit que » de foibles efforts de ſa vieilleſſe. Buiſſiere, en » envoyant d'Angleterre, avec aſſurance, quelques » calculs, qui ne prouvoient rien, crut envoyer » en France le ſceau de la vérité. Sylveſtre, ſous » les noms de *forces mouvantes*, *d'hydroſtatique*, » *d'hydraulique*, propoſa des difficultés où lui-même » n'entendoit rien. Ces trois Médecins doivent quelque reconnoiſſance à l'Anatomiſte qu'ils attaquoient; ſans ſa réponſe, leurs ouvrages ſur la » circulation du ſang ſeroient peu connus: ils n'ont » guéres eu d'autre mérite dans ces travaux, que » d'avoir connu la vérité qu'ils ont mal défendue » (*b*) ».

On fit pluſieurs expériences, & quoiqu'elles fourniſſent à-peu-près les mêmes réſultats, elles donnerent lieu à divers raiſonnements, parcequ'on ne prenoit pas les précautions néceſſaires, & parceque d'ailleurs la poſition des parties eſt differente dans le mort de celle du vivant; cependant pour l'ordinaire, lorſqu'on ſoufle dans l'oreillette gauche, on voit la valvule ſe coler exactement à toute la cir-

(*a*) Senac, Traité du cœur, pag. 371. Tome premier.
(*b*) Ibid. Pag. 375 & ſuiv..

XVII. Siecle

1681.

MERY.

conférence du trou ovale, & fermer le paſſage à l'air. C'eſt d'après M. de Senac que j'ai fait cette obſervation; & l'expérience de cet Anatomiſte peut être appuyée par celle de Salzman, &c. Ceux qui voudront avoir des détails ultérieurs ſur cette queſtion, peuvent conſulter le traité du cœur de M. de Senac.

Tels ſont les ouvrages que Mery compoſa pour défendre ſon opinion ſur la circulation du ſang dans le fœtus. » Il eſt sûr qu'il a ſoutenu une mauvaiſe » cauſe, mais il eſt glorieux pour lui d'avoir ſéduit » des eſprits qui devoient être difficiles à ſéduire » (*a*) ».

Accoutumé à la diſpute, Mery en ſuſcita une autre au célebre M. Falconet, ſur une thèſe que ce ſavant Médecin, de la Faculté de Paris, fit ſoutenir dans les écoles, & dans laquelle il avoit nié l'anaſtomoſe des vaiſſeaux ſanguins du placenta, avec ceux de la matrice de la mere. Il avoit avancé que l'enfant ſe nourriſſoit plutôt du lait dont il croyoit la matrice de la femme abreuvée, que du ſang, regardé, par le commun des Auteurs, comme l'aliment ordinaire du fœtus, &c. Mery fut d'un avis contraire ſur tous ces points, & il propoſa ſes réflexions, ou plutôt ſes objections, avec trop de partialité, dans une diſſertation, qui a pour titre.

Problêmes de Phyſique. Paris, 1711, in-4°.

Il y établit une communication réciproque entre la mere & l'enfant, & il tire ſes principales preuves de l'hémorrhagie qui ſurvient lorſque les Sages-femmes décolent le placenta avec trop de précipitation, ou qu'il ſe décole pendant la groſſeſſe. Il joint à ſes obſervations celle de M Aubert, Prévôt de la Compagnie des Maîtres Chirurgiens de Paris, &c. &c.

Les mémoires de l'Académie Royale des Sciences en renferment un grand nombre qui appartiennent à Mery. Il fut l'Anatomiſte de ſon ſiecle le plus laborieux.

En 1684, la même année de ſa réception à l'Acadé-

(*a*) Senac, ibid. pag. 379, Tome premier.

mie Royale des Sciences, il fit part de quelques expériences ſur la peau de la grenouille, & ſur ſa langue, Tom. premier, p. 399. Il nous apprend que la peau de cet animal eſt comme partagée en quatre ſacs, ſéparés les uns des autres par des membranes très déliées, unies d'un côté à la peau & de l'autre aux muſcles du corps. Ces quatre ſacs étoient l'un au-devant, l'autre au derriere du corps, & les deux autres aux deux côtés. Cette remarque pourroit peut-être s'appliquer au tiſſu cellulaire de l'homme. XVII. Siecle. 1681. MERY.

On lit, dans la même année de l'hiſtoire de l'Académie, que Mery obſerva, en noyant une chatte, que la prunelle de l'œil, qui étoit oblongue de haut en bas, devint d'abord ronde, & ſe dilata enſuite circulairement de plus en plus, à meſure que l'animal approcha de ſa mort, en ſorte qu'après qu'elle eut été noyée entierement, la prunelle avoit ſix fois plus d'étendue qu'auparavant: il retira cette chatte de l'eau, mais ne pouvant rien appercevoir au fond de ſes yeux, il la plongea une ſeconde fois dans l'eau, & le fond de ces yeux lui parut entierement vuide, comme s'il n'y eût eu aucune humeur au-dedans du globe qui étoit fort éclairé, & au fond duquel il vit pluſieurs vaiſſeaux qui ſe prolongeoient de la rétine vers l'uvée.

Mery donna à l'Académie l'hiſtoire d'une ſuppreſſion d'urine, produite par une cicatrice placée au commencement de l'uretre, & qui en avoit rétreci le canal, ce qui fit croire à M. Mery qu'on prend ſouvent pour des carnoſités dans l'uretre une pareille altération; ſuite commune des ulceres vénériens.

En 1685, Mery fit voir le cœur de pluſieurs animaux, & donna l'hiſtoire d'un ſinge hermaphrodite, qu'il trouva être une femelle; le ſeul allongement du clitoris étoit la cauſe de l'erreur.

En 1686, il apporta une civette femelle à l'Académie, qu'il diſſéqua avec M. Duverney: ils obſerverent deux petits canaux, par leſquels le lait eſt porté aux mamelles.

En 1687, il donna la deſcription de l'œil de quelques oiſeaux, & il démontra dans celui de l'aigle,

XVII. Siecle.

du caſoar & du corbeau, un cercle oſſeux, autour de la cornée tranſparente. Il fit voir auſſi dans celui d'une autruche, que la ſclérotique étoit compoſée de deux membranes.

1681.

MERY.

En 1688, Mery fit le rapport à l'Académie d'une diſſection d'un ſoldat âgé de 72 ans, faite par M. Morand, à l'Hôtel Royal des Invalides, & dans lequel il trouva un déplacement général de toutes les parties contenues dans la poitrine & dans le bas-ventre; celles qui ſont naturellement à droite ſe trouverent à gauche. Bartholin rapporte l'hiſtoire d'une tranſpoſition ſemblable: ainſi cette obſervation n'eſt pas nouvelle; on en trouvera pluſieurs autres exemples dans l'hiſtoire des Auteurs dont j'ai déja parlé. Ce mémoire de Mery a été imprimé dans le Journal des Savans, 1689, & dans le recueil de l'Académie, Tom. x.

Mery communiqua à l'Académie, cette même année, pluſieurs obſervations ſur les animaux, que je ne rapporte point, parcequ'elles ne ſont pas de mon objet.

En 1689, Mery fit en pleine Académie pluſieurs expériences ſur la reſpiration des poiſſons. La même année Mery, conjointement avec Duverney, fit voir à l'Académie, dans les yeux d'une autruche, les muſcles qui ouvrent & ferment les paupieres internes & externes. Ces deux Anatomiſtes trouverent deux cents quatre-vingt cinq muſcles différents dans la queue d'un ſinge.

Obſervations ſur la peau d'un pélican. Mem. 1693.

On y lit pluſieurs remarques intéreſſantes ſur le tiſſu cellulaire de cet animal, & dont on pourroit faire quelque application à l'homme.

C'eſt en 1693 que parut le premier mémoire de Mery ſur la circulation du ſang, & la reſpiration dans le fœtus; il fut ſuivi d'un grand nombre d'autres ſur cette matiere, comme on l'a déja vu, & je n'en parlerai pas pour ne point me répéter.

La même année Mery fit part à l'Académie de ſes remarques ſur l'inflammation des gros inteſtins, occaſionnée par des lavements avec le quinquina; & il rendit compte des diſſections qu'il avoit faites,

du lion & du loup, conjointement avec M. Duverney. XVII. Siecle.

Obſervation de deux enfants enfermés dans une même enveloppe. Mem. 1693. 1681. MERY.

Quoique ces deux enfants euſſent leurs corps ſéparés, ils étoient cependant attachés par leurs cordons à un ſeul placenta, & renfermés dans une même enveloppe. Meri fit remarquer à ce ſujet la précaution que la nature prend ordinairement d'enfermer chaque enfant dans une membrane en particulier, & qu'étant ainſi ſéparés, leurs cordons ne ſe peuvent entrelacer l'un dans l'autre.

En 1694, il vit avec M. Homberg, pluſieurs animaux périr dans la machine du vuide, & ils en rendirent compte à l'Académie. Il prétendoit auſſi que la couleur rouge du ſang des arteres, ne provenoit pas d'une ſurabondance d'air ſur celui qui eſt contenu dans le ſang des veines.

En 1695, cet Anatomiſte donna la deſcription d'un ovaire, dans lequel il dit avoir trouvé un os de la machoire ſupérieure, avec pluſieurs dents ſi parfaites, que quelques-unes parurent avoir plus de dix ans. Il dit auſſi avoir trouvé dans l'ovaire d'une petite fille, des hydatides conſidérables. Il a avancé que la peau intérieure des joues étoit différente de celle de la langue, car elle parut compoſée d'un épiderme, & d'une vraie peau, pourvue de cornets, d'une figure pyramidale, qui entrent dans ceux de l'épiderme; elle paroît être compoſée d'une membrane glanduleuſe, &c. &c.

En 1696, il fit voir que les fibres charnues ſe ſéparent des fibres tendineuſes, par ébullition; & il a démontré que les fibres tendineuſes formoient des gaînes qui revêtoient les extrémités des fibres charnues.

En 1697, Mery communiqua à l'Académie une obſervation, ſur une pierre rendue par le canal de l'uretre, & ſur l'uſage du canal de communication, entre la veine porte, & la veine cave du fœtus.

En 1698, il démontra à l'Académie un nouveau vaiſſeau excrétoire dans les parties de la génération;

XVII. Siecle. 1681. MERY.

il n'en détermina point l'origine ni l'uſage. Il fit voir que le canal pancréatique du chamois, s'inſeroit dans le canal cholidoque, & non dans l'inteſtin duodenum, &c.

En 1699, ayant ouvert une femme morte dans les douleurs de l'accouchement, & ſur laquelle il avoit fait l'opération Céſarienne, il vit dans les inteſtins le mouvement périſtaltique & vermiculaire, quoique le cœur & le poumon euſſent perdu leur mouvement.

En 1700, notre Auteur fit la deſcription de deux jumeaux mâles, joints par un ſeul placenta, quoiqu'ils euſſent chacun leur cordon & leurs enveloppes; l'un de ces fœtus étoit monſtrueux, & la deſcription que Mery en fait, mérite d'être conſultée. Il donna auſſi la deſcription d'un autre enfant monſtrueux.

Queſtion Phyſique : s'il eſt vrai que l'air qui entre dans les vaiſſeaux ſanguins par le moyen de la reſpiration s'échappe avec les vapeurs & les ſueurs par les pores inſenſibles de la peau. Mem. 1700.

Si on l'en croit, l'air qui pénetre les poumons, dans le tems de l'inſpiration, s'inſinue dans les veines pulmonaires, ſe mêle avec la maſſe du ſang, parcourt avec lui les différentes parties du corps, & il eſt rapporté par quelques petites branches de l'artere pulmonaire dans les bronches. Cela étant, dit-il, il eſt viſible que l'air doit parcourir avec le ſang tous les vaiſſeaux, & qu'il doit après cela abandonner le ſang, d'où il s'en ſuit que la circulation de l'air doit finir où elle a commencé : l'air commence ſon tour dans le poumon, il doit donc le finir dans le poumon; auſſi, voit-on, ajoute-t-il, que l'air qu'on ſouffle par la trachée artere dans le poumon, paſſe de ſes véſicules par ſes veines, dans le ventricule gauche du cœur, & que l'air qu'on ſouffle dans le ventricule droit, repaſſe par les rameaux de l'artere pulmonaire dans les mêmes véſicules, d'où il s'échappe au dehors par la trachée artere, &c. &c. Ce ſyſtême eſt ingénieux, mais ne peut tirer aucune preuve de l'expérience. Meri découvrit

vrit la même année que les veines hypogaſtriques ſont percées à leur extrémité. XVII. Siecle.

En 1701, Mery propoſa quelques objections à ceux qui prétendoient que la génération de l'homme ſe fait par des œufs. On ne voit, dit-il, aux prétendus œufs, aucune membrane qui leur ſoit propre, & celle de leur cellule eſt tellement inſéparable, qu'il eſt hors de vraiſemblance que lorſqu'ils ſortent, ils puiſſent l'enlever pour s'en revêtir. Mery fait quelques autres réflexions qui détruiſent l'opinion des ovaires. Il fit voir à l'Académie pluſieurs amas de grains, ſemblables à de petites glandes trouvées dans le ſinus longitudinal de la dure-mere d'un homme. Cet Anatomiſte trouva, à l'extrémité des franges de la trompe, de petites pierres de différente figure, mais de couleur jaune. Il vit deux de ces pierres ſur la membrane de l'ovaire, &c. 1681. MERY.

Deſcription d'une taupe mâle & de quelqu'autre animal, &c.

Obſervations ſur les hernies. M. 1701.

Elles ſont au nombre de ſix. Mery parle fort au long de l'adhérence que l'inteſtin & l'épiploon contractent avec les parties voiſines. Il parle d'un lavement donné à un malade huit heures avant ſa mort, & qu'il rendit par la bouche.

En 1702, il fit voir une ratte humaine, pourvue de pluſieurs glandes d'une groſſeur conſidérable; & deux petites chattes jointes entr'elles, qui n'avoient qu'un œſophage.

En 1703, Mery montra à l'Académie une tumeur d'un volume prodigieux, qu'il avoit coupée ſur l'œil d'un homme; elle paroiſſoit être une production de la cornée, au-deſſus de laquelle il y avoit un ſarcome.

Des mouvements de l'iris, par occaſion de la partie principale de l'organe de la vue. M. 1704.

On y trouve une deſcription ſuccincte de l'uvée, & une explication de ſes fonctions. Cet Auteur nie l'exiſtence des fibres circulaires; il n'admet que les fibres rayonnées; & il penſe qu'une forte impreſſion des rayons lumineux les fait allonger, au lieu

XVII. Siecle.

1681.

MERY

de les faire raccourcir, comme pluſieurs Ecrivains l'avoient avancé. Puiſque, dit-il, ces eſprits concourent avec la lumiere à cauſer l'extenſion & l'élargiſſement de l'iris, il faut abſolument que la lumiere détermine les eſprits à couler en plus grande quantité dans les fibres, & que ces fibres en ſoient allongées.... Les fibres de l'iris doivent, comme toutes les autres, avoir du reſſort.... Ainſi, dès que la grande lumiere ceſſe de les tenir dans cet allongement violent, elles ſe reſſerrent d'elles-mêmes & aggrandiſſent la prunelle Ce ſyſtême eſt ingénieux, mais ce n'eſt qu'un ſyſtême. Mery, qui a voulu confirmer ſon raiſonnement par l'expérience, a examiné les yeux d'un chat dans l'eau claire, & comme les humeurs & la retine diſparoiſſoient également, il a conclu que la retine n'eſt pas plus que les humeurs l'organe immédiat de la viſion. Il accorde cet uſage à la choroïde, qui paroît au travers des humeurs, par rapport à ſa grande opacité.

On lit dans l'hiſtoire de l'Académie des Sciences de la même année, que Mery apporta à cette ſociété un enfant venu à terme, qui n'avoit que la baſe du crâne, ſans cerveau ni cervelet; il y trouva un filet de moëlle dans le canal ſpinal. Mery ne donne pas cette obſervation comme nouvelle, & il a raiſon. Thomas Bartholin nous a tranſmis celle d'un enfant venu à terme ſans cerveau. Wepfer a rapporté une obſervation pareille: & on en lit une à-peu-près égale dans l'hiſtoire de l'Académie des Sciences en 1703.

En 1706, Mery obſerva ſur une femme morte quatre heures après être accouchée, que le corps de la matrice étoit muſculeux, qu'il avoit huit lignes d'épaiſſeur; que ſa ſurface intérieure n'étoit point revêtue de membrane, qu'elle n'avoit pas de glandes, & que les embouchures des vaiſſeaux ſanguins y étoient viſiblement ouvertes; ces faits ſont intéreſſants. Il fit voir encore à l'Académie un œuf de poule cuit, dont le blanc renfermoit encore un petit œuf; & un morceau du foie d'un homme mort hydropique & avec la jauniſſe, dans lequel les glandes

paroiſſoient très diſtinctes & revêtues de leur membrane propre, quoiqu'elles fuſſent beaucoup plus groſſes qu'à l'ordinaire, le foie étoit beaucoup plus petit qu'il ne l'eſt à cet âge. XVII. Siecle. 1681. MERY.

Deſcription d'une exoſtoſe monſtrueuſe. M. 1706.

Elle avoit ſon ſiege aux condyles du femur, formoit une eſpece de globe, qui avoit neuf pouces de large ſur neuf & demi de haut, & elle cachoit, entre les lames oſſeuſes dont elle étoit formée, une matiere polypeuſe.

Obſervations faites ſur le ſquelette d'une jeune femme morte à l'Hôtel-Dieu de Paris, &c. M. 1706.

Cette femme étoit rachitique, & avoit les os contournés en différents ſens ; l'obſervation n'eſt point nouvelle, & le raiſonnement dans lequel Mery eſt entré pour expliquer ce vice de conformation, n'eſt ni ingénieux ni intéreſſant.

En 1707, Mery vit tirer à un homme le criſtallin glaucomatique, par un habile Chirurgien (*a*), qui fit à la cornée une inciſion, à la faveur de laquelle il fit ſortir le criſtallin. Cette obſervation détermina Mery à faire pluſieurs recherches. Il vit dans une femme morte un criſtallin glaucomatique fort adhérent à l'iris. Cette obſervation lui donna lieu de conclure, que l'extraction du criſtallin n'étoit pas toujours poſſible. Ce Chirurgien écrivit que l'uvée perdoit ſes mouvements, lorſqu'elle contractoit des adhérences avec le criſtallin. Il remarqua que le criſtallin ne pouvoit ſe loger commodément dans la chambre poſtérieure, &c. Il ſoupçonna, & d'après un motif aſſez puiſſant, que la ſource de l'humeur aqueuſe étoit au-delà de l'uvée ; & il crut ſans raiſon l'avoir trouvée dans de petites glandes placées entre les fibres du ligament ciliaire. M. Littre fit quelques objections à cette opinion, nous en parlerons dans ſon tems.

Queſtion de Phyſique ; ſavoir, ſi de ce qu'on peut tirer de l'air de la ſueur dans le vuide, il s'enſuit

(*a*) Vraiſemblablement par M. Antoine qui communiqua la même année à l'Académie des Sciences une obſervation pareille.

XVII. Siecle.

que l'air que nous reſpirons s'échappe avec elle dans les pores de la peau. M. 1707.

1681. MERY.

Il admet de l'air en maſſe, & de l'air confondu avec les liqueurs; l'air en maſſe entre dans le corps par les poumons, & en ſort par ce même viſcere; l'air confondu avec les humeurs, peut ſortir par les pores de la peau, mêlé avec la matiere de la tranſpiration & de la ſueur, &c. &c. Théorie qu'on peut renverſer par pluſieurs objections ſolides.

Si le glaucome & la cataracte ſont deux différentes ou une ſeule & même maladie. M. 1707.

Mauvais mémoire; Mery y nie que la cataracte ait ſon ſiege dans le criſtallin; & il tâche de détruire, par pluſieurs objections mal fondées, l'opinion de M. Rohault, qui avoit écrit que le criſtallin étoit le ſiege de la cataracte. Mery dit que la cataracte conſiſte en une membrane placée au-devant de l'uvée, & que le glaucoma provient d'un épaiſſiſſement dans le criſtallin, qu'on ne ſauroit guérir par ſon extraction, &c. Mais enfin Mery fut obligé de ſe rendre à la raiſon.

En 1708, il vit extraire le criſtallin à un Prêtre, qui conſerva la vue de cet œil. Il diſſéqua pluſieurs yeux cataractés, & il trouva toujours le criſtallin altéré; cependant, comme il étoit prévenu en faveur de l'ancienne opinion, il voulut diſſéquer un œil ſur lequel on avoit fait l'opération de la cataracte, & il trouva le criſtallin abattu. Les ſyſtêmes & les préjugés ont toujours retardé le progrès des Sciences; mais la vérité ſe fait tôt ou tard appercevoir.

Si pendant la groſſeſſe il y a entre la femme & ſon fœtus une circulation de ſang réciproque? M. 1708.

Mery y ſoutient l'affirmative fort ſavamment.

De la cataracte & du glaucoma. M. 1708.

L'expérience lui a appris que MM. Briſſot & Antoine ont raiſon de ſoutenir qu'on peut voir ſans le ſecours du criſtallin. Il a conſeillé à un Prêtre qui avoit un œil cataracté, de ſe faire extraire le criſtallin. M. Petit fit l'opération, & elle réuſſit, &c.

En 1709, Mery porta à l'Académie les deux yeux d'un homme qui venoit de mourir, & qu'on croyoit

être attaqué de la cataracte : il les ouvrit, & trouva le centre des deux criſtallins épaiſſi & jaunâtre. Cet Anatomiſte obſerva dans les teſticules des hommes quelques hydatides, qui avoient en tout la reſſemblence des œufs des ovaires. Il propoſa cette obſervation comme une objection au ſyſtême des œufs. Il décrivit une concrétion polypeuſe, qu'il dit avoir trouvée dans le grand trochanter du femur. XVII. Siecle. 1681. MERY.

Remarques ſur un fœtus monſtrueux. M. 1709.

L'un deux étoit ſans nez & ſans bouche, quoiqu'il eût les autres membres très bien formés, ce qui prouve, dit Mery, que les enfants ne ſe nourriſſent pas par la bouche.

Sur les mouvements de la langue du piver. M. 1709.

Ce mémoire eſt fort bon : comme il intereſſe plus l'Hiſtoire naturelle, que l'Anatomie de l'homme, je me contente d'en rapporter le titre, ſuivant ma méthode.

Sur une mort ſubite, & ſa cauſe. M. 1710.

La poitrine de l'homme qui fait le ſujet de cette obſervation, étoit remplie de ſang, & l'aorte extrêmement dilatée & un peu ſéparée de la baſe du cœur.

Sur un fœtus monſtrueux. M. 1710.

Il n'avoit ni cerveau, ni moëlle épiniere, quoiqu'il eût vêcu vingt-une heures, & qu'il eût pris quelque nourriture.

Obſervations ſur les nerfs optiques. M. 1712.

La retine n'eſt autre choſe que le développement d'une ſubſtance moëlleuſe, ſemblable à celle du nerf optique ; la choroïde eſt jointe à la pie-mere & la cornée adhere à la dure-mere. Mery entre dans quelques détails ſur la viſion ; mais nous en avons parlé précédemment.

Sur un emphyſeme. M. 1713.

Il ſurvint à la ſuite d'une fracture des côtes. &c.

Sur des deſcentes de la veſſie. ibid.

Mery donne, dans ce mémoire, une deſcription étendue & lumineuſe de la hernie de la veſſie, compliquée du bubonocelle ; il indique les ſignes qui

XVII. Siecle. 1681. MERY.

la caractériſent : le principal, c'eſt que lorſqu'on comprime la tumeur que la veſſie forme, l'urine coule par l'uretre, &. Cette obſervation fait honneur à Mery. La hernie de la veſſie étoit inconnue de ſon tems. C'eſt cette même année qu'il donna à l'Académie Royale des Sciences, l'hiſtoire d'une bleſſure au bras, aſſez légere en apparence, mais qui fut ſuivie d'un dépôt ſous le grand pectoral du même côté. Il fit encore l'expoſition anatomique des yeux d'un Prêtre aveugle, qui les lui avoit légués avant ſa mort. Dans l'un il trouva la ſurface antérieure du criſtallin ulcérée, ſon corps obſcurci, l'humeur aqueuſe fort trouble, & le corps vitré plus opaque que dans l'état naturel ; dans l'autre, il crut obſerver derriere l'uvée deux groſſes glandes & le nerf optique deſſeché.

Deſcription de deux exomphales monſtrueuſes. M. 1716.

Il s'agit de deux enfans, dont l'un étoit une fille, qui vêcut 14 heures, avec un exomphale monſtrueux, où l'on trouva renfermés le foie, la rate, l'eſtomac & tous les inteſtins ; le ſecond étoit un enfant mort, qui n'étoit ni garçon ni fille, ou qui n'avoit du moins aucune marque de ſexe ; il étoit ſorti du ventre de ſa mere avec un exomphale, à-peu-près ſemblable à celui du précédent.

Obſervation faite ſur un fœtus humain monſtrueux. M. 1720.

Deſcription d'une main devenue monſtrueuſe par accident. M. 1720

Outre les Ouvrages que Mery a communiqués à l'Académie Royale des Sciences, on trouve du même Auteur pluſieurs objets intéreſſants à l'Anatomie dans les Journaux de Médecine & des Savans. Ces derniers font mention que Mery a découvert dans l'homme, ſous la partie virile, deux petites glandes de la groſſeur d'un pois, qui ſont placées au-deſſous des muſcles accélérateurs, & éloignées du corps des proſtates d'environ un pouce ; il y a entr'elles une diſtance d'environ deux lignes. On voit par là que Mery connoiſſoit avant Cowper les glandes qui portent ſon nom.

MM. Bourdelin & Mery firent en 1697 un cours d'Anatomie à la Chambre des Chirurgiens du Roi. M. Bourdelin prononçoit les diſcours & M. Mery faiſoit les démonſtrations des parties. On trouve le réſultat de leurs leçons dans un Journal intitulé : XVII. Siecle. 1681. MERY.

Progrès de la Médecine, 1697, par M. Brunet.

On y lit que Mery réfuſoit aux nerfs de la premiere paire l'uſage que ſes contemporains lui accordoient ; il prétendoit qu'ils ne pénetrent point les cellules oſſeuſes, ainſi il adopte le ſentiment des anciens, quoiqu'il ne les cite point. Il a ouvert le crâne de trois ou quatre hommes qui n'avoient reſſenti pendant leur vie aucune altération dans l'organe de l'odorat, & dont il a trouvé les nerfs de la premiere paire calleux proche du cerveau : il diſoit que la cinquieme paire ſuppléoit à leur défaut. Selon Mery la pie-mere ne ſe prolonge vers le canal ſpinal, que juſqu'à la premiere vertebre dorſale, & la membrane arachnoïde du cerveau eſt un être de raiſon Cette opinion eſt elle digne d'un homme auſſi célébre que Mery ?

Il croyoit que la caruncule lacrymale étoit un compoſé de petites glandes, dont chacune lui paroiſſoit pourvue d'un canal excréteur. La fibre tendineuſe n'eſt pas ſelon lui une ſuite de la fibre muſculeuſe, ce qui eſt contraire au ſentiment des plus célébres Anatomiſtes. Mery comparoît les ligaments annulaires des carpes à un braſſelet. Il a ajouté à la deſcription des anneaux particuliers. Il a fait quelques remarques aſſez juſtes ſur les muſcles étecteurs, & il croyoit, ſans raiſon, entrevoir des fibres muſculeuſes ſur les canaux déférents. Il regardoit comme creux le ligament qui fixe l'ovaire à la matrice.

Tozzi (Luc), célebre Médecin Italien, naquit à Averſa, vers l'an 1640, d'où on l'envoya à Naples pour étudier chez les Jéſuites les Humanités & la Philoſophie. Son goût le détermina à l'étude de la Médecine Il ſuivit long-tems les leçons d'Onuphre Riccio. Il fut reçu Docteur en Médecine en 1661, à l'âge de 21 ans. On lui donna une Chaire de Médecine quelque tems après ; il y enſeigna d'abord TOZZI.

XVII. siecle. 1681. Tozzi.

ſans appointements, & comme il étoit très verſé dans les Mathématiques, il ſuppléa pendant pluſieurs années à Thomas Cornelis de Coſence, & quelque tems après à André Lamez, Profeſſeur de Médecine Théorique. Il parvint à la premiere Chaire de Médecine théorique, qu'il a conſervée toute ſa vie. On lui offrit à Padoue une Chaire de Médecine, vers l'an 1679, mais il ne voulut pas l'accepter Il fut premier Médecin de l'Hôpital de l'Annonciade, & enſuite premier Médecin général du Royaume de Naples. Il devint celui du Pape Innocent XII, & il ſuccéda dans cette charge à Malpighi, en 1695, ce même Pape lui accorda la premiere chaire du Collége de la Sapience. Son bienfaiteur mourut en 1700, & c'eſt pour lors que Tozzi fut élu Médecin du Conclave, cependant il ne put s'y rendre: Charles II, Roi d'Eſpagne, attaqué d'une dangéreuſe maladie l'appella, & il ne put lui refuſer ſes ſecours. Il partit pour la Cour d'Eſpagne; mais à peine étoit-il arrivé à Milan, qu'il apprit la mort de Charles II. Il paſſa par Rome, où il ſalua le nouveau Pape Clément XI de qui il étoit fort connu & fort eſtimé, & qui fit ce qu'il put pour l'engager à reſter à Rome. Il paroît que Tozzi ſe ſeroit rendu à ſes inſtances; mais étant venu faire un tour dans ſa patrie, le Duc de Medina-Cœli, Vice-Roi, ne lui permit plus de ſortir. Ce célebre Médecin mourut à Naples, le 11 Mars 1717, à l'âge d'environ 77 ans.

Medicinæ pars prior theoretica. Lugduni, 1681, in-8°.

Il y a peu d'Anatomie dans cet ouvrage, mais on y trouve beaucoup de détails phyſiologiques: l'Auteur y traite de la génération de l'homme, & regarde le mélange des deux ſemences comme la cauſe efficiente de la génération: il examine le mouvement du cœur, & évalue ſon action ſur le ſang: il ſuit Borelli dans pluſieurs objets. Tozzi donne une deſcription anatomique des papilles nerveuſes de l'organe du goût & de l'odorat, & il indique au long le méchaniſme de la viſion, regardant la retine comme le ſiege de la vue. On trouve dans cet

ouvrage un chapitre sur la mort des vieillards, dont l'Auteur attribue la principale cause à l'induration des parties. XVII. Siecle. 1681.

Cleyer (André), Médecin de Hesse-Cassel. CLEYER.

Specimen medicinæ sinicæ, &c. Francof. 1681, in-8°. 1682, in-4°.

On y trouve une histoire détaillée du pouls, & de la connoissance que les Chinois ont sur le pouls; une description fort étendue de l'angiologie, & un grand nombre de planches, dans lesquelles les principaux viscères sont représentés, mais dont les figures, suivant M. de Haller, sont faites d'après l'inspection des animaux. On y voit le foie divisé en plusieurs lobes: la rate y paroît oblongue.

Cleyer est l'Auteur de quelques observations sur la génération & sur le développement des œufs, insérées dans le recueil des Curieux de la nature.

Restaurand (Raymond), natif du S. Esprit en Languedoc, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, s'est rendu recommandable par un ouvrage. RESTAURAND.

Hippocrates de inustionibus, sive de fonticulis, opus historiis medicis refertum. Lugd. 1681, in-12.

Ce Médecin tâche de réhabiliter l'usage des cauteres presque oublié de son tems. Il rapporte plusieurs importantes observations, qui prouvent que ces secours sont les plus puissants qu'on puisse employer contre certaines maladies, que Restaurand détermine avec assez d'exactitude. Il a profité des ouvrages de Fienus & de Severinus: il les cite quelquefois, aussi les a-t-il copiés littéralement dans d'autres endroits sans les nommer. Il s'éleve avec force contre Vanhelmont, qui avoit tenté de proscrire l'usage des fonticules & des cauteres, du traitement des maladies chirurgicales. On y lit (*a*) une observation d'un flux de ventre rebelle guéri par l'application d'un fonticule à la nuque. L'Auteur dit (*b*) avoir guéri par le même moyen une hydropisie qui avoit résisté à toute sorte de remédes, &c. Il a encore publié:

(*a*) Pag. 245.
(*b*) Pag. 177.

XVII. Siecle.

Magnus Hippocrates coüs redivivus. Lugd. 1681, in-12.

1681.

Il n'y a que le premier tome qui ait paru ; il traite de la Phyſiologie : l'Auteur y établit, comme un grand principe, que les éléments de l'homme ſont l'eau & le feu, & que c'eſt de leur combinaiſon intime, de leur proportion, &c. que dépend la diverſité des tempéraments. Ainſi cet ouvrage ne vaut rien.

RESTAURAND.

Il s'étoit déja repu de telles fictions, en compoſant ſon livre.

Exercitatio medica de principiis fœtus, 1667, in-8°.

TOLET.

Tolet (François), Maître Chirurgien juré à Paris, étoit diſciple de Jonnot (*a*), célebre Lithotomiſte : il fut le ſeul opérateur du Roi pour la pierre, & de l'Hôpital de la Charité des hommes, & jouit de la plus grande réputation vers la fin du dernier ſiecle & au commencement de celui-ci. Il mourut le neuvieme Août 1724, à l'âge de 77 ans.

Traité de Lithotomie ou de l'extraction de la pierre hors de la veſſie, troiſieme édition. Paris, 1681, in-12. 1682, in-12. 1689, in-12. 1708, in-12. 1718, in-12. 1722, in-12. *La Haye*, 1686, in-12. Ce Livre fut traduit en Flamand à Utrecht, en 1693, in-8°. & en Allemand. *Hanov.* 1695, in-8°. *Weſel*, 1700, in-8°.

On peut juger de la bonté de cet ouvrage, par le nombre d'éditions qu'on en a faites Tolet y repréſente les objets relatifs à l'opération de la taille, & tout ce qu'exige l'extraction de la pierre. Il indique d'abord les ſignes qui caractériſent la pierre, ceux qui annoncent ſa formation, ou qui nous apprennent qu'elle eſt déja formée ; & ces détails ſont pris des meilleurs Auteurs & de ſes propres obſervations. Sa pratique l'avoit mis en même d'en recueillir un grand nombre. Il parle d'un ſoldat attaqué de la pierre, qui avoit pour noyau un fer d'éguillette, dont le ſoldat s'étoit ſervi pour ſe ſonder, & qui s'étoit gliſſé dans la veſſie.

Tolet a décrit avec beaucoup d'exactitude les

(*a*) Dionis, Cours de Chirurgie, pag. 165, édit 1714.

différentes eſpeces de pierre qu'on rencontre dans la veſſie, & il s'eſt fort occupé à indiquer les ſignes qui les différencient des carnoſités, ou autres excroiſſances de la veſſie. Tolet recommande d'agir avec circonſpection dans la ponction de la veſſie, dans le cas d'une iſchurie. Il rapporte l'obſervation d'un Avocat attaqué d'une iſchurie ; quoique la veſſie fût vuide, les ureteres étoient extrémement dilatés par l'urine qui s'y étoit ramaſſée ; on les vit très reſſerrés près de la veſſie, en ſorte dit Tolet que l'urine n'avoit pu paſſer. XVII. Siecle. 1681. TOLET.

La méthode de ſonder, donnée par Tolet, mérite d'être conſultée de tous les Lithotomiſtes Il parle d'abord des moyens qu'il faut employer pour ſonder les femmes : il y fait voir qu'ils ſont très ſimples, car il blâme ceux qui ſe ſervent de ſondes contournées ; la droite eſt la meilleure. Tolet a indiqué les deux moyens de ſonder les hommes. Tantôt on ſonde ſans introduire le doigt dans l'anus, & quelquefois il eſt néceſſaire de recourir à ce moyen, pour conduire dans la veſſie le bout de la ſonde qui s'arrêteroit aux os pubis. Cet Auteur ne diſſimule pas que la pierre n'élude quelquefois le contact de la ſonde. Il parle d'un enfant qu'on ſonda pluſieurs fois à la Charité ſans trouver de calcul, quoiqu'il fût annoncé par pluſieurs autres ſymptômes ; on le ſonda quelque tems après, on toucha la pierre, & on l'opéra.

Tolet expoſe dans ſon ouvrage les trois méthodes de tailler connues de ſon tems. Il parle d'abord de celle du haut appareil : il décrit enſuite le petit & le grand appareil. Ses récits ſont exacts & puiſés de l'obſervation. L'opération au haut appareil étoit peu pratiquée de ſon tems ; le plus grand nombre des Chirurgiens en blâmoit l'uſage. Tolet aſſure, d'après MM. Jonnot & Petit, Chirurgiens, que M. Bonet, Chirurgien de l'Hôtel Dieu, avoit taillé, par cette méthode, avec le plus grand ſuccès ; & par les recits que Tolet fait, on voit que ce M. Bonnet tailloit les enfans au haut appareil ; méthode judicieuſe & appuyée ſur pluſieurs raiſons, qu'il eſt ſuperflu de détailler ici.

XVII. Siecle.

1681.

TOLET.

Notre Chirurgien prétend qu'on peut tailler les femmes par le petit & le grand appareil, & il décrit la maniere dont il faut procéder. Quant aux méthodes du petit & du grand appareil chez les hommes, on voit par l'ouvrage que j'analyſe, que Tolet y récouroit dans certains cas, & qu'il n'en avoit aucune d'appropriée. Il a vu réuſſir chez les enfants la taille au petit appareil, mais en général il préferoit le grand appareil lorſqu'il étoit queſtion de tailler un adulte. Il a fait repréſenter ſur des planches les inſtruments & appareils néceſſaires à ces opérations. Il vante la curette inventée par Couillard. Il a auſſi fait repréſenter dans ſes planches les différentes manieres de fixer le ſujet. On y voit la poſition que les aides doivent tenir. Il a déterminé avec plus d'exactitude, qu'on n'avoit fait précédemment, la grandeur de la plaie qu'il convient de faire. On fait (*a*), dit-il, aux petits garçons l'inciſion, du moins longue de deux travers de doigts; aux hommes longue de trois ou quatre travers de doigts ou environ, ſelon la groſſeur que l'on croit que la pierre peut avoir, & ſelon l'épaiſſeur du ſujet. Ce n'eſt pas qu'il faille la faire trop grande, car lorſque la pierre eſt au paſſage, ſi l'inciſion étoit trop petite, on a recours a un coup de biſtouri, ou de ciſeau au lieu où il eſt néceſſaire. On fait avec facilité l'inciſion de la peau & des membranes aſſez grande, mais on n'ouvre pas aſſez ſouvent l'uretre, à moins qu'on n'appuie fortement le biſtouri dans ſa canelure. On ne fait jamais l'inciſion au col de la veſſie, mais tonjours à l'uretre: & l'expérience fait connoître qu'une grande inciſion à cette opération, eſt auſſi-tôt cicatriſée qu'une petite.

Il paroît que Tolet n'avoit rien de fixe quant à la méthode d'aſſujettir la ſonde, tantôt il la tenoit lui-même, & tantôt il la faiſoit tenir par ſon aide. Il preſcrit de n'inciſer que lorſqu'on ſera ſûr que le biſtouri répond à la cannelure de la ſonde. Tous ces faits ſont préſentés avec la plus grande clarté & la plus grande préciſion. Il eſt ſurprenant qu'un tel ouvrage ne ſoit pas plus divulgué qu'il l'eſt.

(*a*) Pag. 134.

Tolet donne les moyens qu'il faut mettre en uſage pour faire l'opération. Le Chirurgien le plus inſtruit y trouveta de quoi ſe ſatisfaire. Outre le manuel de l'opération, Tolet y a répandu pluſieurs réflexions médicinales, tirées des Auteurs les plus connus, qu'on pourra lire avec avantage. On y trouvera auſſi quelques remarques ſur la ponction de la veſſie dans le cas d'iſchurie ; il prétend qu'on peut l'ouvrir dans tous les endroits où on l'inciſe, lorſqu'on fait les différentes opérations de la taille. XVII. Siecle. 1681. TOLET.

Lemoine (Antoine), étoit de Paris, & Docteur Régent de la Faculté de Médecine de cette Ville. Il eſt l'Auteur d'une theſe ſoutenue par Gui Eraſme Emmerez. LEMOINE.

An viſionis primarium inſtrumentum retina ? 1681.

Lemoine y ſoutient l'affirmative.

Fagon (Gui Creſſant), premier Médecin de Louis XIV ; de l'Académie Royale des Sciences, & Docteur-Régent de la Faculté de Paris, &c. mort en 1718, eſt l'Auteur d'une theſe ſoutenue aux écoles de Médecine. FAGON.

Confert-ne ventriculi motus ad elaborationem chyli ?

Il y ſoutient l'affirmative.

Albinus (Bernard), neveu de Pierre Albinus, Poëte célebre, né à Deſſau en Saxe, le 7 Janvier 1683, de Chriſtophe Albinus, Bourguemeſtre, fit ſes premieres études dans la maiſon paternelle, & enſuite au Collége de la Ville. Cependant Chriſtophe Albinus ſon pere, ayant été appellé à Brême, y emmena ſon fils, pour lors âgé de 16 ans ; il y fit ſa Philoſophie, & alla de là à Leyde pour étudier la Médecine. Il ſuivit les leçons de Charles Drelincourt, de Théodore Craanen, de Luc Sacht. Il parcourut les Pays-Bas, la France, la Lorraine, & fut de retour dans ſa patrie en 1680. Il obtint la même année une Chaire de Médecine à Franfort ſur l'Oder. Quoiqu'il fût jeune, il ſe fit connoître dans les Provinces voiſines. Fréderic-Guillaume, Electeur de Brandebourg le nomma ſon Médecin, & l'un de ſes Conſeillers privés. Il remplit ces deux places juſqu'au 29 Avril 1688, que la mott enleva ſon bienfaiteur. Albinus ſe retira à Francfort, où il reprit ſon em- ALBINUS.

XVII. Siecle.

1681.

ALBINUS.

ploi de Profeſſeur. Il en rempliſſoit les devoirs avec la plus grande dignité, lorſqu'en 1694, les Curateurs de l'Académie de Groningue lui offrirent la dignité de Docteur Provincial & de Profeſſeur en Médecine. Il étoit ſur le point d'accepter ces offres avantageuſes; mais l'Electeur Fréderic l'arrêta, en lui augmentant ſes honoraires, & en lui promettant la premiere place de Chanoine qui vaqueroit à Magdebourg. L'Electeur l'appella en effet en 1697, en qualité de ſon Médecin, & la même année il lui donna une place de Chanoine honoraire à Magdebourg. Cependant ne pouvant s'accommoder du climat de cette Ville, ou par d'autres raiſons qui me ſont inconnues, il vendit cette place, du conſentement de l'Electeur, & ſe rendit à Leyde, avec la permiſſion de ſon Souverain, pour y occuper une Chaire de Profeſſeur en Médecine: il fut inſtallé en 1702, & en remplit les devoirs avec tant d'éclat, qu'il attira dans cette Ville une foule d'auditeurs: il en continua l'exercice juſqu'au 7 Septembre 1721, que la mort trancha le fil de ſes jours. Il étoit âgé de 68 ans & huit mois. Il avoit épouſé en 1696, Suſanne-Cathérine, fille de Thomas Sifroi Reings, Profeſſeur en Juriſprudence à Franfort ſur l'Oder. Il eut de ce mariage pluſieurs enfans, dont deux ſe ſont rendus célebres MM. Bernard Sifroi, & Chriſtian Bernard, dont le premier qui occupe une Chaire de Médecine à Leide, a publié pluſieurs ouvrages qui l'ont élevé au premier rang des Anatomiſtes. Bernard eſt l'Auteur de pluſieurs diſſertations qui ont été ſoutenues ſous ſa preſidence.

Diſput. de affectibus animi. Francof. 1681.
De fonticulis. ibid.
Diſput. De poris. ibid. 1685.
De miſſione ſanguinis. 1686.
De cervo vulnerato.
De peritia anatomica veterum. 1686.
De paracentheſi thoracis & abdominis. 1687.
De cantharidibus. ibid.
De maſſa ſanguinea. ibid. 1688.
Diſp. de partu naturali. 1697.
Diſp. de ægilope. 1695.

Disp. de cataracta. ibid.

XVII. Siecle 1681. ALBINUS.

L'Auteur rend dans cette derniere dissertation, qui m'a paru assez intéressante, les idées des anciens sur la cataracte, & soutient qu'elle est toujours membraneuse : il dit qu'elle établit son siege dans l'humeur aqueuse, & qu'elle prend diverses couleurs. Albinus fait voir les inconvéniens de l'opération de la cataracte, décrit un nouvel instrument d'un oculiste empyrique, mais il en blâme l'usage. On trouve donc plutôt dans cette thèse une critique des travaux des anciens sur la cataracte, que de nouvelles découvertes.

Albinus étoit un zélé partisan des ovaristes. Il croyoit donner à son opinion sur la génération de l'homme par les œufs, le plus grand dégré de certitude possible, par l'observation suivante, insérée dans le recueil des Curieux de la nature.

Sur un œuf humain suspendu à l'ovaire droit. Dec. IV. ann. 4. obs. 94.

Il fit cette observation sur une jeune femme, qui mourut peu de jours après avoir accouché d'une fille ; Albinus l'ouvrit, & trouva une grosse hydatide, ou selon lui un œuf suspendu à l'ovaire droit, proche de l'ouverture de la trompe, du même côté.

Patin (Charles), fils du célebre Gui Patin, naquit à Paris le 23 Février 1633, & fit des progrès si précoces dans ses études, qu'il soutint à l'âge de quatorze ans des thèses Grecques & Latines sur toute la Philosophie. Son goût particulier le détermina à l'étude de la Médecine, peu de tems après qu'il fut reçu Avocat. Il se fit recevoir Docteur-Régent, & professa la Médecine à Paris avec éclat : mais ayant été chargé par un Prince du sang de recouvrer tous les exemplaires d'un ouvrage qu'il avoit intérêt d'anéantir ; bien loin de remplir la commission qui lui avoit été donnée, il fut accusé d'en avoir débité quelques exemplaires. Patin fut obligé de sortir de la France, parcourut les autres Royaumes limitrophes. Il se fixa enfin à Padoue, où il obtint une Chaire de Professeur en Médecine en 1676. Il fut honoré de la dignité de Chevalier de S. Marc en 1679. Il étoit sur le point de retourner

XVII. Siecle. 1681. PATIN.

en France, où le Roi vouloit bien le recevoir en grace, mais on le retint pour toujours à Padoue, en lui donnant la premiere Chaire de Chirurgie. Il y mourut le 2 Octobre 1693, laiſſant deux filles qui ſe diſtinguerent comme leur mere dans la république des lettres. Charles Patin compoſa pluſieurs ouvrages ſur différents objets. Nous n'avons à rendre compte que d'un ouvrage, & de quelques obſervations ſur l'Anatomie ou ſur la Chirurgie.

Oratio quod optimus medicus debeat eſſe chirurgus. Patav. 1681, in-4°.

Idea capitis humani. Patav. 1676, in-8°.

Obſervation d'un calcul prodigieux, dans un canal que la nature s'étoit frayé. Ephemer. des Cut. de la nat. dec. II. ann. 1. obſ. 19.

Sur une plaie des inteſtins. ibid. obſ. 20.

L'Auteur croit qu'il y eut déperdition de ſubſtance, la plaie n'eut aucun accident fâcheux.

Sur la fiſtule lacrymale. ibid. ann. IV. obſ. 35.

Charles Patin preſcrit l'uſage du cautere actuel.

Sur un monſtre mâle à deux têtes. ann. X. obſ. 33.

SCHNEIDERMANN.

Schneidermann (Jean).

De phlebotomia. Helm. 1681, in-12.

PAPIN.

Papin (Denys), Docteur en Médecine, & parent du célébre Iſaac Papin, Miniſtre de l'Egliſe Anglicane, étoit de la réligion Calviniſte. Il a publié, en 1681, un ouvrage en Anglois, & qui fut traduit ſous le titre,

Maniere d'amollir les os. Paris, 1682, in-12.

Papin s'étend plus ſur les uſages économiques de ſa machine, que ſur les avantages qu'on en peut retirer pour examiner la ſtructure des os. Il donne des préceptes aux Cuiſiniers & aux Voyageurs; & les Anatomiſtes peuvent retirer un autre profit de cette invention, en réduiſant les os en gelée : ils peuvent plus facilement obſerver leur ſtructure.

Lettre de M. Papin, ſur une expérience touchant la circulation du ſang. Jour. des Sav. 1684.

Cette expérience eſt curieuſe, mais elle eſt trop longue pour être rapportée ici. L'Auteur faiſoit des injections dans le vuide.

Honfwenius

Honfwenius (Pierre), Auteur d'une piece d'Anatomie en cuivre, dans laquelle on voyoit les os, les vaiſſeaux & les nerfs, & qui, ſelon le témoignage de Van Horne, étoit un chef-d'œuvre de l'art. XVII. Siecle. 1681. HONFWENIUS.

De corde ejuſque ſtructura & uſu. Upſal. 1681. in-8°.

Pauli (Michel), Médecin de Breſlau, de Lubena en Siléſie, ſoutint pour ſon Doctorat une thèſe ſous le titre. PAULI.

De calido innato, ſeu ſpiritus corporis vitalis. Baſil. 1681, in-4°.

Ce Médecin y parle fort au long des influences des aſtres ſur l'homme, &c.

Browne (Jean), Chirurgien ordinaire de Charles II, Roi d'Angleterre, & de l'Hôpital Royal de S. Thomas à Southvarck. BROWNE.

Myographia. Lond. 1681, 1697, in-fol. En Anglois & en Latin. *ibid.* 1684, in-fol. *Amſtel.* 1694. *Berolini*, 1704, in-fol. *Lipſiæ*, 1715.

Bien loin que cette Myographie ſoit nouvelle, on peut trouver dans les plus anciens Auteurs les figures, & même les planches que Browne publie comme de lui. Ces tables ſont au nombre de trente ſept; ce Chirurgien a inſcrit au-deſſus de la partie, le nom qu'elle porte, & a donné une très ſuccincte deſcription de chaque planche. Celles de Caſſerius y paroiſſent ſous une nouvelle forme, & les figures de Browne ſont ſouvent même plus vicieuſes que celles de Caſſerius, qu'il a empruntées: celles des muſcles de la face, du col, du carpe & du métacarpe, ſont ridicules. La table IV, qui repréſente les muſcles de la verge, appartient à Charles Etienne.

Browne eſt l'Auteur d'une obſervation inſérée dans les Tranſactions Philoſophiques, ſous le titre,

Deſcription du foie d'un hydropique qui paroiſſoit glanduleux à l'œil. n°. 178, art. 5. année 1685.

Cet Auteur ne juge de la ſtructure glanduleuſe du foie, que par conjecture, car il n'a fait aucune expérience pour la prouver.

Paſchal (Jean), Médecin. PASCHAL.

La nouvelle découverte, & les effets des ferrements dans le corps humain. Paris, 1681, in-12.

Il admet deux principes dans le ſang, l'un actif,

XVII. Siecle. 1681.

qui eſt acide, & l'autre paſſif, qui eſt alkali ; ils ſont les inſtruments de la fermentation que Paſchal admet dans le corps humain, & à la faveur de laquelle il explique les principales fonctions. Il tâche de réhabiliter l'humide radical des Anciens.

GUISONY.

Guiſony, Docteur, Agrégé en Médecine, & Régent ordinaire en l'Univerſité d'Avignon, a écrit

La fidéle relation de la figure humaine trouvée à Avignon dans un œuf de poule. Avignon, 1681.

Si on l'en croit, on trouva dans cet œuf une tête humaine, encore membraneuſe, mais qui avoit tous les traits. M Luſſin fils, Chirurgien d'Avignon, en a fait la diſſection. Tous les Phyſiciens du Comtat mirent leurs eſprits à la torture pour expliquer ce fait. Ils propoſerent leurs différents ſyſtêmes, & l'Auteur les expoſe fort au long dans ſon ouvrage. Il y en a eu d'aſſez ineptes pour admettre un accouplement de l'homme avec la poule. Pour moi, qui ne ſuis pas un auſſi grand Phyſicien qu'eux, je ne m'amuſe pas à rechercher la cauſe d'un fait qui n'eſt rien moins que démontré.

REGIS.

Regis (Pierre), naquit à Montpellier, en 1656, fit ſes premieres études à Puy-Laurents, revint à Montpellier, ſuivit les lecons de Sylvain Regis & s'adonna à la Médecine, dont il reçut le bonnet de Docteur en 1678, ſuivit Charles Barbeyrac dans ſa pratique, vint à Paris, & profita des leçons du célebre Duverney & de celles de Mery ; il ſe lia avec les Savants de cette Capitale, & retourna à Montpellier ; & comme il étoit Proteſtant, il fut obligé de ſortir du Royaume à la révocation de l'Edit de Nantes. Regis alla en Hollande avec ſa famille, où il mourut, le 30 Décembre 1726, à l'âge de 70 ans. Les ouvrages qu'il a écrits ſur la littérature & ſur la Philoſophie, ſont très eſtimés, & c'eſt ce qui fait que les Hiſtoriens n'ont pas manqué de nous tranſmettre l'hiſtoire de ſa vie.

Sur deux petits chiens qui ſont nés ayant le cœur hors de la capacité de la poitrine. Journal des Sav. ann. 1681.

PURRY.

Purry, Chirurgien du Duc de Longueville, & maître Chirurgien de Neuf-Châtel,

Hiſtoire d'un enfant monſtrueux, avec figures. Jour. de Blegny, ann. 1681. XVII. Siecle.

Saulſey, Chirurgien. 1681.

Hiſtoire d'une opération Céſarienne. ibid. 1681. SAULSEY.

Elle fut faite immédiatement après la mort de la mere, & l'enfant fut trouvé mort. L'Auteur blâme la méthode de pratiquer l'opération Céſarienne ſur la femme vivante.

Fourneau, Chirurgien à Laudun. FOURNEAU.

Sur une chûte de matrice. ibid. 1681.

Deroy, Chirurgien à Paris. DEROY.

De la nature des liqueurs animales. ibid. 1681.

Il a recours à la fermentation.

On trouve dans le même Journal de Blegny, (1681) pluſieurs obſervations ſur le traitement des plaies & ulcéres; une obſervation ſur la fracture du femur; une diſſertation ſur le choix des vaiſſeaux dans la ſaignée, par M. *Lange*; une autre ſur quelques pierres ſingulieres de la veſſie, par M. *Pellerin*; ſur les plaies des inteſtins, par M. *Caron*. On y trouve l'hiſtoire de quelques plaies du canal inteſtinal, avec déperdition de ſubſtance, auxquelles le malade ſurvécut, &c. &c.

Heide (Antoine de). 1682.

Nieuw licht der apothekers. Amſtel. Obſ. 1682, in-8°. HEIDE.

Centuria obſervationum medicarum, ibid. 1684, 1686, in-8°. augmenté.

Parmi ces obſervations médicinales, on en trouve beaucoup qui intéreſſent la Chirurgie. L'Auteur dit dans la huitieme s'être bien trouvé dans une hernie ombilicale avec étranglement, du laudanum liquide preſcrit intétieurement, & d'une fomentation faite avec le lait. Il y rapporte l'hiſtoire de pluſieurs abcès ſinguliers, blâme l'uſage des tentes dans le traitement des plaies, & il dit s'être convaincu par l'expérience faite ſur un chien vivant, qu'on peut inciſer la dure-mere ſans qu'il en ſurvienne d'accident fâcheux : on y trouvera quelques obſervations ſur l'anévriſme, ſur la morſure d'un chat enragé, & ſur les accouchements. L'Auteur croit que le cal eſt produit par un ſang extravaſé; il s'eſt convaincu que le

XVII. Siecle. 1682. HEIDE. ſang circuloit immédiatement des arteres dans les veines. Il croit que les rameaux de communication entre les deux veines, ſont dépourvus de valvules; il a injecté diverſes liqueurs dans les vaiſſeaux ſanguins d'un animal vivant, & il a vu différents accidents ſurvenir; cet Auteur les détaille avec beaucoup de ſcrupule. La maſſe rouge du ſang lui a paru formée de globules, il eſt vrai qu'il n'oſe déterminer ſi ces globules ſont tels dans le corps humain, qu'ils le paroiſſent dans le vaſe qui les contient lorſqu on les examine. Heide a porté ſes recherches ſur le ſang de pluſieurs animaux. Ces obſervations ſont importantes, & je fais le même cas des expériences ſur la nature de la ſalive & de l'urine.

Anatome mituli. Amſtel. 1683, in-8°. 1686.

Cette deſcription paroît exacte, mais elle intéreſſe peu l'hiſtoire de l'homme.

Experimenta circa ſanguinis miſſionem, fibras motrices, urticam marinam. Amſtel. 1686, in-8°. *cum fig.* avec les deux ouvrages précédents.

Cet Auteur dit s'être convaincu par l'expérience faite ſur pluſieurs grenouilles vivantes, que lorſqu'on ouvre un des vaiſſeaux ſanguins, le ſang coule avec vîteſſe des vaiſſeaux collatéraux dans celui qu'on a ouvert, &c. &c. On y trouve pluſieurs objections à l'opinion de Bellini, ſur les effets de la ſaignée.

Il n'a pas trouvé les fibres muſculeuſes de tous les animaux de la même groſſeur, ce qui eſt contraire à l'opinion de Leewenhoek. Outre pluſieurs lignes ſaillantes longitudinales, Heide dit en avoir découvert pluſieurs de circulaires : *Preter exaratas ſtrias oblongas, detexi ante aliquot annos in fibris ſtrius tranſverſas vel circulares, latitudine non ſuperantes latitudinem ſtriarum oblongarum* (*a*). Il accorde aux fibres motrices du canal alimentaire & de la veſſie, une ſtructure différente des autres muſcles.

MOULIN. Moulin (Allen), Médecin de la Trinité proche Dublin.

Anatomical deſcription of an elephant burnd at Dublin, together with a relation of new anatomical ob-

(*a*) Pag. 36.

ſervations in the eyes of animals. Lond. 1682, in-4°.

XVII. Siecle. 1682. MOULIN.

On voit par l'extrait qu'en ont fait les Auteurs des Actes de Leipſick, que cet ouvrage contient une exacte deſcription de l'éléphant, & que cet Auteur a découvert des ligamens dans l'œil de cet animal, qu'on ne connoiſſoit pas dans les yeux des autres animaux. Ils ſont placés entre la coruée tranſparente, & la cornée opaque, & l'Auteur les dit différents du ligament ciliaire, &c.

Conjectures ſur la quantité de ſang de l'homme, & ſur la viteſſe de ſa circulation. Tranſact. Philoſoph. 1687, n°. 191.

L'Auteur réduit la quantité du ſang de l'homme à celle de huit à douze livres; s'il y en a huit livres le ſang circule cent quarante fois en une heure; & ſi au lieu de huit livres de ſang il y en a douze, le ſang parcourra ſes canaux quatre-vingt-treize fois par heure.

Expérience ſur le mélange du mercure avec le ſang d'un animal vivant, & ſon effet ſur les poumons, ibid. n°. 192.

Il conclut que l'uſage du mercure produit des abcès & des ulceres au poumon.

NALDIUS.

Naldius (Mathias), célébre Médecin Italien.

Rei medicæ Prodromus de præcipuis phyſiologiæ problematibus. Rom. 1682, in-fol.

ANGO.

Ango (P.).

L'optique diviſée en trois livres. Paris 1682, in-12.

Il y prétend avec Mariote, que la choroïde eſt le véritable organe de la vue.

NOVARINUS.

Novarinus (Antoine).

Anatome curioſa, Rotenburg. ad Tuberim 1682, in-fol.

Chirurgia curioſa. Rotenburg. 1682, in-fol.

M. de Haller en rend un compte peu avantageux.

MAYNWARING.

Maynwaring (Edouard).

Of iſſues and ſetons. Lond. 1682, in-8°.

GEHEMA.

Gehema (Janus Abraham de), Conſeiller & Médecin du Roi de Pologne.

Die eroberte gicht durch die chirurgiſche Waffen der moxa. Hamburg. 1682, in-12.

XVII. Siecle. 1682.

Der wohlverſe hene feldſcherer, ibid. 1684, in-12.

Obſervationum chirurgicarum decas 1 & 2. Hamburg. 1686, in-12. *Francof.* 1690, in-12.

STERRE.

Sterre (Denis), Docteur en Médecine, a écrit :

Woorſtelling van de noodzackeliekheit der kayſerliken ſnee. Leid. 1682.

Genees en heelkonſtige practyc der medycinen. Amſtel. 1687, in-8°.

Tractatus novus de generatione ex ovo & de monſtrorum productione. Amſtel. 1687, in-12.

L'Auteur ſoutient dans le dernier ouvrage que la génération ſe fait par le moyen des œufs, qu'ils ſe développent par la fermentation de la liqueur ſéminale. Pour donner plus de probabilité à ſon opinion, il rapporte pluſieurs paſſages de l'Ecriture Sainte.

Sa théorie ſur la génération des monſtres, eſt une ſuite de celle qu'il propoſe dans le premier ouvrage. Il attribue à l'imagination de la mere la plupart des difformités.

CUSAC.

Cuſac (L.).

Traité de la tranſpiration des humeurs. Paris 1682, in-12.

FLEURIMON.

Fleurimon (de).

Moyens de conſerver les dents belles & bonnes. Paris 1682, in-12.

Il prouve par l'obſervation, que les acides agiſſent ſur la ſubſtance émaillée de la dent, & fait quelques réflexions aſſez bonnes ſur la dentition. Il parle d'un dentifrice qui lui eſt propre ; mais dont il cache la compoſition.

KONIG.

Konig (Emanuel), Médecin de Baſle, & Profeſſeur de Phyſique, né en 1659, & de l'Académie des Curieux de la Nature, a compoſé pluſieurs ouvrages ſur diverſes parties de la Médecine.

Regnum animale. Baſil. 1682. ibid. 1698, in-4°.

Cet ouvrage eſt très eſtimé des connoiſſeurs, je n'en fais pas cependant l'analyſe, parcequ'il appartient plus à l'hiſtoire des animaux qu'à celle de l'homme. On y trouve un Traité de Myologie par Leſcot, & un Traité de Névrologie par Chirac. On lit dans le Recueil des Curieux de la Nature pluſieurs obſervations de Konig ; les plus intéreſſantes ſont :

Le cerveau ſortant de la groſſeur d'une pomme, d'un crâne rongé par un cancer, déc. II. an. 1. *Obſ.* 167. XVII. Siecle.

On trouva après la mort le cerveau, le cervelet, & la moëlle allongée dans une entiere putréfaction; & il eſt ſurprenant que la femme qui fait le ſujet de cette obſervation, ait pu vivre juſqu'au dernier terme de cette altération. 1682. KONIG.

Sur le mouvement du cœur qui ſubſiſta dans un chien pendant quarante-deux heures, quoiqu'on eût coupé tous les nerfs qui y aboutiſſoient & par leſquels ſe fait la communication des eſprits animaux à ce viſcere, ibid. an. IV. *Obſ.* 33.

Cette obſervation a été faite à Montpellier par M. Chirac, en préſence de Konig, qui croit pouvoir en conclure, que le mouvement vital du cœur dépend de l'air qui diſpoſe le ſang au mouvement, & produit d'abord la diaſtole, & enſuite la ſyſtole. Il admet l'exiſtence d'un nitre aërien, &c.

Leſcot (Simon), natif de Paris, & Maître en Chirurgie de la même Ville, exerça l'Anatomie avec célébrité. Devaux prétend qu'il a le premier injecté de la cire fondue & colorée dans les arteres & les veines. Sa réputation parvint juſqu'à Gênes où on lui donna la place de Chirurgien du grand Hôpital. Il mourut extrêmement jeune en 1690; je ne lui accorderai point comme Devaux la gloire d'avoir injecté le premier les vaiſſeaux avec de la cire fondue & colorée. Swammerdam s'étoit déja ſervi de ce moyen avec ſuccès, & tant d'autres en avoient fait uſage, qu'il eſt ſurprenant que Devaux ait oſé en accorder la découverte à Leſcot, qui n'eſt connu que par une mauvaiſe Diſſertation ſur la Myologie inſérée dans l'ouvrage de Konig dont nous avons rapporté le titre. LESCOT.

Stockamer (François). STOCKAMER.

Microcoſmographia. Vienna 1682, in-8°. & enſuite ſous le titre de :

Coſmopolita Hiſtoria Naturalis, comprehendens humani corporis anatomiam, &c. Leidæ 1686, in-12.

L'Auteur y traite d'abord de la génération des animaux; il adopte l'opinion des ovariſtes, & décrit

XVII. Siecle. 1682. STOCKAMER. succinctement les parties propres au fœtus, &c. Il a copié Harvée dans plusieurs endroits. Dans la seconde partie de son ouvrage, qui contient une description abrégée des parties du corps. L'Auteur dit que le suc pancréatique est acide, le reste n'est pas plus intéressant.

MICHAULT. Michault (Jean), naquit à Villeneuve en Brie en 1632 (*a*). Il vint à Paris où il fut reçu Maître Chirurgien Juré & Barbier; il avoit fait, suivant Devaux, une étude suivie des ouvrages d'Hippocrate : il mourut le 3 Mai 1624.

Les Discours de Chirurgie pour l'explication des nouvelles machines pour les os, &c. &c. Paris 1682, in-12.

Notre Chirurgien parle dans cet ouvrage, d'une nouvelle machine qu'il a inventée pour réduire les luxations; il dit avoir, profité pour composer cette machine, de plusieurs descriptions isolées qu'Hippocrate avoit données dans divers endroits de ses ouvrages. Le style de cette Dissertation est diffus, emphatique, & caractérise le Charlatan : on y trouve une dissertation sur le traitement des maladies vénériennes, &c.

MUYS. Muys (Jean), Médecin Hollandois, est l'Auteur des ouvrages suivans :

Praxis medico-chirurgica rationalis decades quatuor. Leidæ 1682, in-12 : *quinta*, ibid. 1685, in-12 : *decas sexta & septima. Leidæ* 1690, in-12 : *duodecim decades. Amstel.* 1695, in-8°. *Germanicè Berolini* 1699, in-4°.

Podalirius redivivus. Leidæ 1686, in-8°. Ces deux ouvrages ont été imprimés ensemble à Naples en 1727, in-4°.

Ce Médecin attribue la plupart des maladies qui affligent le corps humain, à un acide qu'il croit naturellement contenu dans le sang; ces décades qui sont au nombre de douze & qui ont paru en différents tems ne sont pas sans prix; il m'a paru que les plus intéressantes concernoient les plaies de la tête. Muys

(*a*) Il nous dit dans sa préface qu'il étoit âgé de 50 ans, & son ouvrage parut en 1682.

rapporte l'exemple d'une déperdition considérable de la substance du cerveau, sans qu'il soit survenu d'accident bien notable. Il parle fort au long de la gangrene causée par le froid : on voit à la lecture de ses observations, qu'il a fait un usage fréquent des scarifications & des vésicatoires. XVII. Siecle. 1682. MUYS

Le Traité qui a pour titre : *Podalirius redivivus*, sert de supplément aux traités que renferment les cinq premieres décades ; je l'ai lu sans y rien trouver d'intéressant.

Bonet (Jean), frere de Théophile Bonet dont nous avons parlé, naquit à Lyon en 1615, & fut reçu Docteur en Médecine en 1634 à l'âge de 19 ans. Il pratiqua la Médecine à Lyon avec le plus grand succès. MM. Guy Patin, d'Aquin & Bourdelot en parlent fort honorablement dans leurs écrits. Il mourut le 25 Décembre 1688 ; M. Falconet (*a*) cite de lui un ouvrage que les Auteurs du Journal des Savans accordent à un Religieux de la Congrégation de Saint-Maur. BONET.

Traité de la circulation des esprits animaux. Paris 1682, in-12.

Partisan zélé de la doctrine de Descartes, notre Auteur applique au corps humain la plupart des explications dont le Philosophe Descartes a fait usage dans son système de l'Univers. Il y a dans l'homme, dit-il, des tourbillons comme il y en a dans l'orbe céleste, & c'est par eux que nos humeurs sont dans un mouvement perpétuel ; la liqueur qui coule dans les nerfs jouit d'un dégré de fluidité incroyable, & les esprits animaux ne sont qu'un air pur & subtil, prompt, & dans un mouvement continuel. Cette rapidité le fait appeller esprit ; & parcequ'il est le principe de la vie animale, & comme un ressort qui fait agir tous nos sens, on le nomme animal. Je ne m'arrêterai pas long-tems sur de pareils systêmes, je sortirois du plan de mon ouvrage ; je me contenterai de dire que cet Ecrivain attribue à la glande pinéale l'office de séparer le fluide nerveux de

(*a*) Voyez le Catalogue de sa Bibliotheque.

XVII. Siecle. 1682. BONET.

la maſſe du ſang ; qu'il préſume que le cœur pouſſe à chaque contraction une dragme de ſang vers le cerveau ; que le cœur ſe dilate trois mille fois dans une heure, & qu'il croit que le fluide nerveux circule dans les nerfs, comme le ſang circule dans nos vaiſſeaux, &c. &c. &c.

REBEQ^UE. Rebeque (Jacques Conſtant de), Médecin de Montpellier, à Lauſanne, a compoſé pluſieurs ouvrages ſur la Médecine ; le ſuivant eſt de notre objet.

Le Chirurgien François charitable. Genev. 1683, in-8°. *à Lyon* 1731, in-8°.

Cet ouvrage forme un précis de la Chirurgie, mais ne contient rien d'intéreſſant. L'Auteur faiſoit un uſage trop fréquent des topiques, &c.

MARSIGLI. Marſigli (Antoine Felix, Abbé de), eſt l'Auteur d'une Lettre adreſſée à Malpighi.

Rilazione del ritrovamento deli' uova de chiocciole. Bolog. 1683, in-12. & en Latin ſous le titre, *de ovis cochlearum epiſtola. Aug. Vindel.* 1684, in-8°.

Marſigli découvrit le 10 Juillet 1683 les œufs de quelques limaçons qu'il démontra aux Savans de Boulogne, *continere me non potui, quin ea oſtenderem, & oculis ſubjicerem omnium curioſorum in hac urbe* (*a*).

ORTLOBIUS. Ortlobius (Jean Frédéric), Phyſicien de Breſlau, Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie, & Aſſeſſeur de la Faculté de Médecine, étoit diſciple de Bohnius, & zélé Sectateur de ſes principes.

Analogia nutritionis plantarum & animalium. Lipſ. 1683, in-4°.

Exercitium anatomico-phiſiologicum, integrum χολησταστίας negotium examinans. Lipſ. 1691, in-4°.

Hiſtoria partium corporis humani. Lipſ. 1691, in-4°.

La Phyſiologie fait la baſe de cet ouvrage. L'Auteur s'occupe plus à développer les uſages des parties qu'à les décrire. Les meilleures remarques qu'on y trouve concernent les veines lactées & les ſinus de la dure-mere. Il les a injectés pluſieurs fois afin d'en connoître le nombre & la poſition ; & c'eſt d'après

(*a*) Pag. 17.

de telles recherches qu'il a bien décrit les ſinus ſphénoïdaux, & les ſinus occipitaux antérieurs. Il prétendoit, & certainement ſans raiſon, que le mouvement du diaphragme dépendoit de celui du cœur : il dit que les ventricules venant à ſe gonfler, tirent le péricarde en haut, qui ſouleve le diaphragme. Cette explication chimérique ne lui appartient point, je l'ai déja attribué à pluſieurs Auteurs. XVII. Siecle. 1683. ORTLOBIUS.

Ortlobius a communiqué deux obſervations à l'Académie des Curieux de la Nature, & elles ſont inſérées dans le recueil de cette Société.

Sur le ſphacele des inteſtins, ann. I. obſ. 143.

Sur une enfance perpétuelle, ann. IV & V. obſ. 198.

SAUVAGES. Sauvages, Auteur d'une édition des ouvrages de Gelée, qui parut en 1683, in-8°. avec une diſſertation *ſur les valvules des veines lactées*. Sauvages admet leur exiſtence ; il dit qu'elles ſont fort nombreuſes, elles ſont tantôt ſimples, tantôt compoſées, &c.

GREULICH. Greulich (Jean George).

Chologia. Francof. 1683, in-8°.

KEMPER. Kemper (Theod.).

Diſp. de valvularum in C. H. naturâ. Ien. 1683.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage. M. de Haller nous apprend que Kemper décrit un grand nombre de valvules qu'il attribue à la veine-cave, & conſéquemment plus qu'il n'y en a dans l'état naturel.

HARTMAN. Hartman (Philippe Jacques), Profeſſeur public de Médecine & d'Hiſtoire dans l'Univerſité de Koniſberg, & de l'Académie des Curieux de la Nature, pratiqua l'Anatomie avec célébrité ; il enſeigna avec éclat, & a écrit de très bons ouvrages.

Anatomes phocæ ſive vituli marini. Regiomont. 1683, in-4°.

On y trouve des remarques ſur les vaiſſeaux lymphatiques de cet animal.

Diſputationes 1, 2, 3, 4, *de anatomes originibus, tum de peritia anatomica veterum in genere, diſſert.* 1, 1684. *diſſ.* 2. 1687 : *de peritia veterum anatomicorum in ſpecie, diſſert.* 1. 1689 : 2 & 3, 1693.

XVII. Siecle. 1683. HARTMAN.

Ces ouvrages ſont remplis de remarques intéreſſantes : Hartman donne une idée des travaux des anciens ſur l'Anatomie ; il les compare quelquefois avec ceux des modernes, & rapporte principalement ce qu'Ariſtote a écrit ſur cette ſcience ; on voit que ce grand homme n'a pas peu travaillé. Hartman y a joint ſes propres remarques ; il s'étend ſur la ſtructure du méſentere & des inteſtins. Il compare la valvule du colon à un anneau, & parle obſcurement des lacunes du rectum.

Diſput. de ſanguine alimento ultimo. Regiomont. 1684.

Le chyle eſt la matiere qui ſe change en ſang, & le poumon eſt le principal organe de la ſanguification.

Dubia de generatione viviparorum. Regiomont. 1699, in-4°.

C'eſt dans cette diſſertation qu'Hartman entreprend de détruire les ſyſtêmes ſur la génération, les plus connus & les plus accrédités. Les objections qu'il fait aux Ovariſtes ſont fondées : les corps qu'il trouve dans les ovaires, ſont plutôt des hydatides que des œufs. Il les a apperçus dans les femelles des lapins ſtériles ; les trompes lui paroiſſent d'ailleurs trop étroites pour donner paſſage aux œufs. Les corps qu'on regarde comme tels ſont très adhérents entr'eux. L'ovaire eſt recouvert d'une membrane qui n'eſt nullement percée ; les trompes ſont éloignées de l'ovaire, & Hartman ne peut comprendre comment elles peuvent ſe redreſſer pour embraſſer l'ovaire & ſaiſir l'œuf. M. de Haller a placé cette thèſe dans ſa *collect. diſput. ſelect. tom.* 5 ; & il en fait un grand éloge dans ſon *Methodus ſtudendi : utilis certe & memoranda diſputatio* (*a*).

Hartman eſt l'Auteur d'un très grand nombre d'obſervations inſérées dans le Recueil de l'Académie des Curieux de la Nature : elles ſe trouvent pour la plupart dans la *dec. II. an. IV.* & dans le ſupplément. Il y en a qui contiennent une deſcription des animaux

(*a*) Pag. 397.

nombreux qu'Hartman a diſſéqués ; & qui par-là appartiennent plus à l'Hiſtoire Naturelle, qu'à celle de l'homme ; dans d'autres, Hartman donne l'Hiſtoire Anatomique des ſujets morts de différentes maladies, & qu'il a ouverts. XVII. Siecle. 1683. HARTMAN.

Camerarius (Rudolphe Jacques), naquit à Tubinge le 17 Février 1665, d'Elie Rudolphe Camerarius, Docteur & Profeſſeur en Médecine, & premier Médecin du Duc de Wittemberg, &c. qui lui fit donner la plus brillante éducation ; il l'envoya dans les principales Villes de l'Europe, & de retour dans ſa patrie il obtint la place de Profeſſeur dans l'Univerſité de Tubinge, & l'inſpection du jardin du Roi de cette Ville. On trouve dans Manget ſon oraiſon funébre, par le Doyen de la Faculté de Tubinge : il eſt l'Auteur. CAMERARIUS.

De renibus, veſica, &c. Tubing 1683, in-4°. 1699, in-12.

Camerarius parle en peu de mots des maladies qui attaquent les voies urinaires ; on y lit l'hiſtoire de quelques ſuppurations aux reins, d'un rétréciſſement & d'une dilatation de l'uretre, d'une épaiſſiſſement ſi conſidérable de la veſſie, qu'à peine elle pouvoit contenir une petite noiſette : elle n'étoit nullement enflammée, & elle ne renfermoit aucun calcul. Camerarius fait dans cette theſe la deſcription de quelques excroiſſances dans les voies urinaires, &c. &c.

Diſſert. de clavo. Tubing. 1703.

Tractationes embryulcia & lithotomia, 1708.

Camerarius ſe montre dans cette derniere theſe zélé partiſan de la méthode au petit appareil, & fait pluſieurs objections aux partiſans des autres méthodes, mais qui ſont peu ſolides. On ſait que la taille au petit appareil ne peut convenir que dans certains cas, & qu'on ne peut en faire une méthode générale.

De generatione hominis & animalium. Tubing. 1715, in-4°.

Il y a quelques détails ſur le développement des parties. Il a communiqué pluſieurs diſſertations à l'Académie des Curieux de la Nature ; il y en a quel-

XVII. Siecle. qu'une qui concerne l'hiſtoire des maladies du cœur.

Sur une excroiſſance des os, dec. II. an. VI Obſ. 99.

1683. Un jeune enfant avoit toute la ſurface de la tête

CAMERARIUS. couverte de tumeurs oſſeuſes, dans leſquelles il n'y avoit qu'un peu de ſéroſité jaunâtre ; on obſervoit les mêmes exctoiſſances dans la face même du crâne. Chaque tumeur répondoit à une excroiſſance oſſeuſe, pyramidale, compoſée de différentes lames.

Sur une nouvelle communication des vaiſſeaux lymphatiques, avec les vaiſſeaux ſéminaires des teſticules, ibid. an. VII. Obſ. 228.

Camerarius dit avoir découvert ſur la ſurface interne des teſticules, & ſur celle des canaux déférents, des vaiſſeaux lymphatiques dans leſquels il a introduit de l'air en ſoufflant dans les canaux déférents. Il n'a pu découvrir de pareils canaux ſur les ovaires des femmes.

Le même Auteur rapporte l'hiſtoire d'une bleſſure au ventricule, qui entraîna les ſymptomes les plus fâcheux, & qui fut enfin mortelle, *Cent. VI. Obſ.* 43.

DIEUXIVOYE. Dieuxivoye (Bertin Simon), Docteur Régent de la Faculté de Paris, eſt l'Auteur d'une thèſe qu'il ſoutint ſous la Préſidence de Revellois.

An quæ primo partu marem generant fœcundiores ? 1683 ; il y ſoutient l'affirmative.

VALENTINUS Valentinus (Michel Bernard), Profeſſeur en Médecine à Gieſſen, de l'Académie des Curieux de la Nature, de la Société Royale de Londres, de l'Académie de Berlin, & de celle de *Recuperati*, naquit à Gieſſen, & parcourut les principales Univerſités de l'Europe, comme il nous l'apprend lui-même dans l'Hiſtoire Poëtique qu'il a donnée de ſa vie.

De nova matricis anatome aliiſque obſervationibus. Giaſſæ 1683, in-8°.

Valentin donne la deſcription de la matrice d'une femme de dix-huit ans, décolée pour avoir tué ſon enfant. Valentin dit avoir découvert des glandes dans les nymphes, & parle de celles du vagin.

De monſtrorum Haſſiacorum epiſtola ad Dorſtenium. Marb. 1684, in-4°. & ſe trouve dans le Recueil des Curieux de la Nature, *dec. II. ann. III. append.*

Hiſtoria moxæ. Leid. 1686, in-12.

Valentin rapporte dans cette diſſertation pluſieurs obſervations favorables à la méthode des Egyptiens. XVII. Siecle. 1683. VALENTIN.

Polycreſta exotica. Francof. 1709.

Diſput. de herniis. Gieſſ. 1697.

On y trouve quelques obſervations en faveur du topique du Prieur de Cabrieres, dont Valentin dit avoir vu de bons effets à l'Hôtel des Invalides.

Medicina nova antiqua. Francof. 1698, in-4°.

On y trouve une deſcription fort étendue du canal thorachique, & l'Auteur a profité des travaux de D. Salzman.

Pandectæ medico-legales, ſive reſponſio medico-forenſis ex archivis academiarum & celebriorum ſcriptiſque probatiſſimorum medicorum deprompta. Francof. 1701, in-4°. 3 vol. 1722, in-fol.

L'Auteur ſe récrie de ce qu'on permet aux Chirurgiens de traiter les maladies vénériennes. Il examine avec ſévérité les fautes que les Herniaires & Sages-femmes commettent, & il s'occupe plus à faire des exclamations qu'à indiquer les moyens de remédier à leurs fautes. On y trouve quelques remarques ſur la ſtérilité.

Phyſiologicæ biblicæ capita ſelecta. Gieſſæ 1711, in-4°.

Praxis medicinæ infaillbilis cum noſocomio academico. Francof. 1711, in-4°. 2 vol. &c.

Cet ouvrage eſt diviſé en quatre parties, dans leſquelles l'Auteur décrit les maladies de différents âges. Il inſiſte beaucoup ſur le traitement Chirurgical : on y trouve un traité complet des hémorrhoïdes, de l'éléphantiaſis, & un Traité ſur l'art de faire les rapports en Chirurgie.

Der allgemeinen Kunſt-nud naturalien-kammer, &c. Francof. 1714, in-fol.

Suivant l'extrait que les Auteurs de Leipſick en donnent, on y trouve une deſcription des inſtruments qu'on employe en Médecine ; ainſi l'Auteur y parle de ceux qui ſont néceſſaires à l'Anatomiſte & au Chirurgien.

Amphitheatrum zootomicum. Francof. 1719, 1742, in-fol.

XVII. Siecle. 1683. VALENTIN.

C'eſt une vaſte compilation avec des figures très mauvaiſes. Valentin a ſouvent tranſcrit Coiter ; on trouve à la ſuite & comme par ſupplément un abrégé de l'Anatomie de *Ravius*. qui contient quelques réflexions ſur les muſcles ; ſur la ſtructure des os ; ſur la capſule de la rate, & ſur la communication des arteres avec les veines. Cet extrait eſt tiré des ouvrages de M. de Haller.

Le Recueil des Curieux de la Nature, eſt rempli d'obſervations faites par Valentin, ſur différents objets. Il y en a peu d'Anatomie ou de Chirurgie : on en trouve, *dec. 11. an. 1v. Obſ* 68, ſur un calcul dans une des véſicules ſéminales ; ſur une hydrophtalmie guérie par la ponction, *ibid. Obſ.* 73. &c. &c. Il a donné la deſcription Anatomique de quelques animaux, mais dont je ne parlerai pas, de peur de ſortir de mon objet.

Mathias (Daniel Menon).

MATHIAS. *Experimentorum medico-phyſicorum decades tres. Francof.* 1683, in-12.

On y trouve l'hiſtoire de pluſieurs ouvertures de cadavres, parmi leſquelles on lit celle d'une ſuppreſſion des régles produite par une membrane qui bouchoit complettement le vagin.

Portius (Antoine Lucas), Profeſſeur en Médecine à Rome.

PORTIUS. *Eraſiſtratus ſive de ſanguinis emiſſione. Venet.* 1683, in-12. *Roma* 1682, in-12.

Il y a quatre dialogues dans cet ouvrage : l'Auteur fait parler Eraſiſtrate, Van-Helmon, Galien & Willis, dont les ſentiments ſont fort oppoſés ſur la ſaignée. Il conclut contre cette opération, & il tâche adroitement de la bannir de la Médecine.

Opuſcula & fragmenta varia. Neapoli 1701, in-12.

L'Auteur commence ſon ouvrage par un Traité des tumeurs, il s'étend principalement ſur les tumeurs enkiſtées, & rapporte des obſervations frappantes ſur le ſquirrhe interne. Il a donné un Traité de la digeſtion, & regarde la ſalive comme le menſtrue dans lequel s'opére la fermentation.

DIONIS.

DIONIS.

XVII Siecle. 1683.

Epoque intéreſſante à la Chirurgie.

Dionis (Pierre), célebre Chirurgien de Paris, étoit de cette Ville, & fut nommé en 1673 Démonſtrateur Royal d'Anatomie & de Chirurgie du Jardin du Roi, où il avoit déja démontré ſous M. Creſſé, Docteur-Régent de la Faculté de Paris. Il remplit cette place juſqu'en 1680, qu'il fut choiſi pour être premier Chirurgien de Marie-Thérese d'Autriche, Reine de France, & a ſervi enſuite ſucceſſivement Marie-Anne-Victoire de Baviere, & Marie-Adélaïde de Savoye, Dauphines de France : il fut encore attaché aux enfants de France, en qualité de premier Chirurgien. Il mourut le 11 Décembre 1718, & fut enterré à Paris, dans l'Egliſe de S. Roch, dans une chapelle qu'il avoit acquiſe pour lui & pour ſes deſcendants. Nous avons de lui. DIONIS.

Hiſtoire anatomique d'une matrice extraordinaire. Paris, 1683, in-8°.

L'Anatomie de l'homme..... démontrée au Jardin Royal. Paris, 1690, in-8°. 1695, in-8°. 1705, in-8°. 1715, in-8°. 1716, in-8°. 1729, in-8°, avec les notes de Dévaux. *Geneve*, 1696, in-8°. & en Anglois, en 1703. Cet ouvrage a été traduit en Chinois, par ordre de l'Empereur.

Cours d'opérations de Chirurgie démontrées au Jardin Royal. Paris, 1707, in-8°. 1714, in-8°. 1740, in-8°. avec les notes de M. de la Faye; 1751, in-8°. 1765, in-8°. 2 vol. *Bruxelles*, 1708. Traduit en Allemand par Heiſter, avec ſes notes. *Auguſtæ Vindel.* 1712, in-8°. *Lond.* 1733, in-8°. En Anglois & en Flamand en 1710 & 1740.

Traité général des accouchements, qui inſtruit de tout ce qu'il faut faire pour être habile Accoucheur. Paris, 1718. *Bruxelles*, 1724, in-8°. & en Anglois en 1719, en Flamand, ſous le titre *Verhandeling van de Kraamkunde. Leide*, 1735, in-8°. & en Allemand, ſous le titre *Geburtz hulſe. Ausbourg*, 1723, in-8°.

Dans ſa deſcription d'une *matrice ſinguliere*, l'Auteur donne l'hiſtoire d'une des femmes de chambre

XVII. Siecle.

1683. DIONIS.

de Madame la Dauphine, qui fut attaquée au ſixieme mois de ſa groſſeſſe, de douleurs exceſſives à la région de la matrice ; les convulſions ſurvinrent, le ventre s'enfla, & elle mourut un quart d'heure après. Dionis nous apprend que la Reine & Madame la Dauphine, ſurpriſes d'une mort ſi prompte & ſi tragique, lui ordonnerent de faire l'ouverture du corps ; il la fit le lendemain, en préſence de MM. Daquin & Fagon. Il trouva la capacité du ventre toute pleine de ſang, & un enfant couché ſur les inteſtins : la matrice avoit deux fonds ; dans l'un, il trouva un faux germe, & l'autre, qui lui parut ſurnuméraire, étoit ouvert. Dionis penſe que l'enfant ſe fraya cette route, &c. Cette rupture de matrice eſt ſinguliere, & l'ouvrage dans lequel Dionis en fait la deſcription eſt très bien fait.

L'Anatomie de l'homme de Dionis contient un expoſé ſuccinct, mais exact, des démonſtrations qu'il fit au Jardin du Roi, pendant l'eſpace de huit ans. L'Oſtéologie eſt diviſée en huit chapitres, & chacun d'eux fait le ſujet d'une démonſtration. Les parties molles ſont décrites dans dix démonſtrations ; elles ne renferment point de découvertes, mais l'Auteur y préſente, avec tant de clarté & de préciſion, les objets qui ſont le ſujet de ſa leçon, qu'on ne peut aſſez louer ſa méthode. Il procéde du général au particulier ; & ſans s'embarraſſer de cette érudition qui ſurcharge quelquefois l'eſprit au lieu de l'éclairer ; il décrit la partie en détail, & en explique les fonctions ſommairement. Il a ſu faire uſage des découvertes des modernes, ſans négliger celles des Anciens. Les remarques qu'il fait ſur les ſinus de la face, qu'il dit être au nombre de huit, ſont exactes ; & les concluſions pratiques qu'il déduit de leur ſtructure, ſont dignes d'un grand Chirurgien. Il a indiqué quelques différences qu'il y a entre le ſquelette de la femme & celui de l'homme. Il ſavoit que la clavicule de la femme eſt plus applatie que celle de l'homme, & il n'ignoroit pas que les femmes ont l'os ſacrum plus renverſé en arriere ; que les tubéroſites des os iſchium de leur baſſin, ſont plus déjettées en dehors ; mais il ne croyoit pas que

les os pubis puſſent ſe ſéparer pendant l'accouchement. Il fait obſerver avec raiſon que les deux femurs ne ſont point paralleles, ni droits, & il avertit le jeune Chirurgien de la poſition qu'il faut donner à ces os lorſqu'ils ſont fracturés. En général, il a mieux indiqué, qu'on n'avoit fait avant lui, les apophyſes, épiphyſes & inégalités qui s'élevent ſur la ſurface des os, & les cavités, ſillons, goutieres, renures, &c. dont elles ſont creuſées. XVII. Siecle. 1683. DIONIS.

Il n'a pas voulu admettre l'anaſtomoſe des veines épigaſtriques avec les veines mammaires : voici les raiſons qu'il allégue. » J'ai eſſayé, en ſeringuant » des liqueurs dans l'une & l'autre de ces veines, » d'en faire paſſer, ſans avoir jamais pu y réuſſir ; » ce qui nous fait voir que cette belle anaſtomoſe, » qui a fait tant de bruit, n'eſt qu'une pure chy- » mere (*a*) ». Il admet le mouvement périſtaltique des inteſtins, parle des vaiſſeaux lymphatiques dans la matrice ; & ce qui lui mérite des éloges de notre part, c'eſt qu'il a décrit, confuſément à la vérité, les productions du péritoine qui fixent la matrice au col de la veſſie, & celles qui l'attachent au rectum & à l'os ſacrum. Il a dit que la veſſie étoit hors du péritoine, & a décrit les rameaux artériels qui aboutiſſent à l'orifice interne de la matrice, & il prétend » qu'ils laiſſent quelquefois échapper du » ſang dans le tems de la groſſeſſe, particulierement » lorſque les femmes en ont plus qu'il n'en faut pour » la nourriture de l'enfant ; c'eſt pourquoi, dit » Dionis, il ne faut pas s'étonner s'il y a des fem- » mes qui ont leurs régles pluſieurs fois durant leur » groſſeſſe (*b*) ». Notre Auteur ne tient pas un langage ſi conforme à la nature, lorſqu'il nie l'exiſtence de l'hymen, & qu'il admet celle de pluſieurs trous dans le péritoine, que les plus anciens Auteurs ont dit n'exiſter jamais dans l'état naturel : voyez mes remarques ſur Nicolas Maſſa & ſur Fernel. Il a connu le ligament ſuſpenſoire de la verge, décrit autrefois par Veſale, & enſuite par Fuchſius, Valverda, Varole, Caſſerius, Lyſerus.

(*a*) Pag. 155, premiére édition de 1690.
(*b*) Pag. 264.

XVII. Siecle. 1683. DIONIS.

Dionis croit » que les membranes du médiaſtin ſont ſéparées les unes des autres, directement ſous » le ſternum. Cette ſéparation fait une cavité dans » laquelle il s'amaſſe ſouvent des ſéroſités & des » humeurs pituiteuſes, qui s'y pourriſſent & y cau- » ſent l'hydropiſie de poitrine. J'ai vu, dit notre » Auteur, dans les plaies de cette partie, du ſang » épanché dans cette cavité, que j'ai tiré en faiſant » le trépan à la partie antérieure & moyenne du » ſternum (*a*) ». L'erreur ſe trouve dans les ouvrages des plus grands hommes. Dionis n'a pas toujours pu s'en garantir. Comme il trouvoit de l'eau dans le péricarde, il a voulu en connoître la ſource, & il a cru la trouver dans des glandes qu'il dit être placées à la baſe du cœur. Ces glandes ſont ſuppoſées. Mais il parle d'après l'obſervation, lorſqu'il décrit les mouvements du cœur : il dit que dans la ſyſtole la pointe ſe rapproche de ſa baſe : il a introduit ſon doigt dans le ventricule du cœur d'un animal vivant, afin d'évaluer la force de ſa compreſſion.

Zélé partiſan d'Harvée, & de la circulation du ſang qu'il a découverte, Dionis explique par la circulation la plûpart des ſecrétions qui s'operent dans les glandes, & tourne en ridicule ces mots vagues & enfantés par l'ignorance, *vertu pulſifique*, *cartilaginifique*, *ſanguifique*, &c. dont pluſieurs Auteurs ſe ſervoient de ſon tems. Il dit que le pharynx eſt compoſé de ſept muſcles, l'œſophagien, deux céphalo-pharyngiens, deux ptérigo-pharyngiens & deux ſtylo-pharyngiens. L'œſophage, ſelon lui, » eſt » couché ſur les vertebres du col & du dos, & ſur » deux glandes, vers la quatrieme vertebre du dos, » où il ſe range un peu à droite, y étant pouſſé par » la groſſe artere, puis il ſe recourbe un peu à » gauche, à la neuvieme vertebre, & ayant enfin » percé le diaphragme, environ à l'endroit de la » onzieme vertebre du dos, il ſe termine à l'orifice » ſupérieur du ventricule (*b*) ». Habicot avoit en-

(*a*) Page 298.
(*b*) Pag. 352.

trevu la courbure de l'œſophage dans la poitrine, mais ne l'avoit pas auſſi bien décrite que Dionis le fait ici. XVII. Siecle. 1683. DIONIS.

Notre Auteur préſume que le thymus ſépare dans le fœtus une humeur chyleuſe & lactée qui nourrit l'enfant. Cette opinion n'étoit point nouvelle du tems de Dionis, car elle avoit été propoſée par pluſieurs Auteurs dont nous avons déja parlé dans notre hiſtoire, & elle l'eſt encore moins aujourd'hui, quoique un Auteur moderne l'ait voulu prouver dans un mémoire lu à l'Académie Royale des Sciences. Dionis a décrit avec quelque exactitude les muſcles des levres, & il a parlé des muſcles peryſtaphylins internes, & des muſcles peryſtaphylins externes. Il a diſtingué les muſcles baſiogloſſes, des cératogloſſes. La deſcription qu'il donne des autres muſcles, des arteres, des veines & des nerfs, peut être lue avec avantage : elle eſt méthodique & bonne. Dionis a orné ſon Anatomie de dix-neuf planches, qui ne répondent point par leur exactitude à celle des deſcriptions que l'Auteur donne dans l'ouvrage dont je viens de faire l'analye.

Dionis fait dans ſon *cours d'opérations de Chirurgie*, l'expoſé de dix leçons de Chirurgie, qu'il faiſoit au Jardin du Roi après celles d'Anatomie. C'eſt le meilleur précis d'opérations de Chirurgie qui ait paru juſqu'ici. Il a ſu concilier l'opinion des anciens avec celles des modernes, tant pour la théorie, que pour le manuel des opérations, dont il a parlé, d'après ſon expérience. Pour preuve de la bonté de cet ouvrage, il ſuffit d'examiner le nombre prodigieux d'éditions qu'on en a faites. Toutes les nations ſavantes ſe ſont empreſſées de le traduire en leur langue. La méthode que l'Auteur ſuit dans ſes diſcours eſt ſimple & inſtructive ; il donne l'étymologie des mots, la définition de la maladie, avec ſes différences, ſes cauſes, ſes ſignes, & il preſcrit les remédes les plus convenables ; & ſi la maladie ne céde point à ces remédes, & qu'il en faille venir à l'opération, il indique ce qu'il faut faire, avant, pendant & après l'opération. Cette régle qu'on croiroit ſans fondement avoir été ſuivie des anciens Chirurgiens,

XVII. Siecle. 1683. DIONIS.

ſert de baſe à toutes ſes deſcriptions. L'Auteur nous avertit que tout ce qu'il avance eſt fondé ſur ſa propre expérience, qui eſt le fruit de 50 ans de pratique à la Ville & à la Cour. » C'eſt pourquoi on peut m'en croire, & d'autant plus que je ne cite » rien, ou très peu de choſe, ſur la bonne-foi d'au- » trui (*a*) », Dionis fait le portrait de pluſieurs Charlatans qui ont voulu ſe ſignaler de ſon tems. Il aſſure qu'on peut y ajouter foi, puiſqu'il en a connu les originaux

Dans la premiere leçon, notre Auteur parle des opérations en général, des inſtruments, des tentes, des bourdonnets, plumaceaux, emplâtres, compreſſes, bandages & ſutures : ſes deſcriptions, quoique courtes ſont expreſſives. Dionis approuve ou condamne les inſtruments, & ſon jugement eſt le fruit de ſa longue pratique. De cinq ſutures incarnatives, il en ſupprime deux, ſavoir l'enchevillée, l'emplumée, & la ſuture avec agraffe ; il les trouve trop cruelles, & d'ailleurs tout à fait inutiles.

La ſeconde démonſtration traite des opérations que l'on fait au bas-ventre, en général. Comme il étoit grand partiſan des ſutures, il ne manque pas d'en recommander l'uſage dans la gaſtroraphie. Il en a imaginé une nouvelle pour joindre les bouts des inteſtins. » Dès mon premier point, dit ce Chi- » rurgien célebre, au lieu de paſſer toute la lon- » gueur de la ſoie, j'en laiſſe pendre un bout, long » d'un pied, ou d'environ, & je n'en paſſe qu'au- » tant que je juge qu'il en faut pour coudre la plaie ; » j'arrête les deux bouts, en les engageant ſous les » points les plus proches ; & je trouve que d'en » uſer de cette façon, on en tire deux avantages : » l'un, que la couture s'achevant plutôt, le boyau » eſt moins de tems expoſé aux injures de l'air, & » plus promptement rétabli dans ſon lieu ; & l'au- » tre, qu'on épargne au malade la douleur que lui » feroit cette longueur d'un pied de la ſoie, qui » paſſeroit autant de fois par la plaie, qu'on lui » feroit de points pour la coudre (*b*) ». Il veut

(*a*) Préface.
(*b*) Pag. 87, édit. Paris 1714, in-8°.

qu'on faſſe l'opération du taxis avec les deux doigts indices, & non pas avec des bougies. Il parle d'après les Anciens de la ligature de l'épiploon, & il rapporte l'obſervation de M. Maréchal, premier Chirurgien de Louis XIV, qui remit pluſieurs fois avec ſuccès l'épiploon ſorti en partie, ſans y faire ni ligature, ni extirpation. Dionis parle d'un ſoldat dont l'inteſtin bleſſé ſe cicatriſa avec les muſcles du bas-ventre, de maniere que le ſoldat rendoit tous les jours ſes excréments par cette ouverture. XVII. Siecle. 1683. DIONIS.

Cet Auteur recommande, dans la paracentheſe, d'évacuer l'eau dans deux repriſes, afin d'empêcher le malade de tomber en ſyncope : & il parle de quelques enfans trouvés hors du bas-ventre & hors de la matrice. Cependant il s'eleve avec force contre ceux qui croient qu'on doit pratiquer l'opération Céſarienne ſur la femme vivante : il réfute indiſtinctement toutes les obſervations qu'ils alléguent en leur faveur. Il croit » que cette opération » doit être miſe au rang de celles qui tuent les » perſonnes ſur leſquelles on les pratique ». Il veut ſeulement qu'on la faſſe après la mort de la mere ; & conſeille plutôt d'extraire un enfant vivant avec les crochets, que de pratiquer l'opération Céſarienne. Il ſe montre partout zélé partiſan de Mauriceau.

Si on l'en croit, il s'éleva environ trente ans avant qu'il publiât ſon ouvrage » une certaine ſecte » de Chirurgiens, qui s'applaudiſſoient de s'être » aviſés les premiers d'une nouvelle opération qu'ils » prétendoient mettre en pratique : elle conſiſtoit à » ôter la rate, ce qu'ils appelloient dérater ; ils » regardoient cette partie comme inutile & même » nuiſible, parcequ'ils n'en connoiſſoient peut être » pas les uſages ; & dans cet eſprit, ils vouloient » qu'on fit une inciſion à l'hypocondre gauche, » qu'on en tirât la rate, & qu'après avoir fait une » ligature à ſes vaiſſeaux, on la retranchât hardi- » ment. Sur ce qu'ils l'avoient fait à quelques chiens, » qui n'étoient pas morts ſur le champ, ils s'efforçoient de publier les avantages que l'homme recevroit de cette opération. Mais tous les animaux » à qui on la faiſoit étant morts peu de tems après

XVII Siecle. 1683. DIONIS.

» il ne s'eſt pas trouvé un ſeul homme qui ait voulu » ſubir l'épreuve (a) » ; & je crois qu'ils avoient raiſon. Cette opération me paroît impratiquable dans l'homme.

Dionis s'occupe dans la troiſieme démonſtration des opérations qui ſe pratiquent ſur la veſſie, ſur la verge & ſur la matrice. Il fait obſerver que ſur trente calculeux qu'on opere à l'Hôtel-Dieu ou à la Charité de Paris, il y en a plus des deux tiers qui n'ont point atteint l'âge de dix ans, » & qui ſont preſque » tous enfans de villageois : ce qui marque évidem- » ment que la premiere & la plus générale cauſe » de la pierre eſt la méchante nourriture, &c. ». Il s'étend ſur le calcul des reins : il veut qu'on faſſe l'opération de la pierre en tout tems, & blâme les Chirurgiens de la retarder juſqu'au printems & à l'automne. Il a fait les plus grands éloges de l'opération au haut appareil, & il étaye ſon opinion du ſuccès que M. Bonnet a tiré de cette méthode. Dionis nous tranſmet dans cette même partie de l'ouvrage l'hiſtoire de F. Jacques ; mais il le juge avec trop de partialité, quoiqu'il avoue avoir fait l'inciſion au corps de la veſſie, pour donner iſſue aux urines, d'après celle que le F. Jacques faiſoit pour extraire la pierre.

Il veut que dans le phymoſis on faſſe l'inciſion au haut du prépuce, & non ſur les côtés ; & il dit que dans le cas de paraphymoſis, il faut recourir à l'inſtrument tranchant le plutôt qu'il eſt poſſible, au lieu de recourir aux topiques, comme le faiſoient quelques Chirurgiens de ſon tems. Dionis donne les moyens de percer l'uretre chez les enfans qui naiſſent avec ce canal oblitéré, & les détails dans leſquels il entre à ce ſujet méritent la conſidération du Chirurgien. Il dit qu'on prend ſouvent des cicatrices dans l'uretre pour des carnoſités. Il blâme Loiſeau de s'être vanté d'avoir guéri, par le moyen des bougies, Henri IV d'une carnoſité. Quoiqu'il ne croie point à l'exiſtence de l'hymen, il prétend qu'il y a quelquefois une membrane placée à l'extrémité an-

(a) Pag. 153.

térieure du vagin, qui s'oppoſe à la ſortie des menſtrues ; & il donne les moyens d'ouvrir cette cloiſon. Dionis me paroît être ici en contradiction avec lui-même. On peut, pour le vérifier, comparer ce qu'il dit dans ſon Anatomie, avec ce qu'il dit dans ſon cours de Chirurgie. Il a indiqué la maniere d'amputer le clitoris lorſqu'il eſt trop long. Ce qu'il dit ſur les accouchements eſt extrait des ouvrages de Mauriceau, auquel il renvoie fréquemment. J'entrerai dans de plus longs détails ſur cet objet, en analyſant l'ouvrage de Dionis ſur les accouchements. Il a indiqué la vraie méthode de réduire le vagin, & il doute qu'on puiſſe emporter la matrice ſans accident.

XVII. Siecle. 1683. DIONIS.

La quatrieme démonſtration contient une hiſtoire exacte des hernies. Dionis préſente un extrait ſuccinct de ce que les Auteurs ont dit de meilleur ſur cette matiere. Il a donné la recette de l'emplâtre du Prieur de Cabrieres, & il ne l'eſtime que ce qu'il vaut. Il nous apprend que de ſon tems pluſieurs Chirurgiens prétendoient que l'épiploon ſortoit plus fréquemment du côté gauche, que du côté droit. Dionis doute qu'on puiſſe pratiquer la ſuture à l'eſtomac. La ſuture à point doré lui paroît ſuperſtitieuſe. Il blâme ces opérateurs, qui, pour réduire un bubonocelle, font l'opération de la caſtration. Il ordonne de couper le pilier externe de l'anneau du bas-ventre, quand on ne peut réduire facilement l'inteſtin dans ſa place. La ponction ne ſuffit pas, ſuivant cet Auteur, pour guérir l'hydrocele : il faut faire une longue inciſion au ſcrotum, & détruire le kiſte, par le moyen du cautere. Dionis recommande, pour faire l'opération de la fiſtule à l'anus, de percer l'inteſtin rectum du dedans en dehors, ou du dehors en dedans, ſuivant le cas ; par le moyen d'un ſtylet flexible, qu'on repliera pour former une anſe, qui embraſſera la portion vitrée de l'inteſtin, ſur laquelle on fera une profonde inciſion. Ce Chirurgien nous apprend que de ſon tems on inventa un biſtouri courbe, au bout duquel eſt attaché un ſtylet, de ſorte qu'au lieu de deux inſtruments ſéparés, ce n'eſt qu'un compoſé d'un ſtylet & d'un biſtouri, qui tiennent enſemble. Au reſte, Dionis varie ſa

XVII. Siecle. méthode ſuivant l'exigence des cas ; cependant il tombe ſouvent dans des mépriſes que je ne releverai point ici, pour ne pas groſſir mon extrait. C'eſt dans cette même partie de l'ouvrage, que notre Auteur donne l'hiſtoire de la fiſtule à l'anus, faite à Louis XIV, par M. Felix, premier Chirurgien.

1683. DIONIS.

Ce Chirurgien ſe recrie, dans la cinquieme démonſtration, de ce qu'on temporiſe pour pratiquer l'opération de l'empyeme. Il récommande de dilater les plaies de la poitrine ; & il blâme ceux qui réuniſſent les bords d'une plaie pénétrante, par le moyen de la ſuture. En traitant de l'extirpation des mamelles, il dit, dans un endroit, qu'il eſt inutile de paſſer l'éguille deux fois, parcequ'on ſoutient auſſi bien d'une anſe ſimple, qu'avec une double ; & dans un autre endroit il nous apprend qu'il a fait faire l'extirpation, ſans paſſer ni aiguille ni cordonet à travers la tumeur. Cette pratique eſt en uſage parmi nous. Il trouve un grand couteau plat plus commode pour l'inciſion que le raſoir, qui peut ployer pendant l'opération. Il approuve la pratique de ceux qui exécutent l'opération de la bronchotomie » par » une ſeule ponction, & qu'avec le bronchotomiſte, » ou la lancette, on ouvre la peau, & l'entre-deux » des cartilages bronchiques, & qu'on ne tire point » l'inſtrument avant d'y avoir mis un ſtylet pour y » conduire la canule ; de cette maniere, dit-il, » l'opération eſt plutôt accomplie, moins cruelle, » & plus aiſée à guérir (*a*) ». Cet habile Chirurgien ſe récrie contre ſes contemporains, qui négligent l'uſage d'une opération qui n'entraîne par elle-même aucun inconvénient, & qui procure de grands avantages.

Dionis tient le même langage à l'égard du trépan dans la ſixieme démonſtration. Après avoir décrit toutes les eſpeces de fractures, même le contre-coup qu'il admet contre l'opinion reçue de ſon tems, il donne la vraie méthode de trépaner, & blâme l'introduction des tampons.

Cet Auteur fait obſerver, d'après G. de Chauliac, que le trépan a un ſuccès plus ou moins heureux, ſui-

(*a*) Pag. 407.

vant le pays où on le pratique. » Le trépan, dit-il, eſt » plus heureux dans certains pays que dans d'autres ; » à Avignon & à Rome ils guériſſent tous ; mais auſſi » les maux de jambe y ſont funeſtes, & pour en gué- » rir, il faut ſortir de la ville de Rome. A Paris le trépan » eſt aſſez heureux, & encore plus à Verſailles où » on n'en meurt preſque point : mais ils périſſent » tous à l'Hôtel-Dieu de Paris, à cauſe de l'infec- » tion de l'air qui agit ſur la dure-mere, & qui y » porte la pourriture ; c'eſt en quoi les Adminiſ- » trateurs ne ſont point excuſables, vu que l'Hô- » pital eſt aſſez riche pour avoir un lieu dans un » des Fauxbourgs de Paris, où ils mettroient ceux » qui ſeroient bleſſés à la tête ; par ce moyen il en » échapperoit beaucoup ; mais ils ont la cruauté de » voir qu'il ne s'en ſauve pas un ſeul, manque de » cet expédient, qui ne dépend que d'eux (*a*) ». Dionis a guéri un hydrocéphale externe en faiſant pluſieurs ſcarifications aux parties déclives de la tête : il conſeille l'opération du trépan, lorſque les eaux ſont contenues entre la dure-mere & le crâne ; mais comme cette eſpece d'hydrocéphale eſt toujours compliquée avec l'hidropiſie des ventricules, Dionis la regarde comme incurable.

XVII. Siecle. 1683. DIONIS.

Quoique Dionis recommande l'uſage du feu beaucoup moins fréquemment que les Chirurgiens qui l'avoient précédé, & qu'il ſe faſſe gloire de ne point marcher ſur leurs traces, il a recours au cautere actuel, pour le traitement de la fiſtule lacrymale, avec carie à l'os unguis. Il décrit pluſieurs eſpeces d'inſtruments de fer propres à tranſmettre l'impreſſion du feu.

Les réflexions qu'il fait ſur les polypes du nez, dans la ſeptieme démonſtration, ſont dignes d'un grand praticien : il en indique les différentes eſpeces, & il conclut que l'extirpation eſt la meilleure de toutes les méthodes. Il recommande en général la ſuture entortillée dans le bec de lievre ; mais il croit que l'entrecoupée peut ſuffire quand on fait la ſuture immédiatement après la bleſſure de la levre ſupérieure ou inferieure.

(*b*) Pag. 428.

XVII. Siecle. 1683. La huitieme démonſtration, qui traite des maladies des extrémités, ne me paroît contenir rien de nouveau.

DIONIS. Il preſcrit, dans l'amputation d'un membre, de couper dans le vif, & recommande la ligature des vaiſſeaux pour arrêter l'hémorrhagie; ces détails ſe trouvent dans la neuvieme démonſtration.

L'objet le plus intéreſſant qui ſoit contenu dans la dixieme & derniere démonſtration, concerne l'extraction des corps étrangers Dionis decrit quelques inſtruments nouveaux Cet Auteur expoſe la méthode que l'on ſuit à la Cour pour embaumer les Princes, &c. On la ſuit encore aujourd'hui, du moins je l'ai vu mettre en uſage, lorſqu'on a embaumé le corps de la Daupline & celui de la Reine.

M. de la Faye, célebre Chirurgien de Paris, donna une nouvelle édition des opérations de Dionis, auxquelles il a ajouté ſes propres remarques, les découvertes des modernes, & celles des anciens, qui avoient échappé à Dionis. Ces notes ſont en général intéreſſantes; les plus remarquables concernent la rétention d'urine, l'opération de la taille, les hernies & les amputations, &c. Les opérations de Dionis commentées par un auſſi habile maître, forment un précis de Chirurgie pratique, que les jeunes Médecins & Chirurgiens devroient toujours avoir ſous les yeux. J'entrerai dans des détails ultérieurs ſur cet objet, à l'article LA FAYE.

Le fonds de l'ouvrage de Dionis ſur les accouchements, eſt extrait de celui de Mauriceau, ſon parent, envers lequel il obſerve peu de ménagement. Il dit dans ſa préface, qu'il ſe propoſe d'ajouter aux travaux de Mauriceau pluſieurs remarques importantes qui lui ont échappé. Il ne ſe ſert pas comme lui de figures qui repréſentent les différentes poſitions de l'enfant dans la matrice, parceque, dit-il, il ne voit pas ce qui ſe paſſe au dedans de la matrice; il s'en aſſure par le tact. Il s'eſt contenté de faire uſage des figures repréſentant les parties de la génération de la femme, & les inſtruments de Chirurgie néceſſaires à l'accouchement. Il donne d'abord une fort ample deſcription des parties de la géné-

ration, & soutient avec enthousiasme l'opinion des ovaristes. Il ne croit pas que la matrice soit fixée par des ligaments, la matrice est suffisamment soutenue par son col (*a*), &c. &c. Du reste on trouve plusieurs observations propres à l'Auteur, mais qui n'éclairent point le manuel des accouchements. Le style de Dionis est ampoulé, badin & souvent trop libre. Il dit fréquemment du mal de ses confreres, excepté de ceux qui occupoient les premieres places. Il rapporte les observations qu'il a faites chez les grands avec emphase, & nous transmet les conversations qu'il a eues avec eux, sur des objets souvent fort éloignés de la Chirurgie. XVII. Siecle. 1683. DIONIS.

Zypæus (François), Professeur d'Anatomie & Licentié en Médecine, dans l'Université de Louvain, & dépositaire Royal du secret de Bilsius, a publié. ZYPÆUS.

Fundamenta Medicinæ physico-anatomicæ. Bruxel. 1683, 1693, in-8°. 1731, in-8°.

En traitant des maladies, il donne une description succincte des parties qu'il croit en être le siege. Il a remarqué que dans l'espace d'une heure le pouls d'un homme sain, battoit pour le moins deux mille fois. Il a observé les mouvements du cerveau qu'il a dit être synchrones avec celui des arteres. D'après une infidele observation, il admet le systême de la génération de l'homme par les œufs : du reste, cet ouvrage n'est qu'une compilation assez mal faite.

Schleiermacher (J. Eberh). SCHLEIERMACHER.

De juvene ophtalmia laborante. Gieff. 1683, in-4°.

Franci (Jean). FRANCI.

Vom Schnurziehen. Augspurg. 1683, in-12.

Sur les sétons.

Westphal (Elie). WESTPHAL.

Schif-barbier, 1683, in-8°.

Burchet, Chanoine de Bourg en Bresse. BURCHET.

Lettre sur un enfant monstrueux. Journal des Sav. 1683.

Anonyme. *Dissection d'une chienne, dans laquelle on a trouvé les œufs adherents à différentes parties de l'abdomen.* Transact. Phil. 1683, in-4°. art. IV. ANONYME.

(*a*) Traité des accouchements, pag. 148, édit. Paris 1718.

XVII. Siecle. On voit à la lecture du mémoire, que l'Auteur a pris des hydatides pour des œufs.

1683. *Diſſection d'un cochon monſtrueux.* Tranſact. Phil. année, 1683, in-4°. art. v.

Il avoit l'anus bouché.

Fin du Tome troiſieme.

99 964604